HAL
open science

Dictionnaire des hapax dans la poésie archaïque, d'Homère à Eschyle

Alexandra Kozak

▶ **To cite this version:**

Alexandra Kozak. Dictionnaire des hapax dans la poésie archaïque, d'Homère à Eschyle. Linguistique. Université de Lyon, 2018. Français. NNT : 2018LYSE2017 . tel-02082531v2

HAL Id: tel-02082531

https://theses.hal.science/tel-02082531v2

Submitted on 1 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

N° d'ordre NNT : 2018LYSE2017

THESE de DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE LYON

Opérée au sein de

L'UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2

École Doctorale : ED 483 Sciences sociales

Discipline : Mondes anciens

Soutenue publiquement le 7 Avril 2018, par :

Alexandra KOZAK

Dictionnaire des hapax dans la poésie archaïque, d'Homère à Eschyle.

Devant le jury composé de :

Christophe CUSSET, Professeur des universités, École Normale Supérieure de Lyon, Président

Michel BRIAND, Professeur des universités, Université de Poitiers, Rapporteur

Maria-Patrizia BOLOGNA, Professeur d'université, Université de Milan, Rapporteure

Alain BLANC, Professeur des universités, Université de Rouen, Examinateur

Franco MONTANARI, Professeur d'université, Universita Degli Studi Di Genova, Examinateur

Pascal ROBERT, Professeur des universités, Ecole Nationale Sup. Sces de l'Information & Bibliothèque, Directeur de thèse

Contrat de diffusion

Ce document est diffusé sous le contrat *Creative Commons* « Paternité – pas d'utilisation commerciale – pas de modification » : vous êtes libre de le reproduire, de le distribuer et de le communiquer au public à condition d'en mentionner le nom de l'auteur et de ne pas le modifier, le transformer, l'adapter ni l'utiliser à des fins commerciales.

Université Lumière-Lyon II
Ecole doctorale 483 : Sciences sociales (Mondes Anciens)
Laboratoire HISOMA-UMR 5189

Thèse

en vue de l'obtention du grade de docteur en linguistique grecque

présentée par **Alexandra KOZAK** et soutenue le 7 avril 2018

Dictionnaire des hapax dans la poésie grecque archaïque

d'Homère à Eschyle

Sous la direction de Mme Isabelle BOEHM,
Professeur des universités

Devant un jury composé de :
Mme Isabelle BOEHM, Professeur des universités, Université Lyon-II
M. Alain BLANC, Professeur des universités, Université de Rouen
M. Christophe CUSSET, Professeur des universités, ENS de Lyon
M. Michel BRIAND, Professeur des universités, Université de Poitiers
M. Franco MONTANARI, Professeur des universités, Université de Gênes
Mme Maria Patrizia BOLOGNA, Professeur des universités, Université de Milan

TITRE : volume 1 : Dictionnaire des hapax dans la poésie archaïque, d'Homère à Eschyle.
volume 2 : Hapax legomena dans la poésie archaïque, commentaire sur le Dictionnaire des hapax archaïque, d'Homère à Eschyle.

RESUME :

Le Dictionnaire des hapax dans la poésie grecque archaïque, d'Homère à Eschyle vise à inventorier les hapax absolus (mots uniques) de la poésie archaïque. Chaque entrée du dictionnaire offre une traduction du lemme, son analyse morphologique et lexicale ainsi que sa situation en contexte, pour expliquer son sémantisme et son étiologie. Des remarques métriques viennent compléter ces explications. Ce dictionnaire peut servir de référence ouverte à tous ceux qui s'intéressent à la création lexicale de près ou de loin, à la fois pour des travaux stylistiques et métriques, mais aussi des travaux de traduction, de papyrologie ou d'épigraphie. Il représente un outil précieux pour favoriser la recherche sur la création lexicale pour tous les linguistes. Il peut être utile aux spécialistes de littérature dans toutes les langues car il constitue une base de travail pour une véritable réflexion sur la création poétique. Un volume de commentaire au dictionnaire, Hapax legomena dans la poésie archaïque, offre une définition précise et une réflexion sur la notion d'hapax absolu, une analyse des caractéristiques majeures de la création des hapax chez les auteurs archaïques, un inventaire thématique des principaux morphèmes préfixaux et suffixaux mais aussi des lexèmes les plus récurrents en composition. Enfin, la question de la réception des hapax en synchronie, par les spectateurs ou auditeurs anciens mais aussi par les scholiastes et lexicographes, comme en diachronie, à cause des difficultés d'interprétation de certaines leçons dans les manuscrits, est traitée.

MOTS-CLES : hapax – Homère – Eschyle – linguistique – grec – archaïque – poésie – base de données – dictionnaire – poètes lyriques

TITLE : volume 1 : Dictionary of hapax legomena in early Greek poetry, from Homer to Aeschylus.
volume 2 : Hapax legomena in early poetry, commentary on the Dictionary of archaic hapax, from Homer to Aeschylus.

SUMMARY:

The Dictionary of hapax legomena in early Greek poetry, from Homer to Aeschylus, aims to inventory the absolute hapax (unique words) in archaic poetry. Each entry in the dictionary offers a translation of the lemma, its morphological and lexical analysis as well as its situation in context, to explain its semantics and etiology. Metric remarks complete these explanations. This dictionary can serve as an open reference for all those interested in lexical creation from near and far, both for stylistic and metrical work, but also works of translation, papyrology or epigraphy. It is a valuable tool for promoting lexical creation research for all linguists. It can be useful to literary specialists in all languages as it provides a basis for a real reflection on poetic creation. A volume of commentary on the dictionary, Hapax legomena in early poetry, offers a precise definition and a reflection about the notion of absolute hapax, an analysis of the major features of hapax creation in archaic authors, a thematic inventory of the main prefix and suffixal morphemes, but also the most recurrent lexemes in composition. Finally, the question of the reception of the hapax is treated, first in synchrony, by the spectators or listeners but also by scholiasts and lexicographers, then in diachronic, because of the difficulties of interpretation of some lessons in the manuscripts.

KEYWORDS : hapax legomenon – Homer – Aeschylus – linguistics – Greek – early Greek poetry – database – dictionary – lyric poets.

A

ἀβακέω ne pas reconnaî*tre (quelqu'un*), ne rien dire par ignorance, Hom. Od.4.249

-Verbe dénominatif vraisemblablement issu de ἀβακής,-ές « silencieux, tranquille », adjectif dont l'étymologie est incertaine.

-Hésychius[1] rapproche cet adjectif du nom ἄβαξ « tablette, planche » mais l'on voit mal le rapport étymologique entre ce nom concret et l'adjectif poétique. Il s'agit donc certainement d'une fausse piste. Le lexicographe donne deux adjectifs synonymes de ἀβακής : ἄφωνος, σιωπηρός « sans voix, muet, silencieux ». Cet adjectif est également attesté chez Sapho[2], comme le précise l'Etymologicum Magnum. C'est là aussi un hapax. Selon Chantraine, qui s'appuie sur le rapprochement établi par Eustathe[3], l'adjectif serait issu du verbe βάζω « parler » avec ἀ- privatif, même si on explique mal le passage de la sonore à la sourde. C'est en tout cas l'étymologie donné par les Anciens. Plus récemment, Bechtel[4] a rapproché l'adjectif ἀβακής de la glose d'Hésychius βακόν· πεσόν, Κρῆτες en posant un verbe *βακω, qui donnerait l'aoriste ἔβακον « s'abattre, tomber ». Cependant, cette hypothèse semble très hasardeuse. Nous ne la considérons pas comme valable car on a du mal à expliquer la présence de l'alpha initial dans ἀβακής. De plus, le sémantisme de ce verbe supposé, qui plus est, est trop éloigné de celui de l'adjectif qui nous intéresse ici.

C'est chez Anacréon[5] que l'on trouve un autre verbe dénominatif ἀβακίζομαι « être tranquille », également signalé par *l'Etymologicum Magnum*[6] qui le rapproche de l'hapax homérique, signalé comme tel, ἀβάκησαν. Ce verbe employé par Anacréon est également unique.

Ainsi, les scholiastes et lexicographes signalent le verbe homérique ἀβάκησαν, comme hapax et le traduisent par : τὸ ἠγνόησαν « qui ne reconnurent pas »[7]. Le sémantisme de cette traduction est assez éloigné des traductions données de l'adjectif dont il dériverait : ἀβακής

---

[1] Hesychius, *Lexicon (A—O)* p.51 sq.

[2] Sapho, Fragmenta (Lobel and Page) 120 : ἀλλ' ἀβάκην τὰν φρέν' ἔχω « mais j'ai le cœur tranquille » la traduction de l'adjectif est induite par la précision de Et.M. ἡσύχιον καὶ πρᾶον.

[3] Eustathe de Thessalonique, Commentarii ad Homeri Odysseam, p.43 sq.

[4] Bechtel, Gr. Dial. 2.782.

[5] Anacréon 65 D.

[6] Et. M. traduit ἀβακιζόμενων d'Anacréon par : τῶν ἡσυχίων καὶ μὴ θορυβωδῶν « ceux qui sont tranquilles, qui ne font pas de tapage ».

[7] Apollonios Sophiste le signale comme hapax dans son lexicon Homericum et reprend la même signification que les autres scholiastes et lexicographes : ἀβάκησαν. τῶν ἅπαξ εἰρημένων. σημαίνει δὲ τὸ ἠγνόησαν.

« muet, silencieux, tranquille », dont le sens semble là aussi mal établi car il faut passer de « muet » à « tranquille », ce qui n'est pas évident. On peut cependant y arriver en comprenant le contexte d'emploi de l'hapax ἀβακέω.

-v. 249-250 : τῷ ἴκελος κατέδυ Τρώων πόλιν, οἱ δ' **ἀβάκησαν**

πάντες· ἐγὼ δέ μιν οἴη ἀνέγνων τοῖον ἐόντα

« Semblable à un mendiant, il pénétra dans la ville de Troie, et tous ne le reconnurent pas ; moi seule le reconnus tel qu'il était. »

En effet, Hélène rapporte sa rencontre avec Ulysse à Troie, où les habitants ignorent la présence du héros et ne réagissent donc pas. La parole d'Hélène met clairement en avant une opposition entre l'ignorance des Troyens et sa connaissance. Le sens de l'hapax en contexte semble évident si l'on s'appuie sur cette opposition. Le silence des Troyens serait donc dû à l'ignorance de celui qui ne sait pas, qui donc se tait. C'est ainsi que les Anciens[8] expliquent étymologiquement cette dérivation de sens. Elle n'est pas complètement satisfaisante mais en tout cas raisonnable.

ἀβακίζω *ne pas reconnaître qq'u*n, An. 99.4

-Verbe sans doute dérivé de ἀβακέω-ῶ, attesté chez Homère[9], il est suffixé avec le suffixe récent –ίζω[10].

-v.1- 4 ἐγὼ δὲ μισέω
πάντας <ὅσ>οι χθονίους ἔχουσι ῥυσμούς
καὶ χαλεπούς · μεμάθηκά σ', ὦ Μεγιστῆ,
τῶν **ἀβακιζομενων**.

« Moi, je hais ceux qui ont un caractère diabolique et rude ; je vois que toi, Mégistos, tu fais partie de ceux que je ne reconnais pas. »

Ce fragment 99 présente un certain Mégistos, adversaire du poète. On y trouve une création lexicale, variation d'un terme homérique. On peut penser qu'il s'agit ici d'un hommage (Hom. Od.4.249) à Homère, car l'hapax anacréontique se fonde sans doute sur le verbe unique homérique ἀβακέω-ῶ.

On peut aussi imaginer qu'il s'agit d'une volonté de renouveler le modèle archaïque, grâce à une nouvelle suffixation. On pourrait également croire qu'il s'agit d'une création, formée pour résoudre un problème métrique, mais l'on ne possède pas la fin du vers dans lequel il apparaît, on ne peut donc pas le scander. Ce problème reste malheureusement insoluble.

[8] Et. M. 40
[9] Hom. Od.4.249 ; cf. entrée ἀβακέω dans ce dictionnaire.
[10] Duhoux, Le verbe grec ancien, p.331.

ἄβδης, le fouet, Hip. 130.

-Il n'y a pas d'étymologie, ni même de contexte, pour ce terme qui signifie le fouet. On ne le connaît que grâce à Hésychius qui cite ce lemme : ἄβδης· μάστιξ παρ' Ἱππώνακτι « fouet chez Hipponax ». Même l'étude récente de Hawkins[11] ne mentionne pas ce terme, qui reste donc obscur. Masson[12] lui attribue une origine asianique, en ce fondant sur la note de Lambertz[13], mais ce dernier ne formule qu'une hypothèse.

ἀβλῆτος,-ον *qui n'est pas* touché par un trait, Hom. Il. 4.540

-Adjectif verbal construit sur le thème βλη- (<*g^wleh$_1$-) de la racine *g^wlh$_1$- de βάλλω et préfixé par un ἀ- privatif. Il est à mettre en relation avec l'adjectif ἀβλής « qui n'a pas été lancé » (Hom.Il.4.117), ou encore avec l'adjectif προβλής « jeté en avant » attesté également chez Homère (Hom. Il. 2.396 ; 16.407 ; 12.259 ; Od. 5.405).

-L'adjectif verbal a un sens passif grâce au suffixe d'adjectif verbal –to-. Il est l'exact antonyme de l'actif ἀβλής, utilisé plus tôt dans le chant 4[14].

-v. 540 ὅς τις ἔτ' **ἄβλητος** καὶ ἀνούτατος ὀξέϊ χαλκῷ

« celui qui n'est pas atteint par un trait ni blessé par le bronze aigu »

Le poète joue avec les suffixes de manière à exprimer sa pensée de façon économique et efficace. De plus, les deux formes déclinées dans le vers permettent d' y introduire trois syllabes longues. Le vers comprend alors un spondée au deuxième pied suivi d'un dactyle pour le deuxième ; l'hapax se situe donc ainsi avant la césure penthémimère[15]. Alors que l'on retrouve l'adjectif verbal non préfixé **βλητός**[16] « touché » plus tard, notamment chez Callimaque, l'hapax homérique n'est pas attesté ailleurs. Cet adjectif de Callimaque a peut-être été formé à partir de cet hapax homérique, mais rien ne peut être assuré puisque nos corpus ne sont pas complets.

---

[11] HAWKINS S., 2013.

[12] MASSON O.,1962, p.90.

[13] LAMBERTZ M., 1914. « Zur Etymologie von δοῦλος », Glotta, 6, p.5, n.3.

[14] Hom. Il. 4.117 ἀβλῆτα πτερόεντα μελαινέων ἕρμ' ὀδυνάων· « une flèche jamais lancée, ailée, porteuse de noires souffrances ».

[15] Hom. Il. 4 540 ὅς τις ἔτ' ἄβλητος καὶ ἀνούτατος ὀξέϊ χαλκῷ.

_ u u| _ _ | _ u u | _ u u |_ u u| _ _

[16] Call. Dian.127.

ἀβουκόλητος,-ον dont on ne repaît pas sa pensée, Esch. Suppl.929

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est le préfixe privatif ἀ-, très courant en composition, à toute époque pour nier le lexème suivant[17]. Le deuxième élément est verbal, dérivé du verbe βουκολέω-ῶ « faire paître des bœufs, donner comme pâture quelque chose à son esprit, honorer, servir ».

-Ce verbe dénominatif a un sens concret « faire paître » dans l'*Iliade*[18] puis prend un sens métaphorique chez les tragiques[19] « donner en pâture à son esprit, repaître son esprit de la pensée de quelque chose ». Il a pu aussi prendre le sens dérivé de « honorer, servir » chez Aristophane[20]. C'est ce sémantisme qu'a choisi Eschyle pour cette création lexicale. Le poète emploie la forme d'adjectif verbal, de sens passif, suffixée en –το-. Il est également intéressant de constater que l'adjectif verbal *βουκόλητος n'est pas attesté.

-v. 929 : **ἀβουκόλητον** τοῦτ' ἐμῶι φρονήματι.

« C'est de quoi je ne repaîs pas ma pensée. »

En contexte, cet hapax qualifie les pensées du roi d'Argos qui refuse de donner les Danaïdes au héraut dépêché par les fils d'Egyptos. On contate qu'il est effectivement lié au champ sémantique de la pensée et de la réflexion, illustrant par là le sens abstrait du verbe.

ἁβρόγοος,-ον qui gémit tendrement, Esch. Pers.539

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé de ἁβρός,-ά,-όν « tendre, délicat ». Cet adjectif n'est attesté que chez Hésiode, pour qualifier une jeune fille par exemple[21] et chez les tragiques[22]. Ce n'est pas un terme fréquent, il est essentiellement poétique. Il a été en revanche très attesté comme premier membre de composé. Il apparaît en effet dans de nombreuses créations poétiques, chez Eschyle notamment. On peut par exemple citer ἁβροβάτης « à la démarche gracieuse », ἁβροδίαιτιος « à la vie raffinée ». Le second élément est nominal, basé sur le substantif masculin ὁ γόος,-ου « plainte, lamentation mêlée de larmes ». C'est un nom épique et lyrique, que l'on trouve, depuis l'époque homérique, essentiellement chez les tragiques[23]. Il n'est pas fréquent en composition.

-v.539 : αἱ δ΄ **ἁβρόγοοι** Περσίδες ἀνδρῶν

[17] Au sujet du préfixe privatif ἀ-, cf. ἀπρόξενος.
[18] Hom.Il.21.448; 20.221.
[19] Esch.Ag.669 ; Soph., Fr. 281, 81.
[20] Ar. Vesp.10.
[21] Hés. Fr.218.
[22] Eur.Tr.506 ; Ph.1486.
[23] Hom.Od.758 ; Esch. Pers.949 ; Ch.449 ; Soph. Aj.579, 629.

ποθέουσαι ἰδεῖν ἀρτιζυγίαν,

« Les femmes, gémissant tendrement, espéraient revoir leurs époux perses naguère associés à leur joug. »

En contexte, cet hapax, composé déterminatif, sert à qualifier les femmes perses, veuves depuis le récit du messager. Ainsi, le coryphée renforce le registre pathétique de cette scène en décrivant la douleur et les réactions des femmes perses face au deuil.

ἀβροτάζω *se manquer (l'un l'autre)*, Hom. Il.10.65

-Verbe rapproché par Hésychius du substantif ἡ ἀβρόταξις,-εως « erreur » et de l'adjectif ἀβροτήμων,-ον « errant ». La forme homérique est un subjonctif aoriste à voyelle brève ἀβροτάξομεν. Il s'agirait d'un terme épique, de forme éolienne ce qui explique la psilose et la vocalisation du -*r̥*- en –ρο-, comme c'est le cas pour l'aoriste thématique épique[24] ἤμβροτον. Cette hypothèse permettrait de relier cet hapax homérique au radical du verbe ἁμαρτεῖν « se tromper ». Cet hapax aurait donc sans doute été créé à partir de cette forme d'aoriste thématique, uniquement attesté chez Homère. Cette hypothèse ne tient cependant pas compte de la disparition du –μ du radical, ce qui est problématique. Chantraine[25] y voit des raisons métriques, mais ce n'est pas prouvé. De la même façon, Schwyzer[26] suppose que cet hapax est un « arrangement métrique » pour remplacer la forme de subjonctif aoriste *ἀβροτῶμεν.

-v.64-66 τὸν δ᾽ αὖτε προσέειπεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων,

αὖθι μένειν, μή πως **ἀβροτάξομεν** ἀλλήλοιιν

ἐρχομένω· πολλαὶ γὰρ ἀνὰ στρατόν εἰσι κέλευθοι.

« Agamemnon, le maître des hommes, lui dit ces paroles :

Reste là-bas, ou nous risquerions, en courant l'un vers l'autre, de nous manquer : dans le camp, nombreux sont les chemins. »

En contexte, cet hapax est employé par Agamemnon conseillant à son frère Ménélas de rester sur place dans le camp, afin qu'il puisse le retrouver. Cet hapax implique l'idée d'errance et d'erreur (ἀβρόταξις, ἀβροτήμων) qu'il faut éviter. Elle est mise en évidence par le rapprochement lexical établi par Hésychius.

[24] Hom.Il. 16.336, Od. 21.425, 22.154 ; Apol. Rh. Arg.2.623.
[25] Chantraine, DELG, p.4.
[26] Schwyzer, Mél. H. Pedersen, p.70.

ἁβρότιμος,-ον délicat et honorable, Esch. Ag.690

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé de l'adjectif ἁβρός, -ά,-όν « tendre, délicat ». Cet adjectif n'est attesté que chez Hésiode et les tragiques[27]. Il a été en revanche très employé comme premier membre de composé. Il apparaît en effet dans de nombreuses créations poétiques, chez Eschyle notamment. On peut par exemple citer ἁβροβάτης « à la démarche gracieuse », ἁβρογοός « aux molles plaintes », ἁβροδίαιτιος « à la vie raffinée ». Le second membre du composé est nominal, issu du substantif féminin ἡ τιμή,ῆς « honneur ». C'est un lexème très fréquent en composition, mais plus souvent en première position.

-On peut comparer ce composé copulatif qu'Eschyle a employé avec un autre hapax qui contient le même lexème dans la même position μεγιστότιμος,-ον « très honoré »[28].

-v. 689-690 […] ἐπεὶ πρεπόντως

ἑλένας, ἕλανδρος, ἑλέπτολις, ἐκ τῶν **ἁβροτίμος**

προκαλυμμάτων ἔπλευσε

Ζεφύρου γίγαντος αὔρᾳ,

« car elle est naufrage, elle est noise d'hommes, elle est nuisance celle qui, les honorables et délicates tentures quittées, s'en alla au souffle du géant Zéphyr »

Dans cette partie lyrique, cet hapax sert à qualifier de manière unique, originale et poétique, la ville de Troie, détruite par Hélène, selon le chœur.

Ἀβυδόθεν *en venant d'Abydos*, Hom. Il. 4.500

-Adverbe formé sur un toponyme auquel le poète a ajouté la particule adverbiale –θεν, qui indique l'origine, le point de départ. Elle a un sens ablatif et peut avoir comme correspondant la particule –θι, comme c'est le cas ici[29]. Cela correspond à une formation adverbiale archaïque, très répandue chez Homère mais abandonnée par la suite[30].

-Cet adverbe unique a un correspondant homérique, un hapax absolu également, formé de la même manière, grâce à l'ajout d'une particule adverbiale : Ἀβυδόθι[31].

-v. 500 ὅς οἱ **Ἀβυδόθεν** ἦλθε παρ᾽ ἵππων ὠκειάων

[27] Pour ce lexème, cf. ἁβρόγοος.
[28] Esch. Suppl.709.
[29] LEJEUNE M., 1939, p.134-138.
[30] Sont attestés cependant à date post-homérique, quleques adverbes du type οἴκοθεν, qui échappent à la notion de flexion, avec des formations plus libres et plus variées.
[31] Hom. Il. 17.584.

« Celui-ci vient d'Abydos sur des chevaux rapides. »

Cet hapax correspond à un besoin imposé par le contexte, qui explique peut-être son unique attestation. En effet, un guerrier étranger, venu de loin, prend part aux combats. Cela participe de « l'exotisme » perçu par l'auditeur ou lecteur de l'Iliade, où des guerriers venus de tout le monde grec viennent combattre devant les murs de Troie. Dans ce passage du chant IV, autour des vers 500 et suivants, on trouve plusieurs toponymes qui font voyager le lecteur ou auditeur dans toute la Méditerrannée. Le poète a en effet évoqué au vers 438[32] la multitude des langues et des accents des guerriers grecs. Un autre hapax participe de ce mélange linguistique, au vers 520, Αἰνόθεν. Il est formé exactement de la même façon que l'hapax Ἀβυδόθεν.

Ἀβυδόθι à Abydos, Hom. Il.17.584

-Adverbe formé sur un toponyme auquel la poète a ajouté la particule adverbiale –θι de sens locatif. Cette particule ne se trouve que chez Homère et les poètes qui l'ont imité. Cela correspond à une formation archaïque, abandonnée en grec classique. Contrairement à la particule –θεν, elle a été ressentie comme casuelle, assimilée au locatif et donc son usage semble réservé à la langue épique[33]. Cet adverbe unique a un correspondant homérique, lui aussi unique, formé de la même manière : Ἀβυδόθεν[34].

–v.582-584 Ἕκτορα δ᾽ ἐγγύθεν ἱστάμενος ὄτρυνεν Ἀπόλλων
Φαίνοπι Ἀσιάδῃ ἐναλίγκιος, ὅς οἱ ἀπάντων
ξείνων φίλτατος ἔσκεν **Ἀβυδόθι** οἰκία ναίων·

« Apollon s'approcha d'Hector, stimulant son courage, tout semblable à Phainops l'Asiade, qui fut, de ses hôtes, le plus cher : il avait sa demeure dans Abydos. »

Cet hapax correspond à un besoin imposé par le contexte, qui explique son attestation unique. En effet, cet adverbe permet au poète d'insister sur la provenance d'un des guerriers qui parle à Hector, dont Apollon a pris les traits pour le pousser au combat. De la même façon que pour l'hapax Ἀβυδόθεν, il faut voir dans cette création une envie de faire voyager son auditeur ou lecteur, de la part du poète.

[32] ἀλλὰ γλῶσσα μέμικτο, πολύκλητοι δ᾽ ἔσαν ἄνδρες. « mais leurs langues étaient mêlées, tant les hommes étaient innombrables ».
[33] LEJEUNE M., 1939, p.189.
[34] Hom. Il. 4.500

ἀγακτιμένη,-ης bien bâtie Pi. P.5.76

-Adjectif formé par allongement, à partir du morphème de renforcement ἀγα-[35], variante sémantique archaïque de μέγα- « grand », ajouté à la forme de participe passé passif féminin du verbe κτίζω « bâtir ». Ce morphème est attesté dans quelques composés archaïques et poétiques tels que ἀγακλεής « très illustre », ἀγάκλυτος « très glorieux », ἀγάστονος « aux violents grondements » chez Homère, ἀγάροος « superbe, fier » chez Hésiode … Plusieurs hapax pindariques portent ce morphème archaïque également : **ἀγάφθεγκτος** et **ἀγακτιμένη**.

-v.76 Κυράνας **ἀγακτιμέναν** πόλιν·

« Cyrène cité bien construite. »

Cet hapax est peut-être resté unique car il a un équivalent sémantique homérique, plus connu, εὐκτίμενος[36]. Ainsi, Pindare imite le modèle de création homérique mais s'en différencie en employant un préfixe archaïque. Il crée donc un mot nouveau sur des lexèmes anciens, en imitant sans doute Homère afin de s'inscrire dans une tradition poétique respectée.

ἀγάφθεγκτος,ον retentissant, Pi. O.6.91

-Adjectif verbal formé par allongement. Le poète a utilisé la forme d'adjectif verbal du verbe φθέγγομαι « parler », φθέγκτος et y a ajouté le morphème archaïque ἀγα-. Cet adjectif verbal n'est pas attesté dans la période archaïque et n'apparaît que de façon sporadique, chez Plutarque[37].

-Ἀγα- est un morphème de renforcement, attesté seulement dans des composés archaïques et poétiques[38].

-v.89-91 Ἐσσὶ γὰρ ἄγγελος ὀρθός,

ἠϋκόμων σκυτάλα Μοι-

___ σᾶν, γλυκὺς κρατὴρ **ἀγαφθέγκτων** ἀοιδᾶν·

« Tu es un messager sérieux, interprète de la Muse à la belle chevelure, doux cratère de chants retentissants. »

Pindare semble chercher avec cet hapax à donner un effet archaïque à sa poésie. Cet hapax traduit à la fois l'effet retentissant des chants poétiques, mais aussi, par l'univocité du terme, leur innovation.

---

[35] PINAULT, G., 1991. « Grandeur et excès : avatars du morphème ἀγα- dans le lexique et le discours », RPh 65, 195-218.

[36] Hom. Il. 2.712, 9.129, 9.271, 21.40.

[37] Plu.2.1017f.

[38] Sur ce morphème, cf. ἀγακτιμένη.

ἀγησίχορος,ον *qui conduit le chœur ou la danse* Pi. P.1.4

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est verbal, dérivé du verbe ἡγέομαι « guider », dont on trouve en composition la forme ἀγησι- comme premier élément à de nombreuses reprises. C'est une forme poétique courante, fondée sur le modèle des composés du type τερψίμβροτος. Le second membre du composé est nominal. Il est issu du nom masculin ὁ χορός « danse, chœur, place à danser », que l'on trouve à deux reprises chez Homère en seconde position dans les composés suivants: καλλίχορος « aux belles places pour danser », εὐρύχορος « aux vastes places pour danser ». Les composés plus tardifs que les homériques n'ont conservé que le sens de « chœur ».

-v.3-5 πείθονται δ΄ ἀοιδοὶ σάμασιν

ἀγησιχόρων ὁπόταν προοιμίων

« Et les aèdes t'obéissent, dès que tu fais entendre ces préludes ravissants qui conduisent les chœurs, »

Il faut signaler que l'hapax de Pindare est unique comme adjectif mais se retrouve sous forme d'anthroponyme signifiant chez Alcman[39]. On retient néanmoins cet adjectif comme hapax pindarique car il n'appartient pas à la même catégorie grammaticale que l'anthroponyme. Il s'agit donc d'un hapax grammatical et non lexical. Ce terme est unique car Pindare imite la langue épique en employant des termes vieillis, qui lui permettent de renouveler son vocabulaire.

ἀγκυρουχία,-ας (ἡ) *maintien d'un navire à l'ancre*, Esch. Suppl. 766

-Nom féminin composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du substantif féminin ἡ ἄγκυρα,-ας « ancre », terme courant dans la langue prosaïque comme poétique. Le second élément est verbal, issu du verbe ἔχω « avoir ». Le vocalisme –ο- du radical est bien attesté depuis le mycénien, avec kotonooko « qui possède une κτοίνα »[40], il apparaît au second terme de composé sous la forme contractée –ουχος de –οοχος. Ce second élément est suffixé en –y*α* pour former un nom féminin.

-On rencontre de tels composés dès l'épopée homérique avec σκηπτοῦχος,-ον « qui porte le sceptre » dont l'hapax d'Eschyle est sans doute une forme analogique. Il n'y a en effet pas de

[39] Alcman, Fr. 1.57 ;1.77 ; 1.79.

[40] Corpus of Mycenaean inscriptions from Knossos , Cambridge University Press : Ed. dell'Ateneo / 1986-1998. Diccionario micénico, I, p. 392-393 : il s'agit probablement du propriétaire d'un lot de terre F. Bader, 1962, p.40.

raison que l'hapax ait une contraction en –ου- au vu du premier élément, ἄγκυρα. La finale de ce lexème ne se termine pas en e ou o, il n'y a donc pas de raison qu'il y ait contraction vocalique[41].

-v.766-767 […], οὐδ΄ ἐν **ἀγκυρουχίαις**

θαρσοῦσι ναῶν ποιμένες παραυτίκα,

« Une fois à l'ancre, les chefs de vaisseaux ne sont pas tranquilles pour autant. »

En contexte, ce terme désigne la sûreté au mouillage d'un bateau, désignée par cet hapax, mis dans la bouche du roi Danaos lors de son échange avec le coryphée. Il lui explique les contraintes rencontrées par un bon marin.

ἀγλαόγυιος-ον aux membres éclatants, Pi. N.7.4.

-Adjectif composé de deux membres. Le premier est issu de l'adjectif ἀγλαός,-ά,-όν « splendide, brillant, noble ». Le second est nominal, fondé sur le substantif neutre τὸ γυῖον, -ου « membre ». Il est assez rare en composition, on le rencontre essentiellement en première place. On peut citer plusieurs termes poétiques comme γυιαρκής « qui fortifie les membres » attesté chez Pindare, γυιοβαρής « qui alourdit les membres » chez Eschyle, γυιοβόρος « qui dévore les membres » chez Hésiode .

-De nombreux adjectifs possèdent un tel premier élément de composition, ils sont relatifs à des objets ou à des personnes. On les trouve essentiellement dans la poésie lyrique et épique. Pindare propose neuf composés de ce type, dont certains sont des hapax. Sont attestés par exemple des adjectifs possessifs comme ἀγλαοδένδρος,-ον « aux arbres splendides », ἀγλαόθρονος,-ον « au trône éclatant », ἀγλαόκουρος,-ον « à la brillante jeunesse ».

-Ces différents exemples contribuent à montrer que le poète exprime son art grâce à la variété de vocabulaire dont il fait preuve. Il a été peu imité, si ce n'est en grec tardif où Oppien ou encore Nonnos ont formé des adjectifs grâce à ce premier lexème[42]. Tous ces composés semblent d'inspiration homérique. En effet, Homère emploie l'emploie aussi en composition, dans des adjectifs tels que ἀγλαόκαρπος,-ον « aux fruits splendides »[43] ou ἀγλαόδωρος,-ον « aux présents splendides »[44].

[41] Lejeune, M. Phonétique historique du mycénien et du grec ancien, §291.
[42] ἀγλαόφορτος « au brillant fardeau » Nonn.7.253 ; ἀγλαόπαις « aux beaux enfants », Opp. H.2.41.
[43] Hom. Od. 7.115 .
[44] HH. Cer.54.

Mais il utilise aussi l'adjectif ἀγλαός seul, comme épithète d'objets de prix[45], d'armes[46], de l'eau[47], de feuillages[48]. Il est très intéressant de noter qu'Homère qualifie les membres d'Achille avec ce même adjectif dans l'Iliade[49], lorsque celui-ci, décidé au combat, revêt ses armes. Il apparaît donc clair, avec cet exemple, que Pindare cherche à imiter le poème homérique. Cependant, Pindare utilise cet hapax dans un contexte très différent :

-v.4 τεὰν ἀδελφεὰν ἐλάχομεν ἀγλαόγυιον Ἥβαν.

« Nous avons connu ta sœur, Hébè aux membres éclatants. »

Cet adjectif est l'épithète de la déesse Hébè, déesse de la jeunesse, et non d'un guerrier héroïque. Le registre est donc différent mais l'origine de l'hapax clairement d'inspiration homérique.

ἀγλαόδενδρος,-ον aux arbres splendides, Pi. O.9,20

-Adjectif composé de deux membres. Le premier est issu de l'adjectif ἀγλαός,-ά,-όν « splendide, brillant, noble »[50]. Le second est nominal fondé sur le substantif neutre δένδρον,-ου « arbre ». Ce lexème est attesté en composition, soit dans des composés techniques tels que ῥοδόδενδρον « laurier-rose », soit dans des composés possessifs poétiques tels que βαθύδενδρος « aux bois épais » chez Nonnos, εὔδενδρος « planté de beaux arbres » chez Pindare et Euripide.

-v.18-20 ὅθεν στεφάνων ἄωτοι κλυτὰν
Λοκρῶν ἐπαείροντι ματέρ'
ἀγλαόδενδρον.

« de là, les lauriers de sa couronne rehaussent la gloire de la mère des Locriens, aux arbres splendides. » Cet adjectif est l'épithète de la ville de Locres. On peut comparer cet hapax et son emploi avec un autre hapax de Pindare : **ἀγλαόκουρος.**

ἀγλαόκουρος,-ον aux jeunes gens splendides, Pi.O.13.5

-Adjectif composé de deux membres. Le premier est issu de l'adjectif ἀγλαός,-ά,-όν, « splendide, brillant, noble »[51]. Le second est nominal, fondé sur le substantif masculin ὁ κοῦρος,-ου, forme épique et ionienne de l'attique κόρος « garçon, jeune homme ».

[45] Hom.Il. 1.23, 213.
[46] Hom.Il. 11, 385.
[47] Hom.Il. 2.307.
[48] Hom.Il.2.506.
[49] Hom.Il.19.385 […] ἐντρέχοι **ἀγλαὰ γυῖα·** « il remuait ses membres splendides. ».
[50] A propos de ce lexème, cf. ἀγλαόγυιος.
[51] A propos de ce lexème, cf. ἀγλαόγυιος.

-Il s'agit d'un terme rare, très tôt concurrencé par παῖς ou νεανίας. Il est principalement poétique. En composition, on le connaît surtout chez Homère, dans l'épithète de l'île d'Ithaque κουροτρόφος « nourricière de jeunes hommes ».

-v.3-5 […] γνώσομαι
τὰν ὀλβίαν Κόρινθον, Ἰσθμίου
πρόθυρον Ποτειδᾶνος, **ἀγλαόκουρον**.

« je redirai la gloire de l'heureuse Corinthe, vestibule de Neptune Isthmien et riche de jeunes gens splendides. »

Cet adjectif est l'épithète de la ville de Corinthe, dont Pindare fait l'éloge. On peut comparer cet hapax et son emploi avec un autre hapax de Pindare : ἀγλαόδενδρος.

ἀγλαόκωμος,-ον qui rend la fête splendide, Pi. O.3.6

-Adjectif composé de deux membres. Le premier est issu de l'adjectif ἀγλαός,-ον, « splendide, brillant, noble » [52]. Le second est nominal, fondé sur le substantif masculin κῶμος,-ου « fête, procession ».

-v.3-6 [...] Μοῖσα δ' οὕτω ποι παρέστα
μοι νεοσίγαλον εὑρόντι τρόπον
Δωρίῳ φωνὰν ἐναρμόξαι πεδίλῳ
ἀγλαόκωμον.[…]

« Ma Muse m'inspire des chants qui brillent d'un éclat nouveau, et me presse de marier tour à tour aux accords variés du mode dorien les accents de ma voix qui rend les fêtes splendides. »

Cet adjectif est l'épithète du substantif féminin φῶνη « voix ». Il met en valeur le chant de la victoire, et donc sans doute le chant lyrique de Pindare lui-même. On notera que cet hapax est voisin d'un autre, qui décrit aussi, de façon métalittéraire, le propre discours de Pindare : νεοσίγαλος[53].

ἀγλαοτρίαινας,-ου au trident brillant, Pi.O.1.40

-Adjectif composé de deux membres. Le premier est issu de l'adjectif ἀγλαός,-ον « splendide, brillant, noble » [54]. Le second est nominal fondé sur le substantif féminin τρίαινα,-ας « trident ».

[52] A propos de ce lexème, cf. ἀγλαόγυιος.
[53] cf. s.u.
[54] A propos de ce lexème, cf. ἀγλαόγυιος.

-v.40 τότ' **Ἀγλαοτρίαιναν** ἁρπάσαι

« alors Celui qui a le trident brillant t'enleva »

Cet adjectif est l'épithète du théonyme Poséidon, connu pour avoir enlevé Tantale.

ἀγνόρυτος,-ον au cours sacré, Esch. Pr.435

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé de l'adjectif ἁγνός,-ή, -όν « pur, saint, exempt de souillure ».

-Cet adjectif peut s'appliquer à des divinités et à des lieux ou objets sacrés, dès l'époque homérique. Plus tard, il est en concurrence avec ἅγιος « sacré, saint ». Il est plutôt employé au sens de « pur » après l'époque homérique. C'est le sens qu'il a dans cet hapax, tout en conservant le sème religieux. Il est assez courant en composition, mais la plupart sont des composés tardifs, tels que ἁγνοπόλος « qui purifie » attesté chez Orphée, ἁγνόστομος « à la bouche pure » chez Tzetzes. Le second membre est verbal, dérivé du verbe ῥέω « couler ». On trouve ici une forme d'adjectif verbal, suffixé en –το-ς, par ailleurs bien attestée pour ce verbe.

-Il faut remarquer que, contrairement à ce qui attendu, le second lexème ne comporte qu'un seul rho, alors qu'en composition, la règle phonétique veut que l'aspiration à l'initiale (ῥ) se transforme en géminée (-ρρ-)[55].

-v.435-436 παγαί θ΄ **ἁγνορύτων** ποταμῶν

στένουσιν ἄλγος οἰκτρόν.

« Les sources des fleuves au cours sacré geignent leur plainte pitoyable. »

En contexte, cet hapax a une utilité esthétique : il rend le discours du chœur, décrivant le monde à Prométhée, particulièrement poétique. En effet, à la fin de l'épode, le chœur chante la beauté des paysages mais fait aussi montre de piété envers les dieux, et notamment Zeus, qui ont châtié Prométhée.

ἀγορητύς,-ύος (ἡ) talent de parler en public, Hom. Od. 8.168

-Substantif formé à partir du verbe ἀγοράομαι « haranguer, parler dans une assemblée », dont le radical est suffixé en -τῡ-. Ce suffixe est caractéristique d'un nom d'action féminin. On le trouve essentiellement chez Homère et sporadiquement plus tard, comme chez Hérodote

[55] Lejeune M. 1972. §112 : « Dans les groupes *sr-,*sl-,*sm-,*sn-, la sifflante relâche son articulation et se réduit à un souffle sourd, lequel se transpose après la sonante et l'assourdit : *sr->*rh-, avec r sourd ; puis le groupe sourd *rh- tend, par assimilation, vers rr-, qui se simplifie en r- à l'initiala absolue, mais reparaît après voyelle […] en composition ou dans l'enchaînement de la phrase : de *sreu- « couler » gr. ῥέ(F)ω, mais (hom.) ἐπι-ρρέει, ἔ-ρρεε, καλλί-ρροος. »

(καταπλαστύς « cataplasme »), Platon (σωφρονιστύς « leçon de sagesse ») . Le –η- du radical est attendu car les verbes contractes en –άω ont généralement construit leurs dérivés en –τυ sur une forme en –η, comme on le voit dans les exemples homériques suivants : βοητύς < βοάω, μνηστύς < μνάομαι…

-v. 168 ἀνδράσιν, οὔτε φυὴν οὔτ᾽ ἂρ φρένας οὔτ᾽ **ἀγορητύν.**

« chez les hommes, ni beauté, ni même raison ni éloquence »

L'hapax a sans doute été forgé pour correspondre sémantiquement et stylistiquement à l'énumération de qualités mises en l'homme par les dieux . Le suffixe n'est plus vivant en grec après Homère[56]. Ainsi, il est normal que ce terme n'ait pas été employé ailleurs que dans ce vers car il correspondait à un usage précis en contexte.

ἀγορῆφι sur la place publique, Hés. Th. 89

-Adverbe est dérivé de la forme ionienne en -η du substantif ἡ ἀγορά « place publique ». La désinence –φι[57] est typiquement une marque archaïque et poétique car elle est très présente chez Homère. Chantraine[58] précise qu'il s'agit en fait d'une désinence « vivante et usuelle en mycénien, encore usitée chez Homère (où elle est une survivance en partie superficielle). » Homère l'emploie tant au singulier qu'au pluriel et à tous les autres cas que le nominatif et l'accusatif. Cette désinence est utilisée dans les trois déclinaisons chez Homère, alors qu'elle était plutôt réservée à la première et à la troisième en mycénien. Elle s'ajoutait d'ailleurs sans voyelle de liaison aux thèmes nominaux. Il s'agit d'une désinence qui peut indiquer l'instrumental, le locatif ou l'accompagnement. Dans le cas de l'hapax ἀγορῆφι, cette désinence indique plutôt le locatif.

-v.88-90 οὕνεκα λαοῖς

βλαπτομένοις **ἀγορῆφι** μετάτροπα ἔργα τελεῦσι

ῥηιδίως, μαλακοῖσι παραιφάμενοι ἐπέεσσιν

« afin que, sur la place publique, en proférant de pacifiques discours, ils fassent aisément restituer à leurs peuples tous les biens dont ils ont été insolemment dépouillés. »

Cet adverbe imite parfaitement la langue épique et sert stylistiquement au poète. En effet, le poème d'Hésiode prend ainsi une tonalité archaïque, car on trouve chez Homère de nombreux

[56] Chantraine, 1979, p.292.

[57] DEROY L. La fonction du suffixe *-φι en grec mycénien et en grec homérique*. In: L'antiquité classique, Tome 45, fasc. 1, 1976. pp. 40-74.

BLANC A. 2008. Les contraintes métriques dans la poésie homérique, p.275.

[58] Chantraine, DELG, p.1159

adverbes formés de cette manière. Cette désinence particulièrement archaïque et déjà artificielle dans le poème homérique. On peut effectivement comparer cet adverbe avec ἐσχαρόφι[59], ὀστεόφι[60]ou encore κοτυληδονόφι.

ἀγύρτρια,-ας (ἡ) mendiante Esch. Ag.1273

-Nom féminin dérivé du nom d'agent ὁ ἀγύρτης,-ου « le mendiant », assez largement répandu en prose comme en poésie et employé notamment par Sophocle et Euripide.

-Le suffixe –τρια est ordinairement le féminin du suffixe de nom d'agent –τήρ mais il a souvent été étendu au suffixe –της en ionien-attique. On notera également que le nom ὁ ἀγυρτήρ « mendiant » n'est attesté que dans la littérature tardive[61]. Ainsi, cela peut tendre à montrer que le féminin d'un nom d'agent a été inventé par Eschyle mais jamais repris après lui. Bien sûr, nous ne pouvons véritablement rien affifmer car notre connaissance du corpus de la langue grecque est forcément limitée.

-v.1272-1273 κακουμένη δέ, φοιτὰς ὡς **ἀγύρτρια,**

πτωχὸς τάλαινα λιμοθνὴς ἠνεσχόμην.

« J'ai subi qu'on me traite de vagabonde, comme une devineresse mendiante, une pauvre affamée. »

En contexte, il désigne Cassandre qui parle de sa propre errance. Le contexte requiert forcément un nom féminin ici, on comprend dans ce cas le choix de la création lexicale.

ἀγυρτάζω rassembler, mendier comme un vagabond, Hom. Od.19.284

-Verbe dénominatif formé sur le substantif ὁ ἀγύρτης,-ου « mendiant, vagabond », assez largement répandu en prose comme en poésie et employé notamment par Sophocle et Euripide. Il est suffixé en –άζω, suffixe considéré comme récent à l'époque homérique[62]. Le nom est lui-même issu du thème ἀγερ- « rassembler » au vocalisme zéro, que l'on retrouve par exemple dans ἄγυρις « assemblée »[63].

-Le sémantisme de l'hapax est dérivé directement du nom d'agent ἀγύρτης dont il est issu. Cependant, le rapport sémantique entre le « vagabond » et le nom générique ἄγυρις

[59] Hom.Od.7.169 ; 19.389.
[60] Hom.Od. 12.45.
[61] Manéthon, 4.218.
[62] Chantraine, 1961, §280.
[63] Ce vocalisme zéro est très bien attesté sous la forme ἀγυρ- dans plusieurs lemmes homériques tels que ὁμήγυρις, ὁμηγυρίζομαι, mais aussi postérieurs comme dans πανηγυρικός. (cf. Schwyzer, Gr. Gr., 1.351).

« assemblée » n'est pas évident, mais on peut tenter de le comprendre. On serait peut-être passé de l'idée d'« assemblée », de « rassemblement » à celui de « mendiant », en partant du fait que le mendiant est celui qui recueille ou rassemble ce qu'on lui donne. Ce n'est qu'une hypothèse mais on peut la mettre en regard du glissement sémantique que l'on trouve entre ἀγορά et ἀγείρω[64], de « l'assemblée », à « la place de l'assemblée » d'où aux « discours » (uniquement au pluriel chez Homère).

- Ce terme n'a été attesté que chez Homère dans cet exemple. Un verbe au sémantisme identique, formé sans doute à partir du même substantif, existe dans la langue tardive[65] : ἀγυρτεύω. Ce fait prouve que l'on ne connaissait plus le verbe homérique comme un terme de la langue courante, puisqu'on a dû en former un autre, à nouveau à partir du même nom d'agent ἀγύρτης.

-v.283-284 [...] ἀλλ᾽ ἄρα οἱ τό γε κέρδιον εἴσατο θυμῷ,

χρήματ᾽ **ἀγυρτάζειν** πολλὴν ἐπὶ γαῖαν ἰόντι·

« mais il lui a paru profitable d'aller de par le monde à la poursuite de nombreuses richesses. » Dans l'extrait où est attesté cet hapax, Ulysse, masquant sa véritable identité à Pénélope, lui prédit le retour de son mari, qu'il aurait rencontré lors d'un voyage. Il explique qu'Ulysse est en quête de richesse, ce qui est la raison de son vagabondage. Ainsi, l'hapax forgé par le poète est intéressant car, plus que la quête, il souligne l'errance du héros par son ambiguité sémantique. En effet, l'hapax ἀγυρτάζω comprend à la fois le sème de « vagabond », contenu dans le nom d'agent dont il dérive, mais aussi le sème de l'errance car le vagabond est celui qui erre car il n'a pas de toit. Rappelons qu'Ulysse se déguise précisément en vagabond lors de son retour secret à Ithaque pour se débarasser des prétendants.

ἀδαημονίη, -ης (ἡ) ignorance, inexpérience, Hom. *O*d.24.244

-Substantif féminin tiré de l'adjectif ἀδαήμων, -ον « ignorant, sans expérience » suffixé en –ya-, pour créer un nom féminin. Cet adjectif est lui-même bâti sur l'adjectif δαήμων, -ον « capable, expérimenté », auquel on a ajouté ensuite un ἀ- privatif.

-On ignore les raisons pour lesquelles on ne trouve pas d'autre attestation de ce lemme. Il possède cependant une variante exposée dans les scholies anciennes[66] : ἀδαημοσύνη, non attestée par ailleurs et qui présente le suffixe féminin des noms abstraits –σύνη. Le terme n'a

[64] Chantraine, DELG, p.12
[65] Strabon, Géographie, 7a, 1, 18,4.
[66] Scholia in Homerum, Scholia in Odysseam (scholia vetera).

pas un sémantisme plus précis malgré ce suffixe de nom abstrait et les scholiastes les présentent tous deux comme équivalents, donnant un synonyme pour les expliquer tous deux : ἀνεπιστημοσύνη « inexpérience ». Hésychius, quant à lui, écrit : ἀδαημονίη· ἀπειρία « inexpérience ».

-v.294 ὦ γέρον, οὐκ **ἀδαημονίη** σ᾽ ἔχει ἀμφιπολεύειν

« vieillard, tu n'es pas un serviteur ignorant en cet art »

Ce terme est seulement attesté dans l'Odyssée, dans le chant 24, où Ulysse s'adresse à son père pour la première fois lors de son retour. La juxtaposition de deux négations dans le vers permet d'insister sur la sagesse et le savoir de Laërte.

ἀδασμός,-ον exempt de tribut, Esch. fr.54

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est le préfixe privatif ἀ-, très courant en composition, à toute époque pour nier le lexème qu'il précède[67]. Le second élément est nominal, dérivé du substantif masculin ὁ δασμός,-οῦ « tribut ». C'est un nom archaïque, connu chez Homère dans le sens de « partage du butin »[68]. Chez Hérodote et les tragiques, il a le sémantisme plus moderne de « tribut », mais il demeure rare.

-Nous ne pouvons pas donner le contexte d'emploi de cet hapax car il est tiré d'un fragment.

ἀδοιάστως sans aucun doute, An. 55

-Adverbe dérivé du verbe δοιάζω « être dans le doute », suffixé en –τως de manière à former un adverbe[69].

-Ce verbe est rare, il est attesté en littérature chez Apollonios de Rhodes et puis seulement mentionné par des lexicographes. Il est également préfixé avec le préfixe privatif ἀ-, car le radical a une initiale consonantique. Comme le verbe dont il dérive est rare, il est possible que cela ait contribué à son univocité. Aucun adjectif dérivé de ce verbe n'est attesté non plus.

-L'emploi de cet hapax relève, selon nous, de la volonté d'insister sur le sens de l'adverbe, puisque celui-ci est fait clairement d'un ἀ- privatif, qui nie la forme adverbiale, issue du verbe « douter ». Le poète a donc certainement voulu marquer ici une insistance sur l'absence de doute.

[67] Au sujet du préfixe privatif ἀ-, cf. ἀπρόξενος.
[68] Hom. Il.1.116.
[69] Chantraine, 1961. p.121.

-En outre, sa position finale, après la césure ennéhémimère, comme on le voit ici, permet de mettre en valeur l'hapax, afin qu'il résonne à l'oreille de l'auditeur.:

οὐδέ τί τοι πρὸς θυμόν, ὅμως γε μένω σ' **ἀδοιάστως**

_ u u| _ _ | _ u u | _ u u | _ //**u u**| _ _

« Il n'y a rien selon ton (?) cœur, pourtant je t'attends sans aucun doute ».

ἀδύγλωσσος,-ον, à la voix douce, Pi. O.13,100

-Adjectif composé d'un premier lexème adjectival, dérivé de la forme dorienne de l'adjectif ἡδύς,ἡδεῖα,ἡδύ « agréable, doux ». Le second membre du composé est nominal, tiré du substantif féminin ἡ γλῶσσα « langue », thématisé pour devenir un adjectif masculin.

- Pindare a peut-être tiré son inspiration de la langue homérique pour créer cet hapax. En effet, même si on ne trouve pas de composés en –γλωσσος chez Homère[70], le terme γλῶσσα signifie déjà « langage » dans l'Odyssée[71]. On rencontre néanmoins quelques composés en ἡδυ- comme ἡδυεπής « au doux parler» dans le poème homérique, qui ont sans doute pu inspirer Pindare.

-v.99-100 δὴ ἀμφοτέρωθεν

ἀδύγλωσσος βοὰ κάρυκος ἐσλοῦ.

« dans ces deux lices, l'agréable voix du héraut les a proclamés vainqueurs. »

Cet adjectif est l'épithète du cri du héraut qui annonce la victoire aux jeux. Cette voix est sentie par Pindare comme comparable à la sienne, c'est donc sa propre voix qu'il loue ainsi[72].

ἀεθλονικία,-ας victoire aux jeux, Pi. N.3.7

-Nom féminin composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom neutre τὸ ἆθλον,-ου « prix au jeu », dont Pindare emploie la forme ionienne non contracte ἄεθλον[73] pour donner une tonalité épique à son texte. Il n'est pas très productif en composition, surtout en tant que premier élément. Le second membre est nominal. On y reconnaît le nom féminin ἡ νίκη,-ης « victoire », suffixé en –γα- pour former un dérivé nominal. Ce dernier n'est pas attesté seul par ailleurs. Cependant, il est souvent employé comme second élément de composé. On compte en effet plus de vingt composés en –νικος, tels que φιλόνικος « qui aime à

[70] Des composés en –γλωσσος sont attestés en grec archaïque et classique, comme par exemple εὔγλωσσος « éloquent, disert » (Esch. Suppl.775 ; Eur. fr. 891 ; Ar. Nub. 445).
[71] Hom.Od.19.175 ; Il.2.804, 4.438.
[72] Sur cette question, cf. AUGER, D., 1987, « De l'artisan à l'athlète : les métaphores de la création poétique dans l'épinicie et chez Pindare. », in : Etudes de littérature ancienne III, PENS, p.39-56.
[73] Hom. Od.4.241, 8.154, 8.214 ; Soph.Tr.506 ; Ap. Rh. Arg. 1.15.

vaincre », ἀξιόνικος « digne de vaincre », ἀριστόνικος « qui remporte la plus belle victoire »…

-v.7 **ἀεθλονικία** δὲ μάλιστ᾽ ἀοιδὰν φιλεῖ,

« la victoire aux jeux aime surtout nos chants »

Cet hapax permet à Pindare de nommer Aristoclide d'Egine par une périphrase qui met son exploit en valeur. L'emploi en est ainsi réservé à ce contexte spécifique.

ἀεκήλιος,ον inconvenant, indigne, insupportable, Hom. Il.18.77

-Adjectif négatif construit sur la même racine *wek- que ἔκηλος « tranquille » ou ἔκατι « par la volonté de » ou encore ἔκων « de son plein gré », précédée d'un ἀ- privatif[74]. Et A. Blanc[75] renforce cette hypothèse : « On pourrait certes pense que -(F)εικής dérive d'un ancien présent disparu *Fείκω[…], mais il est plus simple d'admettre que les Grecs avaient le sentiment qu'un second membre déverbatif doit avoir le vocalisme radical e ou zéro, que ἔοικα présuppose *(F)εικ- (qui apparaît du reste dans εἰκών, εἰκάζω et εἴκελος) ; ils ont ainsi pu créer directement ἀεικής et ἐπιεικής à partir du parfait ἔοικα/ἐπέοικα. » Cet hapax est également suffixé en –λιος[76], peut-être pour des raisons métriques. Cela permet sans doute de créer le dactyle du cinquième pied de l'hexamètre dactylique.

-v.75-77 [...] ὡς ἄρα δὴ πρίν γ᾽ εὔχεο χεῖρας ἀνασχὼν
πάντας ἐπὶ πρύμνῃσιν ἀλήμεναι υἷας Ἀχαιῶν
σεῦ ἐπιδευομένους, παθέειν τ᾽ **ἀεκήλια** ἔργα.
_ u u|_ u u| _ u u| _ u u| _ u u | _ u

« tu lui demandais, l'implorant de tes paumes, que tous les fils des Achéens , recroquevillés sur les poupes, aient besoin de toi, et souffrent d'affreuses souffrances. »

Le sens tiré de la racine *wek- paraît correspondre au contexte de maux « que l'on ne peut vouloir, que l'on ne peut supporter », donc « insupportable, affreux ». Effectivement, ce terme qualifie les épreuves qu'Achille voulait faire endurer aux Achéens.

[74] Chantraine, DELG p.23 et CEG p.1265

[75] Blanc A. 2012 « Étymologies grecques : formes en -εικ- (ἀεικέλιος, μενοεικής, ἐπιεικτός) », Glotta, 88, 54-98. et BLANC, A., PETIT, D. (éds.), 2016. p.157.

[76] Chantraine, Formation, p.43.

ἀελλής,-ές dense Hom. Il.3.13

-Selon le dictionnaire LSJ, il s'agirait de la contraction de l'adjectif ἀελλήεις mais cette hypothèse pose problème car cet adjectif n'est attesté que chez Nonnos, c'est-à-dire au Ve siècle après J.C. Il s'agit en fait d'une forme éolienne de l'adjectif attique ἀλής,-ές « rassemblé » où le -*l̥*- s'est vocalisé en –*ολ*-. C'est Aristophane de Byzance qui interprète faussement cet hapax en le rapprochant de ἀέλλα « tempête ». Cette interprétation a contribué à semer le trouble dans la compréhension de cet hapax. L'univocité du terme s'explique simplement par le fait que cette variante vocalique de –*ο*- en –*ε*- faisait de cet adjectif un équivalent sémantique du plus usité ἀολλής « pressé, compact, en foule »[77].

Selon Hérodien, ce terme serait une mauvaise lecture de l'adjectif ἀολλής « rassemblé, en foule ». C'est ce sens qui semble le plus satisfaisant car il correspond au contexte dans lequel un nuage de poussière, dense, s'élève depuis le sol, soulevée par les pieds des Achéens :

v. 13 ὣς ἄρα τῶν ὑπὸ ποσσὶ κονίσαλος ὄρνυτ᾽ **ἀελλής**

« ainsi, sous leurs pieds s'élevait un dense nuage de poussière ».

ἀελπής,-ές sans espoir, Hom. Od. 5.408

-Adjectif déverbatif issu du verbe ἔλπομαι « espérer », au radical duquel a été ajouté le préfixe négatif ἀ- et un suffixe adjectival –ής. Les leçons varient selon les manuscrits mais la plus sûre semble celle-ci. Cet adjectif n'est pas attesté ailleurs et on constate que la poésie lui a préféré l'adjectif de formation thématique, plus courante, ἄελπτος « inattendu, dont on désespère », attesté chez Hérodote et Sophocle notamment.

-v.408 ὤ μοι, ἐπεὶ δὴ γαῖαν **ἀελπέα** δῶκεν ἰδέσθαι

« Pauvre de moi, puisque il me semble voir la terre sans espoir »

L'adjectif se rapporte à la terre, en contexte. Elle est qualifiée de « sans espoir » mais il s'agit d'une figure de style puisque c'est Ulysse qui n'a plus d'espoir au sortir des flots et non la terre qu'il touche.

ἀεξίγυιος,-ον qui fortifie les membres Pi. N.4.73

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est verbal, dérivé du verbe ἀέξω « augmenter, fortifier », rarement employé en composition. On ne compte que cet exemple de Pindare et un

[77] Cet adjectif est principalement attesté chez Homère (Hom. Il.5.498 ; Od.14.432) et chez Sophocle (Soph. Ph. 1469 ; Tr.513).

autre (ἀεξίφυλλος « au feuillage touffu ») chez Eschyle. Le poète emploie ici une forme archaïque, issue du thème 2 de la racine *h_2w-eg-, alors que le grec commun emploie plutôt la forme *$h_2$eu-g- que l'on trouve dans le verbe αὔξω. Pindare semble donc faire ici preuve d'inventivité mais se veut aussi délibérément archaïque. Le second élément est nominal, issu du nom neutre pluriel τὰ γυῖα « les membres », thématisé pour devenir un adjectif. Là aussi, ses composés sont assez rares et surtout réservés à la poésie homérique[78].

-v.73 Θεανδρίδαισι δ' **ἀεξιγυίων** ἀέθλων

κάρυξ ἑτοῖμος ἔβαν

« les épreuves qui fortifient les membres des Théandrides, le héraut est prêt à les annoncer »

Cet hapax qualifie les épreuves sportives de manière neuve et originale.

ἀεξίφυλλος,-ον qui développe les feuilles, au feuillage touffu, Esch. Ag.697

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est verbal, dérivé du verbe ἀέξω « augmenter, fortifier », rarement employé en composition. Le second membre est tiré du substantif neutre τὸ φύλλον « feuille ».

-On ne compte, pour le premier membre, que cet exemple d'Eschyle et un autre (ἀεξίγυιος) chez Pindare[79]. Le poète emploie ici une forme archaïque, issu du thème 2 de la racine *h_2w-eg, alors que le grec commun emploie plutôt la forme *$h_2$eu-g- que l'on trouve dans le verbe αὔξω. Eschyle fait donc ici preuve d'inventivité mais se veut aussi délibérément archaïque. Il imite les composés homériques du type τερψίμβροτος. A l'inverse du premier lexème de cet hapax, les composés ayant comme second élément –φυλλος sont très fréquents, dès l'épopée homérique. On peut citer par exemple τανύφυλλος « aux longues feuilles », εἰνοσίφυλλος « qui agite son feuillage », μελισσόφυλλος « mélisse ».

-v.694 πολύανδροί

τε φεράσπιδες κυναγοὶ

κατ΄ ἴχνος πλατᾶν ἄφαντον

κελσάντων Σιμόεντος

ἀκτὰς ἐπ΄ **ἀεξιφύλλους**

δι΄ ἔριν αἱματόεσσαν.

« De nombreux chasseurs, portant le bouclier, sur la trace evanescente de ses rames poussées aux rives feuillues du Simoïs par la querelle sanglante. »

[78] cf. ὑψίγυιος,-ον

[79] cf. s.u.

En contexte, cet hapax qualifie les rives ombragées du Scamandre et rappelle ainsi l'épopée homérique, notamment par sa forme.

ἀερσιπότητος,-ον au vol enlevé, Hés. Op. 777

-Adjectif composé de deux éléments verbaux. Ainsi, le premier lexème verbal est issu du verbe ἀείρω, forme épique du verbe αἴρω « soulever ». Le deuxième élément du composé est également formé sur un radical verbal, tiré du verbe ποτάομαι-ῶμαι « voler ».

-Le premier lexème est suffixé en –σι-, sans doute par analogie avec les noms d'action abstraits en –σις[80]. Ce suffixe est issu du suffixe animé indo-européen –ti-, très productif déjà chez Homère, qui a subi en grec des modifications phonétiques[81]. Il a servi à former de nombreux termes techniques, déverbatifs. En effet, l'hapax est constitué sur le modèle des composés archaïques avec un premier terme sigmatique comme les homériques τερψίμβροτος « qui charme les humains », ou encore ἀερσίπους « au pied enlevé, rapide »[82]. Hésiode emploie plusieurs termes formés de ce même premier membre. On peut citer ἀερσίνοος « à l'esprit enlevé, hautain », mais surtout ἀερσιποτής « qui vole haut »[83], qui entretient un lien très clair avec l'hapax ἀερσιπότητος, puisqu'ils sont formés sur le même noyau verbal, seule la suffixation diffère.

Quant au second lexème, il est suffixé en –το-, très productif dans la formation des adjectifs verbaux[84]. Ce suffixe, au sens mal défini, exprime une qualité, un état.

-v. 777 τῇ γάρ τοι νῇ νήματ' **ἀερσιπότητος** ἀράχνης

ἤματος ἐκ πλείου, ὅτε ἴδρις σωρὸν ἀμᾶται·

« C'est alors que l'araignée au léger vol file sa trame dans les airs, durant les grands jours de l'été, lorsque la fourmi ramasse ses provisions. »

On voit ici nettement que l'hapax est employé afin de rendre le texte plus poétique, car Hésiode crée une épithète pour une araignée, dans un usage qui se rapproche de celui d'Homère. Hésiode rend ainsi son poème inventif et renouvelé, tout en s'inspirant du lexique homérique.

[80] Chantraine, 1979, p.275-289.
[81] Lejeune, 1972, p.65.
[82] Hom.Il.10.532.
[83] Hés.Sc. 316.
[84] Chantraine, 1979 p.303.

ἀερσίμαχος,-ον soulever le combat, B. Ep.13.67

-Adjectif formé de deux membres. Le premier repose sur le même thème verbal que l'hapax d'Hésiode ἀερσιπότητος. Le second membre du composé est nominal, tiré du substantif féminin ἡ μαχή, thématisé par le suffixe –ος.

-On trouve de nombreux termes dérivés du verbe μάχομαι, et ce sont en général des composés qui emploient le lexème verbal en second membre de composition, sur le type ἀγχέμαχος « qui combat au corps à corps »[85].

-v. 67 τῶν υἷας **ἀερσιμάχ[ους,]** τα-

χύν τ' Ἀχιλλέα

« De leurs fils, qui faisaient lever les batailles : le rapide Achille »

ἀήσυλος,-ον criminel, Hom. Il.5.876

-Adjectif qui offre une variante de l'adjectif αἴσυλος « injurieux, criminel » mais le rapport entre les deux termes est mal établi[86].

-Selon les lexicographes anciens[87], l'hêta a remplacé l'iota long par erreur, pour marquer la longueur de la voyelle. Les deux mots seraient alors équivalents. L'hapax ici traité est sans doute une forme poétique, pratique pour la scansion car il offre avec l'hèta la première syllabe longue du troisième dactyle de l'hexamètre dactylique.

-v. 876 οὐλομένην, ἧ τ' αἰὲν **ἀήσυλα** ἔργα μέμηλεν.

_uu|_ _|_ uu|_ uu|_ uu|_ _

« une [jeune fille] destructrice, qui a toujours en tête des actes criminels »

En contexte, cet hapax qualifie les actes guerriers d'Athéna, dont se plaint Arès à Zeus.

ἄθυρσις (ἡ) festivité, B. Ep.13.60

-Substantif dérivé du verbe ἀθύρω « jouer », dont l'étymologie est obscure. Ce verbe est suffixé en –σις, afin de créer un nom d'action, comme cela est très commun chez les lyriques[88].

-Ce verbe, employé par Homère et les poètes essentiellement, a donné un autre dérivé, τὸ ἄθυρμα « jouet, jeu », attesté chez Homère et Sappho. Néanmoins, ce verbe demeure rare et poétique. En prose, il est remplacé par son équivalent sémantique παίζω « jouer ».

---

[85] cf. μαχητός.
[86] Diverses hypothèses indémontrables chez Frisk et Fraenkel (Gl.34, 1955, 307.).
[87] Hérodien, Zonaras, Eusthatius, Etymologicum Gudianum, Etymologicum Genuinum.
[88] Chantraine, 1979, p.282.

-v.58-61 ταὶ δὲ στεφανωσάμε[ναι φοιν]ικέων
ἀνθέων δόνακός τ' ἐ[πιχω]ρί-
αν **ἄθυρσιν**
παρθένοι μέλπουσι τ[ ]ς,

« Et ces jeunes filles, couronnant des fleurs pourprées et de roseau la fête du pays, célèbrent par leur chant »

En contexte, cet hapax est utilisé dans une partie à tonalité lyrique, où résonnent les chants de fête, et les chœurs de jeunes filles parées de couronnes de fleurs, pour désigner la fête en l'honneur du vainqueur aux jeux Néméens, Pythéas d'Egine.

αἰεναοιδός aux chants éternels, Alcm. 4.2

-Adjectif composé d'un premier élément adverbial, dérivé d'une forme homérique ou tragique de l'adverbe ἀεί, utilisée pour obtenir un finale brève. Il est joint au second élément verbal, issu du verbe ᾄδω, contraction attique de ἀείδω « chanter ». Le poète a utilisé le thème –ο- du radical du verbe et a ensuite thématisé le verbe grâce au suffixe –ος, qui n'a pas un sens défini.

-Le premier élément de ce composé apparaît souvent en poésie avec sa forme en –ν-. En effet, Homère emploie αἰέν, équivalent sémantique de l'adverbe αἰεί, seul à plusieurs reprises, mais aussi en composition comme dans αἰειγενετής « immortel », ou ἀεναάων « qui coule toujours ». De plus, à toute époque, cet adverbe a été employé comme premier élément de composé. On pense par exemple à l'adjectif αἰένυπνος « qui endort pour toujours » chez Sophocle, ou le fréquent αἰειγενής « éternel », ἀείζωος « qui vit toujours ». Ces composés sont surtout présents dans les corpus poétiques[89].

-v.1-3 Μῶσ'ἄγε Μῶσα λίγηα πολυμμελές
αἰεναόιδε μέλος
νεοχμὸν ἄρχε παρσένοις ἀείδην.

« Allons, Muse, Muse à la voix mélodieuse, au chant éternel, entonne pour les jeunes filles un air nouveau. »

En contexte, le fragment 4 d'Alcman est une invocation aux muses, probablement en tête d'un poème adressé à des jeunes filles. C'est donc la muse qui est ainsi qualifiée. Il s'agit ici d'un topos poétique.

[89] A propos des différentes variantes de l'adverbe αἰεί : Chantraine, DELG, p.40-41.
cf. commentaire sur le dictionnaire des hapax, p.37.

αἰθρηγενής,-ές *issu de l'éther* Hom. Il.15.171

-Adjectif composé de deux membres. Le premier est issu de la forme ionienne ἡ Αἴθρη « l'Ether », terme essentiellement poétique et rare en composition. En effet, les deux seuls composés archaïques sont des hapax homériques[90]. Les auteurs de littérature tardive ont formés des composés avec la forme du suffixe à vocalisme e αἰθέριος « céleste »: αἰθεροειδής « semblable à l'air » chez Plutarque, αἰθεροβατέω « voyager dans les airs » chez Lucien. Le second lexème est tiré du thème à degré –e de la racine *gen-/*gon-/*gn-, suffixé en –ής pour former un adjectif de type épique. Ce lexème a donné plus de deux-cents composés dans la langue poétique essentiellement, dès la période homérique.

-v. 171 ψυχρὴ ὑπὸ ῥιπῆς **αἰθρηγενέος** Βορέαο,

« le froid sous l'impulsion du Borée issu de l'Ether »

L'épithète créée sert à qualifier Borée, comme c'est également le cas pour le substantif αἰθρηγενέτης[91] que l'on trouve dans l'Odyssée. La présence de ces deux hapax au sémantisme identique mais de classes grammaticales différentes révèle une certaine unité dans la création lexicale homérique.

αἰθρηγενέτης,-ου (ὁ) celui qui est *issu de l'éther*, Hom. Od.5.296

-Substantif composé de deux membres. Le premier est issu de la forme ionienne ἡ Αἴθρη « l'Ether » et le second est tiré du thème à degré –e de la racine *gen-/*gon-/*gn-[92], suffixé en –έτης. Ce suffixe a été très productif pour fournir des noms d'agent[93].

-L'épithète a été créée pour renforcer le lyrisme du vers car il s'agit ici d'une énumération de tous les vents auxquels Ulysse est soumis :

σὺν δ' Εὖρός τε Νότος τ' ἔπεσον Ζέφυρός τε δυσαὴς

καὶ Βορέης **αἰθρηγενέτης**, μέγα κῦμα κυλίνδων.

« Ensemble, s'abattaient l'Euros et le Notos et le Zéphyr hurlant, et le Borée qui naît dans l'Ether, faisant rouler la grande houle. »

-On trouve également dans l'Iliade un composé au sémantisme identique mais dont la classe grammaticale (adjectif) est différente. Il s'agit de l'hapax absolu αἰθρηγενής,-ές (Hom. Il.15.171). La présence de ces deux hapax dans des contextes d'emploi proches, notamment leur association au Borée peut peut-être contribuer à éclairer le fonctionnement de la poésie

[90] cf. s.u.
[91] cf. s.u.
[92] A propos de ce lexème, cf. αἰθρηγενής.
[93] CHANTRAINE, 1979, p.314.

homérique. On serait là dans ce que C. Le Feuvre nomme « la reprise décalée » qui permet le renouvellement formulaire de la poésie homérique[94].

αἱμακουρίαι,-ων (αἰ) *libations de sang en l'honneur des morts*, Pi.O.1.90

-Nom pluriel, composé de deux éléments. Le premier est nominal, fondé sur le substantif neutre τὸ αἷμα « le sang ». C'est un terme extrêmement fréquent en grec qui a tenu une place importante en composition, que ce soit comme premier ou second membre. Les composés qui emploient ce premier élément en offrent des formes diverses, telles que αἱμα-, αἱμο-, qui entrent très tôt, dès Homère, en concurrence avec αἱματο-, qui n'a cependant pas eu le même succès en poésie. Le premier membre αἱμα- est le plus ancien en composition. Il semble donc y avoir une volonté de Pindare de donner un effet archaïque à sa création. Le second élément du composé est nominal, issu du substantif masculin ὁ κόρος « satiété », qui présente dans ce composé une diphtongue inattendue, peut-être par analogie avec le terme κουρά.

-Le sens du terme est confirmé par les scholiastes[95]. Pindare n'utilise que le pluriel dans son œuvre mais Plutarque a employé une fois aussi ce terme mais au singulier[96], avec le même sens. Cet hapax de Pindare serait donc un hapax morphologique.

-v.89-90 Νῦν δ' ἐν **αἱμακουρίαις**
ἀγλααῖσι μέμικται,

« A présent il se mélange dans de brillantes libations consacrées aux morts »

Cet hapax désigne les libations sacrificielles en l'honneur de Pélops.

αἱματηφόρος,ον qui apporte du sang, sanglant, Esch. Sept.419

uαἷμα, -ατος « le sang ». C'est un terme extrêmement répandu en grec, qui a tenu une place importante en composition, que ce soit comme premier ou second membre[97]. Le second lexème du composé est verbal, issu du verbe φορέω « porter, transporter », dont le radical est thématisé pour devenir un adjectif. Il est extrêmement fréquent en composition à toutes les époques[98].

---

[94] LE FEUVRE C. 2007. p.123-137, et cf. Commentaire sur le dictionnaire des hapax, p.20.

[95] Scholia in Pindarum (scholia vetera) ; Scholia in Pindarum, Scholia et glossae in Olympia et Pythia (scholia recentiora Triclinii, Thomae Magistri, Moschopuli, Germani) (collecta a Triclinio).

[96] Plu. Arist. 21.6.1 : καλεῖ τοὺς ἀγαθοὺς ἄνδρας τοὺς ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος ἀποθανόντας ἐπὶ τὸ δεῖπνον καὶ τὴν **αἱμακουρίαν.** « Il appelle à ce banquet et à cette libation funéraire les âmes de ces vaillants guerriers morts pour le salut de la Grèce. ».

[97] A propos de ce lexème, cf. αἱματολοιχός.

[98] A propos de ce lexème, cf. κραιπνοφόρος.

-Dans cet hapax, néanmoins, on remarque que le poète a exceptionnellement utilisé la voyelle longue du radical du premier lexème, -η-, à la place de la voyelle brève –ο-, sans doute par nécessité métrique. En effet, l'hapax occupe en partie la dernière place dans le vers chanté par le choeur et la première place du vers suivant, grâce à un enjambement. Il permet de créer un rythme iambique, après un dactyle lyrique[99].

-v.419-421 πρόμαχος ὄρνυται· τρέμω δ' **αἱματη-** (u _ u _ u _ u _ _ u _).

φόρους μόρους ὑπὲρ φίλων (u _ u _ u _ u _)

ὀλομένων ἰδέσθαι.

« il part combattre ; mais je tremble de voir la mort sanglante des aimés qui périssent. »

En contexte, cet hapax qualifie le sort des mortels, voués au trépas car la guerre civile les guette. Il permet ainsi d'ajouter du pathétique au discours du coryphée.

αἱματολοιχός,-όν qui lèche le sang, Esch. Ag.1478

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, fondé sur le substantif τὸ αἷμα « le sang ».

-C'est un lexème extrêmement fréquent en grec, qui a tenu une place importante en composition, que ce soit comme premier ou second membre. Les composés qui emploient ce premier élément en offre des formes diverses, telles que αἱμο-, qui entre très tôt, dès Homère, en concurrence avec le lexème αἱμα-, puis avec αἱματο-, qui n'a cependant pas eu le même succès en poésie. En effet, les composés présentant un tel premier élément sont rares en poésie. On trouve, par exemple, αἱματοπώτης « buveur de sang »[100], αἱματόρρυτος « de sang versé »[101], αἱματορρόφος « qui avale du sang »[102], αἱματοσταγής « dégouttant de sang »[103]. Le second membre est verbal, dérivé du verbe λείχω « lécher », qui est rare en composition.

-On le trouve comme premier membre dans des noms plaisants de la Batrachomyomachie, tels que λειχήνωρ « Lèche-homme », λειχομύλη « Lèche-mule ». En seconde position de composé, c'est le vocalisme –ο- du radical qui semble usité mais les exemples sont très limités : on trouve κνισολοιχός « lécheur de rôti, gourmand » en grec tardif[104] et ματτυολοιχός « lécheur de ragout, gourmand » chez Aristophane (Ar. Nub.451).

[99] BRUNET P.,1999. p. 127-140.
[100] Aristophane, Cavaliers, 208
[101] Euripide, Iphigénie à Aulis, 1515
[102] Eschyle, Eum. 193 ; Sophocle, fr.813
[103] Eschyle, Pers.816 ; Euripide, Supp. 812, Aristophane, Gren. 471.
[104] Sophilos, Fr.2.1

-v. 1478-1480 ἐκ τοῦ γὰρ ἔρως **αἱματολοιχὸς**
νείρᾳ τρέφεται · πρὶν καταλῆξαι
τὸ παλαιὸν ἄχος, νέος ἰχώρ.

« Il nourrit en nous le profond désir de lécher le sang : dès que sèche une plaie ancienne, une récente suppure. »

En contexte, cet hapax sert à définir la soif de sang des Atrides, condamnés par une puissance supérieure à être des bêtes, des « lécheurs de sang ». Le poète renvoie ainsi les personnages au rang d'animal et leur retire leur humanité.

αἰναρέτης,-ου (ὁ) au courage terrible, Hom. Il.16.31

-Substantif composé de deux membres. Le premier est issu de l'adjectif αἰνός « terrible » et le second est tiré du substantif féminin ἡ ἀρέτη,ης, suffixé en –ā, pour former un nom d'agent masculin. Ce suffixe se retrouve essentiellement dans « les vieux composés traditionnels et religieux surtout attestés dans le vocabulaire poétique »[105]. Il s'agit d'un composé possessif puisqu'il indique une qualité propre à l'individu qualifié.

-L'adjectif αἰνός sert de premier terme dans de nombreux composés poétiques comme αἰνοπαθής,-ές « qui souffre des maux affreux » (Hom. Od.18.201), αἰνολαμπής,-ές « à la lueur effrayante » (Esch. Ag. 389), αἰνολεκτρος,ον « à la couche funeste » (Esch. Ag.713 ; Lyc.1354). On notera néanmoins que ce composé homérique est le seul à présenter un premier élément dont la voyelle –o- a été élidée. On peut sans doute expliquer ce phénomène : le poète a voulu éviter l'hiatus qui se serait produit à cause de l'initiale vocalique du second membre du composé.

-v.30-31μὴ ἐμέ γ᾽ οὖν οὗτός γε λάβοι χόλος, ὃν σὺ φυλάσσεις
αἰναρέτη· τί σευ ἄλλος ὀνήσεται ὀψίγονός περ
_ u u |_ // u _| _ u u | _ u u | _ u u | _ u

« Qu'une telle colère ne s'empare jamais de moi, que tu protèges, toi qui as un terrible courage… »

Cet hapax sert d'épithète à Patrocle pour qualifier Achille. Il est particulièrement mis en valeur car il est en rejet par rapport au vers précédent, avant une ponctuation forte, au niveau de la césure trihémimère.

[105] CHANTRAINE, 1979, p. 26

αἰνοβίης,-ες à la force terrible, An. 191.1

-Adjectif composé de deux membres. Le premier est nominal, dérivé de l'adjectif αἰνός,-η, -ον « terrible ». Le second lexème est issu du substantif ἡ βία, suffixé en –ης, comme il est très fréquent pour un composé qui cherche à imiter le style ancien et poétique[106].

-Le premier lexème sert de premier terme dans de nombreux composés poétiques comme αἰνοπαθής,ές « qui souffre des maux affreux » chez Homère[107], αἰνολαμπής,ές « à la lueur effrayante »[108] et αἰνόλεκτρος,ον « à la couche funeste »[109] chez Eschyle.

-v.1-2 Ἀβδήρων προθανόντα τὸν **αἰνοβίην** Ἀγάθωνα

_ _| _ u u| _ u u| **_ u u _** u u _ u

πᾶσ' ἐπὶ πυρκαιῆς ἥδ' ἐβόησε πόλις·

« C'est Agathon à la force terrible, mort pour ceux d'Abdera, que, devant le bûcher, pleura la ville toute entière. »

On remarque que cet hapax sert d'épithète au nom propre Agathon, de même manière que les épithètes homériques. On trouve en effet chez Homère le terme αἰνόμορος[110] « au funeste destin » qui qualifie les prétendants en annonçant leur triste destinée. Ce composé est constitué du même premier membre que l'hapax d'Anacréon. De plus, on retrouve dans le texte homérique plusieurs composés dont le second élément repose sur le substantif ἡ βία, comme dans ὑπέρβιος[111] « d'une force irrésistible », ou encore ἀντίβιος[112] « qui oppose la force à la force » auquel correspond l'adverbe ἀντιβίην[113], équivalent sémantique métrique de l'adverbe ἀντίβιον « face à face ».

-Il est intéressant de constater qu'Anacréon a choisi un terme dont la finale rappelle l'adverbe homérique rare, alors qu'il aurait pu faire le choix d'un autre suffixe pour créer cet hapax, en adoptant non une forme sigmatique –βίης mais plutôt thématique en -βιος. Il semble que cette décision suive un intérêt métrique car la longue finale est nécessaire au poète pour créer le dernier pied d'un choriambe (- ⏑⏑ -) qui se place sur l'hapax, faisant suite à un glyconien.

[106] Chantraine, 1979, p.424.
[107] Hom.Od.18.201,
[108] Esch. Ag. 389
[109] Esch. Ag. 713 ; Lyc.1354.
[110] Hom.Od. 9.53
[111] Hom. 18.262; Od. 1.368.
[112] Hom.Il. 1.304; Od. 18.415.
[113] Hom.Il. 1, 278

Αἰνόθεν *d'Aenos (en Thrace)*, Hom. Il.4.520

-Adverbe indiquant l'origine depuis un lieu, à l'aide de la particule adverbiale archaïque –θεν[114].

-v.520 Πείρως Ἰμβρασίδης ὃς ἄρ' **Αἰνόθεν** εἰληλούθει.

« Piros, l'Imbraside qui était originaire d'Ainos. »

A l'image de l'hapax Ἀβυδόθεν, cet adverbe toponymique correspond à une réalité propre au contexte de l'Iliade. On remarque néanmoins que le particule adverbiale est redondante avec le sémantisme du verbe ἔρχομαι « venir ». Cette forme est donc clairement un archaïsme volontaire de la part de l'aède.

αἰνόθεν (αἰνῶς) terrible entre les terribles, Hom. Il.7.97

-v. 97-98 ἦ μὲν δὴ λώβη τάδε γ' ἔσσεται **αἰνόθεν** αἰνῶς
εἰ μή τις Δαναῶν νῦν Ἕκτορος ἀντίος εἶσιν.

« ceci, certes, sera une honte terrible entre les plus terribles, si aucun des Danaens n'affronte maintenant Hector. »

Adverbe à considérer dans la locution adverbiale αἰνόθεν αἰνῶς, hors de laquelle il ne peut être traduit. Cet adverbe unique est formé à partir de l'adjectif αἰνός « terrible » auquel a été ajoutée la particule adverbiale archaïque –θεν.

-L'utilisation de cette particule[115] indiquant l'origine est surprenante car elle s'applique plus volontiers aux toponymes ou aux termes locatifs, comme dans οἴκοθεν, qu'aux sentiments, ici précisément l'effroi soulevé par l'adjectif αἰνός. On connaît d'ailleurs l'hapax homérique toponymique **Αἰνόθεν** « d'Aenos (en Thrace) »[116]. Cet usage peut néanmoins être rapproché de celui que l'on trouve dans l'adverbe θεόθεν « par le secours des dieux, venant des dieux » Od.16.447, Soph. Ant.584. Dans cet exemple, la particule archaïque, est appliquée à une entité, qui peut être considérée comme physique.

-Pour αἰνόθεν, c'est encore différent. En effet, l'adjectif αἰνός insiste sur un sentiment, celui de la honte, donc une idée abstraite, ce qui est inédit. Cette particule serait l'équivalent d'un génitif partitif, qui inclurait ce sentiment dans un groupe plus large auquel il appartiendrait.

---

[114] cf. Ἀβυδόθεν

[115] LEJEUNE M., 1939, p.90, relève « cette expression du superlatif » où le suffixe marque « le point de départ de la démarche comparative [« terrible, à partir (même) de ce qui est terrible »], tout comme le génitif-ablatif régulièrement associé en grec à un comparatif. ». Lejeune rapproche cette expression superlative de οἰόθεν οἶος « absolument seul », attesté dans le même chant 7, v.39 et 226.

[116] Hom. Il. 4.520

Cependant, cet emploi de la particule archaïque semble si spécifique, et peu conforme à la tradition, qu'il n'a été utilisé que par Homère dans ce vers de l'*Iliade*. Il s'agit peut-être d'un trait de langue innovant, imitation artificielle d'un archaïsme, comme il en existe beaucoup dans la langue de l'épopée homérique[117].

αἰνολαμπής,-ές à la lueur effrayante, Esch. Ag.389

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, basé sur αἰνός,-ή,-όν « terrible ». L'adjectif αἰνός sert de premier terme dans de nombreux composés poétiques comme αἰνοπαθής,-ές[118] « qui souffre des maux affreux », αἰναρέτης,-ου[119] « au courage terrible », αἰνολεκτρος,ον[120] « à la couche funeste ». Le second membre du composé est verbal, issu de λάμπω « briller, être lumineux ».

-Ce verbe est essentiellement poétique, on le trouve dès la poésie homérique. Il a donné peu de composés. Le poète a suffixé le radical verbal avec un suffixe sigmatique de manière à former un mot de type épique[121], à l'image du composé sigmatique ὑπολαμπής « qui luit doucement » qu'on trouve chez Hésiode[122].

-v.388-389 […] οὐκ ἐκρύφθη,

πρέπει δέ, φῶς **αἰνολαμπές**, σίνος ·

« Il n'est plus caché, mais il est révélé le malheur, dans la lumière à la lueur effrayante. »

En contexte, cet hapax est l'épithète de la lumière du malheur qu'évoque le chant du chœur, celle qui a puni Pâris qui a offensé les règles de l'hospitalité. Cette partie lyrique fait directement référence à l'Iliade, et il est normal qu'Eschyle ait voulu rendre hommage, voire même ait tenté d'égaler, le poème épique traditionnel.

ἀιολοβρόντης,-ου au tonnerre rapide, Pi. O.9.45

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé de l'adjectif poétique αἰόλος,-η,-ον « rapide, changeant, inconstant ». On le retrouve comme premier élément de composé en grande partie chez Homère. On peut citer des termes comme αἰολοθώρηξ « à la cuirasse étincelante », ἀιολομίτρης « au ceinturon de couleurs variées » . Le second terme du

[117] Blanc A. 2008, p.448.
[118] Hom. Od. 18.201.
[119] Hom. Il.16.31.
[120] Esch. Ag. 713, Lyc.1354.
[121] Chantraine, 1979, p.26.
[122] Hésiode, Bouclier, 142.

composé est nominal, issu du substantif féminin ἡ βροντή « tonnerre ». Celui-ci est attesté dès l'époque homérique mais il est extrêmement rare en composition. En effet, hormis cet hapax, on connaît βροντησικέραυνος « chargé de foudre et de tonnerre », création lexicale d'Aristophane[123]. Pindare fait donc preuve d'une grande originalité en choisissant ce lexème à vocalisme o, suffixé en -τᾱ-, dérivé du verbe βρέμω « gronder ». Ce dernier a plutôt donné des composés poétiques en –βρεμέτης.

C'est peut-être sur ce modèle qu'a été formé le second lexème de cet hapax, suffixé de façon sigmatique pour former un terme poétique et ainsi entrer dans la tradition homérique que Pindare imite sans cesse tout en innovant.

-v.44-45 ἄστει γλῶσσαν, ἵν' **αἰολοβρόντα**

Διὸς αἴσᾳ

« chante la cité [de Protogénie], où sur l'ordre de Zeus au tonnerre rapide »

Il s'agit d'un composé déterminatif, qui qualifie Zeus en se conformant à la tradition puisqu'on retrouve l'attribut principal du dieu, le tonnerre, et une forme d'adjectif épique.

αἰολόστομος,-ον à la parole équivoque, Esch. Pr.661

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur l'adjectif αἰόλος, -η,-ον « changeant, variable », terme uniquement poétique, synonyme de ποικίλος. Il est très productif en composition, surtout en première position. Le second membre du composé est nominal, dérivé du substantif neutre τὸ στόμα,-ατος « bouche » et par métonymie « parole ».

-C'est ce dernier sémantisme, courant chez les tragiques, qu'emploie Eschyle. Le lexème a été thématisé pour créer un adjectif thématique. Il faut d'ailleurs noter qu'Eschyle a créé un autre hapax avec ce lexème σεμνόστομος « à la parole grave »[124]. Il a conservé le sens métonymique du nom στόμα.

-v.661-662 ἧκον δ΄ ἀναγγέλλοντες **αἰολοστόμους**

χρησμοὺς ἀσήμους δυσκρίτως τ΄ εἰρημένους.

« Ils revenaient avec d'équivoques oracles, une confusion de paroles indiscernables. »

Cet hapax, composé possessif, est employé pour qualifier les paroles de la Pythie et montrer leur obscurité. Un hapax, mot unique, au sens inédit s'avère un excellent moyen pour le poète de faire entendre aux spectateurs la confusion des paroles de l'oracle.

[123] Ar. Nub.265

[124] Esch Pr.953.

αἰπυμήτης,-ου (ὁ) celui qui a des pensées élevées, Esch.Pr.18

-Substantif masculin composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur l'adjectif αἰπύς,-εῖα,-ύ « escarpé »[125]. Le second élément est nominal, dérivé du substantif féminin ἡ μῆτις,-ιος « ruse, sagesse ». Le poète l'a suffixé en –της pour en faire un nom d'agent.

-C'est une pratique courante en composition. On en trouve plusieurs exemples tels que ἀγκυλομήτης « à l'esprit retors » attesté chez Homère et Hésiode, αἰμυλομήτης « habile dans l'art de tromper » dans les Hymnes Homériques, βαθυμῆτα « à la profonde sagesse » chez Pindare, ποικιλομήτης « aux ruses variées » chez Homère.

-v.18 τῆς ὀρθοβούλου Θέμιδος **αἰπυμῆτα** παῖ,

« Fils aux pensées trop élevées de Thémis la sage »

En contexte, ce substantif est au vocatif « αἰπυμήτα » à la manière des dénominations homériques[126], et qualifie Prométhée au début de la pièce.

αἰπύνωτος,-ον au dos escarpé, Esch.Pr.830

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur αἰπύς,-εῖα,-ύ « escarpé ». Cet adjectif est ancien et essentiellement attesté dans la poésie homérique. Eschyle s'inspire donc ici sans doute directement du modèle épique pour forger sa création lexicale. Le second élément est nominal, dérivé du substantif masculin ὁ νῶτος,ου « le dos ». Il est assez courant en composition, notamment en seconde position, dans des termes poétiques[127].

-v.829-830 ἐπεὶ γὰρ ἦλθες πρὸς Μολοσσὰ γάπεδα,

τὴν **αἰπύνωτόν** τ΄ ἀμφὶ Δωδώνην,[…]

« Quand tu fus vers les plaines molossiennes, près de l'escarpée Dodone »

Ici, il faut comprendre ce lexème au sens métaphorique : le dos de la montagne est en fait son plateau. Cet hapax personnifie donc la montagne de Dodone.

Ἄιρος *qui n'est plus Iros,* Hom. Od. 18.73

-Nom propre composé d'un anthroponyme et du préfixe privatif ἀ-. Il s'agit d'une formation originale car ici un nom propre est nié, exactement de la même manière que pourrait l'être un

[125] A propos de ce lexème, cf. αἰπύνωτος.

[126] Νεφεληγερέτα.

cf. RISCH E., 1954. « Der homerische Typus ἱππότα Νέστωρ und μητίετα Ζεύς », In Sprachgeschichte une wortbedeutung, Festschrift A. Debrunner, Berne, F. Verlag.

[127] Cf. ποικιλόνωτος, σιδηρόνωτος, φοινικόνωτος.

adjectif ou un nom commun[128]. Ce n'est pas un procédé courant car les noms propres ne sont pas préfixés en général et encore moins niés. C'est la raison pour laquelle nous avons conservé cet hapax anthroponyme, alors que nous n'avons pas fait l'inventaire des anthroponymes uniques dans notre dictionnaire.

-v.73 ἦ τάχα Ἶρος **Ἄϊρος** ἐπίσπαστον κακὸν ἕξει,

« Bientôt Iros ne sera plus Iros et aura le mal qu'il a bien cherché »

Dans le vers, les deux noms propres, dont l'un des deux est nié sont juxtaposés : Ἶρος Ἄϊρος. Ainsi, le lecteur comprend immédiatement le sens et la formation du nouveau nom propre. Ce rival d'Ulysse, Iros, une fois battu n'est plus rien ; il est anihilé au sens propre. Si on reprend l'étymologie de cet anthroponyme proposée par Fr. Bader, à savoir qu'il proviendrait de la racine indo-européenne *viro-, cette négation de l'anthroponyme pourrait signifier que le défaite a fait perdre à Iros sa virilité, son existence en tant qu'homme.

Αἰσύμηθεν *d'Aesymè (en Thrace),* Hom. Il.8.304

-Adverbe indiquant l'origine depuis un lieu, à l'aide de la particule adverbiale archaïque –θεν[129]. Au niveau syntaxique, la particule adverbiale semble de trop puisque la provenance était déjà exprimée par la préposition ἐξ : on aurait pu s'attendre à une forme de génitif (Αἰσύμης) mais cela ne permettait pas de former l'hexamètre dactylique, puisqu'il aurait alors manqué une syllabe. Cette création lexicale répond donc clairement à une nécessité métrique. Comme pour l'hapax ἁλόθεν[130], il s'agit sans doute d'une forme artificielle d'archaïsme puisque la particule adverbiale n'est pas syntaxiquement nécessaire.

-v. 304 τόν ῥ᾽ ἐξ **Αἰσύμηθεν** ὀπυιομένη τέκε μήτηρ

« celui qu'une femme épousée d'Aesymé avait enfanté »

A l'image de l'hapax Ἀβυδόθεν, il correspond à une réalité propre au contexte de l'Iliade.

αἰσχρόμητις,-ιος (ὁ) celui qui donne de honteux conseils, Esch. Ag.222

-Substantif masculin composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur l'adjectif très usuel αἰσχρός,-ά,-όν « honteux, infamant ». C'est un adjectif très productif, notamment en première position de composé. Le second membre est nominal, dérivé du substantif féminin ἡ μῆτις « prudence, sagesse, ruse ». Il est attesté dans de nombreux composés, en deuxième

[128] Bader Fr. 1976. « Un nom indo-européen de l'homme chez Homère. » In : RPh 50, p.206-212.
[129] Sur ce morphème, cf. Ἀβυδόθεν.
[130] Hom. Il. 21.335

position, à l'image de l'homérique πολύμητις « aux nombreuses ruses », épithète célèbre d'Ulysse.

-On trouve dans le corpus d'hapax eschyléens au moins trois adjectifs composés possessifs de formation identique, et fondé sur le même second lexème : εὐκοινόμητις[131] et μεγαλόμητις[132].

-v.222 βροτοὺς θρασύνει γὰρ **αἰσχρόμητις**

τάλαινα παρακοπὰ πρωτοπήμων.

« Une misérable démence, source de peines, enhardit, de vils conseils, les vivants. »

En contexte, cet hapax qualifie le Destin qui a conseillé à Agamemnon le sacrifice de sa fille Iphigénie. La situation est unique et mémorable, Eschyle a donc employé un mot unique pour cette occasion.

αἰσχυντήρ, -ῆρος (ὁ) homme adultère, Esch. Ch.990

-Nom masculin dérivé du verbe αἰσχύνω « déshonorer », suffixé avec le suffixe de nom d'agent –τήρ.

-Ce suffixe est réservé à la langue des tragiques car il a été senti comme archaïque. Comme le suffixe -τωρ, il est très productif chez les tragiques mais presque pas chez les prosateurs classiques. Ces suffixés en –τήρ/-τωρ sont surtout présents dans les parties lyriques des tragédies. Ici, l'hapax est attesté dans une partie parlée.

- Cet hapax est unique car il n'a ni la même accentuation ni le même sémantisme que son homophone αἰσχυντήρος « timide, modeste ». Il faut prêter attention au fait que cet hapax est un substantif oxyton et non un adjectif paroxyton, employé par Platon[133]. Ainsi, cet hapax est resté unique car son sens est lié à son contexte, et à son suffixe de nom d'agent, qui insiste sur le rôle particulièrement pernicieux d'Egisthe.

-v. 990 ἔχει γὰρ **αἰσχυντῆρος**, ὡς νόμος, δίκην.

« Adultère, il a eu justice, conformément à la loi. »

L'hapax qualifie Egisthe, dans la bouche d'Oreste, qui s'en réfère à la Justice humaine pour justifier son geste meurtrier.

[131] Esch. Suppl.700.
[132] Esch. Ag.1426.
[133] Plat. Gorg.487b.

αἰψηροκέλευθος,-ον au parcours rapide, Hés. Th.379

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé de l'adjectif αἰψηρός, -ά,-όν « rapide » et le second provient du nom féminin ἡ κέλευθος,-ου « chemin, trajet ».

-Le premier terme du composé n'est jamais attesté en composition, mis à part dans ce cas-ci. Néanmoins, le second se retrouve dans une vingtaine de composés, tardifs pour la plupart[134], même si l'on rencontre l'épithète ἱπποκέλευθος « qui va en char », associée à Patrocle dans l'Iliade[135], l'adjectif κελευθοποιός qui prépare la voie » chez Eschyle.

-v.379 Ἀστραίωι δ' Ἠὼς ἀνέμους τέκε καρτεροθύμους,

ἀργεστὴν Ζέφυρον Βορέην τ' **αἰψηροκέλευθον**

«L'Aurore, déesse fécondée par un dieu, conçut Astrée, les Vents impétueux, l'agile Zéphyre, Borée au parcours rapide »

En contexte, cet hapax qualifie le vent. L'épithète inventée ici se fonde sur le modèle des adjectifs homériques par sa composition morphologique. De plus, l'expression semble avoir eu pour source la phrase de l'Iliade[136] : ἀνέμων τ'αἰψηρὰ κέλευθα « les parcours rapides du vent ». Ainsi, on comprend ici qu'Hésiode semble s'être inspiré d'expressions homériques pour former cet hapax.

ἀκαμαντολόγχης,-ου à la lance infatigable, Pi. I.7.14

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur l'adjectif déverbatif ἀκάμας « infatigable », formé à partir du verbe κάμνω « fatiguer ». Le poète emploie le radical de génitif. Cet adjectif est surtout employé par Homère et les poètes tragiques[137], mais il est en concurrence directe avec l'adjectif verbal ἀκάματος, dont le sens était peut-être plus évident pour les contemporains. Le second élément est nominal, dérivé du substantif féminin ἡ λόγχη,-ης « lance, javeline », employé par les poètes essentiellement à partir de Pindare.

-Il est très important de noter que ce mot n'est pas attesté chez Homère. Pindare n'imite pas le modèle homérique pour créer ce mot, ce qui est assez rare[138]. Ce constat est néanmoins relativisé par la présence du premier élément du composé, caractéristique de la langue épique, mais aussi par le processus de formation. C'est ainsi que le poète forge un mot nouveau alliant un mot

[134] cf. ὁ κελευθοπόρος « le voyageur » dans *l'Anthologie Palatine*, ὁμοκέλευθος « qui suit le même chemin » chez Platon.
[135] Hom. Il.16.126,584,839.
[136] Hom.Il.14.17.15.
[137] A propos de ce lexème, cf. ἀκαμαντομάχης,-ου.
[138] cf. Commentaire sur le dictionnaire des hapax, p.57.

ancien et un autre plus récent. Il renouvelle ainsi la langue poétique et la rend unique car il crée une épithète qui semble traditionnelle mais qui ne l'est pas.

-v.14 ἢ Σπαρτῶν **ἀκαμαντολογχᾶν**;

« Sont-ce les Spartiates aux lances infatigables ? »

En contexte, ce composé possessif qualifie l'armée spartiate, connue pour sa vaillance au combat. Le poète évoque en ouverture de sa déclamation les hauts faits qui se sont déroulés à Thèbes.

ἀκαμαντομάχης,ου infatigable au combat, Pi. P.4.171

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé de l'adjectif déverbatif ἀκάμας « infatigable », formé à partir du verbe κάμνω « fatiguer ». Le poète emploie le radical du génitif qui offre une voyelle thématique de liaison, pratique pour la composition.

-Cet adjectif est surtout employé par Homère et les poètes tragiques, mais il est en concurrence directe avec l'adjectif verbal ἀκάματος, ont le sens était peut-être plus évident aux contemporains. Pindare s'est beaucoup servi d'ἀκάμας en composition. En effet, il l'utilise dans plusieurs composés tels que ἀκαμαντολόγχης « à la lance infatigable », ἀκαμαντοπους « aux pieds infatigables », ἀκαμαντοχάρμας « à l'ardeur guerrière infatigable »… Le second élément est verbal, issu du verbe μάχομαι « combattre », qui est très productif, surtout dans la poésie épique, en composition.

-v.170-172 τάχα δὲ Κρονίδαο

Ζηνὸς υἱοὶ τρεῖς **ἀκαμαντομάχαι**

ἦλθον Ἀλκμήνας θ΄ ἑλικογλεφάρου Λήδας

« Bientôt vinrent trois fils de Zeus le Cronide, infatigables dans les combats ; le fils d'Alcmène aux sourcils broussailleux et les jumeaux enfants de Léda. »

Pindare donne donc une tonalité épique à son poème pour célébrer la victoire d'Arcélisas, en mêlant des éléments qui appartiennent au vocabulaire épique.

ἀκασκαῖος,-α,-ον doux, paisible, Esch. Ag.741

-Adjectif qualificatif dérivé d'une forme adverbiale, seulement attestée chez Cratinos[139] et Pindare[140] ἄκασκα « doucement », glosée par Hésychius : ἡσύχως « tranquillement ». Cet adverbe serait un dérivé expressif de l'adverbe homérique ἀκήν « en silence, en douceur ». Ce

[139] Cratinos, 126.
[140] Pind. fr.28.

sont des mots archaïques et rares. C'est sans doute ce qui explique qu'Eschyle emploie cet hapax dans une partie lyrique, où la langue se veut plus travaillée et poétique. Cela tend à expliquer également son univocité.

-Le poète a utilisé le suffixe –ιο-, fixé au radical adverbial. Ce suffixe est très ancien, il est hérité de l'indo-européen, il peut se présenter soit sous la forme consonantique –yo-, soit sous la forme vocalique –iyo-. Ce dernier a été très productif en grec, surtout pour former des adjectifs, car il peut se fixer à toutes sortes de radicaux, thématiques ou athématiques[141].

-v.741-743 **ἀκασκαῖον** τ΄ ἄγαλμα πλούτου,
μαλθακὸν ὀμμάτων βέλος,
δηξίθυμον ἔρωτος ἄνθος.

« doux joyau d'un trésor, tendre flèche des regards, fleur piquante de l'amour »

En contexte, cet adjectif qualifie un cadeau divin, à savoir Hélène de Troie, lors de son arrivée dans la cité de Priam. Il est synonyme de μαλθακόν « tendre » que l'on trouve au vers suivant, selon un parallélisme syntaxique : adjectif + nom1 + nom2. Seul l'ordre des noms, entre ceux qui sont au génitif (πλούτου, ὀμμάτων, ἔρωτος) et ceux qui sont au nominatif (ἄγαλμα, βέλος, ἄνθος) est inversé dans les trois vers cités. Le sémantisme de l'hapax se comprend donc aisément.

ἀκοντιστύς, ύος (ἡ) combat aux javelots, Hom. Il.23.622

-Substantif dérivé du verbe dénominatif ἀκοντίζω « lancer des javelots ». Ce dérivé est suffixé en *–tū-*. Ce suffixe appartient à un nom d'action féminin. On le trouve essentiellement chez Homère. Il servait à former des noms déverbatifs mais n'a pas connu de postérité en attique ni dans la koiné[142].

-On peut comparer cet hapax à un autre, formé de façon identique, ἀγορητύς, ύος « talent de parler en public »[143]. Ces créations montrent que le suffixe était vivant à l'époque homérique. Cette catégorie de noms d'action n'a pas survécu dans la prose ou la poésie grecque des siècles suivants. C'est sans doute ce qui explique que le terme soit resté unique.

-v. 622 οὐδ᾽ ἔτ᾽ **ἀκοντιστὺν** ἐσδύσεαι, οὐδὲ πόδεσσι

« tu ne combattras ni aux javelots, ni à la course à pieds »

En contexte, cet hapax désigne l'action de combattre aux javelots. Il entre dans une énumération de différentes épreuves sportives qu'Achille souhaite éviter à Patrocle.

[141] Chantraine, 1979, p.33.
[142] Chantraine, 1979, p.292.
[143] Hom. Od. 8.168.

ἀκριτόφυλλος,ος,-ον au feuillage dense, Hom. Il.2.868

-Adjectif composé de deux membres. Le premier est issu de l'adjectif thématique ἄκριτος « confus, douteux »[144] et le second est tiré du substantif neutre τὸ φύλλον « feuille ». Il s'agit d'un composé possessif puisqu'il exprime une qualité propre à la montagne qu'il qualifie dans le vers.

-Les composés dont le premier élément est identique sont peu nombreux. On peut en effet citer chez Homère ἀκριτόμυθος[145] « au langage obscur, sot », chez Eschyle ἀκριτόφυρτος[146] « mêlé confusément » puis en grec tardif ἀκριτόδακρυς « qui pleure sans raison »[147], ἀκριτόβουλος « à la décision confuse »[148]. En revanche, les composés ayant comme second élément –φυλλος sont très fréquents. On peut citer par exemple τανύφυλλος « aux longues feuilles », εἰνοσιφυλλος « au feuillage agité », μελισσόφυλλος « mélisse ».

-v.867-869 Νάστης αὖ Καρῶν ἡγήσατο βαρβαροφώνων,

οἳ Μίλητον ἔχον Φθιρῶν τ᾽ ὄρος **ἀκριτόφυλλον**

Μαιάνδρου τε ῥοὰς Μυκάλης τ᾽ αἰπεινὰ κάρηνα·

« Nastès commandaient les Cariens de langue barbare, qui peuplaient Milet, le mont Phtirion au feuillage dense, et les bords du Méandre et les pics abrupts du Mycale. »

La création est ici lyrique pour décrire le mont Phtirion, au cours de l'énumération de toponymes contenue dans les vers qui terminent le chant II de l'Iliade.

ἀκροκνέφαιος,-ον à la pointe *de l'obscurité*, Hés. Op. 567

-Adjectif composé de deux éléments adjectivaux. Le premier est dérivé de l'adjectif ἄκρος, -α,-ον « haut ». Le second élément est adjectival, issu de l'adjectif κνεφαῖος,-α,-ον « sombre, obscur ».

- Le premier lexème est bien attesté en composition. En effet, il existe de nombreux composés sur le modèle ἀκρόπολις qui apparaît à plusieurs reprises dans l'Odyssée[149]. On peut ainsi citer ἀκροκελαινιόνων «qui devient sombre à la surface », ἀκρόκομος « qui relève ses cheveux sur le haut de la tête », ἀκροπόλος « au pôle élevé », ἀκροπόρος « qui perce avec la pointe ».

---

[144] Cet adjectif est lui-même un composé dérivé de l'adjectif verbal κριτός « choisi, excellent » qui a donné une cinquantaine de composés, à toute époque.
[145] Hom. Il.2.246 ; Hom. Od. 19.560.
[146] Esch. Sept.360, composé unique dans la langue archaïque et classique mais employé par Eusthate, Sermones,13.205.25.
[147] Anth.5.236.
[148] Plut. Man.4.530.
[149] Hom. Od.8.494, 504.

-v. 564-567 Εὖτ' ἂν δ' ἑξήκοντα μετὰ τροπὰς ἠελίοιο
χειμέρι' ἐκτελέσῃ Ζεὺς ἤματα, δή ῥα τότ' ἀστὴρ
Ἀρκτοῦρος προλιπὼν ἱερὸν ῥόον Ὠκεανοῖο
πρῶτον παμφαίνων ἐπιτέλλεται **ἀκροκνέφαιος**.

« Quand, soixante jours après la conversion du soleil, Zeus a terminé le cours de l'hiver, l'étoile Arcture, abandonnant les flots sacrés de l'Océan se lève et brille la première, à la pointe de l'obscurité »

Cet adjectif sert à définir un moment particulier de la journée, bien spécifique aux yeux d'Hésiode. Ce composé copulatif rend le passage particulièrement lyrique. Ainsi, le poète a choisi un mot nouveau et inédit pour traduire sa pensée. L'usage de l'hapax peut donc ainsi correspondre à un besoin précis de vocabulaire.

ἀκρωνία-,ας (ἡ) *supplice de l'amputation des extrémités*, Esch. Eum.187

-Nom féminin dérivé de l'adjectif ἄκρος,-α,-ον « le plus haut », qui a été substantivé pour désigner par exemple « le sommet » ou « l'extrémité ». C'est aussi à partir de cet adjectif qu'a été formé le nom ὁ ἄκρων,-ονος « parties extrêmes du corps »[150], équivalent sémantique rare de ἀκροκώλιον, attesté chez Aristophane et Aristote, notamment.

-Eschyle aurait simplement ajouté le suffixe –ια- au nom ἄκρων pour former un nom féminin. Il a un équivalent sémantique ἀκρωτηριασμός « amputation des extrémités », assez rare toutefois[151], issu du verbe ἀκρωτηριάζω « couper les extrémités », attesté chez Polybe et Xénophon. Ce sont cependant des termes postérieurs à l'époque d'Eschyle.

-v.187-191 ἀλλ΄ οὗ καρανιστῆρες ὀφθαλμωρύχοι
δίκαι σφαγαί τε, σπέρματός τ΄ ἀποφθορᾷ
παίδων κακοῦται χλοῦνις, ἠδ΄ **ἀκρωνίαι**
λευσμοί τε, καὶ μύζουσιν οἰκτισμὸν πολὺν
ὑπὸ ῥάχιν παγέντες. […]

« Mais hante plutôt les talions coupeurs de têtes, creveurs d'yeux, les égorgements, les destructions d'enfants pour éteindre la race, les mutations et les lapidations ou le très pitoyable gémissement des empalés sur le dos. »

En contexte, on trouve cet hapax dans une longue énumération de mutilations, citées par Apollon qui reproche ses actions à l'Euménide qui poursuit Oreste.

[150] Hippiatrica.7 in K. Hoppe and E. Oder, Corpus hippiatricorum Graecorum, 1924 (repr. Stuttgart, 1971).
[151] Dioscoride, 7.1.

ἄλειαρ,-ατος farine de froment, Hom. Od.20.108

-v.108 τῇσιν δώδεκα πᾶσαι ἐπερρώοντο γυναῖκες

ἄλφιτα τεύχουσαι καὶ **ἀλείατα,** μυελὸν ἀνδρῶν.

« Douze femmes en tout se démenaient là-bas, produisant la farine d'orge et celle de froment, moelle de l'homme. »

Hapax qui désignerait selon Hérodien (2.472.12) la « farine de froment », par opposition au terme ἄλφιτον,ου « farine d'orge » qui apparaît plusieurs fois chez Homère dans la locution ἀλφιτον ἀκτή (Il. 11,631; Od. 2, 355; 14, 429). Il existait donc pour Homère deux termes différents pour parler de la farine, en fonction du type de la céréale moulue. Il s'agit de termes relativement communs, qui ne relèvent pas de la langue littéraire. C'est Hérodien qui, le premier, a rapproché cet hapax homérique du terme ἄλεαρ que l'on trouve sous la forme ἀλέατα dans une inscription du site de Milet (Milet 3. 163 n°31).˝Αλειαρ ne serait alors un hapax que par le fait d'un allongement métrique, purement poétique chez Homère. Hérodien écrit en effet à propos de cet hapax : ἄλειαρ · διὰ τῆς –ει- διφθόγγου · ἐκ γὰρ τοῦ ἄλεαρ γέγονεν ἄλειαρ. Σημαίνει τὰ ἄλευρα[152].

-A partir de tels constats, on peut proposer une étymologie du terme ἄλεαρ. Il s'agirait d'une forme nominale issue du verbe ἀλέω « moudre », qui aurait lui-même contenu un digamma (ἀλέϜω). On trouve une trace de ce digamma dans le mot ἄλευρον, qui désigne usuellement la farine de froment. Cet hapax serait donc issu d'une forme ἄλεϜαρ, et l'allongement métrique rendrait compte de cet ancien état de langue proche de celle de l'hapax considéré. On a consulté les scholies au sujet de ce terme, mais elles ne renvoient qu'à l'explication d'Hérodien, sans autre précision.

-Ainsi, pour confirmer la présence et le sémantisme de cet hapax, il faut obligatoirement considérer l'explication du grammairien Hérodien mais aussi se référer à l'épigraphie, qui atteste d'une forme proche. On peut donc sans doute voir cet hapax ἄλεαρ comme un vestige de la langue vernaculaire des aèdes, qui évoque des réalités concrètes comme la variété de la farine. Il ne s'agit pas là d'un mot relevant de la langue littéraire, écrite, mais d'un objet linguistique inédit dont la forme donne trace de l'étymologie ancienne du terme. Le rapprochement avec le mot ἀλέατα de l'inscription milésienne, dont il serait une variante, est

[152] LENTZ, A., Herodiani Technici reliquiae, tome 2, Teubner, Leipzig, 1870.
ἄλειαρ · διὰ τῆς –ει- διφθόγγου · ἐκ γὰρ τοῦ ἄλεαρ γέγονεν ἄλειαρ. Σημαίνει τὰ ἄλευρα
ἄλειαρ ; le –ei- est dû à une diphtongue ; la forme «ἄλειαρ » vient de ἄλεαρ. Cela signifie « farine de froment ».

éloquent. Il valide l'hypothèse selon laquelle cet hapax est un vestige de langue orale, non littéraire dont on n'a pas de témoignage écrit. Les lexicographes ne précisent effectivement jamais dans leurs ouvrages si un mot est issu de la langue orale ou écrite. Cette distinction n'avait sans doute pas cours à l'époque. Cet hapax est donc une forme très archaïque, dont l'attestation est unique dans la poésie grecque mais dont le lemme était sans doute très courant dans la langue quotidienne orale. Il semble en effet difficile, au vu de son sens, qu'il ait été unique dans la langue parlée.

ἀληνής,-ές désireux, fou de désir, Sém.7.7

-Variante possible de l'adjectif ἄδηνης « sans expérience », employé aussi par Sémonide[153].

Si c'est le cas, même si les commentateurs ne sont pas d'accord sur l'interprétation du manuscrit[154], il s'agit d'un adjectif formé sur le substantif τὸ δῆνος,-ου « pensées, projets », auquel on a ajouté un ἀ- privatif, et un suffixe –ης qui rend le terme archaïque et poétique[155]. Une autre interprétation, peu satisfaisante, est donné par Hésychius qui glose cet hapax par le mot μαινόμενος « fou ». Waanders[156] propose une étymologie à ce terme, qu'il considère comme correct selon les différentes leçon des manuscrits. Il serait composé d'un ἀ- intensif issu de *s*m̥*- et d'un lexème *λῆνος, neutre, dérivé de la racine *wel-h_1-/wleh$_1$- « désirer, vouloir ». Cette racine se retrouve dans le verbe λῆν (λάω) « souhaiter, désirer » et dans le nom neutre λῆμα « désir, volonté, but ».

-Comme nous n'avons pas de contexte, nous ne pouvons en dire davantage.

ἁλιᾱής,-ές qui souffle sur la mer, Hom. Od.4.361

-Adjectif composé dont le premier membre est issu du substantif ὁ ἅλς, ἁλός « mer », où a été ajoutée au radical la voyelle de liaison –ι, qui sert à construire le composé lorsque le premier membre est athématique, afin d'éviter un hiatus. Le second membre est tiré du verbe ἄημι « souffler », que l'on retrouve sous cette forme dans plusieurs composés archaïques, ignorés de la prose. On peut citer par exemple ἀκρᾱής « qui souffle fort », δυσᾱής « au souffle violent », ζαής « qui souffle avec violence »… Dans tous les cas, « le –α- est long, ce qui a été expliqué soit comme un trait archaïque en composition, soit comme un allongement métrique »[157]. Ces

[153] Sém. Mul, 53.
[154] ἀληνής pour les manuscrits M et A et ἀληνὴσ pour le manuscrit S.
[155] Chantraine, 1979, p.424sqq.
[156] WAANDERS, F. M. J., 1980. « A note on Simonides 7, 53 : ἀληνής », Mnemosyne 33, 347-349.
[157] Chantraine, DELG, p.25 et Risch 1974, 82 ; Meissner 2006, 188 et 192.

« composés en -ᾱης sont considérés comme des thèmes en *-*ē* qui auraient adopté secondairement la flexion sigmatique.[…] Le présent radical athématique ἄημι […] repose sur un thème II *h_2w-eh_1-, et c'est ce thème II que certains veulent retrouver dans les composés en - ᾱης. »[158]. Mais A. Blanc remet en cause cette hypothèse en démontrant que l'alpha long est dû à l'allongement de l'initiale du second membre de composé et que ces formes n'indiquent en rien un thème en *-*ē*, « mais montrent encore une fois que si la langue épique utilise le plus souvent des formes non contractes par tradition poétique, l'état de langue réel au moment de la mise en forme de l'Iliade et de l'Odyssée comportait bel et bien la contraction des voyelles mises en contact par la disparition de l'aspiration du *s intervocalique. »[159]

-Le terme a une consonnance archaïque puisque le verbe ἄημι a été remplacé en ionien-attique par le verbe πνέω « souffler ».

-v. 360-362 ἔνθα μ᾽ ἐείκοσιν ἤματ᾽ ἔχον θεοί, οὐδέ ποτ᾽ οὖροι
πνείοντες φαίνονθ᾽ **ἁλιαέες**, οἵ ῥά τε νηῶν
πομπῆες γίγνονται ἐπ᾽ εὐρέα νῶτα θαλάσσης.

Depuis vingt jours, les dieux m'y retenaient sans que l'on vît le moindre de ces vents de mer se lever, qui escortent les navires profonds sur le dos énorme de la mer. »

L'hapax est ici l'épithète du vent. Son emploi correspond à un contexte particulier où Ménélas raconte son voyage.

ἁλιναιέτης,-ου (ὁ) habitant de la mer, B. Dyth. 3.97

-Substantif composé d'un premier membre nominal, dérivé du substantif ὁ ἅλς, ἁλός « sel, mer », auquel on ajoute au thème athématique la voyelle de liaison –ι, caractéristique des composés[160]. Le second membre du composé est verbal, reposant sur le verbe ναιετάω « habiter », suffixé avec le suffixe de nom d'agent -έτης.

-Le premier lexème est rare dans cette position. On le trouve en effet plutôt comme second membre de composé. Il a donné quelques exemples comme l'hapax ἀναξίαλος « seigneur de la mer » chez Bacchylide, ou encore ὠκύαλος « rapide » chez Homère… Le second même apparaît dans quelques termes poétiques tels que περιναιέται « voisins » chez Homère, μεταναιέται « qui habitent avec » chez Hésiode…

-v.96-99 Φέρον δὲ δελφῖνες {ἐν} **ἁλι-**

[158] Blanc A., 2008, p.160-164.
[159] op. cit. p.162.
[160] Risch, Wortbildung der hom. Sprache, 195.

ναιέται μέγαν θοῶς
Θησέα πατρὸς ἱπ-
πίου δόμον·[…]

« Mais les dauphins, habitants de la mer, rapidement portèrent le grand Thésée à la demeure du dieu au cheval, son père. »

En contexte, cet hapax est l'épithète des dauphins qui mènent Thésée chez Poséidon.

ἁλιοτρεφής,-ές nourri dans la mer, Hom. Od.4.442

-Adjectif composé dont le premier élément est tiré de l'adjectif ἅλιος « marin ». Ce thème adjectival est rare en composition et n'est pas attendu ici. On aurait très bien pu avoir une forme en ἁλι-[161]. Risch explique cela par une commodité métrique[162]. Cette hypothèse est reprise et précisée par A. Blanc[163] : « grâce à une syllabe supplémentaire, la forme ἁλιοτρεφής était donc bien plus facile à employer que n'eût été * ἁλιτρεφής. ». Le second élément est dérivé du verbe τρέφω « nourrir », avec un thème sigmatique. Ce système de formation d'adjectifs est très courant à l'époque homérique[164].

-L'existence de l'adjectif sigmatique présuppose l'existence d'un substantif à thème sigmatique puisque on trouve toujours un lien entre nom et adjectif dans cette série. Chantraine cite par exemple ἀναιδής < αἰδῶς, εὐανθής < ἄνθος, δολιεγχής < ἔγχος… On trouve ainsi de nombreux adjectifs construits avec ce deuxième élément identique, -τρεφής, dans l'épopée homérique. On peut par exemple citer : ἀνεμοτρεφής « nourri par le vent », ἀπαλοτρεφής « grassement nourri », εὐτρεφής « bien nourri », Διοτρεφής « nourrisson de Zeus ».

-v.442 φωκάων **ἁλιοτρεφέων** ὀλοώτατος ὀδμή·

« la mortelle odeur des phoques nourris dans la mer »

Cet adjectif est l'épithète liée aux phoques de Protée, qui sont des « nourrissons de la mer ». L'emploi du terme semble poétique et spécifique au contexte. En effet, le narrateur insiste sur l'odeur nauséabonde des animaux, qui est peut-être expliquée par leur lieu d'origine, indiqué par l'hapax.

[161] A propos de ce lexème, cf. ἁλιναιέτης.
[162] Risch, Wortbildung der hom. Sprache, 218.
[163] Blanc A. 2008, p. 238.
[164] Chantraine, 1979, p.424.

ἁλίτροχος,-ον qui court à travers la mer, Ib. 46

-Composé à deux membres. Le premier est nominal, formé à partir du substantif ὁ ἅλς,ἁλός « sel, mer », auquel on ajoute la voyelle de liaison –ι-, caractéristique des composés[165]. Le second membre du composé est verbal, dérivé du radical de présent du verbe τρέχω « courir ». Cet adjectif est suffixé en –ος, afin de former un adjectif thématique masculin.

- Le premier lexème a donné de nombreux composés en ἁλι-, tels que ἁλιαής « qui souffle de la mer » et ἁλιγείτων « voisin de la mer » chez Homère, ἁλίδονος « roulé par la mer »… Le second a également donné quelques composés, même s'ils sont peu nombreux tels que l'hapax eschyléen ἑλίτροχος « qui fait tourner les roues », δίτροχος « à deux roues », εὔτροχος « aux belles roues ». On constate au travers de ces exemples que le lexème –τροχος prend plutôt le sémantisme de « roue », que l'hapax d'Ibycos ne peut conserver puisqu'il est combiné à la mer.

-Le contexte fait défaut.

ἀλλόγνωτος,-ον étranger (litt. connu des autres), Hom. Od. 2.366

-Adjectif composé dont le premier membre est dérivé de l'adjectif ἄλλος, dont le thème ἀλλο- est très employé comme premier membre en composition. Le second élément est constitué de l'adjectif verbal γνῶτος « connu ».

-De nombreux composés ont un tel second élément, en prose ou en poésie, quelle que soit l'époque considérée. On peut citer par exemple ἄγνωτος « inconnu » chez Sophocle et Aristophane, ἀρίγνωτος « reconnaissable » chez Homère. On notera néanmoins l'existence d'un composé identique à cet hapax, hormis sa désinence athématique, chez Empédocle : ἄλλογνώς. Le sens est le même que celui de l'hapax ici considéré, ce qui prouve que l'on peut le classer dans la catégorie des hapax morphologiques. En effet, si sa forme est unique en revanche son sémantisme est identique à celui d'un autre terme rare.

-v.366 διογενὴς Ὀδυσεὺς **ἀλλογνώτῳ** ἐνὶ δήμῳ.

« le rejeton de Zeus Ulysse, dans un pays connu par d'autres.»

Cet adjectif est une épithète liée au nom δῆμος « pays », au datif singulier dans le vers 366. Il permet d'insister sur le lieu inconnu où se trouve Ulysse dans l'esprit de Télémaque et des prétendants. Il y a même peut-être un jeu sémantique puisque les personnages ignorent où se trouve Ulysse, mais ce pays est « connu des autres », c'est-à-dire des lecteurs de l'Odyssée.

[165] Risch, Wortbildung der hom. Sprache, 195.

ἁλόθεν de la mer, Hom. Il. 21.335

-Adverbe indiquant l'origine depuis un lieu, à l'aide de la particule adverbiale archaïque –θεν[166]. Au niveau syntaxique, la particule adverbiale semble de trop puisque la provenance était déjà exprimée par la préposition ἐξ : on aurait pu s'attendre à une forme de génitif (ἁλός) mais cela ne permettait pas de former l'hexamètre dactylique, puisqu'il aurait alors manqué une syllabe. Cette création lexicale répond donc clairement à une nécessité métrique. Il s'agit sans doute d'une forme artificielle d'archaïsme puisque la particule adverbiale n'est pas syntaxiquement nécessaire, exactement comme pour l'hapax **Αἰσύμηθεν**[167].

-v.334-335 αὐτὰρ ἐγὼ Ζεφύροιο καὶ ἀργεστᾶο Νότοιο

εἴσομαι ἐξ **ἁλόθεν** χαλεπὴν ὄρσουσα θύελλαν,

« Moi, de l'effort conjugué du Notos blanchissant et du Zéphyre, je courrai lever de la mer une rude bourrasque. »

C'est Héra qui, dans ce passage, demande à son fils Héphaïstos de déclencher un incendie pour nettoyer la plaine de Troie de ses cadavres. Elle se propose elle-même d'attiser le feu en soulevant de fortes bourrasques, venues de la mer.

ἄλπνιστος,-ον très doux Pi. I.5.14

-Adjectif au superlatif formé à partir d'un adjectif non attesté *ἄλπνος, mais que l'on connaît par ce superlatif ἄλπνιστος « le plus doux », mais aussi par l'autre hapax pindarique ἔπαλπνος,-ον « doux, agréable »[168] . Chantraine propose de rapprocher ce terme de *Fαλπ- degré zéro de la racine *wel-, que l'on retrouve dans le radical du verbe (F)ἔλπομαι[169].

-Ce ne sont que les interprétations données par les scholies qui nous permettent de comprendre ce terme. En effet, les scholiastes[170] précisent à côté de cet hapax : καὶ ἡδεῖα καὶ προσηνής « agréable et doux ». Ici, Pindare emploie un mot inusité ailleurs et dont on ne peut retrouver de trace que dans sa propre poésie. On peut donc émettre deux hypothèses : soit Pindare a vraiment créé ce terme de toute pièce, mais ce n'est pas son habitude, il s'inspire plutôt d'autres poèmes[171] ; soit Pindare emploie un mot que l'on utilisait à son époque mais qui n'est pas attesté

[166] Sur ce morphème, cf. Ἀβυδόθεν.
[167] Hom. Il.8.304
[168] Pi. P.8.120
[169] Chantraine, DELG, p.62 et 327.
[170] DRACHMANN A.B., Scholia vetera in Pindari carmina.
[171] cf. Commentaire sur le Dictionnaire des hapax, p.57.

dans les textes, ni dans les inscriptions. De plus, cet adjectif dont le sémantisme n'est pas rare a plusieurs concurrents plus communs comme ἡδύς par exemple.

-v.14 Δύο δέ τοι ζωᾶς ἄωτον μοῦνα ποιμαίνοντι τὸν **ἄλπνιστον** εὐανθεῖ

« Deux choses seules épanouissent la plus charmante fleur de la vie »

Son contexte d'emploi est différent de celui de l'hapax ἔπαλπνος,-ον : ici le poète qualifie de très douce la fleur, métaphore de la vie.

ἀλυσκάνω chercher à éviter, Hom. Od. 22.330

-Verbe dérivé de ἀλύσκω « chercher à fuir ». Ce verbe est lui-même dérivé de ἀλύω « être hors de soi » qui a été suffixé en *-sk^{e}/$_{o}$- , suffixe à valeur inchoative. L'hapax considéré ici est formé grâce au suffixe –άνω, qui indique ici l'aboutissement de l'action. Chez Homère, l'utilisation de ce suffixe est encore très limitée, car on trouve peu de présents de ce type[172].

-Il est possible que ce verbe n'ait pas connu de postérité car sa double suffixation en fait un verbe complexe. De plus, il possède un équivalent plus courant, formé sur le même radical, ἀλυσκάζω, qui a un sens inchoatif également : « chercher à éviter ». Il est employé aussi par Homère[173] mais aussi Hésiode[174] et ensuite en grec tardif par Nonnos notamment. L'hapax est sans doute ici employé pour insister sur la valeur accomplie de l'action, impliquée par le suffixe –άνω, tout en indiquant que le processus a été long à développer, grâce au suffixe *-sk^{e}/$_{o}$-.

-v.330 Τερπιάδης δ' ἔτ' ἀοιδὸς **ἀλύσκανε** κῆρα μέλαιναν

« Mais le chanteur, fils de Terpias, cherchait à éviter la noire mort »

Ici, l'effort du chanteur pour sauver sa vie face à la vengeance d'Ulysse est largement perceptible, grâce à cet hapax à suffixe inchoatif.

ἀλφιτεύω *moudre l'orge,* Hip. 27.2

-Verbe dénominatif de τὰ ἄλφιτα « farines, moutures », suffixé avec le suffixe –εύω, qui originellement, sert à former des dénominatifs dérivés de substantifs à suffixe –εύς[175]. Mais dès l'époque homérique, ce suffixe a servi à former des dérivés de toutes sortes de thèmes, tels que

[172] Chantraine, Morphologie historique du grec, §253.
[173] Hom. Il. 6.443, Od.17.581.
[174] Hes.Fr.96.94.
[175] PERPILLOU, J-L., 1973.

παιδεύω < παῖς ou μαντεύομαι < μάντις[176]. C'est le cas ici car, dans la langue archaïque, le substantif ἀλφιτεύς n'est pas attesté. Il n'apparaît qu'en grec tardif[177].

-Le nom singulier ἄλφιτον est uniquement attesté chez Homère dans l'expression ἀλφίτου ἄκτην[178] « farine d'orge », alors que le pluriel est un peu plus fréquent dans le vocabulaire médical ou chez Aristophane. Plusieurs dérivés tardifs ont été constitués à partir de ce substantif, tels que ἀλφιτεύς « meunier » chez Babrius, ou ἀλφιτεία « moulins » chez Hypéride. Ils sont cependant très limités et tardifs.

-v.1-2 καὶ τοὺς σολοίκους ἢν λάβωσι περνᾶσι,

Φρύγας μὲν ἐς Μίλητον **ἀλφιτεύσοντας.**

« Et on envoie les barbares à vendre, de Phrygie à Milet pour moudre de l'orge. »

Le contexte est trop fragmentaire pour expliquer la présence de cet hapax. Ce fragment provient d'un traité anonyme tardif sur le Solécisme[179], donc cela ne nous aide en rien pour comprendre le contexte. Une variante dans un manuscrit[180] propose une lecture en ἀλφηστεύσοντας « donner du profit », dérivé de ἀλφηστής « industrieux »[181]. Mais O. Masson[182] rejette cette leçon qui lui semble la plus plausible et cohérente.

ἁματροχάω faire des courses ensemble, courir ensemble, Hom. Od.15.451

-Verbe composé d'un premier membre constitué par l'adverbe ἅμα « ensemble » et d'un second dérivé du substantif masculin ὁ τροχός,οῦ « la course », qui garde le même thème mais qui est suffixé en –άω. Ce verbe est donc composé à la manière d'un dénominatif, comme l'atteste le suffixe employé. Ce genre de formation a connu un certain succès en grec.

-Les composés en ἁμα- sont extrêmement peu nombreux, et relèvent plutôt du vocabulaire technique voire botanique[183] (ἁμάσυκον[184] « qui mûrit en même temps que la figue ») Dans le vocabulaire homérique, on trouve le composé dont on a le plus d'attestations[185] : ἅμαξα « chariot à quatre roues, où les essieux sont mis ensemble », qui a fourni de nombreux dérivés.

---

[176] Chantraine, Morphologie historique du grec, p.244.
[177] Valerius Babrius, Mythiambi Aesopici. 1 fable 29, 4.
[178] Hom. Il.11,631 ; Od.2.355.
[179] Anonymi de Barbarismo et Soloecismo, De barbarismo et soloecismo (Valckenaer). p.178, 4.
[180] La codex B propose la leçon que nous retenons. En revanche, le A propose ἀλφητεύσαντας, le C ἀλφηστεύοντας et enfin le Welcker ἀλφηστεύσοντας.
[181] WELCKER F.G., 1833. « Ein Wort des H. », RhM, 2e série, 1, 428-430.
[182] MASSON O., 1962, p.119-120.
[183] Cf. J. André, Notes de lexicographie botanique grecque, Paris, H. Champion, 1958.
[184] Pausanias, *Ἀττικῶν ὀνομάτων συναγωγή.*
[185] Hom. Il.24.263, 18.487 ; Od.6.37, 5.273.

Néanmoins, il semble plus intéressant d'analyser le nom ἁματροχία[186] « rencontre de deux chars », formé sur les mêmes thèmes que l'hapax ici étudié. Cela permet de formuler l'hypothèse selon laquelle l'un des deux termes a pu influencer la formation de l'autre.

-v.451 κερδαλέον δὴ τοῖον, **ἅματροχόωντα** θύραζε·

« un enfant astucieux qui trotte après moi quand je sors. »

-Il existe plusieurs variantes à cet hapax : les principales éditions placent un espace entre l'adverbe **ἅμα** et le participe présent **τροχόωντα,** ce qui évite de créer un hapax en le remplaçant par un syntagme. C'est peut-être la leçon qu'il faut retenir car c'est celle qui pose le moins de problèmes lexicographiques, néanmoins nous trouvons cette solution trop simple. Nous avons cependant choisi de commenter ce cas problématique car les lexicographes ancien (Hérodien, Apollonios et Hésychius) le recensent comme un véritable lemme dans leurs lexiques.

Eustathe et les scholiastes proposent une autre possibilité : ils corrigent cet hapax en ὁμοτροχόωντα[187] « courir avec, en même temps », ce qui ne change en rien le sens du vers.

ἀμβόαμα,-ατος (τὸ) clameur, Esch. Ch.34

-Nom neutre dérivé du verbe ἀμβοάω-ῶ, forme poétique ionienne pour ἀναβοάω-ῶ « pousser de grands cris ». Le poète a suffixé la base verbale thématique avec le suffixe–μα qui traduit le résultat d'une action, formant ainsi un nom neutre[188].

-Ce nom a un équivalent sémantique tardif et peut fréquent : ἀναβόησις, attesté chez Paulus et Photius principalement.

-v.34 ἀωρόνυκτον **ἀμβόαμα**

« clameur à une heure indue »

Ce vers est constitué de deux hapax dont l'un est épithète de l'autre. Dans cette partie chantée, la parodos, le chœur évoque le rêve de Clytemnestre qui aura un grand rôle dans l'intrigue, notamment parce qu'il est signe de l'accomplissement proche de la destinée. L'obscurité de ces vers au début de la pièce est connue dès l'Antiquité, notamment grâce à la parodie qui en faite dans Les Grenouilles d'Aristophane. La présence de plusieurs hapax dans ce passage contribue sans doute à rendre le texte plus poétique, ou plus obscur. Le poète attire ainsi volontairement l'attention du spectateur. C'est un effet de style pour Eschyle.

---

[186] Hom. Il.23.422.

[187] « γράφεται δέ, φασι, καὶ ὁμοτροχόωντα, » Il est écrit,dit-on, aussi ὁμοτροχόωντα. In Eustathe, Commentarii ad Homeri Odysseam.

[188] A propos de ce suffixe, cf. πρόστριμμα.

ἀμενηνόω rendre impuissant (sans consistance), Hom. Il.13.562

-Verbe formé à partir de l'adjectif composé ἀμενηνός « faible, sans force ». L'hapax est suffixé en –ye/o de manière à former un verbe. Il s'agit d'une formation dénominative récente pour la langue homérique.

-v. 562-563 ἐγγύθεν ὁρμηθείς· **ἀμενήνωσεν** δέ οἱ αἰχμὴν
κυανοχαῖτα Ποσειδάων βιότοιο μεγήρας.

« de près le frappant ; d'une lance rendue impuissante par Poséidon le dieu à la sombre chevelure qui veillait sur cet homme. »

Ce verbe permet de personnifier une arme et ainsi de l'animer, ce qui relève parfaitement du registre épique.

ἀμετρόδικος,-α,-ον indifférent à la justice, B. Ep. 11, 68

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est formé à partir de l'adjectif composé ἄμετρος,-α,-ον « démesuré », qui n'est pas attesté seul avant Platon. Il est donc probable que Bacchylide ait utilisé le préfixe privatif ἀ- pour construire cet hapax. Le second lexème a pour base le substantif ἡ δίκη,-ης « justice ».

-Les composés en –δικος sont fréquents, notamment chez Eschyle, Bacchylide et les tragiques. Sont attestés par exemple βαρύδικος « qui punit durement » chez Eschyle, εὐθύδικος « strictement juste » chez Eschyle et Bacchylide, πάνδικος « tout à fait juste » chez Sophocle…

-v.67-68 […] λαούς τε διχοστασίαις
ἤρειπον **ἀμετροδίκοις** μάχαις τε λυγραῖς

« Leurs dissensions, indifférentes aux règles de la justice, et leurs déplorables combats causaient la ruine des peuples. »

En contexte, ce composé déterminatif qualifie les luttes fratricides des Proitides.

ἀμευσίπορος,ον *où les routes s'entrecroisent, s'échangent*, Pi.P.11.38

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est verbal, dérivé du verbe ἀμεύσασθαι « franchir, surpasser », dont la forme de présent *ἀμεύομαι n'est pas attestée.

-Ainsi, la voyelle de liaison –ι- est ajoutée au radical sigmatique, comme dans les composés homériques du type τερψίμβροτος. Seul Pindare a créé des composés avec un tel premier

élément. On peut ainsi citer l'autre création pindarique, citée par Eusthate : ἀμευσιεπής[189] « qui surpasse les mots ». Le second membre du composé est nominal, issu du nom masculin ὁ πόρος « passage, chemin », très fréquent comme deuxième élément de composé.

-v.38 ἦρ΄, ὦ φίλοι, κατ΄ **ἀμευσίπορον** τρίοδον ἐδινάθην,

« Mais, ô mes amis ! je suis égaré au carrefour où se croisent les routes »

Pindare crée cet hapax pour évoquer son propre discours poétique qui suit des chemins détournés pour parvenir à son but. Il décrit précisément une digression dans son ode.

Ἀμυκλάθεν *d'Amyklès*, Pi. N.11.34

-Adverbe formé par suffixation à partir du toponyme Ἀμύκλαι « Amyclées », ville de Laconie, notée dans l'Iliade[190], comme une cité lacédémonienne qui se joint à Ménélas dans le catalogue des navires, puis signalée par Pindare et Xénophon.

-v.33-34 Συμβαλεῖν μὰν εὐμαρὲς ἦν τό τε Πεισάνδρου πάλαι
αἶμ᾽ ἀπὸ Σπάρτας· **Ἀμύκλαθεν** γὰρ ἔβα σὺν Ὀρέστᾳ,

« Il lui était facile d'avancer, le sang ancien de Pisandre, vers Sparte, il venait en effet d'Amyclée avec Oreste »

Le poète ajoute à ce terme un suffixe archaïque –θεν, indiquant l'origine[191]. Il ne se trouve pratiquement que dans l'épopée homérique où son usage est déjà vieilli. Pindare cherche donc ici à donner à son texte une tonalité archaïque.

ἀμφαραβέω retentir alentour, Hom. Il.21.408

-Verbe composé dont le premier membre correspond à la préposition ἀμφί « autour », qui sert ici de préfixe et le deuxième est dérivé du verbe ἀραβέω-ῶ « s'entre-choquer avec bruit ». Il est dénominatif du substantif ἄραβος « bruit », attesté chez Homère et Hésiode principalement. Ce verbe est attesté chez Homère pour parler d'armes[192], et chez Théocrite pour parler des dents[193]. C'est sûrement un verbe expressif, peut-être tiré d'une onomatopée[194].

-v. 407-408 ἑπτὰ δ᾽ ἐπέσχε πέλεθρα πεσών, ἐκόνισε δὲ χαίτας,
τεύχεά τ᾽ **ἀμφαράβησε**· γέλασσε δὲ Παλλὰς Ἀθήνη,

---

[189] Pi. Frag. Isth.24.1 ; Eusthate, Prooemium commentarii in Pindari opera, 21,7.
[190] Hom.Il.2.584.
[191] A propos de ce morphème, cf. Ἀβυδόθεν.
[192] Hom. Il.5.42.
[193] Theoc.Id.22.126.
[194] Chantraine (DELG, p.97) propose un lien entre ἄραβος et le thème en onomatopée du substantif ἄραδος « grondement, borborygme ».

_ u u| _ **u u|** _ **u** u| _ u u| _u u| _ _

« Tombant, il parcourut sept plèthres, sa chevelure se couvrit de poussière, ses armes retentirent alentour. Et Pallas Athéna s'esclaffa »

Le verbe ainsi préfixé insiste sur le retentissement du bruit de l'armure du dieu guerrier Arès, battu par Athéna, car la forme se trouve amplifiée par le préfixe ἀμφι-. Celui-ci permet, au niveau sémantique, d'amplifier le son produit par le verbe. D'autre part, au niveau du vers, ce préfixe permet au poète d'ajouter une syllabe et ainsi de répondre à l'exigence de l'hexamètre dactylique.

ἀμφαραβίζω faire retentir, Hés. Sc.64

-Verbe dérivé du verbe homérique ἀμφαραβέω-ῶ[195] « faire retentir » grâce au suffixe récent –ίζω, qui normalement permet de former des dénominatifs à partir de radicaux en dentale ou palatale[196]. Il peut néanmoins être ajouté à n'importe quel radical comme c'est le cas ici. On remarque même la présence de la voyelle de liaison –ι- qui permet l'adjonction du suffixe au radical[197].

-v. 64[…] κόνις δέ σφ᾽ ἀμφιδεδήει

κοπτομένη πλεκτοῖσιν ὑφ᾽ ἅρμασι καὶ ποσὶν ἵππων.

ἅρματα δ᾽ εὐποίητα καὶ ἄντυγες **ἀμφαράβιζον**

_ u u| _ _ | _ _| _ u u| **_ u u| _ u**

ἵππων ἱεμένων

« La poussière soulevée par les pas de leurs chevaux tourbillonnait autour des chars solides. Et ces chars magnifiques aux chevaux emportés faisaient aussi retentir leurs roues. »

Hésiode renouvelle ici aussi le vocabulaire grec en offrant une variation à un verbe (hapax) déjà connu chez Homère ἀμφαραβέω-ῶ, et employé avec le même sémantisme, et dans un contexte proche puisqu'il s'agit du bruit retentissant des armes. Il est possible qu'il ait été seulement utilisé à des fins purement métriques, de façon à donner au vers une syllabe de plus pour créer l'hexamètre dactylique. En contexte, il raconte le meutre de Cycnos, fils d'Arès, par Héraclès. Arès est décrit à la manière homèrique, comme un dieu vêtu d'armes étincelantes[198].

---

[195] Hom.Il.21.408.

[196] Duhoux, Le verbe grec ancien, p.331.

[197] Risch, Wortbildung der hom. Sprache,p.195.

[198] v.60-61 τεύχεσι λαμπομένους σέλας ὥς πυρὸς αἰθομένοιο,
ἑσταότ᾽ ἐν δίφρῳ·[…]

« couvert d'armes étincelantes comme ma flamme étincelante, et debout sur un char. »

Le contexte est proche puisque le passage de l'Iliade où est attesté le verbe ἀμφαραβέω-ῶ raconte le combat entre Athéna et Arès, dont les armes retentissent dans sa chute.

ἀμφίβασις,εως (ἡ) *action d'aller autour*, Hom. Il.5.623

-Nom d'action dérivé du verbe ἀμφιβαίνω, et suffixé en –σις comme il est usuel de le faire pour créer un nom d'action féminin[199].

-Ce type de substantifs en –σις est extrêmement fréquent dans la langue grecque à toute époque. Ce terme rappelle bien évidemment le substantif formé d'une manière semblable ἀνάβασις « ascension ».

-v.623 Δεῖσε δ' ὅ γ' **ἀμφίβασιν** κρατερὴν Τρώων ἀγερώχων,

« il craignit le violent enveloppement des fiers Troyens »

Le terme a peut-être été forgé pour insister sur l'action des Troyens qui avancent en entourant le guerrier qu'ils combattent.

ἀμφίβουλος,-ον qui balance entre deux avis, incertain, Esch. Eum.733

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est prépositionnel, fondé sur la préposition ἀμφί qui, en composition, peut prendre le sens de « en double, de deux côtés »[200], à l'image du composé ἀμφίστομος « à deux ouvertures ». Le second élément est nominal, dérivé du nom féminin ἡ βουλή,-ης « décision, volonté conseil », thématisé pour devenir un adjectif. Les composés de ce type sont assez nombreux[201].

-v.733 ὡς **ἀμφίβουλος** οὖσα θυμοῦσθαι πόλει.

« comme j'hésite à m'irriter contre la cité. »

En contexte, cet hapax permet au poète d'attirer l'attention du spectateur sur l'état d'esprit dubitatif dans lequel se tient le coryphée dans les Euménides, lorsque celui-ci hésite entre poursuivre Oreste et le laisser en paix. Cette hésitation est le cœur de la pièce : il est intéressant de noter qu'il est souligné par un hapax.

ἀμφίδρυφος,-ος,-ον déchiré des deux côtés, Hom. Il.11.393

-Substantif composé d'un préverbe ἀμφι- et d'une forme nominale dérivée du verbe δρύπτω « déchirer ». Il existe une forme concurrente, ἀμφιδρυφής, dont le sens est identique et

[199] Chantraine, 1979, p.282.

[200] Petersen H. 1986. « Wörter zusammengesetzt mit ἀμφί », Glotta, 64, p.193-213.

[201] Cf. δυσπαράβουλος ou γυναικόβουλος.

également employée dans l'Iliade[202]. Il est possible que la présence de cet équivalent sémantique soit la cause de l'univocité de la forme ici étudiée. Les deux formes existaient peut-être dans la langue vernaculaire des aèdes. Une autre possibilité est probable : c'est la contrainte métrique qui oblige l'aède à choisir cette forme thématique. En effet, si l'aède avait employé l'adjectif en -ής, il aurait eu à décliner ἀμφίδρυφ**εῖς**, ce qui donne une finale longue, qui ne permet pas la scansion du vers : _ u u| _ u u| _ u u| _ u **u** | _ u u| _ _. Le quatrième pied est effectivement un dactyle et ne pourrait accepter une syllabe longue à cette place dans le vers.

-v.393 τοῦ δὲ γυναικὸς μέν τ᾽ **ἀμφίδρυφοί** εἰσι παρειαί,

« Les joues des femmes sont alors déchirées des deux côtés. »

En contexte, cette image traditionnelle de l'épouse en deuil se griffant les joues est évoquée par Diomède à Pâris, lors de leur affrontement. Celui-ci cherche à lui montrer que ces traits sont véritablement mortels alors que Pâris a simplement égratigné Diomède.

ἀμφιζάνω *s'attacher à*, tacher totalement, Hom. Il.18.25

-Verbe composé d'un préverbe ἀμφι- élidé et de la forme verbale ἱζάνω « installer », déjà présente dans l'épopée homérique[203], mais dans des contextes complètement différents, notamment pour évoquer l'installation des prétendants, ou celle du tourment dans le coeur.

-v.25 νεκταρέῳ δὲ χιτῶνι μέλαιν᾽ **ἀμφίζανε** τέφρη.

_ u u| _ u u| _ u u| _ _| **_ u u** | _ _

« La cendre noire tachait totalement sa tunique nectaréenne. »

Le verbe ainsi préfixé permet de traduire l'idée d'enveloppement complet. En effet, en contexte, la poussière noire s'attache à la tunique d'Achille, de façon à l'entourer complètement. Cet hapax a peut-être été employé à cause des contraintes métriques de l'hexamètre dactylique, qui imposaient l'ajout d'une syllabe pour compléter le vers. Cet hapax permet en effet de créer le cinquième pied, généralement dactylique, du vers.

ἀμφικεάζω fendre tout autour, équarrir, Hom. Od.14.12

-Verbe composé du préfixe ἀμφι- et du verbe κεάζω « fendre en éclats». Ce verbe est essentiellement attesté chez Homère[204]. Le préfixe utilisé permet d'amplifier le sémantisme du

[202] Hom.Il.2.700.
[203] Hom. Il.10.92 ; 23.258 ; Hom. Od.24.209.
[204] Hom.Od.18.308 ; 5.132 ; Il.16.347.

verbe premier. Ce genre de verbe préfixé en ἀμφι- est très courant dans la poésie homérique pour former des hapax (on en trouvera de multiples exemples dans ce dictionnaire).

-v.12 πυκνοὺς καὶ θαμέας, τὸ μέλαν δρυὸς **ἀμφικεάσσας**

« des pieux solides de bout en bout, faits de cœur de chêne équarris »

Ainsi, les chênes qui sont assemblés pour former la porcherie d'Eumée sont-ils décrits comme complètement équarris, de manière à insister sur le prodigieux travail que celui-ci a accompli.

-On peut supposer que ce préfixe a été employé aussi pour des raisons métriques car les hapax que nous avons étudiés dans la poésie homérique se trouvent à des places identiques dans le vers[205].

ἀμφικρέμαμαι être suspendu autour de, sur Pi. I.2.43

-Verbe formé par préfixation à partir du verbe κρέμαμαι « être pendu, être suspendu », forme médio-passive athématique du verbe κρεμάννυμι « suspendre, pendre ».

-Ce verbe médio-passif se trouve essentiellement dans l'épopée homérique et chez Pindare. Il présente parfois des préverbes comme ἀπο-, ἀνα-, κατα-, ἐκ- mais on ne connaît qu'un seul et unique exemple avec le préverbe ἀμφι- « autour de ».

-v.43 Μή νυν, ὅτι φθονεραὶ θνατῶν φρένας **ἀμφικρέμανται** ἐλπίδες,

« Qu'en dépit de l'envie qui est suspendue tout autour de l'âme humaine, il n'oublie donc jamais »

Le poète a créé cet hapax afin de renforcer le sens du verbe. Il procède donc de la même façon qu'Homère qui utilise des préverbes parfois pour des raisons sémantiques.

ἀμφιλαχαίνω bêcher autour de, Hom. Od. 24.242

-Verbe composé du préfixe ἀμφι- et du verbe λαχαίνω « creuser ». Ce dernier est très rare puisqu'il n'apparaît dans le corpus homérique que dans cet hapax, puis seulement chez Callimaque et Apollonios de Rhodes. Ce verbe appartenait peut-être à la langue vernaculaire des aèdes mais n'était pas employée en poésie archaïque.

-v.242 ἦ τοι ὁ μὲν κατέχων κεφαλὴν φυτὸν **ἀμφελάχαινε·**

---

[205] πυκνοὺς καὶ θαμέας, τὸ μέλαν δρυὸς **ἀμφικεάσσας** Hom. Od.14.12
_ _ | _ u u| _ u u| _ u u| **_ u u| _ _**
ἦ τοι ὁ μὲν κατέχων κεφαλὴν φυτὸν **ἀμφελάχαινε** Hom. Od. 24.242
_ _ | _ u u | _ u u| _ u u| **_ u u| _ u**
καλὸν ἀοιδιάει, δάπεδον δ' ἅπαν **ἀμφιμέμυκεν** Hom. Od.10.227
_ u u| _ u u| _ u u | _ u u| **_ u u| _ u**
Ces verbes permettent tous de scander la fin du vers selon le modèle dactylique, où le cinquième pied est obligatoirement un dactyle. Ils sont tous situés identiquement au niveau du huitième demi-pied.

« Baissant la tête, il bêchait tout autour du tronc »

Le préfixe sert ici à indiquer le lieu précis où s'effectue le jardinage, c'est-à-dire autour d'une plante. Il permet de préciser le sémantisme du verbe et de montrer le mouvement accompli.

-On peut éventuellement supposer, comme nous l'avons fait prudemment pour le verbe ἀμφικέαζω, que le poète a trouvé une commodité métrique dans cette préfixation[206].

ἀμφιμυκάομαι résonner tout autour, Hom. Od.10.227

-Verbe composé du préfixe ἀμφι- et du verbe μυκάομαι-ῶμαι « mugir », essentiellement utilisé dans la poésie archaïque d' Homère à Eschyle, avec[207] ou sans préfixe. C'est probablement un verbe expressif, dérivé d'une onomatopée (*mu) qui imite le mugissement[208].

-Le préfixe utilisé permet de préciser le sémantisme du verbe premier. De plus, il augmente sa sonorité et permet d'imiter en quelque sorte la résonnance du chant qui résonne.

-v.227 καλὸν ἀοιδιάει, δάπεδον δ' ἅπαν **ἀμφιμέμυκεν,**

« elle chantait bien, et le chant résonnait sur tout le sol »

En effet, le verbe est employé pour parler d'un chant qui résonne tout autour du chanteur[209]. L'hapax sert ici un double intérêt puisqu'il est utile métriquement au poète mais aussi sémantiquement[210].

ἀμφιξέω racler tout autour, Hom. Od.23.196

-Verbe composé du préfixe ἀμφι- et du verbe ξέω « râcler, polir », attesté dès l'époque homérique puis dans la langue classique puis tardive, en prose comme en poésie. C'est plutôt un terme technique qui désigne l'action de racler, gratter ou polir divers matériaux tels que les ongles[211], le bois[212] ou l'os[213]. Dans le domaine médical, il signifie « écorcher »[214].

-Le préfixe utilisé permet de préciser le sémantisme du verbe premier et d'insister sur l'action.

–v.196 κορμὸν δ' ἐκ ῥίζης προταμὼν **ἀμφέξεσα** χαλκῷ

« et en râclant tout autour le tronc à la racine, avec le glaive »

---

[206] cf. note 205.

[207] ἀντιμυκάομαι, ἀπομυκάομαι, ἐκμυκάομαι, παραμυκάομαι… sont employés par Eschyle.

[208] cf. Pokorny , p.751 et Chantraine, DELG, p.692.

[209] LACHENAUD, G. 2013.

[210] cf. note 205.

[211] Philostrate, Vitae Sophistarum, 2.5.2.

[212] Hom. Od.23.199.

[213] Géoponica.4.12.14.

[214] Aret. De causis et signis diuturnorum morborum, libri duo, 2.9. ; Soranus, Gynaeciorum libri IV,1.36.

En effet, le verbe est employé pour insister sur l'application dont Ulysse a fait preuve en construisant son propre lit. Le passage est effectivement technique puisqu'il indique précisément les actions à effectuer pour construire un lit.

ἀμφίπεδος,ον entouré de plaines, Pi. P.9.55

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adverbial, fondé sur l'adverbe ἀμφί « autour », très employé comme premier membre de composition, où il sert plutôt de préfixe. Le second élément est nominal, dérivé du substantif neutre τὸ πέδον « le sol », assez courant comme second membre de composé, surtout chez Homère[215].

-v. 54-55 ἔνθα νιν ἀρχέπολιν θήσεις, ἐπὶ λαὸν ἀγείραις

νασιώταν ὄχθον ἐς **ἀμφίπεδον·**

« Là tu élèveras une puissante cité, peuplée d'une colonie, sur une colline entourée de plaines. » Cet hapax permet en contexte de décrire brièvement, mais de façon unique, le lieu où a été fondé la cité de Cyrène.

ἀμφιπεριστέφομαι envelopper entièrement, Hom. Od.8.175

-Verbe doublement préfixé, formé à partir du verbe στέφομαι « couronner » grâce aux préverbes ἀμφι- et περι-. Il est à noter que le verbe préfixé περιστέφω « couronner » existe à l'actif dans l'Odyssée (5.303). Le sémantisme de ce verbe ne diffère en rien de celui du verbe non préfixé.

-La formation de cet hapax par double préverbation n'est pas courante mais on trouve un autre hapax construit de la même manière. Il s'agit de ἀμφιπεριστρωφάω « faire tourner tout autour » Hom. Il.8.348. Le sémantisme de ces deux hapax est proche, mais l'emploi du second n'est pas métaphorique.

-v.193 ἀλλ᾽ οὔ οἱ χάρις **ἀμφιπεριστέφεται** ἐπέεσσιν,

_ _ | _ u u| **_ u u| _ u u| _** u u | _ _

« mais la grâce n'enveloppe pas entièrement les paroles »

L'hapax ici considéré permet d'insister sur l'idée de couronnement pour en faire un enveloppement intégral. En effet, en contexte, Ulysse explique à un Phéacien qu'un homme ne peut réunir toutes les qualités dans sa seule personne. Il ne peut donc pas être « entièrement enveloppé » par une qualité, ce qui supposerait une perfection que réfute Ulysse. L'emploi du

[215] A propos de ce lexème, cf. κοιλόπεδος,ον.

verbe est ici métaphorique puisque c'est la grâce (χάρις) qui n'enveloppe pas entièrement les paroles (ἐπέεσσιν) de l'homme. Le poète explique en quelque sorte, peut-être en parlant de ses propres paroles, que les mots ne sont pas parfaits, car pas « entièrement enveloppés » par la grâce. D'autre part, cet hapax doublement préfixé répond peut-être à une nécessité métrique, puisque le premier préfixe permet l'ajout de deux syllabes au vers, et ainsi de se placer juste avant la césure ennéhémimère. L'importante taille du mot dans le vers, on le voit, occupe tout de même deux pieds et demi, soit presque la moitié du vers. C'est conséquent et met en valeur l'hapax.

ἀμφιπεριστρωφάω faire tourner tout autour, Hom. Il.8.348

-Verbe doublement préfixé, formé à partir du verbe στρωφάω-ῶ « faire tourner constamment», forme intensive et factitive en –ο- long, pendante du verbe simple στρέφω « tourner ». Verbe à rapprocher de l'hapax ἀμφιπεριστέφομαι « envelopper entièrement » (Hom. Od.8.175).

-v.348 Ἕκτωρ δ' **ἀμφιπεριστρώφα** καλλίτριχας ἵππους

_ _ | _ **u u**| _ _| _ _| _ u u| _ _

« Hector fait tournoyer tout autour ses chevaux à la robe superbe »

La présence des deux préverbes permet d'insister sur l'attitude de défi qu'adopte Hector face aux assaillants. En effet, en contexte, Hector, face au débarquement des Achéens, fait tourner sur lui-même son cheval pour impressionner l'adversaire. Comme pour l'hapax **ἀμφιπεριστέφομαι,** cet hapax doublement préfixé répond peut-être à une nécessité métrique, puisque le premier préfixe permet l'ajout de deux syllabes au vers, et ainsi de se placer juste avant la césure hephtémimère. L'importante taille du mot dans le vers, on le voit, occupe tout de même deux pieds et demi, soit presque un hémistiche. C'est conséquent et met en valeur l'hapax.

ἀμφιστρατόομαι entourer de troupes, assiéger, Hom. Il.11.713

-Verbe formé à partir du préfixe ἀμφι- et d'une forme verbale dénominative dérivée du substantif ὁ στρατός,-οῦ « camp militaire ». Le verbe passif στρατόομαι « être campé » n'a été employé qu'à deux reprises dans l'*Iliade*[216], il est donc très rare et permet d'expliquer en partie l'univocité de l'hapax ici étudié. Ces formes de verbes en –όω sont rares dans la langue

[216] Hom.Il.3.187 ; 4. 378.

homérique[217]. Il s'agit en fait d'une forme à diektasis qui rend impossible de savoir si la forme vient d'un thème en –άω ou en –όω. Si on s'appuie sur l'adverbe στρατωθέν[218], ce serait une forme en –όω.

-v.713 τὴν **ἀμφεστρατόωντο** διαρραῖσαι μεμαῶτες.

« Ils en faisaient le siège, voulant la détruire. »

Le préfixe a une valeur sémantique importante ici car il traduit précisément l'idée du siège militaire, où les troupes encerclent l'ennemi. Cette forme non contracte est sans doute un archaïsme volontaire de la part des aèdes, pour retrouver une langue archaïque, qu'ils n'utilisaient plus dans la langue vernaculaire.

ἀμφιστρεφής,-ές *qui s'enroule autour*, Hom. Il.11.40

-Adjectif formé à partir du verbe στρέφω « tourner », préfixé avec ἀμφι-, avec un thème sigmatique. Ce système de formation d'adjectifs est très courant à l'époque homérique[219].

-L'existence de l'adjectif sigmatique présuppose l'existence d'un substantif à thème sigmatique puisque on trouve toujours un lien entre nom et adjectif dans cette série. Chantraine cite par exemple ἀναιδής < αἰδῶς, εὐανθής < ἄνθος, δολιεγχής < ἔγχος…. On trouve ainsi, dans l'épopée homérique, de nombreux adjectifs construits avec un thème sigmatique, à l'image de l'hapax homérique ἁλιοτρεφής. On peut par exemple citer : ἀνεμοτρεφής « nourri par le vent », ἀπαλοτρεφής « grassement nourri », εὐτρεφής « bien nourri », Διοτρεφής « nourrisson de Zeus »…

-v.40 τρεῖς **ἀμφιστρεφέες** ἑνὸς αὐχένος ἐκπεφυυῖαι.

« les trois têtes enroulées tout autour émergeaient d'un seul cou »

Cet adjectif a été forgé pour être particulièrement expressif. En effet, il s'agit pour le poète de montrer au lecteur le mouvement violent des trois têtes du serpent entourées autour d'un seul cou.

ἀμφίστροφος,-ον ballotté des deux côtés, Esch. Suppl.882

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est prépositionnel, fondé sur la préposition ἀμφί qui, en composition, peut prendre le sens de « en double, de deux côtés », à l'image du

[217] Chantraine, Gr.H.p.80,359,364.
[218] Esch. Ag.135.
[219] Chantraine, 1979, p.424.

composé ἀμφίστομος « à deux ouvertures », ou de l'autre hapax eschyléen ἀμφίβουλος « incertain ». Le second élément est verbal, dérivé du verbe στρέφω « tourner ».

-Cette forme à vocalisme –ο- est fréquente en composition, surtout en seconde position, et souvent avec des préverbes tels que ἀπόστροφος « détourné », διάστροφος « détourné », ἐπίστροφος « qui connaît ».

-v. 882 βαίνειν κελεύω βᾶριν εἰς **ἀμφίστροφον**

« Je te somme de monter dans la galiote ballottée des deux côtés »

On peut donc légitimement penser qu'ἀμφί est ici l'équivalent d'un préverbe, qui insiste sur le caractère versatile de l'embarcation dont il est question dans le passage. Il s'agit donc pour le héraut qui cherche à faire embarquer les Danaïdes de décrire le navire destiné à les ramener en Egypte.

ἀμφιτειχής,-ές qui entoure les remparts, Esch. Sept.291

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est prépositionnel, fondé sur la préposition ἀμφί qui, en composition, peut prendre le sens de « de chaque côté », « autour de »[220]. Cependant, ici, la préposition a le sémantisme de « tout autour », comme dans le composé verbal ἀμφιβάλλω « envelopper ». Le second membre du composé est nominal, dérivé du substantif neutre τὸ τεῖχος,-ους. Celui-ci est suffixé en –ης pour former un composé poétique[221]. Il s'agit d'un composé par hypostase[222], que l'on peut rapprocher du syntagme « ἀμφὶ τείχη », attesté chez Euripide dans un contexte proche, où des soldats se préparent au combat « autour des remparts »[223].

-v.291 τὸν **ἀμφιτειχῆ** λεών,

« la foule armée qui entoure les remparts »

Cet hapax se place dans la tradition homérique car il permet de qualifier le peuple en armes qui entoure la cité de Thèbes, à la manière d'Homère. On trouve ainsi des composés tels que εὐτείχεος « aux murs solides » chez Homère[224]. Cet hapax, chanté par le chœur dans une partie lyrique, cherche à souligner l'atmosphère oppressante dans la cité, presque en état de siège.

[220] Chantraine, Grammaire homérique II, p.86.87.
[221] Chantraine, 1979, p.424.
[222] N. Rousseau, Du syntagme au lexique, p.350.
[223] Eur. I.A.763 ; Phén.448.
[224] Hom.Il.16.57.

ἀμφιτρομέω trembler, Hom. Od.4.820

-Verbe constitué d'un préfixe ἀμφι- et du verbe dénominatif τρομέω « trembler ». Ce verbe est d'ailleurs seulement utilisé par des poètes, tels qu'Hésiode, Callimaque ou Théocrite et avec son thème de présent uniquement. On ne lui connaît pas de préverbes, à la différence de son pendant usuel le verbe τρέμω.

-v.820 τοῦ δ' **ἀμφιτρομέω** καὶ δείδια, μή τι πάθῃσιν,

« Je suis tout tremblante et craintive pour lui, qu'il ne souffre quelque mal »

Le préfixe rend ici l'hapax plus expressif car il traduit l'intense crainte de Pénélope lorsqu'elle apprend le départ de son fils Télémaque.

ἀμφίτριψ qui use tout autour, Arch. 222

-Substantif composé de deux éléments. Le premier membre de ce composé est adverbial, fondé sur l'adverbe ἀμφί, qui conserve également dans ce cas sa particule adverbiale pour faire liaison avec le second membre. Celui-ci est constitué d'un lexème verbal, dérivé du verbe τρίβω « frotter, user », que le poète transforme en substantif grâce à l'ajout d'une désinence de nominatif singulier –ς, à la base verbale τριβ-. La rencontre des deux phonèmes consonantiques, l'occlusive labiale sonore et la constrictive sourde, provoque un accident phonétique, créant ainsi une consonne à deux phonèmes – ψ-.

-Ce mode de formation de substantif est inédit car dans les cas précédemment étudiés nous ne l'avions jamais rencontré. Les divers hapax étudiés dans ce corpus sont effectivement plutôt des thématiques en –ος.

-Le contexte fait défaut.

ἀμφουδίς « par les deux oreilles » ? « par le milieu » ? « contre le sol » ? », Hom. Od.17.237

-Adverbe composé d'un préfixe ἀμφι- et d'un suffixe adverbial en –υδις, probablement éolien que l'on trouve dans les adverbes homériques ἄλλυδις « ailleurs » et ἀμυδις « au même endroit, ensemble ». Cette interprétation, donnée dans le LSJ, ne semble pas convenir car on se demande d'où viendrait le –ου-, qui semble être le cœur du vocable. Les scholiastes et lexicographes anciens signalent ce terme pour sa morphologie. Philoxène et Hésychius indiquent qu'il signifie «περὶ τὸ ἔδαφος » c'est-à-dire « vers le sol », en se fiant à la variante

proposée ἀμφ'οὖδας « près du sol ». Bechtel[225], suivi par Chantraine[226], rapproche le second lexème du nom de l'oreille (οὖς) dont le radical serait suffixé avec le suffixe adverbial –δις. Il pose l'étymologie suivante : *ἀμφωFαδίς. Si Chantraine doute de la reconstruction, il ne propose pas néanmoins d'autre étymologie. On pourrait cependant étayer cette hypothèse en comparant l'hapax ἀμφουδὶς à un autre ἄμφωτον[227] dont Ch. de Lamberterie[228] propose pour étymologie *ἀμφ-óhFα-τον.

-v.237 ἢ πρὸς γῆν ἐλάσειε κάρη **ἀμφουδὶς** ἀείρας.

« ou l'ayant soulevé [par les deux oreilles ?] s'il écraserait son crâne contre terre »

Le sens est différent selon les dictionnaires, mais il apparaît en contexte qu'Ulysse envisage d'éliminer son adversaire en lui brisant le crâne contre le sol, mais après l'avoir soulevé, éventuellement par les oreilles[229]. Cet adverbe est si obscur qu'il n'est nulle part attesté qu'il a été repris par la postérité, qui ne savait sans doute pas l'employer ou connaissait mal son sens.

ἀναβέβρυχεν/ ἀναβέβροχεν jaillir avec bruit ou en abondance, Hom. Il.17.54

-Verbe au parfait dérivé de *ἀναβρύχω, qui n'est pas attesté à l'actif mais au moyen, chez Platon uniquement (ἀναβρυχάομαι-ῶμαι « pousser des rugissements de douleur » Phaed. 117.d.). Eustathe[230] propose une variante : γράφεται καὶ ἀναβέβροχεν « il est aussi écrit ἀναβέβροχεν ». Une scholie[231] fait de même en précisant que c'est une correction de Zénodote : ἀναβέβρυχεν {ὕδωρ}: Ζηνόδοτος διὰ τοῦ ō, ἀναβέβροχεν.

Si c'est cette variante en ō qu'il faut retenir, alors cet hapax dériverait du verbe *ἀναβρέχω « mouiller abondamment », non attesté au présent, uniquement attesté sous cette forme de parfait. En revanche, le verbe seul βρέχω « mouiller » est bien attesté chez Pindare, les tragiques et Platon. Cette attestation pourrait nous engager plutôt à formuler l'hypothèse que la véritable leçon à retenir est ἀναβέβροχεν. Mais l'autre hypothèse peut également être étayée. Si l'on choisit la forme en –υ-, elle serait constituée d'un préverbe ἀνα- et du verbe *βρύχω au parfait, dont nous n'avons pas d'attestation au présent, sans préverbe. Notons que le verbe

[225] BECHTEL F., 1914. Lexilogus zu Homer.
[226] Chantraine, DELG, p.78.
[227] Hom. Od.22.10
[228] Lamberterie Ch. de., 2009, p.98.
[229] Pour une étymologie du nom de l'oreille en grec, où ce cas n'est cependant pas mentionné : Lamberterie Ch. de. 2009. « En hommage à Michel Lejeune : mycénien o-wo-we et le nom de l' 'oreille' en grec », dans Autour de Michel Lejeune (F. Biville et I. Boehm éds.), p.79-116.
[230] Eustathe, Commentarii ad Homeri Iliadem.4.14.6.
[231] ERBSE H. Scholia graeca in Homeri Iliadem : scholia vetera.

βρυχάομαι-ῶμαι[232] « mugir » aurait été constitué à partir de la forme la plus ancienne, celle du parfait attestée chez Homère βέβρυχα[233], forme intensive à flexion active.

-v. 54 χώρῳ ἐν οἰοπόλῳ, ὅθ' ἅλις **ἀναβέβρυχεν** ὕδωρ,

« dans un endroit solitaire, où l'eau jaillit bruyamment en abondance »

Le verbe est ici utilisé pour parler du bruit de la mer sur les rochers. Le préfixe sert alors à amplifier le rugissement de l'élément. Si c'est la forme en –ō- qui est retenue, le préfixe sert à traduire l'abondance des flots marins qui inondent ce lieu solitaire. Les deux solutions conviennent au contexte.

ἀναιδομάχας,-ου (ὁ) lutteur qui ne respecte rien, B. Ep.5.105

-Substantif composé de deux éléments. Le premier est adjectival ; on retrouve l'adjectif ἀναιδής « indigne », où le poète a ajouté la voyelle de liaison –o-, souvent employée dans les composés. Le second élément est verbal, il repose sur le verbe dénominatif μαχόμαι « combattre », dérivé du substantif féminin ἡ μαχή,-ῆς « le combat », mais que le poète a suffixé de façon différente par rapport à l'hapax ἀερσίμαχος, afin que le composé soit un substantif et non pas un adjectif. On reconnaît en effet le suffixe en –*ā*, qui confère une tournure épique au lexème[234].

-De plus, il est construit à partir du lexique homérique. Le composé ἀναιδής apparaît ainsi chez Homère. De la même façon, les composés poétiques en –μάχας ou en –μαχος y sont particulièrement nombreux, à l'image de ναύμαχος « qui concerne le combat sur mer », πυγμάχος « boxeur », ἀγχέμαχος « qui combat corps à corps », ἱππόμαχος »… Cela peut contribuer à montrer que Bacchylide s'est fortement inspiré de la poésie homérique pour cette création lexicale.

-Les auteurs archaïques ont largement employé ce genre de composés. On a d'ailleurs dans ce corpus plusieurs hapax de Bacchylide qui répondent à ce modèle : ἀταρβομάχας, ἀερσίμαχος, ὀρσίμαχος . Du fait de leur proximité stylistique avec la langue homérique, ils donnent tous un effet épique et traditionnel à la poésie de célébration de Bacchylide.

-v.105 εὐρυβίαν δ' ἔσσευε κούρα

κάπρον **ἀναιδομάχαν**

ἐς καλλίχορον Καλυδῶν'

[232] Cette forme de présent n'est pas attestée avant Sophocle : Soph. Aj.322, Ap.Rh 4.19.
[233] Hom. Od.5.412 ; Il.17.264 ; Od.12.242.
[234] Chantraine, 1979, p.26.

« La Vierge [Artémis] poussa un sanglier de grande violence, un lutteur qui ne respecte rien, vers Calydon aux belles places. »
En contexte, cet hapax qualifie un sanglier manipulé par la déesse de la chasse.

ἀνακυμβαλιάζω se renverser avec un bruit de cymbales, Hom. Il.16.379
-Verbe constitué du préfixe ἀνα- et d'un verbe dénominatif *κυμβαλιάζω, dérivé du substantif neutre κύμβαλιον « petite cymbale », mais qui n'est pas attesté sous sa forme simple. Le poète a forgé ce verbe unique grâce au suffixe –άζω, caractéristique des dérivés de nom. On remarque ici que le suffixe a été librement adapté au substantif neutre qui ne comporte pas de finale en –α dans son radical. Cela est une preuve de la relative modernité de la formation de l'hapax. Quant au préfixe ἀνα-, il implique dans le sémantisme du verbe la notion de renversement, qui est complètement absente du verbe simple[235].
-v.379 πρηνέες ἐξ ὀχέων, δίφροι δ' **ἀνακυμβαλίαζον**
« [les hommes tombaient] la tête en avant, et les chars se renversaient dans un bruit de cymbales»
En effet, en contexte, ce sont des chars qui se renversent bruyamment. Ainsi, le sens de l'hapax ne peut être compris que dans son contexte, c'est sans doute la raison pour laquelle il n'a pas connu de postérité.

ἀναλυτήρ, -ῆρος (ὁ) libérateur Esch. Ch.159
-Nom masculin dérivé du verbe ἀναλύω « délier, délivrer », attesté dès l'époque homérique, puis ensuite, en prose comme en poésie. Ce radical verbal est suffixé en –τήρ par le poète pour devenir un nom d'agent.
-Ce suffixe est réservé à la langue des tragiques car il a été senti comme archaïque. Comme le suffixe –τωρ, il est très productif chez les tragiques mais presque pas chez les prosateurs classiques. Ces suffixés en –τήρ/-τωρ sont surtout présents dans les parties lyriques des tragédies[236].
-v. 158-161 ἰώ, τίς δορυσθενὴς εἶς΄ ἀνήρ,
ἀναλυτὴρ δόμων, †Σκυθιτά τ' ἐν χεροῖν
παλίντον' ἐν ἔργωι† βέλη 'πιπάλλων Ἄρης

[235] cf. Chantraine, Grammaire Homérique, II, §128 : « La préposition ἀνά exprime un mouvement de bas en haut ».
[236] Benvéniste, 1948, p.41-56, à la suite des travaux de Fraenkel (1910) que le suffixe –τωρ désigne l'auteur d'un acte, alors que le suffixe –τήρ désigne l'agent d'une fonction.

σχέδιά τ' αὐτόκωπα νωμῶν ξίφη.

« Oh ! quel guerrier à la lance puissante viendra, libérateur de la maison, avec, brandies en main les flêches scythes tirées dans le combat, ou frappant le glaive au poing. »

Cet hapax a été créé pour évoquer par périphrase le guerrier libérateur de la maison d'Agamemnon, donc Oreste.

ἀναμαιμάω *s'élancer en bouillonnant d'ardeur* à travers, Hom. Il.20.490

-Verbe constitué d'un préfixe ἀνα- et du verbe μαιμάω « bouillonner d'ardeur ».

-Ce verbe simple est courant dans la poésie homérique pour parler d'un guerrier[237], de ses membres[238] ou encore de son cœur[239]. Le préfixe est particulièrement important dans le sens de l'hapax puisqu'il permet d'induire la notion de traverser, de s'élancer au travers.

-v.490-491 ὡς δ' **ἀναμαιμάει** βαθέ' ἄγκεα θεσπιδαὲς πῦρ

οὔρεος ἀζαλέοιο, βαθεῖα δὲ καίεται ὕλη,

« Comme le feu s'élance en bouillonnant d'ardeur à travers les gorges profondes d'un massif desséché, la forêt profonde s'embrase. »

Néanmoins, en contexte, il s'agit plutôt de décrire l'ardeur des éléments naturels que celle d'un guerrier.

ἀναμυχθίζομαι souffler du nez, des naseaux avec force, Esch. Pr.743

-Verbe moyen composé d'une préposition ἀνά et d'un radical verbal, sans doute dérivé de μυχθίζω « faire la moue, ricaner, se moquer de » .

-La préposition sert sans doute à amplifier la sonorité de la création, au niveau stylistique, mais aussi à montrer la force qui sort des naseaux, au niveau sémantique. En effet, la préposition ἀνά insiste souvent sur l'effort qu'implique l'action[240]. Cela semble être le cas ici. Le radical du verbe est plus complexe à expliquer car aucun lemme *μύχθος n'est attesté. Le verbe simple μυχθίζω « faire la moue, ricaner, se moquer de » est attesté chez Théocrite[241]. Le substantif μυχθισμός « murmure, grondement » est attesté chez Euripide[242] et Hippocrate[243]. Donc, avant cet hapax eschyléen aucun terme avec ce radical n'était attesté.

[237] Hom.Il.15.542, 5.661, 15.742.
[238] Hom.Il.13.75.
[239] Hom.Il.13.78, 5.670.
[240] Chantraine, DELG, p.79.
[241] Theocrite, Idyl.20.13.
[242] Eur. Rhés.789.
[243] Hp. Coa praesagia, 509.2.

Eschyle a peut-être retranscrit un terme qui existait dans la langue vernaculaire et non littéraire. Mais ce n'est qu'une hypothèse. On peut peut-être relier cet hapax au verbe μύζω « gronder, murmurer » qui est attesté chez Eschyle également. On connaît les noms d'actions qui en sont tirés : μυχμός « gémissement » chez Homère et μυγμός « gémissement » chez Eschyle, notamment. On pourrait donc supposer qu'Eschyle a créé cet hapax à partir d'un de ces deux noms d'action.

-v.743-744 σὺ δ΄ αὖ κέκραγας **κἀναμυχθίζῃ·** τί που
δράσεις, ὅταν τὰ λοιπὰ πυνθάνῃ κακά;

« De nouveau, toi, tu cries et tu souffles avec force : que feras-tu quand tu apprendras le reste de tes malheurs ? »

En contexte, cet hapax est employé par Prométhée qui s'entretient avec la génisse Io, attristée. L'effort et la puissance du souffle chez un tel animal sont bien rendus par la composition du verbe.

ἄναντα en montant de façon escarpée, Hom. Il. 23.116

-Adverbe composé d'une préposition ἀνα « en haut » et d'un adverbe épique[244] ἄντα « en face de ». La préposition subit une élision devant le deuxième élément du composé pour éviter un hiatus. Il s'agit d'un composé de type dv*ā*ndv*ā* car les deux membres du composé sont juxtaposés sans lien syntaxique.

-Cet adverbe prend place dans un vers particulièrement intéressant : πολλὰ δ᾽ **ἄναντα** κάταντα πάραντά τε δόχμιά τ᾽ ἦλθον

- ⏑ ⏑| - ⏑ ⏑ |- ⏑ ⏑ |- ⏑ ⏑ |- ⏑ ⏑ | - ⏑

« Et elles [les mules] vinrent nombreuses en haut, en bas, sur un côté ou un autre de la montagne»

En effet, l'hapax ἄναντα est formé sur le même modèle que les autres adverbes de ce vers. On peut même supposer que ἄναντα et πάραντα, qui sont des mots uniques, ont été forgés par analogie avec κάταντα, adverbe plus fréquent.

-Ainsi, le poète a cherché à reproduire le mouvement des mules qui arrivent de toutes parts et a créé grâce aux mots un étourdissement pour le lecteur, comme si l'on voyait vraiment ces mules cheminant dans la montagne. De plus, le rythme dactylique du vers mime la rapidité de cette arrivée étourdissante.

[244] Bolling, G.M., 1951, « Anta, Anthn, Anti in the Homeric Poems », Language 27, 223-225.

ἀναξίαλος,-ου seigneur de la mer, B. Dyth.6.8

-Substantif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du substantif masculin ὁ ἄναξ,-ακτος, bien attesté en composition[245]. Le second lexème repose sur un lexème nominal, celui du substantif ὁ ἅλς,-ος. Il est assez rare en composition puisqu'on ne le trouve que dans un autre composé, mis à part celui-ci, ὠκύαλος « qui navigue rapidement sur mer » chez Homère[246].

-v.8 **ἀναξίαλος** Ποσει[δὰν.]

« Poséidon seigneur de la mer »

Cette épithète s'applique au dieu Poséidon, elle relève d'une certaine tradition épique et religieuse[247]. Cependant, comme c'est une création lexicale unique, il est certain que Bacchylide s'en sert pour impressionner son auditoire et renouveler le modèle traditionnel.

ἀναξιβρέντας le seigneur du tonnerre, B. Dyth.3.66

-Substantif composé de deux éléments nominaux. Le premier repose sur le substantif masculin ὁ ἄναξ,-κτος « seigneur », suffixé grâce au suffixe de liaison –σι[248], caractérisé par le fait qu'il est ajouté à des éléments de nature verbale où dont le sème est fondé sur une action, ici celle de diriger. Ce suffixe est identique à celui que l'on retrouve dans les noms d'action en –σις, déverbatifs. Il s'agit ici d'un composé du type τερψίμβροτος. Le second élément repose sur le radical verbal du verbe βρέμω « gronder » suffixé avec le suffixe à initiale consonantique -τᾱς, équivalent rare[249] des noms d'agent composés en –βρεμέτης.

-v.64-66 Εἴσεαι δ' αἴ κ' ἐμᾶς
κλύῃ Κρόνιος εὐχᾶς
ἀναξιβρέντας ὁ πάντω[ν με]δ[έω]ν.

« Tu sauras s'il entend ma prière, le fils de Cronos, le seigneur du tonnerre qui règne sur toutes choses. »

Comme pour l'hapax **ἀναξίμολπος** « reine des chœurs », Bacchylide a aussi créé cet hapax de forme similaire, avec un usage lyrique traditionnel, c'est-à-dire pour invoquer Zeus.

[245] A propos de ce lexème, cf. ἀναξιβρέντας.
[246] Hom.Il.15.705 ; Od.12.182 ;15.472.
[247] Risch, Wortbildung der hom. Sprache, 195.
[248] Risch, Wortbildung der hom. Sprache, 195.
[249]Mis à part cet hapax, on ne compte que l'adjectif pindarique ἀργιβρέντας (Fr. 52m.9).

ἀναξίμολπος,-ου (ὁ) *reine des chœurs*, B. Ep.6.10

-Substantif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du substantif masculin ὁ ἄναξ,-ακτος, bien attesté en composition[250]. Le second membre repose sur le substantif féminin ἡ μολπή,-ῆς « chant », que le poète thématise grâce au suffixe –ος. Ce nom est largement attesté en poésie archaïque, chez Homère, Pindare, Hésiode ou encore Sappho.

-v.6-12 σὲ δὲ νῦν **ἀναξιμόλπου**

Οὐρανίας ὕμνος ἕκατι νίκ[ας
Ἀριστομένειον
ὦ ποδάνεμον τέκος,
γεραίρει προδόμοις ἀοι-
δαῖς, ὅτι στάδιον κρατή-
σας Κέον εὐκλέϊξας.

« Mais aujourd'hui, c'est toi, rejeton d'Aristoménès, au pied vite comme le vent, qu'avec l'aide de la Victoire, l'hymne de la reine des chœurs, Uranie, honore de ses chants, devant ta maison, parce que, par ta maitrise à la course de stade, tu as donné une belle renommée à Kéos. »

Cet hapax sert à qualifier la déesse Uranie. Il imite parfaitement un tour homérique avec ce composé, mais se place également dans la même veine que Pindare[251], en se servant du modèle épique pour parler de l'art lyrique qu'il produit.

-Avec d'autres hapax formés de la même façon[252], Bacchylide entretient une tradition dans laquelle la célébration des vainqueurs olympiques est chantée avec des termes appartenant au registre épique, mais qui sont associés à des objets lyriques, comme les hymnes ou encore des déesses tutélaires de la poésie.

---

[250] A propos de ce lexème, cf. ἀναξιβρέντας.

[251] **ἀναξιφόρμιγγες** ὕμνοι, Hymnes qui régnez sur ma lyre,
τίνα θεόν, τίν᾽ ἥρωα, τίνα δ᾽ ἄνδρα κελαδήσομεν; Quel dieu, quel héros, quel mortel vont célébrer nos accents?

Pindare utilise un hapax qui respecte une composition rappelant le modèle de l'épithète homérique. Cependant, le plus intéressant est de constater que Pindare utilise cette épithète pour qualifier et séduire les hymnes qu'il invoque telles des déesses. Le poète transforme donc l'usage épique de l'épithète de style homérique en emploi lyrique. Ce ne sont plus les dieux et les déesses à qui on attribue un tel qualificatif mais à des instances poétiques. Le lyrique remplace ici l'épique. Pindare renouvelle le modèle épique traditionnel en empruntant le vocabulaire archaïque, mais en lui donnant un nouveau référent.

[252] cf. ἀναξίαλος, ἀναξιβρέντας.

ἀνάποινον sans rançon, Hom. Il.1.99

-Adverbe composé d'un préfixe privatif ἀν- et d'un second élément issu du substantif ἄποινα « rançon », déjà employé dans l'Iliade[253], puis chez les tragiques et Platon. Le radical a été thématisé afin que le substantif devienne un adverbe, sous la forme d'un adjectif neutre adverbialisé.

-v.98-99 πρίν γ' ἀπὸ πατρὶ φίλῳ δόμεναι ἑλικώπιδα κούρην

ἀπριάτην **ἀνάποινον,** […]

« avant que qu'on ait rendu à son père la jeune fille aux yeux vifs, sans paiement et sans rançon.» Celui-ci qualifie la jeune fille enlevée par Agamemnon, qui doit être rendue à son père sans exiger de rançon. L'emploi de cet adverbe est spécifique à son contexte et prend place dans une série de trois vocables (ἑλικώπιδα, ἀπριάτην et **ἀνάποινον**) qualifiant la jeune fille. L'hapax redouble quant à lui l'adverbe ἀπριάτην, employé à plusieurs reprises dans l'épopée homérique, qui introduit le sème de l'argent dans la qualification. Ainsi, l'auteur insiste sur le fait que la jeune doit être échangée gratuitement, comme l'indique l'alpha privatif présent dans chacun des deux premiers mots du vers.

ἀνασεύομαι jaillir avec force, Hom. Il.11.458

-Verbe constitué d'un préfixe ἀνα- et du verbe σεύομαι « se précipiter, se lancer ». Ici, le préfixe sert à amplifier le sémantisme du verbe simple. Celui-ci est d'ailleurs utilisé avec le même sémantisme dans l'expression unique σύτο δ' αἷμα[254] « le sang jaillit ».

-v.458 αἷμα δέ οἱ σπασθέντος **ἀνέσσυτο,** κῆδε δὲ θυμόν.

« une fois la pique arrachée, le sang jaillit avec force, et affligea son cœur »

_ u u| _ _| _ u **u |_ u u**|_ u u|_ u

L'hapax est, en contexte, employé pour décrire la force du jaillissement du sang d'un guerrier blessé. Homère emploie le même verbe, sans préfixe, dans l'expression semblable, σύτο δ'αἷμα. Cela laisse à penser que le préfixe a peu d'importance dans cette création, si ce n'est peut-être pour faire varier l'intensité du jet de sang. On peut donc émettre l'hypothèse d'une utilité métrique de l'hapax, puisque la préfixation permet d'ajouter une syllabe dans l'hexamètre dactylique et ainsi de le constituer.

[253] Hom.Il.1.13.
[254] Hom. Il. 21.167.

ἀνασταλύζω sangloter, An.36.7

-Verbe dérivé du verbe σταλάσσω « goutter, faire goutter ». Son usage est très limité, il n'est en effet attesté que chez Sappho[255] et Euripide[256]. Celui-ci est préfixé en ἀνα-, préfixe qui, dans ce cas-là, signifie « faire à nouveau ». Le suffixe –ύζω employé est récent, de la même manière que le suffixe verbal –ίζω[257]. Ainsi, l'ajout du préfixe et du suffixe a rendu le verbe expressif et itératif.

-v.7-8 διὰ ταῦτ' **ἀνασταλύζω**

θαμὰ Τάρταρον δεδοικώς·

« Je sanglote à cause de ces faits, souvent par crainte du Tartare. ».

En contexte, on voit que le caractère itératif de l'hapax est renforcé par l'adverbe θαμά « souvent, fréquemment ». L'action de sangloter est ainsi mise en valeur.

ἀναστεναχίζω pousser des gémissements, Hom. Il.10.9

-Verbe constitué d'un préfixe ἀνα- et du verbe στεναχίζω « pousser des gémissements, se lamenter ».

-Cet hapax a plusieurs correspondants plus courants, dont un est utilisé aussi dans la poésie homérique : ἀναστενάχω[258] et ἀναστενάζω qui ont exactement le même sens. Ils sont tous dérivés du verbe simple στένω « gémir ». Les variantes affixées du verbe simples semblent seulement exister grâce à leur expressivité, puisque le sémantisme ne varie pas.

-v. 9 ὣς πυκίν' ἐν στήθεσσιν **ἀνεστενάχιζ**' Ἀγαμέμνων

_ u u| _ _ | _ u **u| _ u u| _** u u|_ _

« ainsi, sans cesse dans sa poitrine gémissait Agamemnon »

Dans le cas de l'hapax ἀναστεναχίζω, on peut penser que le préfixe ἀνα- n'est utilisé que pour des raisons métriques et expressives. Il permet en effet de compléter l'hexamètre dactylique, mais aussi de rendre expressif le vers grâce à une allitération[259] en –ν- et une rime intérieure où les phonèmes «-κίν' ἐν » font écho aux phonèmes « -ενάχι- » de l'hapax. De la même manière, on entend une répétition de phonèmes syllabiques proches, notamment entre

[255] Sap. Fr.116.
[256] Eur. Hel.633 ; Ph.1388 ; Hipp.741.
[257] Chantraine, Morphologie historique du grec, p.229.
[258] Hom.Il.23.211 et le commentaire sur la manière dont les préverbes peuvent « étendre leur matière phonique » à lire dans GUILLEUX N. 2007, p.95-103.
[259] Sur ces phénomènes de jeux phonétiques d'allitération et d'assonance :
- BADER Fr. 1993.

les termes στήθεσσιν et ἀνεστενάχιζε. En outre, on explique l'univocité du terme par le nombre important de composés proches et de sémantisme identique.

ἀναύγητος,-ον privé de lumière, Esch. Pr.1028

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est le préfixe privatif ἀ-, très courant en composition, à toute époque pour nier le lexème suivant[260]. Ici, ce préfixe prend une nasale dentale pour éviter un hiatus avec l'initiale vocalique du second membre du composé. Celui-ci est verbal, fondé sur αὐγέω-ῶ « briller, éclairer »[261]. Ce verbe est plutôt poétique, on le trouve chez Homère et les tragiques essentiellement. Le poète emploie la forme d'adjectif verbal, de sens passif, suffixée en –το-.

-v.1027-1029 πρὶν ἂν θεῶν τις διάδοχος τῶν σῶν πόνων
φανῇ, θελήσῃ τ΄ εἰς **ἀναύγητον** μολεῖν
Ἅιδην κνεφαῖά τ΄ ἀμφὶ Ταρτάρου βάθη.

« avant qu'un quelconque dieu se montre héritier des tes peines et veuille descendre dans l'Hadès privé de lumière, parmi les obscures profondeurs du Tartare. »

En contexte, cet hapax qualifie l'Hadès, évoqué par Hermès pour effrayer Prométhée.

ἀννέομαι revenir en montant, Hom. Od.10.192

-Verbe constitué du préfixe ἀνα- qui a subi une apocope pour des raisons métriques sans doute, et du verbe νέομαι « revenir ». Le verbe simple est très employé chez Homère et en poésie. Cependant, ce verbe préfixé apparaît comme un hapax.

-v. 191-192 οὐδ᾽ ὅπῃ ἠέλιος φαεσίμβροτος εἶσ᾽ ὑπὸ γαῖαν,
οὐδ᾽ ὅπῃ **ἀννεῖται**· ἀλλὰ φραζώμεθα θᾶσσον
_ _| _ _| _ _| _ _| _ u u| _ u

« ni où le soleil brillant pour les hommes va sous terre,
ni où il revient en montant ; mais examinons au plus vite »

Le préfixe semble important car il a subi une apocope afin d'entrer dans le vers. Il permet ainsi de former un vers spondaïque, au rythme lent, pour montrer son importance. Il s'agit ici de parler de la montée du soleil dans le ciel du matin, repère essentiel pour Ulysse et ses compagnons qui sont perdus sur l'île de Circé. Ainsi, l'hapax traduit bien l'idée de retour cyclique de l'astre solaire mais aussi de son élévation dans le ciel.

[260] Au sujet du préfixe privatif ἀ-, cf. ἀπρόξενος.
[261] Mugler (1964, p.34) relève ce terme mais ne le signale pas comme hapax.

ἀνδράγρια,ων (τὰ) *dépouilles d'un ennemi*, Hom. Il.14.509

-Substantif neutre pluriel composé d'un premier élément tiré du substantif ἀνήρ « homme » qui présente de nombreux composés en ἀνδρ-, tels que l'hapax homérique ἀνδρόκμητος « fait de main d'homme », ou encore ἀνδροκτασία « massacre » que l'on trouve chez Hésiode et Homère. Le second membre du composé est issu du nom féminin ἡ ἄγρα,-ας « chasse, gibier, proie, butin », suffixé en –ιον. Ce terme est essentiellement poétique puisqu'il apparaît dans l'Odyssée[262] et chez les Tragiques[263].

-Ce suffixe est particulièrement productif en grec. Il est ancien puisqu'on le trouve dès l'époque homérique, et même encore sous sa forme consonantique –γον comme dans φύλλον « feuille » (cf. latin folium)[264]. Il a servi à toute époque à former des dérivés d'adverbes, de noms, de verbes[265]. Il permet de créer des noms abstraits comme des noms de matière, des noms de plantes, etc.

-v.509-510 ὅς τις δὴ πρῶτος βροτόεντ' **ἀνδράγρι**' Ἀχαιῶν
ἤρατ', ἐπεί ῥ' ἔκλινε μάχην κλυτὸς ἐννοσίγαιος.

« quel parmi les Achéens releva le premier les dépouilles ennemies, dès que pesa dans la lutte l'illustre qui ébranle la terre. »

Ici, le nom ἄγρα suffixé en –ιον prend la signification de « dépouille », comme si c'était le résultat de final de l'état de la proie après la chasse. C'est ce sens que l'on trouve dans le composé βοάγριον[266] « bouclier fait de la dépouille d'un bovin », que l'on trouve aussi chez Homère. Il s'agit d'un hapax de style épique car il fait référence à la dépouille d'un ennemi, signe de victoire pour les Achéens.

ἀνδροθνής,-ῆτος (ὁ) meurtrier, homicide Esch. Ag.814

-Substantif masculin composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom masculin ὁ ἀνήρ, ἀνδρός « l'homme ». Le poète emploie le radical du génitif ἀνδρο-, comme c'est l'usage pour les composés qui possèdent ce premier membre. Celui-ci est effectivement bien attesté en composition, tant en poésie qu'en prose. Le second élément est verbal, issu du verbe θνῄσκω « mourir, être tué ». La forme athématique du verbe en composition est usuelle. Sont attestés par exemple, ἡμιθνής « à demi mort » chez Aristophane

[262] Hom.Od.22.306 ; 12.330.
[263] Esch. Eum.148 ; Soph.Aj.64 ; Eur.Suppl.885.
[264] Chantraine, 1979, §44.
[265] Chantraine, 1979, §46.
[266] Hom. Il.12.22 ; Od.16.296

et Eschine, νεοθνής « mort récemment » chez Platon, λιμοθνής « qui meurt de faim » chez Eschyle. On remarquera que dans tous ces exemples, le sens du verbe est passif.

-En revanche, dans cet hapax eschyléen, il faut comprendre le verbe dans un sens actif, qu'il ne possède pas d'habitude. Sans cela, l'hapax serait difficile à traduire. On peut penser que ce sémantisme est dû à la nécessité du contexte, mais aussi au fait que cet hapax calque d'autres composés sémantiquement identiques comme ἀνδροκμής, ἀνδροκτονέω, ἀνδροδαίκτος, ἀνδροφόνος, ἀνδροφθόρος…

-v.814 κλυόντες **ἀνδροθνῆτας** Ἰλιοφθόρους

u _| u _|_ _| _ u| u _ | _ _

« [les dieux] ont entendu les meurtriers et les destructeurs d'Ilion »

En contexte, c'est Agamemnon qui montre que les dieux ont laissé faire les Grecs, meurtriers et saccageurs d'Ilion. Si on scande le vers, on s'aperçoit que l'hapax est imposant car il ne note que des demi-pieds longs, exactement symétrique à l'autre composé du vers, dont le sens est proche. Ces mots se répondent ainsi parfaitement.

ἀνδρόκμήτος,-ον *fait de main d'ho*mme, Hom. Il.11.371

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est issu du substantif ἀνήρ « homme » qui présente de nombreux composés en ἀνδρ-, tels que l'hapax homérique ἀνδράγρια « dépouille d'un ennemi », ou encore ἀνδροκτασία « massacre » que l'on trouve chez Hésiode et Homère… Le second est tiré du verbe κάμνω « fabriquer, travailler à », qui n'est utilisé dans ce sens que chez Homère.

-Le poète a utilisé la forme d'adjectif verbal κμητός « forgé » pour former cet hapax. Cependant, cette forme n'est attestée que chez les lexicographes Hérodien et Philoxène, notamment, et non dans la langue littéraire. Ce lemme était peut-être simplement employé dans la langue vernaculaire des aèdes et non littéraire, ce qui expliquerait son attestation dans les lexiques mais non dans les œuvres littéraires. Mais ce n'est qu'une hypothèse.

-v.371-372 στήλῃ κεκλιμένος **ἀνδροκμήτῳ** ἐπὶ τύμβῳ

Ἴλου Δαρδανίδαο, παλαιοῦ δημογέροντος.

« depuis la tombe faite de main d'homme, tout contre la stèle du Dardanide Ilos, autrefois un sage du peuple. »

En contexte, le terme s'applique à un tombeau élevé par les hommes pour un défunt. Le second membre est unique dans la langue littéraire, cela explique sans doute l'univocité de cet hapax. On remarque néanmoins qu'il existe un substantif formé exactement de la même manière mais

dont le sens est différent, chez Eschyle et Euripide : ἀνδροκμής,ῆτος (ὁ) « qui accable les hommes, meurtrier ». Ce nom utilise le deuxième sens du verbe κάμνω « accabler ». Ce terme a sans doute complètement effacé l'adjectif homérique et son sens. Nous ne pouvons seulement suggérer cette hypothèse car on ne peut se fier au corpus de la langue grecque, qui est encore incomplet.

ἀνδροκτονέω-ῶ tuer son époux, Esch. Eum.602

-Verbe composé de deux éléments. Le premier est nominal, fondé sur le radical de génitif ἄνδρος du nom masculin ὁ ἀνήρ « homme, époux », très usité en composition[267]. Le second membre est verbal, dérivé du verbe κτείνω « tuer »[268].

-En effet, comme les très nombreux composés en –κτόνος, ce lexème reste paroxyton et a un sens actif, comme ἀδελφοκτόνος « qui tue son frère » ou ἀνδροκτόνος « meutrier », ou γυναικοκτόνος « qui tue une femme »[269], à la différence du sens passif de certains composés en –κτονος plus tardifs, comme l'euripidéen πατρόκτονος « d'un père meurtrier ». C'est à partir de ces composés paroxytons en –κτόνος, que le poète a créé cette forme verbale, qui constitue un équivalent sémantique du verbe κτείνω.

-v.602 **ἀνδροκτονοῦσα** πατέρ΄ ἐμὸν κατέκτανε.

« Meurtrière de son époux, elle a tué mon père. »

En contexte, cet hapax est une périphrase pour qualifier Clytemnestre, accusée par Oreste devant le coryphée. On remarque clairement un jeu étymologique entre l'hapax et le verbe κατέκτανε, qui résonnent ensemble et amplissent le vers de l'idée de meurtre.

ἀνδροπλήθεια,-ας (ἡ) *multitude d'hommes* Esch. Pers.235

-Nom féminin composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du radical de génitif du substantif masculin ὁ ἀνήρ, ἄνδρος, très fréquent en composition, à toute époque[270]. Le second membre est nominal, issu du nom neutre τὸ πλῆθος,-ους, suffixé en –γα pour créer un nom féminin.

-v.235 ὧδέ τις πάρεστιν αὐτοῖς **ἀνδροπλήθεια** στρατοῦ;

« Ces gens-là ont-ils avec eux une multitude d'homme de leur armée ? »

---

[267] A propos de ce lexème, cf. ἀνδρόκμήτος.
[268] A propos de ce lexème, cf. βροτοκτονέω-ῶ.
[269] Philon d'Alexandrie,2.581.
[270] A propos de ce lexème, cf. ἀνδρόκμήτος.

Ce composé déterminatif permet au poète d'insister sur la taille de l'armée athénienne, qu'Atossa imagine fort nombreuse, au vu des pertes subies par les Perses. Cela enrichit encore le mythe, entretenu par Hérodote[271] notamment, que le courage des guerriers grecs a vaincu le nombre.

ἀνδροτυχής,-ές qui trouve un époux Esch. Eum.960

-Adjectif féminin composé de deux éléments. Le premier est nominal, fondé sur le nom masculin ὁ ἀνήρ, dont le poète emploie le thème de génitif ἀνδρο-, comme c'est l'usage pour les composés qui ont un tel premier membre. Il est très fréquent en composition, tant en poésie qu'en prose[272]. Le second membre du composé est nominal, issu du substantif féminin ἡ τύχη,-ης « rencontre, hasard, fortune ». Il a donné de nombreux composés sigmatiques que l'on trouve depuis l'épopée homérique, tels que εὐτυχής « bienheureux », δυστυχής « malheureux », παλιντυχής « dont la vie connait des vicissitudes ».

-v.960 **ἀνδροτυχεῖς** βιότους δότε, κύρι΄ ἔχοντες,

« donnez des vies qui trouvent un époux, vous qui avez le pouvoir »

En contexte, ce composé copulatif s'applique aux Danaïdes, qui ont fui des époux qu'elles ne désiraient pas. Le chœur implore les Moires de leur donner un mari qui convienne à leurs vœux. Cet hapax semble en quelque sorte résumer toute l'intrigue de la pièce.

ἀνείμων,-ον sans couverture, Hom. Od.3.348

-Adjectif composé du préfixe négatif ἀν- et d'un second élément tiré du substantif neutre εἷμα,ατος « vêtement », suffixé en –μων de manière à former un adjectif.

-Il existe un certain nombre d'adjectifs composés forgés à l'aide de ce lexème –ειμων. On les trouve principalement dans la langue poétique. On peut citer par exemple ἀνείμων[273] « sans vêtement », εὐείμων[274] « bien vêtu », κακοείμων[275] « mal vêtu », μελανοείμων[276] « couvert de noir ». Le substantif εἷμα est un terme épique qui n'est attesté qu'en poésie[277] et chez Hérodote. Il peut signifier, selon le contexte, « vêtement » ou « couverture ». La forme usuelle

[271] Hérodote, Histoires, VII
[272] A propos de ce lexème, cf. ἀνδρόκμήτος
[273] Hom., Od.3.348.
[274] Esch., Pers.181
[275] Hom., Od. 18.41
[276] Esch., Eum.375
[277] vêtements :Hom.Od.6.214 ;Hdt.1.155 ; couvertures : Esch.Ag.921 ; Soph. Aj.1145.

étant de fait ἐσθής, déjà attestée chez Homère. Cet hapax est donc sans doute resté unique car il paraissait sans doute vieilli et poétique.

-v. 348 ὥς τέ τευ ἦ παρὰ πάμπαν **ἀνείμονος** ἠδὲ πενιχροῦ,

« chez qui les couvertures et les draps feraient défaut. »

C'est le sens de « couverture » qui semble le plus approprié au contexte. En effet, Nestor refuse de laisser Athéna et Télémaque regagner leur vaisseau, en vertu des lois de l'hospitalité. Il veut montrer qu'il a la place de coucher ses hôtes dans sa demeure.

ἀνεμοσκεπής,-ές qui protège du vent, Hom. Il.16.224

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est tiré du substantif ἄνεμος,ου « vent » et le second est issu du substantif féminin σκέπας,αος « abri », suffixé de manière à devenir un adjectif de type athématique en -ης.

-Ce type de créations est très répandue en grec[278] et ce dès la période homérique. Il s'agit ici d'un composé à rection nominale régressive, de type bahuvrihi car l'adjectif exprime une qualité immanente à l'objet qualifié.

-v.223-224 θῆκ᾽ ἐπὶ νηὸς ἄγεσθαι ἐὺ πλήσασα χιτώνων

χλαινάων τ᾽ **ἀνεμοσκεπέων** οὔλων τε ταπήτων.

_ _| _ //u u| _ u u| _// _| _ u u| _ _

« elle l'avait fait transporter au navire, et rempli de tuniques, de manteaux pour protéger du vent et de tapis épais. »

Cet hapax prend place dans une énumération d'objets textiles offerts par Thétis à son fils Achille. Grâce à la versification, on voit que l'hapax occupe deux vers et demi de l'hexamètre dactylique, entre les césures trihémimère et hephtémimère. Il est donc tout particulièrement mis en valeur, puisqu'il occupe presque un hémistiche.

ἀνεμοσφάραγος,-ον qui résonne du bruit du vent, Pi. P.9.5

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom masculin ὁ ἄνεμος « vent », qui n'est pas fréquent comme premier membre de composé. On rencontre en effet seulement chez Homère deux formes ἀνεμοσκεπής « qui protège du vent » et ἀνεμοτρεφής « nourri par le vent », et une forme chez Anacréon ἀνεμόστοφος « qui tournoie au vent ». Ainsi, Pindare semble s'inspirer d'auteurs antérieurs à lui pour sa création. Le second

[278] cf. BLANC A. 2008.

membre du composé est verbal, dérivé du verbe σφαραγέομαι « grésiller, crépiter », dont la forme thématisée –σφάραγος n'existe qu'en composition. Il est rarement attesté d'ailleurs : uniquement dans des composés archaïques comme ἐρισφάραγος « au grand fracas »[279]. C'est Pindare qui emploie le plus souvent ce second membre de composé avec des mots comme λιγυσφάραγος « au son aigu », ou βαρυσφάραγος « au son grave ».

-v.5-7 τὰν ὁ χαιτάεις **ἀνεμοσφαράγων**

ἐκ Παλίου κόλπων ποτὲ Λατοΐδας

ἅρπας΄,[…]

« Cyrène que le blond fils de Léto enleva jadis dans les vallées qui résonnent du bruit du vent du Pélion.

Pindare se sert de cet adjectif pour décrire de manière originale et poétique les vallées et la région montagneuse du Pélion.

ἀνελληνόστολος,-ον *vêtue d'un* vêtement non-grec, Esch. Suppl.234

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, fondé sur le nom propre Ἕλλην, -ηνος plutôt employé au pluriel pour désigner les Grecs. Ce nom est préfixé à l'aide du préfixe privatif ἀν- et fait apparaitre l'aspect négatif de l'adjectif ainsi créé. Le second élément est nominal, dérivé du nom féminin ἡ στολή,-ῆς « vêtement, robe », qui a fourni un grand nombre de composés en –στολος, comme λινόστολος « vêtu de lin », χρυσεόστολος « aux parures d'or », μελανόστολος « vêtu de noir ».

-v.234-236 ποδαπὸν ὅμιλον τόνδ΄ **ἀνελληνόστολον**

πέπλοισι βαρβάροισι κἀμπυκώμασι

χλίοντα προσφωνοῦμεν;

« D'où nous sort sort cette troupe vêtue de vêtements non-grecs, qui arbore des bandeaux et des robes barbares et à qui nous nous adressons ? »

Cet adjectif, composé déterminatif, s'applique au chœur des Suppliantes, venues d'Egypte et qui ne sont donc pas vêtues comme des grecques mais comme des barbares[280]. Il est intéressant de constater qu'Eschyle a choisi de nier le nom Ἕλλην,ηνος, pour faire pendant à l'adjectif βάρβαρος, employé au vers suivant. Cela lui permet de souligner que les Danaïdes ne sont pas

[279] Hymnes homériques à Mercure.187.

[280] A. Grand-Clément (La fabrique des couleurs, p.481) pense que ce vêtement est sans doute richement décoré et de couleur vive. Il illustre la « bigarrure orientale » que les Grecs attribuent à leurs voisins.

grecques et donc étrangères en Argos. L'emploi est extrêmement lié à son contexte, ce qui explique l'unicité du terme.

ἀνήμελκτος,-ον non trait, Hom. Od.9.439

-Adjectif composé d'un préfixe négatif ἀν- et d'une forme d'adjectif verbal formé à partir du verbe ἀμέλγω « traire », forme qui n'est pas attestée par ailleurs. On remarque l'allongement normal[281] de l'initiale du second élément, puisqu'elle est normalement brève dans le verbe simple. C'est un phénomène récurrent en composition. On trouve un phénomène identique dans le composé homérique ἱππημολγοί « trayeurs de chevaux »[282].

-v.439 θήλειαι δὲ μέμηκον ἀνήμελκτοι περὶ σηκούς·

_ _| _ u u| _ u **u| _ _| _** u u| _ _

« Les femelles non-traites bêlaient près des parcs. »

En contexte, le poète décrit grâce à cet hapax les brebis qui réclament la traite à Polyphème. Dans la prosodie, l'hapax est mis en valeur car il se place juste avant la césure ennéhémimère.

ἀνθεμίζομαι cueillir la fleur, Esch.Suppl.73

-Verbe unique, dénominatif, dérivé du substantif neutre poétique τὸ ἄνθεμον, -ου « fleur ». Ce choix permet d'inscrire directement cette création dans le champ de la poésie et de la tradition.

-En effet, le lemme ἄνθεμον « fleur » est dérivé du substantif ἄνθος « fleur » et semble réservé à la langue poétique et technique depuis l'époque de Sappho. Il sert notamment à la description de fleurs sur des objets, comme des bijoux, des céramiques[283]. Le poète a suffixé le radical en –ιζ- pour créer ce dénominatif[284]. On remarque Sophocle a utilisé le même suffixe pour former l'hapax ἐπανθεμίζω[285] « papilloner ».

-v.73 γοεδνὰ δ΄ **ἀνθεμίζομαι**

« Je cueille la fleur de mes plaintes »

En contexte, cette création lexicale apparaît dans la parodos. L'évocation de la fleur est métaphorique pour évoquer le chagrin et la crainte qu'éprouve le chœur. L'image est particulièrement poétique.

---

[281] Lejeune, M., 1972, §372.
[282] Hom.Il.13.5.
[283] cf. IG I^2 286.160, etc.
[284] Chantraine, Morphologie historique du grec, p.229.
[285] Soph., Ichn. 323.

ἀνθεμουργός,-ου ouvrière des fleurs, Esch. Pers.612

-Nom féminin composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du substantif neutre poétique τὸ ἄνθεμον,-ου. Ce choix permet d'inscrire directement cette création dans le champ de la poésie et de la tradition. En effet, le lemme ἄνθεμον « fleur » est dérivé du nom, répandu plutôt en prose, τὸ ἄνθος « fleur » et semble réservé à la langue poétique et technique depuis l'époque de Sappho. Il sert notamment à la description de fleurs ornementales sur des objets, comme des bijoux, des céramiques[286]. Le second élément est nominal, dérivé du nom neutre τὸ ἔργον,-ου « travail », extrêmement productif en composition, dès l'époque mycénienne, comme peut en attester le composé kurosowoko[287].

-Ce type de composé est bien attesté en poésie, selon F. Bader, alors qu'il est exceptionnel en prose. Cette dernière a aussi mis en évidence que ces termes ont pour caractéristique d'être oxytons, ce qui semble correspondre également à cet hapax eschyléen. Il est à noter qu'Eschyle a créé plusieurs hapax, relevant d'un vocabulaire technique, d'après ce modèle ancien. On peut en effet citer les substantifs uniques σηματουργός,ου « ciseleur d'emblèmes sur bouclier »[288] et φασγανουργός,ου « fabricant de coutelas, armurier »[289].

-v.612 τῆς τ΄ **ἀνθεμουργοῦ** στάγμα, παμφαὲς μέλι,

« liquide de l'ouvrière des fleurs, le miel tout brillant »

En contexte, ce composé déterminatif désigne par une périphrase poétique l'abeille qui produit le miel. C'est une des offrandes propitiatoires qu'offre Atossa, la reine perse, aux mânes de son défunt époux.

ἀνθονομέω se nourrir de fleurs, Esch. Suppl.42

-Verbe composé de deux éléments. Le premier membre est nominal, dérivé du substantif neutre τὸ ἄνθος,-ους « pousse, fleur », fréquent en première position dans les composés. Il a été productif en prose comme en poésie, à toute époque. Le second élément est dérivé du nom νόμος « règle, loi, partage », qui a donné de nombreux composés[290]. Ici, ce lexème nominal a été suffixé en –εγω de manière à former un verbe dénominatif.

-En effet, le verbe n'est attesté nulle part, c'est une pure création d'Eschyle, ce qui est rare car il utilise d'habitude des lexèmes déjà existants, seuls ou en composition. Eschyle a sans doute

[286] cf. IG I^2 286.160, etc.
[287] kurusowoko : χρυσο*F*ργός cf. F. BADER, Demiourgos, 33.
[288] Esch.Sept.491.
[289] Esch.Ch.647.
[290] cf. ὀρθονόμος.

créé ce verbe dénominatif à partir de l'hapax ἀνθονόμος,ον « qui se nourrit de fleurs »[291], ce qui prouve que le poète cherchait véritablement à faire vivre le vocabulaire qu'il avait inventé, en créant des dérivés à partir de ses propres créations. De plus, les deux hapax servent, en contexte, à désigner Io la génisse.

-v.39-44 νῦν δ΄ ἐπικεκλομένα

Δῖον πόρτιν ὑπερπόντιον

τιμάορ΄ ἶνίν τ΄

ἀνθονόμον τᾶς προγόνου

βοὸς ἐξ ἐπιπνοίας

Ζηνός·[…]

« A présent, j'appelle au-delà des mers mon protecteur, le divin taurillon, qui, sous le souffle divin de Zeus, naquit de la vache qui se nourrit de fleurs. »

Ce sont les tout premiers vers de la parodos. Eschyle la rend unique grâce à cet hapax.

ἀνθονόμος,-ον qui se nourrit de fleurs, Esch. Suppl.539

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier membre est nominal, dérivé du substantif neutre τὸ ἄνθος,-ους « pousse, fleur », fréquent en première position dans les composés. Il a été productif en prose comme en poésie, à toute époque. Le second élément est nominal, issu du substantif masculin νόμος « règle, loi, partage », lui aussi très fréquent en composition à toute époque[292].

-Eschyle a même créé un verbe dénominatif (ἀνθονομέω « se nourrir de fleurs »[293]).

-v.539 ματέρος **ἀνθονόμους** ἐπωπάς,

« surveillée, ma mère qui se nourrissait de fleurs »

En contexte, cet hapax qualifie la mère des Suppliantes, Io, qui fut changée en génisse par Zeus. C'est une périphrase élégante pour rappeler le mythe. Ainsi, à partir d'un thème connu, Eschyle s'efforce d'apporter de la nouveauté grâce à un lexique inventé mais parlant pour le spectateur.

[291] Esch.Suppl.539.

[292] A propos de ce lexème, cf. ὀρθονόμος.

[293] Esch.Suppl.42 ; cf. s.u.

ἀνόλεθρος,ον *qui n'a pas* été ruiné, Hom. Il.13.761

-Adjectif composé d'un préfixe négatif ἀν- et du substantif masculin ὄλεθρος,ου « perte, ruine ». Ce terme est commun en poésie comme en prose, dès l'époque homérique.

-v.761 τοὺς δ' εὗρ' οὐκέτι πάμπαν ἀπήμονας οὐδ' **ἀνολέθρους**

_ _| _ u u| _ u u| _ u u| _ //**u u| _ _**

« Il n'en trouva pas même un seul sans dommage ni blessure »

Cet hapax apparaît pour décrire la ruine totale des guerriers troyens. En effet, dans le vers, l'hapax est immédiatement précédé de la négation οὐδε. Ainsi cette double négation permet d'insister sur la destruction complète des guerriers. Il est donc intéressant de constater que le poète a forgé un terme dans un but purement stylistique, car la négation était déjà présente dans le vers. C'est sans doute une nécessité métrique qui est à l'origine de cet hapax. Le préfixe permet l'ajout d'une syllabe supplémentaire, qui permet ainsi de former le cinquième pied dactylique du vers. De plus, il est mis en valeur par la césure ennéhémimère.

ἄντηστις,-εως en face de, Hom. Od. 20.387

-Substantif composé que l'on ne trouve que dans l'expression syntagmatique κατ' ἄντηστιν « en face ». Il est constitué d'un premier membre dérivé de l'adverbe ἄντην « en face », principalement employé dans l'épopée homérique[294]. Le second membre est issu du verbe ἵστασθαι « se dresser ». Ce second lexème est fondé sur le radical de ce verbe au vocalisme zéro –στ-, suffixé en –ι-. On a pu rapprocher cet hapax du terme ἔξᾱστις[295] « fil détaché d'un tissu », dont le second membre est formé sur le même principe.

-v.387-388 ἡ δὲ κατ' **ἄντηστιν** θεμένη περικαλλέα δίφρον

_ u u| _ _| _ u u| _ u u| _ u u| _ _

κούρη Ἰκαρίοιο, περίφρων Πηνελόπεια,

« Ayant placé face à la salle un très beau siège, l'enfant d'Icare, la très sage Pénélope, »

La place du siège est ici stratégique car Pénélope s'apprête à assister sans doute au dernier repas des prétendants, avant que son mari, Ulysse, ne se venge. Pénélope se place donc en position de spectatrice, exactement comme l'auditeur/lecteur, qui attend que l'action se poursuive. Selon la prosodie, l'hapax occupe une place importante dans le vers car ses trois syllabes forment un molosse (_ _ _), réparties entre un spondée et le pied long du dactyle troisième.

---

[294] Hom. Il.19.15 ; Od. 2.5, 22.240, 6.221.
Pour une étude syntaxique des emplois de cet adverbe épique : Bolling, 1951.

[295] <*ἔξ-αν-στ-ις cf. Schwyzer, IF 30.1912.434.

ἀντικαταθνῄσκω mourir à son tour, Esch. Ch.144

-Verbe construit par préfixation, à partir du verbe composé καταθνῄσκω « mourir, disparaître ».

-Ce verbe marque l'accomplissement du procès grâce au préfixe κατα-. Eschyle a ajouté un préfixe ἀντι- « en face de, en échange de ». On connaît également l'hapax ἀντικτόνος,ον[296] « qui tue en représailles de », qui est bâti sur le même paradigme.

-v.144 καὶ τοὺς κτανόντας **ἀντικατθανεῖν** δίκῃ.

« et que les tueurs soient tués, par justice. »

C'est Electre, en contexte, qui demande vengeance, dans un vers empli de l'idée de mort, qui crée une allitération en dentale qui montre la dureté de ses paroles.

ἀντικτόνος,-ον qui tue en représailles de, Esch. Eum.464

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est prépositionnel, fondé sur la préposition ἀντί « en face de, contre ». Cette préposition est assez fréquente en composition où elle a couramment le sens de « en retour, en échange de » comme dans ἀντιδίδωμι « donner en retour ». Le second membre est verbal, dérivé du verbe κτείνω « tuer ». Ce genre de composés en –κτόνος est bien attesté en poésie, surtout chez les Tragiques. Ils sont paroxytons et ont un sens actif, comme ἀδελφοκτόνος[297] « qui tue son frère » ou ἀνδροκτόνος[298] « meutrier ».

-v.464 **ἀντικτόνοις** ποιναῖσι φιλτάτου πατρός.

« punitions en représailles de la mort de mon père chéri. »

En contexte, cet hapax résume efficacement, avec concision, la situation d'Oreste qui vient s'expliquer devant Athéna. Celui-ci vient prier la déesse car il a tué sa mère en représailles du meurtre de son père. Comme la situation est exceptionnelle, le poète l'a soulignée avec un terme unique et innovant.

ἀντιπυργόω-ῶ fortifier de tours en face de, Esch. Eum.688

-Verbe construit par préfixation, à partir du verbe dénominatif πυργόω « fortifier, munir de tours », commun en prose comme en poésie, dès l'époque homérique.

[296] Esch. Eum.464.
[297] Plu. M.256f.
[298] Hdt. Hist.4.110 ; Eur. Cycl.22.

-Eschyle a ajouté un préfixe ἀντι- « en face de, en échange de » pour impliquer l'idée de faire une action en réponse à une autre, comme on le voit dans les autres hapax eschyléens ἀντικτόνος,ον et ἀντικαταθνῄσκω.

- v.688 τήνδ΄ ὑψί**πυργον** ἀντε**πύργωσαν** τότε

« elles [les Amazones] construisirent alors des tours en réponse à ces hautes tours »

En contexte, cet hapax permet au poète un jeu étymologique puisqu'il emplit le vers de l'idée de fortifications, pour expliquer la construction de l'Aréopage.

ἀντίτολμος,-ον qui se rebelle hardiment, Esch. Eum.553

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est prépositionnel, fondé sur la préposition ἀντί « en face de, contre ». Cette préposition est assez fréquente en composition où elle a couramment le sens de « en retour, en échange de » comme dans ἀντιδίδωμι « donner en retour ». Le second membre est verbal, dérivé du verbe τολμάω-ῶ « oser tout, avoir l'audace de », essentiellement poétique car il est principalement attesté dans l'épopée homérique et chez les Tragiques.

-Ce radical verbal est suffixé avec un suffixe thématique pour créer un adjectif. Le poète a préféré former un tel adjectif, sans doute pour souligner le verbe et le préfixe usité, plutôt que d'employer un adjectif plus usuel tel que τολμήρος « courageux, hardi »[299].

-v.553 τὸν **ἀντίτολμον** δέ φαμι παρβάδαν

« Je dis que celui qui se rebelle hardiment de force »

En contexte, cet hapax qualifie Oreste, dans le chant lyrique du chœur, qui est celui qui a osé commettre le pire en réponse à une provocation.

ἀντίφερνος,-ον en guise de dot, Esch. Ag.406

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est prépositionnel, fondé sur la préposition ἀντί « en face de, contre ». Cette préposition est assez fréquente en composition où elle a couramment le sens de « en retour, en échange de » comme dans ἀντιδίδωμι « donner en retour ». Le second membre est nominal, dérivé du substantif féminin ἡ φερνή,-ῆς « ce qu'on apporte en mariage, dot ». Le radical nominal a été suffixé de façon thématique pour créer un adjectif.

[299] Cet adjectif appartient plutôt à la prose classique, puisqu'il est principalement attesté chez Thucydide, Platon, Isocrate et Lysias.

-C'est un substantif rare en prose, surtout réservé à la poésie tragique[300]. Il faut noter qu'il existe dans la littérature tardive[301] une mention des cadeaux du marié à la mariée τὰ ἀντίφερνα.

-v.406 ἄγουσά τ΄ **ἀντίφερνον** Ἰλίῳ φθορὰν

« Emmenant pour dot à Ilion la ruine »

En contexte, cet adjectif est l'épithète de la destruction, apportée par Pâris dans la cité d'Ilion. Le poète résume ainsi, dans le chœur lyrique, en un mot la cause de la guerre de Troie.

ἄντροθε *au fond d'une caverne*, Pi. P.4.102

-Adverbe formé par affixation à partir du substantif neutre τὸ ἄντρον « antre, grotte », auquel on a ajouté la particule adverbiale archaïque –θε qui permet de former l'adverbe, sans en modifier le sens. Il ne faut pas le confondre avec la particule adverbiale –θεν, qui indique l'origine[302].

-Cela donne au mot une tonalité archaïque car l'usage des particules adverbiales –θεν et -θε est profondément archaïque et ne se trouve que dans l'épopée homérique où elles apparaissent là aussi déjà comme anciennes et hors d'usage dans la langue.

-v.102-104 οἴσειν. **ἀντρόθε** γὰρ νέομαι

πὰρ Χαρικλοῦς καὶ Φιλύρας, ἵνα Κενταύρου

με κοῦραι θρέψαν ἁγναί.

« […] J'arrive de l'antre qu'habitent avec lui Philyre et Chariclo, nourri par les chastes filles du Centaure. »

En contexte, Pindare semble employer la particule –θε pour signifier la provenance, comme l'implique le sémantisme du verbe νέομαι « venir de ». Il y a confusion avec la particule –θεν, ce qui tend à prouver que l'emploi de ces particules archaïques étaient mal maîtrisé à l'époque de Pindare, car il n'était plus en usage dans la langue vernaculaire du poète. Cet hapax serait donc un archaïsme volontaire du poète pour remplacer un datif, qui ne lui permettait pas de former correctement son vers.

[300] Eur. IA.47 , Hipp.629, Or.1662 ; Esch. Supp.979.
[301] Cod. Just. 5.3.20.
[302] Lejeune, M., 1939, p.336-337.

ἀνωϊστί *à l'improviste, d'une manière inopinée*, Hom. Od. 4.92

-Adverbe suffixé à partir de l'adjectif rare ἀνώϊστος,ον « inopiné, inattendu » utilisé une fois par Homère[303] et ensuite dans la littérature hellénistique comme chez Apollonius de Rhodes[304] ou encore par des lexicographes. Cet adverbe présente le suffixe adverbial –ι.

-Il n'a pas connu de postérité car il est formé sur un adjectif rare. De plus, il existe un concurrent direct dans la littérature hellénistique, à savoir l'adverbe ἀνώϊστως qui a le même sémantisme. Cependant, cet adverbe n'est employé que par Apollonius de Rhodes[305]. Cet auteur s'est sans doute directement inspiré de la poésie homérique.

-v.90-92 ἧος ἐγὼ περὶ κεῖνα πολὺν βίοτον συναγείρων
ἠλώμην, τῆός μοι ἀδελφεὸν ἄλλος ἔπεφνεν
λάθρῃ, **ἀνωϊστί,** δόλῳ οὐλομένης ἀλόχοιο·
_ _| _ _| _ **u** u| _ u u| _ u u| _ u

« Et cependant que moi, roulant ainsi, j'accumulais beaucoup de biens, quelqu'un assassinait mon frère par surprise, à l'improviste, dans le piège de l'adultère. »

En contexte, ménélas insiste sur le meurtre inattendu de son frère Agamemnon grâce à trois vocables placés dès le début du vers et qui occupent trois pieds sur six.

ἀξιόμισος,-ον digne de haine, Esch. Eum.366

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé de l'adjectif ἄξιος,-α, -ον « digne de ». Le second élément est nominal, dérivé du substantif neutre τὸ μῖσος,-ους « haine ».

-Le premier lexème est bien attesté en composition, surtout en prose à l'époque classique, avec des termes comme ἀξιοβίωτος « qui donne du pris à la vie » chez Xénophon, ἀξιόλογος « mémorable » chez Hérodote et Xénophon, ἀξιοκτητος « digne d'être acquis » chez Xénophon et Pausanias… Le second élément est fréquent chez les tragiques et a donné de multiples composés en –μισής, tels que ἀμισής « agréable » ou θεομισής « haï des dieux »… Seul Eschyle emploie une forme thématique ici, alors que ce n'est pas habituel pour les lexèmes dérivés du substantif. Il existe d'ailleurs des variantes à cet hapax, employées en grec tardif : ἀξιομίσητος chez Plutarque et ἀξιομισής chez Dion Cassius. Elles ont toutes le même

[303] Hom. Il.21.39.
[304] Ap.Rh., Argonautica, 4.255 ; 3.670.
[305] Ap. Rh., Argonautica, 1.680 ; 3.6 ; 4.1661.

sémantisme. Cela contribue à montrer que la création d'Eschyle n'a pas connu de postérité, peut-être parce que la forme thématique n'était pas habituelle.

-v.366 Ζεὺς δ΄ αἱμοσταγὲς **ἀξιόμισον** ἔθνος τόδε λέσχας

« Zeus [repousse] de sa cour la race sanguinaire digne de haine »

En contexte, dans cette partie lyrique, cet hapax qualifie les mauvaises gens, les criminels, poursuivis par les Euménides elles-mêmes pour les châtier et que les dieux ne tolèrent pas non plus.

ἀξονήλατος,-ον qui tourne sur son axe, Esch. Suppl.181

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom masculin ἄξων « axe d'un roue ». Le second élément est verbal, issu du verbe ἐλαύνω « chasser ».

-Le premier lexème semble être un terme technique, connu dès l'époque homérique. Aucun autre composé comprenant ce lexème n'est attesté. Le poète a ensuite utilisé la forme d'adjectif verbal suffixée en –το-, à partir du thème d'aoriste du verbe, *ήλατος, que l'on trouve aussi dans le composé eschyléen δημήλατος « banni par le peuple ». Il s'agit d'un lexème commun en composition.

-v.181 σύριγγες οὐ σιγῶσιν **ἀξονήλατοι·**

« Les moyeux ne se taisent pas, ils tournent sur leur axe »

En contexte, cet hapax qualifie les moyeux des roues des chars, qu'évoque Danaos pour prévenir ses filles de l'imminence de la guerre. C'est une figure commune chez Homère[306], où l'évocation du moyeu renvoie obligatoirement au char, par métonymie.

ἄπαππος,-ον sans aïeul, Esch. Ag.311

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est le préfixe privatif ἀ-, très courant en composition, à toute époque pour nier le lexème suivant[307]. Le second élément est nominal, dérivé du substantif masculin ὁ πάππος,-ου « grand-père, aïeul ». C'est un nom affectueux et familier, que l'on trouve peu en composition, si ce n'est pour signifier le degré d'ascendance, comme par exemple dans πρόπαππος « arrière-grand-père », ἐπίπαππος « trisaïeul »…

-v.311 φάος τόδ΄ οὐκ **ἄπαππον** Ἰδαίου πυρός

« Cette lumière du feu de l'Ida n'est pas sans aïeul »

[306] Hom.Il.5,538 ; 9, 534 ; 13,30 ; 20,499.

[307] Au sujet du préfixe privatif ἀ-, cf. ἀπρόξενος.

Avec cet hapax, Eschyle personnifie la lumière qui sert à avertir les Mycéniens de la victoire d'Agamemnon à Troie. Cette lumière du feu de l'Ida est dite « ne pas être sans aïeul », c'est-à-dire que chaque flamme a été utilisée successivement sans interruption. La figure est très poétique.

ἀπατιμάω-ῶ déshonorer, outrager, Hom. Il.13.113

-Verbe constitué du préfixe ἀπο-, élidé en ἀπ- pour éviter un hiatus. Il s'agit du verbe dénominatif ἀτιμάω-ῶ « traiter sans égards, mépriser », connu dès l'époque homérique puis attesté chez Hésiode, Pindare, Sophocle, Xénophon et Plutarque.

-v.113 οὕνεκ᾽ **ἀπητίμησε** ποδώκεα Πηλεΐωνα,

_ u **u|_ _| _ u** u| _ u u| _ u u| _ _

« parce qu'il a outragé le fils de Pélée au pied agile »

Le préfixe sert ici à insister sur le sémantisme du verbe simple, mais sert également de complément métrique afin de favoriser la création d'un hexamètre dactylique. On peut d'ailleurs le comparer au verbe ἀτιμάζω[308] « mépriser, maltraiter » qui a pour pendant le verbe préfixé ἀπατιμάζω. Le sémantisme entre la forme simple et la préfixée n'a pas assez été importante pour que le terme préfixé ait une postérité.

Ἀπειραίη,ης *d'*Apira, Hom. Od.7.8

-Adjectif féminin dérivé du nom ᾿Απειρος (att. ᾿Ηπειρος) grâce au suffixe féminin –ya-. Cet adjectif indique la provenance et se trouve lié à son contexte d'utilisation, c'est-à-dire qu'il définit la chambrière de Nausicaa par sa provenance.

-v.7-9 αὐτὴ δ᾽ ἐς θάλαμον ἑὸν ἤιε· δαῖε δέ οἱ πῦρ

γρῆυς **Ἀπειραίη**, θαλαμηπόλος Εὐρυμέδουσα,

_ u **u| _ _| _** u u| _ u u| _ u u| _ _

τήν ποτ᾽ **Ἀπείρηθεν** νέες ἤγαγον ἀμφιέλισσαι·

_ u **u| _ _| _ _ _**| _ u u| _ u u| _ _

« Elle gagna sa chambre ; un feu y brûlait, grâce à à une vieille chambrière d'Apira, Euryméduse, que les nefs arquées avaient amenée d'Apira. »

Il faut obligatoirement le mettre en parallèle avec l'autre hapax que l'on trouve un vers plus loin Ἀπείρηθεν. Si on compare la scansion des deux hexamètres dactyliques successifs, on

[308] Ce verbe est largement attesté dans l'épopée homérique (Hom. Il.9.450, Od.6.283) mais aussi chez les tragiques (Soph. O.R.1081, Esch.Sept.1018 ; Eur.H.f.608).

constate que les deux hapax sont exactement à la même place dans le vers et sont constitués de pieds de la même longueur. Cela peut contribuer à montrer le phénomène de reprise décalée dans le vers homérique, à la fois souple et rigide en même temps.

Ἀπείρηθεν *d'Epire*, Hom. Od.7.9

-Adverbe issu du substantif ᾽Ἄπειρος (att. ᾽Ἤπειρος) auquel on a ajouté la particule locative typiquement homérique –θεν qui indique l'origine[309].

-Il faut obligatoirement le mettre en parallèle avec l'autre hapax que l'on trouve un vers plus haut Ἀπείραίη[310], qui a le même sens. La présence de ces deux hapax pour indiquer l'origine de la servante montre que le poète voulait mettre en valeur la provenance de celle-ci.

ἀπειρόδακρυς,-υ sans expérience des larmes, Esch. Suppl.71

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur l'adjectif ἄπειρος, -α,-ον « sans expérience, ignorant de », particulièrement employé en poésie, notamment par Pindare et les tragiques. Il est assez productif comme premier élément de composé mais il se trouve parfois confondu avec son homophone, qui a le sens de « sans fin, infini ». Le second membre du composé est nominal, dérivé du nom neutre τὸ δάκρυ, terme poétique désignant « les larmes ». Cette forme athématique est employée depuis l'Iliade.

-En composition, on la trouve aussi bien en première position qu'en seconde. D'ailleurs, comme c'est le cas avec cet hapax, les composés dont le second élément est fondé sur δάκρυ conservent la forme athématique. Les formations thématiques en –δακρύος sont récentes. On trouve par exemple chez Pindare ἄδακρυς « qui ne pleure pas », chez Euripide ἀρτίδακρυς « qui vient de pleurer ». Eschyle offre plusieurs composés de ce type, comme ἀναγκόδακρυς « qui se contraint pour pleurer » ou encore ἀρίδακρυς « accompagné de larmes abondantes ».

-v.70-72 δάπτω τὰν ἁπαλὰν
εἰλοθερῆ παρειὰν
ἀπειρόδακρύν τε καρδίαν.

« Je déchire ma tendre joue mûrie au soleil et mon cœur sans expérience des larmes. »

[309] A propos de ce morphème, cf. Ἀβυδόθεν.
[310] cf. Hom. Od.7.8

En contexte, c'est le chœur des Suppliantes qui chante dans la parodos. L'adjectif est l'épithète du cœur « κάρδιαν ». Il a été créé pour montrer la jeunesse des Danaïdes et leur innocence, indiquant ainsi qu'elles subissent un sort tragique.

ἀπεκλανθάνομαι laisser de côté, Hom. Od.24.394

-Verbe ἐκλανθάνομαι « oublier » préfixé en ἀπο-, élidé en ἀπ- pour éviter un hiatus. Ce verbe, déjà préfixé, est surtout empoyé au moyen dans l'épopée homérique[311] et chez les Tragiques[312].

-v.394 ὦ γέρον, ἵζ' ἐπὶ δεῖπνον, **ἀπεκλελάθεσθε** δὲ θάμβευς·

_ u u| _ u u| _ u **u| _ u u| _ u** u| _ _

« Vieillard, viens t'asseoir à la table, laissez de côté cette stupeur. »

Le préfixe sert ici à insister sur le sémantisme du verbe simple, mais sert également de complément métrique afin de favoriser la création d'un hexamètre dactylique. En effet, Ulysse invite par ce terme son hôte à oublier totalement ses problèmes le temps du dîner.

ἀπερωεύς, έως (ὁ) celui qui arrête, qui contre-carre, Hom. Il.8.361

-Substantif formé par suffixation à partir du verbe unique, créé par Homère ἀπερωέω « se retirer de, renoncer à ». Le suffixe en –εύς, très productif, mais dont l'origine est obscure, aurait été emprunté à un dialecte préhellénique[313]. Il a ensuite été adopté par le grec et s'est développé, dans des noms propres tels que Ὀδυσσεύς, Ἰδομενεύς, Ἀχιλλεύς. mais aussi dans des noms d'agents de fonctions sociales comme βασιλεύς « roi », βραβεύς « arbitre ».

-La présence de cet hapax montre la productivité de ce suffixe dès l'époque homérique. Les dérivés en –εύς sont en général des noms d'agent, qui désignent la personne chargée de telle ou telle fonction. On peut par exemple citer plusieurs exemples homériques comme : ἁλιεύς « pêcheur », κεραμεύς « potier », νομεύς « berger », πορθμεύς « passeur ». Il semble que cet adjectif ait été inventé à partir du verbe ἀπερωέω, qui est création homérique également.

-v. 361 σχέτλιος, αἰὲν ἀλιτρός, ἐμῶν μενέων **ἀπερωεύς·**

« cruel, toujours injuste, il est celui qui contre-carre mes ardeurs. »

Cette création montre bien une unité dans le processus de formation des hapax homériques, où le poète suffixe ses propres créations. Il s'emploie ainsi à faire vivre des hapax, sans doute dans

[311] Hom. Il.6.285,16.602 ; Od.10.557.
[312] Soph. O.C.1005 ; Eur. Bacch.1273.
[313] Chantraine, 1979, §96 et PERPILLOU, J-L., 1973.

le but de développer leur usage, ou bien de rendre courante l'utilisation d'un mot forgé de toute pièce. En contexte, c'est Athéna qui parle de son père comme de celui qui contrecarre ses plans.

ἀπερωέω se retirer de, renoncer à, Hom. Il.16.723

-Verbe formé par préfixation à partir du verbe ἐρωέω-ῶ « se retirer vivement de, abandonner ». Ce verbe est exclusivement poétique et plutôt employé dans l'épopée homérique[314]. Le verbe préfixé ne présente pas de sémantisme différent du verbe simple.

-v.723 τώ κε τάχα στυγερῶς πολέμου ἀπερωήσειας.

_ u u| _ u u| _ u u| _ **u u|_ _ |_ _**

« tu te retirerais vite, horriblement du combat »

La préfixation n'a probablement qu'une utilité métrique dans cette formation, même cet hexamètre dactylique est inhabituel car il ne présente dans de dactyle cinquième mais un spondée, ce qui est exceptionnel et irrégulier. On remarque néanmoins que c'est le verbe préfixé qui a été utilisé par Homère pour former l'hapax ἀπερωεύς[315]. Cet usage uniquement métrique explique l'unicité de ce terme. On constate également par la scansion que les deux hapax occupent sensiblement la même place dans le vers.

ἀπέρωτος,-ον *qui n'est plus de l'amour*, Esch. Ch.600

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est prépositionnel. On reconnaît la préposition ἀπό qui peut notamment prendre le sens de « hors de, en éloignant de ». On retrouve ce sémantisme généralement dans des composés verbaux comme ἀπολύω « libérer », ἀποτέμνω « séparer en coupant ». Le second élément est nominal, issu du substantif masculin ὁ ἔρως « désir, amour ».

-On remarque que le poète emploie le radical du génitif de ce nom pour former cet adjectif unique. Celui-ci devient ainsi clairement le régime de la préposition ἀπό, puisque celle-ci se construit effectivement avec le génitif en syntaxe. On retrouve le même système de formation dans le composé ἀποχρήματος,ον « qui enlève la fortune, ruineux ». Ainsi, le poète substantive une préposition et son régime pour en faire un lexème à part entière. C'est un processus créatif inédit, qu'on ne trouve pas chez d'autres poètes.

-v.600 θηλυκρατὴς **ἀπέρωτος** ἔρως παρανικᾷ

« l'amour, qui commande aux femmes, donc éloigné de l'amour, remporte la victoire »

[314] Hom.Il.1.103, 13.776, 23.433, 2.179 ; Od.16.441.
[315] Hom. Il.8.361.

En contexte, l'hapax permet au poète de faire un jeu de mot stylistique et de faire entendre le terme ἔρως dans son vers. Le poète veut montrer à quel point l'amour est une passion qui dérègle les mœurs des femmes car elles se soumettent à l'adultère et au crime. De plus, ce vers est constitué de deux autres hapax θηλυκρατὴς[316] et παρανικᾷ.

ἀπήωρος,-ος,-ον qui se tient à distance, Hom. Od.12.435

-Adjectif présentant une variante par rapport au terme dont il est issu. En effet, cet hapax homérique est une variante de l'adjectif ἀπήορος « qui se lève loin de, qui se tient à distance ». Ce terme n'est pas unique car on le trouve chez Pindare[317] et Aratus[318]. Il s'agit donc ici d'un hapax morphologique.

-On a du mal à expliquer la variance en –ω- : il s'agit peut-être seulement d'une nécessité métrique. On peut aussi penser que le poète s'est inspiré du présent à redoublement expressif αἰωρέω (*ϝαι-ϝωρ-έω) tiré lui-même du verbe ἀείρω « soulever ».

-v.435 ῥίζαι γὰρ ἑκὰς εἶχον, **ἀπήωροι** δ' ἔσαν ὄζοι,

_ _| _ u u| _ u **u| _ _| _** u u| _ _

« en effet les racines étaient fort loin, et hors de portée les branches »

ἀποδίομαι chasser, Hom. Il.5.763

-Variante poétique du verbe ἀποδίωκω « chasser ». Hésychius et Apollonius donnent pour équivalent de la forme de subjonctif ἀποδίωμαι, attestée dans le vers homérique, la forme de futur ou de subjonctif aoriste ἀποδιώξω, sans donner plus de détails.

-Il faut noter que le texte présente une ambiguité. En effet, la majorité des leçons proposent de lire le verbe ἐξαποδίωμαι. A partir de l'étude des scholies anciennes, on remarque que le problème de lecture n'a pas paru important aux anciens. En effet, un des scholiastes[319] glose la forme ἐξαποδίωμαι · ἀποδιώξω, ἐλάσω. Eusthate, quant à lui, donne pour synonyme d'ἐξαποδίωμαι · ἐκδιώξω. On constate là encore que les anciens renvoient à un dérivé du verbe διώκω « poursuivre », pour traduire l'idée de chasser.

-v.763 λυγρῶς πεπληγυῖα μάχης **ἐξαποδίωμαι**;

« [si], en blessant cruellement Arès, je le chasse du combat? »,

[316] cf. s.u.
[317] Pi. P.8.86.
[318] Arat.396.
[319] Scholia vetera, scholia D in C.G. Heyne, Homeri Ilias, 1834.

Selon toute vraisemblance, la leçon correcte serait ἐξαποδίωμαι, c'est-à-dire celle qu'ont retenue les anciens car dans le vers, on comprend mal l'emploi de la préposition ἐξ. Il faudrait supposer qu'elle figure après son régime μάχης, ce qui n'est certes pas impossible syntaxiquement mais n'apporte rien sémantiquement. Il est plus logique de valider l'hypothèse selon laquelle le verbe διώκω a été doublement préfixé par le poète, afin de traduire précisément l'idée d'éloignement, induit par les préverbes ἐκ- et ἀπο-.

ἀποδύνω se dépouiller, Hom. Od.22.364

-Verbe formé par préfixation à partir du verbe δύνω « pénétrer, plonger dans », variante poétique dotée d'un infixe nasal du verbe δύω.

-L'ajout du préfixe implique dans ce cas une modification sémantique. En effet, le préfixe ἀπο- traduit la notion de retrait et modifie le sémantisme initial du verbe simple. Notons qu'il existe une forme moyenne du verbe (ἀποδυνόμαι), employée par Homère, qui signifie « se dévêtir ». La forme active a donc un sens très proche de la forme moyenne.

-v.364 αἶψα δ' ἀπὸ θρόνου ὦρτο, θοῶς δ' **ἀπέδυνε** βοείην

« aussitôt il sortit de sous le siège, et se dépouilla de la peau de bœuf »

En contexte, Médon, qui s'était dissimulé sous une peau de bœuf, s'en dépouille pour parler à Télémaque. Il ôte littéralement une dépouille animale de sa personne, le préfixe a donc une importance fondamentale.

ἀποείκω se retirer de, Hom. Il.3.406

-Verbe formé par préfixation à partir du verbe εἴκω « se reculer, se retirer ». Ce verbe est principalement attesté dans l'épopée homérique, où il est largement représenté.

-v.406 ἧσο παρ' αὐτὸν ἰοῦσα, θεῶν δ' **ἀπόεικε** κελεύθου,

- u u|- u u|- u u|- //**u u|- u** //u| - -

« Va près de lui, retire-toi du chemin »

Le préfixe n'est sans doute ici présent que par nécessité métrique, puisqu'il ne sert pas véritablement le sémantisme du verbe. Il le renforce simplement. Il permet cependant d'ajouter une syllabe dans le vers et de former ainsi l'hexamètre dactylique. Il est égalemnt mis en valeur car il se situe entre les césures hephthémimère et ennéhémimère.

ἀποκωκύω se lamenter sur, Esch. Ag.1544

-Verbe construit par préfixation à partir du verbe κωκύω « pousser des cris de douleurs, se lamenter », largement attesté chez Homère[320] et les tragiques[321]. Verbe expressif basé sur une onomatopée[322], il traduit plutôt des lamentations féminines, des cris plaintifs.

-Eschyle utilise le préverbe ἀπο- pour désigner, sans doute, l'origine, la cause du chagrin.

-v.1543-1544 ἦ σὺ τόδ΄ ἔρξαι τλήσῃ, κτείνας΄

ἄνδρα τὸν αὑτῆς **ἀποκωκῦσαι**,

« Auras-tu cette audace toi qui l'as tué, de te lamenter ?»

Il insiste par ce biais sur le sort misérable d'Agamemnon, qui vient seulement d'être assassiné par Clytemnestre et Egisthe.

ἀποπαπταίνω regarder derrière soi pour fuir, Hom. Il.14.101

-Verbe formé par préfixation à partir du verbe παπταίνω « regarder attentivement ». Il s'agit d'un verbe épique, largement représenté dans l'épopée homérique[323]. Le préfixe a une certaine importance ici car il implique que le sujet de l'action concentre son regard vers l'arrière.

-v.101 ἀλλ᾽ **ἀποπαπτανέουσιν**, ἐρωήσουσι δὲ χάρμης.

_ **u u| _ u u| _ u** u| _ _ | _ u u| _ _

« Mais tous regarderont au loin, fuiront la bataille. »

En effet, en contexte, Ulysse envisage devant Agamemnon le retour des Achéens dans leur pays car ils regardent sans cesse vers leur patrie. L'hapax est mis en valeur par son importance dans le vers : il occupe en effet quatre demi-pieds.

ἀποπροαιρέω prélever une part de, Hom. Od.17.457

-Verbe formé par préfixation à partir du verbe προαιρέω-ῶ « tirer de »[324]. Ce dernier est très souvent associé à un prélèvement de nourriture. Ici, le préfixe renforce ce sémantisme car il implique la notion de retrait. L'hapax cumule ici deux préfixes puisque le poète en ajoute un à un verbe déjà préfixé. Les deux préfixes, ainsi ajoutés au verbe αἱρέω-ῶ « prendre, saisir », semblent insister sur l'idée de prélèvement. Le terme est sans doute resté unique puisque le verbe προαιρέω-ῶ a le même sémantisme.

[320] Hom. Il.18.37, 19.284 ; Od.2.361, 4.259.
[321] Soph. Ant.28, Esch. Ag.1313.
[322] cf. SKODA F.,1982, §3.14.
[323] Hom. Il.17.674, 13.551, 16.283, 4.497, 15.574 ; Od. 11.608, 12.233, 22.380.
[324] Thuc.8.90 ; Ar. Th.419 ; Théophraste. Char.4.

-v.455-457 οὐ σύ γ᾽ ἂν ἐξ οἴκου σῷ ἐπιστάτῃ οὐδ᾽ ἅλα δοίης,

ὃς νῦν ἀλλοτρίοισι παρήμενος οὔ τί μοι ἔτλης

σίτου **ἀποπροελὼν** δόμεναι· τὰ δὲ πολλὰ πάρεστιν.

« Toi, tu ne donnerais même pas à ton suppliant un grain de sel sur ton bien, toi qui, maintenant, assis à la table d'autrui, oses me refuser une part de nourriture prise sur le vivre d'un autre ; et tu es dans l'abondance. »

Et en effet, en contexte, Ulysse reproche à Antinoüs de lui refuser le pain, de ne pas vouloir en prélever une part. Le préfixe renforce l'idée de prélèvement, tant reprochée aux prétendants. Il est également possible que la présence de ce préfixe puisse être expliquée par un jeu phonétique: en effet, il semble y avoir une allitération en –π- et une assonance en –ο- et –α-. Le préfixe ἀπο- contribue à ces effets sonores.

ἀπορριγέω frissonner de crainte, Hom. Od.2.52

-Verbe formé par préfixation à partir du verbe ῥιγέω « frissonner de crainte ». Il s'agit d'un verbe exclusivement poétique, employé dans la langue homérique[325] mais aussi chez Pindare[326], Sophocle[327] ou Apollonios de Rhodes[328]. La géminée en composition s'explique par une loi phonétique régulière[329]. Ainsi, on remarque que le préfixe ne semble pas modifier le sémantisme du verbe simple. Il est possible qu'il le renforce, mais cela reste une hypothèse.

-v. 52 οἳ πατρὸς μὲν ἐς οἶκον **ἀπερρίγασι** νέεσθαι

_ _ | _ u u| _ u **u| _ _| _ u** u| _ _

Ἰκαρίου, ὥς κ᾽ αὐτὸς ἐεδνώσαιτο θύγατρα,

« Ils frissonnent de crainte d'aller chez son père Icare le solliciter de donner sa fille et la dot »

En contexte, Télémaque fait un sombre portrait des prétendants, trop lâches pour demander la main de Pénélope à Icare, son père. Il est possible que cet hapax ait été créé pour des contraintes métriques. En effet, l'ajout du préfixe permet d'enrichir le vers de deux syllabes et de former ainsi plus facilement l'hexamètre dactylique.

[325] Hom. Il.5.596, 12.208, 5.351, 17.175, 3.353.
[326] Pind. N.5.91.
[327] Soph. O.C.1607.
[328] Ap.Rh. 3.438.
[329] Lejeune M. 1972. Phonétique historique du mycénien et du grec ancien, §112 : « Dans les groupes *sr-,*sl-,*sm-,*sn-, la sifflante relâche son articulation et se réduit à un souffle sourd, lequel se transpose après la sonante et l'assourdit : *sr->*rh-, avec r sourd ; puis le groupe sourd *rh- tend, par assimilation, vers rr-, qui se simplifie en r- à l'initiala absolue, mais reparaît après voyelle […] en composition ou dans l'enchaînement de la phrase : de *sreu- « couler » gr. ῥέ(F)ω, mais (hom.) ἐπι-ρρέει, ἔ-ρρεε, καλλί-ρροος. ».

ἀποσκυδμαίνω *s'irriter contre*, Hom. Il.24.65

-Verbe formé à partir du verbe σκυδμαίνω « s'irriter contre ». Il est particulièrement intéressant de constater que ce verbe est également un hapax créé par Homère, dans le même chant[330]. Le contexte en est cependant bien différent. Ainsi, le poète utilise ses propres créations pour en forger d'autres.

-v.65 Ἥρη μὴ δὴ πάμπαν **ἀποσκύδμαινε** θεοῖσιν·

_ _| _ _| _ u **u| _ _| _ u** u| _ u

« Héra ne t'irrite pas contre l'ensemble des dieux. »

Ici, le préfixe ne semble pas modifier le sens du verbe initial. Il est possible qu'il le renforce. D'autre part, ce préfixe répond peut-être seulement à des commodités métriques, en ajoutant deux syllabes dans l'hexamètre dactylique.

ἀπουρίζω *déplacer les bornes d'un champ, empiéter, usurper*, Hom. Il.22.489

-Ce verbe, probablement formé sur οὖρος « colline »[331] avec un préfixe ἀπο- et un suffixe verbal–ίζω[332], à la forme de futur.

-Il a été compris de diverses manières selon les différents scholiastes et lexicographes qui l'ont étudié. Selon certains[333], il serait une variante du verbe ἀπορίσσω, mais qui n'est pas attesté. Il serait lié au participe aoriste homérique ἀπουράς « voler »[334]. Selon d'autres[335], ce serait une variante ionienne du verbe ἀφορίζω, qui a le même sémantisme.

-v.489 ἔσσοντ'· ἄλλοι γάρ οἱ **ἀπουρίσσουσιν** ἀρούρας.

_ _| _ _| _ _| _ _| _ **u** u| _ _

« […]. Les autres le spolieront de ces terres. »

---

[330] Dans ces vers, Achille s'adresse à la mémoire de Patrocle, lorsqu'il cède aux prières de Priam au sujet du corps d'Hector.
Hom. Il.24.592 :
μή μοι Πάτροκλε σκυδμαινέμεν, αἴ κε πύθηαι
εἰν Ἄϊδός περ ἐὼν ὅτι Ἕκτορα δῖον ἔλυσα
πατρὶ φίλῳ, ἐπεὶ οὔ μοι ἀεικέα δῶκεν ἄποινα.
« Ne vas point, Patrocle, t'irriter contre moi, si tu viens à apprendre, dans l'Hadès, que j'ai rendu le divin Hector à son père, puisqu'il a donné une rançon qui n'est pas indigne à mon sens. ».

[331] Casevitz, M., 1993. « Les mots de la frontière en grec ». p. 17-24. L'auteur ne signale pas ce dérivé dénominatif alors qu'il inventorie (p.20) avec précision les formes dérivée de ὅρος (sous sa forme ionienne οὖρος) chez Hérodote. Il signale ainsi le verbe οὐρίζω « délimiter » et son dérivé : διουρίζω « délimiter ».

[332] Chantraine, Morphologie historique du grec, p.229.

[333] Hésychius : *ἀπουρίσσουσιν· ἀφαιρήσονται « enlever, séparer, écarter ».

[334] Hom. Il.1.356, 1.507.

[335] Erbse, Scholia Graeca in Homeri Iliadem (scholia vetera).

Cet hapax a sans doute été créé pour un effet stylistique : on remarque clairement une allitération en sigma dans ce vers spondaïque.

ἀπρικτόπληκτος,-ον frappé coup sur coup, Esch. Ch.425

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adverbial, dérivé de l'adverbe ἀπρίγδα « en tenant solidement, à pleines mains ».

-C'est un adverbe extrêmement rare, employé par les tragiques et en grec tardif. Il est expressif. Il n'existe qu'un seul composé attesté, formé à partir de ce lexème, l'hapax ἀπρικτόπληκτος. On remarque que l'occlusive palatale sonore –γ- est devenue sourde en composition. C'est peut-être le signe qu'il existait en grec un adjectif *ἀπρικτος mais qu'il n'est pas attesté.

-Le second membre du composé est verbal, fondé sur la forme d'adjectif verbal du verbe πλήσσω « frapper ». On reconnaît le suffixe caractéristique des adjectifs verbaux –το-ς. Cette forme est usuelle en composition chez les tragiques, elle a un sens passif. On trouve par exemple ἁλίπληκτος « battu des flots », θαλασσόπληκτος « battu de la mer », σιδηρόπληκτος « frappé par le fer »…

-v.425 **ἀπρικτόπληκτα** πολυπάλακτα δ΄ ἦν ἰδεῖν

« On peut voir à coups pressés, multipliés »

En contexte, cet hapax décrit les coups que le chœur frappe sur sa poitrine en chantant le thrène. Le terme offre au spectateur les sonorités qui accompagnent sans doute les gestes du chœur lorsqu'il pleure. Une allitération en occlusives marque clairement les coups qu'il se porte. Il s'agit donc d'un effet stylistique où le fond correspond à la forme.

ἀπρομήθητος,-ον imprévu, Esch. Suppl.357

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est le préfixe privatif ἀ-, très courant en composition, à toute époque pour nier le lexème suivant[336]. Le deuxième élément est verbal, dérivé de προμηθέομαι « être prévoyant, précautionneux » dont le poète emploie la forme d'adjectif verbal, de sens passif, suffixée en –το-. Il faut néanmoins signaler que cette forme d'adjectif verbal n'est nulle part attestée.

-C'est un verbe assez rare, que l'on rencontre plutôt en poésie. L'adjectif προμηθής « prévoyant », dont il est dérivé, est également peu usité. On le trouve essentiellement chez les

[336] Au sujet du préfixe privatif ἀ-, cf. ἀπρόξενος.

tragiques. Eschyle crée donc un hapax à partir d'un verbe bien attesté chez ses contemporains, mais comme son usage est très limité, cette création est restée unique.

-v. 357-358 μηδ΄ ἐξ ἀέλπτων **κἀπρομηθήτων** πόλει
νεῖκος γένηται·[…]

« qu'aucune querelle inattendue ni imprévue n'en résulte pour la ville »

En contexte, cet hapax qualifie la guerre que craint le roi d'Argos à la vue des Danaïdes, réfugiées chez lui.

ἀπρόξενος,-ον sans hôte public, Esch. Suppl.239

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est le préfixe privatif ἀ-, très courant en composition, à toute époque pour nier le lexème qu'il précéde. Eschyle l'emploie dans de nombreux composés, tels que ἀπρόοπτος « imprévu », ἀπέδιλος « sans chaussures », ἄκομπος « sans jactance », ἀδίοπος « sans chef ». Le second élément est nominal, dérivé du substantif masculin ὁ πρόξενος,-ου « hôte public »[337]. C'est son sémantisme en grec classique mais chez les tragiques, il prend le sens de « protecteur, patron ».

-v.238-240 ὅπως δὲ χώραν οὔτε κηρύκων ὕπο,
ἀπρόξενοί τε, νόσφιν ἡγητῶν, μολεῖν
ἔτλητ΄ ἀτρέστως, τοῦτο θαυμαστὸν πέλει.

« Que vous osiez si hardiment venir en ce pays, sans hérauts ni hôtes publics et sans guides, voilà qui est surprenant. »

C'est le sens qu'il a ici, puisque le roi constate que les Danaïdes arrivent chez lui sans protecteur ni guide, ce qui est inconvenant. Cet hapax est mis en valeur par sa position en tout début de vers. Il contribue à montrer le problème essentiel des Danaïdes : elles sont seules dans une ville étrangère.

ἀπρόσδεικτος,-ον *qu'on ne peut montrer, invisible*, Esch. Suppl.794

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est le préfixe privatif ἀ-, très courant en composition, à toute époque pour nier le lexème qu'il précède[338]. Le deuxième élément est verbal, dérivé du verbe rare προσδείκνυμι « se montrer, faire ses preuves ».

---

[337] Sur la notion d'étranger dans le monde grec : Woronoff, M. « L'étranger dans les poèmes homériques ». 2006. pp. 37-43, et plus largement sur certains ascpects de la condition des étrangers dans la cité grecque et des relations entre Grecs et non-Grecs : Lonis R. (éd.), *L'Étranger dans le monde grec : actes du colloque organisé par l'Institut d'études anciennes,* Nancy, mai 1987.

[338] Au sujet du préfixe privatif ἀ-, cf. ἀπρόξενος.

-Le poète emploie la forme d'adjectif verbal, de sens passif, suffixée en –το-. Ce verbe n'est pas attesté à l'époque classique et apparaît dans la littérature tardive[339], toujours sous des formes nominales. Soit Eschyle l'a inventé en préfixant le verbe usuel δείκνυμι « montrer », soit ce verbe n'est pas attesté dans la littérature, mais se trouvait dans la langue orale, non littéraire. Eschyle crée donc un terme nouveau en niant un verbe qui n'est pas attesté à son époque, et qu'il a peut-être aussi inventé, mais ce n'est qu'hypothétique.

-v.794 ἢ λισσὰς αἰγίλιψ **ἀπρόσδεικτος**

« ou un roc escarpé, inaccessible, invisible »

En contexte, cet hapax, dns une partie lyrique, sert à désigner l'endroit caché où souhaite se réfugier le chœur. Comme la situation est exceptionnelle, le terme associé doit lui-aussi être unique.

ἀπρόσοιστος,-ον dont on ne peut supporter le contact, le choc, Esch. Pers.91

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est le préfixe privatif ἀ-, très courant en composition, à toute époque pour nier le lexème suivant. Le deuxième élément est verbal, dérivé du verbe προσοίσω « supporter », verbe rare mais le plus souvent employé en composition sous sa forme d'adjectif verbal suffixée en –το-.

-On connaît effectivement δύσοιστος « difficile à supporter » chez Eschyle et Sophocle, εὐπρόσοιστος « d'abord facile » chez Euripide (Eur. Med.279). L'adjectif ἀπρόσοιστος est effectivement unique, néanmoins, est attesté chez Isocrate l'adverbe ἀπροσοίστως[340] « de façon asociale ». Cela prouve sans doute que l'adjectif eschyléen existait peut-être de façon plus fréquente dans la langue orale. On peut aussi supposer qu'Isocrate, comme Eschyle, a créé cet adverbe de toutes pièces, mais la création lexicale semble moins adaptée à la prose.

-v.91-92 **ἀπρόσοιστος** γὰρ ὁ Περσῶν
στρατὸς ἀλκίφρων τε λαός.

« Irrésistible est l'armée perse, le peuple de vaillance. »

En contexte, cet hapax qualifie l'armée perse et la met en valeur. Cela rend d'autant plus éclatante la victoire grecque, rétrospectivement. Les sonorités, grâce à l'assonance en –o- font résonner ce vers lyrique de la parodos.

[339] Poll. 9.113.
[340] Isocrate, 9.49

ἀπτοεπής,-ής,-ές discoureuse, *qui dit ce qu'il ne faut pas dire*, Hom. Il.8.209

-Adjectif composé d'un préfixe négatif ἀ-, suivi d'un élément tiré de l'adjectif ἄαπτος dont le sens est problématique (peut-être « indicible » s'il est bien issu de *ἀ-ϝεπτος)[341] et enfin construit sur un troisième élément tiré du substantif ἔπος « parole », suffixé en –ης pour donner un style épique à la création.

-Ainsi, Wackernagel a vu dans cet hapax un composé en ἐπος : *ἀ-ϝεπτο-ϝεπής. Le deuxième membre du composé serait également présent dans l'adjectif au sens problématique ἄαπτος « redoutable, invincible ?». Il est néanmoins évident que les anciens ont cru que le premier membre du composé était issu du verbe ἅπτομαι « toucher », mais le sens de l'hapax serait alors difficile. Il est cependant certain que l'étymologie populaire a pu influencer l'orthographe du mot. Il est donc possible que la leçon soit fausse.

-v. 209 Ἥρη **ἀπτοεπὲς** ποῖον τὸν μῦθον ἔειπες.

« Héra la discoureuse, quelle parole dis-tu ? »

En contexte, cet adjectif est l'épithète d'Héra qui soit dit ce qu'il ne faut pas dire, soit a des paroles hardies. On pencherait plutôt pour la première option. Stylistiquement, l'hapax permet de montrer toutes l'importance de la parole, en emplissant le vers par un jeu étymologique.

ἀπύργωτος,ον non fortifié de tours, Hom. Od.11.264

-Adjectif composé d'un préfixe négatif ἀ- et d'un élément dérivé du verbe dénominatif πυργόω-ῶ «fortifier », suffixé en –το- pour former un adjectif verbal, non attesté par ailleurs.

-Ce terme n'a pas connu de postérité mais on ne peut expliquer cela par la présence d'un équivalent. En effet, seul Euripide a forgé un adjectif correspondant, qui est lui aussi un hapax (ἄπυργος « sans tour, sans fortification »), ce qui montre bien que le terme homérique n'était pas employé. Cette pratique est d'autant plus étonnante que les composés ayant –πυργος comme second membre sont nombreux. On en compte en effet une vingtaine. On peut par exemple citer εὔπυργος « aux belles tours » ou ὑψίπυργος « aux hautes tours ».

-v.264 **πύργωσάν** τ', ἐπεὶ οὐ μὲν **ἀπύργωτόν** γ' ἐδύναντο

« ils la [Thèbes] ceignirent de tours, car sans cette enceinte ils n'auraient pu… »

Il semble que l'adjectif ait été créé pour faire un jeu étymologique avec le premier mot du vers. Ainsi le poète insiste sur l'importance des fortifications thébaines.

[341] VOS, O., 1955. « ἀπτοεπής », Glotta 35, 292-295.

ἄργματα,ων prémices, Hom. Od.14.446

-Substantif formé par suffixation à partir du verbe ἄρχω « commencer ». Le suffixe –μα permet de créer un nom déverbatif, qui traduit le résultat de l'action verbale.

-On remarquera le trait sonore de la consonne –γ-, dû sans doute à l'influence du -μ- du suffixe qui est lui aussi sonore. Malgré l'abondance des composés utilisant le verbe ἄρχω « commencer », il faut constater que les noms déverbatifs sont très rares à partir de cette base.

–v.446 ἦ ῥα καὶ **ἄργματα** θῦσε θεοῖς αἰειγενέτῃσι,

« Il dit, sacrifiant aux dieux éternels les prémices »

Le terme est employé pour parler des prémices d'un sacrifice offert aux dieux par Eumée devant Ulysse. Il s'agit peut-être un terme qui existait dans la langue vernaculaire des aèdes et non en littérature.

ἀργιλιπής,-ές blanchâtre, Arch. 216

-Adjectif composé de deux membres. Le premier est adjectival, correspondant à l'adjectif de couleur ἀργός,-όν « blanc brillant ». Plusieurs composés anciens contiennent un tel premier lexème : ἀργιβρέντας « à la foudre brillante » chez Homère et Pindare et ἀργιλόφος « à la crête blanche » aussi chez Pindare. On remarque la voyelle de liaison –ι-, caractéristique des composés anciens de type indo-européen[342].

-Le second élément est adverbial, basé sur l'adverbe λίπα « grassement », suffixé en –ης, caractéristique des composés poétiques[343]. C'est un terme qui apparaît chez Homère, toujours élidé, notamment dans l'expression ἀλειψαμένω λίπ' ἐλαίῳ[344].

Il faut aussi signaler que Nicandre, plus tard, utilise le substantif neutre τὸ ἀργίλιψ, -ιπος[345] « très blanc » en parlant de serpents, sans doute pour désigner un type de reptiles.

-Le contexte de cet hapax fait défaut.

ἀργυροστερής,-ές *qui dépouille quelqu'un de son argent*, ôte-argent, Esch. Ch.1002

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, fondé sur le nom de matière ὁ ἄργυρος,-ου « argent », très bien attesté comme premier élément de composition.

---

[342] Risch, Wortbildung der hom. Sprache, 195.
[343] Chantraine, 1979, p.424.
[344] Hom.Il. 10.577 « une fois enduits les membres d'huile ».
[345] Nic.Th.213.

-Il est en général suivi d'un nom d'objet, et forme, comme c'est le cas ici, un composé possessif. Eschyle imite parfaitement avec cette création l'épithète homérique du dieu Apollon ἀργυρότοξος « à l'arc d'argent ». Le second membre du composé est verbal, dérivé du verbe στέρομαι « être privé de, manquer de », fréquemment employé lui aussi[346].

-v.1002 ξένων ἀπαιόλημα **κἀργυροστερῆ**

« détrousseurs d'hôtes et ôte-argent »

En contexte, cet hapax qualifie les brigands, auxquels Oreste compare sa mère coupable.

ἀργυρότοιχος,-ον *aux parois d'argent*, Esch. Ag.1539

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom de matière ὁ ἄργυρος,-ου « argent », très courant comme premier élément de composition. Il en général suivi d'un nom d'objet, et forme, comme c'est le cas ici, un composé possessif.

-Eschyle imite parfaitement avec cette création l'épithète homérique[347] du dieu Apollon ἀργυρότοξος « à l'arc d'argent ». Le second élément est nominal. Il est dérivé du substantif masculin ὁ τοῖχος,-ου « mur d'une maison, paroi », équivalent sémantique assez rare[348] de τὸ τεῖχος.

-Ces composés sont assez nombreux, ils se trouvent aussi bien en première qu'en seconde position. Grâce à cet hapax, Eschyle imite parfaitement le style épique et homérique et s'inscrit ainsi dans la poésie héroïque car il n'est pas rare que les épithètes homériques qualifient des objets[349].

-v.1539-1540 πρὶν τόνδ΄ ἐπιδεῖν **ἀργυροτοίχου**

δροίτης κατέχοντα χάμευναν.

« avant d'avoir vu celui-ci couché dans l'auge à parois d'argent ? »

En contexte, cet adjectif qualifie le récipient de bois, sans doute une sorte de baignoire, recouvert d'argent, où repose Agamemnon, tué par Clytemnestre. En effet, selon la légende, elle l'aurait tué au sortir du bain. Ce style épique magnifie, donne une connotation grandiose à cette dernière couche où repose le roi, alors que c'est justement un lieu inapproprié. L'hommage à la poésie homérique semble ici tout à fait clair. Il y a sans doute une sorte d'ironie tragique de

[346] cf. πατροστερής (Remarquons néanmoins qu'ici le lexème a un sens actif alors que dans l'autre hapax il a un sens passif.).

[347] Hom.Il.1.37.

[348] Hom. Il.16.212,18.374 ; Od.19.37, 17.267 ; Eur. fr.90, Ar. Ran.537.

[349] PARRY, M., 1928, p.142-145, a démontré que les épithètes formulaires pouvaient désigner des objets tels que le bouclier.

la part d'Eschyle, à qualifier somptueusement un baquet en bois, même si c'est dans un décor royal.

ἀρηϊκτάμενος,ον tué par Arès, Hom. Il.22.72

-Adjectif composé d'un premier membre tiré du nom de dieu Ἄρης, probablement sous sa forme de datif, caractérisée par la présence d'un –ι. On peut également émettre l'hypothèse que ce –ι- soit une simple voyelle de liaison propre à la composition, comme on le voit dans de nombreux composés. Le second membre est issu, quant à lui, du verbe κτείνω « tuer ». Le poète s'est servi du participe aoriste du verbe pour former cet adjectif.

-On remarque que tous les composés homériques qui ont comme premier membre Ἄρης ont adopté la forme en –ι. On peut ainsi citer ἀρηίθοος « agile au combat », ἀρηίφιλος « cher à Arès ». Ce genre d'adjectif est typiquement homérique car, dans l'épopée, Arès, dieu de la guerre, désigne souvent par métonymie le combat, la guerre entre les hommes.

-v.71-73 […] νέῳ δέ τε πάντ᾽ ἐπέοικεν

ἄρηϊκταμένῳ δεδαϊγμένῳ ὀξέϊ χαλκῷ

κεῖσθαι· πάντα δὲ καλὰ θανόντι περ ὅττι φανήῃ·

« Tout semble beau quand un jeune, tué par Arès, déchiré par le bronze splendide gît : même s'il est mort tout est beau dans ce qui se dévoile. »

ἀρέταιχμος,-ον à la lance vaillante, B. Dyth.3.47

-Adjectif constitué de deux éléments nominaux, qui forment un composé possessif. Le premier repose sur le substantif ἡ ἀρετή,-ῆς « excellence, valeur ». Si le lemme seul a connu une immense postérité, puisqu'il a incarné l'idéal de la vertu grecque, pour le héros comme pour le citoyen, en revanche, il est très rare en composition. En effet, pour la période archaïque et classique, seul cet hapax est attesté. Quant au second élément, celui-ci repose sur le substantif ἡ αἰχμή « pointe, javeline, bataille ».

-Ce lemme est presqu'exclusivement poétique. Il est surtout employé chez Homère. Peu à peu son sens initial qui désigne l'arme de jet a été remplacé par le lemme δόρυ « la lance », comme dans le composé αἰχμοφόρος équivalent de δορυφόρος « qui porte une lance », plus usuel[350]. C'est peut-être cette substitution qui explique l'univocité du terme.

-v.47-48 Τόσ᾽ εἶπεν **ἀρέταιχμος** ἥ-

[350] Esch. Ch.769 ; Xen. An.5.2.4 ; Hdt.1.59 ; Plut. Artax.29.

ρως·[…]

« Le héros, à la lance vaillante, dit cela. »

En contexte, cet hapax est l'épithète d'un héros, Thésée, mais le contexte est assez fragmentaire pour être véritabelment commenté.

ἀρισθάρματος,-ον *qui l'emporte dans la course de chars*, Pi. P.5.30

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé du superlatif de l'adjectif ἀγαθός, ἄριστος « le meilleur ». Celui-ci voit l'occlusive finale de son radical devenir aspirée, par assimiliation, car l'aspiration de l'initiale vocalique du second élément de composition se reporte sur cette occlusive. Ce lexème est assez productif en composition, à toutes les époques. Le second élément de composition est nominal. Il est issu du substantif neutre pluriel τὰ ἅρματα « chars de combat ou de course ». S'il est souvent employé comme premier élément de composé, on le trouve aussi en seconde position. On rencontre ainsi chez les poètes, comme Pindare ou Hésiode, χαλκάρματος « au char d'airain », mais aussi βρισάρματος « qui fait plier un char sous son poids ».

-v.30-31 ἀλλ΄ **ἀρισθάρματον**

ὕδατι Κασταλίας ξενωθεὶς

« Mais monté sur un char magnifique, digne des honneurs de l'hospitalité qu'on lui a accordés près de la fontaine de Castalie, »

Cet hapax, composé possessif, a une connotation épique et confère une tonalité héroïque au poème de Pindare, qui évoque le char du héros Carrotus.

ἀρισταλκής,-ές au pouvoir important, B. Ep.7.7

-Adjectif composé de deux membres. Le premier est adjectival, reposant sur le superlatif ἀριστός,-ά,-όν « le meilleur »[351]. Le second élément est nominal, dérivé du substantif féminin ἡ ἀλκή,-ῆς « force », suffixé en –ης, de façon à correspondre à un adjectif poétique[352].

-Il est attesté dans quelques composés tels que ἑτεραλκής « qui favorise un autre parti » chez Homère, Hérodote et les tragiques, ἀναλκής « sans force » dans la collection hippocratique et παναλκής « de toute puissance » chez Eschyle.

-v.6-7 κρίνειν τα[χυτᾶτά τε] λαιψηρῶν ποδῶν

[351] A propos de ce lexème, cf. ἀριστόκαρπος.
[352] Chantraine, 1979, p.424.

Ἕλλασι καὶ γυ[ίων **ἀ]ρισταλκὲς** σθένος

« juger la vitesse des pieds agiles chez les Hellènes et la force au pouvoir important des membres »

En contexte, cet hapax est l'épithète de la force des membres du vainqueur aux courses, célébré par le poète. Ce mot unique le met en valeur. Le contexte est cependant trop fragmentaire pour être véritablement commenté.

ἀριστόκαρπος,-ον porteur des meilleurs fruits, B. Ep. 3.1

-Adjectif composé de deux membres. Le premier repose sur un élément adjectival, issu du superlatif ἀριστός « le meilleur ». Le second membre du composé est fondé sur le substantif ὁ καρπός,-οῦ « le fruit ».

-Cet adjectif est exactement constitué sur le modèle des composés possessifs, du type ἀγλαόκαρπος[353] « aux fruits splendides » ou ὠλεσίκαρπος[354] « stérile ». Ce second élément de composition est très productif dans la période post-homérique notamment dans καρποποιός « qui fait naître des fruits », autre épithète associée à Déméter employée par Euripide, ou καρπομανής « trop abondant en fruit » utilisé par Sophocle.

-v.1-2 **ἀριστοκάρπου** Σικελίας κρέουσαν

Δάματρα ἰοστέφανόν τε κούραν…

« La souveraine de Sicile, porteuse des meilleurs fruits, Déméter, et Korè couronnée de violettes… »

Cet hapax apparaît au début l'ode, est sans aucun doute utilisé pour surprendre et impressionner l'auditeur. Il est d'ailleurs accompagné d'un autre hapax, ὀλυμπιοδρόμους, ce qui renforce cette hypothèse. Il montre la créativité du poète qui pratique la variation sur des composés de type homérique.

ἀρισφαλής,-ές où il est facile de tomber, glissant, Hom. Od.17.196

-Adjectif composé dont le premier membre est constitué par le morphème augmentatif ἀρι- qui marque une idée de supériorité, d'évidence, d'éclat. Ce morphème n'est utilisé qu'en poésie. Il est attesté en effet chez Homère avec des composés tels que ἀριδείκετος « remarquable », ἀρίγνωτος « célèbre », ἀριφραδής « facile à reconnaître ». Puis on le rencontre chez Pindare, Eschyle, Callimaque, Tyrtée. Le second membre du composé est verbal, dérivé de σφάλλω

[353] Hom. Od. 7.115.
[354] Hom. Od.10.510.

« faire tomber, faire glisser », suffixé en –ς pour créer un adjectif de style épique. Ce lexème sigmatique a permis de former une vingtaine de composés en prose comme en poésie.

-v.196 σκηρίπτεσθ', ἐπεὶ ἦ φατ' **ἀρισφαλέ**' ἔμμεναι οὐδόν.

_ _| _ u u| _ u //**u| _ u u**| _ u u| _ _

« pour m'appuyer, puisque vous dîtes le chemin glissant. »

Ici, Ulysse parle du chemin qui conduit à la ville en le qualifiant de glissant. Sachant qu'il existe un terme plus courant (σφαλερός) pour signifier « glissant », on comprend que ce terme épique n'ait pas connu de postérité. L'hapax est ici mis en valeur par sa position avant l'élision à l'emplacement de la diérèse bucolique et après la césure trochaïque[355].

ἁρμόστωρ,-ορος (ὁ) *l'unificateur,* Esch. Eum.456

-Nom masculin dérivé du nom ἁρμόζω « ajuster, unir » dont le radical sigmatique a été suffixé en –τωρ, pour former un nom d'agent[356].

-Ce suffixe a été très employé par les tragiques, où il est même une certaine de forme de trait stylistique. Les noms d'agent en –τωρ appartiennent essentiellement aux parties lyriques de la tragédie. Eschyle crée ici un équivalent sémantique au nom ὁ ἁρμοστής qui désigne le gouverneur d'une colonie athénienne ou lacédémonienne chez Xénophon et Thucydide. Cet hapax forme également un équivalent sémantique de l'autre nom formé grâce à un suffixe de nom d'agent ὁ ἁρμοστήρ, que l'on trouve aussi chez Xénophon et Platon. Le choix de ce suffixe en particulier ne s'explique pas, ni par la sémantique, ni par la métrique. Comme Chantraine a montré que ce suffixe était une sorte de trait stylistique pour les tragiques, on pourra se ranger à cette explication, mais sans certitude.

-v.456 Ἀγαμέμνον', ἀνδρῶν ναυβατῶν **ἁρμόστορα**·

« Agamemnon, unificateur des hommes qui arpentent la mer »

En contexte, cet hapax qualifie, par apposition, Agamemnon. Dans cette partie récitative, Oreste évoque le sort funeste de son père.

ἀρσενοπληθής,-ές rempli de mâles, Esch. Suppl. 30

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, fondé sur le nom masculin ὁ ἄρσην,-εννος « mâle », peu fréquent en composition. Seul Eschyle l'emploie comme premier

[355] Blanc A., 2008, p.198.

[356] Benvéniste, 1948, p.41-56, à la suite des travaux de Fraenkel (1910) que le suffixe –τωρ désigne l'auteur d'un acte, alors que le suffixe –τήρ désigne l'agent d'une fonction.

élément de composé dans ἀρσενοπληθής ou ἀρσενογενής « du sexe masculin ». Les autres composés sont techniques et tardifs. Le second membre du composé est nominal, dérivé du nom neutre τὸ πλῆθος, suffixé en -ης de façon à créer un adjectif de style épique[357].

-v.30-31 πνεύματι χώρας· **ἀρσενοπληθῆ** δ΄

ἑσμὸν ὑβριστὴν Αἰγυπτογενῆ,

« […] Mais cet insolent essaim rempli de mâles, de la race d'Egyptos »

Dans la parodos, cet adjectif qualifie le nom essaim « ἑσμόν » et désigne péjorativement les fils d'Egyptos, sensés épouser les Danaïdes.

ἀρτιζυγία,-ας (ἡ) union récente, Esch. Pers.542

-Substantif féminin composé de deux éléments. Le premier est adverbial, fondé sur l'adverbe ἄρτι « récemment »[358]. Celui-ci est très courant comme premier élément de composition depuis l'époque homérique[359]. Le second membre du composé est nominal, dérivé du substantif masculin ὁ ζυγός,-οῦ « joug ». Le poète a suffixé ce radical nominal en –γα de façon à former un substantif féminin.

-v.541-542 αἱ δ΄ ἁβρόγοοι Περσίδες ἀνδρῶν

ποθέουσαι ἰδεῖν **ἀρτιζυγίαν,**

« Les femmes, gémissant tendrement, espéraient revoir leurs époux perses naguère associés à leur joug. »

En contexte, cet hapax, composé déterminatif, décrit la situation des jeunes veuves, tout juste mariées qui se retrouvent seules, après la mort de leurs époux dans la bataille contre les Grecs. Ainsi, le coryphée renforce le registre pathétique de cette scène en décrivant la douleur et les réactions des femmes perses face au deuil. Il est à noter que cet hapax apparaît juste après un autre, qui décrit également les femmes : ἁβρόγοοι.

ἀρτιτρεφής,-ές *que l'on nourrit* depuis peu, Esch. Sept.350

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adverbial, fondé sur ἄρτι « récemment »[360]. Cet adverbe est très courant comme premier élément de composition depuis

[357] Chantraine, 1979, p.424.

[358] CALAME, C., 1977. « Die Komposita mit ἀρτι- im frühgriechischen Epos », Mus. Helv. 34, 209-220.

[359] A propos de ce lexème, cf. ἀρτιτρεφής

[360] Benvéniste, 1948, p.41-56, à la suite des travaux de Fraenkel (1910) que le suffixe –τωρ désigne l'auteur d'un acte, alors que le suffixe –τήρ désigne l'agent d'une fonction.

l'époque homérique[361]. Le second élément est dérivé du verbe τρέφω « nourrir », suffixé en -ς pour former un adjectif de type épique[362].

-On trouve de nombreux adjectifs construits avec un deuxième élément identique dans l'épopée homérique. On peut ainsi citer : ἀνεμοτρεφής « nourri par le vent », ἀπαλοτρεφής « grassement nourri », εὐτρεφής « bien nourri », Διοτρεφής « nourrisson de Zeus ».

-v.350 **ἀρτιτρεφεῖς** βρέμονται.

« ceux que l'ont nourris depuis peu poussent des cris. »

En contexte, cet hapax décrit les enfants thébains d'une manière particulièrement pathétique, puisqu'ils sont montrés comme innocents et encore au sein de leur mère. Eschyle rend ainsi la scène chantée par le choeur tout à fait digne de pitié pour les spectateurs.

ἀρχεδίκας,-α premier possesseur légitime, Pi. P.4.110

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est verbal, fondé sur le verbe ἄρχω « commencer », très productif en composition, en première ou seconde position.

-Le type de composés en ἄρχε- est le plus ancien car on trouve chez Homère ἀρχέκακος « qui est à l'origine des maux ». Ce modèle n'est pas le plus courant mais il a connu un certain succès chez les tragiques, avec des termes tels que ἀρχέλαος « qui dirige le peuple », ἀρχέχορος « qui dirige le chœur ». Le second élément est nominal, issu du substantif féminin δική « la règle, la justice », suffixé en -ᾱς pour donner une connotation lyrique à la création[363].

-v.110 ἁμετέρων ἀποσυλᾶσαι βιαίως **ἀρχεδικᾶν** τοκέων·

« [Pélias] a arraché violemment des mains de mes aïeux premiers possesseurs légitimes du pouvoir » »

En contexte, cet adjectif qualifie Eole, premier possesseur du trône auquel prétend Jason.

ἀρχέπολις,-ις,-ι qui gouverne la ville, Pi. P.9.54

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est verbal, dérivé du verbe ἄρχω « commander », très productif en composition, en première ou seconde position.

-Le type de composés en ἄρχε- est le plus ancien car est attesté chez Homère l'adjectif ἀρχέκακος,-η,-ον « qui est à l'origine des maux ». Ce modèle n'est pas le plus courant mais il a connu un certain succès chez les tragiques, avec des termes tels que ἀρχέλαος « qui dirige

[361] A propos de ce lexème, cf. ἀρτιζυγία.
[362] Chantraine, 1979, p.424.
[363] Chantraine, 1979, p.26.

le peuple », ἀρχέχορος « qui dirige le chœur ». Le second membre est nominal, issu de πόλις,-εως « la cité », très productif comme second élément de composé, à toutes les époques.
-v.54 ἔνθα νιν **ἀρχέπολιν** θήσεις, …
« là tu la rendras souveraine, … »
Cette forme d'adjectif est surprenante car la désinence du nom n'a pas été changée pour que l'hapax devienne un adjectif. On peut expliquer cela par la rime intérieure créé par le poète dans ce vers. Cet hapax est l'épithète de la nymphe Cyrène, destinée à gouverner la cité éponyme.
-Par ailleurs, il s'agit d'un hapax grammatical car Pindare a créé un adjectif qualificatif mais la langue grecque offre, plus tard, un nom propre de forme identique[364].

ἀρχηγενής,-ές *qui est à l'origi*ne de, source de, Esch. Ag.1628
-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est verbal, dérivé du verbe ἄρχω « commencer ». Il existe un grand nombre de composés ayant un tel premier élément. Cependant, il est assez rare que celui-ci soit régi par un second lexème, ce qui est le cas dans ce composé à rection verbale régressive.
-On trouve quelques exemples qui suivent le même procédé de formation chez les tragiques, Pindare, Bacchylide ou encore Hérodote. On peut ainsi citer ἀρχηγός « qui est à l'origine, chef », ou ἀρχηγέτης « fondateur ». Le second membre du composé est verbal également. Il est tiré du radical verbal à degré e γεν- que l'on trouve dans le verbe γίγνομαι « naître ». Cette racine apparaît dans le thème sigmatique –γενής qui figure dans de très nombreux composés, depuis la période homérique, comme le prouve l'hapax αἰθρηγενής,-ές « issu de l'éther »[365].
-v.1628 καὶ ταῦτα τἄπη κλαυμάτων **ἀρχηγενῆ.**
« Encore ces qui seront source de larmes. »
En contexte, cet hapax apparaît dans la dispute entre le chœur et Egisthe qui reproche à celui-ci ses mots. L'hapax est ici une manière poétique, mais assez artificielle de formuler la menace d'Egisthe. Il attire l'attention du spectateur. En effet, le sous-entendu de l'amant de Clytemnestre est à peine voilé et ne laisse aucun mystère au spectateur. Cela correspond toutefois aux exigences de la tragédie qui veut qu'il ait peu de doute sur l'issue de la pièce.

[364] Isée, Fr.I,fr.1 ; 1 ligne 2 : Ἀρχέπολιν.
[365] Hom. Il.15.171

ἀσπιδόδουπος,-ον qui retentit du bruit du bouclier, Pi. I.1.23

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du substantif masculin ὁ ἀσπίς,-ίδος « le bouclier rond », qui n'est pas très fréquent[366] en composition avant Pindare. On le retrouve principalement chez les tragiques avec des termes comme ἀσπιδοῦχος « porteur de bouclier » ou ἀσπιδηφόρος « qui porte un bouclier ». Le second élément est verbal, dérivé du verbe expressif[367] γδουπέω-ῶ « faire du bruit », dont l'initiale occlusive palatale est uniquement expressive[368].

-On ne le trouve que dans des emplois poétiques. Ce n'est pas un terme courant, on ne le trouve pratiquement pas en prose[369] et peu chez les tragiques[370], il est plutôt attesté chez Homère[371]. Pindare donne donc une connotation archaïque à sa création, de façon à rendre ce terme unique.

-v.23 ἔν τε γυμνοῖσι σταδίοις σφίσιν ἔν τ᾽ **ἀσπιδοδούποισιν** ὁπλίταις

« dans les courses nues et celles armées, où les boucliers retentissent »

Le contexte guerrier s'y prête également car le poète célèbre les jeux isthmiques en les comparant à la guerre.

ἀσπίστωρ,-ορος (ὁ) *armé d'un bouclier, belliqueux*, Esch. Ag.404

-Nom masculin dérivé du nom masculin ὁ ἀσπιστής dont il est l'équivalent sémantique.

-Il a en effet le même sémantisme. Seul le suffixe est différent. On reconnaît effectivement le suffixe de nom d'agent -τωρ alors que l'homérique[372] ὁ ἀσπιστής offre le suffixe équivalent –της.

-Eschyle semble ici s'inspirer d'un nom homérique pour créer un hapax équivalent. Il renouvelle simplement le vocabulaire grec mais ne modifie en rien le sémantisme du nom. On peut en outre noter que Sophocle et Euripide ont employé l'équivalent ὁ ἀσπιστήρ, avec le troisième suffixe de nom d'agent.

-v.404-405 λιποῦσα δ΄ ἀστοῖσιν **ἀσπίστορας**

κλόνους λοχισμούς τε καὶ

« Laissant aux citoyens le fracas des lances belliqueuses »

---

[366] Hom. Il.3.347, 5.797.
[367] GUILLEUX N. 2007. p. 95-103.
[368] A propos de ce lexème, cf. μελίγδουπος,-ον.
[369] Xen. An.1.8.18 ; Luc. Quomodo historia conscribenda sit, 22.
[370] Eur. Alc.104.
[371] Hom. Il.4.504, 11.45.
[372] Hom.Il.4.90,201,221 ;5.577.

En contexte, cet hapax désigne les guerriers de Mycènes qui s'apprêtent à partir pour Troie, à la suite de la trahison d'Hélène. Il est possible que le choix du suffixe de cet hapax permette de donner au vers l'assonance en –o- que l'on y constate.

ἀστεργάνωρ,-ορος (ἡ) *celle qui n'aime pas les hommes*, Esch. Pr.898

-Substantif féminin composé de trois éléments. Le premier est constitué par le préfixe privatif ἀ-, fréquent en composition pour nier les lexèmes suivants. Le second membre est verbal, dérivé du verbe στέργω « aimer, chérir ». Enfin, le troisième élément de composition est nominal, dérivé du nom masculin ὁ ἀνήρ, ἀνδρός « homme ».

-Le second lexème est rare en composition, où on le trouve plutôt sous son thème à vocalisme –o-, -στοργος. Sophocle, seul, propose l'adjectif ἀστεργής[373] « haineux, intolérable ». L'emploi de ce troisième lexème avec un thème en –o- est rare. En effet, on ne trouve qu'une trentaine de composés en –ήνωρ et ils tous poétiques[374]. Seul Pindare crée un composé en -ᾱ- εὔανωρ « fécond en hommes braves », dont s'est peut-être inspiré Eschyle. Cependant, le sens de ce second élément, chez Pindare, désigne le courage[375], alors qu'Eschyle lui donne son sens étymologique « homme ». On retrouve d'ailleurs ce sémantisme dans d'autres créations lexicales d'Eschyle φυξανορία,ας[376] « aversion pour les hommes » ou στυγάνωρ[377] « qui abhorre les hommes ».

-v. 898-899 ταρβῶ γὰρ **ἀστεργάνορα** παρθενίαν
εἰσορῶς΄ Ἰοῦς ἀμαλαπτομέναν

« Je frémis de voir la vierge qui n'aime pas les hommes, Io, insoumise »

En contexte, cet hapax s'applique à la vierge Io[378], qui cherche à fuir l'amour de Zeus, de la même façon que l'hapax στυγάνωρ désignait les Amazones.

ἀστυβοώτης,-ες qui crie à travers la ville, crieur public, Hom. Il. 24.701

-Adjectif composé dont le premier membre est issu du substantif neutre ἄστυ « ville » et le second du verbe βοάω-ῶ « crier ».

---

[373] Soph., Aj.776 ; O.R.229
[374] cf. Chantraine, DELG. p.84.
[375] Pindare a du prendre modèle sur le substantif homérique ἠνορέη « courage » (Hom. Il.8.226 ; 17.329 ; 4.303 ; Od.24.509) pour former ce terme.
[376] Esch. Suppl.8
[377] Esch. Prom.724
[378] DUMORTIER J. 1975, p.68-69 et JOSSERAND, C., « Io et le Taon. », 1937, p. 259-263.
cf. Commentaire sur le Dictionnaire des hapax, p.87-88.

-Le premier lexème apparaît dans une dizaine de composés, en prose comme en poésie, tels que ἀστυγείτων « voisin d'une ville », ἀστυνόμος « protecteur d'une ville ». Il est à noter qu'il existe déjà dans le vocabulaire homérique un nom d'agent βοώτης mais qui signifie « qui laboure avec des bœufs » puisqu'il est dérivé du verbe βοωτέω-ῶ « labourer ». On veillera donc à ne pas faire ce rapprochement lexical puisqu'il ne tient pas sémantiquement. Il faut alors rapprocher le second lexème de cet hapax du nom d'agent βοητής « celui qui fait du bruit », attesté dans la collection hippocratique (Hip. Ep. 19). Cependant le voyelle présuffixale –ω- du lexème de cet hapax pose problème, puisqu'on attendrait plutôt une voyelle –η-, comme dans le nom d'agent cité ci-dessus.

-v. 701 ἑσταότ᾽ ἐν δίφρῳ, κήρυκά τε **ἀστυβοώτην·**

« debout sur le char, et le héraut qui crie à travers la ville »

Cet adjectif est l'épithète du héraut de Pergame, qui décrit précisément son activité, puisque le terme est un nom d'agent. C'est peut-être parce que l'hapax est une épithète épique, qui redouble le sens de κήρυξ, qu'il est resté tel.

ἀστυγειτονέομαι-οῦμαι habiter dans le voisinage Esch. Suppl.286

-Verbe formé par affixation. C'est sans doute à partir de l'adjectif ἀστυγείτων « voisin d'une ville », très bien attesté en prose comme en poésie, que le poète a créé un verbe inédit. Il a pour cela employé le suffixe verbal –εγω[379].

-On peut rapprocher cet hapax d'un autre créé par Eschyle, composé aussi d'un premier lexème en ἄστυ : ἀστυδρομέομαι « saccager une ville »[380].

-v.286 παρ΄ Αἰθίοψιν **ἀστυγειτονουμένας.**

« celles qui habitent dans le voisinage de l'Ethiopie. »

En contexte, cet hapax constitue une périphrase pour parler d'un pays voisin de l'Ethiopie, contrée exotique d'où le roi d'Argos imagine les Danaïdes venir. L'hapax contribue par son univocité à renforcer l'impression que les Danaïdes sont des étrangères.

[379] TUCKER, E.,1990. p.73-123

[380] Esch. Sept.221.

ἀστυδρομέομαι parcourir une ville en tous sens, Esch. Sept.221

-Verbe composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom neutre τὸ ἄστυ, -εως « ville, agglomération urbaine », qui présente quelques composés, dès l'époque homérique, tels que ἀστυβοώτης « crieur public »[381].

-Dans la prose ionienne-attique, on rencontre par exemple ἀστυνόμος « chef de la police », et chez Eschyle le composé ἀστυγείτων « voisin d'une ville ». Le second membre est nominal, dérivé du substantif masculin δρόμος « course »[382]. Le poète a créé cette forme verbale, à l'aide d'un suffixe en –εγω, comme c'est l'usage pour les dénominatifs[383].

-v.220-222 […] μηδ᾽ ἐπίδοιμι τάνδ᾽

ἀστυδρομουμέναν πόλιν καὶ στράτευμ᾽

ἁπτόμενον πυρὶ δαΐῳ.

« Que jamais je ne voie ma ville parcourue en tous sens et l'armée l'approchant d'une flamme destructrice. »

En contexte, cette course, induite par le second lexème, est celle de soldats qui saccageraient la ville de Thèbes, lors d'une guerre civile, d'où la traduction, un peu éloignée du sémantisme des deux lexèmes formant l'hapax.

ἀστύθεμις (ὁ) juste dirigeant de la cité, B. Ep.4.3

-Substantif composé de deux éléments nominaux. Le premier présente le radical du substantif neutre τὸ ἄστυ « la ville ». D'autre part, on reconnaît comme second lexème, le substantif θέμις « loi, règle », rare en seconde position de composé.

-Sans compter les anthroponymes, ce substantif figure comme premier terme dans quelques composés, tels que ἀστυβοώτης « crieur public » chez Homère, ἀστυγείτων « voisin d'une ville », chez Eschyle et Hérodote, ἀστυνόμος « protecteur de la ville » chez les tragiques et Pindare. En revanche, des auteurs archaïques comme Pindare ont beaucoup utilisé le deuxième lexème pour leurs créations lexicales, comme θεμισκόπος « qui examine avec justice », θεμίξενος « juste envers les étrangers », θεμίπλεκτος « tressé avec régularité ». Bacchylide donne ici une tonalité archaïque à ce mot car la θέμις se rencontre plutôt dans des formules de

[381] Hom. Il.24.701.
[382] A propos de ce lexème, cf.τανύδρομος.
[383] TUCKER, E.,1990. p.73-123.

l'épopée homérique. Elle a été remplacée par la δίκη qui couvre d'autres champs d'application[384].

-v.3 ἀστύθεμίν θ' **Ἱέ[ρω]να** γεραίρει

« Il honore Hiéron, le juste dirigeant de la cité »

En contexte, cet hapax s'applique à Hiéron, roi de Sicile, présent aux jeux Pythiques. Le poète le met en valeur par cet hapax dès le début de *l'Epinicie* IV.

ἀστύνικος la ville victorieuse, Esch. Eum.915

-Substantif neutre composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom neutre τὸ ἄστυ,-εος « ville, agglomération urbaine », qui présente quelques composés, dès l'époque homérique, tels que ἀστυβοώτης « crieur public »[385].

-Dans la prose ionienne-attique, on rencontre par exemple ἀστυνόμος « chef de la police », et chez Eschyle le verbe ἀστυδρομέομαι[386] « saccager une ville », ou l'adjectif ἀστυγείτων « voisin d'une ville ». Le second élément est nominal également, dérivé du nom féminin ἡ νίκη,-ης « victoire ». Il est très fréquent en composition, au premier comme au second membre. Le poète a d'ailleurs créé un autre hapax avec ce même lexème : οὐρανόνικος « qui triomphe du ciel ».

-v.915 τήνδ΄ **ἀστύνικον** ἐν βροτοῖς τιμᾶν πόλιν.

« cette cité, ville victorieuse, parmi les mortels. »

Ce composé déterminatif désigne par périphrase la cité d'Athènes, et donc par métonymie les citoyens qui assistent à la tragédie des Euménides, dans ce passage où Athéna en personne bénit la ville.

ἀταρβομάχας (ὁ) intrépide au combat, B. Dyth.2.28

-Substantif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, formé sur l'adjectif ἀταρβής,-ές « intrépide », auquel le poète a ajouté la voyelle de liaison –o-, phénomène fréquent en composition.

[384] Benvéniste, Le vocabulaire des institutions indo-européennes, II, p.107.
[385] Hom. Il.24.701.
[386] Esch. Sept. 221.

Cet adjectif n'est pas fréquent. Il n'est en effet attesté qu'en poésie : chez Homère[387], Pindare[388], Eschyle[389] et Sophocle[390]. Le second membre du composé est verbal, dérivé du verbe dénominatif μαχόμαι « combattre », tiré du substantif ἡ μαχή,-ῆς, souvent attesté dans cette position[391]. Il est suffixé en *–ā*, comme l'hapax de Bacchylide ἀναιδομάχας[392], dont il imite parfaitement la formation morphologique et syntaxique.

-v.28 Διὸς υἱὸς **ἀταρβομάχας** ἄλοχον λιπαρὸ[ν]

« Le fils de Zeus, intrépide au combat, son épouse radieuse [ramenait] »

En contexte, cet hapax est l'épithète d'Hercule, fils de Zeus.

ἄτερπος,-ος,-ον *qui n'est pas agréable,* Hom. Il.6.285

-Adjectif composé d'un préfixe privatif ἀ- et d'un élément issu du verbe τέρπω « jouir, charmer », et suffixé de façon thématique pour devenir un adjectif. L'adjectif simple, non préfixé, *τερπός n'est pas attesté. Au contraire, le verbe τέρπω est largement attesté en poésie. On connaît néanmoins l'adjectif ἀτερπής, équivalent sémantique de cet hapax. Celui-ci est attesté à plusieurs reprises chez Homère[393], chez les Tragiques[394] et dans la prose tardive[395].

-v.284-285 Εἰ κεῖνόν γε ἴδοιμι κατελθόντ᾽ Ἄϊδος εἴσω

φαίην κε φρέν᾽ **ἀτέρπου** ὀϊζύος ἐκλελαθέσθαι.

_ _| _ u **u|** **_ _|** _ u u| _ u u| _ _

« Que seulement je voie dans l'Hadès descendre mon frère, et dans mon cœur j'en oublierai son sort pitoyable. »

Ici, il est épithète du nom ὀϊζύς « malheur » et en renforce le sens pour décrire l'immense peine d'Hector. Il est donc tout à fait possible que le poète ait choisi un suffixe thématique, au lieu du suffixe sigmatique habituel pour des raisons métriques ou pour des raisons d'assonance entre ἀτέρπου et ὀϊζύος.

[387] Hom. Il.13.299.
[388] Pind. P.5.51, 9.31.
[389] Esch. Pr.849.
[390] Soph. Tr.23.
[391] A propos de ce lexème, cf. ἀναιδομάχας.
[392] B. Ep.5.105.
[393] Hom. Il.19.354 ; Od.11.94, 7.279.
[394] Eur. El.293 ;Esch. Supp.685.
[395] Plu. Cor.25 ; Gal.14.237.

ἀτιμαστήρ,-ῆρος (ὁ) qui déshonore, qui outrage, Esch. Sept.637

-Nom masculin dérivé du verbe ἀτιμάζω « déshonorer », dont le radical est suffixé en –τήρ par le poète pour devenir un nom d'agent. Ce verbe est fréquent en poésie, chez Homère[396] et les Tragiques[397] essentiellement.

-Ce suffixe est réservé à la langue des tragiques car il a été senti comme archaïque. Comme le suffixe -τωρ, il est très productif chez les tragiques mais presque pas chez les prosateurs classiques. Ces suffixés en –τήρ/-τωρ sont surtout présents dans les parties lyriques des tragédies[398]. Il faut néanmoins préciser que le suffixe de nom d'agent donne à ce substantif un rôle actif alors que la plupart des dérivés du verbe ἀτιμάζω ont un sens passif.

-v.637-638 ἢ ζῶντ᾽ **ἀτιμαστῆρα** τὼς ἀνδρηλάτην
φυγῇ τὸν αὐτὸν τόνδε τείσασθαι τρόπον.

« ou, si tu vis, toi qui l'as outragé, t'infliger le même exil que le sien. »

Ce n'est pas le cas ici puisque cet hapax se trouve dans une partie récitative. Cet hapax a été créé pour évoquer par périphrase Polynice, septième guerrier à se dresser contre son propre frère.

ἀτρίακτος,-ον invaincu, invincible, Esch. Ch.338

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est le préfixe privatif ἀ-, très courant en composition, à toute époque pour nier le lexème suivant[399]. Le deuxième élément est verbal, dérivé du verbe τριάζω « trois fois toucher terre et être définitivement vainqueur ».

-C'est un terme technique de la lutte et de la boxe, attesté notamment chez Galien. Dès l'époque classique, essentiellement chez Eschyle, il a servi à désigner le vainqueur avec le nom d'agent τριακτήρ « vainqueur », par exemple. Le poète emploie la forme d'adjectif verbal, de sens passif, suffixée en –το-. Il s'agit d'un verbe très rare, technique et plutôt attesté en prose, qui enrichit la langue poétique.

-v.338 οὐκ **ἀτρίακτος** ἄτα;

« le malheur est-il invincible ? »

---

[396] Hom. Il.9.450 ; Od.6.283, 21.332

[397] Esch. Sept.1018, Pr.783 ; Eur.H.f.608 ; Soph. O.C. 49, O.R. 340, Ant. 544.

[398] A ce sujet, cf. Chantraine, La formation des noms grecs anciens, p.321 : « Le suffixe présentait en indo-européen des variations de timbre et de quantité. Le grec en a tiré deux suffixes différents : -τήρ avec généralisation de la longue et ton sur le suffixe ; -τορ- avec une alternance nom. –τωρ, autres cas –τορ- et le ton sur la racine. ».

[399] Au sujet du préfixe privatif ἀ-, cf. ἀπρόξενος.

En contexte, cet adjectif qualifie le malheur auquel sont confrontés Oreste et sa sœur Electre. Dans cette partie lyrique, les deux enfants gémissent sur la tombe de leur père. Cet hapax semble tout à fait convenir à la tragédie puisque les humains ne peuvent pas vaincre le destin, qui demeure donc « invaincu ».

αὐτόκωπος,-ον *avec l'épée au poing*, Esch. Ch.163

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier élément est tiré de l'adjectif αὐτός « même », extrêmement courant seul et en composition, à toutes les époques. Le second membre est nominal, dérivé du substantif féminin ἡ κώπη,-ης « manche, poignée », suffixé de façon thématique pour former un adjectif.

-Ce terme est employé dès l'Iliade et l'Odyssée[400] pour désigner le manche d'une rame ou la garde d'une épée. C'est ce sémantisme là qu'Eschyle a retenu pour créer cet hapax. Ce nom est attesté aussi bien en prose qu'en poésie.

-v. 158-161 ἰώ, τίς δορυσθενὴς εἶς΄ ἀνήρ,
ἀναλυτὴρ δόμων, †Σκυθιτά τ' ἐν χεροῖν
παλίντον' ἐν ἔργωι† βέλη 'πιπάλλων Ἄρης
σχέδιά τ' **αὐτόκωπα** νωμῶν ξίφη.

« Oh ! quel guerrier à la lance puissante viendra, libérateur de la maison, avec, brandies en main les flêches scythes tirées dans le combat, ou frappant le glaive au poing. »

En contexte, cet hapax désigne l'épée d'Oreste, dans une partie chantée par le chœur, qui vengera son père Agamemnon.

αὐτοπήμων,-ον qui souffre de ses propres maux, Esch. Sept.916

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier élément est tiré de l'adjectif αὐτός « même », extrêmement courant seul et en composition, à toutes les époques. Le second membre est nominal, issu du substantif neutre πῆμα[401] « épreuve, souffrance, malheur »[402].

-v.915-916 γόος αὐτόστονος, **αὐτοπήμων,**
δαϊόφρων δ'·, οὐ φιλογαθής,

« le cri gémissant sur soi, souffrant sur soi, désolé, rebelle à la joie, »

[400] On trouve en effet chez Homère l'adjectif κωπήεις « garni d'une bonne poignée » par exemple.

[401] MAWET F. 1979. Recherches sur les oppositions fonctionnelles dans le vocabulaire homérique de la douleur (autour de πῆμα - ἄλγος), Bruxelles.

[402] A propos de ce lexème, cf. καινοπήμων,-ον.

En contexte, cet adjectif est associé, au nom masculin ὁ γοός « gémissement » et sert à le spécifier. Il est d'ailleurs lié dans le vers immédiatement suivant à l'autre hapax δάϊοφρων. Dans une longue énumération de termes qui décrivent le thrène de la cité de Thèbes qui pleure ses deux rois Etéocle et Polynice. Comme la situation est exceptionnelle, le poète a choisi un hapax pour la mettre en valeur.

αὐτοσταδίη,-ης combat au corps à corps, Hom. Il.13.325

-Substantif composé d'un premier élément issu du pronom personnel αὐτός « soi-même » auquel est ajouté un second lexème, dérivé de l'adjectif στάδιος,-ον « stable » ou « ferme ».

-Cet adjectif se trouve substantivé dans quelques emplois épiques, chez Homère ou Eschyle. On peut effectivement rencontrer dans l'Iliade[403] le syntagme ἐν σταδίῃ qui signifie « dans un combat de pied ferme », c'est-à-dire dans un combat où l'on doit tenir droit, sans tomber. L'hapax se trouve d'ailleurs lui-même dans une expression syntagmatique de composition similaire : ἐν αὐτοσταδίῃ « dans un combat au corps à corps ».

-v.324-325 οὐδ᾽ ἂν Ἀχιλλῆϊ ῥηξήνορι χωρήσειεν

ἔν γ᾽ **αὐτοσταδίῃ**· ποσὶ δ᾽ οὔ πως ἔστιν ἐρίζειν.

« Il ne cèderait pas contre Achille qui brise les hommes, au combat rapproché ; pas de lutte possible à la course. »

Ainsi, l'hapax αὐτοσταδίη exprime-t-il le fait que deux combattants s'empoignent réciproquement dans un combat au corps à corps. Ce composé n'est pas attesté par ailleurs, peut-être parce que son sens est très lié au monde épique. De plus, il apparaît dans une expression syntagmatique qui semble figée, puisqu'elle se rapproche du syntagme ἐν σταδίῃ commenté plus haut. Les poètes contemporains et postérieurs la sentaient peut-être comme réservée à la poésie homérique.

αὐτόστονος,-ον qui gémit sur soi-même, Esch. Sept.916

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier élément est tiré de l'adjectif αὐτός « même », extrêmement courant seul et en composition, à toutes les époques. Le second est verbal, issu du verbe στένω « gémir, se lamenter ». Les composés qui présentent un tel second élément, avec un thème –o-, sont variés, dès l'époque homérique. On peut citer quelques exemples tels que

[403] Hom. Il. 13. 314, 514.

ἀγάστονος « grondant » chez Homère et Eschyle, ἁλίστονος « où la mer gronde » aussi chez Eschyle, βαρύστονος « aux lourds gémissements » chez Sophocle et Démosthène.

-v.915-916 γόος **αὐτόστονος,** αὐτοπήμων,

δαϊόφρων δ᾽·, οὐ φιλογαθής,

« le cri gémissant sur soi, souffrant sur soi, désolé, rebelle à la joie, »

Eschyle emploie donc deux éléments de la langue archaïque et poétique et en les mêlant en crée un nouveau. Il utilise celui-ci pour donner un ton épique à la scène qu'il raconte. En effet, en contexte, cet hapax qualifie le thrène du chœur qui gémit bruyamment lors de la mort d'Etéocle et Polynice. Il fait d'ailleurs écho à l'autre création lexicale présente dans le même vers αὐτοπήμων « qui souffre sur soi-même ». Ainsi, les deux hapax résonnent l'un avec l'autre pour mettre en valeur et en sonorité la lamentation du chœur.

αὐτοσχεδά tout près, Hom. Il.16.319

-Adverbe composé d'un premier membre dérivé de l'adjectif αὐτός « même » et d'un second issu de l'adverbe σχεδόν « près, proche ». Il est formé par vocalisation de la nasale du suffixe adverbial -δόν, pris au degré zéro (-δα < ∗-dn̥)[404].

-Cet hapax constitue un équivalent sémantique de l'adjectif neutre singulier adverbialisé αὐτοσχεδόν « tout près » que l'on trouve notamment chez Homère[405], Apollonius de Rhodes[406] et Aratus[407]. L'adverbe αὐτοσχεδόν est toujours employé pour parler d'un combat au corps à corps.

-v.319 ἤριπε δὲ προπάροιθε. Μάρις δ᾽ **αὐτοσχεδὰ** δουρὶ

_⏑⏑|_⏑⏑|_⏑⏑|_ _|_⏑⏑|_⏑

« Il tomba vers l'avant. Maris, tout près de la lance »

L'hapax est probablement un équivalent sémantique, sans doute imposé par les contraintes métriques, puisque, dans le vers, il permet de scander, vu sa place, le cinquième dactyle de l'hexamètre. La scansion n'aurait pas été possible sans la création de cet hapax, puisque le suffixe adverbial -δόν, aurait impliqué que la syllabe soit longue, ce qui ne convenait pas.

[404] Chantraine, 1979, p.360 et RAU J. « The Greek Adverbs in -δον -δα -δην, » Glotta 82 (2006): 211-220. Mathys A. 2013, p.243-279.
[405] Hom. Il. 7,273 ; 13, 496.
[406] Ap. Rh. Argonautique, 4, 101, 969.
[407] Aratus, Phenomena, 1,901.

αὐτοχόωνος,ος,ον qui sort de la fonte même, brut, non poli, Hom. Il.23.826

-Adjectif composé d'un premier élément tiré de l'adjectif αὐτός « même » et d'un second dérivé du substantif χόανος,-ου « récipient d'un métal en fusion ». Ce composé appartient apparemment au vocabulaire technique puisque le terme χόανος[408], noyau de l'hapax, est avant tout un mot technique pour désigner une sorte d'entonnoir ou on verse du métal fondu. Cet hapax est à comparer avec l'adjectif αυτόξυλος « fait d'une même pièce de bois », que l'on trouve également chez Homère.

-v.826 αὐτὰρ Πηλεΐδης θῆκεν σόλον **αὐτοχόωνον**

_ _ | _ _ | _ _ |_ u u | _ u u | _ u

L'allongement du -ᾰ de χόανος qui devient –ω, est sans doute dû à une nécessité métrique. En effet, l'hapax recouvre le cinquième dactyle et le sixième demi-pied de l'hexamètre dactylique.

αὐχενοπλήξ,-ήγος (ὁ) celui qui brise le cou, Hip. 102.6

-Substantif composé de deux membres. Le premier est un élément nominal, dérivé du substantif ὁ αὐχήν,-ένος « le cou, la nuque ». Le second membre du composé est verbal, tiré du verbe πλήσσω « battre, briser », dont le radical πληγ- a été suffixé comme un nom athématique à radical consonantique.

-Le premier lexème est fréquent comme second élément de composé, en revanche, il est inédit de le trouver ainsi placé. Le poète fait donc ici preuve d'innovation. En revanche, le second lexème est présent dans une cinquantaine de composés, poétiques pour la plupart, comme ἀμφιπλήξ « qui frappe des deux côtés », βουπλήξ « hache pour abattre les bœufs », οἰστροπλήξ « piqué par un taon »…

-Le contexte fait défaut.

ἀφαμαρτοεπής,ές *qui s'égare* vraiment dans ses discours, Hom. Il.3.215

-Adjectif formé par préfixation à partir de l'adjectif composé ἀμαρτοεπής « qui s'égare dans ses discours », déjà employé dans l'Iliade[409]. La présence du préfixe ἀπο- ne s'explique sans doute que par les contraintes métriques, puisqu'il ne sert pas véritablement le sémantisme du

[408] Hom. Il.18.470 ; Hip.269,31, Nic. Al.52.
[409] Hom. Il.13.824.

verbe. On peut aussi émettre l'hypothèse que le préfixe renforce et amplifie le sens de l'adjectif pour rendre plus expressif.

-v. 213-215 ἤτοι μὲν Μενέλαος ἐπιτροχάδην ἀγόρευε,
παῦρα μὲν ἀλλὰ μάλα λιγέως, ἐπεὶ οὐ πολύμυθος
οὐδ᾽ **ἀφαμαρτοεπής**· ἦ καὶ γένει ὕστερος ἦεν.

« Certes, le preux Ménélas prononçait d'une traite peu de paroles, bien scandées, n'étant guère prolixe ni amphigourique, bien qu'il fût le plus jeune. »

En effet, l'hapax sert à décrire la parole assurée et éloquente de Ménélas. Le sens de cet hapax a été discuté largement par H. Vox[410] qui a montré que le préfixe servait à insister sur le sens de l'adjectif initial.

ἄφερκτος,-ον exclu de, Esch. Ch.446

-Adjectif verbal dérivé du verbe ἀπείργω « exclure » grâce au suffixe –το-.

-Les formes nominales dérivées de ce verbe sont rares mais on peut toutefois citer ἄερκτος « qui n'est pas clos » chez Lysias et περίερκτος « enfermé » chez Phérécrate. Ce verbe est très employé en poésie épique chez Homère mais aussi chez les tragiques, toujours avec le sémantisme, renforcé par le préverbe ἀπο-, d' « écarter de, repousser ». On remarque que l'hapax eschyléen présente une aspirée, ce qui n'est pas commun. C'est peut-être une marque dialectale qu'emploie ici Eschyle.

-v.446-447 μυχῷ δ΄ **ἄφερκτος** πολυσινοῦς κυνὸς δίκαν
ἑτοιμότερα γέλωτος ἀνέφερον λίβη,

« Exclu du foyer comme un chien abject, j'apportais plus que le rire, le jaillissement des larmes »

En contexte, cet hapax apparaît dans une partie lyrique chantée par le chœur, Oreste et Electre. Electre déplore son propre sort, écartée de sa famille.

ἄφημαι *être assis à l'écart*, Hom. Il.15.106

-Verbe formé par préfixation à partir du verbe ἧμαι « être assis », grâce au préverbe ἀπο-, souvent employé pour indiquer le rejet ou le retrait par rapport à une position.

-Ici, le préfixe semble avoir une vraie influence sur le sémantisme du verbe. En effet, il indique clairement la position dans l'espace de l'agent, en retrait par rapport au reste du groupe.

[410] VOX, H., 1978. « Γ 213-215 : ἀφαμαρτοεπής », Glotta 56, 190-192.

-v.106 ἢ ἔπει ἠὲ βίῃ· ὃ δ' **ἀφήμενος** οὐκ ἀλεγίζει

« par des mots, par la force ? Mais assis à l'écart, il n'en a cure »

En contexte, Héra évoque devant les autres dieux de l'Olympe la suprématie de Zeus, montrant qu'il est à l'écart par sa supériorité.

ἀφρήτωρ,ορος sans clan, Hom. Il.9.63

-Adjectif composé du préfixe négatif ἀ- et d'un second membre issu du substantif φράτωρ « membre d'une même phratie ».

-Le terme est ici employé sous sa forme ionienne, comme on le constate grâce à la présence de la voyelle –η- qui remplace le -ᾱ- attique. Néanmoins, il faut noter que le substantif *φρήτωρ n'est pas attesté seul dans la littérature grecque.

-v.63 **ἀφρήτωρ** ἀθέμιστος ἀνέστιός ἐστιν ἐκεῖνος

_ _| _ u u| _ u u| _ u u| _ u u| _ u

« il est sans phratrie, sans loi, celui… »

En contexte, Nestor traite Diomède d'homme sans clan, sans cœur et sans loi car ils se disputent. L'hapax apparaît dans un entourage de deux termes construits avec un préfixe négatif : ἀθέμιστος et ἀνέστιός. Les deux termes ne sont pas uniques, contrairement au premier d'entre eux. Ainsi, c'est sans doute pour un effet stylistique que le poète a forgé cet hapax. La répétition du préfixe privatif ἀ- rythme le vers et montre l'aspect péjoratif de la critique de Nestor envers Diomède.

ἀωρόνυκτος,-ον qui se fait à une heure indue de la nuit, Esch. Ch.34

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé de l'adjectif ἄωρος,-ον « tardif, qui n'est plus de saison », d'usage assez courant en prose et dans les épitaphes pour parler d'une mort prématurée. Eschyle emploie d'ordinaire davantage de mots poétiques pour ses composés. Ici, c'est d'autant plus surprenant que le terme apparaît dans une partie lyrique. Le second élément est nominal, fondé sur le radical de génitif du nom féminin ἡ νύξ,νύκτος « la nuit ». Il est plutôt employé comme premier membre de composé en général.

-Eschyle innove avec cette forme, qui rappelle l'adjectif poétique μεσονύκτιος[411] « du milieu de la nuit »[412]. Le sémantisme entre ce dernier et la création d'Eschyle est tout à fait comparable.

[411] Eur.Hec.914 ; Pind. I.6.5 ; Arist.Meteor.2.8.28.

[412] RISCH E. 1945. « Griechische Komposita vom Typus μεσο-νύκτιος und ὁμο-γάστριος », MH 2, 15-27.

-v. 34 **ἀωρόνυκτον** ἀμβόαμα

« à une heure indue de la nuit, des vociférations »

En contexte, cet adjectif est utilisé par le chœur, dans une partie lyrique pour désigner un cri nocturne, annonciateur d'un meurtre.

B

βάγμα,-ατος (τὸ) paroles, discours, Esch. Pers.636

-Nom neutre dérivé du verbe βάζω « parler, dire » réservé à un usage archaïque et poétique. On le trouve notamment chez Homère et Hésiode. Eschyle cherche donc ici à faire un style héroïque, tout en inventant un dérivé moderne. Cela est possible grâce au suffixe –μα qui traduit le résultat d'une action, formant ainsi un nom neutre[413]. Les dérivés nominaux issus de ce radical sont rares : on peut seulement citer βάξις « paroles, rumeur » chez Empédocle et les Tragiques. On peut sans doute lier étymologiquement cet hapax à l'hapax homérique ἀβακέω, mais ce n'est qu'une supposition due au sémantisme proche des deux termes.

-v.636 ἱέντος τὰ παναίολ΄ αἰανῆ δύσθροα **βάγματα**;

« lançant en paroles barbares tant de tristes plaintes ? »

En contexte, c'est le chœur qui emploie cet hapax pour évoquer, dans un style héroïque, les plaintes qui s'élèvent suite à la mort du roi Darius. Ainsi, Eschyle élève au rang de héros mythiques les personnages de sa tragédie historique les Perses.

βαθυδείελος,-ον baigné de soleil, B. Ep. 1.139

-Adjectif composé de deux membres. Le premier est adjectival, dérivé de l'adjectif βαθύς « profond ». Le second membre est également adjectival, dérivé de l'adjectif épique δείελος « lumineux, visible », employé par Homère comme épithète du jour[414].

-Il est aussi attesté en composition notamment pour qualifier l'île d'Ithaque d' εὐδείελος[415] « qui se détache bien dans la lumière ».

-v.139 πόλ[ιν ——]ν βαθυδείελον·

On voit clairement qu'ici Bacchylide s'est inspiré de la poésie homérique dans ce composé copulatif. Le contexte fait quelque peu défaut, mais il semblerait que cette épithète inédite qualifie une cité.

---

[413] A propos de ce suffixe, cf. πρόστριμμα,-ατος (τὸ).
[414] Hom. Od. 17.606.
[415] Hom. Od. 13.234.

βαθυμῆτης,-ου à la profonde sagesse, Pi. N.3.51

-Nom composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé de l'adjectif βαθύς « profond, creux »[416], très productif en composition à toutes les époques, et surtout en poésie[417]. Le second lexème est nominal, fondé sur le substantif féminin ἡ μῆτις « sagesse, prudence », dont le radical est suffixé en –ης pour former un substantif de type épique, dont nous ne connaissons que la forme de vocatif en –α.

-Le poète imite ainsi les adjectifs homériques au vocatif en –α[418], comme νεφεληγερέτα « assembleur de nuages », célèbre épithète homérique de Zeus[419].

-v.51 ἔπος ἔχω· **βαθυμῆτα** Χείρων τράφε λιθίνῳ

« Je chante : Chiron, à la profonde sagesse, éleva dans sa caverne »

En contexte, ce composé possessif est l'épithète de Chiron, qualifié à la manière d'un personnage homérique.

βαθύπεδιος,-ον aux plaines profondes, encaissées, Pi.N.3.17

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé de l'adjectif βαθύς « profond, creux », très productif en composition à toutes les époques, et surtout en poésie[420]. Le second lexème est nominal, issu du substantif neutre τὸ πεδίον « plaine ».

-Contrairement au lexème dérivé de τὸ πέδον, ce nom n'a pas été productif pour créer des composés. On peut seulement citer les composés eschyléens πεδιονόμος « qui habite les plaines » et πεδιοπλόκτυπος « qui fait retentir la plaine du pas des chevaux ».

-v.17 ἄκος ὑγιηρὸν ἐν **βαθυπεδίῳ** Νεμέᾳ τὸ καλλίνικον φέρει.

« Il porte un remède salutaire dans la plaine encassée de Némée celui qui remporte une belle victoire »

Cet hapax est une manière de présenter avec emphase, et par sa géographie, la région de Némée où a combattu Aristoclide d'Egine, que célèbre dans cette ode Pindare.

---

[416] CUNY A., 1937. « Gr. βαθύς, hom. βένθος, cf. hom. βῆσσα, βυθός (βυσσός) « fond de la mer » et autres mots apparentés » In. Mélanges H. Pédersen.

[417] A propos de ce lexème, cf. βαθύπεδιος,-ον.

[418] Chantraine, 1979, p.26 et aussi Risch E. 1954.

[419] Hom.Il.7.280.

[420] A propos de ce lexème, cf. βαθυμῆτης,-ου.

βαθυχάιος,-ον *d'une profonde noblesse,* Esch. Suppl.858

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, basé sur l'adjectif βαθύς,-εῖα, -ύ « profond, creux », très productif en composition à toutes les époques, et surtout en poésie. Le second lexème est adjectival, dérivé d'un adjectif laconien très rare, χάϊος,-α,-ον « bon, noble ».

-On ne le trouve que dans ce composé unique d'Aristophane, dans le comparatif χαιωτέραν (Ar. Lys. 1157), et chez Hésychius qui le glose ainsi : ἀγαθός, χρηστός « bon ».

- v.858 ἄγειος ἐγὼ βαθυχαῖος

« Moi je suis sans terre, d'une profonde noblesse »

Le texte est peu sûr pour ce vers qui appartient à l'exodos de la pièce. La traduction n'est donc qu'une hypothèse.

βαθύχθων,-ον au sol profond, fertile, Esch. Sept.306

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur l'adjectif βαθύς, -εῖα,-ύ « profond, creux », très productif en composition à toutes les époques, et surtout en poésie[421]. Le second lexème est nominal, dérivé du substantif féminin ἡ χθών,-όνος « la terre », bien attesté en composition, notamment en première position de composé.

-C'est principalement chez Eschyle qu'apparaissent ces composés, tels que πλουτόχθων « au sol riche », παλαίχθων « habitant de longue date »…

-v.306 ἀφέντες τὰν **βαθύχθον**' αἶαν,

« laissant cette terre au sol fertile »

En contexte, cet hapax qualifie la plaine de Thèbes, qu'Etéocle encourage ses troupes à défendre. C'est le chœur qui prononce cet hapax dans le premier stasimon, vantant ainsi la fertilité de la Béotie.

βαρύδικος,-ον qui punit lourdement, Esch. Ch.936

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé de βαρύς,-εῖα,-ύ « lourd », très répandu en composition, notamment comme premier élément. On le trouve essentiellement chez des poètes comme Pindare et les tragiques, avec un sens dérivé ou métaphorique. C'est le cas avec cet hapax puisqu'il évoque une vengeance lourde, dans le sens

[421] A propos de ce lexème, cf. βαθυμῆτης,-ου.

où la punition est forte. Le second élément est nominal, dérivé du nom féminin ἡ δική « justice, châtiment », suffixé de façon de thématique pour créer un adjectif.

-Ce lexème est très courant en composition, notamment chez les tragiques. On trouve par exemple εὐθύδικος « strictement juste », πάνδικος « tout à fait juste », φιλόδικος « qui aime les procès »…

-v.935-936 ἔμολε μὲν δίκα Πριαμίδαις χρόνῳ,

βαρύδικος ποινά·

« Elle est venue enfin la justice pour les Priamides, la lourde peine de justice. »

En contexte, cet hapax célèbre dans une partie lyrique la Justice, incarnée par le retour d'Oreste chez lui, qui va s'abattre sur les Atrides, Oreste et Clytemnestre, pour venger les Priamides. De plus, le poète crée un jeu stylistique en reprenant dans l'hapax un lexème déjà présent dans le vers précédent : δίκα/ βαρύδικος. Les deux termes se répondent et montrent à quel point la notion de justice est importante dans la pièce.

βαρύκομπος,-ον qui mugit sourdement, Pi. P.5.57

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé de βαρύς,-εῖα,-ύ « lourd », très répandu en composition, notamment comme premier élément. On le trouve essentiellement chez des poètes comme Pindare et les tragiques, avec un sens dérivé ou métaphorique. C'est le cas avec cet hapax puisqu'il évoque la tonalité d'un son. Le second élément est nominal, fondé sur le nom κόμπος « bruit retentissant », utilisé dès l'époque homérique puis par les poètes. Chez Homère, il évoque des bruits de corps qui s'entrechoquent, comme les pas des danseurs (Hom. Od. 8.830) ou les dents du sanglier (Hom. Il. 11.417, 12.149).

-v.57-58 ξένοισι. κεῖνόν γε καὶ **βαρύκομποι**

λέοντες περὶ δείματι φύγον,

« […] Naguère, les lions aux sourds grondements s'enfuirent de peur »

En contexte, Pindare emploie cet hapax pour qualifier les lions, effrayés par le roi Battos. Le sémantisme de κόμπος a quelque peu dérivé du « bruit » à la « jactance », et donc Pindare se sert du sens vieilli, proche du sémantisme homérique pour former cet hapax.

βαρυόπα à la voix pesante, tonnante, Pi. P.6.24

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé de βαρύς « lourd », très répandu en composition, notamment comme premier élément. On le trouve essentiellement chez des poètes comme Pindare et les tragiques, avec un sens dérivé ou métaphorique. C'est le

cas avec cet hapax puisqu'il évoque la tonalité d'une voix. Le second membre est nominal, fondé sur le nom racine ὄψ « voix », dont on rencontre plutôt la forme –οπα en composition.
-En effet, un tel composé fait immédiatement penser à l'épithète homérique de Zeus εὐρύοπα pour laquelle les spécialistes proposent deux traductions : « au vaste regard » ou « à la vaste voix »[422]. La deuxième hypothèse est la plus crédible et elle est notamment confirmée par l'hapax pindarique ici étudié, qui est clairement inspiré de l'épithète homérique. En effet, on ne peut avoir de doute sur le sémantisme de l'hapax pindarique car l'adjectif βαρύς s'applique essentiellement à des sons.
-v.24 **βαρύοπα** στεροπᾶν κεραυνῶν τε πρύτανιν,
θεῶν σέβεσθαι.[…]
« Honore parmi tous les dieux le redoutable maître du tonnerre à la voix tonnante »
Il est donc logique, qu'en contexte, le dieu du tonnerre soit désigné par sa voix retentissante.

βαρυπάλαμος,ον à la main pesante, terrible, Pi. P.11.22
-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé de βαρύς « lourd », très répandu en composition, notamment comme premier élément. On le trouve essentiellement chez des poètes comme Pindare et les tragiques, parfois avec un sens dérivé ou métaphorique. Le second élément est nominal, dérivé du substantif féminin ἡ παλάμη « paume de la main », assez productif comme second élément de composé, surtout en poésie[423]. Ce radical est thématisé de manière à former un adjectif.
-v. 22 ἔκνισεν **βαρυπάλαμον** ὄρσαι χόλον;
« le ressentiment à la main pesante s'éleva-t-il ? »
Ce composé possessif permet de qualifier le meurtre d'Iphigénie et de s'inscrire dans la tradition épique sur plusieurs plans. En effet, il emploie deux lexèmes très fréquents dans ce registre, qui forment un troisième terme, dont le paradigme de formation correspond au registre épique. De plus, ἡ παλάμη désigne souvent dans la langue épique par métonymie la main invisible des dieux, du destin qui dirige les Hommes[424]. Ainsi, Pindare concentre toutes ces caractéristiques avec ce seul hapax.

[422] Chantraine, 1979, p.26 sqq et aussi Risch E. 1954.
[423] A propos de ce lexème, cf. πυρπάλαμος,ον.
[424] Chantraine, DELG, p.821.

βαρυπετής,-ές qui tombe lourdement, Esch. Eum.369

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé de βαρύς,-εῖα,-ύ « lourd », très répandu en composition, notamment comme premier élément[425]. On le trouve essentiellement chez des poètes comme Pindare et les tragiques, avec un sens dérivé ou métaphorique. Le second membre du composé est verbal, basé sur le verbe πίπτω « tomber », dont le poète utilise ici la forme avec un radical à vocalisme –e-, suffixé ensuite de façon sigmatique[426].

-Ainsi, les composés en –πετής sont assez nombreux chez Pindare et les tragiques. On peut par exemple citer des termes tels que δυσπετής « qui tombe mal », γονυπετής « qui tombe à genoux », χαμαιπετής « qui tombe à terre » …

-v.369 ἀνέκαθεν **βαρυπετῆ**

« dès l'origine sous le lourd poids [de la vindicte]»

En contexte, cet hapax décrit l'arrivée sur Terre des Erinyes pour faire subir la vindicte aux hommes. Ces créatures doivent être effrayantes et inspirer la terreur aux spectateurs. Un mot nouveau et unique contribue à cet effet.

βαρυσφάραγος,-ον au bruit retentissant, Pi. I.8.23

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé de βαρύς « lourd », très répandu en composition[427], notamment comme premier élément. Le second élément est verbal, issu du verbe σφαραγέομαι « crépiter, faire du bruit », employé dans l'Odyssée pour parler du bruit de l'œil du cyclope brûlé par Ulysse. C'est un verbe expressif assez rare. On trouve seulement quelques composés en –σφάραγος[428].

-v.23 Αἰακὸν **βαρυσφαράγῳ** πατρὶ κεδνότατον ἐπιχθονίων·

« [tu donnas] Eaque, très vénéré entre les mortels, au père retentissant. »

Ainsi, Pindare renouvelle la langue poétique en créant une nouvelle épithète pour Zeus, alors qu'il est courant de dire qu'il gronde, ou qu'il retentit. Cependant, cette originalité est restée unique car on connaît un équivalent sémantique plus courant βαρύκτυπος[429], qui a exactement le même sens.

---

[425] A propos de ce lexème, cf.βαρύδικος.
[426] Chantraine P. 1975, p. 75-85.
[427] A propos de ce lexème, cf. βαρύκομπος,-ον.
[428] A propos de ce lexème, cf. ἀνεμοσφάραγος,-ον.
[429] HH.Cer. 3.334, 441, 460 ; Pind. O.1.72, Hés. O.79, Th.388,818.

βατιά,-ᾶς (ἡ) buisson de ronces, Pi. O.6.54

-Substantif féminin formé par suffixation à partir du nom commun féminin βάτος « ronce ». La désinence thématique du nom originel a été remplacée par le suffixe féminin –ια qui change légèrement le sémantisme du nom en lui donnant un côté abstrait, où les ronces sont indénombrables et regroupées en buisson.

-v. 53-54 […] Ἀλλ' ἐν

κέκρυπτο γὰρ σχοίνῳ **βατιᾷ** τ' ἐν ἀπειρίτῳ,

« Mais il se cacha dans un buisson de ronces épineux et immense »

Cet hapax contribue à corroborer le sens du vers, où Pindare explique que le fils d'Evadné et Apollon était caché aux yeux du père de celle-ci. Un terme obscur morphologiquement peut sans doute contribuer à dissimuler aussi l'enfant stylistiquement. Le sens et le style se rejoignent donc avec subtilité. On notera que les manuscrits présentent la forme « βάτεια », mais qu'Hésychius définit quant à lui le nom féminin ἡ βάτια comme « le fruit du mûrier »[430]. La leçon du manuscrit est donc sans doute erronée.

βδελύκτροπος,-ον aux manières repoussantes, Esch. Eum.52

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur l'adjectif βδελυρός, -ά,-όν « dégoûtant, répugnant ». C'est un adjectif assez rare, plutôt attesté en prose chez Démosthène, Thucydide ou Platon.

-On connaît l'adjectif verbal βδέλυκτος chez Eschyle. En effet, est attesté dans son corpus le composé ἀβδέλυκτος[431] « qu'on ne doit pas détester ». On ne lui connaît qu'un seul composé, cet hapax βδελύκτροπος. C'est sans doute la forme d'adjectif verbal avec l'occlusive palatale sourde qui a servi à créer cet hapax. Le second membre du composé est nominal, dérivé du nom masculin ὁ τρόπος,-ου « tour, façon, manière ». Il est bien attesté en composition à toutes les époques.

-Il faut signaler que l'association de ces deux lexèmes en un seul a créé une dissimilation syllabique[432], puisque la forme βδέλυκτο- a été enrichie de la sonante –ρ-, issue du second lexème. Cette mobilité de la liquide est tout à fait régulière.

-v.52 αὗται, μέλαιναι δ΄, ἐς τὸ πᾶν **βδελύκτροποι**·

« celles-ci, noires, ont des manières totalement répugnantes. »

---

[430] Hsch. Lexicon : βάτια· ὁ τῆς συκαμίνου καρπὸς <ὑπὸ Σαλαμινίων>.
[431] Esch. fr. 118.
[432] Lejeune M. Phonétique historique du mycénien et du grec ancien, §142.

En contexte, cet hapax sert à décrire les Erinyes qui poursuivent Oreste.

βλοσυρόφρων, -ον *à l'âme cruelle* Esch. Suppl.833

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur l'adjectif βλοσυρός, -ά, -όν « terrible, effrayant ». C'est un adjectif attesté dans la poésie homérique[433] mais aussi dans la prose tardive[434]. On le connaît, à l'époque d'Eschyle, surtout dans des composés tels que βλοσυρώπις « au regard terrible » ou βλοσυρόμματος « aux yeux terribles ». Le second membre du composé est nominal aussi, issu du substantif neutre τὸ φρήν « esprit », que l'on trouve au degré –o- dans une série variée d'adjectifs en –φρων.

-C'est un élément très productif en composition[435]. On retrouve le même procédé et un lexème commun avec les hapax κελαινόφρων[436], γεραιόφρων[437]. Eschyle imite donc ces composés possessifs cités plus haut avec cet hapax.

-v.833 βλοσυρόφρονα χλιδᾷ ---

« à l'âme cruelle dans leur mollesse »

En contexte, même si le vers est tronqué, cet hapax qualifie l'arrogance et l'impudence des fils d'Egyptos qui poursuivent sans relâche les Danaïdes.

βλοσυρῶπις, ιδος au regard terrible, Hom. Il.11.36

-Adjectif composé d'un premier élément dérivé de l'adjectif βλοσυρός « terrible, effrayant », dont le suffixe thématique a disparu au profit de l'initiale longue du second membre. Celui-ci est constitué à partir du substantif ὤψ « œil, vue », dont on n'utilise que l'accusatif ὤπα dans la poésie épique. Ce substantif défectif a été suffixé en –ιδ- par le poète pour former le féminin. Il s'agit d'un suffixe dont l'usage est assez disparate en grec mais Chantraine[438] a mis en évidence qu'il pouvait entrer dans la constitution de noms d'action ou d'agent. En effet, Chantraine s'appuie sur des mots tels que μῆνις et ὕβρις pour étayer son hypothèse.

-Il semble que dans cet hapax le poète se soit servi du suffixe –ιδ- pour exprimer l'action de regarder. Le premier élément du composé sert à qualifier l'action et donc plus largement l'individu qui regarde. Les composés en –ωψ ou –ῶπις au féminin sont très nombreux dans la

[433] Hom. Il.7.212, 15.608.
[434] Plat. Rsp.535b, Théophraste .H.P.9.2.3.
[435] On compte au moins 7 hapax créés par Eschyle avec ce lexème. cf. βλοσυρόφρων.
[436] Esch. Eum.459.
[437] Esch. Suppl.361.
[438] Chantraine, 1979, p.339.

poésie homérique, ils s'appliquent tous à l'œil ou au regard. On peut par exemple citer αὐλῶπις « percé de trous pour les yeux » », βοῶπις « aux grands yeux », γλαυκῶπις « aux yeux brillants », ἑλικῶπις « aux yeux vifs »…

-v.36-37 τῇ δ᾽ ἐπὶ μὲν Γοργὼ **βλοσυρῶπις** ἐστεφάνωτο

δεινὸν δερκομένη, περὶ δὲ Δεῖμός τε Φόβος τε.

« Le bouclier était couronné d'une affreuse Gorgone au regard terrible, entourée de Crainte et Déroute. »

En contexte, ce composé possessif est l'épithète de la Gorgone, à laquelle il convient particulièrement bien, du fait de son sémantisme. Cette divinité change effectivement ceux qui la regardent en pierre.

βοητύς,-ύος cri, Hom. Od.1.369

-Substantif féminin formé par suffixation à partir du verbe βοάω-ῶ. Le suffixe –τυ-[439], assez productif dans la langue homérique mais pas après cette période, est employé pour créer un nom d'action. On trouve quelques exemples dans l'épopée : ἀκοντιστύς « jet de javelot », βρωτύς « action de manger », ἀλαωτύς « le fait d'aveugler ». Dans cet hapax, le traitement du –α- long contenu dans le radical du verbe initial est ionien, ce qui transforme le –α long en –η.

-v.369 νῦν μὲν δαινύμενοι τερπώμεθα, μηδὲ **βοητὺς**

_ _ | _ u u| _ _| _ u u| _ u **u| _ _**

« profitez maintenant du festin mais sans cri »

En contexte, Télémaque ordonne aux prétendants de sa mère de cesser leurs cris. Le terme employé sert peut-être au poète à insister sur l'action de crier, surtout que l'hapax se situe en fin d'hexamètre, position d'importance. On peut également émettre l'hypothèse que la suffixation est seulement liée à des contraintes métriques dans ce cas. Il est évident que ce terme n'a pas connu de postérité car il possédait un équivalent sémantique bien plus fréquent, βοή.

βουθόρος,-ον qui saillit les génisses, Esch. Suppl.301

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du zoonyme ὁ βοῦς « le bœuf », extrêmement fréquent en composition, à toute époque, en prose comme en poésie. Le

[439] Chantraine, 1979, p.290.

second élément est verbal, dérivé à vocalisme –o- du verbe rare θρώσκω « bondir, sauter ». C'est le sémantisme que l'on trouve dans l'Iliade[440] notamment.

-Cependant, chez Eschyle il prend exceptionnellement un autre sens : « saillir, féconder ». Ce verbe est archaïque et n'est pas attesté en attique. Néanmoins, des termes usuels, à vocalisme –o- sont connus chez Hérodote, Aristote, Galien, Hippocrate[441], pour parler de l'idée de fécondation, rejoignant par là le sémantisme eschyléen. On peut donc penser qu'Eschyle a employé audacieusement, en poésie, un terme de la langue vernaculaire, ou tout du moins, non-littéraire[442], peu adéquat au style élevé de la tragédie.

-v.301 φασίν, πρέποντα **βουθόρῳ** ταύρῳ δέμας.

« On dit qu'il se fit taureau saillissant »

En contexte, cet hapax est l'épithète du taureau, périphrase pour parler de Zeus qui saillit la génisse Io. Sur un thème connu, Eschyle s'efforce d'apporter de la nouveauté grâce à un lexique inventé mais parlant pour le spectateur.

βουφονέω *tuer des bœufs*, Hom. Il.7.466

-Verbe composé d'un premier élément dérivé du substantif βοῦς « bœuf » et d'un second élément tiré du nom d'action φόνος « meurtre », suffixé en –εγω de manière à former un verbe dénominatif[443]. L'hapax ainsi formé est peut-être également inspiré de l'adjectif βουφόνος « qui tue des bœufs » que l'on trouve notamment chez Homère et Eschyle. En effet, les composés en –φονος sont très courants, mais il existe bien moins de composés en –φονέω. On peut seulement citer μιαιφονέω « tuer, assassiner ».

-v.466 **βουφόνεον** δὲ κατὰ κλισίας καὶ δόρπον ἕλοντο.

_ u u| _ // u u| _ u u| _ _| _ u u| _ u

« Ils égorgèrent des bœufs dans les baraques et prirent leur repas. »

Cet hapax est employé en contexte pour évoquer l'abattage des bœufs avant le repas, pour nourrir les guerriers achéens. Le mot semble mis en évidence par sa position au début du vers, avant la césure trihémimère. Il a peut-être été créé pour résumer l'action, qui a peu d'importance, le moment de pause dans la bataille. Le poète évoque ainsi la préparation rituelle du repas en un mot.

---

[440] Hom. Il.10.528, 8.320 ; Od.23.32.

[441] θορός, θορή « semence, sperme ».

[442] A propos de cette langue « non-littéraire » ou « vernaculaire », cf. Commentaire sur le Dictionnaire des hapax, p. 144, n.903 et p.143-151.

[443] TUCKER E.,1990, p.73-123.

βραχυσίδαρος,-ον dont le fer est court, Pi.N.3.45

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé de l'adjectif βραχύς « court », très fréquent en composition, principalement en première position. Le second élément est nominal, dérivé du substantif de matière ὁ σίδηρος « fer », dont Pindare emploie ici la forme dorienne avec un ᾱ[444].

-v.43-45 Ξανθὸς δ' Ἀχιλεὺς τὰ μὲν μένων Φιλύρας ἐν δόμοις
παῖς ἐὼν ἄθυρε μεγάλα ἔργα, χερσὶ θαμινὰ
βραχυσίδαρον ἄκοντα πάλλων, ἴσα τ' ἀνέμοις

« Et le blond Achille, élevé dès sa naissance sous les yeux du fils de Philyre, chaque jour se faisait un jeu des plus pénibles travaux : fréquemment il lançait de ses mains le javelot au fer court, avec la rapidité des vents, »

Cet hapax relève parfaitement de la tradition épique, puisque c'est un composé possessif. Il sert en contexte à décrire les armes d'Achille. Ainsi, Pindare imite parfaitement le style homérique avec cet hapax, pour faire correspondre le fond et la forme de son ode.

βριήπυος,ον qui *crie d'une voix forte*, Hom. Il.13.521

-Adjectif composé d'un préfixe βρι- marquant une idée de force et du verbe ἠπύω « appeler à haute voix », thématisé pour devenir un adjectif.

-Ce préfixe est rare et essentiellement épique. On le retrouve d'ailleurs dans le nom propre composé Βριάρεως « qui cause grand dommage ». D'autre part, le verbe est exclusivement poétique, il n'est attesté que dans l'épopée homérique[445], chez Pindare[446] et les Tragiques[447].

-v.521 οὐδ' ἄρα πώ τι πέπυστο **βριήπυος** ὄβριμος Ἄρης

« Arès l'immense, à la voix forte, ignorait encore »

En contexte, il s'agit de l'épithète d'Arès, qui lui correspond bien car ce dieu est connu pour être celui de la guerre et de la violence.

[444] A propos de ce lexème, cf. σιδαροχάρμας,-α.
[445] Hom.Od.9.399, 10.83, 17.271.
[446] Pind. P.10.5, O.5.45, O.1.116.
[447] Eur. Or.1253,Hec.155 ; Esch.Sept.144, Pr.593.

βροτοκτονέω-ῶ commettre un homicide, Esch. Eum.421

-Verbe composé de deux éléments. Le premier membre est nominal, dérivé de l'adjectif βροτός « mortel », généralement employé comme substantif. Le second membre est verbal, basé sur le verbe κτείνω « tuer »[448].

-Le premier lexème apparaît comme premier membre dans quelques composés poétiques, essentiellement chez Homère et les tragiques. On peut par exemple citer l'épithète homérique d'Arès βροτολοιγός « fléau des humains », ou chez Euripide et Eschyle βροτοφθόρος « qui détruit les humains ». Quant au second lexème, comme pour les autres très nombreux composés en –κτόνος, il reste paroxyton et a un sens actif, comme ἀδελφοκτόνος « qui tue son frère » ou ἀνδροκτόνος « meutrier ». A la différence du sens passif de certains composés en –κτονος plus tardifs, comme l'euripidéen πατρόκτονος « d'un père meurtrier ». C'est à partir de ces composés paroxytons en –κτόνος, que le poète a créé cette forme verbale, qui constitue un équivalent sémantique du verbe κτείνω.

-v.421 **βροτοκτονοῦντας** ἐκ δόμων ἐλαύνομεν.

« Nous chassons des maisons ceux qui commenttent l'homicide. »

En contexte, cet hapax sert de périphrase aux meurtriers en général, pourchassés par les Erinyes, et en particulier Oreste.

βροτοσκόπος,-ον *à l'affût d*es mortels, Esch. Eum.499

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier membre est nominal, dérivé de l'adjectif βροτός,-όν « mortel », généralement employé comme substantif. Il est attesté comme premier membre dans quelques composés poétiques, essentiellement chez Homère et les tragiques. On peut par exemple citer l'épithète homérique d'Arès βροτολοιγός « fléau des humains », ou chez Euripide et Eschyle βροτοφθόρος « qui détruit les humains ». Les composés du type τερψίμβροτος où il tient la seconde place sont cependant plus fréquents. Le second élément est nominal également, issu du nom masculin ὁ σκοπός « surveillant, guetteur, espion », lui-même dérivé à vocalisme –o- du verbe σκέπτομαι « examiner ».

-Ce lexème a permis la création de nombreux composés déterminatifs à premier membre nominal, à l'image de ce que nous voyons avec cet hapax. La plupart de ces composés sont poétiques, comme οἰωνοσκόπος « devin qui observe les oiseaux » chez Euripide notamment,

[448] A propos de ce lexème, cf. ἀνδροκτονέω-ω.

βατιδοσκόπος « qui guette les raies », hapax d'Aristophane, ou encore λιτροσκόπος « inspecteur de la monnaie » chez Sophocle…

-v.499-501 οὐδὲ γὰρ **βροτοσκόπων**
μαινάδων τῶνδ΄ ἐφέρψει
κότος τις ἐργμάτων·

« Car le courroux des furies à l'affût des mortels ne poursuivra plus les crimes. »

En contexte, cet hapax qualifie les Erinyes qui guettent les hommes. Elles sont bien évidemment au cœur de la pièce et se décrivent elles-mêmes dans cette partie lyrique, le deuxième stasimon.

βροτωφελής,-ές qui aide les hommes, B. Ep.13.154

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, formé à partir du substantif homérique pluriel οἱ βρότοι « les mortels », dont la voyelle thématique se confond par contraction avec l'initiale du second membre du composé. Celui-ci est verbal, reposant sur le verbe ὀφέλλω « aider », suffixé en -ης.

-Le premier lexème est particulièrement fréquent en composition. Le second a donné une quinzaine de composés en –ωφελής, en prose comme en poésie : ἀνωφελής « inutile »[449], δημωφελής « utile au peuple »[450]…

-v.154 [Π]υθέα, μελέτα[ν τε] **βροτωφ[ε-]**
λέα Μενάνδρου,

« Pythéas, et la sollicitude de Ménandre qui aide les hommes »

En contexte, cet hapax est l'épithète qui qualifie un certain Ménandre, entraîneur des athlètes vainqueurs à Olympie[451].

βυσσόφρων,-ον *à l'esprit profond ou mystérieux*, Esch. Ch.651

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, fondé sur le nom masculin ὁ βυσσός,-οῦ « le fond de la mer », forme rare[452] et parallèle pour βυθός, également employée par Eschyle.

-Le nom βυσσός est uniquement utilisé dans la langue littéraire, il apparaît tout d'abord dans la langue homérique et chez Hésiode. Il est aussi rare en composition. Il n'est attesté que dans

[449] Eur.Or.1616 ; Esch.Pr.33 ; Thuc.6.33 ; Xen.Cyn.13.11.
[450] Plut.Syll.30 ; Plat. Phaedr.227e ; Hérodien 2.3.
[451] Cf. notice p.186 in Bacchylide, C.U.F, Paris, 1993.
[452] CUNY A., 1937. « Gr. βαθύς, hom. βένθος, cf. hom. βῆσσα, βυθός (βυσσός) « fond de la mer » et autres mots apparentés » In. Mélanges H. Pédersen.

le verbe βυσσοδομεύω « construire en secret, méditer en secret », dans l'Odyssée notamment[453], l'hapax ici étudié et le composé privatif ἄβυσσος « sans fond ». On peut donc penser qu'Eschyle s'inspire ici directement d'Homère et de sa langue littéraire pour forger cette création poétique. Le second membre du composé est nominal aussi, issu du substantif neutre τὸ φρήν « esprit », que l'on trouve au degré –o- dans une série variée d'adjectifs en –φρων. C'est un élément très productif en composition[454].

-v.651 **βυσσόφρων** Ἐρινύς.

« l'Erinys à l'esprit profond »

En contexte, cet adjectif, composé possessif, s'applique à l'Erinys « à l'esprit profond ou mystérieux » qui poursuit Oreste. Il est prononcé par le chœur à la fin du premier stasimon. Cet hapax est à mettre en perspective avec κυνόφρων,ον « impudent comme un chien »[455] qui décrit la monstrueuse Scylla en décrivant le meurtre qu'elle a commis.

[453] Hom.Od.17.66, 4.676.

[454] On compte au moins 7 hapax créés par Eschyle avec ce lexème. cf. **βλοσυρόφρων.**

[455] Esch.Ch.622.

Γ

γαιονόμος,-ου qui vit dans la plaine, Esch. Suppl, 55

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom féminin ἡ γαῖα « terre », équivalent sémantique de γῆ, et fréquent chez les poètes.

-Il est fréquemment attesté comme second membre de composé, en revanche, en première position il est très rare. En effet, seul Eschyle offre un tel exemple, dans la langue archaïque. Les autres composés, tels que γαιοφανής « de couleur terre » ou γαιοφάγος « qui mange de la terre », sont très tardifs. Le second élément est nominal, issu du substantif masculin ὁ νόμος « règle, loi, partage », lui aussi très fréquent en composition à toute époque[456].

-Cet hapax constitue un synonyme parfait de l'hapax eschyléen πεδιόνομος, que l'on trouve dans les Sept contre Thèbes pour désigner les habitants de Thèbes. On constate donc une unité de création chez le poète.

-v.54-55 τά τε νῦν ἐπιδείξω

πιστὰ τεκμήρια **γαιονόμοις,**

« Je veux maintenant montrer les preuves dignes de foi pour ceux qui vivent dans la plaine »

En contexte, cet hapax désigne les habitants d'Argos où se réfugie le chœur des Suppliantes. Le poète prépare son spectateur, avec un jeu de mots sur le lexème –νομος[457], car le chœur, dans cette exposition et plus largement dans le reste de la pièce, fait plusieurs fois référence à la génisse Io, avec le lexème -νομος.

γαμήλευμα,-ατος (τὸ) mariage, Esch.Ch.624

-Nom neutre dérivé de l'adjectif γαμήλιος,-ον « nuptial », attesté chez Eschyle[458]. En effet, quelques dérivés du verbe γαμέω-ῶ présentent une dérivation en lambda, qui suppose peut-être l'existence non attestée d'un substantif en –λ-[459]. On compte effectivement plusieurs

[456] A propos de ce lexème, cf. ὀρθονόμος.

[457] Le sémantisme de –νομος peut relever d'un sens « normatif », lorsqu'il dérive de νόμος « la règle, l'usage » mais il peut aussi relever du sens « pastoral » du verbe νέμω qui peut vouloir dire « faire paître ». C'est un phénomène rare, que l'on ne rencontre que dans quelques composés tels que πεζονόμος « qui paît sur la terre », hapax eschyléen, βούνομος « où paissent les bœufs » ou μηλόνομος « où paissent les brebis ». (DELG, p.715). Pour une étude plus étendue sur les mots de la racine *nem-, cf. Laroche, 1949.

[458] Esch. Suppl.805, Ch.487.

[459] Schwyzer, Gr. Gr. 1. 483 et Benveniste, Origines, p. 40.

dérivés de ce type comme γαμηλία « sacrifice et repas de noces », Γαμηλιών « mois des mariages, 7e mois à Athènes », et sur une inscription[460] γάμελα « sacrifice dans un mariage ».
-Ici, le poète a suffixé le radical en –ευμα, ce qui se rencontre pour les dérivés de verbes en –εύειν, ce qui n'est nullement le cas ici. On trouve plutôt ce trait de formation chez Euripide et surtout chez Aristophane[461] qui s'amuse à l'imiter. Cela prouve que c'est un trait caractéristique de ce poète tragique. En revanche, on trouve assez peu d'autres exemples attestés chez Eschyle. On peut seulement citer σκώπευμα « sorte de danse », fr.73, dérivé du nom σκώψ « danse ».
- v.624 πόνων— ἀκαίρως δὲ δυσφιλὲς **γαμήλευμ΄**
« […] Il est temps [d'évoquer] une union détestable »
Ainsi, cet hapax constitue un équivalent sémantique du substantif plus courant et attesté en prose ὁ γαμός « mariage, union ».

γελανόω réjouir, B. Ep.5.80
-Verbe dénominatif probablement dérivé de l'adjectif γελανής,-ές « joyeux », principalement utilisé chez Pindare[462]. Le radical est suffixé en –ye/o de manière à former un verbe. Que la forme du verbe soit en –όω est surprenant, si l'adjectif dont il dérive est sigmatique. On attendrait plutôt que cet hapax dérive d'un adjectif thématique en –ος, mais celui-ci n'est pas attesté[463].
-Ainsi, ce verbe rappelle le verbe commun et largement attesté γελάω « rire, se rire de », mais lui offre un nouveau sémantisme.
-v.80 στᾶθί τ' ἐν χώρᾳ, **γελανώσας** τε θυμὸν
« arrête-toi sur place et réjouissant ton cœur… »
En contexte, cet hapax est associé au cœur dans l'ordre donné à Héraclès par Méléagre, dans un contexte semblable à celui de Pindare, où l'adjectif γελανής qualifie également le cœur[464]. Il y a donc clairement une corrélation d'emploi entre l'adjectif pindarique et le verbe de Bacchylide.

[460] Schwyzer 323 A 24, Delphes, Ve s. ap. J.C.
[461] Ar. Th.1066, 122 ; Cav.902 ; Pax.748 ; Acharn.87… cf. Chantraine, 1979, p.187§144.
[462] Pind.O.5.2, P.4.181.
[463] Chantraine P., Morphologie historique du grec, §281.
[464] Pind. P.4.181 : καὶ γὰρ ἑκὼν **θυμῷ γελανεῖ** θᾶσσον ἔντυνεν « Et elle insuffle une ardeur spontanée dans le cœur joyeux ».

γέμος,-ους (τὸ) charge, fardeau, Esch. Ag.1221

-Nom neutre dérivé du verbe γέμω « être chargé ». Le poète a créé à partir de ce radical verbal un thème neutre sigmatique, qui présente une contraction en attique, suite à la chute du sigma intervocalique[465].

-On ne comprend ce terme que grâce à la glose d'Hésychius[466]. Si ce terme est resté unique c'est parce qu'il constitue un équivalent sémantique du nom masculin thématique ὁ γόμος qui a exactement le même sémantisme, mais qui est formé à partir d'un radical à vocalisme -o. Eschyle attire l'attention du lecteur avec cet hapax, il insiste ainsi sur le registre pathétique du texte.

-v.1221 σὺν ἐντέροις τε σπλάγχν΄, ἐποίκτιστον **γέμος**,

« Leurs viscères avec leurs boyaux, fardeau lamentable »

En contexte, cet hapax désigne la charge que portent dans leurs mains les enfants massacrés, à savoir leurs chairs et leur entrailles.

γεραιόφρων,-ονος (ὁ) celui *qui a l'esprit d'un vieillard, avisé, prudent*, Esch. Suppl.361

-Substantif masculin composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur γεραιός,ά,όν « vieux, vénérable ». C'est un adjectif poétique, employé par Homère, Pindare et les tragiques. Il n'est pas usuel, et plutôt réservé à une langue recherchée. Le second membre du composé est nominal, issu du substantif neutre τὸ φρήν « esprit », que l'on trouve au degré –o- dans une série variée d'adjectifs en –φρων. C'est un élément très productif en composition[467]. On retrouve le même procédé et un lexème commun avec les hapax κελαινόφρων[468], βλοσυρόφρων[469].

-v. 361 σὺ δὲ παρ΄ ὀψιγόνου μάθε **γεραιόφρων·**

« Et toi, qui a l'esprit avisé d'un ancien, apprends du plus jeune »

En contexte, c'est le chœur des suppliantes qui nomme ainsi le roi d'Argos qui les accueille. Elles flattent ainsi sa sagesse, due à son âge avancé, et qui est une qualité essentielle pour un gouvernant.

---

[465] Chantraine P., Morphologie historique du grec, §67.

[466] γέμος· γέμισμα, πλήρωμα (Esch. Ag. 1221) : γέμος : ce qui est rempli, action de remplir, contenu

[467] On compte au moins 7 hapax créés par Eschyle avec ce lexème. cf. **βλοσυρόφρων.**

[468] Esch. Eum.459.

[469] Esch. Suppl.833.

γερασφόρος,-ον qui obtient un honneur, Pi. P.2.43

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du substantif neutre τὸ γέρας « marque d'honneur », en particulier employé dans l'épopée homérique, où il est attesté dans l'expression formulaire τὸ γὰρ γέρας ἐστὶ γερόντων[470].

-C'est essentiellement un terme poétique. Il n'est attesté que dans quelques composés qui sont formés sur les mêmes éléments que l'hapax pindarique. On retrouve en effet dans une inscription γερεαφόρος[471], qui a le même sémantisme, mais aussi γερηφορία « charge honorifique » en grec tardif, chez Denys d'Halicarnasse. Le second élément est verbal, issu du verbe φορέω « porter, transporter », fréquent à toute époque en composition.

-v.42-43 μόνα καὶ μόνον οὔτ΄ ἐν ἀνδράσι

γερασφόρον οὔτ΄ ἐν θεῶν νόμοις·

« Seule avec son seul enfant, qui n'obtint honneur ni parmi les hommes ni parmi les lois des dieux »

En contexte, cet hapax qualifie la naissance du Centaure, ni vraiment humain, ni vraiment divin, créature monstrueuse et unique.

γλαυκόχρως *à l'aspect brillant,* Pi. *O.*3.13

-Adjectif composé de deux membres. Le premier est adjectival, dérivé de γλαυκός,-όν « brillant »[472]. Le second est nominal, issu du substantif masculin χρώς,-ότος « peau, aspect, couleur ».

-Ce composé possessif indique plus qu'une couleur, un éclat car chez Homère l'adjectif γλαυκός fait référence à la lumière et plus particulièrement à la mer qui est ainsi qualifiée[473]. Il s'oppose à des couleurs mates[474], sans éclat exprimées par les termes μέλας « obscur, noir » et κύανος « sombre » que nous retrouvons dans d'autres composés. Toutefois, cet adjectif s'emploie aussi pour parler des yeux, comme chez Homère qui utilise cet adjectif en composition, dans la célèbre épithète associée à Athéna, γλαυκῶπις qui signifie « aux yeux étincelants », mais on a aussi rapproché ce terme du nom de la chouette γλαῦξ, et parfois traduit

[470] Le prix reçu par les plus âgés.
[471] SIG 1025.
[472] Grand-Clément, A., 2011.
[473] Hom. Il., 16,34
[474] VILLARD, L., 2002.

cet épithète par « aux yeux de chouette »[475], par analogie avec l'épithète βοῶπις « aux yeux bovins ».

-v.13-14 ἀμφὶ κόμαισι βάλῃ γλαυκόχροα
κόσμον ἐλαίας·[…]

« il orne le front d'une couronne d'olivier verdoyant. »

Ici, il est lié à l'aspect chatoyant des feuilles d'olivier au soleil, comme la mer qui est étincelante dans les mêmes conditions[476].

γομφόδετος,-ον lié ou assujetti au moyen de chevilles, Esch. Suppl.846

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom masculin ὁ γόμφος,-ου « cheville ». Le second membre est verbal, dérivé du verbe δέω « attacher ».

-Le premier semble être un terme technique, employé dès l'Odyssée[477] pour la construction navale, ou encore agraire chez Hésiode[478]. Il existe peu de composés qui utilisent ce lexème. On compte cet hapax, γομφοπαγής « ajusté avec des chevilles » chez Aristophane[479] et γομφότομος « percé de clous » en grec tardif, chez Nonnos[480]. En revanche, le second lexème semble constitué d'un terme commun, tant en prose qu'en poésie. La base verbale en occlusive a été suffixée en –το- de manière à former un adjectif verbal de sens passif. L'essentiel des composés sont construits à partir de cette forme d'adjectif verbal. On rencontre par exemple dès la période homérique μελάνδετος « dont les attaches sont noires », et ensuite chez les tragiques χαλκόδετος « garni d'airain ».

-v.846 **γομφοδέτῳ** τε δόρει διώλου.

« [Si] tu avais pu périr avec vos assemblages de planches »

En contexte, cet hapax qualifie le navire du héraut égyptien que les Danaïdes souhaitent voir sombrer.

[475] CHANTRAINE, P., 1966, p. 193-203.
[476] J. André (1949) a montré qu'il n'y avait pas d'unité chromatique dans la poésie homérique et que la notion de luminosité dominait la notion de couleur.
[477] Hom.Od.5.248
[478] Hés.O.429
[479] Ar.Ran.824
[480] Nonnos Jo.19.76

γουνοπαχής,-ές aux genoux épais, Hés. Sc. 266

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du substantif neutre τὸ γούνος « genou », forme ionienne pour l'attique τὸ γόνυ. Le second membre est adjectival, issu de l'adjectif παχύς « épais », suffixé en –ης pour créer un substantif de type épique[481].

-Le premier lexème est très rare en composition, mais on peut tout de même citer chez Anacréon[482] et Aristote[483] le composé γονύκροτος « dont les genoux s'entrechoquent » et dans la collection hippocratique[484] γονυαλγής « mal de genou ». Quant au second lexème, il est bien attesté dès l'époque homérique, mais peu répandu en composition. On le trouve surtout dans le vocabulaire médical, comme dans νευρόπαχης « de la grosseur d'un nerf » ou παχύδερμος « à la peau épaisse »… A l'époque homérique, c'est en adjectif au sémantisme mélioratif, puisqu'il désigne souvent la solidité du corps, tels ceux de Pénélope ou Ulysse[485]… C'est plus tard qu'il est devenu péjoratif, en étant notamment antonyme de l'adjectif λεπτός,-όν « fin », pour parler de l'esprit.

-v.264-266 πὰρ δ᾽ Ἀχλὺς εἱστήκει ἐπισμυγερή τε καὶ αἰνή,
χλωρὴ ἀυσταλέη λιμῷ καταπεπτηυῖα
γουνοπαχής, μακροὶ δ᾽ ὄνυχες χείρεσσιν ὑπῆσαν.

« A côté d'eux se tenait Tristesse, désolée et horrible, pâle, desséchée, chancelant de faim, aux genoux épais, de grands ongles s'allongeaient de ses mains. »

En contexte, cet hapax sert de qualificatif à l'allégorie de la Tristesse. Hésiode semble avoir gardé le sémantisme mélioratif cultivé par Homère, pour montrer que la Tristesse est solide et difficile à déloger de l'esprit.

γρόμφις (ἡ) truie[486], Hip. 103.9

-Substantif qui serait un terme expressif rattaché à la notion de grognement (cf. γρύ)[487], et serait suffixé en –ις, comme de nombreux noms d'animaux[488].

-v.9 πασπαληφάγον **γρόμφιν**

---

[481] Chantraine, La formation des mots en grec ancien, p.424.
[482] An. Fr.128.1.
[483] Arist.Physiogn.3.9 ; 6.5.
[484] Hip.1180.
[485] Treu M. Von Homer zu Lyrik, p.47.
[486] O. Masson (1962, p.154) choisit de traduire cet hapax par « vieille truie », sans doute pour rendre l'insulte, qu'il suppose contenue dans le passage. La notion de vieillesse ne figure cependant pas dans l'étymologie du terme.
[487] SKODA F.,1982., 3.66 n.233.
[488] Chantraine, 1979, p.344.

« truie mangeuse du moindre grain » ?

Le contexte fait cependant défaut. On peut néanmoins noter que cet hapax est à côté d'un autre πασπαληφάγον « qui mange un grain ». Comme les deux créations sont au même cas, on peut éventuellement penser que l'adjectif qualificatif πασπαληφάγον qualifie le substantif γρόμφις, créant ainsi un syntagme insultant mais sans doute comique.

γυιαρκής,-ές qui fortifie les membres, Pi. P.3.6

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom neutre pluriel τὰ γυῖα « les membres », qui est rarement attesté en tant que premier membre de composé. On peut effectivement citer quelques exemples comme γυιοβόρος « qui dévore les membres » chez Hésiode ou γυιοδάμης « celui qui assouplit les membres » chez Pindare. Le second élément est verbal, dérivé du verbe ἀρκέω « préserver, protéger », souvent employé dans l'épopée homérique.

-Ce radical est suffixé en -hj[489] pour former un adjectif de type épique comme on rencontre beaucoup chez Homère[490].

-v.6 ἥμερον **γυιαρκέος** Ἀσκλαπιόν,

« le doux Esculape qui fortifie les membres »

En contexte, ce terme qualifie le dieu Esculape, que le poète invoque au début de son ode consacrée à Hiéron.

γυιοδάμας (ὁ) celui qui dompte ou assouplit les membres (pour la lutte), Pi. I.5.59

-Substantif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du substantif neutre τὸ γυῖον « membre »[491]. Il est assez rare en composition, on le rencontre essentiellement en première place. On peut citer plusieurs termes poétiques comme γυιαρκής « qui fortifie les membres » attesté chez Pindare, γυιοβαρής « qui alourdit les membres » chez Eschyle, γυιοβόρος « qui dévore les membres » chez Hésiode . Le second membre du composé est verbal, tiré du verbe δαμάζω « dompter », dont la présence en composition est rare. Pindare l'emploie en première position dans l'hapax δαμασίφρων,ον « qui dompte la fierté (des coursiers) »[492].

[489] Chantraine, 1979, p.425.
[490] Blanc A. 2008.
[491] A propos de ce lexème, cf. δεξιόγυιος,-ον.
[492] Pi.O.13.75.

-v.59-61 αἰνέω καὶ Πυθέαν ἐν **γυιοδάμαις**
Φυλακίδᾳ πλαγᾶν δρόμον εὐθυπορῆσαι
χερσὶ δεξιόν, νόῳ ἀντίπαλον.
« Je loue aussi Pythéas, entre les lutteurs, à Phylacidas, il a montré avec ses mains le droit chemin de la bonne course des coups, adversaire de l'esprit. »
Il faut également noter que les traducteurs hésitent sur la nature grammaticale du mot « γυιοδάμαις », tel qu'il se trouve dans le texte, puisque certains en font un substantif, comme le suggèrent les scholiastes anciens[493], mais d'autres[494] pensent que c'est un adjectif qualificatif lié au nom « χερσίν » que l'on trouve deux vers plus bas. Cependant cette hypothèse ne semble pas pertinente du fait du sémantisme de l'hapax qui indique déjà un nom anatomique. Avec le substantif χερσίν, cela ferait équivalent sémantique et manquerait de sens.
-Ainsi, avec cet hapax Pindare célèbre la victoire au pancrace de Phylacidas d'Egine. Il peut alors décrire avec technicité et poésie la beauté des corps qui travaillent.

γυναικόβουλος,-ον médité par une femme, Esch. Ch.626
-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, fondé sur le nom féminin ἡ γυνή,γυναῖκος « la femme ». Le poète a utilisé le radical du génitif pour créer cet hapax. C'est un thème très courant en composition. Le second élément est verbal, dérivé du verbe βούλομαι « vouloir, décider », peu fréquent en composition.
-Cet hapax fait directement écho à son antonyme, mot rare, ἀνδρόβουλος « médité par un homme »[495]. Eschyle utilise aussi ce dernier à une reprise, et il a sans doute forgé l'hapax γυναικόβουλος par analogie.
-v. 626 **γυναικοβούλους** τε μήτιδας φρενῶν
« l'artifice médité par une femme »
En contexte, cet adjectif qualifie le projet de Clytemnestre, et est donc particulièrement péjoratif. Il apparaît dans le premier stasimon.

[493]DRACHMANN A.B. Scholia vetera in Pindari carmina :
ἐν γυιοδάμαις δὲ, τοῖς ἀθληταῖς τοῖς τὰ γυῖα τῇ γυμνασίᾳ καταπονοῦσιν, « parmi les **γυιοδάμαις**, c'est-à-dire parmi les athlètes qui fatiguent leurs membres au gymnase ».
[494] MOMMSEN T. Scholia recentiora Thomano-Tricliniana in Pindari Nemea et Isthmia.
[495] Esch. Ag.11 ; Damascius, Vita Isidori, Fr.130.2

γυναικογήρυτος,-ον proclamé par une femme, Esch. Ag.487

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, fondé sur le nom féminin ἡ γυνή,γυναῖκος « femme ». Le second élément est verbal, dérivé du verbe γηρύω « faire entendre sa voix »

-On utilise en général le radical de génitif du premier lexème pour construire les composés. Il existe en effet un grand nombre de composés en γυναικ- ou γυναικό-, que l'on trouve principalement en poésie, avec des termes tels que γυναικόμιμος « qui imite les femmes », γυναικόμορφος « qui a les traits d'une femme », γυναικόφρων « qui a les sentiments d'une femme », γυναικόφωνος « à la voix de femme » … Le second lexème est plutôt employé en poésie archaïque[496] et chez Aristophane[497] pour l'essentiel. Il est attesté au moyen chez les tragiques[498]. Il n'est pas attesté ailleurs en composition. La base verbale en occlusive a été suffixée en –το- de manière à former un adjectif verbal de sens passif.

-v. 487 **γυναικογήρυτον** ὄλλυται κλέος.

« Une nouvelle proclamée par une femme s'évanouit. »

En contexte, cet hapax qualifie le triomphe considéré comme éphémère, lorsqu'il est proclamé par une femme. Dans cette partie récitée, le chœur s'entretient avec Clytemnestre et dénigre l'action féminine en général en méprisant ses avis.

γυναικοπίπης,-ου (ὁ) *celui qui lance des œillades aux femmes,* Hip. 118.16

-Substantif composé d'un premier élément nominal, fondé sur la forme à élargissement en –κ- du substantif ἡ γυνή,-αῖκος « femme ». Le second membre du composé est verbal, fondé sur le radical ὀπιπ- du verbe rare ὀπιπεύω « lorgner, guetter, épier »[499]. Il est suffixé en –ης, caractéristique des composés imitant les termes poétiques et archaïques[500].

-Si le premier lexème est très fréquent en composition, le second est très rare. En effet, on ne le rencontre que dans l'homérique παρθενοπῖπα[501] « lorgneur de filles » et chez Aristophane πυροπίπης[502] « qui a l'œil sur le grain ».

---

496 Pind. N.6.60, 3.31 ; O.1.3 ; P.5.72.
497 Ar. Pax 805.
498 Eur.Hipp.1074 ; Esch. Supp.460.
499 Hom. Od. 19.67 ; Il. 7.243, 4.371 ; Hés. O. 29.
500 Chantraine, 1979, p.424.
501 Hom. Il. 11.383.
502 Ar. Cav. 407.

-Si le contexte n'aide pas à la compréhension du sens car il fait défaut, on peut légitimement penser qu'Hipponax a cherché volontairement à imiter Homère avec cet hapax, notamment lorsqu'on envisage la proximité sémantique entre ὁ πάρθενος « la jeune fille » et ἡ γυνή « la femme ».

γυναικόποινος,-ον *qui est la rançon d'une femme*, Esch. Ag.225

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, fondé sur le nom féminin ἡ γυνή,-αίκος « femme ». On utilise en général son thème de génitif pour construire les composés. Il existe en effet un grand nombre de composés en γυναικ- ou γυναικό-, que l'on trouve principalement en poésie, avec des termes tels que γυναικόμιμος « qui imite les femmes », γυναικόμορφος « qui a les traits d'une femme », γυναικόφρων « qui a les sentiments d'une femme », γυναικόφωνος « à la voix de femme » … Le second élément est nominal, dérivé du nom féminin ἡ ποινή,-ῆς « prix du sang, châtiment, vengeance », ici thématisé.

-C'est un nom rarement attesté en deuxième position de composé. La plus grande partie de ces composés ont été inventés par Eschyle lui-même : on peut ainsi citer l'hapax τεκνόποινος « qui venge les enfants », ὑστερόποινος « qui punit plus tard », ὠκύποινος « qui châtie promptement », et chez Hésiode νηλεόποινος « qui châtie sans pitié »… Eschyle s'est peut-être inspiré de l'hapax homérique ἄποινα « rançon » pour créer cet hapax, mais il est celui qui a le plus élaboré de mots nouveaux autour de ce lexème.

-v.225 θυγατρός, **γυναικοποίνων**

« de la fille, pour la vengeance d'une femme »

En contexte, ce composé déterminatif désigne le sacrifice d'Iphigénie, qui est opposé à la vengeance pour l'enlèvement d'Hélène. Le poète semble montrer la disproportion entre l'enlèvement et le meurtre qui en a découlé indirectement. Dans le vers, la fille est clairement opposée à la femme.

γυπιάς,-άδος vulturnien, Esch. Suppl.796

-Adjectif féminin dérivé du nom masculin ὁ γύψ,-υπός « vautour », dont le radical a été suffixé en –ας, avec un élargissement en dentale[503]. Ce nom d'oiseau est attesté dès l'Iliade[504].

[503] Chantraine P. 1979, p.422.
[504] Hom. Il.22.42.

-Ce suffixe s'est développé notamment dans la langue religieuse ou poétique et surtout chez les tragiques où le suffixe a été très productif. A la différence de beaucoup d'hapax qui emploient ce suffixe, il n'est pas le pendant féminin d'un adjectif masculin plus courant. C'est peut-être par analogie avec une autre création qu'Eschyle a formé cet hapax[505].

-v.796 **γυπιὰς** πέτρα, βαθὺ

« un roc vulturnien, […] »

Cet hapax apparaît dans une partie lyrique, qui contient un autre hapax : οἰόφρων[506]. Cet adjectif sert d'épithète à une roche.

Γυραί,ῶν les Gyres (les roches rondes), Hom. Od.4.500

- Nom propre désignant des roches de forme arrondie dans la mer Egée. Leur nom est issu par suffixation de l'adjectif γυρός,ά,όν « arrondi, rond ». Le suffixe employé est –γα, caractéristique des noms féminins.

-L'adjectif qui a servi à former l'hapax n'apparaît qu'une seule fois dans l'Odyssée[507], puis ensuite dans la littérature hellénistique et en grec tardif, comme chez Polybius, Maximus ou Theon.

-v. 500 **Γυρῇσίν** μιν πρῶτα Ποσειδάων ἐπέλασσεν

« Poséidon le fit échouer d'abord aux Gyres »

Le nom Γυραί est sans doute resté unique car il désignait une réalité géographique précise, peut-être usuelle dans la langue vernaculaire des aèdes. Cet hapax participe à faire voyager l'auditeur des aventures d'Ulysse en Méditerrannée.

[505] cf. ῥοθιάς.
[506] cf. s.u.
[507] Hom. Od.19.246

δαϊκτήρ, -ῆρος déchirant Esch. Sept.916

-Adjectif masculin dérivé du verbe δαΐζω « déchirer, séparer, couper », employé dès l'épopée homérique.

-La base verbale en occlusive a été suffixée en –τήρ, suffixe de nom d'agent, très commun chez les tragiques. Il fait pendant au suffixe –τωρ, qui a une valeur sémantique proche. Le poète crée un adjectif avec ce suffixe alors qu'habituellement ce sont plutôt des noms qui sont ainsi créés, cependant cet usage n'est pas exceptionnel[508].

-v.916-917 προπέμπει **δαϊκτὴρ**

γόος αὐτόστονος, αὐτοπήμων,

« accompagne le cri déchirant, gémissant sur soi, »

Cet hapax qualifie un gémissement, celui du thrène qui accompagne le deuil des combattants morts devant les portes de Thèbes. Le suffixe de nom d'agent le rend plus vivant, comme s'il animait le cri. Cet adjectif constitue un équivalent sémantique avec δαϊκτής adjectif de même sens chez Anacréon[509].

Cet hapax précède les deux autres présents dans le vers suivant, aussi employés pour qualifier cette plainte tragique du chœur. La multiplication des hapax dans ce passage (v.916-918) montre l'importance de ce cri au sein de la tragédie.

δαΐκτωρ, -ορος qui déchire, Esch. Suppl.798

-Adjectif masculin dérivé du verbe δαΐζω « déchirer, séparer, couper », employé dès l'épopée homérique.

-La base verbale en occlusive a été suffixée en –τωρ pour former un nom d'agent. Ce suffixe a été très employé par les tragiques, où il est même une certaine de forme de trait stylistique. Les noms d'agent en –τωρ appartiennent essentiellement aux parties lyriques de la tragédie[510].

-On peut noter qu'Eschyle a déjà créé un hapax à partir de cette base verbale et d'un suffixe semblable **δαϊκτήρ, -ῆρος** « déchirant »[511]. Cependant, son sémantisme était différent. Il est

---

[508] Chantraine, 1979, p.321.
[509] An. 42.10.
[510] Chantraine, 1979, p.321.
[511] Esch. Sept.916.

plutôt inchoatif que résultatif ici, puisque δαΐκτωρ insiste davantage sur l'action en train de se produire alors que δαϊκτήρ souligne plutôt le résultat de l'action de déchirer, couper ou détruire.

-v.798-799 πρὶν **δαΐκτορος** βίᾳ

καρδίας γάμου κυρῆσαι;

« avant de subir malgré mon cœur un mariage déchirant ? »

Cet hapax qualifie un mariage forcé, qui va donc conduire fatalement à la mort des époux.

δαϊόφρων,-ονος (ὁ) gémissement *qui déchire l'âme*, Esch. Sept.918

-Substantif masculin composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur l'adjectif δαΐος,-α,-ον « destructeur, misérable, détruit ». Cet adjectif est attesté seulement chez Homère et les tragiques. Il est exclusivement poétique. Le second membre du composé est nominal, issu du substantif neutre τὸ φρήν « esprit », que l'on trouve au degré –o- dans une série variée d'adjectifs en –φρων.

-Il est très fréquent en composition[512]. On retrouve le même procédé et un lexème commun avec les hapax κελαινόφρων[513], βλοσυρόφρων[514].

-v.916-918 προπέμπει δαϊκτὴρ

γόος αὐτόστονος, αὐτοπήμων,

δαϊόφρων, οὐ φιλογαθής,

« accompagne le cri déchirant, gémissant sur soi, qui déchire l'âme, rebelle à la joie »

En contexte, ce substantif sert à spécifier, plutôt comme complément, le nom ὁ γοός « gémissement »[515]. C'est le quatrième hapax qui qualifie ce cette plainte tragique. Dans une longue énumération de termes qui décrivent le thrène de la cité de Thèbes, qui pleure ses deux rois Etéocle et Polynice. Comme la situation est exceptionnelle, le poète a choisi un hapax pour la mettre en valeur.

δαιτρόν,-οῦ (τό) portion de boisson, ration, Hom. Il.4.262

-Substantif formé par suffixation à partir du verbe δαίνυμι « faire des parts (pour un repas) » dont le radical δαι- a été suffixé en –τρο- pour former un nom d'objet, comme c'est l'usage

[512] On compte au moins 7 hapax créés par Eschyle avec ce lexème : cf. βλοσυρόφρων.
[513] Esch.Eum.459.
[514] Esch.Suppl.833.
[515] A propos de ce lexème, cf.αὐτοπήμων.

courant en grec[516]. On peut en effet citer des exemples tels que ζῶστρον « ceinture », λίστρον « bêche », φέρετρον « brancard » …

-Plusieurs hapax ont été forgés à partir du radical du verbe δαίνυμι. On trouve effectivement, chez Homère, δαιτροσύνη « art de découper et de distribuer les portions à table », δαιτύς « repas » et Δαίτωρ « Daetor, celui qui répartit ». Tous ces hapax homériques montrent bien l'importance de la répartition de la nourriture et de la boisson dans le monde homérique. Cependant, le terme δαίς « repas » est réservé à la langue épique et cela explique sans doute que les termes qui en dérivent soient restés uniques.

-v.261-262 Εἴ περ γάρ τ᾽ ἄλλοι γε κάρη κομόωντες Ἀχαιοὶ

δαιτρὸν πίνωσιν, σὸν δὲ πλεῖον δέπας αἰεὶ

« Toi, quand les autres guerriers achéens aux longues crinières, boivent d'un trait leur part, toujours ta coupe pleine »

Cet hapax a été employé dans un contexte de banquet, où les Achéens reçoivent chacun une ration de boisson. Il insiste donc davantage sur le sème de la répartition que sur celui de l'aliment.

δαιτροσύνη,-ης (ἡ) art de découper et de distribuer les portions à table, Hom. Od.16.253

-Substantif formé par suffixation à partir du nom d'agent ὁ δαιτρός « celui qui distribue les portions ». Il est suffixé en –συνή, suffixe propre à la formation de substantifs abstraits[517].

- Il fait en outre partie d'une série d'hapax formés à partir du radical du verbe δαίνυμι « répartir pour un repas ». On trouve effectivement, chez Homère, δαιτρόν « portion de boisson », δαιτύς « repas » et Δαίτωρ « Daetor, celui qui répartit ». Cependant, le terme δαίς « repas » est réservé à la langue épique et cela explique sans doute que les termes qui en dérivent soient restés uniques.

-v. 253 καὶ δοιὼ θεράποντε, δαήμονε **δαιτροσυνάων.**

« et deux servantes, habiles dans l'art de découper et distribuer les portions à table. »

En contexte, l'hapax est abstrait puisqu'il désigne la façon de répartir la nourriture. Il désigne l'art dans lequel sont versés deux hommes nobles de la cité d'Ithaque. Il apparaît donc ici que répartir la nourriture est plus qu'une fonction, un art réservé à certains citoyens dans la Grèce homérique. Cependant, cet art semble restreint au monde homérique, ce qui explique sans doute

[516] Chantraine, 1979, p.330.
[517] Chantraine, 1979, p.210.

l'unicité du terme. De plus, au niveau stylistique, cet hapax permet de renforcer l'allitération en dentale qui scande le vers.

δαιτύς,-ύος repas, Hom. Il.22.496

-Substantif formé par suffixation à partir du nom féminin δαίς, δαιτός « repas, festin, banquet »[518]. Le suffixe –τυ-[519], assez productif dans la langue homérique mais pas au-delà, est employé pour créer un nom d'action. On trouve de nombreux exemples dans l'épopée : ἀκοντιστύς « jet de javelot », βρωτύς « action de manger », ἀλαωτύς « le fait d'aveugler », βοητύς « cri »…

-v.496 τὸν δὲ καὶ ἀμφιθαλὴς ἐκ **δαιτύος** ἐστυφέλιξε

_ u u | _ u u| _ _| **_ u u**| _ u u| _ u

« Le garçon fort de ses deux parents le renvoie de la fête. »

Ce terme est utilisé comme équivalent sémantique du substantif δαίς, puisqu'il présente le même sens. Peut-être ce terme insiste-t-il davantage sur l'action de banqueter que sur le repas lui-même. Le suffixe est peut-être aussi une nécessité métrique, pour aider l'aède à former l'hexamètre dactylique.

δακρυοπετής,-ές qui *s'épanche en* fleuves de larmes, Esch. Suppl.112

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom neutre τὸ δάκρυον, composé thématique secondaire, dérivé de l'athématique τὸ δάκρυ « larme ». C'est un nom uniquement poétique, employé dès l'Iliade et l'Odyssée. Il est bien attesté en composition, tant en premier qu'en seconde position. On peut citer pour exemple δακρυογόνος « qui fait naître des larmes », δακρυχαρής « qui se complaît dans les larmes », et l'hapax homérique δακρυπλώω « nager dans les larmes » … Le second élément du composé est verbal, issu du verbe πίπτω « tomber »[520]. Le plus souvent en composition, on trouve le radical à vocalisme -e-, -πετης…C'est un lexème assez productif en composition, surtout dans la poésie tragique, comme le prouvent ces exemples : δυσπετής « qui tombe mal, γηπετής « tombé à terre », γονυπετής « qui tombe à genoux », χαμαιπετής « qui tombe à terre » …

-v. 111-112 τοιαῦτα πάθεα μέλεα θρεομένα λέγω

λιγέα βαρέα **δακρυοπετῆ,**

[518] cf. δαιτρόν.
[519] Chantraine, 1979, p.290.
[520] Chantraine, 1975, p.75-85.

« Telles sont les tristes douleurs que j'épanche, cris aigus, lourds sanglots, fleuves de larmes. » En contexte, cet hapax qualifie les larmes qui coulent des yeux du chœur des Suppliantes. Ce passage lyrique est destiné à faire éprouver de la pitié aux spectateurs et à leur tirer des larmes. L'hapax est ici en quelque sorte une sorte de didascalie qui indique que le passage doit être particulièrement émouvant[521].

δακρυπλώω naviguer sur les larmes, Hom. Od.19.122

-Verbe composé dont le premier élément est dérivé du substantif neutre δάκρυ « larme ». Le second membre est verbal, issu du verbe homérique πλώω « naviguer », forme épique et ionienne du verbe attique πλέω. Si les formes à préverbe contenant ce lexème sont nombreuses, en revanche, il n'y a pas d'autre composé verbal attesté.

-v.122 φῇ δὲ δακρυπλώειν βεβαρηότα με φρένας οἴνῳ.

« [que tu] n'ailles dire que mes pensées alourdies naviguent sur des larmes causées par le vin. » Ici, Ulysse qui pleure devant Pénélope déclare qu'il nage dans ses larmes sous l'effet du vin. Il a en effet les yeux remplis de larmes après avoir évoquer sa patrie qui lui manque tant. L'image contenue dans l'hapax est particulièrement frappante et touchante car on sait qu'Ulysse est un navigateur. Sa tristesse est donc si profonde qu'il peut par métaphore naviguer sur la propre mer de ses larmes. Un tel hapax est si dépendant de son contexte qu'il n'a pas pu être employé par la suite.

δαμασίφρων,ον qui dompte la fierté (des coursiers), Pi. O.13.75

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est verbal, dérivé du verbe δαμάζω « dompter », qui suit ici le type archaïque de composition en τερψίμβροτος. On reconnaît effectivement le morphème de composition en -σι- du thème δαμα- qui permet de lier le premier et le second membre du composé.

-Si le type de composition est basé sur un modèle archaïque, néanmoins les composés qui ont un tel premier membre ne sont pas très nombreux. On les trouve essentiellement dans la poésie. On peut citer δαμασίμβροτος « qui dompte les mortels » chez Simonide ou Pindare, ou bien δαμασίχθων « qui dompte la terre » chez Bacchylide. Le second membre du composé est

[521] On comprend cela à la lecture de la scholie (Scholia in Aeschylum (scholia vetera) :
δακρυοπετῆ· παρασκευαστικὰ τοῦ πίπτειν τὰ δάκρυα τῶν ἀκουόντων
« qui prépare le fait que les larmes des spectateurs coulent »

nominal, dérivé du substantif neutre τὸ φρήν « esprit », que l'on trouve au degré –ο- dans une série variée d'adjectifs en –φρων.

- v. 73-75 ὥς τέ οἱ αὐτὰ

Ζηνὸς ἐγχεικεραύνου παῖς ἔπορεν

δαμασίφρονα χρυσόν.

« Ainsi la fille de Zeus à la lance foudroyante elle-même lui a donné le frein d'or qui dompte les coursiers. »

Ce composé possessif, de tradition épique, est l'épithète du mors qu'Athéna donne à Bellérophon pour qu'il dompte Pégase.

δαμασίχθων,-ον qui dompte la terre, B.Dyth.2.19

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est verbal, tiré du radical d'aoriste du verbe δαμάζω, auquel est ajouté le morphème de composition –ι-. Il s'agit donc d'un composé à rection verbale progressive du type τερψίμβροτος.

-En première position, il a donné quelques composés tels que δαμασίβροτος chez les poètes archaïques Bacchylide, Simonide et Pindare, δαμασίππος et δαμασίφως. Le second lexème est nominal, dérivé du substantif ἡ χθών,-όνος « la terre », très bien attesté en composition, notamment en première position de composé.

C'est principalement chez Eschyle qu'apparaissent ces composés, tels que πλουτόχθων « au sol riche », παλαίχθων « habitant de longue date ».

-v.19 δύο τ' ὀρσιάλῳ **δαμασίχθονι**

« deux : celui qui soulève la mer et dompte la terre. »

En contexte, cet hapax désigne par périphrase le dieu Poséidon, celui qui soulève la mer et dompte la terre. Ce sont des épithètes qui semblent traditionnelles pour ce dieu, mais qui sont toutes deux des hapax créés par Bacchylide. En effet, ces épithètes semblent êtres des variations des traditionnelles ἐννοσίγαιος « qui ébranle la terre »[522] et Γαιήοχος « qui embrasse la terre »[523].

[522] Hom. Od.9.518 ; Il.13.43, 7.455.
[523] Hom. Il.13.43 ; Od.1.68.

δαρόβιος,-ον qui a une vie éternelle, Esch. Sept.524

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, issu de la forme dorienne en -ᾱ de l'adjectif δηρός,-ά,-όν « de longue durée »[524]. C'est un adjectif attesté dès l'époque homérique et ensuite par les tragiques, mais toujours sous sa forme dorienne. Il n'apparaît en composition que dans cet hapax d'Eschyle. Le poète rend probablement ici un hommage à la poésie homérique. Le second élément est nominal, issu du substantif masculin ὁ βίος,-ου « vie ». C'est un nom usuel, seul comme en composition, à toute époque.

-v. 524 **δαροβίοισι** θεοῖσιν,

« pour les dieux à la vie éternelle. »

En contexte, ce composé possessif, chanté dans une partie lyrique, est l'épithète des dieux. Il semble que le poète ait cherché à renouveler le vocabulaire traditionnel qui donne l'image de l'immortalité des dieux.

δατήριος,-ον qui partage, qui distribue, Esch.Sept.711

-Adjectif qualificatif dérivé du verbe δατέομαι « diviser, partager », que l'on trouve essentiellement dans la poésie épique, homérique notamment. Le poète a ajouté le suffixe –τηριο- au radical du verbe. Cependant, comme ce radical est thématique, on se serait plutôt attendu à une forme comme *διατητηριος, sur le modèle du nom d'agent ὁ διατητής,-οῦ, qui constitue un équivalent sémantique avec l'hapax ici présenté. Ce dernier serait donc peut-être le résultat d'une haplologie.

- Le suffixe employé n'a pas été très productif en grec. Il est constitué d'après le suffixe de noms d'agent –τήρ. On ne le rencontre que rarement, et principalement chez Eschyle et les autres tragiques. Il semble réservé au vocabulaire religieux et archaïsant de la tragédie, où il sert essentiellement à créer des adjectifs qui qualifient les dieux, des divinités ou des oracles[525]. En prose ionienne-attique, ce suffixe a rapidement été remplacé par le suffixe –τικός. Les scholiastes[526] eux-mêmes glosent cet hapax par l'adjectif μεριστικός « qui partage ».

-v.710-711 ἄγαν δ' ἀληθεῖς ἐνυπνίων φαντασμάτων

ὄψεις, πατρῴων χρημάτων **δατήριοι.**

« elles n'étaient que trop vraies, mes visions en songe qui partageaient mon patrimoine. »

---

[524] On rapproche cet adjectif (*δFᾱ-ρος) de l'adverbe δήν « longtemps » (< *dwā-) : cf. DELG, p.263 et CEG, 1287.

[525] CHANTRAINE, 1979, p.44-45

[526] SMITH O.L., Scholia Graeca in Aeschylum quae exstant omnia.

En contexte, cet adjectif qualifie les visions oraculaires d'Etéocle, peut-être une allusion à la seconde pièce de la trilogie *Œdipe*[527] : l'étranger dont Etéocle a rêvé serait Chalybe, le Scythe, qualifié de χρηματοδαίτας « dur partageur de patrimoine ». Etéocle pensait que cet étranger le réconcilierait avec son frère, il n'en est rien.

δειματοσταγής,-ές qui instille la frayeur, Esch.Ch.842

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du substantif neutre τὸ δεῖμα,-ατος « crainte ». Ce dérivé du verbe δείδω a principalement été utilisé par Homère et les poètes. Aucun composé, si ce n'est cet hapax, n'est attesté avec ce lexème. Le second membre est verbal, dérivé du verbe στάζω « faire tomber goutte à goutte, instiller ».

-Le radical consonantique du verbe a été suffixé de façon sigmatique pour créer un adjectif de style épique[528]. Les composés qui contiennent ce lexème sont rares. On dénombre seulement αἱματοσταγής[529], αἱμοσταγής[530] « qui dégoutte de sang », et ἀσταγής[531] « qui ne fond pas ».

-v.841-843 […]. καὶ τόδ΄ αὖ φέρειν δόμοις

γένοιτ΄ ἂν ἄχθος **αἱματοσταγές,** φόνῳ

τῷ πρόσθεν ἑλκαίνουσι καὶ δεδηγμένοις.

« La supporter serait un fardeau qui instille la frayeur pour la maison blessée, ulcérée d'une autre mort déjà. »

Eschyle crée donc un composé à connotation épique pour qualifier le « fardeau » pour le palais que représente la mort d'Oreste, annoncée par Egisthe.

δειπνόλοχος,-ον en embuscade dans les festins, Hés. Op. 704

-Adjectif constitué de deux éléments nominaux. Le premier est dérivé du nom neutre τὸ δεῖπνον,-ου « repas ». C'est un substantif fréquent en poésie comme en prose, à toute époque. Le second élément est nominal, dérivé du nom ὁ λόχος,-ου « embuscade », on le trouve dans quelques composés, en prose comme en poésie : δειπνοφόρος « qui apporte de la nourriture » chez Aristote, ἄδειπνος « sans dîner » dans la collection hippocratique et Xénophon.

-v.702-705 οὐ μὲν γάρ τι γυναικὸς ἀνὴρ ληίζετ' ἄμεινον

[527] Cf. Dreyfus R. Tragiques grecs, Eschyle, Sophocle, Note p.1084, Ed. La Pléiade, Gallimard.1967.
[528] Chantraine, 1979, p.424.
[529] Eur. Supp.812 ; Esch. Pers.816 ; Ar. Ran.471.
[530] Eur. Thes.1.2.
[531]Soph. fr.162 ; Ap.Rh.3.804.

τῆς ἀγαθῆς, τῆς δ' αὖτε κακῆς οὐ ῥίγιον ἄλλο,
δειπνολόχης· ἥτ' ἄνδρα καὶ ἴφθιμόν περ ἐόντα
_ u u| _ _| _ u u| _ u u| _ u u| _ u
εὔει ἄτερ δαλοῖο καὶ ὠμῷ γήραϊ δῶκεν.

« Car s'il n'est pas pour l'homme un plus grand bien qu'une vertueuse femme, il n'est pas un plus cruel fléau qu'une femme vicieuse qui, en embuscade dans les festins, brûle sans flambeau l'époux le plus vigoureux et le réduit à une vieillesse prématurée. »

Cet hapax est un composé copulatif, que l'on ne comprend vraiment qu'en contexte. Dans cette partie de l'œuvre, le poète donne des conseils à un homme pour choisir une épouse. Pour rendre son idée expressive, il choisit de créer un mot nouveau et unique, qui fait bien ressortir le trait de gourmandise que doit absolument éviter la femme. De plus, le néologisme est placé en tête de vers, avant la césure trihémimère, dans une position de rejet, ce qui le met particulièrement en valeur, et les trois premières syllabes forment le premier dactyle du vers. Cela contribue à faire résonner ce terme nouveau sur le plan phonétique.

δεισήνωρ,-ορος (ἡ) celle qui craint ou respecte un époux, Esch. Ag.154

-Substantif féminin composé de deux éléments. Le premier est verbal, dérivé du verbe δείδω « craindre ». Le second élément est nominal. Il est fondé sur le nom masculin ὁ ἀνήρ, ἀνδρός « homme ».

-Le premier lexème est constité d'un verbe fréquent en composition, mais rarement avec cette forme sigmatique, du type τερψίμβροτος. On ne trouve en effet qu'un seul autre exemple, formé sur le même paradigme : δεισιδαίμων « avec un sentiment religieux », chez Lucain. On peut néanmoins noter qu'Homère utilise le nom propre Δεισήνωρ dans l'Iliade[532], pour désigner un guerrier. Eschyle a peut-être voulu rendre, par cette création, un hommage au poète épique. Quant au second lexème, ce thème en –o- est rare. Il provient sans doute du pindarique εὔανωρ « fréquent en hommes braves »[533]. Cependant, Eschyle lui donne ici le sens d'époux, et non pas seulement d'homme au sens général du terme.

-v.153-154 νεικέων τέκτονα σύμφυτον,
οὐ **δεισήνορα**. μίμνει γὰρ φοβερὰ παλίνορτος

[532] Hom. Il. 17.217.
[533] Pind. O.1.24 ; 6.80, 11.103 ; N.10.36.
cf. Commentaire sur le Dictionnaire des hapax, p.88.

«cause de querelles domestiques, aux dépens de l'époux. Car elle se tient terrible, toujours prête »

Cet hapax, en contexte, est une sorte de prédiction du chœur, dans la parodos, qui envisage une femme qui ne craint pas son époux, c'est-à-dire Clytemnestre. Par ces allusions, le poète donne à voir la finalité de toute de sa trilogie. On sait en effet quel est le funeste projet de la femme d'Agamemnon et quelles en sont les conséquences dans l'Orestie.

δεκάδωρος,-ον de dix palmes, Hés. Op.426

- Adjectif composé de deux éléments. Le premier est issu d'un adjectif numéral δεκά « dix », fréquent en composition, comme souvent le sont les adjectifs numéraux. Le second lexème est constitué du substantif neutre τὸ δῶρον « palme ».

-Ce dernier n'est pas répandu en composition. En effet, mis à part cet hapax, on ne compte que deux composés contenant ce lexème : ἐκκαιδεκάδωρος « de seize palmes » dans l'Iliade[534] et ὀρθόδωρος « la paume entière » chez Pollux[535].

-v. 426 τρισπίθαμον δ' ἄψιν τάμνειν **δεκαδώρῳ** ἀμάξῃ.

« arrondis une jante de trois palmes pour un char qui en aura dix »

Poursuivant son poème, Hésiode forge ici un hapax pour dire une mesure précise. Il est possible que ce terme ait été attesté dans la langue archaïque vernaculaire, non littéraire, mais qu'il soit unique dans la langue littéraire, parce qu'il nécessite un contexte particulier. Le nom « δῶρον » est en effet attesté dans des inscriptions à Milet[536], par exemple, mais aussi en littérature chez Nicandre (Nic. Th.398).

δέκτης,-ου (ὁ) mendiant, Hom. Od.4.248

-Substantif formé par suffixation à partir du verbe δέχομαι « recevoir ». Le radical δεκ- du verbe est suffixé en –της pour former un nom d'agent. Il s'agit d'un hapax sémantique car on rencontre la même forme mais avec un sémantisme différent dans une inscription (SEG 39:449). En effet, dans cette inscription figurant sur le piédestal d'une stèle, le mot signifie apparemment « héritier ».

-Il est également à noter que l'on rencontre dans la langue grecque des noms d'agent formés avec le suffixe –τήρ (δεκτήρ « receveur »), ou –τώρ (δεκτώρ « qui accueille »). Ainsi, la

[534] Hom. Il.4.109.
[535] Poll.2.157.
[536] IG I³ 987.

variété des suffixes de noms d'agent permet de créer des termes de forme proche mais au sémantisme différent. La multiplicité des suffixes et des sémantismes explique sans doute l'unicité du terme δεκτής.

-v.247-248 ἄλλῳ δ᾽ αὐτὸν φωτὶ κατακρύπτων ἤισκε,

δέκτῃ, ὃς οὐδὲν τοῖος ἔην ἐπὶ νηυσὶν Ἀχαιῶν.

« Il essayait de contrefaire quelqu'un d'autre, un mendiant, lui qui ne l'était pas sur les navires des Achéens. »

En contexte, ce terme désigne Ulysse, déguisé en mendiant, lorsqu'il pénètre dans la ville de Troie.

δελτογράφος,-ον qui écrit sur des tablettes, Esch. Eum.275

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom féminin ἡ δέλτος « tablette pour écrire ». Il s'agit d'un terme rare en poésie. Par ailleurs, le seul composé littéraire attesté dans lequel il apparait est cet hapax d'Eschyle. On le rencontre à plusieurs reprises dans des inscriptions dans le composé δελτογράφημα[537] « inscription sur tablette ». Le poète utilise donc bien ici un terme plutôt répandu en prose dans sa création lexicale. Le second membre du composé est verbal, issu du verbe γράφω « écrire ».

-Cette forme nominale en –γραφος n'existe pas seule mais est le correspondant en composition du dérivé nominal féminin γραφή. Il s'agit d'un lexème très courant en composition, et essentiellement en prose. On peut citer des composés tels que βιβλιογράφος « scribe », ἐπιστολογράφος « secrétaire », λογογράφος « historien ». Eschyle emploie donc ici deux lexèmes issus de la prose pour une création poétique, chantée par le chœur dans une partie lyrique, ce qui est inattendu.

-v. 275 **δελτογράφῳ** δὲ πάντ΄ ἐπωπᾷ φρενί.

« Il se souvient de tout, écrivant sur des tablettes, et voit tout »

En contexte, cet hapax est l'épithète du dieu Hadès qui est décrit par le chœur comme le dieu qui compte et inscrit toutes les actions des hommes sur la terre.

δενδροπήμων,-ον funeste aux arbres, Esch. Eum.938

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du substantif neutre τὸ δενδρόν,-οῦ « arbre ». C'est un terme assez récent, qui est le pendant du poétique, et surtout

[537] CIG 3902b ; SEG 32, 1290.

épique, δένδρεον. Eschyle a donc choisi ici d'employer une forme lexicale récente pour créer cet hapax. Celle-ci n'est pas très répandue comme premier élément de composé, on la trouve plus fréquemment en seconde position. On peut cependant citer quelques exemples tels que δενδρεόθρεπτος « qui nourrit les arbres » chez Empédocle, δενδρόκομος « couvert d'arbres » pour Euripide et δενδροκοπέω « couper les arbres » pour Xénophon. Le second membre du composé est nominal. On reconnaît le nom neutre τὸ πῆμα,-ατος « souffrance, malheur », uniquement attesté en poésie, et ce dès l'époque homérique. Les seuls composés qui contiennent ce lexème présentent un suffixe à vocalisme –o-, dont voici quelques exemples : ἀπήμων « indemne », πολυπήμων « aux souffrances multiples », αὐτοπήμων « qui souffre de ses propres maux »[538]…

-v.938 **δενδροπήμων** δὲ μὴ πνέοι βλάβα

« Que le dégât ne souffle pas sur les arbres »

En contexte, cet hapax qualifie le malheur qui pourrait frapper la terre des Atrides. Par métaphore, les arbres représentent la vie féconde, la terre nourricière. C'est le chœur qui souhaite qu'un tel dommage n'advienne pas, à la fin de la pièce, lorsque les Erinyes sont apaisées.

δεξιόγυιος,-ον aux membres agiles, souple, adroit, Pi. O.9.111

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival dérivé de l'adjectif δεξιός,-ά,-όν « adroit », qui figure dans quelques composés comme δεξιόσειρος « qui est à la droite d'un attelage » chez Sophocle, ou δεξιοφανής « qui se montre à droite » chez Plutarque où l'adjectif est plutôt employé pour son autre sème « à droite ». On ne connaît pas de composés qui emploient δεξιός dans ce second sème d' « adroit ». Le second élément du composé est nominal, issu du substantif neutre τὸ γυῖον,-ου « membre ».

-Il est assez rare en composition, on le rencontre essentiellement en première place. On peut citer plusieurs termes poétiques comme γυιαρκής « qui fortifie les membres » attesté chez Pindare, γυιοβαρής « qui alourdit les membres » chez Eschyle, γυιοβόρος « qui dévore les membres » chez Hésiode .

-v. 110-111 τόνδ' ἀνέρα δαιμονίᾳ γεγάμεν
εὔχειρα, **δεξιόγυιον,** ὁρῶντ' ἀλκάν,

[538] MAWET F. 1979. Recherches sur les oppositions fonctionnelles dans le vocabulaire homérique de la douleur (autour de πῆμα - ἄλγος), Bruxelles.

« ce héros fut doué dès sa naissance d'une souplesse, d'une dextérité et d'une force extraordinaires. »

La création de Pindare est donc particulièrement innovante car il n'utilise pas, comme à son habitude, des termes déjà très employés dans la poésie épique mais plutôt des lexèmes rares, même en poésie ou emploie le sème le moins courant. C'est, dans ce cas-ci, le seul contexte qui permet de comprendre l'adjectif. En effet, Pindare met en avant les qualités athlétiques d'Epharmostos, dont il célèbre la victoire dans l'ode IX.

δεξίστρατος,-ον qui reçoit l'armée, B. Dyth.1.43

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est verbal, dérivé du verbe δέχομαι « recevoir, accueillir », dont le radical est suffixé ici avec le morphème –σι-. Il s'agit donc d'un composé à rection verbale progressive du type τερψίμβροτος.

-Ce lexème, avec cette forme, est très rare en composition. En effet, on ne compte de semblable que le composé d'Euripide[539] δεξίπυρος « qui reçoit le feu ». Le second membre de l'hapax est nominal, reposant sur le substantif ὁ στρατός,-ου « armée, soldat », fréquent en composition, à toute époque, en première comme en seconde position.

-En contexte, cet hapax est l'épithète de l'agora, mais le texte est manquant pour donner plus de précisions.

δημηλασία,-ας (ἡ) bannissement décrété par le peuple, Esch.Suppl.7

-Nom féminin composé de deux éléments. Le premier est nominal, fondé sur le nom masculin ὁ δῆμος,-ου « le peuple », usuel à toute époque, en prose comme en poésie. Le second lexème est verbal, dérivé du verbe ἐλαύνω « chasser », dont le poète a utilisé le radical d'aoriste ἤλασα pour former un substantif féminin. On peut raisonnablement penser que ce substantif est issu de la forme adjectivale *ήλατος, que l'on trouve dans le composé eschyléen δημήλατος « banni par le peuple ». Cet adjectif, suffixé en –γα pour forger une forme de féminin, a logiquement assibilé le –τ- final.

-Eschyle aime à employer ce style de composés en δημ-. En effet, on trouve, sur le modèle de l'homérique δημηβόρος « dévoreur du peuple », les eschyléens δημήθροος « exprimé par le peuple », δημόκραντος « ratifié par le peuple », δημόπρακτος « résolu par le peuple », δημηρριφής « lancé par le peuple ». On remarque, qu'à la différence de composé homérique

[539] Eur. Suppl. 65.

de sens actif, tous les composés d'Eschyle ont un sens passif, où le premier membre est le complément d'agent. Le poète fait du peuple un véritable acteur de ses tragédies, dont l'action a un sens dans la vie de la communauté citoyenne.

-v.7-8 οὔτιν΄ ἐφ΄ αἵματι **δημηλασίαν**

ψήφῳ πόλεως γνωσθεῖσαι,

« non que nous ayons versé le sang, ni que nous soyons bannies par décret du peuple, connu par le vote de la cité »

En contexte, le chœur des suppliantes explique son bannissement de la terre d'Egypte, qui fut décidé par elles-mêmes et non pas décrété par le peuple. Il s'agit donc d'un ostracisme volontaire. Le terme a sans doute été créé pour insister sur le rôle majeur du peuple dans la démocratie, et pour s'adresser directement aux citoyens dans ces premiers vers de la tragédie.

δημιοπληθής,-ές que le peuple possède en abondance, Esch. Ag.128

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur δήμιος,-α,-ον « du peuple, public ». Cet adjectif est très rare en composition et son sens est toujours « qui appartient au peuple ». On ne le trouve que dans cet hapax eschyléen, dans le composé ionien-attique δημιόπρατα « biens saisis par le peuple et mis en vente » et dans le composé rendu célèbre par F. Bader δημιουργός « artisan, faisant des choses qui concernent l'ensemble du peuple ». Le second élément est nominal, dérivé du substantif neutre τὸ πλῆθος,-ους « l'abondance ». Celui-ci a été suffixé en –ς de manière à former un adjectif de type épique[540].

-Cet hapax eschyléen rappelle l'hapax homérique **οἰνοπληθής,-ές**[541] « abondant en vin ». Le poète a sans doute pris modèle sur Homère pour former cette création lexicale.

-v.128 κτήνη πρόσθε τὰ **δημιοπληθέα**

« les richesses que depuis longtemps le peuple possède en abondance »

En contexte, cet hapax s'applique à la ville de Troie, décrite comme une cité où le peuple a amassé des richesses sans nombre. Cet hapax tend à montrer que, pour Eschyle, la force d'une cité réside dans le travail et l'unité de son peuple. Ce mot est important pour le message civil que veut transmettre le poète à ses contemporains.

[540] Chantraine, 1979, p.424.
[541] Hom. Od.15.406.

δημόκραντος,-ον prédit par le peuple, Esch. Ag.457

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, fondé sur le nom masculin ὁ δῆμος « le peuple ». Le second élément est verbal, dérivé du verbe κραίνω « achever, régner sur ».

-Eschyle aime à employer ce style de composés en δημ- ou δημό-. En effet, on trouve, sur le modèle de l'homérique δημηβόρος « dévoreur du peuple », les eschyléens δημήθροος « exprimé par le peuple », δημόπρακτος « résolu par le peuple », δημηρριφής « lancé par le peuple ». La base verbale en occlusive du second lexème a été suffixée en –το- de manière à former un adjectif verbal de sens passif. L'essentiel des composés poétiques sont construits à partir de cette forme d'adjectif verbal. On trouve chez Pindare et les tragiques ἄκραντος « qui ne se réalise pas », θεόκραντος « accompli par les dieux », μοιρόκραντος « prédit par le destin ». Eschyle a créé plusieurs hapax avec ce lexème : πυθόκραντος[542]« prédit par Apollon Pythien », πολεμόκραντος « qui termine la guerre »[543]. Eschyle pratique ainsi l'art de la variation en associant un lexème fréquent à un plus rare, mais dont il multiplie les emplois en composition.

-v. 456-457 βαρεῖα δ΄ ἀστῶν φάτις ξὺν κότῳ

δημοκράντου δ΄ ἀρᾶς τίνει χρέος.

« Lourde la rumeur de rancune des gens, il faut payer rançon à l'imprécation du peuple. »

En contexte, cet hapax, qui a parfois été simplifié en δημόκρατος[544], apparaît dans une partie lyrique où le chœur s'entretient avec Clytemnestre. Le chœur évoque le danger d'un soulèvement du peuple contre ses tyrans. Eschyle souligne grâce à cette création lexicale le rôle important du peuple dans la vie politique. Cela ancre dans une réalité concrète le récit mythologique de la tragédie, en la ramenant dans l'Athènes du Ve siècle.

δημόπρακτος,-ον fait par le peuple, Esch. Suppl.942

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, fondé sur le nom masculin ὁ δῆμος « le peuple ». Eschyle aime à employer ce style de composés en δημ- ou δημό-. En effet, on trouve, sur le modèle de l'homérique δημηβόρος « dévoreur du peuple », les eschyléens δημήθροος « exprimé par le peuple », δημήκραντος « ratifié par le peuple », δημηρριφής « lancé par le peuple ». Le second élément est verbal, dérivé du verbe πράττω

[542] Esch.Ag.1255.
[543] Esch.Sept.161.
[544] cf. R. Porson.

« faire ». La base verbale en occlusive a été suffixée en –το- de manière à former un adjectif verbal de sens passif. Cet adjectif verbal n'est pas attesté à l'époque d'Eschyle, il n'apparaît que chez Aristote[545].

-On remarque, qu'à la différence de composé homérique de sens actif, tous les composés d'Eschyle ont un sens passif, où le premier membre est le complément d'agent. Le poète fait du peuple un véritable acteur de ses tragédies, dont l'action a un sens dans la vie de la communauté citoyenne.

-v.942-943 τοιάδε **δημόπρακτος** ἐκ πόλεως μία

ψῆφος κέκρανται […]

« Le vote fait par le peuple, décrété par la cité unie »

En contexte, cet hapax qualifie la décision du peuple d'Argos, de ne pas rendre les Suppliantes sans leur consentement. Ce mot unique met tout particulièrement en valeur le rôle du peuple des citoyens dans la démocratie. Cela ancre dans une réalité concrète le récit mythologique de la tragédie, en la ramenant dans l'Athènes du Ve siècle.

διαγλάφω creuser, Hom. Od.4.438

-Verbe formé par préfixation à partir du verbe γλάφω « creuser ». Le préfixe accentue peut-être le sémantisme du verbe initial, en insistant sur le geste effectué, puisque la préposition διά peut signifier « à travers »[546]. Cet hapax est peut-être aussi seulement dû à une nécessité métrique, puisqu'il permet de former l'hexamètre dactylique.

-v.438-439 εὐνὰς δ' ἐν ψαμάθοισι **διαγλάψασ**' ἁλίῃσιν

_ _| _ u u| _ u **u| _ _| _** u u| _ _

ἧστο μένουσ'·[…]

En contexte, cet hapax précise l'action de la nymphe Idothée, fille de Protée, qui aide Ménélas et ses compagnons à creuser le sable pour se cacher.

διαθειόω répandre une vapeur de soufre à travers (une maison), Hom. Od.22.494

-Verbe formé par préfixation à partir du verbe θειόω-ῶ « purifier par le souffre ». Le préfixe δια- implique que la vapeur de souffre se répand dans la maison. Il a donc une véritable influence sur le sémantisme du verbe simple.

-v.494 εὖ **διεθείωσεν** μέγαρον καὶ δῶμα καὶ αὐλήν.

[545] Arist. Nic.1.2,1.

[546] Ce préverbe est le seul attesté avec ce verbe.

_ u u| _ _| _ //u u| _ _| _ u u| _ _

« Il purifia bien la salle, le reste de la maison et la cour. »

En contexte, le préfixe a vraiment son importance car il montre à quel point Ulysse cherche à purifier l'ensemble de sa maisonnée. Le verbe se situe en effet en début de vers, avant la césure penthémimère, et il est suivi par trois termes qui désignent des espaces de la maison grecque, de l'espace le plus intérieur (μέγαρον) au plus extérieur (δῶμα et αὐλή).

διαιπετής,-ές qui traverse, Alcm. 26.67

-Adjectif constitué du préfixe διαι-, équivalent de δια-[547], accolé au verbe πέτομαι. Il s'agirait donc d'un dérivé du verbe διαπέτομαι, suffixé en –τής afin de former un adjectif verbal[548].

-Cet hapax provient du verbe διαπέτομαι « traverser un espace ». Ce serait alors un adjectif qualificatif, apposé au nom de l'astre ἀστήρ. Il faut néanmoins noter que cet hapax a été rapproché de l'adjectif homérique διιπετής « brillant », car il serait une forme dialectale laconienne de διειπετής[549]. Le verbe διαπέτομαι est d'ailleurs utilisé à plusieurs reprises dans *l'Iliade* pour parler du vol rapide de divinités telles que Héra ou Iris[550].

-v. 67 Ἀ[σ]τυμέλοισα δέ μ'οὐδὲν ἀμείβεται

τὸ]ν πυλεῶν' ἔχοισα [ ]

[ὅ] τις αἰγλά[ε]ντος ἀστήρ [ ]

ὠρανῶ **διαιπετής**

« Astyméloisa ne me donne aucune réponse… portant une couronne, comme un astre qui traverse le ciel étincelant »

Le lien entre le sème de la lumière et celui de la traversée d'un espace semble pertinent lorsqu'on considère la lumière comme un ensemble de rayons lumineux qui traversent eux aussi des espaces plus ou moins vastes[551].

---

[547] cf. καταί = κατά et παραί = παρά dans καταιβατός ou dans παραιβάτης

[548] Chantraine P. 1975, p. 75-85.

[549] Robert Renehan, « διαιπετής in Alcman », RhM 115 (1972), p.95:
« διαιπετής for διειπετής should now be added as one more example of this dialectic feature. We may note in passing that, if the above interpretation is correct, διαιπετής is an early and firm confirmation of the orthography διειπετής versus διι-. Finally, Alcman's words may be roughly paraphrased, interpretationis causa " . like some bright star of the shining heaven . »

[550] Hom. Il.15.83 : ὥς κραιπνῶς μεμαυῖα διέπτατο πότνια Ἥρη « aussi prompte en son ardeur s'envole l'auguste Héra »
ou bien Hom.Il.15.172 ὥς κραιπνῶς μεμαυῖα διέπτατο ὠκέα Ἶρις « la rapide Iris franchit l'espace en volant ».

[551] MUGLER, C. 1964.

En outre, on voit, en contexte, clairement une association entre les divinités célestes, les astres et la lumière qui traversent le ciel pour parvenir jusqu'aux mortels. Il semble ainsi qu'Alcman ait choisi cette variante nouvelle issue du verbe διαπέτομαι dans le but d'établir une correspondance entre son texte et l'emploi homérique du verbe dont il est dérivé. Il s'agit donc ici d'une reprise sémantique de l'héritage homérique.

διαμυδαλέος,-α,-ον qui inonde, Esch. Pers.538

-Adjectif qualificatif masculin dérivé de l'adjectif qualificatif μυδαλέος,-α,-ον « humide de » grâce au préfixe δια-. Celui-ci amplifie le sémantisme de l'adjectif de façon à créer une hyperbole pathétique. Cet adjectif est assez rare et uniquement réservé à un usage poétique. Il est en effet attesté principalement chez Hésiode et Sophocle[552].

-v. 538-539 **διαμυδαλέους** δάκρυσι κόλπους
τέγγους, ἄλγους μετέχουσαι.

« [inondent] leur sein de leurs larmes à torrent, saisies par la douleur. »

En effet, ce préfixe montre les larmes des femmes parcourant de part en part leur sein inondé. L'image donnée par le coryphée est bien évidemment hyperbolique, en vue de susciter la pitié du spectateur.

διαμφίδιος,-ον double, différent, Esch. Pr.555

-Adjectif peut-être dérivé de l'adverbe διαμφίς « séparément » et suffixé en –διος.

-Cependant cette hypothèse est discutable car cet adverbe n'est attesté qu'en grec tardif, chez Dionysos Périégète[553]. Eschyle a peut-être formé cet hapax sur cet adverbe dont nous n'avons pas d'attestation à son époque, ou bien plus simplement Eschyle aurait forgé cet adjectif unique à partir de l'adverbe homérique ἀμφίς « séparément ». Il y aurait ajouté un préfixe δια- pour amplifier le sémantisme de la séparation. Le suffixe –ίδιο-ς est au départ, fourni plutôt des dérivés d'adverbes comme νοσφίδιος, issu de l'adverbe νόσφι « furtivement ». On peut rencontrer aussi un tel suffixe dans l'hapax d'Hésiode παυρίδιος « petit », dérivé de l'adjectif παῦρος. Ce genre de création est signe de modernité[554] déjà chez Homère, donc Eschyle contribue ainsi au renouvellement de la langue grecque.

-v.555-558 τὸ **διαμφίδιον** δέ μοι μέλος προσέπτα

[552] Hés. O.558 ; Sc.270 ; Soph. El.167.
[553] Dion. Per. Orbis descriptio, 5 ; 903 ; 1136.
[554] Chantraine, 1979, p.39.

τόδ΄ ἐκεῖνό θ΄ ὅ τ΄ ἀμφὶ λουτρὰ
καὶ λέχος σὸν ὑμεναίουν
ἰότατι γάμων,

« Mon chant est différent de celui que j'entonnai autour de ton bain et de ta couche, pour ton mariage »

En contexte, cet hapax prend place dans une partie lyrique et qualifie justement le chant du chœur qui est « différent » pour Prométhée. En effet, le chœur regrette d'avoir à déplorer les malheurs du héros alors qu'il avait célébré son mariage avec des paroles différentes.

διατρύγιος,-ον vendangeable, Hom. Od.24.342

-Adjectif masculin formé à partir du préfixe δια- qui traduit l'idée de séparation et à partir du substantif féminin ἡ τρύγη,-ης « vendange, récolte, moisson », suffixé en –yo- pour former un adjectif thématique.

-On trouve quelques dérivés de ἡ τρύγη dans la langue homérique mais celui-ci est important car il est unique et indique un fait bien particulier. En effet, Ulysse évoque des rangs de vignes dont les fruits murissent l'un après l'autre, ce qui rendu par le préfixe δια-.

-v.340-342 ὄγχνας μοι δῶκας τρισκαίδεκα καὶ δέκα μηλέας,
συκέας τεσσαράκοντ᾽· ὄρχους δέ μοι ὧδ᾽ ὀνόμηνας
δώσειν πεντήκοντα, **διατρύγιος** δὲ ἕκαστος
ἤην·[…]

« Tu me donnas alors treize poiriers et dix pommiers et quarante figuiers ; de même, tu me désignas cinquante rangs de ceps dont chacun était vendangeable. »

Ainsi, cet hapax est l'épithète du nom sous-entendu ὄρχος « rangée d'arbres, allée ». C'est l'explication donnée par la tradition mais Schwyzer[555] propose de lire qu'il s'agit d'une rangée d'arbustes « entremêlée d'arbres fruitiers ou de vignes ». Nous proposons plutôt de conserver la catégorie grammaticale du terme, à savoir adjectif qualificatif, et donc de traduire par « vendangeable », comme le propose Ph. Jaccottet.

[555] Schwyzer, Gr. Gr. 2.449.

δίρρυμος,-ον à deux timons, Esch. Pers.47

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adverbial, fondé sur l'adverbe δίς « deux fois », bien attesté en composition, à toute époque. Le second élément est nominal, dérivé du nom masculin ὁ ῥυμός,-ου « timon d'un voiture », employé dès l'époque homérique.

-Ce n'est pas un terme courant, il est assez technique. On le trouve principalement en prose[556] et chez Homère[557]. On remarque qu'en composition, le second lexème voit son initiale consonantique doubler, sans doute à cause de l'aspiration initiale sur le rho[558]. D'ailleurs, on retrouve cette gémination dans d'autres composés tels que τρίρρυμος, mot rare, employé une fois par Eschyle et ensuite dans la littérature tardive. Les deux formations sont exactement comparables et se situent dans le même vers.

-v.47 **δίρρυμά** τε καὶ τρίρρυμα τέλη,

« attelages de quatre, de six coursiers »

En contexte, cet adjectif sert à montrer la richesse et l'abondance des troupes qui accompagnent les Perses. Ils ont de nombreux chevaux puisque les chars ont deux ou trois timons, c'est-à-dire trois ou quatre chevaux chacun. Comme cette union asiatique contre les Grecs est inédite, il est normal que le poète ait souhaité employé des mots uniques ou rares pour la décrire.

δισθανής,-ές qui meurt deux fois, Hom. Od.12.22

-Adjectif composé dont le premier membre est constitué par l'adverbe δίς « deux fois » que l'on trouve assez souvent comme premier membre en composition, mais plutôt sous la forme δι-. Le second membre du composé est tiré du verbe θνῄσκω « mourir ». On retrouve ici le thème θαν- du verbe, qui est généralement employé en composition sous la forme suffixée –θανής, comme on le voit dans le composé ἀρτιθανής « qui vient de mourir ».

-v.21-22 σχέτλιοι, οἳ ζώοντες ὑπήλθετε δῶμ᾽ Ἀίδαο,

δισθανέες, ὅτε τ᾽ ἄλλοι ἅπαξ θνῄσκουσ᾽ ἄνθρωποι.

« Malheureux qui, vivants, avez vu les demeures d'Hadès, vous mourrez deux fois, quand les autres hommes ne meurent qu'une seule fois. »

---

556 Hdt.4.69 ; Plut. Mar.27, Aratus 927.

557 Hom.Il.10.505, 23.393, 24.271.

558 Lejeune M. 1972. Phonétique historique du mycénien et du grec ancien, §112 : « Dans les groupes *sr-,*sl-,*sm-,*sn-, la sifflante relâche son articulation et se réduit à un souffle sourd, lequel se transpose après la sonante et l'assourdit : *sr->*rh-, avec r sourd ; puis le groupe sourd *rh- tend, par assimilation, vers rr-, qui se simplifie en r- à l'initiala absolue, mais reparaît après voyelle […] en composition ou dans l'enchaînement de la phrase : de *sreu- « couler » gr. ῥέ(F)ω, mais (hom.) ἐπι-ρρέει, ἔ-ρρεε, καλλί-ρροος. ».

Le sens de cet hapax est surprenant car il évoque une réalité impossible, à savoir le fait de mourir deux fois. Le mot ne prend de sens qu'en contexte. En effet, Circé parle aux compagnons d'Ulysse qui reviennent du royaume d'Hadès. Ainsi, Ulysse et ses gens mourront deux fois : ils sont déjà descendus aux Enfers comme les défunts, mais sont revenus et le jour de leur trépas, ils y retourneront, mais de manière définitive. Le sens de l'hapax est si éloigné de la réalité que le terme est resté unique.

δίσκηπτρος,-ον au double sceptre, Esch. Ag.48

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adverbial, fondé sur l'adverbe δίς « deux fois », très courant en composition, à toute époque. Le second est nominal, dérivé du nom neutre τὸ σκῆπτρον,-ου « le sceptre », essentiellement attesté en poésie, et ce depuis l'époque homérique. En effet, la prose préfère le terme βακτηρία « bâton sur lequel s'appuyer ». On le trouve rarement en composition.

- v. 48 διθρόνου Διόθεν καὶ **δισκήπτρου**

« au double sceptre et au double trône par Zeus »

En contexte, cet hapax, composé copulatif, qualifie les deux rois frères que sont Agamemnon et Ménélas, qui ont deux sceptres, mais aussi deux trônes (δίθρονος), attesté dans le même vers. On remarque que, si ce dernier adjectif n'est pas unique, en revanche il est exactement formé de la même façon que δίσκηπτρος. Le poète crée ainsi un parallélisme clair entre les deux rois grecs, et les deux formes créent un effet de symétrie dans le vers.

δίσκουρα,-ων (τὰ) portée de disque, Hom. Il.23.523

-Substantif neutre pluriel composé de deux membres. Le premier est issu du substantif ὁ δίσκος,-ου « le disque ». Le second élément est constitué à partir du nom τὸ οὖρον,-ου « portée, distance ». Ces deux lexèmes sont fréquemment attestés dès l'époque homérique.

-Cet hapax indique une mesure de distance, égale la portée d'un disque. Il est à noter qu'on trouve une expression de sens semblable et dont les termes sont identiques à ceux qui compose l'hapax, au vers 431 du chant 23 de l'Iliade : ὅσσα δὲ **δίσκου οὖρα** κατωμαδίοιο πέλονται, « distance telle que celle que parcourt un disque lancé de derrière l'épaule. » On constate ainsi que le poète a créé un mot unique à partir d'une expression précédemment employée.

-v.523 λείπετ᾽· ἀτὰρ τὰ πρῶτα καὶ ἐς δίσκουρα λέλειπτο,

_ u u| _ _ | _ u u| _ _| _ **u** u| _ u

« […]. Il fut d'abord mis à distance d'une portée de disque »

La composition de ce terme est peut-être seulement due à une nécessité métrique qui imposait de réunir deux syllabes ayant le même vocalisme en une seule, c'est-à-dire de procéder à une univerbation. En effet, cet hapax contribue à former le cinquième dactyle de l'hexamètre dactylique. En tout cas, l'emploi d'une expression identique quelques vers avant l'hapax, donc dans un contexte semblable, permet au lecteur de mieux comprendre la création poétique.

διχόβουλος,ον aux conseils séparateurs, Pi. O.8.86

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier membre est adverbial, fondé sur l'adverbe δίχα « séparément », thématisé. Ce n'est pas un adverbe très usité en composition, on ne relève que quelques composés comme διχόμηνις « qui partage le mois en deux » attesté chez Pindare et Apollonios de Rhodes, διχομηνία « milieu du mois » chez Plutarque. Le second élément du composé est nominal, fondé sur le substantif féminin ἡ βουλή « conseil, volonté », lui aussi thématisé pour devenir un adjectif. Il est fréquent en composition.

-v.85-86 Εὔχομαι ἀμφὶ καλῶν μοίρᾳ

Νέμεσιν **διχόβουλον** μὴ θέμεν·

« Je prie que la Vengeance aux conseils séparateurs ne leur prenne pas une part de leurs vertus » Il s'agit d'un composé de type copulatif car il n'y a pas de lien syntaxique entre les deux membres du composé. Pindare a créé cet hapax pour qualifier la jalousie νέμεσις et souligner sa personnification par un adjectif innovant.

διχόφρων,-ον voué à la discorde, Esch. Sept.899

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adverbial, ce qui est rare parmi les composés uniques d'Eschyle. Il est dérivé de l'adverbe δίχα « en deux, séparément », attesté essentiellement dans la langue homérique et chez les tragiques. Il a donné quelques composés tels que διχόβουλος « jaloux », διχογνώμων « partagé entre deux avis contraires », διχομηνία « milieu du mois ». Le second membre du composé est nominal aussi, issu du substantif neutre τὸ φρήν « esprit », que l'on trouve au degré –o- dans une série variée d'adjectifs en –φρων.

-Il est très fréquent en composition[559]. On retrouve le même procédé et un lexème commun avec les hapax κελαινόφρων[560], βλοσυρόφρων[561].

[559] On compte au moins 7 hapax créés par Eschyle avec ce lexème. cf. βλοσυρόφρων.
[560] Esch.Eum.459.
[561] Esch.Suppl.833.

-v.899 <δή> **διχόφρονι** πότμῳ.

« par le sort fatal voué à la discorde. »

En contexte, cet hapax qualifie le sort fatal des fils d'Œdipe, voués à la discorde par les imprécations funestes de leur père. Comme la situation est exceptionnelle, le poète a choisi un hapax pour la mettre en valeur.

δμῆσις,-εως action de dompter, de maîtriser, Hom. Il.17.476

-Substantif formé à partir du verbe δάμνημι« dompter ». A partir du radical verbal δμᾱ-, le poète a créé un nom d'action grâce au suffixe –σι-[562].

-Il est à noter que ce verbe ne s'emploie pas dans la prose attique. Ceci contribue à expliquer pourquoi le nom d'action est resté unique. En effet, il correspond à un verbe réservé à la poésie archaïque et dramatique essentiellement[563].

-v.475-476 Ἀλκίμεδον τίς γάρ τοι Ἀχαιῶν ἄλλος ὁμοῖος

ἵππων ἀθανάτων ἐχέμεν **δμῆσίν** τε μένος τε,

_ _| _ u u| _ u u| _// _| _ //u u| _ u

« Alcimédon, quel autre Achéen aurait ta manière de maîtriser l'élan des chevaux immortels »

Le terme est ici employé pour parler des chevaux du char de Patrocle, mené par Alcimédon, suite à la mort de ce dernier. La valeur du guerrier se reconnaît ici par son habileté à conduire un char sur le champ de bataille. Cette action est mise en valeur par l'hapax, situé entre la césure hephtémimère et la césure ennéhémimère.

δολίχαυλος,-ον à la longue douille, Hom. Od.9.156

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est issu de l'adjectif δολιχός,-όν « long ». Le second élément est dérivé du substantif masculin ὁ αὐλός « tuyau », commun en prose comme en poésie dès l'époque homérique.

-Le premier membre de composition est assez productif car on relève trois hapax constitués du même premier lexème. On peut effectivement citer **δολιχεγχής**[564] et **δουλιχόδειρος**[565]. Tous sont des épithètes homériques, spécificités de cette poésie.

-v.156 αὐτίκα καμπύλα τόξα καὶ αἰγανέας **δολιχαύλους**

_ u u| _ u u| _ u u| _ u u| _// **u u | _ _**

[562] Chantraine, 1979, p.282.
[563] Hom. Il.5.893 ; 3.301 ; 15.522 ; Alcm. 92 ; Thg.173 ; Pind. P.8.17 ; Soph. Tr.432.
[564] Hom. Il.21.155.
[565] Hom. Il.2.460.

« aussitôt [on sortit] les arcs recourbés et les javelots à la longue douille »
En contexte, l'adjectif composé sert à qualifier des javelots qui sont constitués d'un tuyau creux dont il souligne la longueur notable. Il constitue ici une épithète homérique propre aux objets épiques. L'hapax tient une position importante dans le vers : il est à la fin, après la césure ennéhémimère et permet en partie de former le cinquième dactyle de l'hexamètre dactylique.

δολιχεγχής,-ές à la longue javeline, Hom. Il.21.155
-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est issu de l'adjectif δολιχός « long ». Le second élément est dérivé du substantif neutre ἔγχος, suffixé en –ς pour devenir un adjectif de type épique[566].
-Le premier membre de composition est assez productif car on relève trois hapax constitués du même premier membre. On peut effectivement citer **δολίχαυλος**[567] et **δουλιχόδειρος**. Tous sont des épithètes homériques, spécificités de cette poésie.
-v.155 Παίονας ἄνδρας ἄγων **δολιχεγχέας**· ἥδε δέ μοι νῦν
_ u u| _ u u| _// **u u| _ u u**| _ u u| _ _
« Je conduis mes hommes, les Paioniens à la longue javeline.[…] »
Cet adjectif sert de qualificatif aux Paioniens, peuple apparemment connu pour être doté de longues lances. C'est leur chef, Astéropée, qui se présente en ces termes à Achille, avant de l'affronter. Le poète a donc ici formé une épithète homérique qui n'a connu d'emploi que dans ce contexte. Il est ici mis en avant dans le vers car il se situe après la césure penthémimère.

δολομήτης,-ες fourbe, Hom. Il.1.540
-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est issu du substantif masculin ὁ δόλος,-ου « ruse, artifice ». Le second est dérivé du substantif féminin ἡ μῆτις « ruse, artifice ». Il est suffixé en –ης de façon à former à former un adjectif de type épique[568]. Les deux membres du composé ont donc sensiblement la même signification. Il s'agit donc d'un composé de type dv*ā*ndv*ā*.
-Il insiste particulièrement sur la ruse dont fait preuve celui qui porte ce qualificatif. Cette épithète est l'équivalent sémantique du substantif, pris comme adjectif, δολόμητις qui est

[566] Chantraine, 1979, p.424.
[567] Hom. Od.9.156
[568] Chantraine, 1979, p.424.

souvent employé dans l'Odyssée pour évoquer Egisthe[569] ou Clytemnestre[570]. Cette position d'équivalent sémantique explique l'univocité de l'adjectif ici considéré.

-v. 540 Τίς δ' αὖ τοι **δολομῆτα** θεῶν συμφράσσατο βουλάς;

_ _| _ //**u u| _ u** u| _ _| _ u u| _ _

« Fourbe, qui des dieux avec toi fomenta une ruse ? »

En contexte, c'est Héra qui utilise ce terme pour qualifier la malice artificieuse du dieu qui a osé venir consulter Zeus, seul. 'hapax est mis en valeur dans le vers car il se situe après la césure trihémimère.

δομοσφαλής,-ές qui fait écrouler la maison, Esch. Ag.1533

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom masculin ὁ δόμος « demeure ». C'est un terme très bien attesté dès l'époque homérique ; il désigne souvent la famille chez les tragiques[571]. Le second élément est verbal, dérivé du verbe σφάλλω « faire chuter, tomber ». Ce verbe présente quelques composés tels que ἀκροσφαλής « précaire » chez Platon, ἀρισφαλής « très glissant » chez Homère. Il faut noter qu'Eschyle emploie ce dérivé dans un sens actif alors que les autres emploient plutôt le sens passif.

- v.1533 δέδοικα δ΄ ὄμβρου κτύπον **δομοσφαλῆ**

τὸν αἱματηρόν.[…]

« Je tremble au bruit de la pluie de sang dans le palais qui s'écroule. »

Le poète emploie le sémantisme de « famille », attesté chez les Tragiques pour le premier lexème, puisque le chœur déplore l'écroulement du palais des Atrides, désignant par métonymie l'anéantissement de la famille. Il ainsi donne littéralement à voir l'effondrement métaphorique de la famille des Atrides, dont il peint le destin.

δορίγαμβρος,-ον que son époux réclame la lance à la main, Esch. Ag.686

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, fondé sur la forme de datif instrumental δορι-, qui est la plus courante en composition mais aussi la plus ancienne[572]. Le second membre est nominal, dérivé du nom masculin ὁ γαμβρός,-οῦ « gendre, beau-frère, époux ». C'est un terme employé dès l'époque homérique, puis en prose comme en poésie. Il n'est pas attesté en composition, mis à part dans cet hapax.

---

[569] Hom.Od.1.300 ;3.198,250 ; 4.525.

[570] Hom. Od.11.422.

[571] Esch. Pers.579 ; Eum.754 ; Soph. O.C.769,El.72 ; Eur. Or.70, Med.114.

[572] A propos de ce lexème, cf. δορίμαργος.

-v.686-687 **δορίγαμβρον** ἀμφινεικῆ

θ΄ Ἑλέναν; […]

« cette Hélène disputée que son époux réclame la lance à la main »

En contexte, ce composé copulatif qualifie Hélène et insiste sur son rôle funeste dans l'Orestie. Cet hapax préfigure, au début du deuxième stasimon, la série de mots rares[573] qui forment un jeu de mot sur le nom d'Hélène de Troie.

δορικανής,-ές tué par la lance, Esch. Suppl.987

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, fondé sur la forme de datif instrumental δορι-, qui est la plus courante en composition mais aussi la plus ancienne[574]. Eschyle l'emploie vraisemblablement pour donner une coloration épique et traditionnelle à sa poésie. Le second membre du composé est verbal, dérivé du verbe καίνω « tuer ». C'est un terme rare que l'on trouve essentiellement chez les tragiques. Il n'est pas attesté en composition, hormis dans l'autre hapax eschyléen πολυκανής. Son radical est suffixé de façon sigmatique, afin de créer un adjectif de type épique[575]. Eschyle fait donc preuve d'innovation en associant un lexème très fréquent avec un autre très rare.

-v.987-988 καὶ μήτ΄ ἀέλπτως, **δορικανεῖ** μόρῳ θανὼν

λάθοιμι, χώρᾳ δ΄ ἄχθος ἀείζων πέλοι,

« et de peur que mourant, je puisse être sournoisement tué par un coup de lance, qui accablerait à jamais le pays »

En contexte, cet hapax qualifie un coup du sort qui ferait que le roi Danaos serait tué d'un coup de lance. On peut noter que cet hapax est une variation car dans le corpus des hapax eschyléens il en existe un autre qui a exactement le même sémantisme : δουρικμής,ῆτος « abattu par la lance ». Cela donne un indice sur le fonctionnement de la création lexicale chez Eschyle. Il fait varier les lexèmes pour enrichir sans cesse la poésie de sa langue.

δοριλύμαντος,-ον dévasté par les lances Esch. Myrm. fr.213 Me

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, fondé sur la forme de datif instrumental δορι-, qui est la plus courante en composition mais aussi la plus ancienne[576]. Le

[573] ἑλέπτολις « elle est nuisance », ἑλένας « elle est naufrage », et l'hapax ἔλανδρος « elle est noise d'hommes ».

[574] A propos de ce lexème, cf. δορίμαργος.

[575] Chantraine, 1979, p.424.

[576] A propos de ce lexème, cf. δορίμαργος.

second élément est verbal, dérivé du verbe λυμαίνομαι « ruiner, détruire », suffixé comme un participe présent (en –ντ-) pour créer un adjectif.

-Cet hapax est attesté dans un fragment, nous ne pouvons donc pas en donner une explication contextualisée.

δορίμαργος,-ον à la lance furieuse, Esch. Sept.687

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du radical de datif instrumental δορι-, forme la plus attestée en composition mais aussi la plus ancienne. On trouve en effet des composés tels que δορίληπτος « conquis à la pointe de la lance » chez Sophocle, δορίμανης « follement passionné de guerre » chez Euripide. Il s'agit d'un lexème très productif, après l'épopée homérique car Homère utilise la forme épique δουρι- ou δουρο-[577]. Eschyle l'emploie vraisemblablement pour donner une coloration épique et traditionnelle à sa poésie. Le second membre est adjectival, issu de l'adjectif μάργος,-η,-ον « fou, furieux, insensé ».

-Cet adjectif, employé dans l'Odyssée et chez les tragiques[578] essentiellement, désigne quelqu'un qui est emporté par une violence furieuse. Il apparaît dans quelques composés au second terme. On peut citer par exemple γαστρίμαργος « glouton »[579], ὑπόμαργος un peu fou »[580], στομάργος « à l'estomac furieux »[581]…

-v.686-688 τί μέμονας, τέκνον; μή τί σε θυμοπληθὴς

δορίμαργος ἄτα φερέτω· κακοῦ δ'

ἔκβαλ' ἔρωτος ἀρχάν.

« Que médites-tu fils ? Ne sois pas emporté par l'ampleur de la passion ni la fureur au combat. Rejette un germe de mauvais désir. »

Ce composé possessif désigne ainsi la folie belliqueuse dont est pris Etéocle qui veut absolument tuer son frère. Le chœur dénonce cet emportement funeste en utilisant cet hapax qui dit en un mot la gravité de la situation. Il faut comprendre que la lance est bien évidemment la métonymie du combat guerrier.

---

[577] δουροδόκη, -ης « lieu de dépôt des lances » (Hom.Od.1.128) ; δουρηνεκής,-ές « à une portée de lance » (Hom. Il.10.357), δουρικλειτός,-οῦ « fameux par sa lance » (Hom. Il.5.55, 578).

[578] Hom. Od.16.422 ;23.11 ; 18.2 ; Pind. O.2.106 ; Esch. Pr.883 ; Eur. H.f.1083.

[579] Pind. O.1.83 ; Athénée 415c ; Arist. Nic.3.11.3.

[580] Hdt.3.29,145 ; 6.75.

[581] Esch. Sept.447 ; Soph. El.607 ; Eur. Med.525.

δορίπαλτος,-ον qui brandit la lance, Esch. Ag.116

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, fondé sur la forme de datif instrumental du mot δορι-, qui est la plus courante en composition mais aussi la plus ancienne.

-On trouve en effet des composés épiques tels que δορίληπτος « conquis à la pointe de la lance », δορίμανης « follement passionné de guerre », δορισθενής « puissant par la lance ». Il s'agit d'un lexème très productif. Eschyle l'emploie vraisemblablement pour donner une coloration épique et traditionnelle à sa poésie. Le second membre du composé est verbal, dérivé du verbe πάλλω « brandir ». La base verbale en occlusive a été suffixée en –το- de manière à former un adjectif verbal.

-Il est intéressant de noter que le sens de ce lexème est ici actif, alors qu'en règle générale, les adjectifs verbaux ont un sens passif[582]. Les composés de ce lexème sont rares. On n'en trouve que chez les tragiques et principalement Eschyle : δίπαλτος « brandi à deux mains » chez Euripide et Sophocle, τρίπαλτος « lancé avec une force triple », κατάπαλτος « agité violemment » chez Eschyle.

-v.116-117 φανέντες ἵκταρ μελάθρων χερὸς ἐκ **δοριπάλτου**

παμπρέπτοις ἐν ἕδραισι,

« Ils parurent près des toits, du côté de la main qui tient la lance, en un site bien en vue »

En contexte, cet hapax justifie la forme épique des lexèmes qui le composent. En effet, il qualifie par métonymie le bras armé des guerriers qui soutiennent les Atrides. Il fait donc clairement référence à l'*Iliade*. Il est également à noter que cet hapax apparaît dans un passage où Eschyle a accumulé les créations lexicales uniques[583].

δοριτίνακτος,-ον ébranlé par les lances, Esch. Sept.155

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, basé sur la forme de datif instrumental δορι-, qui est la plus courante en composition mais aussi la plus ancienne[584]. Le second membre est verbal, dérivé du verbe τινάσσω « secouer, agiter ». Le radical verbal est suffixé en –το- de manière à former un adjectif verbal, de sens passif. Il n'est pas attesté en composition ailleurs que dans cet hapax.

-v.155 **δοριτίνακτος** αἰθὴρ δ' ἐπιμαίνεται.

« L'air ébranlé par les lances frémit »

---

[582] A propos de ce suffixe, cf. κνισωτός,ή,ον, « rempli d'une odeur de viande qui rôtit ».
[583] Esch. Ag.90-125.
[584] A propos de ce lexème, cf. δορίμαργος.

En contexte, cet hapax apparaît dans une partie lyrique, où l'Ether est ainsi qualifié, car le grondement de la guerre envahit tout, la terre comme le ciel.

δορίτμητος,-ον déchiré par la lance, Esch. Ch.347

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, fondé sur la forme de datif instrumental δορι-, qui est la plus courante en composition mais aussi la plus ancienne[585]. Le second élément est verbal, dérivé du radical au degré zéro du verbe τέμνω « couper ».

-A ce radical τμη-, le poète a ajouté le suffixe d'adjectif verbal –το-. Cet adjectif verbal a donné de nombreux composés en prose comme en poésie, tels que λαίμοτμητος « détaché de la gorge »[586], εὔτμητος « bien coupé »[587], νεότμητος « récemment coupé »[588].

-v.345-347 εἰ γὰρ ὑπ΄ Ἰλίῳ
πρός τινος Λυκίων, πάτερ,
δορίτμητος κατηναρίσθης·

« Si seulement, sous Ilion, père, tu étais tombé, déchiré par une lance de Lycien ! »

En contexte, cet hapax qualifie Agamemnon, dont le fils, Oreste, regrette qu'il ne soit pas mort, plein de gloire, devant Troie.

δορύκρανος,-ον à la coiffe de fer, Esch. Pers.147

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé de la forme de nominatif du substantif δόρυ « lance », qui n'est la plus courante en composition ni la plus ancienne[589]. On connaît mieux en effet des composés épiques tels que δορίληπτος « conquis à la pointe de la lance », ou δορίμανης « follement passionné de guerre ». Le second membre est nominal, dérivé du substantif neutre κρανίον « crâne ».

-Si ce premier lexème est très productif, Eschyle emploie ici le lexème plus rarement attesté δόρυ-. On ne le trouve en composition que chez les tragiques ou en grec tardif. On peut par exemple citer δορυσσόης « qui brandit la lance », δορυπαγής « qui construit en bois », δορυξόος « qui façonne le bois de la lance ». Le sémantisme de ce lexème s'éloigne par métonymie de celui de la « lance », qu'il a dans l'épopée, pour revenir à son sens originel, celui de bois. Eschyle, dans cet hapax, crée une nouvelle métonymie à partir de ce lexème, puisqu'elle

585 A propos de ce lexème, cf. δορίμαργος.
586 Eur. Ph.455, Ar. Th.1054.
587 Hom. Il.7.304 ;10.567 ;21.30 ; 23.825 : Théoc.25.102.
588 Plat. Tim.80d ; Ap.Rh. 3.857.
589 A propos de ce lexème, cf. δορίμαργος.

ne désigne plus le bois de la lance mais son fer[590]. C'est peut-être pour cette raison qu'il n'a pas utilisé le lexème épique (δορι-) que l'on trouve usuellement en composition. Cela lui permet d'impliquer un autre sémantisme. Quant au second lexème, il est très fréquemment attesté comme second membre de composé chez les tragiques et en grec tardif, comme on le voit dans βούκρανος « à la tête de bœuf », δίκρανος « fourchu », ἐλαφόκρανος « à la tête de cerf ».

-v.147-148 ἢ **δορυκράνου**

λόγχης ἰσχὺς κεκράτηκεν.

« ou bien le coup de javeline à la coiffe de fer prévaut. »

En effet, le contexte cet hapax qualifie la javeline (λόγχη), il permet de la personnifier puisqu'elle a une coiffe. Cette arme s'anime alors pour devenir vivante. Le choeur utilise donc ici une image épique dans ce passage de la parodos.

δουλιχόδειρος,-ον au long cou, Hom. Il.2.460

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est issu de l'adjectif δολιχός « long ». Le second membre est tiré du substantif féminin ἡ δείρη « cou », thématisé. Ce lexème n'est attesté qu'en poésie et ce dès l'époque homérique, où il est bien attesté[591].

- Le premier membre de composition est assez productif car on relève trois hapax constitués du même premier membre. On peut effectivement citer **δολίχαυλος**[592] et **δολιχεγχής**[593]. Tous sont des épithètes homériques, spécificités de cette poésie.

-v.459-461 Τῶν δ' ὥς τ' ὀρνίθων πετεηνῶν ἔθνεα πολλὰ

χηνῶν ἢ γεράνων ἢ κύκνων **δουλιχοδείρων**

_ _| _ u u| _ _ | _ _| **_ u u| _ _**

Ἀσίῳ ἐν λειμῶνι Καϋστρίου ἀμφὶ ῥέεθρα

« Comme les peuples d'oiseaux, espèce nombreuse et volage, ou des oies ou des grues, ou des cygnes au cou qui s'étire, dans la plaine d'Asie, le long des flots du Caÿstre. »

Cet adjectif qualifie les cygnes auxquels sont comparés la foule de navires qui s'élancent sur la mer pour rejoindre Troie. Il s'agit donc d'une épithète homérique qui n'a d'emploi que dans ce contexte. Il est ici mis en valeur par sa position à la césure bucolique.

[590] La traduction de l'hapax est ici un peu éloigné de sa formation étymologique, mais elle est justifiée par la métonymie. On ne peut en effet traduire « à la coiffe de lance » pour parler de la pointe acérée d'une javeline.
[591] Hom. Il.3.396 ; 11.26 ; 12.204 ; Od.12.90 ;23.208 ; Hés. Th.727 ; Pind. O.3.28.
[592] Hom. Od.9.156
[593] Hom. Il.21.155

δουρηνεκές à une portée de lance ou de javelot, Hom. Il.10.357

-Adverbe composé, tiré de l'adjectif δουρηνεκής,-ές « qui porte une lance » qui n'est utilisé qu'au nominatif neutre singulier, comme équivalent d'un adverbe. Le premier membre du composé est issu du substantif δορύ « lance », pris sous sa forme épique δουρ-. Le second membre du composé est tiré du verbe ἐνεγκεῖν « porter », qui sert de verbe supplétif pour l'aoriste du verbe φέρω. Il a été suffixé en –ς de manière à former un adjectif de type épique[594]. L'adjectif, s'il était pris comme tel, signifierait « qui porte la lance », comme son correspondant δορυφόρος, qui est également un composé à rection verbale régressive. C'est d'ailleurs sans doute à cause de cet équivalent sémantique que cet adjectif n'a pas connu de postérité.

-v.357 ἀλλ᾽ ὅτε δή ῥ᾽ ἄπεσαν **δουρηνεκὲς** ἢ καὶ ἔλασσον,

_ u u| _ u u| _ _| _ **u u**| _ u u| _ _

« ils n'étaient plus déjà éloignés de lui que d'une portée de lance, voire d'un peu moins. »

En contexte, il est considéré comme un adverbe, ce qui influence son sémantisme. En effet, il ne s'agit plus de décrire un personnage tenant une lance mais de parler d'une distance. L'hapax est ici mis en valeur par sa position entre la césure penthémimère et la césure bucolique

δουρικμής,-ῆτος abattu par la lance, Esch. Ch.365

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, fondé sur la forme de datif instrumental δουρι-, qui est la plus courante en composition mais aussi la plus ancienne[595]. Le second membre du composé est verbal, dérivé du verbe κάμνω « souffrir, être malade ».

-Par euphémisme, il peut également prendre le sens d'« être mort » chez Homère et les tragiques notamment[596]. Il est attesté en composition, surtout au second terme, comme dans ἀνδροκμής « qui accable les hommes » chez Eschyle et Euripide, σιδηροκμής « abattu par le fer » chez Sophocle, πολύκμητος « qui cause beaucoup de peine » chez Homère…

-v.365 μετ΄ ἄλλῳ **δουρικμῆτι** λαῷ

« avec le peuple en armes, abattu par la lance »

En contexte, cet hapax qualifie les compagnons d'arme du père d'Electre, Agamemnon, tombés devant Troie. Cette référence à l'épopée homérique explique certainement la forme épique et archaïque de l'hapax, où le poète imite la tradition d'Homère.

[594] Chantraine, 1979, p.424.

[595] A propos de ce lexème, cf. δορίμαργος.

[596] Hom. Il.3.278 ; Od.11.476 ; Esch. Suppl.149 ; Eur. Suppl.756.

δουροδόκη,-ης (ἡ) lieu de dépôt des lances, râtelier, Hom. Od.1.128

-Substantif composé de deux éléments. Le premier est issu du substantif neutre δορύ « la lance », pris sous sa forme épique δουρ-. Le second élément du composé est tiré du verbe δέκομαι « recevoir ». Le poète a employé ici le thème –ο- de la racine de ce verbe et l'a suffixée en -ᾱ pour former un substantif féminin.

-Les composés de ce type sont courants dans la langue grecque, même si on utilise plutôt la forme masculine –δοκος pour les former. On rencontre un composé semblable dans l'Iliade : ἱστοδόκη « chevalet qui reçoit le mât »[597].

-v.127-128 ἔγχος μέν ῥ΄ ἔστησε φέρων πρὸς κίονα μακρὴν
δουροδόκης ἔντοσθεν ἐϋξόου, ἔνθα περ ἄλλα
_ u u| _ _| _ u u| _ u u| _ u u| _ u

« Il déposa la lance contre une grande colonne, à l'intérieur du râtelier poli […] »

En contexte, Télémaque range sa lance dans un lieu ou sur un râtelier qui contient déjà des lances appartenant à Ulysse. Cette action permet de comprendre facilement le sens du composé et l'utilité de l'objet ou lieu qu'il désigne. Il est mis en valeur par sa position initiale dans le vers, avant la césure trihémimère.

δοχμόλοφος,-ον *dont l'aigrette retombe en s'agitant*, Esch. Sept.114

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur l'adjectif δοχμός, -ή,-όν « qui vient de côté, oblique », employé dès l'époque homérique. C'est un adjectif inusité mis à part dans la langue d'Homère. Il n'existe en composition que dans ce seul exemple eschyléen. Le second membre du composé est nominal. Il est dérivé du nom masculin ὁ λόφος,-ου « panache, aigrette », déjà attesté chez Homère.

-Il existe quelques composés mais ils ne sont pas tous poétiques, on peut seulement citer chez Aristophane λοφοπωλέω « vendre des panaches » et λοφοποιός « fabricant de panaches » … Eschyle emploie donc ici deux formes homériques et les assemble pour former un troisième terme, particulièrement poétique, et qui rend hommage au poème homérique.

-v.114 κῦμα {γὰρ} περὶ πτόλιν **δοχμολόφων** ἀνδρῶν

« Autour de la ville, un flot de guerriers dont l'aigrette retombe en s'agitant ».

[597] Hom. Il.1.434.

En contexte, cet hapax sert à décrire les guerriers qui s'approchent de Thèbes pour son siège. Cela donne une dimension épique au texte. C'est une mention extrêmement visuelle, puisqu'on imagine ce que voit et décrit le chœur.

δραγμεύω lier en gerbes, Hom. Il.18.555

-Verbe dénominatif formé par suffixation à partir du substantif neutre δράγμα « poignée, gerbe contenue dans la main »[598]. Ce substantif est attesté en poésie, notamment dans l'Iliade, mais aussi en prose. Son sens est notamment donné par une scholie[599], où le scholiaste précise : Δραγμεύοντες. Δράγματα ἐπὶ δεσμὸν συνάγοντες. « liés en gerbes : rassemblés par un lien en gerbe. »

-La formation de ce verbe est étonnante car le suffixe –εύω est plus souvent originaire d'un substantif en –εύς[600]. Il s'agit peut-être d'une forme métriquement commode, qui permet à l'aède de former plus facilement l'hexamètre dactylique.

-v.555 παῖδες **δραγμεύοντες** ἐν ἀγκαλίδεσσι φέροντες

_ _ | _ _| _ **u** u| _ u u| _ u u| _ u

« Des enfants liant des gerbes les portaient dans leurs bras »

En contexte, le poète évoque dans le passage les travaux des champs où de jeunes garçons forment des gerbes.

δρακοντόμαλλος,-ον hérissé de serpents, Esch.Pr.799

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom d'animal ὁ δράκων,-οντος « serpent », ici employé avec son radical de génitif. On trouve quelques composés assez tardifs où ce terme est en première position de composé. Le second membre du composé est nominal, dérivé du nom obscur μαλλός « touffe de poils, de cheveux, chevelure », essentiellement employé par les tragiques[601], mais c'est un terme plutôt rare.

-v.799 **δρακοντόμαλλοι** Γοργόνες βροτοστυγεῖς,

« les Gorgones hérissées de serpents, haïes des hommes »

Eschyle emploie donc ce composé possessif pour décrire les Gorgones. Cet hapax entre en résonnance immédiate avec un autre utilisé quelques vers plus haut[602] pour décrire les sœurs

[598] Hom. Il.11, 69, 18.552 ; Xen. Hell. 7.2.8 ; Plut. Popl. 8.
[599] Scholia in Homerum, Scholia in Iliadem (scholia vetera).
[600] Chantraine P., Morphologie historique du grec, p.244 et PERPILLOU, J-L., 1973.
[601] Eur. Bacch.113 ; Esch. Eum.45 ; Soph. O.C.475.
[602] Esch. Pr.795.

des Gorgones, les Grées, κυκνόμορφος « à la forme de cygnes ». On voit ici qu'Eschyle concentre plusieurs créations lexicales dans le même passage pour réinventer la manière de décrire les créatures infernales.

δρατός,-ή,-όν écorché, Hom. Il.23.169

-Adjectif verbal du verbe δέρω « écorcher », formé à partir du thème au dégré réduit (*δρ-) de la racine verbale. Le suffixe –το- est attendu dans une telle formation. Ce verbe est surtout fréquent en poésie, dès l'époque homérique[603], mais rarement attesté en prose[604].

-On peut penser que ce terme est resté unique à cause de l'existence de l'équivalent sémantique, formé par métathèse, δαρτός « qu'on peut écorcher » qui est cependant un terme médical [605].

-v.169 ἐς πόδας ἐκ κεφαλῆς, περὶ δὲ **δρατὰ** σώματα νήει.

_ u u| _ u u| _ u u| _ **u u**| _ u u| _ _

« de la tête aux pieds, et posa tout autour les victimes écorchées »

En contexte, cet hapax montre en détail les préparatifs du bûcher de funérailles en l'honneur de Patrocle. C'est Achille en personne qui dépose autour de la dépouille de son ami les animaux écorchés, victimes sacrificielles rituelles. Cet hapax correspondait peut-être à un terme usuel dans la langue vernaculaire des aèdes pour désigner les animaux écorchés pour un sacrifice.

δυάω accabler de maux, Hom. Od.20.195

-Verbe dénominatif formé par suffixation à partir du substantif ἡ δύη « misère, angoisse, calamité ». Ce terme est employé dans la poésie archaïque, notamment chez Homère, Eschyle et Sophocle[606] principalement. Le suffixe –άω est traditionnellement employé pour former ce genre de dénominatif[607].

-v.195 ἀλλὰ θεοὶ **δυόωσι** πολυπλάγκτους ἀνθρώπους,

_ u u| _// **u u| _ u** u| _ _| _ _| _ _

« Mais les dieux accablent de maux ceux qui courent le monde »

En contexte, le terme prend un sens causatif car il concerne les dieux qui accablent les hommes. Il est situé dans le vers après la césure trihémimère, ce qui le met en valeur.

[603] Hom.Il. 23.167 ; 1.459 ; 2.422 ; Od.8.61 ; 10.533.
[604] Plut. Sol.14.
[605] Gal. De anatomicis administrationibus liber IX, 2.644.
[606] Hom. Od.14.215,338 ; Esch. Pr.746, 512,179 ; Pers.1047 ; Sept.228 ; Soph. Aj.938.
[607] TUCKER E.,1990, p.233-241.

δυσάγκριτος,-ον difficile à discerner Esch.Suppl.125

-Adjectif formé par affixation à partir du verbe ἀνακρίνω « examiner, interroger, discerner». Tout d'abord, ce substantif a été préfixé en δυσ-, de manière à traduire une idée péjorative, de malheur ou d'accablement. Ensuite, le radical du verbe ἀνακρίνω a été suffixé en –το- de manière à former un adjectif verbal.

-Il faut remarquer que l'adjectif verbal *ἀνακρίτος n'est pas attesté en grec classique. Cet hapax est donc sans doute une forme poétique, apocopée, pour *δυσανάκριτος.

-v. 125 ἰὼ **δυσάγκριτοι** πόνοι.

« Ioh ! Peines difficiles à discerner ! »

Ce verbe appartient plutôt au vocabulaire de la justice, plutôt attesté en prose[608]. C'est surprenant qu'Eschyle emploie ce terme, non poétique, dans une partie lyrique. Le chœur des suppliantes qualifie ainsi les vents imprévisibles qui font subir bien des tourments aux Danaïdes.

δυσαιανής,-ές lamentable, Esch. Pers.281

-Adjectif formé par affixation à partir de l'adjectif αἰανής « déplorable, pénible, nul ». Tout d'abord, ce substantif a été préfixé en δυσ-, de manière à traduire une idée péjorative, de malheur ou d'accablement. Cela permet de renforcer le sémantisme de l'adjectif préfixé.

-C'est un adjectif assez rare et poétique, que l'on rencontre chez Archiloque, Eschyle et Pindare[609].

-v.280-281 ἴυζ΄ ἄποτμον δαΐοις
δυσαιανῆ βοάν,

« Hurle de pitié sur notre ruine un lamentable cri ! »

En contexte, cet hapax apparaît dans une partie lyrique où le chœur chante la ruine des Perses et décrit son cri lamentable. Ainsi, cet hapax permet seulement de renforcer le sémantisme d'un adjectif poétique.

δυσάνωρ,-ορος qui a un mauvais époux, Esch. Suppl.1064

-Adjectif formé par affixation à partir du substantif masculin ἀνήρ « homme, mari ». Tout d'abord, ce substantif a été préfixé en δυσ-, de manière à traduire une idée péjorative, de malheur ou d'accablement. Ce type d'adjectifs ainsi préfixés est très courant à toute époque. En

[608] Dem., Contre Macartatos, 49,1 ; Th.1.95 ; Antiphon, 2.1.9 ; Pl. Smp.201e.
[609] Pind. P.1.83, 4.236 ; Arch. fr.20 ; Esch. Eum.479.

revanche, on ne trouve qu'une trentaine de composés en –ήνωρ et ils tous poétiques[610]. Ils ont tous la même finale en –ωρ, comme on le voit dans ἀγαπήνωρ « viril, courageux », εὐήνωρ « bon pour l'homme », φθεισήνωρ « qui détruit l'homme ». Seul Pindare crée un composé en -ᾱ- εὔανωρ « fécond en hommes braves », dont s'est peut-être inspiré Eschyle. Cependant, le sens de ce second élément, chez Pindare, désigne le courage[611], alors qu'Eschyle lui donne son sens étymologique « homme ». Eschyle imite ici clairement le modèle homérique pour cette création.

-v. 1063-1064 Ζεὺς ἄναξ ἀποστεροίη

γάμον **δυσάνορα**

« Que Zeus le seigneur me garde d'un mariage avec un mauvais époux »

En contexte, cet hapax lyrique sert à qualifier le mariage des Danaïdes que le chœur des Suppliantes demande à Zeus d'éviter. Ce mariage étant exceptionnel, il fallait un mot unique et inédit pour le décrire.

δυσαριστοτόκεια,-ας mère infortunée du meilleur des hommes, Hom. Il.18.54

-Substantif composé de trois éléments. Le premier est constitué par le préfixe δυσ-, qui implique une notion péjorative. Le second est tiré de l'adjectif de forme superlative ἀριστός, -ά,-όν « le meilleur » qui est resté thématique en composition. Enfin, le troisième élément de composition est issu du substantif masculin ou féminin τοκεύς « celui/celle qui engendre/enfante ». Ce dernier a été suffixé en –γα, de façon à indiquer que le terme désigne une femme, alors que le substantif d'origine est épicène. Cet hapax est à noter tout particulièrement car il s'agit d'un composé triple, ce qui est très rare chez Homère. De plus, deux des lexèmes s'opposent en oxymore puisque le préfixe δυσ- et l'antithèse du préfixe εὐ-, dont le superlatif correspond à la forme ἀριστο-.

-v.54 ὤ μοι ἐγὼ δειλή, ὤ μοι **δυσαριστοτόκεια**,

_ u u | _ _| _ _| _ **u u**| _ **u u**| _ **u**

« Hélas! pauvre de moi, hélas! moi, qui suis la malheureuse qui a enfanté le meilleur des hommes »

Ce substantif sert d'épithète homérique à la nymphe Thétis, mère d'Achille. On comprend ainsi l'emploi, dans le composé, du terme ἀριστός car Achille est désigné comme le meilleur, le

[610] cf. Chantraine, DELG. p.84.

[611] Pindare a du prendre modèle sur le substantif homérique ἠνορέη « courage » (Hom. Il.8.226 ; 17.329 ; 4.303 ; Od.24.509) pour former ce terme.

plus grand des héros. De plus, le préfixe δυσ- permet au poète d'insister sur l'extrême tristesse qui afflige Achille, suite à la mort de Patrocle. Donc, parallèlement Thétis ressent la douleur intense de son fils. C'est effectivement Thétis qui évoque son accablement, dans un vers particulièrement pathétique, où chaque terme sonne comme une lamentation. L'hapax occupe la moitié du vers, après la césure hephtémimère, ce qui le met particulièrement en valeur.

δυσβάϋκτος,-ον qui pousse des cris lamentables, Esch. Pers.574

-Adjectif formé par affixation à partir du verbe βαΰζω « crier, aboyer, grogner, gronder ». Tout d'abord, ce substantif a été préfixé en δυσ-, de manière à traduire une idée péjorative, de malheur ou d'accablement.

-Le verbe préfixé est essentiellement poétique et employé au figuré chez Aristophane, Eschyle, etc[612]. C'est ce sens figuré que l'on retrouve dans le composé unique δυσβάϋκτος, où la base verbale a été suffixée en –το- de manière à former un adjectif verbal. Ce dernier est une création d'Eschyle car il n'est aucunement attesté ailleurs.

-v.574-575 τεῖνε δὲ **δυσβάϋκτον**

βοᾶτιν τάλαιναν αὐδάν.

« déploie le cri au son lamentable de ta triste voix hurlante. »

En effet, il décrit la voix d'Attosa qui pousse des cris lamentables à l'annonce de la mort des Perses. Cela rend cette partie lyrique encore plus pathétique.

δυσευνάτωρ,-ορος qui porte la ruine dans un nid, Esch. Sept.292

-Substantif formé par affixation à partir du verbe εὐνάω « mettre au lit, dormir ». Tout d'abord, ce substantif a été préfixé en δυσ-, de manière à traduire une idée péjorative, de malheur ou d'accablement. Ensuite, le substantif a été suffixé avec un suffixe de nom d'agent en –τωρ pour créer un substantif.

-Celui-ci a fourni beaucoup de dérivés chez les tragiques, où il est même une certaine de forme de trait stylistique. Les noms d'agent en –τωρ appartiennent essentiellement aux parties lyriques de la tragédie[613]. Le verbe εὐνάω est avant tout poétique. Il est en effet attesté chez

[612] Ar. Th.173 ; Esch. Ag.449, Pers.13 ; Plut. M.787c ; Thcr.6.10.

[613] Benvéniste, 1948, p.41-56, à la suite des travaux de Fraenkel (1910) que le suffixe –τωρ désigne l'auteur d'un acte, alors que le suffixe –τήρ désigne l'agent d'une fonction.

Hésiode et Sophocle par exemple. On le connaît depuis l'époque homérique, où il pouvait prendre le sens de « placer en embuscade »[614].

-v.291-293 δράκοντας ὥς τις τέκνων

ὑπερδέδοικεν λεχαίων **δυσευνάτορας**

πάντρομος πελειάς.

« comme un serpent qui porte la ruine dans le nid que redoute pour sa couvée la tremblante colombe. »

Il semble qu'Eschyle fasse directement référence à ce sémantisme guerrier dans cet hapax. En effet, celui-ci est employé dans une partie lyrique où le chœur explique ses craintes concernant le siège de Thèbes. Il désigne la cité comme le nid d'une colombe, cerné par des serpents. Ainsi, le poète grâce au verbe εὐνάω rappelle à la fois, la couche, le nid confortable, qui désigne Thèbes par métaphore, mais aussi l'embuscade, que l'on trouve dans le sémantisme homérique.

δύσδαμαρ,-αρτος malheureux par sa femme, mal-marié, Esch. Ag.1319

-Adjectif formé par affixation à partir du substantif féminin ἡ δάμαρ,-αρτος « épouse ». Tout d'abord, ce substantif a été préfixé en δυσ-, de manière à traduire une idée péjorative, de malheur ou d'accablement.

-Ce type d'adjectifs ainsi préfixés est très courant à toute époque. Le second membre du composé est très rare et essentiellement poétique[615]. On le trouve surtout chez Homère, Pindare et Eschyle. Eschyle imite ici clairement le modèle homérique pour cette création.

-v.1319 ἀνήρ τε **δυσδάμαρτος** ἀντ΄ ἀνδρὸς πέσῃ.

« Que tombera un homme mal marié face à un homme. »

En contexte, cet hapax désigne par périphrase Agamemnon, dans une prophétie de Cassandre, qui prédit la mort du roi.

δύσεδρος,-ον au séjour funeste, Esch. Ag.746

-Adjectif formé par affixation à partir du substantif féminin ἡ ἕδρα,-ας « siège, demeure ». Tout d'abord, ce substantif a été préfixé en δυσ-, de manière à traduire une idée péjorative, de malheur ou d'accablement. Ensuite, le substantif a été suffixé de façon thématique pour créer un adjectif.

[614] Hom. Od.4.440.

[615] Hom. Il.3.122 ;14.503 ; Od.4.126 ; Pind. N.4.57 ; Esch. Pr.836.

-Ce type d'adjectifs ainsi préfixés est très courant à toute époque. Il faut noter que cet hapax est sémantique car on trouve la même forme dans la littérature tardive chez Denys d'Halicarnasse[616]. Cependant, là, il signifie « qui va mal ».

- v.746 **δύσεδρος** καὶ δυσόμιλος

« c'est pour perdre qui la reçoit, c'est pour perdre qui l'approche »[617]

En contexte, cet hapax sémantique est l'épithète de l'Erinye qui châtie les Atrides sur les ordres de Zeus. Cet hapax est avant tout d'usage stylistique car il permet de créer un parallélisme syntaxique dans le vers. Les deux adjectifs qui le constituent se répondent et peignent un tableau noir de la créature vengeresse.

δυσκηδής,-ές qui apporte de pénibles soucis, Hom. Od.5.466

-Adjectif composé d'un préfixe indiquant une notion péjorative δυσ-, et d'un élément issu du substantif neutre κῆδος,ους « souci, chagrin deuil ». Ce substantif a été suffixé en –ς de manière à former un adjectif de type épique[618].

-Les composés en δυσ- sont très fréquents dans la poésie grecque. Le second lexème a donné une quinzaine d'adjectifs en –κηδής, tels que πολυκηδής « douloudreux ». On remarque même qu'Homère a formé un autre hapax sur un modèle semblable : δυσπονής,-ές qui indique lui aussi une notion de malheur et de soucis.

-v.466 εἰ μέν κ᾽ ἐν ποταμῷ **δυσκηδέα** νύκτα φυλάσσω,

_ _| _ u u| _// _| _ **u u**| _ u u| _ _

« Si je passe la nuit qui apporte de pénibles soucis au bord du fleuve »

En contexte, cet adjectif est l'épithète de la nuit, qui angoisse le malheureux Ulysse. Ici, l'hapax est mis en valeur par sa position dans le vers, entre la césure penthémimère et la césure bucolique.

δύσκηλος,-ον difficile à cultiver, Esch. Eum.825

-Adjectif formé par affixation à partir du verbe κηλέω « charmer, adoucir, cultiver ». Tout d'abord, ce substantif a été préfixé en δυσ-, de manière à traduire une idée péjorative, de malheur ou d'accablement. Ensuite, le verbe a été suffixé avec un suffixe thématique nominal, -ος, pour créer un adjectif. Celui-ci n'existe pas seul, sans préfixe.

[616] Denys d'Halicarnasse, De compositione verborum, 6.13 ; 6.19.
[617] Trad. Paul Mazon.
[618] Chantraine, 1979, p.424.

-Ce verbe est surtout poétique, assez rare. Il a sans doute été créé par analogie avec l'adjectif homérique εὔκηλος « calme, tranquille », aussi employé par Sophocle et Euripide[619].

-v.824.825 οὐκ ἔστ΄ ἄτιμοι, μηδ΄ ὑπερθύμως ἄγαν

θεαὶ βροτῶν κτίσητε **δύσκηλον** χθόνα.

u _| u _| u _| u **_| _ _|** u_

« Ce n'est pas un affront ; ne vous irritez pas tant, déesses, ne dévastez pas ette terre des hommes difficile à cultiver. »

En contexte, cet adjectif désigne la terre rendue difficile à cultiver par les Euménides, qui persécutent les mortels. L'hapax forme un molosse dans le vers, de sorte qu'il attire l'attention du spectateur par son rythme, en rupture avec l'iambe du trimètre.

δυσκύμαντος,-ον *qui provient de l'agitation des flots*, Esch. Ag.653

-Adjectif formé par affixation à partir du verbe κυμαίνω « s'enfler, se soulever ». Tout d'abord, ce substantif a été préfixé en δυσ-, de manière à traduire une idée péjorative, de malheur ou d'accablement. Ensuite, le radical du verbe κυμαίνω a été suffixé en –το- de manière à former un adjectif verbal. Ce dernier est une création d'Eschyle puisqu'il n'est nullement attesté ailleurs.

-Il s'agit d'un verbe poétique, déjà présent dans l'épopée homérique, pour décrire les courbes de la mer. On le retrouve dans des usages divers ensuite, pour évoquer toute sorte de gonflement, figuré ou propre.

-v.653 ἐν νυκτὶ **δυσκύμαντα** δ΄ ὠρώρει κακά.

_ _| u **_| u _| u** _| _ _| u _

« Dans la nuit, se sont élevés des malheurs provenant de l'agitation des flots.»

Ici, Eschyle reste fidèle à la tradition homérique en conservant le champ sémantique de la mer. En effet, il décrit les vagues soulevées par la tempête qui a détruit les vaisseaux mycéniens. Ainsi, cet hapax rend l'hypotypose du héraut particulièrement frappante et permet d'imiter le style épique d'Homère. L'hapax permet de créer un effet d'allitération en occlusive [k] pour insister sur la force des vagues qui ont détruit les vaisseaux.

[619] Hom. Il.1.554 ; 17.371 ; Od.3.263 ; 14.479 ; Eur. I.A.644 ; Soph. El.241 ; Ap.Rh.1.568.

δυσμάτωρ, -ορος *d'une mère dénaturée, malade*, Esch. Suppl.68

-Adjectif formé par affixation à partir du substantif féminin ἡ μητήρ « mère ». Tout d'abord, ce substantif a été préfixé en δυσ-, de manière à traduire une idée péjorative, de malheur ou d'accablement.

-Ce type d'adjectifs ainsi préfixés est très courant à toute époque. Le second membre du composé est bien attesté en grec, à toute époque. Le poète a ici choisi sa forme dorienne en -ᾱ. En revanche, les composés qui le présentent en seconde position sont tous poétiques et assez récents, puisqu'ils sont plutôt employés par les Tragiques. Ils ont tous la même finale en –ωρ, comme on le voit dans ἀμήτωρ « sans mère », μουσομήτωρ « mère des Muses », παμμήτωρ « mère de tout »… Ainsi, Eschyle n'imite pas ici un modèle homérique mais crée un hapax donc la forme sera suivie par les autres tragiques, comme le montrent les composés cités plus haut.

-v.68 **δυσμάτορος** κότου τυχών·

« succombant à sa haine de mère dénaturée. »

En contexte, cet hapax décrit par périphrase la mère des Danaïdes, Io, dans ce début de la parodos.

δυσμηχανέω-ῶ être malheureusement empêché de, Esch. Ag.1360

-Verbe formé par affixation à partir du verbe μηχανάω-ῶ « machiner, produire, fabriquer », attesté en prose comme en poésie, dès l'époque homérique.

-On remarque que le poète emploie la forme ionienne médio-passive μηχανέομαι, largement attestée chez Hérodote[620], mais il change sa voix, la rendant active, ce qui est inédit, en revanche. Ensuite, ce verbe a été préfixé en δυσ-, de manière à traduire une idée péjorative, de malheur ou d'accablement.

-v.1360 κἀγὼ τοιοῦτός εἰμ΄, ἐπεὶ **δυσμηχανῶ**

λόγοισι τὸν θανόντ΄ ἀνιστάναι πάλιν.

« Je pense de même car je suis malheureusement empêché de ressusciter un mort avec des paroles. »

En effet, grâce à ce verbe unique, le chœur, réuni dans l'exodos, montre son impuissance devant la mort du roi Agamemnon, qu'il ne peut ramener à la vie.

[620] Hdt.1.94 ; 6.46 ; 7.172 ; 8.7.

δυσοδοπαίπαλος,-ον chemin aux roches impraticables, Esch. Eum.387

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur δύσοδος,-η,-ον « d'accès difficile, infranchissable », adjectif rare, seulement utilisé en prose par Thucydide[621]. Le second élément de composé est aussi adjectival, dérivé de l'adjectif παιπαλόεις,-όεσσα, -όει « escarpé, rocailleux », utilisé en poésie dès l'époque homérique, notamment pour décrire l'île d'Ithaque[622].

-v.387-388 **δυσοδοπαίπαλα** δερκομένοισι
καὶ δυσομμάτοις ὁμῶς.

« chemin aux roches impraticables à qui voit clair et même aux morts dont les yeux ne voient plus. »

Cet hapax est copulatif et souligne le chemin où vivent les Erinyes qui se préparent à poursuivre Oreste. Le poète crée avant tout un effet stylistique puisque les vers 387-388 présentent clairement un parallélisme syntaxique et une allitération en [d] et en [m]. Ainsi, le poète rend le chant lyrique pathétique et effrayant. Les Erinyes vivent dans un lieu privé de tout, comme l'indique la répétition du préfixe δυσ-. De plus, cet répétition se fait dans la créativité lexicale puisque l'autre adjectif δυσομμάτος,-ον « dont les yeux ne voient plus » est aussi un hapax. Il y a de plus un jeu de mot sémantique entre ceux qui peuvent voir et ceux qui ne le peuvent plus. Eschyle a employé dans ces vers tout son génie créatif pour décrire la funeste et effrayante demeure des Erinyes.

δυσόμματος,-ον dont les yeux ne voient plus Esch. Eum.388

-Adjectif formé par affixation à partir du substantif neutre τὸ ὄμμα,-ατος « œil, regard ». Tout d'abord, ce substantif a été préfixé en δυσ-, de manière à traduire une idée péjorative, de malheur ou d'accablement.

-Ce type d'adjectifs ainsi préfixés est très courant à toute époque. Le second membre du composé est basé sur un substantif poétique, employé essentiellement à l'époque homérique puis par les tragiques. C'est l'équivalent sémantique poétique de l'usuel ὀφθαλμός.

- v.387-388 δυσοδοπαίπαλα δερκομένοισι
καὶ **δυσομμάτοις** ὁμῶς.

« chemin aux roches impraticables à qui voit clair et même aux morts dont les yeux ne voient plus. »

[621] Thuc.1.107.
[622] Hom. Od.3.170 ; 4.671 ; 11.480.

En contexte, cet hapax qualifie les morts, qui séjournent près des Erinyes. De plus, cette répétition se fait dans la créativité lexicale puisque l'autre adjectif δυσοδοπαίπαλος,ον « chemin aux roches impraticables » est aussi un hapax[623].

δύσοιμος,-ον dont le chemin est difficile, inaccessible, Esch. Ch.945

-Adjectif formé par affixation à partir du substantif masculin ὁ οἶμος,-ου « chemin, route ». Tout d'abord, ce substantif a été préfixé en δυσ-, de manière à traduire une idée péjorative, de malheur ou d'accablement.

-Ce type d'adjectifs ainsi préfixés est très courant à toute époque. Le second membre du composé est assez rare, et sert d'équivalent poétique au substantif usuel ἡ ὁδος « chemin ». Ainsi, on comprend que ce terme soit unique car il a pour équivalent sémantique le fréquent δύσοδος qui a le même sémantisme.

-v.944-945 ὑπὸ δυοῖν μιαστόροιν

δυσοίμου τύχας.

« aux deux impurs, à la destinée dont le chemin est difficile. »

En contexte, cet adjectif est une métaphore pour la destinée funeste des personnages.

Il contribue à créer un effet sonore d'allitération en [d] et [m] et d'assonance en [u] et [oi] entre les deux vers cités ici. Ces sonorités amplissent les deux vers et les rendent musicaux et donc adaptés à cette partie lyrique de la pièce.

δυσπαράβουλος,-ον difficile à raisonner, opiniâtre, Esch. Suppl.109

-Adjectif formé par préfixation à partir du substantif ἡ βούλη,-ης « conseil, décision », suffixé de façon thématique pour créer un adjectif. Tout d'abord, ce substantif a été préfixé en δυσ-, de manière à traduire une idée péjorative, de malheur ou d'accablement. Ensuite, le poète a employé un deuxième préfixe παρα- « auprès de, à côté de », dont il emploie le sens péjoratif, qui indique que les choses se font à l'envers du bon sens. On comprend qu'Eschyle a favorisé ce sémantisme pour renforcer celui du premier préfixe.

-v.108-109 πυθμὴν δι΄ ἁμὸν γάμον τεθαλὼς

δυσπαραβούλοισι φρεσίν,

« [une race] qui pense m'épouser, avec des pensées opiniâtres »

[623] voir ce lemme pour l'analyse stylistique des deux vers.

Ainsi, en contexte, cet adjectif, chanté par le chœur dans la parodos, est doublement préfixé ; il qualifie le désir incommensurable des fils d'Egyptos, qui pourchassent les Danaïdes. Cet hapax occupe la majeure partie du vers, visant sans doute à le saturer, peut-être pour allier le sens et la forme du mot.

δυσπονής,-ές, fatigant, pénible, Hom. Od.5.493

-Adjectif formé par affixation à partir du substantif masculin πόνος « peine, travail ». Tout d'abord, ce substantif a été préfixé en δυσ-, de manière à traduire une idée péjorative, de malheur ou d'accablement. Ensuite, le substantif a perdu son suffixe thématique pour être suffixé en –ης. Cela permet au poète de créer un adjectif de type épique[624].

-Il est intéressant de noter que l'usage de cet adjectif a été rapidement perdu, car on trouve chez Sophocle, un hapax, formé de façon identique, et au sémantisme semblable : δύσπονος (Soph. Ant.1276). Ces deux termes poétiques sont restés uniques, peut-être parce qu'ils redoublaient le sens de l'adjectif plus courant, dérivé également de πόνος : πονηρός,ά,όν qui recouvre de nombreux sens, notamment celui-ci : « qui cause de la peine, pénible, fatigant », chez Homère, Théognis et Aristophane.

-v.493 **δυσπονέος** καμάτοιο φίλα βλέφαρ' ἀμφικαλύψας.

_ u u| _// u u| _ u u| _ u u| _ u u| _ _

« à sa lourde fatigue, enveloppant d'un voile ses paupières. »

On peut expliquer l'emploi de cet hapax en contexte par le fait qu'Homère a sans doute voulu insister sur l'extrême fatigue d'Ulysse, due à un trop grand malheur. Ainsi, l'hapax traduit à la fois la notion de malheur grâce au préfixe employé mais aussi celle de fatigue, puisque le héros s'endort sous le regard bienveillant d'Athéna. L'hapax est mis en valeur dans le vers car il est situé juste avant la césure trihémimère.

δυωδεκάβοιος,-ον *qui vaut douze bœufs*, Hom. Il.23.703

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est constitué par le numéral δυώδεκα « douze ». Le second est issu du substantif βοῦς « bœuf », dont le poète a employé une ancienne forme adjectivale –βοιος.

-C'est d'ailleurs cette forme qu'Homère utilise dans de nombreux composés. On peut effectivement citer des adjectifs composés tels que : ἀλφεσίβοιος « qui procure des bœufs »,

[624] Chantraine, 1979, p.424.

εἰκοσάβοιος « du prix de vingt bœufs », ἑκατόμβοιος « du prix de cent bœufs », ἐννεάβοιος « du prix de onze bœufs », ou encore τεσσαράβοιος « du prix de quatre bœufs ». Cependant, cette forme paraît archaïque et donc n'a pas connu de postérité.

-v.703 τὸν δὲ **δυωδεκάβοιον** ἐνὶ σφίσι τῖον Ἀχαιοί·

« [trépied] que les Achéens estimaient valoir douze bœufs. »

En contexte, les Achéens évoquent une récompense équivalente au prix de douze bœufs pour celui qui remportera les jeux. Ainsi, ce composé est un référent, qui indique une somme importance, le bœuf étant alors l'unité de valeur de référence.

δυωδεκάδρομος,-ον qui a douze fois parcouru le stade (i.e. qui a fourni la course entière) Pi. O. 2.50

-Adjectif composé de deux membres. Le premier est constitué d'un adjectif numéral cardinal δυώδεκα « douze », forme archaïque du classique δώδεκα. Ce terme a servi à former de nombreux composés copulatifs, notamment chez Homère et Hésiode, à l'image de mots comme δυωδεκάβοιος « qui vaut douze bœufs », ou bien δυωδεκάμηνος « âgé de douze mois ». Le second membre du composé est verbal, dérivé du verbe δραμεῖν « courir ». Le nom d'action qui dérive de celui-ci, δρόμος « la course », a connu une grande productivité, puisqu'on le retrouve comme second élément dans de très nombreux composés, en prose comme en poésie, à toute époque.

-v.50-51 Ἰσθμοῖ τε κοιναὶ Χάριτες ἄνθεα τεθρίππων

δυωδεκαδρόμων ἄγαγον.

« A Isthme, les Charites nouvelles couronnèrent [ton frère] où son char parcourut douze fois le stade. »

L'utilisation de la forme archaïque du numéral dans le composé démontre clairement une volonté pour Pindare d'imiter le style épique et de s'inscrire dans une certaine forme de noblesse de style pour célébrer la course de char de Théron.

δυωκαιεικοσίμετρος,-ον qui contient 22 mesures, Hom. Il.23.264

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est constitué par le numéral δυωκαιεικοσί « vingt-deux ».Le second membre est issu du substantif neutre τὸ μέτρον « mesure ».

-Ce genre de composés constitués à partir d'un numéral, pour indiquer une quantité est assez commun. On trouve par exemple chez Hérodote δυωδεκάπηχυς « de douze coudées », ou chez Homère, un autre hapax, δυωκαιεικοσίπηκυς « de vingt-deux coudées ».

-v.264 καὶ τρίποδ᾽ ὠτώεντα **δυωκαιεικοσίμετρον**

_ u u| _ _| _ u //**u| _ _|_ u u| _ u**

« et un trépied à anse double , de vingt-deux mesures »

Si ces termes sont uniques, c'est seulement parce que la variété de composés formés sur des numéraux est infinie, et correspond à un besoin précis en contexte. En effet, ici Homère évoque un vase qui peut contenir vingt-deux mesures de liquide. Ce vase fait partie des récompenses échues aux vainqueurs des jeux funèbres en l'honneur de Patrocle. La place de cet hapax à noyau numéral est exactement la même que celle de l'autre hapax δυωκαιεικοσίπηκυς[625]. Il se situe en effet après la césure trochaïque, occupant ainsi la moitié du vers. On peut donc penser que ces composés permettent de renouveler les vers homériques tout en conservant la structure de base de l'hexamètre dactylique.

δυωκαιεικοσίπηκυς,-υ de vingt-deux coudées, Hom. Il.15.678

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est constitué par le numéral δυωκαιεικοσί « vingt-deux ». Le second membre est issu du substantif masculin ὁ πῆχυς « coudée ».

-Ce genre de composés constitués à partir d'un adjectif numéral, pour indiquer une quantité est assez commun. On trouve par exemple chez Hérodote δυωδεκάπηχυς « de douze coudées », ou chez Homère, un autre hapax, δυωκαιεικοσίμετρος « qui contient vingt-deux mesures ».

-v.678 κολλητὸν βλήτροισι **δυωκαιεικοσίπηχυ.**

_ _| _ _| _ u //**u| _ _| _ u u| _ u**[626]

« de vingt-deux coudées, assemblée au moyen de chevilles. »

Si ces termes sont uniques, c'est seulement parce que la variété de composés formés sur des numéraux est infinie, et correspond à un besoin précis en contexte. En effet, ici Homère évoque la longueur d'une longue gaffe tenue par un guerrier lors des abordages.

δωδεκάγναμπτος,-ον dont il faut faire douze fois le tour, Pi.*O.*3.33

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur l'adjectif numéral cardinal δώδεκα « douze », lui-même composé copulatif à partir de δύο et δέκα. Le second membre du composé est verbal, dérivé du verbe γνάμπτω « courber, fléchir », suffixé de façon thématique en –ος.

[625] cf. s.u.

[626] Pour l'analyse prosodique de ce vers, voir δυωκαιεικοσίμετρος.

- Avec ce terme, Pindare s'inscrit dans la tradition poétique épique car le verbe γνάμπτω est surtout employé chez Homère avec des préverbes comme ἀνα-, ἐγ-, ἐπι-. Et l'adjectif verbal γναμπτός « courbé »[627] est aussi utilisé par Homère pour qualifier des objets, des membres d'homme, des esprits. Si la création lexicale imite le style homérique, cependant s'applique à un domaine spécifique, celui de la course de chars.

-v.33-35 Τῶν νιν γλυκὺς ἵμερος ἔσχεν **δωδεκάγναμπτον**
περὶ τέρμα δρόμου
ἵππων φυτεῦσαι.[…]

« il [Héraclès] forme aussitôt le projet d'en orner la carrière où douze contours égaux mesurent le terme de la course. »

Cet adjectif est employé pour définir « le poste » (τέρμα) qu'il faut doubler douze fois dans une course de chars. Si ces termes sont uniques, c'est seulement parce que la variété de composés formés sur des numéraux est infinie, et correspond à un besoin précis en contexte.

δωματῖτις,-ιδος domestique, de la maison, Esch. Ag.968

-Adjectif féminin dérivé du nom neutre δῶμα « maison », suffixé en –τις.

-Ce suffixe a servi à former un grand nombre de féminins. Il répond normalement au suffixe de nom d'agent –τής[628]. Comme c'est souvent le cas avec ce suffixe, il sert ici à former un adjectif féminin mais il est aussi le pendant de l'adjectif masculin δωματίτης « domestique » épithète de Poséidon chez Pausanias[629].

-v.968 καὶ σοῦ μολόντος **δωματῖτιν** ἑστίαν,

« et ton retour au foyer domestique »

Cet adjectif est en contexte l'épithète du foyer, dans cette partie du dialogue entre Clytemnestre et son époux.

δωματόομαι *être pourvu d'une maison*, Esch. Suppl.958

-Verbe unique, dénominatif du nom neutre τὸ δῶμα « maison ». Le radical de génitif δωματο- a été suffixé en –εγομαι pour former ce verbe.

-Eschyle semble avoir créé la forme de parfait δεδωμάτωμαι pour insister sur le fait que les demeures mises à disposition des Danaïdes sont déjà bâties, donc que celles-ci sont bien reçues

[627] Hom. Od.4.369 ; Il.11.416.
[628] Chantraine P. 1979, p.339.
[629] Paus.3.14.7.

et traitées comme des hôtes. Cela renforce l'offre que fait le roi d'Argos au héraut qui vient chercher les Danaïdes. Il montre qu'il protège désormais ces femmes.

-v. 958 καὶ δώματ΄ ἐστὶ πολλὰ μὲν τὰ δήμια,

δεδωμάτωμαι δ΄ οὐδ΄ ἐγὼ σμικρᾷ χερί.

« Il y a aussi de nombreux demeures pour le peuple, on a bâti pour moi-même sans lésiner. »

En outre, stylistiquement parlant, Eschyle semble rappeller, grâce à cette création, le vers précédent et crée un jeu étymologique. Il s'agit donc d'un hapax créé dans un but avant tout stylistique.

δωματοφθορέω détruite la maison, Esch. Ag.948

-Verbe composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du substantif neutre τὸ δῶμα « demeure, maison », dont le poète emploie le radical de génitif δωματο-. Le second élément est verbal, dérivé du verbe φθείρω « détruire », et plus précisément sur le nom d'action déverbatif à vocalisme –ο-, φθόρος « destruction ». Le radical du nom d'action a été suffixé en –εγω, comme il est d'usage pour les dénominatifs.

-v.948-949 πολλὴ γὰρ αἰδὼς **δωματοφθορεῖν** ποσὶν

φύροντα πλοῦτον ἀργυρωνήτους θ΄ ὑφάς.

« Quelle honte de ruiner sa maison en gâchant sous ses pieds ce luxe coûteux. »

Cet hapax est une sorte de prophétie déclarée par Agamemnon au moment où sa femme lui demande de fouler au pied le chemin de procession sacré. Il y voit un signe funeste, qui ne sera pas démenti par le reste de la pièce.

E

ἐγγαστριμάχαιρα qui a une fourchette dans le ventre, Hip. 128.2

-Substantif composé de trois éléments. Le premier membre du composé est prépositionnel, constitué de la préposition ἐν, où la nasale de la préposition devient une nasale vélaire au contact de l'occlusive vélaire à l'initiale du second élément du composé. Celui-ci est nominal, tiré du substantif ἡ γαστήρ, dont le suffixe est au degré réduit afin de fixer la voyelle de liaison –ι entre le deuxième et troisième élément du composé. Les deux premiers membres forment un syntagme prépositionnel, car la voyelle de liaison –ι pourrait également être considérée comme la désinence du datif singulier pour les noms athématiques. Le troisième élément du composé, quant à lui, est nominal, mais issu du substantif ἡ μάχαιρα « le couteau », attesté en prose comme en poésie dès l'époque archaïque, puis en grec classique.

-v.1-4 Μοῦσα μοι Εὐρυμεδοντίαδεα τὴν **ποντοχάρυβδιν**

τὴν **ἐγγαστριμάχαιραν**, ὅς ἐσθίει οὐ κατὰ κόσμον,

ἔννεφ'ὅπως ψηφῖδι <κακος> κακόν οἶτον ὄληται…

« Muse, chante moi l'Eurymédontiade, cet Obélix de mer, qui a une fourchette dans le ventre, qui ne mange pas comme il convient, afin que sous les cailloux le méchant d'une méchante mort périsse … »

-Dans le fragment 128 d'Hipponax[630], on lit deux hapax qui trahissent le grand appétit du personnage évoqué, à savoir un ennemi du poète, accusé d'une grande voracité, qui est voué à la haine du peuple, afin qu'il soit lapidé au bord de la mer.

Selon O. Masson[631], qui a commenté ces vers, ce passage serait le début d'un poème, où Hipponax imiterait certains vers de l'Iliade et de l'Odyssée. Le premier hexamètre ressemble effectivement au premier vers de chacun des poèmes homériques, où la muse est invoquée[632]. Les deux hapax que contient ce passage montrent bien que le poète comique cherche à amuser son public grâce à des créations lexicales particulièrement expressives, tout en imitant un passage de l'Iliade et de l'Odyssée, faisant ainsi preuve d'adresse stylistique.

[630] Ces vers sont cités par Athénée dans les Deipnosophistes (15.55.16) et par Polemon (Fr.45.15).
[631] MASSON O., 1962, p.169.
[632] On se rappelle ces vers :
Odyssée I.1 : Ἄνδρα μοι ἔννεπε, Μοῦσα, πολύτροπον, ὃς μάλα πολλὰ
Iliade, I.1 : Μῆνιν ἄειδε θεὰ Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος

-La traduction proposée garde l'idée d'avoir un couvert dans le ventre, donc d'avoir grand appétit, mais il semble plus actuel de parler d'une fourchette, malgré l'anachronisme évident, que d'un couteau, dont le sémantisme aujourd'hui et moins celui de l'appétit que du crime.

***ἐγγεινομαι** (ἐγγείνωνται) engendrer, générer, Hom. Il.19.26

-Verbe formé par préfixation à partir du thème d'aoriste γεν-, de γίγνομαι « naître », qui subit un allongement métrique noté γειν-. Le préfixe ἐν- donne un sens actif au verbe, le sémantisme insiste alors sur l'action de mettre en devenir, d'engendrer.

-v.26 εὐλὰς **ἐγγείνωνται,** ἀεικίσσωσι δὲ νεκρόν,

_ _| _ _| _ **u** u| _ _| _ u u| _ u

« [les mouches] engendrent des vers, et ils souilleront alors le cadavre »

En contexte, il désigne les vers et les mouches apparus suite au pourrissement du cadavre laissé sans sépulture par Achille. Ces détails macabres rendent la scène à la fois poétique et choquante.

ἐγχειβρόμος,-ον qui tonne avec sa lance, Pi. *O.*7.43

-Adjectif constitué d'un premier élément nominal, issu du nom τὸ ἔγχος « la lance », dont la forme en composition est surprenante puisqu'elle correspond à celle du datif singulier du substantif. On ne sait pas pourquoi la liaison se fait ainsi en –ει-, alors que la base nominale athématique aurait pu accueillir une voyelle de liaison –ι- ou –ο-, comme on le rencontre habituellement chez Pindare ou chez d'autres auteurs plus archaïques. Le seul autre exemple de composé avec un tel lexème est l'adjectif pindarique ἐγχεικέραυνος « qui a pour arme la foudre »[633].

Le second membre du composé est verbal, dérivé du verbe βρέμω « tonner », dont le radical est alors au degré *–o-* de la racine.

-Cet hapax reprend deux termes très fréquents seuls et en composition dans la poésie homérique. En effet, le substantif ἔγχος est très employé dans l'Iliade. Cependant, il s'agit déjà d'un archaïsme en concurrence avec δόρυ. On le trouve en premier élément de composé dans ἐγχέσπαλος « qui brandit sa javeline »[634], mais c'est comme second élément qu'il se rencontre davantage, avec des termes comme δολιχεγχής « à la longue javeline »[635]. L'inspiration homérique semble effectivement assez forte car si on considère le deuxième

[633] Pi. O.13.74 ; P.4.194.
[634] Hom. Il.2.31.
[635] Hom. Il.21.155.

membre de l'hapax composé ἐγχειβρόμος, on constate qu'il reprend lui aussi un terme cher à la poésie homérique, à savoir le nom d'action βρόμος « grondement » qui entre en composition dans ἄβρομος « bruyant »[636], mais aussi dans βαρύβρομος « qui produit un grondement sourd », ou ἐρίβρομος « au bruit retentissant », épithète de Bacchus dans l'Hymne Homérique qui lui est consacrée. Signalons aussi que le verbe βρέμω « gronder » a donné de nombreux dérivés très productifs comme l'épithète de Zeus ἐριβρεμετής « au bruit retentissant » ou de ὑψιβρεμετής « qui résonne du haut du ciel » chez Homère.

-v. 43 κόρα τ' **ἐγχειβρόμῳ.** Ἐν δ' ἀρετὰν

« la jeune fille à la lance grondante.[…] »

En contexte, cet hapax est l'épithète d'Athéna et de son père.

ἐγχεσφόρος,ον qui porte une javeline, Pi. N.3.59

- Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du substantif neutre τὸ ἔγχος « javeline », très fréquent dans l'Iliade, mais déjà en concurrence avec δορύ dont le sémantisme est proche[637]. Ce terme apparaissait donc déjà comme un archaïsme à l'époque homérique. Pindare fait donc un effet de style en l'utilisant dans une création lexicale, qui demeure unique pour cette même raison. Le second lexème du composé est verbal, issu du verbe φορέω « porter, transporter », dont le radical est thématisé pour devenir un adjectif. Il est fréquent à toute époque en composition[638].

-v.59-60 Δαρδάνων τε, καὶ **ἐγχεσφόροις** ἐπιμίξαις

Αἰθιόπεσσι χεῖρας,[…]

« des Dardaniens, et il [Achille] en vint aux mains avec les fougueux Ethiopiens qui portent la javeline »

En contexte, ce composé possessif est l'épithète des guerriers éthiopiens que doit affronter Achille.

ἐγρηγορτί en veillant, vigilamment, Hom. Il.10.182

-Adverbe construit par suffixation à partir du thème de parfait ἐγρήγορα du verbe ἐγείρω « éveiller, réveiller, dresser ». A ce radical, le poète a ajouté la particule adverbiale –ί, après

[636] Hom. Il.13.41.

[637] A propos de ce lexème, cf. ἐγχειβρόμος.

[638] A propos de ce lexème, cf. γερασφόρος.

avoir élargi la base en –τ-, peut-être sous l'influence du suffixe de nom d'action –σις, que l'on retrouve dans ἐγρηγορσίς « état de veille ».

-Cet adverbe est probablement resté unique car il est formé à partir d'un verbe qui est lui-même un hapax. D'autre part, il a un équivalent sémantique, formé sur le thème de présent du verbe ἐγείρω, ἐγερτί « en éveil ».

-v.182 ἀλλ᾽ **ἐγρηγορτὶ** σὺν τεύχεσιν εἵατο πάντες.

_ _| _ _| _ _| _ u u| _ u u| _ u

« Mais vigilamment, ils étaient tous en armes. »

Il est impossible de traduire cet adverbe en respectant sa classe grammaticale. Il faut donc en faire un adjectif qui décrit la posture et l'état des chefs commandants du camp achéen, réveillés par Diomède sur ordre de Nestor. Dans le vers, cet hapax est uniquement constitué de syllabes longues, qui, par leur rythme lent, semblent mimer l'action calme des chefs.

ἑδνωτής,-ου (ὁ) celui qui fixe ou évalue les présents offerts aux parents de la jeune fille à marier, Hom. Il. 13.382

-Substantif formé par suffixation à partir du verbe dénominatif ἑδνόομαι « accepter des cadeaux pour marier une fille », dérivé du substantif neutre pluriel ἕδνα « cadeaux faits par le fiancé au père de la mariée ». On trouve ces termes, qui font référence à un usage ancien où le prétendant achetait sa femme, principalement dans l'Iliade et l'Odyssée[639]. Le suffixe –τής sert à former un nom d'agent, ce qui est traditionnel[640].

-v. 382 ἀμφὶ γάμῳ, ἐπεὶ οὔ τοι **ἐεδνωταὶ** κακοί εἰμεν.

« pour le mariage, puisque nous ne sommes pas de mauvais convives. »

Comme cet hapax repose sur un lexème au sens précis et vieilli, il n'a pas connu de postérité. Il s'agit peut-être d'un terme usuel dans la langue vernaculaire des aèdes, mais qui n'était pas usité en poésie.

ἐθελοντήρ,ήρος volontaire, Hom. Od.2.292

-Adjectif formé par suffixation à partir du verbe ἐθέλω « vouloir bien, consentir à ». Le suffixe employé est celui qui sert à former traditionnellement des noms d'agent : -τήρ[641].

---

[639] Hom. Il. 16.178 ; Od. 1.277 ; 2.196.

[640] Benvéniste, 1948, p.41-56, à la suite des travaux de Fraenkel (1910) que le suffixe –τωρ désigne l'auteur d'un acte, alors que le suffixe –τήρ désigne l'agent d'une fonction.

[641] Benvéniste, 1948, p.41-56, à la suite des travaux de Fraenkel (1910) que le suffixe –τωρ désigne l'auteur d'un acte, alors que le suffixe –τήρ désigne l'agent d'une fonction.

-Il est à noter que le terme est ici utilisé comme un adjectif et non comme un substantif, alors que le suffixe est normalement employé pour les noms. Il est possible que cet adjectif soit resté unique parce qu'il a un équivalent sémantique, formé de la même manière, mais avec le suffixe –τής, ἐθελοντῆς[642], dont le sens est exactement identique. Cependant, ce dernier est uniquement attesté en prose.

-v.291-292 […]· ἐγὼ δ᾽ ἀνὰ δῆμον ἑταίρους

αἶψ᾽ **ἐθελοντῆρας** συλλέξομαι. εἰσὶ δὲ νῆες

_ u u| _ _| _// _| _ u u| _ u u| _ u

« Moi parmi le peuple, je choisirai des compagnons volontaires.[…] »

En contexte, cet adjectif sert à qualifier les compagnons de voyage de Télémaque, qui seront choisis par Athéna par les volontaires dans la population. L'hapax est mis en valeur dans le vers car il se trouve avant la césure penthémimère.

ἐθελόπορνος,-ου (ὁ) prostitué volontaire, Arch. 82.5

-Substantif composé de deux membres. Le premier est verbal, formé à partir du verbe ἐθέλω « vouloir, désirer ». Le second membre du composé est nominal, tiré du substantif féminin ἡ πόρνη « prostituée », suffixé en –ος.

-v.5 **κἀθελοπόρνοισιν** ὁμιλέων ὁ πονηρὸς Ἀρτέμων,

κίβδηλον εὑρίσκων βίον,

« fréquentant les prostituées volontaires, le misérable Artemon, trouvant sa vie dépravée »

Ce composé à rection verbale progressive apparaît dans une épigramme plaisante, destinée à faire rire le lecteur. Le poète y fait le portrait des mœurs dissolues d'un certain Artémon. C'est un passage prolixe en hapax. Celui-ci décrit précisément, grâce au procédé de la composition, la nature des relations d'Artémon et permet d'insister sur le fait que cet homme a choisi une vie dépravée. Ce passage a été conservé car il est cité par Athénée dans son œuvre[643].

εἰκοσινήριτος,ον compté vingt fois/vingt fois, innombrable, Hom. Il.22.349

-Adjectif composé de deux éléments, mais dont la distinction est problématique. En effet, si on repère très bien le premier membre du composé, qui est l'adjectif numéral εἰκοσι(ν) « vingt », on a plus de mal à déterminer le second. Il s'agit peut-être d'un élément –ηριτος, issu du thème d'aoriste du verbe ἀριθμέῶ, mais où le -η- serait dû à un allongement métrique et où le

[642] Hdt. 5.110 ; 9.26 ; Thuc.1.60 ; 2.96 ; Xen. Hell.5.3.9.

[643] Athénée, Deipnosophistes, 12, 46, 13.

premier membre serait doté du –ν- euphonique, attendu devant voyelle. La deuxième hypothèse consiste à penser que le second élément du composé est issu de l'adjectif νήριτος « innombrable ». Il faut soit comprendre « compté vingt fois », soit, si on considère la seconde hypothèse, « vingt fois innombrables », ce qui a moins de sens, il faut le reconnaître.

-Si l'on se refère aux lexicographes et commentateurs anciens divers[644] ainsi qu'aux scholies[645], il faut comprendre : σημειοῦνταί τινες πρὸς τὴν εἰκοσινήριτα λέξιν, ὅτι πρὸς εἴκοσι ἐξισούμενα, εἰκοσαπλᾶ[646]. (Certains disent que la lexie εἰκοσινήριτα signifie « qui égale plus de vingt, vingt fois plus grand »). Les autres commentateurs donnent en substance la même signification. Il faut donc en déduire que l'étymologie et par là le sémantisme le plus probable de cet hapax correspond à notre première hypothèse.

-v.349 οὐδ᾽ εἴ κεν δεκάκις τε καὶ **εἰκοσινήριτ᾽** ἄποινα

« Même si les rançons étaient dix fois et vingt fois plus nombreuses »

En contexte, cet hapax qualifie les rançons offertes par Hector, que refuse Achille avant de tuer celui-ci. Le sémantisme de ce mot unique est corroborré par la présence dans le même vers de l'adverbe δεκάκις qui implique déjà l'idée de multiplication.

εἰνάνυχες pendant neuf nuits, Hom. Il.9.470

-Adverbe formé par composition à partir de deux éléments. Le premier est issu de la forme dorienne du numéral ἐννέα « onze », formée à partir de ἐνϜεα-. Cette forme a permis la création de quelques rares composés tels que εἰνάετες « pendant neuf ans »[647]. Le second élément du composé est tiré du substantif ἡ νύξ,νυκτός « nuit ».

-Certaines formes sont en grec formées sur le radical νυχ- de ce nom racine. C'est ici le cas de cet hapax. On a cependant du mal à expliquer la forme adjectivale en –ες. On ne peut qu'émettre l'hypothèse d'une analogie avec l'autre adverbe homérique dont la composition est semblable : εἰνάετες « pendant neuf ans », qui est formé sur l'adjectif en –ης εἰναετής « de neuf années ». Sont attestés plusieurs adverbes de ce type dans la langue homériques, tels que πεντάετες « pendant cinq ans », ἑξάετες « pendant six ans »[648], τρίετες « pendant trois

[644] Hérodien, Aristonicus, Eustathe, Zonaras.
[645] Scholia in Homerum, Scholia in Iliadem (scholia vetera) ; Scholia in Homerum, Scholia in Iliadem (scholia recentiora Theodori Meliteniotis) (e cod. Genevensi gr. 44).
[646] Aristonicus, De Iliadis Signis.
[647] Hom. Il.18.400.
[648] Hom. Od.3.115.

ans »[649]. Tous sont formés par analogie les uns avec les autres[650], il n'est donc pas inutile de penser que cet hapax l'a été également.

-v.470 **εἰνάνυχες** δέ μοι ἀμφ᾽ αὐτῷ παρὰ νύκτας ἴαυον·

_ u u| _ //u u| _ _| _ u u| _ _| _ u

« Pendant neuf nuits, autour de moi, ils passèrent la nuit. »

C'est la nourrice d'Achille qui lui raconte son histoire, lorsqu'elle était captive. On voit dans le vers le jeu étymologique entre l'hapax et le substantif νύκτας. L'hapax est aussi mis en valeur par sa position à l'initiale du vers, avant la césure trihémimère.

εἴρερος,-ου (ὁ) esclavage, Hom. Od.8.529

-Substantif masculin, signalé comme hapax par Apollonios[651] et expliqué par le synonyme δουλεῖα. On ne trouve cependant pas d'autre explication chez les Anciens et les grammairiens modernes ont avancé quelques hypothèses qui restent insatisfaisantes car aucune n'est véritablement démontrable[652].

-v.529 **εἴρερον** εἰσανάγουσι, πόνον τ᾽ ἐχέμεν καὶ ὀιζύν·

_ u u| _ u u| _ u u| _ u u| _ _| _ u

« Ils l' [la femme] emmènent en esclavage, pour souffrir peine et misère. »

Le contexte confirme le sémantisme de cet hapax puisque celui-ci figure dans un passage où le poète décrit les pleurs d'Ulysse, face au récit de ses propres aventures, et les compare à ceux d'une femme veuve, capturée par l'ennemi.

εἰσερύω tirer dans, Hom. Od.12.317

-Verbe formé par préfixation à partir du verbe ἐρύω « tirer ». Le préfixe εἰσ- semble servir à indiquer une notion de mouvement, comme c'est le cas lorsque la préposition εἰς est employée avec l'accusatif.

-v.317 νῆα μὲν ὡρμίσαμεν κοῖλον σπέος **εἰσερύσαντες.**

_ u u| _ u u| _ _| _ u u| **_ u u| _ u**

---

[649] Hom. Od.2.106

[650] Blanc A. 2008, §62.1.

[651]Apollonios Lexicon Homericum, 64,13 :
εἴρερον δουλείαν· "εἴρερον εἰσανάγουσιν." τῶν δ᾽ ἅπαξ εἰρημένων λέξεων
Aristonicus reprend exactement ce que dit Apollonios.

[652] Frisk, in Eranos, 50, 1952, 6 établit un lien entre le verbe « puiser » ἀρύω et la notion d'esclavage. Il poserait alors *ΓερΓερον en s'appuyant sur le forme arménienne gerem « faire prisonnier ».

« Nous ancrâmes le navire après l'avoir tiré au creux d'une grotte. »
Ici, il permet de montrer le mouvement de traction du navire d'Ulysse jusque dans une grotte. L'ajout du préverbe répond peut-être aussi à une commodité métrique. Il permet en effet de former le dactyle cinquième de l'hexamètre, après la césure bucolique.

ἑκατογκάρανος,-ον à cent têtes, Esch. Pr.353
-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, fondé sur le nom indéclinable ἑκατόν « cent ». C'est un premier élément très employé en composition, notamment avec des termes comme ἑκατόγχειρος « aux cent bras » dans l'Iliade[653]. Le poète a donc sans doute pris exemple sur la langue homérique pour créer ce composé. En revanche, ce n'est pas le cas du second membre du composé qui est nominal. Il est dérivé du nom poétique neutre τὸ κάρα, -ανος « tête, chef », déjà attesté chez Homère.
-Cet hapax est donc un composé copulatif innovant puisqu'il s'appuie à la fois sur un terme rare mais ancien employé par Homère et sur une forme neuve, formée par analogie avec d'autres nombres. Il faut également signaler qu'il est parfaitement normal que ce terme n'ait pas connu de postérité. En effet, nombreux sont les poètes à avoir dit la même chose avec un composé similaire. C'est le cas de Pindare qui a créé l'hapax ἑκατοντάκαρηνος[654], forme dorienne qui n'est pas attestée en attique. Pindare s'affranchissait, au contraire d'Eschyle, de la tradition homérique avec cette création. Ensuite, d'autres poètes comme Aristophane et Euripide emploient davantage ἑκατογκέφαλος[655].
-v.353-354 **ἑκατογκάρανον** πρὸς βίαν χειρούμενον,
Τυφῶνα θοῦρον.
« Typhon le véhément, à cent têtes, dompté de force »
En contexte, cet hapax décrit le monstre Typhon. Pour un être unique, il faut forcément un terme unique.

ἑκατοντάκαρανος,ον à cent têtes, Pi. P.1.16
-Forme dorienne de ἑκατοντάκαρηνος qui n'est pas attestée en attique. Il s'agit d'un composé à deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom indéclinable ἑκατόν « cent » . C'est un premier élément très employé en composition, notamment avec son thème secondaire

[653] Hom. Il.1.402.
[654] Pind. P.1.16.
[655] Eur. H.f.882 ; Ar. Ran.473.

ἑκατοντα-, analogique de τριακοντα-. On peut citer quelques exemples comme ἑκατονταέτης « de cent ans », ἑκατονταετηρίς « période de cent ans » chez Pindare, ou ἑκατοντάρχης « chef de cent hommes » chez Hérodote. Tous ces exemples ne sont attestés qu'après la période homérique, dans la poésie de Pindare ou chez des auteurs plus tardifs.
Le poète n'a donc pas pris exemple sur la langue homérique pour créer ce composé, ce qui est à signaler. En revanche, ce n'est pas le cas du second membre du composé qui est nominal. Il est fondé sur le nom poétique pluriel κάρηνα « têtes », que l'on trouve déjà chez Homère. C'est un dérivé rare du nom commun καρή « tête ». Le dérivé a été thématisé pour que le composé devienne un adjectif qualificatif.
-v.15-16 ὅς τ΄ ἐν αἰνᾷ Ταρτάρῳ κεῖται, θεῶν πολέμιος,

Τυφὼς **ἑκατοντακάρανος·** τόν ποτε

« Celui qui repose dans le Tartare ténébreux, ennemi des Dieux, Typhon aux cent têtes.[…] »
Cet hapax est donc un composé copulatif, innovant puisqu'il s'appuie à la fois sur un terme rare mais ancien employé par Homère et sur une forme neuve, formée par analogie avec d'autres nombres. Pindare emploie cet hapax comme épithète de Typhée, monstre aux cent têtes précipité par Zeus dans le Tartare.

ἑκατόζυγος,ον à cent bancs de rameurs, Hom. Il.20.247
Adjectif composé de deux éléments. Le premier est issu du numéral ἑκατόν « cent ». Le second est constitué par le substantif ζύγος « joug ». Tous les deux sont fréquents en composition.
-v.247 πολλὰ μάλ', οὐδ' ἂν νηῦς **ἑκατόζυγος** ἄχθος ἄροιτο.

_ u u| _ uu| _// **u u| _ u u**| _ u u| _ u

« de nombreuses [invectives], telles qu'un navire à cent bancs de rameurs n'en supporte pas la charge. »
Cet adjectif est, en contexte, l'épithète d'un navire, imaginé comme immense puisqu'il contiendrait cent jougs, c'est-à-dire cent bancs de rameurs. Ce terme est extrêment spécifique, c'est pour cela qu'il est resté unique. De plus, il est mis en valeur dans le vers car il se situe entre les césure penthémimère et bucolique.

ἐκβροντάω-ῶ foudroyer complètement, anéantir par la foudre, Esch. Pr.362

-Verbe construit par préfixation à partir du verbe βροντάω-ῶ « tonner, faire éclater le tonnerre », souvent employé pour parler de Zeus, notamment dans l'Odyssée[656].

-Eschyle forge cette création en ajoutant le préfixe ἐκ- afin de renforcer le sémantisme du verbe initial et ainsi souligner la notion d'éclatement.

-v. 362 ἐφεψαλώθη **κἀξεβροντήθη** σθένος.

« sa force complètement foudroyée fut réduite en cendres. »

Le poète suit la tradition du verbe initial puisqu'en contexte, c'est Typhon qui est complètement foudroyé par Zeus pour avoir voulu se mesurer à lui. On remarque que cet hapax permet au poète de créer une allitération en occlusives qui simule le bruit produit par tant de violence.

ἐκδιαβαίνω franchir, Hom. Il.10.198

-Verbe formé par préfixation à partir du verbe διαβαίνω « traverser, franchir ». Ce verbe est largement employé depuis l'époque homérique, tant en prose qu'en poésie[657]. Ici, le préfixe n'apporte rien de plus au sémantisme du verbe διαβαίνω.

-v.198 τάφρον δ' **ἐκδιαβάντες** ὀρυκτὴν ἑδριόωντο

_ _| _ **u u|** _ **u** u| _ _| _ u u|_ u

« Après avoir travers le fossé profond, ils s'assirent »

On suppose donc qu'il n'a qu'une utilité métrique. Il permet en effet de former le dactyle du second pied de l'hexamètre. Cela explique sans doute son univocité.

ἐκδρακοντόομαῖ être changé en serpent, Esch. Ch.549

-Verbe composé de deux éléments. Le premier est constitué de la préposition ἐκ « hors de » qui implique le sème du changement, pour passer d'un état à un autre. Le second élément est nominal, dérivé du substantif masculin ὁ δράκων,-οντος « serpent ».

-Le poète a suffixé le radical de génitif en –ομαι, de façon à créer un verbe inédit. En effet, seule la forme δρακών est attestée comme forme de participe aoriste second de δέρκομαι, mais seulement à une date postérieure, à partir d'Euripide[658].

-v.549-550 θανεῖν βιαίως· **ἐκδρακοντωθεὶς** δ΄ ἐγὼ

κτείνω νιν, ὡς τοὔνειρον ἐννέπει τόδε.

[656] Hom. Od.14.305.
[657] Hom. Il.12.458 ;12.50 ; Luc.Anach.32 ; Xen. Eq.1.14 ; Plut. M.779e.
[658] Eur. Or.1456 ; Hes. Sc.262.

« […] Moi je me changerai en serpent et je la tuerai comme la dit son rêve. »
De plus, le contexte confirme la création de ce verbe qui indique la métamorphose. En effet, le chœur répond aux questions d'Oreste sur le songe de Clytemnestre : elle s'est vue enfanter un serpent[659]. Oreste, plein de rancœur concernant l'assassinat de son père, propose alors de se changer en serpent lui-même pour détruire sa mère.

ἐκκαιδεκάδωρος,ον long de seize palmes, Hom. Il.4.109
-Adjectif composé à partir d'un numéral ἐκκαίδεκα « seize » et d'un second membre issu du substantif neutre δῶρον « paume de la main, palme ». Ils sont fréquents en composition. Il s'agit d'un composé copulatif, qui indique une mesure.
-v.109 Τοῦ κέρα ἐκ κεφαλῆς **ἐκκαιδεκάδωρα** πεφύκει·
« Ses cornes avaient poussé de seize palmes sur sa tête. »
Ici, le terme s'applique à des cornes pour décrire avec insistance leur longueur, qui a servi à fabriquer un arc. Si ce terme est unique, c'est seulement dû au fait que la variété de composés formés sur des numéraux est infinie, et correspond à un besoin précis en contexte.

ἐκκαταπάλλομαι *s'élancer de*, Hom. Il.19.351
-Verbe formé par préfixation à partir du verbede forme moyenne καταπάλλομαι « s'élancer ». Ce verbe est extrêmement rare puisqu'il n'est attesté à l'époque archaïque que dans cet hapax puis plus tard, en grec tardif chez Nonnos[660]. Le préfixe ἐκ- sert préciser le sémantisme du verbe simple. Il indique en effet la provenance, l'origine.
–v.351 οὐρανοῦ **ἐκκατεπᾶλτο** δι' αἰθέρος. αὐτὰρ Ἀχαιοὶ
_ u u| **_ u u| _ u** u| _ u u| _ u u| _ _
« Elle sauta du ciel à travers l'Ether. Et les Achéens »
Cependant, ici il ne fait en rien varier le sémantisme du verbe simple. On suppose donc qu'il n'a qu'une utilité métrique. En effet, l'ajout du préfixe permet de créer le dactyle du deuxième pied du vers.

ἐκκηραίνω affaiblir, épuiser, Esch. Eum.128
-Verbe construit par préfixation à partir du verbe κηραίνω « détruire, gâter, corrompre ».

[659] Sur la métaphore du serpent dans les Choéphores, cf. Dumortier, J. (1975), p.88-100.
[660] Nonn. D.18.13.

-Le poète l'a préfixé en ajoutant le préfixe ἐκ-, qui renforce le sémantisme du verbe initial. Celui-ci est dénominatif et assez rare[661]. Il est dérivé du nom des déesses du trépas, Κῆρες.

-v.128 ὕπνος πόνος τε κύριοι συνωμόται

δεινῆς δρακαίνης **ἐξεκήραναν** μένος.

« Sommeil et fatigue sont des maîtres conjurés, ils ont épuisé la hargne de la terrible vouivre. »

Le poète crée ici une sorte de jeu avec les spectateurs sur le nom des personnages. En effet, le fantôme de Clytemnestre est en train d'invoquer les Khères, pour qu'elles poursuivent Oreste. Mais elles ne lui répondent pas car elles dorment.

ἔκλησις,-εως (ἡ) oubli, Hom. Od.24.485

- Substantif formé par affixation à partir de la forme du radical à vocalisme long ληθ- du verbe λήθω « oublier », fréquent chez Homère et en composition, mais remplacé ensuite en attique par la forme de présent refaite λανθάνω. A ce radical, on a ajouté un préfixe ἐκ- qui sert à indiquer la provenance ou l'origine. On a également utilisé un suffixe traditionnel pour construire les noms d'action : -σις.

-On peut penser que ce nom a d'ailleurs été forgé à partir du verbe préfixé ἐκληθάνομαι « faire oublier », déjà bien employé chez Homère (Od. 7.221). Il est à noter que le nom seul λῆσις n'a été employé qu'en grec tardif. On trouve cependant chez Euripide ou Sophocle le terme équivalent λῆστις.

-v.485 ἡμεῖς δ᾽ αὖ παίδων τε κασιγνήτων τε φόνοιο

ἔκλησιν θέωμεν· τοὶ δ᾽ ἀλλήλους φιλεόντων

_ _| _ //u u| _ _| _ _| _ u u| _ _

« Nous, versons-leur l'oubli des frères et des enfants morts : amis les uns des autres… »

En contexte, Zeus déclare que les dieux vont faire oublier aux deux camps qui s'opposent, Ulysse et les prétendants, les tourments du conflit pour qu'ils puissent recommencer à vivre en paix. L'hapax est mis en valeur par sa position à l'initiale du vers, avant la césure trihémimère.

ἔκμολε venir de, Hom. Il. 11.604

-Verbe formé par préfixation à partir du thème d'aoriste μολ- du verbe βλώσκω « venir ». Le verbe composé *ἐκβλωσκω n'est cependant pas attesté. Le préfixe ἐκ- semble ici préciser le sémantisme du verbe simple. Il indique en effet la provenance, l'origine.

[661] Esch. Suppl.999 ; et au passif :Plut. M.886e.

-v.604 **ἔκμολεν** ἶσος Ἄρηϊ, κακοῦ δ᾽ ἄρα οἱ πέλεν ἀρχή.

_ u u|_ u u| _ u u| _ u u|_ u u| _ _

« Il sortit, l'égal d'Arès, et ce fut là l'origine de son malheur. »

En contexte, le terme indique bien le mouvement de Patrocle qui sort de sa tente pour aller vers le navire d'où l'appelle Achille. Cependant, on peut aussi raisonnablement penser que ce préfixe a été employé par le poète pour des raisons métriques car il offre la syllabe longue nécessaire en début d'hexamètre dactylique.

ἐκπαιφάσσω *s'élancer avec fureur*, Hom. Il.5.803

-Verbe formé par préfixation à partir du verbe παιφάσσω, dont le sens est déjà mal connu chez les anciens. Selon Hésychius[662], il signifierait « s'élancer avec fureur ». Eusthathe[663] et les scholiastes anciens[664] corroborrent ce sens.

-v.803 οὐδ᾽ **ἐκπαιφάσσειν,** ὅτε τ᾽ ἤλυθε νόσφιν Ἀχαιῶν

_ _| _ _|_// u u|_ u u| _ u u| _ _

« de ne pas s'élancer avec fureur, quand ils se trouvait loin des Achéens »

Le contexte d'emploi se prête parfaitement à ce sens puisqu'il décrit Athéna qui parle de Tydée, en insistant sur ses qualités guerrières et sa volonté de s'élancer avec fureur dans les combats. Le préfixe ἐκ- qui sert à former l'hapax souligne l'idée de bondir avec fureur et renforce ainsi le sémantisme du verbe. Il peut aussi avoir une utilité métrique. En effet, le préfixe permet de donner un rythme spondaïque lent au début de cet hexamètre. L'hapax est mis en valeur par sa position dans le vers, avant la césure penthémimère.

ἐκπάλλομαι *s'élancer de, jaillir de,* Hom. Il.20.483

-Verbe formé par préfixation à partir du verbe πάλλομαι « s'élancer, sauter, bondir ». Ce verbe est bien attesté dès l'époque homérique et jusqu'en prose tardive[665]. Le préfixe ἐκ-sert sans doute ici la métrique, mais il permet également d'insister sur le point d'origine de l'action.

-v.482-483 […] μυελὸς αὖτε

σφονδυλίων **ἔκπαλθ᾽,** ὃ δ᾽ ἐπὶ χθονὶ κεῖτο τανυσθείς.

_ u u| _ //_| _ //u u| _ u u|_ u u| _ _

« La moelle jaillit soudain des vertèbres, allongé, il s'étendit sur la terre. »

---

662 Hsch. Lexicon : ἐκπαιφάσσειν· ἐνθουσιᾶν. ἐξορμᾶν « s'élancer avec fureur ».

663 Eusthathe, Commentarii ad Homeri Iliadem.1.385.33.

664 Erbse, Scholia Graeca in Homeri Iliadem (scholia vetera).

665 Hom. Il.22.452 ; Esch. Suppl.566 ; Hdt.1.141 ; Plut. Cic.35 ; M.169e.

Ici, le poète décrit la blessure reçue par un guerrier frappé violemment par Achille, dont la moelle d'une vertèbre s'échappe. On peut penser que le préfixe est employé pour insister sur la gravité de la blessure. En effet, comme le verbe est élidé, il devient évident que le préfixe est important. Sans cela le poète aurait pu employé le verbe simple, sans besoin d'élision de la finale. Néanmoins cela aurait posé un problème de hiatus avec la répétition de deux voyelles identiques. Le préfixe semble donc essentiel à la facture du vers. L'hapax est mis en valeur par sa position entre les césures trihémimère et penthémimère.

ἐκπέραμα,-ατος (τὸ) sortie Esch. Ch.655

-Nom neutre dérivé du verbe ἐκπεράω-ῶ « dépasser, franchir, pénétrer », déjà employé dans l'épopée homérique. Le poète a créé un nom d'action à partir de la base verbale thématique grâce au suffixe –μα qui traduit le résultat d'une action, formant ainsi un nom neutre[666].

-Les scholiastes[667] ont ainsi glosé cet hapax : τὸ ἐκπέραμά φησι τὸν διάκονον τὸν εἰσιόντα καὶ ἐξιόντα πρὸς τὰς ἀποκρίσεις : « τὸ ἐκπέραμα signifie les entrées et sorties du serviteur pour faire passer des messages. »

-v.655 τρίτον τόδ΄ **ἐκπέραμα** δωμάτων καλῶ,

« Voilà trois fois que j'appelle la sortie des serviteurs »

En contexte, cet hapax est employé dans une partie récitative, lorsqu'Oreste et Pylade se présente devant le palais d'Agamemnon.

ἔκτοσε hors de, Hom. Od.14.277

-Adverbe créé par dérivation à partir de l'adverbe ἐκτός « au-dehors, hors de », lui-même dérivé de ἐκ, grâce au suffixe adverbial –τος, que l'on trouve aussi dans l'adverbe ἐντός. Cet adverbe a servi de base, à laquelle le poète a ajouté une autre particule adverbiale : -σε, qui indique peut-être le mouvement. Cet adverbe ἐκτός a également servi de base à d'autres adverbes tels que ἔκτοθι « hors de » que l'on trouve dans l'Iliade[668] et chez Apollonios de Rhodes[669], mais aussi ἔκτοθεν « au dehors » attesté dans l'*Odyssée*[670] et chez les tragiques[671].

-v.277 καὶ σάκος ὤμοιϊν, δόρυ δ᾽ ἔκβαλον **ἔκτοσε** χειρός.

---

[666] A propos de ce suffixe, cf. πρόστριμμα,-ατος (τὸ).
[667] Scholia in Aeschylum, Scholia in Aeschylum (scholia vetera).
[668] Hom. Il.15.391 ; 22.439.
[669] Ap.Rh.3.255.
[670] Hom. Od.3.239 ; 1.132.
[671] Eur. Andr.795.

« de mes épaules mon bouclier, et je jetai ma lance au loin. »
En contexte, l'adverbe sert à insister sur le fait qu'Ulysse a rejeté sa lance, hors de sa main.
Il semble que cet adverbe ait été inventé seulement dans des buts stylistique et métrique. En effet, l'ajout de la particule adverbiale –σε sert la métrique puisque l'adverbe forme ainsi le cinquième pied fixe de l'hexamètre dactylique. De plus, l'hapax ainsi placé dans le vers permet de créer une allitération à [k], qui fait résonner l'adverbe avec les termes qui l'entourent.

ἐκφάτως à haute voix, Esch. Ag.706
-Adverbe dérivé du verbe ἔκφημι « exprimer, dire », assez rare, dont la forme ἔκφασθαι est attestée dans l'Odyssée[672], puis bien plus tard chez Apollonios de Rhodes.
-L'adjectif verbal φατός est largement attesté dès Hésiode, mais pas ἔκφατος, qui n'apparaît qu'en grec tardif chez Maximus. Eschyle invente donc un adverbe inédit, à partir de l'adjectif φάτος, il le suffixe en –ως pour créer un adverbe régulier.
-v.706 καὶ ξυνεστίου Διὸς πρασσομένα τὸ νυμφότιμον
μέλος **ἐκφάτως** τίοντας,
« puis pour la table profanée, affront au Zeus convivial, fit payer le prix du chant de noces »
En contexte, cet hapax exprime l'idée d'un chant prononcé à haute voix, presque trop fort, puisque c'est celui des noces d'Hélène et Pâris, qui feront châtier toute la cité de Troie pour leur manquement aux lois de l'hospitalité.

ἔλανδρος,-ον qui perd les hommes, Esch. Ag.689
-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est verbal, dérivé du verbe ἑλεῖν, thème supplétif d'aoriste du verbe αἱρέω « prendre ». Le second élément est nominal, dérivé du nom masculin ὁ ἀνήρ, ἀνδρός « homme », dont le poète emploie le radical de génitif ἀνδρο-, comme c'est l'usage pour les composés qui ont un tel premier membre[673]. Il est très fréquent en composition, tant en poésie qu'en prose.
-v.689 ἑλένας, **ἔλανδρος**, ἑλέ-
πτολις, […]
« Elle est naufrage, elle est noise d'hommes, elle est nuisance… »
On trouve le verbe ἑλεῖν comme premier élément dans quelques composés, notamment chez Eschyle qui fait des jeux de mots avec le nom d'Hélène de Troie. En effet, grâce à une

[672] Hom. Od.10.246 ; 13.308.
[673] A propos de ce lexème, cf. ἀνδροπλήθεια.

paronomase avec le prénom Hélène (Ἕλλην), le poète invente une succession de termes qui montrent à quel point la femme de Ménélas a été nuisible aux Grecs. On peut ainsi lire dans ce passage de la pièce Agamemnon : ἐλέπτολις « elle est nuisance », ἐλένας « elle est naufrage », et l'hapax ἔλανδρος « elle est noise d'hommes »[674].

ἐλαχυπτέρυξ,-υγος aux nageoires courtes, Pi. P.4.17

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé de l'adjectif ἐλαχύς « petit », qui n'est pas fréquent en composition. On le rencontre seulement chez Pindare notamment dans cet hapax et dans le rare ἐλαχύνωτος « au dos étroit ». Le second membre du composé est nominal, dérivé du substantif féminin ἡ πτέρυξ, employé dès l'époque homérique pour désigner les ailes ou les nageoires de poisson. On le rencontre fréquemment comme second élément de composé dans des termes tels que μελανοπτέρυξ « aux ailes sombres », τανύπτερυξ « aux ailes tendues ».

-v. 17 ἀντὶ δελφίνων δ΄ **ἐλαχυπτερύγων** ἵππους

« Au lieu des dauphins agiles, des coursiers aux nageoires courtes »

Celui-ci n'a sans doute pas connu de postérité car il est intimement lié à son contexte qui permet de désigner poétiquement les dauphins.

ἐλειοβάτης,-ου qui fréquente les marécages, Esch. Pers.39

-Adjectif masculin composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom neutre τὸ ἕλος,-ους « marais », employé dès l'époque homérique. Il est le premier élément de plusieurs composés, où il apparaît indifféremment sous la forme ἐλεο- ou ἐλειο-.

-Ceux-ci ne sont pas très répandus, puisque seul un composé est attesté chez Homère et les autres appartiennent plutôt à la littérature tardive, hormis l'hapax d'Eschyle ici étudié. On trouve chez Homère ἐλεόθρεπτος « qui croît dans les marécages »[675], ἐλειονόμος « qui vit dans les marécages » chez Apollonios de Rhodes[676]. Le second membre du composé est verbal, dérivé du verbe βαίνω « marcher ». Les composés du type –βάτης sont très fréquents, en prose comme en poésie, et à toute époque. On connaît des exemples tels que ἀναβάτης « cavalier »

[674] Traduction des jeux de mots par Jean Grosjean, in tragiques grecs, Eschyle, Sophocle, La Pléiade, NRF.
[675] Hom. Il.2.776.
[676] Ap.Rh.2.821.

chez Euripide et Xénophon[677], αἰγιβάτας, épithète de Pan chez Pindare[678], ὀρειβάτης « qui marche à travers les montagnes » chez les Tragiques[679].

-v.39 καὶ **ἑλειοβάται** ναῶν ἐρέται

« et les rameurs des navires, qui fréquentent les marécages »

En contexte, cet hapax qualifie les rameurs égyptiens dont on nous dit qu'il se joignent aux Perses au début de la pièce. Cet adjectif permet de donner une vision réaliste des Egyptiens qui sont immédiatement associés au limon du Nil.

ἑλίγδην en rond, Esch. Pr.882

-Adverbe dérivé du verbe ἑλίσσω « faire tourner », surtout employé par les tragiques.

-Le suffixe adverbial déverbatif –δην a été ajoutée à la racine en palatale sourde du verbe[680]. On trouvait déjà ce procédé de création chez Homère, dans l'hapax ἐμπλήγδην[681] « follement » par exemple. Eschyle s'inspire donc ici directement du modèle de création lexicale homérique.

-v.882 τροχοδινεῖται δ΄ ὄμμαθ΄ **ἑλίγδην,**

« Les yeux tournent en rond dans leur orbe »

Cet hapax permet au poète de décrire avec précision l'état de fureur dans lequel est plongée Io, tourmentée par le dard du taon. Ce sont ses yeux qui se révulsent sous l'effet de la piqûre.

ἑλίτροχος,-ον qui fait tourner des roues, Esch.Sept.205

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est verbal, dérivé du verbe ἑλίσσω « tourner », uniquement attesté en composition dans cet hapax. Les composés sont plutôt habituellement dérivés du substantif ὁ ἕλιξ,-ικος « spirale », comme dans ἑλικοδρόμος « circulaire » chez Euripide ou encore ἑλικοβλέφαρος « aux yeux mobiles » chez Hésiode et Pindare. Le second élément est nominal, dérivé du nom masculin ὁ τροχός,-οῦ « roue », qui a donné de nombreux dérivés dès l'époque homérique ; avec des termes tels que εὔτροχος « aux belles roues », δίτροχος « à deux roues ».

- v.205 ὅτε τε σύριγγες ἔκλαγξαν **ἑλίτροχοι**

« le cri qu'ont poussé les essieux en ébranlant les roues »

---

677 Eur. Bacch.1107 ; Xen. Hell.5.3.1 ; Plat. Critias119a.

678 Pind. Fr.215

679 Soph. O.C.1054 ; Eur. Tr.436…

680 Chantraine, 1979, p.360 et RAU J. « The Greek Adverbs in -δον -δα -δην, » Glotta 82 (2006), p.211-220. Mathys A. 2013,p.243-279.

681 Hom. Od.20.132

En contexte, ce composé copulatif unique s'applique aux essieux des chars, qui font un bruit effrayant en roulant. Par cette création, le poète a voulu créé un effet sonore pour faire retentir le vers, qui claque grâce à l'allitération en occlusives gutturales et palatales.

ἑλκαίνω être blessé, ulcéré, Esch. Ch.843

-Verbe dénominatif, dérivé du substantif neutre ἕλκος « blessure ». Le radical du nom a été suffixé en –αίνω.

-Ce verbe unique cherche à se détacher du verbe passif ἑλκόομαι « souffrir d'ulcère » et actif ἑλκόω « blesser ». Son sémantisme se rapproche plutôt de la forme passive en contexte puisque le texte implique un sens passif. Chantraine[682] rapproche cette suffixation de celle du dénominatif θυμαίνω « se mettre en colère », dérivé du substantif θυμός. D'ailleurs, Eschyle crée un autre hapax sur ce même modèle κοταίνω « être irrité », dérivé du nom κότος « rancune ».

-v.843[.]καὶ τόδ΄ αὖ φέρειν δόμοις
γένοιτ΄ ἂν ἄχθος αἱματοσταγές, φόνῳ
τῷ πρόσθεν **ἑλκαίνουσι** καὶ δεδηγμένοις.

« Supporter cela à nouveau serait un fardeau terrifiant pour les demeures, blessées, ulcérées par une autre mort précédemment. »

En contexte, cet hapax qualifie la maison des Atrides, ici personnifiée pour montrer quelle souffrance lui est infligée par tous les meurtres en son sein.

ἑλκοποιός,-ον qui fait une blessure, Esch. Sept.398

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du substantif neutre τὸ ἕλκος,-ους « blessure à vif », connu dès l'Iliade et commun en ionien-attique, où il apparaît plutôt dans le vocabulaire médical, comme l'indique les dérivés ἑλκώδης « ulcéreux », ἐφελκίς « croûte d'ulcère », ἑλκόομαι « souffrir d'ulcères ».

-Ce lexème est fréquent en seconde position de composé dans les adjectifs médicaux, tels que ἀνελκής[683] « sans ulcération », δυσελκής « déconseillé pour le traitement des blessures »[684]. En revanche, il n'apparaît en première position de composé que dans cet hapax, ce qui est à souligner. Cette création poétique a même inspiré à Eschine le verbe ἑλκοποιέω « infliger une

[682] Chantraine, DELG, p.429.
[683] Hippocrate, Off. 18.
[684] Corpus hippocratique, De dieta in morbis acutis,46 ; Gal., De methodo medendi libri XIV, 10.87.

blessure », qui en est clairement dérivé. Le second membre est verbal, dérivé du verbe ποιέω-ῶ « faire », qui a donné d'innombrables composés en –ποιός[685].

-v.398 οὐδ' **ἑλκοποιὰ** γίγνεται τὰ σήματα·

« les emblèmes ne causent pas de blessure »

En contexte, cet hapax s'applique à un blason par lequel Etéocle oppose les signes abstraits de force et puissance aux armes concrètes qui font de réelles blessures. Eschyle crée un hapax d'inspiration épique puisque le terme ἑλκός apparaît chez Homère[686] pour parler des blessures infligées par les armes. Le poète semble donc imiter par cette création le style homérique.

ἐμβρέμομαι retentir dans, Hom. Il.15.627

-Verbe formé par préfixation à partir du verbe moyen βρέμομαι « gronder, retentir ». Celui-ci est bien attesté dans la poésie archaïque[687], même s'il est plus fréquent sous sa forme active.

-v.626-628 ἄχνῃ ὑπεκρύφθη, ἀνέμοιο δὲ δεινὸς ἀήτη

ἱστίῳ **ἐμβρέμεται,** τρομέουσι δέ τε φρένα ναῦται

_ u u| _ **u u|** _// u u| _ u u| _ u u| _ _

δειδιότες· τυτθὸν γὰρ ὑπ' ἐκ θανάτοιο φέρονται·

« [le navire tout entier] disparaît sous l'écume, la rafale terrible retentit dans la voile, et tremblent en leur âme les matelots craintifs : car ils sont presque emportés vers la mort. »

Le préfixe ἐν-ne semble pas vraiment avoir d'autre utilité que métrique. Il permet effectivement de créer le dactyle du deuxième pied de l'hexamètre. L'hapax est mis en valeur par sa position à la césure penthémimère.

ἐμπάλαγμα,-ατος (τὸ) embrassement, Esch. Suppl.296

-Nom neutre dérivé du verbe ἐμπαλάσσω « embarrasser, s'empêtrer » grâce au suffixe –μα qui traduit le résultat d'une action, formant ainsi un nom neutre[688].

-Il faut néanmoins noter que cet hapax n'est connu que par une mention du lexicographe Hésychius[689], puisque la leçon des manuscrits est assez incertaine. Les éditeurs ont reconstitué le nom τἀμπαλάγματ', mais ce n'est qu'une conjecture, certes appuyée par la note d'Hésychius.

[685] A propos de ce lexème, cf. κελευθοποιός.
[686] Hom. Il.2.723 ;4.190.
[687] Hom. Il.2.210 ;14.399 ; Esch. Sept.350 ; Pind. N.11.7.
[688] A propos de ce suffixe, cf. πρόστριμμα.
[689] « ἐμπαλάγματα· αἱ ἐμπλοκαί Esch. Suppl. 295 » in Hésychius, Lexicon.

-Quoi qu'il en soit, ce terme est unique, soit parce qu'il n'existait pas vraiment sous cette forme et que l'on lit mal les manuscrits, soit simplement parce qu'il constitue un équivalent sémantique du nom féminin plus courant ἡ ἐμπλοκή,-ῆς « embrassement ».

-v.296 κἄκρυπτά γ΄ Ἥρας ταῦτα **τἀμπαλάγματ΄** ἦν.

« Et leurs étreintes ne furent pas secrètes pour Héra. »

En contexte, cet hapax désigne les ébats de Zeus et Io, dont Héra eut connaissance.

ἐμπεδόμοχθος,-ον toujours pénible Pi. O.1.59

-Adjectif composé de deux membres. Le premier est adverbial, fondé sur l'adverbe ἔμπεδον « continuellement », souvent employé chez Homère. Le second membre est nominal, on reconnaît le substantif masculin ὁ μόχθος,ου « peine, effort, difficulté ». Ce second membre est essentiellement poétique. Il est parfois employé en composition, mais seulement en seconde position, comme dans les adjectifs suivants, attestés à toute époque : ἄμοχθος « exempt de peine » chez Sophocle, ἐπίμοχθος « laborieux » chez Manéthon, πολύμοχθος « qui éprouve beaucoup de souffrances » chez Euripide.

-v.58-59 Ἔχει δ' ἀπάλαμον βίον

τοῦτον **ἐμπεδόμοχθον,**

« Il a une vie malheureuse, toujours pénible »

Ce composé déterminatif est l'épithète de ὁ βιός « la vie » de Tantale, effectivement faite de continuelles souffrances, du fait de son châtiment.

ἐμπεδοσθένης,-ες *d'une force inébranlable*, Pi. N.7.98

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé de l'adjectif ἔμπεδος,-ον « solide, inébranlable », rare en composition. Il est cependant employé comme premier membre de composé dans un autre hapax de Pindare : ἐμπεδόμοχθος « toujours pénible »[690]. Le second élément est nominal, fondé sur le nom neutre τὸ σθένος « force physique », très courant en composition sous sa forme –σθένης notamment dans l'onomastique, et ce dès l'époque homérique. On connaît en effet des anthroponymes tels que Ἀγασθένης, Δημοσθένης…

-v.98 Εἰ γάρ σφισιν **ἐμπεδοσθενέα** βίοτον ἁρμόσαις

« Puisse-t-il avoir une vie d'une force inébranlable[…] »

[690] Pi. O.1.59.

Ce composé possessif s'applique au vainqueur Sogénès, célébré par Pindare, pour lequel ce dernier prie Hercule de lui donner une « force inébranlable », comparable à la sienne. On remarque que les deux hapax de Pindare qui présentent le même premier lexème ἐμπεδο-, sont employés dans le même contexte, pour qualifier une vie. Ce fait peut sans doute contribuer à montrer que le poète travaille l'art de variation grâce à ses créations lexicales.

ἐμπλήγδην précipitamment, Hom. Od.20.132

-Adverbe formé par dérivation à partir du verbe ἐμπλήσσω « se précipiter sur, frapper ». Le suffixe adverbial déverbatif –δην[691] a été ajoutée à la racine en occlusive palatale sonore *pleh$_2$-g- contenue dans le verbe. Comme de nombreux adverbes en –δην, il est lié à une forme verbale de parfait πέπληγα[692].

-v. 132-133 **ἐμπλήγδην** ἕτερόν γε τίει μερόπων ἀνθρώπων

_ _| _ u u| _ u u| _ u u| _ _| _ _

χείρονα, τὸν δέ τ᾽ ἀρείον᾽ ἀτιμήσασ᾽ ἀποπέμπει.

« Précipitamment, entre plusieurs hommes elle honorera celui qui est méprisable, mais elle renverra, dédaigneuse, celui qui est meilleur. »

Ici, l'adverbe souligne l'imprudence dont peut parfois faire preuve Pénélope. Cependant, le sens de l'adverbe en contexte est assez éloigné du sémantisme du verbe dont il dérive, ce qui empêche une claire compréhension. L'hapax est mis en valeur dans le vers par sa position devant la césure trihémimère, avec trois syllabes longues formant un molosse.

ἐμπυριβήτης,-ες qui va dans les flammes, Hom. Il.23.702

-Adjectif masculin composé de trois éléments. Le premier est constitué par le préfixe ἐν-, Celui-ci signifie « dans, à l'intérieur ». Il est fréquent en composition. Le deuxième membre du composé est formé à partir du substantif neutre τὸ πῦρ « feu », nom racine auquel a été ajoutée la voyelle de liaison –ι-, courante en composition. De plus, le troisième lexème est issu du radical βᾱ- (βη- en ionien-attique), aoriste athématique du verbe βαίνω « venir ». Ce radical est en outre suffixée en –της, suffixe de noms d'agent. Les composés du type –βάτης sont très fréquents, en prose comme en poésie, et à toute époque. On connaît des exemples tels que

[691] Chantraine, 1979, p.360 et plus récemment RAU J. « The Greek Adverbs in -δον -δα -δην, » Glotta 82 (2006): 211-220. Mathys A. 2013, p.243-279.

[692] Blanc A. 2011. « Hom. περιρρηδής "en s'affaissant" : composé sigmatique à dérivation indirecte », REG 124/1, p.115-135.

ἀναβάτης « cavalier » chez Euripide et Xénophon[693], αἰγιβάτας, épithète de Pan chez Pindare[694], ὀρειβάτης « qui marche à travers les montagnes » chez les Tragiques[695].

Cet hapax est en fait issu, selon N. Rousseau[696], de l'adjectif substantivé ἔμπυρος « dans le feu », composé hypostatique tiré du syntagme prépositionnel ἐν πυρί.

-v.702 τῷ μὲν νικήσαντι μέγαν τρίποδ᾽ **ἐμπυριβήτην,**

« pour le vainqueur, un grand trépied allant dans les flammes »

En contexte, cet adjectif est l'épithète d'un objet, un tripode, destiné à aller sur le feu. Il est étonnant qu'un nom d'agent soit utilisé pour parler d'un objet, puisque celui-ci n'est pas actif. On peut donc penser que l'usage n'est pas tant de donner vie à l'objet, mais de créer un terme compréhensible, en forgeant une épithète homérique.

ἔνδαις,-δος (ὁ,ἡ) *torches de l'intérieur,* Esch. Eum.1044

-Substantif composé de deux éléments. Le premier est prépositionnel, fondé sur la préposition ἔν « dans, auprès de, au milieu de ». Cette préposition est extrêmement courante en composition. Le second élément est nominal, dérivé du substantif féminin ἡ δαΐς,δαΐτος « torche », poétique et usuel dans l'épopée homérique, mais senti comme archaïque et très rapidement concurrencé par λάμπας. Les formes nominales composées sont assez rares.

-v.1044-1045 σπονδαὶ δ΄ ἐς τὸ πᾶν **ἔνδαιδες** οἴκων

Παλλάδος ἀστοῖς· […]

« Libations et torches pour l'ensemble des demeures des citoyens de Pallas. »

En contexte, cet hapax apparaît dans une partie lyrique, chantée par le cortège des Euménides, accompagnées par les torches dans leur procession. La préposition qui constitue le premier membre du composé souligne ce sémantisme de l'accompagnement.

ἐνδῖνα, ων entrailles, Hom. Il.23.806

-Substantif formé par suffixation à partir de l'adverbe ἔνδον « à l'intérieur ». Il désigne surtout l'intérieur du corps dans la poésie homérique et chez les Tragiques. La quantité de l'iota est incertaine, mais Vendryes[697] l'a supposé long, en comparaison avec le latin *intestīna* « intestins ». Le suffixe -īvo-employé ici est assez rare, mais il est effectivement attesté chez

[693] Eur. Bacch.1107 ; Xen. Hell.5.3.1 ; Plat. Critias119a.
[694] Pind.Fr.215.
[695] Soph. O.C.1054 ; Eur. Tr.436.
[696] N. Rousseau, Du syntagme au lexique, p. 293-294.
[697] Vendryes, MSL 15,358.

Homère dans un autre adjectif : ἀγχιστῖνος,α,ον « qui se presse contre »[698]. Si ce suffixe a été assez productif en latin, en revanche il reste minoritaire en grec.

-v.806 ψαύσῃ δ' **ἐνδίνων** διά τ' ἔντεα καὶ μέλαν αἷμα,

« perçant les entrailles à travers l'armure et le sang noir »

-Si les traducteurs modernes, comme les scholiastes anciens[699], proposent de traduire cet hapax par « entrailles », en revanche Hésychius et *l'Etymologicum Magnum*[700] donnaient plutôt : ἐνδίνων· τῶν μελῶν. ἀπὸ τοῦ ἐνδύσασθαι τῷ θώρακι καὶ τοῖς ἄλλοις ὅπλοις « les membres, ce qui est à l'intérieur de l'armure au niveau de la poitrine. »

ἐνδομάχας *qui combat à l'intérieur*, Pi. *O.*12.14

-Adjectif composé de deux éléments. Son premier membre est adverbial, tiré de l'adverbe ἔνδον « à l'intérieur ». Il désigne surtout l'intérieur du corps dans la poésie homérique et chez les Tragiques. Il est fréquent en composition, à toute époque, en prose comme en poésie. Le second membre du composé est verbal, dérivé du verbe dénominatif μάχομαι « combattre », dont la base est suffixée en –ας, c'est-à-dire avec le suffixe en *–ā*, très utilisé dans la poésie lyrique[701]. Un tel deuxième lexème, doté du même suffixe, se retrouve chez Bacchylide, notamment dans l'hapax ἀναιδομάχας.

-v.14 **ἐνδομάχας** ἅτ' ἀλέκτωρ, συγγόνῳ παρ' ἑστίᾳ

« comme un coq qui combat à l'intérieur, près du foyer familial »

En contexte, cet hapax est l'épithète d'un coq[702], auquel est comparé Ergotèle, le vainqueur à la course célébré par Pindare. Le sens du passage est assez obscur mais on peut comprendre que le poète évoque les combats domestiques, qui restent inconnus du grand public car ils ne sont pas chantés. Leur gloire éphèmère ne se répand pas par la voix des poètes.

ἐννήκοντα quatre-vingt-dix, Hom. Od.19.174

-Adjectif numéral indéclinable de forme épique, fondé sur le numéral composé indéclinable ἐνενήκοντα, présentant une apocope, sans doute pour des raisons métriques. Ce composé

[698] Hom.Il.5.141 ; Od.22.118.

[699]Erbse, Scholia Graeca in Homeri Iliadem (scholia vetera) :
ὅτι ἐνδίνων θέλει λέγειν τῶν ἐντοσθίων σπλάγχνων, « parce que ἐνδίνων veut dire les entrailles, les boyaux »

[700] Hsch. Lexicon.

[701] Chantraine, 1979, p.26.

[702] Au sujet de l'image négative du coq, chez Eschyle et Pindare, on peut lire Dumortier, J. (1975).

numéral est très largement attesté en prose et en poésie[703], mais aussi en épigraphie[704], à toute époque.

-v.174 πολλοί, ἀπειρέσιοι, καὶ **ἐννήκοντα** πόληες

_ u u| _ u u| _ _|_ _| _ **u** u| _ u

« nombreux, infinis, et les villes sont quatre-vingt-dix »

Il permet effectivement de former le dactyle du cinquième pied de l'hexamètre.

En contexte, cet hapax numéral permet de présenter la Crète, île peuplée de nombreuses cités, ce qui montre sa richesse et son développement.

ἐνόρκιος,-ον scellé par un serment, Pi. O.2.92

-Adjectif formé par préfixation à partir du substantif masculin ὁ ὅρκος,-ου « le serment », auquel a été ajouté le préverbe ἐν-.

-Celui-ci ne semble pas vraiment avoir de véritable incidence sur le sémantisme du nom originel. Il apporte peut-être une nuance de secret par l'intériorisation du serment, qui se recueille en lui-même. Grâce au suffixe –ιο-, le substantif devient adjectif, épithète de λόγος, en contexte. Cet adjectif rappelle le composé hypostatique ἐπίορκος « parjure », dont N. Rousseau[705] précise qu'il est sans doute dû « à un rapprochement, au sein d'une formule homérique, d'une préposition et d'un substantif qui n'étaient pas syntaxiquement liés ».

-Il faut également préciser que dans la Septante[706] et la littérature religieuse tardive[707], on trouve la forme ἐνόρκιον, mais substantivée en un nom neutre. Son sens est à nouveau « serment ».

-v. 92 αὐδάσομαι **ἐνόρκιον** λόγον ἀλαθεῖ νόῳ,

« je prononcerai un serment sacré dans un esprit de vérité »

Le poète a sans doute voulu, par cette création, donner de l'importance à cet ἐνόρκιον λόγον qu'il professe en fin d'ode, car l'épithète et son référent saturent le vers de la promesse du poète. Ce terme est sans doute resté unique car il a des équivalents sémantiques plus communs, à savoir l'adjectif ὅρκιος et le nom ὅρκος lui-même.

[703] Hom. Il.2.602.
[704] IG1^2.324.109, Hermes 17.5 (Delos).
[705] Rousseau N. Du syntagme au lexique, p.149.
[706] Septante, 5.21.3
[707] J. Chrysostome, Adversus Judaeos, 48.917.34.

ἐντεσιεργός,-όν qui travaille harnaché, Hom. Il.24.277

-Adjectif composé dont le premier membre est dérivé du substantif neutre τὸ ἔντος,-ους « harnais ». Celui-ci est employé sous sa forme de datif, car le voyelle–ι- permet de lier le premier élément au second. Ce dernier est issu du substantif neutre τὸ ἔργον,-ου « action, travail ». Si le second lexème est extrêmement fréquent seul ou en composition, le premier en revanche est uniquement poétique. Il n'est attesté que dans la poésie archaïque[708].

-v.277 ζεῦξαν δ' ἡμιόνους κρατερώνυχας **ἐντεσιεργούς,**

_ _| _ u u| _ u u| _ u u| _ u u| _ _

« Ils attelèrent les mulets aux sabots solides qui travaillent harnachés »

En contexte, cet adjectif composé endocentrique est l'épithète homérique du nom ἡμιόνος « mule ». Il est employé à la suite d'un autre adjectif composé, traditionnel chez Homère pour évoquer les mules κρατερῶνυξ[709] « à la corne solide, aux sabots solides ». Il est possible que cette épithète plus courante pour évoquer les chevaux ou les mules ait éclipsé l'hapax ici considéré. On peut aussi émettre l'hypothèse que le poète ait voulu mettre en avant les animaux choisis par Priam pour porter le corps de son fils. Ils sont rendus exceptionnels par les deux adjectifs composés endocentriques qui terminent le vers 277. L'hapax est quant à lui mis en valeur par sa position après la césure bucolique.

ἐνωπαδίως en face, Hom. Od.23.94

-Adverbe sans doute formé par suffixation à partir du substantif féminin ἐνωπή « la vue, les yeux ». Cependant, ce substantif n'est attesté comme tel que chez Nicandre (Th. 227). Néanmoins, dans l'Iliade[710], le datif ἐνωπῇ, pris comme adverbe, est clairement attesté, il signifie « en face, ouvertement ».

-La forme de cet adverbe, avec un –ω- supposerait normalement un adjectif *ἐνωπάδιος, formé à partir du même substantif, grâce au suffixe –άδιος[711]. Cependant, cette hypothèse est fragile car on sait que les adjectifs de cette sorte dérivent le plus souvent d'une forme adverbiale en dentale –δην ou –δον[712]. Il faudrait donc également supposer l'existence d'un adverbe *ἐνωπάδην. Ainsi, on comprend facilement pourquoi cet adverbe est resté unique car, dans l'épopée homérique, il a un équivalent sémantique à savoir ἐνωπῇ.

[708] Hom. Il.3.339, 10.34, 10.407 ; Od.23.368 ; Pind. N.9.51 ; O.7.22.
[709] Hom. Od. 10.218, 6.253 ; Il. 5.329.
[710] Hom. Il.5.674, 21.510
[711] Chantraine, 1979, §33 et §292.
[712] RAU J. « The Greek Adverbs in -δον -δα -δην, » Glotta 82 (2006): 211-220.

-v.94 ὄψει δ᾽ ἄλλοτε μέν μιν **ἐνωπαδίως** ἐσίδεσκεν,

_ _| _ u u| _ u //**u| _ u u| _** //u u| _ u

« tantôt elle le regardait, l'admirant en le voyant en face »

En contexte, l'emploi est sans doute dû à des raisons métriques puisque la finale longue de l'hapax permet au poète de former aisément la syllabe longue du dactyle du cinquième pied de l'hexamètre dactylique. L'hapax est mis en valeur par sa position entre la césure trochaïque et la césure ennéhémimère. D'autre part, ce vers est remarquable car il est saturé par le sémantisme de regard : deux formes contiennent la racine de la vue (*ok^{w}-): ὄψει (futur de l'indicatif du verbe ὁράω) et ἐνωπαδίως. Le verbe ἐσίδεσκεν, aoriste épique à forme supplétive du verbe εἰσοράω, a pour radical la racine de la connaissance par la vue *weid-/woid-, au degré zéro. Ce vers montre toute l'importance attachée au regard de Pénélope, qui observe son époux déguisé, sans le reconnaître tout d'abord. Cette scène de reconnaissance est fondamentale.

ἐξαγίζω chasser comme impur de, Esch. Ag.641

-Verbe composé de deux éléments. Le premier est prépositionnel, fondé sur la préposition ἐξ « hors de », qui implique l'idée d'exclusion. On peut lui donner le sens moral de « contraire à », qui n'est pas attesté en syntaxe libre mais par analogie avec les composés en ἐν- qui expriment la conformité avec une valeur morale[713]. Le second membre est nominal, dérivé du substantif neutre τὸ ἅγος,-ους « consécration, malédiction ».

-Ce substantif a donné beaucoup de dérivés sigmatiques en –ης, qui ont permis de construire les verbes dénominatifs en –ίζω. Il existe un verbe seul, ἁγίζω « consacrer, offrir en sacrifice », mais son emploi est limité. On ne le trouve en effet que chez Sophocle, Aristophane et Pindare.

-v.641-642 πολλοὺς δὲ πολλῶν **ἐξαγισθέντας** δόμων

ἄνδρας διπλῇ μάστιγι, τὴν Ἄρης φιλεῖ,

« beaucoup d'hommes chassés comme impurs de beaucoup de maisons, à coups du double fouet qu'aime Arès »

Grâce à la préposition ἐξ, Eschyle transforme le sémantisme du verbe initial, et le reporte davantage sur cette préposition, qui contient l'idée d'exclusion. Il ne garde du verbe que son sème d'impureté liée à la notion de malédiction sacrée. Dans cette partie récitative, l'hapax qualifie l'homme, le soldat, qui est chassé de sa demeure, comme si celle-ci était un temple, en temps de guerre, lorsque la ville est mise à sac.

[713] N. Rousseau, Du syntagme au lexème, p.127.

ἐξαναζέω-ῶ faire éclater en bouillonnant, Esch. Pr.370

-Verbe construit par préfixation, à partir du verbe ἀναζέω « jaillir en bouillonnant », utilisé par Sophocle à l'époque classique puis plus tard par Plutarque et Aristote notamment.

-Il peut être employé au sens figuré pour parler des sentiments qui bouillonnent chez l'être humain. Eschyle forge cette création en ajoutant le préfixe ἐξ- afin de renforcer le sémantisme du verbe initial et ainsi souligner la notion d'éclatement.

-v.370 τοιόνδε Τυφὼς **ἐξαναζέσει** χόλον

« Typhon fait éclater en bouillonnant cette colère »

En contexte, le sémantisme de cet hapax est métaphorique car c'est la colère de Typhon qui éclate, à l'image des flots bouillonnants dans l'Etna. Comme il s'agit de la colère d'un Titan châtié par Zeus, celle-ci est exacerbée par le préfixe ἐξ-, ce qui en fait une manifestation d'émotion, digne d'un Titan.

ἐξαναφανδόν au grand jour, ouvertement, Hom. Od.20.48

-Adverbe formé par suffixation à partir du verbe ἐξαναφαίνω « faire paraître au grand jour ». Cependant, ce verbe n'est pas du tout attesté à l'époque homérique. Il n'apparaît que bien plus tard chez Manethon et Grégoire de Nysse[714]. On peut donc émettre deux hypothèses face à ce constat. Soit le verbe était employé dans la langue vernaculaire des aèdes mais pas en littérature à l'époque de la rédaction de l'Odyssée, et cet adverbe est une preuve que le verbe était connu à cette époque. Soit les aèdes ont créé cet adverbe à partir du verbe ἀναφαίνω « faire paraître », largement attesté dès l'époque homérique[715], alors préfixé avec le préverbe ἐξ-. Nous retenons plutôt cette seconde hypothèse. C'est le suffixe adverbial déverbatif –δόν[716] qui est ici employé pour former l'hapax. Il est ajouté au thème de présent du verbe.

-v.48 ἐν πάντεσσι πόνοις. ἐρέω δέ τοι **ἐξαναφανδόν·**

_ _| _ u u| _ u u| _ u u| **_ u u| _ _**

« Dans toutes tes peines. Je te le dis ouvertement »

En contexte, cet adverbe est employé par la déesse Athéna qui promet à Ulysse de s'adresser clairement à lui. Le poète a peut-être voulu mettre en valeur les paroles divines par le biais de cet hapax. Sa place dans le vers, après la césure bucolique, le met particulièrement en valeur. Il est à noter que le suffixe déverbatif –δόν apparaît très rarement en finale de vers, on le trouve

[714] Man. Apotelesmatica, 2.153 ; Greg.N. De vita Mosis, 1.60.3.
[715] Hom. Il.20.411, Od.4.159.
[716] RAU J., 2006, p. 211-220.

plutôt dans des contextes où le poète avait besoin d'une syllabe brève. La forme –δόν, n'est pas justifiée ici, d'autant que c'est plutôt le suffixe adverbial –δήν qui sert à former des adverbes déverbatifs à la période archaïque, comme l'a montré A. Mathys[717].

ἐξαποδύνω dépouiller de, Hom. Od.5.372

-Verbe formé par préfixation à partir d'ἀποδύνω « dépouiller », verbe lui-même unique, déjà étudié plus haut[718]. Les deux verbes permettent de décrire l'action qui consiste à enlever des vêtements ou ce qui couvre la peau. L'ajout du préfixe ἐξ- « hors de » ne change pas le sémantisme du verbe initial. Il permet seulement d'insister sur le geste de dépouillement.

v.372 εἵματα δ' **ἐξαπέδυνε**, τά οἱ πόρε δῖα Καλυψώ.

_ u u| **_ u u| _ u** //u| _ u u| _ u u| _ _

« Il se dépouilla des vêtements que lui avait donnés Calypso »

En effet, Ulysse ôte les vêtements donnés par Calypso avant de se jeter à l'eau pour reprendre sa liberté. Ce geste semble fortement symbolique et il est permis de penser que l'hapax sert à le mettre en valeur. Ce lemme lui-même est mis en valeur par sa position dans le vers, avant la césure trochaïque.

-Il est par ailleurs très intéressant de noter qu'Homère s'est servi d'une de ses propres créations pour former cet hapax.

ἐξαπονίζω nettoyer en lavant, Hom. Od.19.387

-Verbe formé par préfixation à partir du verbe ἀπονίζω « laver, nettoyer en lavant », employé lui aussi dans l'Odyssée (24.189…). Le préfixe sert peut-être à insister sur l'action du nettoyage, consistant à évacuer la saleté mais ce n'est qu'une hypothèse. Il est aussi tout à fait possible que le préfixe ne serve qu'à la métrique, pour former le second dactyle du vers. Cet hapax est mis en valeur par sa position dans le vers, avant la césure trochaïque.

-v.387 τοῦ πόδας **ἐξαπένιζεν,** ὕδωρ δ' ἐνεχεύατο πουλὺ

_ u u| **_ u u| _ u** //u| _ u u| _ u u| _ u

« elle nettoyait les pieds en les lavant, et elle versa beaucoup d'eau »

En effet, une vieille dame, la nourrice Euryclée, s'apprête, en contexte, à nettoyer Ulysse à l'aide d'eau versée dans un récipient destiné à cet usage. Cet hapax en précède directement un

[717] Mathys A. 2013, p.243-279.
[718] cf. s.u.

autre ἐπαφύσσω « verser sur » (Hom. Od.19.388). Ils décrivent tous deux des action simples du quotidien. Il est tout à fait possible que ces deux hapax appartiennent en fait à la langue vernaculaire des aèdes et non à la langue littéraire, mais ce n'est qu'une hypothèse[719].

ἐξαποτίνω donner entière satisfaction à une vengeance, Hom. Il.21.412

-Verbe formé par préfixation à partir du verbe ἀποτίνω « payer en retour ». Ce verbe est largement attesté dès l'époque homérique en poésie comme en prose[720]. Le préfixe ἐξ- a ici un réel intérêt sémantique puisqu'il influence le sens du verbe, en le renforçant. Il permet aussi de former le cinquième dactyle fixe de l'hexamètre puisqu'il se situe après la césure bucolique.

-v. 412 οὕτω κεν τῆς μητρὸς ἐρινύας **ἐξαποτίνοις,**

_ _| _ _| _ u u| _ u u| **_ u u| _ _**

« Ainsi tu vas entièrement payer ta dette aux Erynies de ta mère »

En effet, Athéna évoque devant Arès les Erynies qui vengent sa mère, le payant ainsi en retour et en retirant une complète satisfaction.

ἔξηβος,-ου (ὁ) *celui qui est sorti de la pleine fleur de l'âge*, *l'homme âgé*, Esch. Sept.11

-Adjectif substantivé, formé par préfixation à partir du nom féminin ἡ ἥβη,-ης « jeunesse ».

-Les composés en –ηβος sont assez courants, à l'image des formes à préverbes comme ἔφηβος « jeune qui est arrivé à l'âge d'homme ». Le poète a employé le préfixe ἐξ- pour indiquer la notion d'exclusion.

- v.11 ἥβης ἀκμαίας καὶ τὸν **ἔξηβον** χρόνῳ

« ceux qui sont dans la fleur de l'âge et ceux qui sont sortis de cet âge sous l'effet du temps »

L'hapax désigne donc quelqu'un qui est sorti de la jeunesse, un homme mûr, voire un vieillard. La syntaxe interne du composé suit presque celle de la préposition ἐξ suivie du génitif que l'on pourrait trouver en syntagme. Il s'agit donc d'un composé hypostatique[721], que l'on peut rapprocher du syntagme hellénistique[722] « ἐξ ἥβης ». Cette composition permet au poète d'insister sur le manque de jeunesse d'une partie de la cité de Thèbes. Cela offre une antithèse forte dans le vers qui balaie ainsi toutes les tranches d'âge de la cité, les jeunes et les anciens.

[719] cf. Commentaire sur le Dictionnaire des hapax, p. 144, n.903 et p.143-151.
[720] Hom.Il.3.286 ; Od.22.235; Hdt.2.65 ; Plat.Pol.299a.
[721] N. Rousseau, Du syntagme au lexique, p. 471.
[722] Théodoridas, Anth. Gr.7.439.

ἐξοιχνέω sortir, Hom. Il.9.384

-Verbe formé par préfixation à partir du verbe οἰχνέω-ῶ « aller, approcher ». Le préfixe ἐξ- marque ici le mouvement de l'intérieur vers l'extérieur. Il a donc une véritable utilité sémantique. Cependant, le verbe initial est assez rare et réservé à la poésie archaïque[723].

-v.384 ἀνέρες **ἐξοιχνεῦσι** σὺν ἵπποισιν καὶ ὄχεσφιν·

_ u u| _ _| _ u// u| _ _| _ u u| _ u

« les hommes sortent avec leurs chevaux et leurs chars. »

Cet hapax est mis en valeur par sa position dans le vers, avant la césure trochaïque. En contexte, il permet de montrer la vie quotidienne d'une grande cité riche et peuplée, qui a des portes suffisamment larges pour laisser passer hommes et montures.

ἐξορίνω exciter la colère, exaspérer, Esch. Ag.1631

-Verbe construit par préfixation à partir du verbe ὀρίνω « mettre en mouvement, exciter un sentiment ».

-Ce verbe est largement attesté dans l'épopée homérique[724]. Il semble réservé à un usage poétique. Le préfixe ἐξ- « hors de » semble seulement renforcer le sémantisme du verbe originel, en insistant sur l'exaspération, qui montre que le personnage est hors de lui.

-v.1631 σὺ δ΄ **ἐξορίνας** νηπίοις ὑλάγμασιν

« Toi, tu exaspères par tes puérils jappements »

C'est le personnage d'Egisthe qui utilise cet hapax, accusant le chœur d'aigrir les esprits par son chant.

ἐξοφέλλω grossir encore, accroître encore, Hom. Od.15.18

-Verbe formé par préfixation à partir du verbe ὀφέλλω « faire grossir, enfler, gonfler », déjà employé dans l'épopée homérique[725]. Le préfixe ἐξ- ne sert qu'à appuyer le sémantisme du verbe initial.

-v.17-18 Εὐρυμάχῳ γήμασθαι· ὁ γὰρ περιβάλλει ἅπαντας

μνηστῆρας δώροισι καὶ **ἐξώφελλεν** ἔεδνα·

« à se marier avec Eurymaque ; il l'emporte par ses présents sur tous les prétendants et les sommes accroissent encore ».

[723] Hom. Od.3.322 ; Il.5.790 ; Pind. P.5.86 ; Soph. Aj.564, El.165.
[724] Hom. Od.7.273, 22.23,2.294, 17.216 ; Il.21.313, 9.4, 11.298.
[725] LAMBERTERIE, Ch. de, 1992, p.201-217.

En contexte, il désigne la somme d'argent offerte en dot par Eurymaque pour épouser Pénélope, dont il augmente la valeur chaque jour. Le préfixe permet d'exprimer clairement l'inflation de la somme puisqu'il agrandit lui-même le verbe initial. Cependant, ce terme ne peut être compris que dans ce contexte précis.

ἔπαλπνος,-ον doux, agréable, Pi. P.8.84

-Adjectif formé par préfixation à partir d'un adjectif non attesté *ἄλπνος, mais que l'on connaît par son superlatif ἄλπνιστος « le plus doux », employé lui aussi uniquement par Pindare.[726]

-Ce ne sont que les scholies[727] qui nous permettent de comprendre ce terme. En effet, les scholiastes précisent à côté de cet hapax : καὶ ἡδεῖα καὶ προσηνής « agréable et doux ».

-Ici, Pindare emploie un mot inusité ailleurs et dont on ne peut retrouver de trace que dans sa propre poésie. On peut donc émettre deux hypothèses : soit Pindare a vraiment créé ce terme de toute pièce, mais ce n'est pas son habitude, il s'inspire plutôt d'autres poèmes ; soit Pindare emploie un mot que l'on utilisait à son époque mais qui n'est pas attesté dans les textes, ni dans les inscriptions. De plus, cet adjectif a plusieurs concurrents plus communs comme ἡδύς par exemple.

-v.83-84 τοῖς οὔτε νόστος ὁμῶς

ἔπαλπνος ἐν Πυθιάδι κρίθη,

« Pour eux, le retour ne fut semblable au tien, doux, après la victoire aux Jeux Pythiques »

En contexte, cet hapax qualifie le retour dans sa patrie, après une victoire aux jeux Pythiques.

ἐπαμβατήρ,-ῆρος (ὁ) qui fond sur un assaillant, Esch. Ch.280

-Nom masculin dérivé du verbe ἐπαναβαίνω « monter sur ». Le double préfixe ἐπανα- est apocopé en poésie pour devenir ἐπαμ-, ce qui est un trait lyrique courant. Le radical verbal est suffixé en –τήρ par le poète pour devenir un nom d'agent.

-Ce suffixe est réservé à la langue des tragiques car il a été senti comme archaïque. Comme le suffixe -τωρ, il est très productif chez les tragiques mais presque pas chez les prosateurs

[726] Pind. Isth., 5, 12

[727] Scholia in Pindarum (scholia vetera et recentiora partim Thomae Magistri et Alexandri Phortii) (e cod. Patm.)/ Scholia in Pindarum, Scholia in Pythia v–xii (scholia vetera et recentiora Thomae Magistri et Triclinii) (e cod. Flor.).

classiques. Ces suffixés en –τήρ/-΄τωρ sont surtout présents dans les parties lyriques des tragédies[728].

-v.280 σαρκῶν **ἐπαμβατῆρας** ἀγρίαις γνάθοις,

« [les maladies] fondant sur les chairs de leurs machoires sauvages »

Ce n'est pas le cas ici puisque cet hapax se trouve dans une partie récitative. Cet hapax a été créé pour décrire l'assaut d'une maladie sur un corps, il rend l'image plus vivante et pathétique grâce à ce suffixe.

ἐπάρουρος,-ον cultivateur, Hom. Od.11.489

-Adjectif masculin composé de deux éléments. Le premier est dérivé de la préposition ἐπί « sur ». Le second est tiré du substantif féminin ἡ ἄρουρα « terre labourable, champs », qui a été thématisé de façon à devenir un adjectif. Il signifie donc littéralement « celui qui est sur la terre labourable » donc, le « cultivateur ».

-v. βουλοίμην κ᾽ **ἐπάρουρος** ἐὼν θητευέμεν ἄλλῳ,

« Je préfèrerais être sur terre domestique d'un cultivateur »

En contexte, ce terme unique est employé par Achille qui regrette devant Ulysse de ne pas avoir été fermier plutôt que guerrier. L'hapax montre bien par sa composition la soumission à la terre, envisagée par l'âme du héros, qui prône désormais l'humilité au sens propre.

Cet hapax hypostatique est resté unique car il existe plusieurs équivalents sémantiques, noms d'agent, utilisés dès la période homérique. On peut notamment citer ἀροτήρ « laboureur »[729] et ἀρότης[730] et même le nom plus tardif ἀροτρεύς[731].

ἐπασσυτεροτριβής,-ές qui frappe à coups pressés, Esch. Ch.426

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé de l'adjectif rare ἐπασσύτερος,-α,-ον « l'un près de l'autre, l'un après l'autre », connu chez Homère et Hésiode et ensuite chez les Alexandrins avec le sens de « répété ». Seul cet hapax d'Eschyle montre cet adjectif en composition. Le second élément est verbal, issu du verbe τρίβω « frotter, frapper, écraser », très usité comme second membre de composé.

[728] Benvéniste, 1948, p.41-56, à la suite des travaux de Fraenkel (1910) que le suffixe –τωρ désigne l'auteur d'un acte, alors que le suffixe –τήρ désigne l'agent d'une fonction.
[729] Hom .Il.18.542 ; Hdt.1.125 ; Eur. Tr.135.
[730] Pind. I.1.48, N. 6.33 ; Hdt. 4.2 ; Call. Fr.436.
[731] Thcr. 25.1,51 ; Anth.7.196.

-Le poète a suffixé le radical verbal en -ης de manière à former un mot de type épique[732].

-v.426 **ἐπασσυτεροτριβῆ** τὰ χερὸς ὀρέγματα,

« L'élan de ma main qui frappe à coups pressés »

En contexte, cet hapax décrit les coups que le chœur frappe sur sa poitrine en chantant le thrène. Le terme offre au spectateur les sonorités qui accompagnent sans doute les gestes du chœur lorsqu'il pleure. Il s'agit donc d'un effet stylistique où le fond correspond à la forme.

ἐπαφύσσω verser sur, Hom. Od.19.388

-Verbe formé par préfixation à partir du verbe ἀφύσσω « puiser dans un grand vase pour verser dans un petit, verser dans un vase ». Ce verbe est essentiellement poétique. Il est principalement attesté dans le poème homérique et chez Euripide[733]. Le préfixe ἐπ- « sur » permet d'insister sur l'objet sur lequel on verse le liquide, mais il n'apporte pas une un veritable sens supplémentaire au verbe initial.

-v.388 ψυχρόν, ἔπειτα δὲ θερμὸν **ἐπήφυσεν**. αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς

_ u u| _ u u| _ u **u| _ u u**| _ u u| _ _

« […], ensuite elle versa l'eau chaude. Alors Ulysse »

En contexte, le poète décrit précisément les ablutions des pieds effectuées par la vieille servante, Euryclée, qui verse dans le chaudron d'abord l'eau froide puis rajoute l'eau chaude, qu'elle puise d'un récipient pour le verser dans un autre. Cet hapax apparaît directement après un autre : ἐξαπονίζω « nettoyer en lavant » (Hom. Od.19.387)[734]. Il est mis en valeur dans ce vers car il se situe entre les césures trochaïque et bucolique.

ἐπεξιακχάζω pousser de grands cris, Esch. Sept.635

-Verbe composé de trois de trois éléments. Le premier est constitué de la préposition ἐπί « pour, vers », élidée. On identifie dans le deuxième la préposition ἐξ « hors de ». Enfin le troisième lexème est nominal, dérivé du nom ἴακχος « cri, lamentation » qui vient du théonyme Ἴακχος, nom mystique de Bacchus.

-Les deux sont liés évidemment, puisque le nom de la divinité a donné par dérivation le nom des lamentations qui avaient lieu en l'honneur de Bacchus, et donc plus tard aux lamentations

[732] Chantraine, 1979, p.424.
[733] Hom. Il.13.508, 17.315,16.3230; Od.9.9, 2.349, 9.165; Eur. Med.838, I.A.1051.
[734] cf. s.u.

elles-mêmes. Ainsi, le verbe ἰακχάζω « crier comme aux fêtes d'Iakkhos, pousser de grands cris » est attesté dès Hérodote[735], mais n'est pas fréquent en poésie.

-v.635 ἁλώσιμον παιᾶν' **ἐπεξιακχάσας,**

« en chantant à grands cris le péan de la victoire »

En contexte, le sémantisme lié à la divinité se perd, et il ne faut retenir que le cri bruyant pour entonner le péan de la victoire. Ce cri est celui de Polynice qui se présente ainsi à la septième porte de Thèbes pour affronter son frère.

ἐπεκχωρέω *s'avancer en*suite, Esch. Pers.401

-Verbe construit par préfixation à partir du verbe ἐκχωρέω-ῶ « sortir, se retirer », employé essentiellement chez les tragiques et Hérodote. Le poète utilise le préverbe élidé ἐπί- pour donner une marque temporelle au sémantisme du verbe initial.

-v.400-401 ἡγεῖτο κόσμῳ, δεύτερον δ΄ ὁ πᾶς στόλος

ἐπεξεχώρει, καὶ παρῆν ὁμοῦ κλύειν

u _| u _| _ _| u _| u _| u _

« [l'aile droite] en bon ordre s'avançait ; ensuite, la flotte entière s'avançait[…] »

Cette marque temporelle permet d'insister sur le déroulement des actions de la flotte perse. Dans cette partie récitative, le préverbe ne semble pas utile puisque la succession des actions est déjà marquée par l'adverbe temporel δεύτερον. Cet hapax est peut-être seulement une facilité métrique pour le dramaturge, afin de former le trimètre iambique.

ἐπενδίδωμι donner en outre, Esch.Ag.1386

-Verbe construit par préfixation à partir du verbe ἐνδίδωμι « fournir, livrer », employé essentiellement en prose.

-Le poète utilise le préverbe élidé ἐπί- pour donner une caractéristique supplémentaire au sémantisme du verbe initial : il peut signifier « au-dessus, en outre » et ce sens qu'exploite Eschyle.

-v.1386 τρίτην **ἐπενδίδωμι,** τοῦ κατὰ χθονός,

« Je lui assène en outre le troisième coup, pour le dieu souterrain »

En effet, cet hapax veut insister sur le coup porté, à nouveau par Clytemnestre contre son mari. Le préfixe permet de souligner l'acharnement du bourreau sur sa victime et de créer ainsi l'horreur et la pitié nécessaires à la tragédie.

[735] Hdt.8.68 ; Longus 3.11.

ἐπεντανύω tendre ou bander fortement, Hom. Od.22.467

-Verbe formé parallèlement au verbe plus usuel ἐπεντείνω[736], qui a le même sens. Il s'agit donc ici d'un hapax morphologique, puisqu'il a le même sens et une morphologie proche d'un autre mot. Cet hapax est formé à partir du thème à vocalisme zéro de la racine *tn-/*ten-/*ton- alors que le verbe régulier ἐπεντείνω est formé sue le vocalisme –e- de cette racine. De plus, le radical ταν- est suffixé en –νυ-, puis thématisé pour former un thème de présent. Cette forme semble archaïque, puisqu'elle est formée à partir du vieux présent épique τανύω « tendre », largement répandu dans les poèmes homériques[737]. Ainsi, cette forme archaïque n'a pas connu de postérité car elle a été concurrencée par la forme plus moderne ἐπεντείνω.

-v.467 ὑψόσ᾽ **ἐπεντανύσας,** μή τις ποσὶν οὖδας ἵκοιτο.

_ u **u| _ u u| _** //_| _ u u| _ u u| _ u

« le [le câble de navire] tendant assez haut pour que leurs pieds ne touchent terre »

En contexte, ce verbe désigne l'action frappante de Télémaque. Celui-ci tend fortement une corde de navire à une colonne afin de pendre les servantes de sa maison qui avaient déshonorer sa mère. L'hapax met en valeur la technique de Télémaque et la violence de ce châtiment. De plus, il est mis en valeur dans le vers car il se situe avant la césure trochaïque.

ἐπηγκενίδες,-ων (αἱ) voliges qui forment le plancher du gaillard du navire, Hom. Od.5.253

-Substantif féminin pluriel, composé de deux membres. Le premier est constitué par la préposition ἐπί, élidée en composition. Le second est probablement issu du substantif neutre τὸ ἀγκών,-ῶνος[738] qui désigne toute sorte de courbures (articulation, sinuosité d'un fleuve, bras d'un arc…), donc peut-être les planches courbes d'un navire. Cependant, ce terme ne fait pas partie du vocabulaire naval. D'autre part, on a du mal à expliquer que le suffixe à vocalisme long de ce substantif ait disparu en composition. En effet, on s'attendrait davantage à ce que l'hapax soit issu d'une forme à suffixe à vocalisme bref *ἀγκόνες, mais celui-ci n'est pas attesté. Ce lexème subit en outre un allongement, attendu en composition, en –η- de son initiale[739]. Il est de plus suffixé en -ιδ-, à l'image du terme σανίς,-ίδος « construction en bois »[740]. Il s'agirait donc d'un composé par hypostase[741], mais son étymologie est incertaine.

[736] Soph. Ant.1235 ; Ar. Pax 515 ; Théophraste Ch. 9.2.
[737] Hom.Il.17.390,391, 23.324 ; 9.213 ; 10.156 ; Od.24.176 ; 1.138.
[738] Hom. Od. 14.494 ; Soph. Ant.1237, Aj. 805 ; Xen. Cyn.4.1 ; Hdt.1.180. Cette hypothèse a été formulée par L. Döderlein (Homerische Glossarium, vol.3, p.285).
[739] cf. Lejeune, M., 1972, §259 et 372.
[740] cf. Chantraine, DELG, p.341 et C. Le Feuvre, 2015, p.517.519.
[741] cf. N. Rousseau, Du syntagme au lexique, p.163.

En effet, pour que cette hypothèse soit valable, il faudrait supposer un radical à vocalisme –e- (-αγκεν-), ce qui fait difficulté car ἀγχών a une voyelle longue à toutes les formes de sa flexion.
-v.253 ποίει· ἀτὰρ μακρῇσιν **ἐπηγκενίδεσσι** τελεύτα.
« […]. Il termina enfin par de longues voliges qui forment le plancher du gaillard du navire. »
En contexte, le terme semble appartenir au vocabulaire de la construction navale puisqu'il prend place dans l'énumération des actions accomplies par Ulysse, qui construit un radeau pour s'échapper de l'île de Calypso. Cependant, on a vu que le substantif ἀγκών n'est pas attesté dans le vocabulaire naval. Il est donc tout à fait possible qu'il soit un terme technique, jamais employé en littérature, mais plutôt dans la langue vernaculaire des aèdes. Ou bien, il s'agit d'une création poétique imitant le vocabulaire technique. On ne peut malheureusement trancher antre ces deux hypothèses.

ἐπητύς,-ύος affabilité, courtoisie, Hom. Od.21.306
-Substantif féminin dérivé par suffixation de l'adjectif sigamtique ἐπητής,-ές « courtois, gentil, bienveillant », attesté à deux reprises chez Homère[742] mais aussi chez Apollonius de Rhodes[743]. Le suffixe –υς a permis de former un nom d'action inédit, pour lequel est attesté un équivalent sémantique ἐπήτεια chez Apollonius de Rhodes[744]. Comme l'adjectif était très rare et réservé à un emploi poétique archaïque, il semble que le substantif qui en dérive soit resté tout aussi unique.
-v.306 ἐντανύσῃς· οὐ γάρ τευ **ἐπητύος** ἀντιβολήσεις
« si tu le tends ; car tu ne trouveras aucune courtoisie »
En contexte, ce substantif désigne la qualité dont le peuple d'Ithaque, constitué par les prétendants, est privé, selon Antinoos, envers celui qui le défie. La menace du chef des prétendants ne semble pas impressionner Ulysse ni sa famille.

ἐπιβάσκω plonger dans Hom. Il.2.234
-Verbe formé par préfixation à partir du verbe βάσκω « marcher, venir ». Il s'agit d'une forme factitive où c'est principalement le contexte qui éclaire le sens du verbe. Il est à noter que nous avons ici sans doute une apocope car c'est une forme à redoublement qui constitue

[742] Hom. Od. 13.332 ; 18.128.
[743] Ap.Rh. 2.987.
[744] Ap.Rh. 3.1007.

régulièrement le factitif du verbe βάσκω. Cela est attesté par la forme ἐμβιβάσκω « faire entrer »[745]. Il faudrait donc supposer une forme *ἐπιβιβάσκω, à l'origine de cet hapax.

-v.234 ἀρχὸν ἐόντα κακῶν **ἐπιβασκέμεν** υἷας Ἀχαιῶν.

_ u u| _ u u| _// **u u| _ u u**| _ u u| _ _

« que les fils des Achéens soient plongés par leur chef au désastre. »

De plus, le préfixe ἐπι-« sur » sert à préciser le sens du verbe. Il permet seulement de signaler où sont emmenés les Achéens, c'est-à-dire de dire quels maux les accablent. L'apocope qui permet de former l'hapax est peut-être dûe à une utilité métrique. Il permet en effet de former l'hexamètre dactylique, en se situant entre la césure penthémimère et la bucolique.

ἐπιβώτωρ,-ορος (ὁ) berger, pâtre, Hom. Od.13.222

-Substantif masculin formé par préfixation à partir du nom d'agent ὁ βώτωρ « berger », principalement attesté dans l'Iliade et l'Odyssée[746]. Le préfixe ἐπι- ne semble pas modifier le sémantisme du nom.

-Il est à noter que l'on trouve chez Homère une formation semblable dans ἐπιβουκόλος « bouvier ». et dans un autre hapax homérique : ἐπιποιμήν,-ενος (ὁ) « bergère »[747].

Cet hapax est donc formé à partir d'un terme uniquement employé dans l'épopée homérique. Ceci explique son unicité.

-v.221-222 […]. Σχεδόθεν δέ οἱ ἦλθεν Ἀθήνη,

ἀνδρὶ δέμας εἰκυῖα νέῳ, **ἐπιβώτορι** μήλων,

_ u u| _ _|_ u u| _// **u u| _ u u**| _ _

« Athéna s'approcha, sous les traits d'un tout jeune homme, pâtre de troupeau »

L'hapax est peut-être dû à une nécessité métrique ici car il permet de former le cinquième dactyle fixe de l'hexamètre, tout en étant mis en valeur par la césure hephthémimère.

ἐπιγουνίδιος,-ον qui est sur les genoux, Pi. P.9.62

-Adjectif formé par affixation à partir du nom neutre τὸ γουνός, forme homérique (épique et ionienne) pour l'attique τὸ γόνυ « le genou ». Ce radical est préfixé en ἐπι- « sur » pour affiner le sémantisme de l'adjectif ici créé. Ce préfixe n'en est pas un en fait, car cet hapax correspond à la lexicalisation d'un syntagme prépositionnel (préposition + substantif), auquel

[745] IG XII 7.62 Amorgos.
[746] Hom. Il.12.302 ; Od.14.102, 17.200.
[747] Hom. Od.12.131.

ont été ajouté un suffixe et une désinence ([préposition+ substantif]+ -ίδιο- +-ς). Ce suffixe –ίδιο-ς, au départ, fournit plutôt des dérivés d'adverbes comme νοσφίδιος « enlevé furtivement », issu de l'adverbe νόσφι « furtivement ».

-On rencontre aussi un tel suffixe dans l'hapax d'Hésiode παυρίδιος « petit », dérivé de l'adjectif παῦρος. Plusieurs exemples d'adjectifs dérivés d'une expression constituée d'une préposition et d'un nom, formant alors un même lexème, comme c'est le cas dans cet hapax, sont également attestés dans la langue grecque, épique ou non. Ce sont des composés par hypostase, lexicalisant un syntagme prépositionnel[748].

-Ainsi, Homère offre l'exemple de ἐπινεφρίδιος[749] « qui se trouve sur les reins », qui semble avoir clairement servi de modèle à Pindare. Par la suite, on peut lire chez Eschyle ἐγχειρίδιος « que l'on tient dans la main », qui utilise lui aussi un terme anatomique comme base de création. Pindare s'inscrit donc ici dans une tradition en se plaçant dans le sillage homérique. Cependant, ce genre de création est signe de modernité déjà chez Homère[750], donc Pindare poursuit plutôt une tradition de modernité et persévère dans la voie ouverte par l'épopée, mais qui était exceptionnelle à cette époque.

-v.62 ταὶ δ΄ **ἐπιγουνίδιον** θαησάμεναι βρέφος αὐταῖς,

« Ces déesses recevront l'enfant divin sur leurs genoux, »

En contexte, cet hapax est employé pour décrire la position maternelle dans laquelle les Heures et la Terre tiennent le fils de la nymphe Cyrène et d'Apollon pour l'élever.

ἐπιδημεύω rester en ville, dans le monde, Hom. Od.16.28

-Verbe composé de deux éléments. Le premier est constitué par la préposition ἐπί « sur ». Le second est tiré du substantif δῆμος «pays, territoire, peuple », commun en composition. Ce nom est suffixé en –εύω pour former un verbe dénominatif[751]. Il est à noter que le verbe δημεύω existe seul, mais il signifie « confisquer » ou au passif « remis au peuple ». Son emploi n'est pas épique puisqu'il est essentiellement attesté en prose, chez Thucydide ou Xénophon. En outre, il faut signaler que, à date plus tardive, chez Xénophon, Platon ou Démosthène, est aussi attesté le verbe ἐπιδημέω « résider dans son pays, rentrer chez soi ». Cela montre que le verbe homérique n'était pas usité à cette époque.

[748] voir Rousseau N. Du syntagme au lexique, p.183.
[749] Hom. Il.21.204 ; Greg. de Nysse, In canticum canticorum, 6.266.18.
[750] Chantraine, 1979, p.39.
[751] Chantraine, Morphologie historique du grec, p.244.

-v.28 ἀλλ᾽ **ἐπιδημεύεις**· ὣς γάρ νύ τοι εὔαδε θυμῷ,

_ u u| _ _| _// _| _ u u| _ u u| _ _

« mais tu restes en ville, comme s'il plaisait à ton cœur »

En contexte, le terme désigne le fait de vivre dans le monde, en ville, par opposition au fait de vivre à la campagne, aux champs. L'hapax est mis en valeur par sa position dans le vers, avant la césure penthémimère.

ἐπιδιφριάς,-άδος (ἡ) structure au-dessus du char, Hom. Il.10.475

-Substantif composé de deux éléments. Le premier est constitué par la préposition ἐπί « sur ». Le second est dérivé du nom masculin ὁ δίφρος « le char », suffixé en –αδ- de manière à former un nom féminin. Ces dérivés nominaux sont souveaux poétiques et techniques[752].

-v.474-475 Ῥῆσος δ᾽ ἐν μέσῳ εὗδε, παρ᾽ αὐτῷ δ᾽ ὠκέες ἵπποι

ἐξ **ἐπιδιφριάδος** πυμάτης ἱμᾶσι δέδεντο.

« Au milieu, Rhésus dormait, ses chevaux aux pieds rapides attachés au rebord supérieur du char par les rênes. »

C'est un terme technique, composé par hypostase[753], qui désigne ce qui est sur le char, donc le rebord supérieur de celui-ci, où sont attachés les chevaux de Rhésus. Cet hapax est inspiré du syntagme prépositionnel ἐπι δίφρου « sur le char », qui a sans doute aussi inspiré l'adjectif homérique ἐπιδίφριος « sur le char »[754]. Cependant, on a du mal à traduire correctement ce terme car il correspond à une realia antique qui nous échappe. Eustathe propose une explication dans son commentaire à l'Iliade [755]: Ἐπιδιφριὰς δὲ μέρος ἢ τοῦ δίφρου ἢ τῆς τοῦ ἅρματος ἄντυγος « l' ἐπιδιφριάς est soit une partie du char soit une partie du rebord du char qui constitue la limite du char. ». N. Rousseau pense, en s'appuyant sur la structure hypostatique du terme, que cet hapax est « terme technique désignant de façon très précise soit l'ἄντυξ, soit ce garde-corps supplémentaire ; aucune conclusion défintive ne peut cependant être établie. »[756]

ἐπικάρ tête la première, Hom. Il.16.392

-Adverbe formé par composition. Le premier élément est constitué par la préposition ἐπί « sur ». Le second membre serait issu du substantif neutre τὸ κάρ « cheveux » que l'on

[752] Chantraine, 1979, p.356.
[753] N. Rousseau, Du syntagme au lexique, p.283.
[754] Hom. Od. 15.51 ; 15.75.
[755] Eustathe, Commentarii ad Iliadem, 3.114.
[756] N. Rousseau, Du syntagme au lexique, p.284.

rencontre uniquement dans l'Iliade[757], et qui a été rapproché du substantif κάρᾱ « tête ». Il y a cependant un doute sur ce terme car on ne sait pas si c'est bien ce lexème que l'on trouve dans l'hapax ἐπικάρ.

-De même, on hésite à lire en un terme ou en deux cet hapax. On rencontre peut-être le substantif simple dans l'expression τίω δέ μιν ἐν **καρὸς** αἴση « je fais cas de lui comme d'un cheveu »[758]. Néanmoins, la locution ἀνά κάρ « en haut » (Gal. 19.79) oriente plutôt une opinion qui tendrait à considérer comme une locution en deux termes.

Les scholiastes[759] donnent plutôt le terme en syntagme prépositionnel : [ἐπὶ κὰρ] ἐπὶ κεφαλὴν φερόμενοι. « porté sur la tête ». Ils supposent plutôt une apocope du substantif καρα[760].

-v. 392 ἐξ ὀρέων **ἐπικάρ,** μινύθει δέ τε ἔργ᾽ ἀνθρώπων·

« depuis le haut des montagnes, il détruit les cultures des hommes. »

En contexte, ce composé hypostatique est employé pour parler d'un torrent, personnifié qui se jette dans la mer avec violence et sans hésitation.

ἐπιλεύσσω voir devant, Hom. Il.3.12

-Verbe formé par préfixation à partir du verbe λεύσσω « voir, regarder », employé dans la langue épique et tragique. Le préverbe ἐπι- « sur » modifie légèrement le sémantisme du verbe initial, en lui permettant de donner une indication sur l'orientation du regard.

-v.12 τόσσόν τίς τ᾽ **ἐπιλεύσσει** ὅσον τ᾽ ἐπὶ λᾶαν ἵησιν

_ _| _ **u u| _ u** u| _ u u| _ _| _ u

« Car tout juste voit-on aussi loin que le jet d'une pierre »

Cependant, il semble plus intéressant de penser que cette création a un but stylistique. Un certain parallélisme est créé par le poète entre les deux membres de la locution τόσσον…ὅσον, les sonorités se font ainsi écho et renforce le parallélisme contenu dans cette locution, entre l'hapax ἐπιλεύσσει et le syntagme ἐπὶ λᾶαν. Les consonnes π et λ semblent se répondre.

[757] Hom. Il.9.378

[758]Hom. Il.9.378.

[759] J. Nicole, 1891, Les scolies genevoises de l'Iliade.

[760] [ἐπὶ κὰρ] ἤτοι ἄνωθεν—κάταντες. τὸ δὲ «κάρ» εἰ ἔστιν ἀποκοπὴ, τοῦ κάρη ἐστὶν ἀποκοπὴ, οὐ τοῦ κάρα· οὐ λέγει γὰρ ὁ ποιητής ποτε κάρα.

« [ἐπὶ κὰρ] sûrement incliné vers le haut ; si κάρ est dû à une apocope, c'est l'apocope de κάρη, pas de κάρα. Le poète ne disait pas alors κάρα. ».

ἐπιληκέω marquer le rythme en battant des mains, Hom. Od.8.379

-Verbe formé par préfixation à partir du verbe ληκέω-ῶ « claquer », dont le thème de présent a été tiré de l'aoriste radical ancien ἔλακον « crier, craquer ». Ce verbe est rare, il n'est attesté par ailleurs que chez Théocrite[761]. On peut seulement dire que ce thème de présent est également attesté dans l'adverbe employé par Lucien ληκίνδα « en battant la mesure »[762]. Le préverbe ἐπι- ne semble pas modifier le sémantisme du verbe initial. On peut donc penser que cet hapax n'a été créé que pour répondre à une nécessité métrique. En effet, il permet au poète de former le cinquième dactyle fixe de l'hexamètre, par sa position après la césure hephthémimère.

-v.379-380 ταρφέ᾽ ἀμειβομένω· κοῦροι δ᾽ **ἐπελήκεον** ἄλλοι

_ u u| _ u u| _ _| _ //**u u| _ u u**| _ _

ἑστεῶτες κατ᾽ ἀγῶνα, πολὺς δ᾽ ὑπὸ κόμπος ὀρώρει.

« en alternant souvent ; les autres jeunes gens debout dans l'arène, battaient des mains en rythme, et le grand bruit résonnait. »

C'est le contexte qui influence la traduction et permet de la préciser. Ainsi, le terme prend place dans la description de la fête donnée par Alkinoos en l'honneur d'Ulysse, où ses deux fils dansent au rythme des battements des mains des spectateurs qui les encouragent.

ἐπιλωβεύω railler, insulter, Hom. Od.2.323

-Verbe formé par préfixation à partir du verbe rare λωβεύω « railler, outrager » attesté ailleurs dans l'*Odyssée*[763]. Le préfixe ἐπι- ne semble avoir qu'une utilité métrique, puisqu'il ne modifie pas le sens du verbe initial.

-v.323 οἱ δ᾽ ἐπελώβευον καὶ ἐκερτόμεον ἐπέεσσιν.

_ u u| _ _|_ // _ | _ u u| _ u u|_ u

« ils l'insultaient et l'assiégeaient de leurs paroles. »

Il permet en effet au poète de former le spondée de la deuxième mesure de l'hexamètre, avant la césure penthémimère. Comme il ne présente pas un sens différent du verbe simple, il est resté unique. Ce terme est employé pour décrire les insultes des prétendants à l'égard du jeune Télémaque.

[761] Thcr.2.24.
[762] Luc. Lex.8.
[763] Hom. Od. 23.15,26.

ἐπίμαστος,-ος,-ον au sein, sur le sein, Hom. Od.20.377

-Adjectif verbal peut-être formé à partir du verbe ἐπιμαίομαι « tâter, chercher à obtenir », grâce au suffixe –το-. Ce verbe est rare. Il n'est attesté que chez Lycophron[764]. L'adjectif verbal *μάστος n'est pas attesté non plus. Cette étymologie donnée, dans le dictionnaire Bailly, ne paraît pas vraisemblable. En effet le verbe ἐπιμαίομαι n'est pas du tout attesté à l'époque homérique, il est sans doute bien postérieur. On peut envisager une autre hypothèse : cet adjectif serait plutôt issu de la lexicalisation d'un syntagme prépositionnel ἐπὶ μαζῷ « au sein »[765], attesté à plusieurs reprises chez Homère[766]. Cet hapax ne serait donc pas un adjectif verbal[767] mais un adjectif, composé par hypostase.

-Il est à noter qu'Homère a formé un autre composé sur le même modèle. Il s'agit de ἀπροτίμαστος « que l'on n'a pas touchée », en parlant d'une femme, dans l'Iliade (19.263). De même, cet hapax rappelle l'adjectif hypostatique ἐπιμαστίδιος[768] « au sein » et l'hapax d'Apollonios de Rhodes ἐπιμάστιος « contre le sein ».

-v.377 οἷον μέν τινα τοῦτον ἔχεις **ἐπίμαστον** ἀλήτην,

« Tiens, tel ce vagabond au sein… »

En contexte, l'hapax ἐπίμαστος tire essentiellement son sens du contexte dans lequel il est employé. En effet, il est épithète du nom ἀλήτης « vagabond », qui est alors comparé à un nourrisson quémandant le sein.

ἐπίξυνος,-η,-ον possédé en commun, Hom. Il.12.422

-Adjectif formé par préfixation à partir de l'adjectif ξυνός,ή,όν « commun ». Le préfixe ἐπι- ne semble pas vraiment modifier le sens initial de l'adjectif ξυνός, principalement attesté chez Homère et Hésiode, puis bien plus rare, au point de n'en trouver que deux attestations chez Sophocle. Peut-être le préfixe sert-il seulement à étendre le sémantisme de l'adjectif. C'est l'hypothèse soutenue par Schwyzer[769] et reprise par Strömberg[770].

---

764 Lyc.301.

765 Le DELG précise que les formes μαζός et μαστός sont des synonymes apparentés, respectivement d'usage épique et classique.

766 Hom. Od.11.448 ; 19.483.

767 Le sens de cet hapax serait difficile car les adjectifs verbaux ont un sens passif en général, mais qui ne convient pas ici. Hésychius et Apollonios donnent une définition qui va aussi dans ce sens : ἐπίμαστον τὸν ἐπιζητοῦντα καὶ ἐπιμαστεύοντα τροφήν. σημαίνει καὶ τὸν ἐπίπληκτον. «ἐπίμαστον : rechercher et tâter de la nourriture ; il signifie aussi frapper. ».

768 Esch. Sept.349 ; Soph. Fr.793.

769 Schwyzer, Gr. Gr., 1.465.

770 Strömberg, Prefix Studies, p. 96.

-v.421-422 ἀλλ᾽ ὥς τ᾽ ἀμφ᾽ οὔροισι δύ᾽ ἀνέρε δηριάασθον

μέτρ᾽ ἐν χερσὶν ἔχοντες **ἐπιξύνῳ** ἐν ἀρούρῃ,

_ _| _ u u| _ u //**u| _ _| _** u u| _ _

« Mais comme deux hommes discutent pour une question de limites, avec des cordes en main, sur une terre commune. »

En contexte, cet adjectif est l'épithète d'une terre commune, à partager à part égale entre fermiers. L'hapax est mis en valeur dans le vers par sa position entre les césures trochaïques et ennéhémimère.

ἐπιπίλναμαι *s'approcher,* Hom. Od.6.44

-Verbe formé par préfixation à partir du verbe πίλναμαι « s'approcher »[771]. Ce verbe simple est parfois employé avec la préposition ἐπί et le datif pour signifier « s'approcher de »[772].

-v. 44-45 δεύεται οὔτε χιὼν **ἐπιπίλναται,** ἀλλὰ μάλ᾽ αἴθρη

_ _ | _ u u| _ //**u u| _ u u**| _ u u| _ _

πέπταται ἀνέφελος, λευκὴ δ᾽ ἐπιδέδρομεν αἴγλη·

« [ni par la pluie] baigné, ni la neige ne s'approche, mais l'air s'y déploie sans nuage, une blancheur éclatante y règne. »

Cependant, en contexte, le verbe est employé absolument, sans complément, dans ce vers qui décrit l'Olympe. Le poète ne s'est donc pas servi du modèle verbe + préposition pour créer l'hapax. Le préfixe ἐπι- n'a sans doute qu'un rôle métrique dans ce cas. Il sert en effet à former le troisième et quatrième pied de l'hexamètre dactylique, entre les césures trochaïque et bucolique.

ἐπιποιμήν,-ενος (ὁ) bergère, Hom. Od.12.131

-Substantif formé par préfixation. Le préfixe ἐπι- est ajouté au substantif ὁ ποιμήν « berger », très courant dans l'épopée homérique. Si le préfixe ne semble rien apporter au sémantisme du nom, on remarque néanmoins que sa formation est comparable à celle du substantif homérique ἐπιβουκόλος,ου « bouvier » et à un autre hapax homérique : ἐπιβώτωρ,-ορος (ὁ) « berger, pâtre »[773].

-v.131-132 οὐδέ ποτε φθινύθουσι. θεαὶ δ᾽ **ἐπιποιμένες** εἰσίν,

[771] Ce verbe est exclusivement poétique et assez rare : Hom.Il.22.402 ; Hés.Th.703 ; Hh. Cer.115.
[772] Hom. Il.19.93.
[773] Hom.Od.13.222.

_ u u| _ u u| _ u u| _ //**u u| _ u u**| _ u

νύμφαι ἐυπλόκαμοι, Φαέθουσά τε Λαμπετίη τε,

« Jamais rien ne périt. Les bergers sont des déesses, nymphes aux belles boucles, Phaetousa et Lampétie. »

En contexte, cet hapax est l'attribut des déesses Phaétousa et Lampétie, bergères qui gardent le troupeaux de vaches du soleil, auxquels Ulysse et ses compagnons ne doivent pas toucher. L'hapax a sans doute été créé par nécessité métrique car il permet de former le cinquième dactyle fixe de l'hexamètre, après la césure hephtémimère.

ἐπίστιον,-ου (τὸ) hangar pour mettre à couvert les vaisseaux tirés à terre ? Hom. Od.6.265

-Il s'agirait peut-être d'une forme ionienne équivalente de l'adjectif substantivé ἐφέστιος en attique. En effet, τὸ ἐπίστιον est attesté chez Hérodote[774] au sens de « foyer de la famille ». La forme homérique serait donc un hapax sémantique, puisqu'il désignerait alors le « foyer » des bateaux phéaciens, c'est-à-dire un abri. Cette explication s'appuie sur la scholie d'Aristarque[775] qui rapproche cet hapax du nom κατάλυμα « endroit où on délie l'attelage, abri ».

-Comme cette explication n'est pas satisfaisante car on imagine mal ce qu'est un « foyer » pour un bateau, Chantraine[776] propose de reprendre l'hypothèse de Risch[777] qui voit dans le mot un dérivé de la racine *ἐπι-στᾱ-, en s'appuyant sur le vieux perse upa-*stā*- « secours ».

-Néanmoins, il nous semble que le sens n'est toujours pas satisfaisant. On pourrait plutôt s'appuyer sur l'hypothèse de François Salviat[778] qui propose de modifier la leçon du vers 265 : […]· πασιν γὰρ ἐπίστίον ἐστίν έκάστω|. « chacun sous son abri » par :

[…]· πασιν γὰρ ἐπ᾽ ἱστίον ἐστίν έκάστῳ « chacun en effet a mis sa voile en place ». Ainsi, l'hapax n'en serait plus un et ne serait qu'un syntagme reposant sur le nom neutre de la voile τὸ ἱστίον avec une psilose ionienne comme il en demeure dans la langue homérique[779].

[774] Hérodote, 5.72 ; cf. N. Rousseau, Du syntagme au lexique, p.305.
[775] ERBSE H. Scholia graeca in Homeri Iliadem : scholia vetera.
[776] Chantraine, DELG, p.344
[777] Risch, Wortb.der hom. Spr., p.107
[778] Salviat F.,1987. p. 203-205.
[779] cf. M. Lejeune, Traité de phonétique grecque, p. 254.

ἐπιστοναχέω retentir, Hom. Il.24.79

-Verbe formé par préfixation à partir du verbe στοναχέω-ῶ « gémir, se lamenter ». Le préfixe ἐπι- ne semble pas avoir d'utilité sémantique ici. Peut-être ne sert-il qu'à amplifier le terme.

-v.78-79 μεσσηγὺς δὲ Σάμου τε καὶ Ἴμβρου παιπαλοέσσης

ἔνθορε μείλανι πόντῳ· **ἐπεστονάχησε** δὲ λίμνη.

_ u u| _ u u| _ u// **u| _ u u| _ u** u| _ _

« Entre Samos et la rocheuse Imbros, elle [Iris] perça le flot sombre. Un bruit retentit dans l'eau. »

Cet hapax est employé pour décrire le bruit d'un torrent qui coule. Son emploi permet de personnifier le torrent. On peut alors penser que le préfixe est également utilisé pour donner de l'ampleur, stylistiquement, au gémissement décrit par le verbe. Cet hapax occupe une place importante dans le vers, du fait de son nombre important de syllabes, qui forment deux pieds de l'hexamètre.

ἐπισχεσίη,-ης (ἡ) prétexte, Hom. Od.21.71

-Substantif féminin composé de deux membres. Le premier est constitué par la préposition ἐπί « sur ». Le second membre est issu du thème σχ- du verbe ἔχω. Cette base σχε- a été ensuite suffixée en –σίη, morphème que l'on trouve également dans le substantif ὑποσχεσίη « promesse »[780], équivalent sémantique rare ὑποσχεσίς.

Ce composé n'a pas connu de postérité car des mots plus courants tels que σκῆψις ou πρόσχημα existent comme équivalents sémantiques.

-v.70-71 […] οὐδέ τιν' ἄλλην

μύθου ποιήσασθαι **ἐπισχεσίην** ἐδύνασθε,

_ _| _ _| _ u //**u| _ u u|** _ u u| _ u

« vous qui ne pouvez pas donner d'autre prétexte à vos actions »

En contexte, cet hapax est le terme employé par Pénélope pour définir la raison qui pousse les prétendants à rester dans sa demeure. Le terme unique sert sans doute une nécessité métrique ici. Il est en valeur par sa position entre les césures trochaïque et ennéhémimère. Il est intéressant de comparer la prosodie de ce vers avec celle où apparaît le substantif ὑποσχεσίη : ils occupent tous deux la même place dans le vers[781]. Cela peut tendre à prouver qu'Homère s'est inspiré de ce terme pour créer cet hapax et qu'il avait bien un but métrique.

[780] Hom. Il.13.369 ; Ap.Rh.2.948.

[781] Hom. Il.13.369 : δωσέμεναι· ὃ δὲ μάρναθ' **ὑποσχεσίῃσι** πιθήσας

ἐπιτιμήτωρ, -ορος (ὁ) protecteur, Hom.Od.9.270

-Substantif masculin, nom d'agent, construit par suffixation à partir du verbe ἐπιτιμάω-ῶ « accorder les honneurs » ou « infliger». Ce verbe est surtour attesté en prose[782]. Le suffixe employé est -τωρ, régulièrement utilisé pour construire les noms d'agent, parallèlement au suffixe -τηρ[783].

-v.270 Ζεὺς δ' **ἐπιτιμήτωρ** ἱκετάων τε ξείνων τε,

« Zeus protecteur [défend] l'étranger comme le suppliant »

En contexte, le sens de l'hapax est clair, puisqu'il est l'attribut de Zeus, défini comme hospitalier et protecteur des hôtes. Cependant, il convient de s'interroger le sens du verbe dont est tiré l'hapax. En effet, celui-ci peut avoir deux sens possibles, assez distincts l'un de l'autre. Ainsi, il faut soit comprendre que Zeus est celui qui accorde les honneurs aux hôtes, soit que c'est celui qui les venge, et donc par dérivation celui qui les protège.

ἐπιτραπέω confier, Hom. Il.10.421

-Verbe formé à partir du thème d'aoriste τραπ- dérivé du verbe τρέπω « tourner, se tourner vers ». Cette base a été préfixée en ἐπι-, sans doute de façon à préciser le sémantisme du verbe initial. De plus, la base verbale a été suffixée en –εγω, peut-être pour créer une forme de présent qui se différencie à la fois de l'aoriste (τραπεῖν) et du présent τρέπω, tous deux largement attestés.

Ce terme n'a pas connu de postérité car il avait un équivalent sémantique plus courant, usité dès l'époque homérique et en prose comme en poésie : ἐπιτρέπω.

-v.421 εὕδουσι· Τρωσὶν γὰρ **ἐπιτραπέουσι** φυλάσσειν·

_ _| _ _| _ u **u| _ u u| _ u** u| _ _

« ils dormesnt. Ils confient la garde aux Troyens. »

En contexte, cet hapax désigne l'action des alliés des Troyens qui leur ont confié la garde durant la nuit. Il a sans doute été formé pour répondre à une nécessité métrique, car sans un verbe à contraction (articiellement non contractée d'ailleurs) l'hexamètre dactylique n'aurait pas été possible.

_ u u| _ u u| _ u **u| _ u u| _ u** u| _ _

« elle serait donnée. Mais lui, convaincu, combattait cette promesse. »

[782] Hdt.6.39 ; Dem.918,20 ; Isocr.170a.

[783] Benvéniste, 1948, p.41-56, à la suite des travaux de Fraenkel (1910) que le suffixe –τωρ désigne l'auteur d'un acte, alors que le suffixe –τήρ désigne l'agent d'une fonction.

ἐπιφρονέω être sage, prudent, Hom. Od.19.385

-Verbe constituant un hapax sémantique, puisqu'il est employé dans le sens « être sage, prudent » dans l'Odyssée, mais qu'il signifie « apprécier » chez Platon (Resp.424b).

-Il est formé par préfixation à partir du verbe φρονέω-ῶ « être avisé, penser, avoir des sentiments ». Le préfixe ἐπι- ne change pas véritablement le sémantisme du verbe initial. On peut raisonnablement penser que l'hapax tire son sens de l'adjectif ἐπίφρων,ον « prudent, sage », utilisé à plusieurs reprises par Homère dans l'Odyssée. Il est possible que ce terme soit unique parce qu'il existait une locution adjectif +verbe (ἐπίφρων + εἰμι), équivalente sémantiquement.

-v.385 ἔμμεναι, ὡς σύ περ αὐτὴ **ἐπιφρονέουσ**' ἀγορεύεις.

« […], comme toi tu parles toi-même en faisant preuve de sagesse. »

En contexte, Ulysse s'adresse à une vieille femme, dont il dit qu'elle parle avec sagesse, comme lui-même.

ἐποίκτιστος,-ον digne de pitié, lamentable, Esch. Ag.1221

-Adjectif verbal dérivé du verbe ἐποικτίζω « déplorer, plaindre », employé dans un sens actif par les tragiques, notamment Sophocle.

-La préverbation en ἐπ- n'est pas la plus courante avec ce verbe : on connaît mieux κατοικτίζω qui a un sens moyen, réfléchi « se lamenter ». Le radical verbal a été suffixé en –το- pour créer un adjectif verbal, qui donne donc un sens passif au terme. Celui-ci est attesté dans la langue homérique[784].

-Ainsi, cet hapax est une variation d'un autre, créé également par Eschyle dans la pièce Agamemnon[785], ἔποικτος « lamentable ». C'est un dérivé nominal, du nom masculin οἶκτος renforcé par le préfixe ἐπ-, qui permet dans d'insister sur l'objet sur lequel agit la lamentation, qui est digne de ce sentiment. On comprend en comparant ces deux hapax que le poète a créé un jeu de variation lexicale pour enrichir le vocabulaire grec.

-v.1221 σὺν ἐντέροις τε σπλάγχν΄, **ἐποίκτιστον** γέμος,

« les viscères avec les boyaux, fardeau lamentable »

En contexte, cet hapax qualifie le repas de Thyeste qui mangea à son insu ses propres enfants. Cet adjectif apparaît proprement tragique, puisqu'il souligne l'horreur et la pitié que doit

[784]Hom. Il.22.76 ; Od.11.412.

[785] Esch. Ag. 1614.

ressentir le spectateur face à ce spectacle révoltant, genèse de la faute des Atrides rappelée par Cassandre.

ἔποικτος,-ον lamentable, Esch. Ag.1614

-Adjectif dérivé du substantif masculin ὁ οἶκτος,-ου précédé du préfixe ἐπ-, qui permet d'insister sur l'objet sur lequel agit la lamentation, qui est digne de ce sentiment.

- Le nom masculin ὁ οἶκτος est essentiellement employé en poésie et notamment dans la tragédie. Il recouvre sensiblement le même champ sémantique qu'ἔλεος, que l'on trouve davantage en prose. Cet hapax rappelle clairement l'autre création eschyléenne ἐποίκτιστος qui a le même sémantisme. On comprend en comparant ces deux hapax que le poète a créé un jeu de variation lexicale pour enrichir le vocabulaire grec.

-v.1614 μόνος δ΄ **ἔποικτον** τόνδε βουλεῦσαι φόνον;

« seul, tu as comploté ce lamentable meurtre ? »

En contexte, cet hapax qualifie le meurtre commis par Egisthe, que lui reproche le coryphée.

ἑπτάκτυπτος,-ον à sept cordes, Pi. P.2.70

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur l'adjectif numéral cardinal ἑπτά « sept », très courant en composition comme les autres adjectifs numéraux. Le second est verbal, issu du verbe κτυπέω-ῶ « frapper ». Il est suffixé en –το- de manière à former un adjectif verbal. Il est fréquent dans les composés poétiques qui veulent traduire un effet sonore.

-v.69-71 τὸ Καστόρειον δ΄ ἐν Αἰολίδεσσι χορδαῖς θέλων
ἄθρησον χάριν **ἑπτακτύπου**
φόρμιγγος ἀντόμενος.

« Le chant de Castror, je l'ai composé, selon tes désirs, sur le mode éolien ; puissent les sons mélodieux de la lyre à sept cordes lui prêter un charme qui captive ton oreille. »

Cet adjectif copulatif sert à qualifier la lyre éolienne dont se sert Pindare pour chanter la gloire du syracusain Hiéron, qui avait commandé à Pindare un chant de guerre spartiate.

ἑπτατειχής,-ές garni de sept murailles, Esch. Sept.284

-Adjectif copulatif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur l'adjectif numéral cardinal ἑπτά « sept », bien attesté en composition comme les autres adjectifs numéraux. Le second membre du composé est nominal, dérivé du substantif neutre τὸ τεῖχος,

-ους. Celui-ci est suffixé en –ης, c'est-à-dire avec le suffixe en –ης, caractéristique des composés épiques[786].

-v.284 εἰς **ἑπτατειχεῖς** ἐξόδους τάξω μολών,

« Je vais aux septs issues des remparts »

Cet hapax se place dans la tradition homérique car il permet de qualifier la cité de Thèbes, à la manière d'Homère. Il est en effet commun de qualifier un édifice par ses murs. On trouve ainsi des composés tels que εὐτείχεος « aux murs solides » chez Homère[787]. La cité de Thèbes a donc nécessairement sept murailles qui chacunes seront protégées par un guerrier thébain, qui affrontera un des Sept contre Thèbes.

ἕπταχα en sept parties, Hom. Od.14.434

-Adverbe formé à partir de l'adjectif numéral ἕπτα « sept ». A cet adjectif, a été ajoutée la particule adverbiale –χα, qui reste d'origine inconnue.

-On retrouve un adverbe semblable en grec tardif, sous la forme ἑπταχῇ[788] et ἑπταχῶς[789], qui ont tous deux le même sens. Il est possible que la forme de l'adverbe archaïque ait paru ancienne, voire ait été incomprise pour les auteurs grecs tardifs auxquels nous avons fait référence, qui ont construit des adverbes avec une désinence tirée d'une déclinaison régulière, tout en conservant le –χ- de la particule adverbiale originelle. Un autre hapax homérique est construit exactement de la même façon, l'adverbe πένταχα « en cinq parties ». Cela prouve que la particule adverbiale implique une variation sémantique. Il est toutefois possible que ces adverbes, issus de la même œuvre, aient été créés par analogie l'un avec l'autre.

-v. 464 καὶ τὰ μὲν **ἕπταχα** πάντα διεμοιρᾶτο δαΐζων·

_ u u| **_ u u**| _ u u| _ _| _ u u| _ _

« Il partagea toute la viande en sept portions »

Cet hapax a été employé pour décrire la juste répartition de la nourriture par Eumée le porcher. Il a tué un porc et après l'avoir préparé et cuit, il l'a divisé en sept lots, un pour chacun de ses invités.

[786] Chantraine, 1979, p.424.
[787] Hom. Il.16.57.
[788] Dion Cassius 55.26 ; Philon 1.28.
[789] Galien 19.280.

ἐρασίμολπος,-ον qui aime les danses chantées, Pi. *O.* 14.15

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est verbal, dérivé du radical du verbe ἐράω-ῶ « aimer », auquel a été ajoutée la voyelle de liaison –ι-. Pindare innove donc ici avec cette forme sigmatique, injustifiée puisqu'elle ne peut venir du radical d'aoriste du verbe ἐράω-ῶ, non attesté. Il s'agit sans doute d'imiter les composés homériques du type τερψίμβροτος. Ce même système de composition se retrouve dans l'hapax pindarique φιλησίμολπος « qui apprécie le chant »[790]. Il faut d'ailleurs signaler que ces deux hapax de formation symétrique et placés à la même place dans le vers, sont attestés dans des vers proches, ce qui montre que le poète s'est amusé avec ces créations, qui offrent le plaisir de la variation. Le second élément du composé est verbal, dérivé du μέλπω « chanter », dont on compte une douzaine de composés en –μολπος en poésie.

-v. 15 <Ὦ> πότνι' Ἀγλαΐα

φιλησίμολπέ τ' Εὐφροσύνα, θεῶν κρατίστου

παῖδες, ἐπακοοῖτε νῦν, Θαλία τε

ἐρασίμολπε, ἰδοῖσα τόνδε κῶμον ἐπ' εὐμενεῖ τύχᾳ

κοῦφα βιβῶντα· [.]

« Charmante Aglaé, Euphrosyne, amie des danses chantées, filles du plus puissant des dieux, prêtez l'oreille à mes accents ; et vous, Thalie, pour qui la musique a tant de charmes, jetez un regard favorable sur cet hymne qui vole d'une aile légère dans ce jour heureux et prospère. »

En contexte, cet hapax est l'épithète de la Muse Thalie.

ἐραστεύω désirer, Esch. Pr.893

-Verbe dénominatif, dérivé du nom d'agent masculin ἐραστής « qui aime, amant ». Il est commun en prose comme en poésie[791]. Le radical a été suffixé avec le suffixe –εύω, qui originellement, sert à former des dénominatifs dérivés de substantifs à suffixe –εύς. Mais dès l'époque homérique, ce suffixe a servi à former des dérivés de toutes sortes de thèmes, tels que παιδεύω < παῖς ou μαντεύομαι < μάντις[792].

-v.893 ὄντα χερνήταν **ἐραστεῦσαι** γάμων.

« l'homme pauvre [ne] doit [pas] désirer se marier. »

---

[790] Pi. *O.*14.13

[791] Eur. Suppl.1088 ; Her.377 ; Ar. Cav.732 ; Hdt.3.53 ; Plat. Conv.203c.

[792] Chantraine, Morphologie historique du grec, p.244 et PERPILLOU, J-L., 1973.

Cette création se veut sans doute plus expressive et concrète que le verbe simple ἔραμαι « aimer, désirer ». Elle apparaît dans une partie chantée du troisième épisode.

ἐρατώνυμος,-ον au nom chéri, B. Dyth.3.31

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier a un lexème adjectival, dérivé de l'adjectif verbal ἐρατός « désiré, aimé » où la voyelle thématique –ο- est contractée en –ω- avec l'initiale vocalique du second membre du composé. En effet, ce dernier est nominal, dérivé de la forme éolienne[793] ὄνυμα du substantif neutre attique τὸ ὄνομα « nom », commun à toute époque.

-v.30-32 μιγεῖσα Φοίνικος **ἐρα-**
τώνυμος κόρα βροτῶν
φέρτατον, […]

« La fille au nom chéri de Phénix, unie, l'emportant sur les mortels »

En contexte, cet hapax s'applique au nom du père d'Europe, Phénix, dont la fille, Europe, fut séduite par Zeus.

ἐρειψιπύλας,-αδος renversement des portes, B. Ep.5.56

-Substantif composé de deux membres. Le premier est verbal, dérivé du verbe ἐρείπω « renverser, abattre », employé pour parler d'un mur dès l'Iliade[794].

-Cette forme dotée du morphème –σι- n'est pas usuelle en composition. Ici, Bacchylide imite les composés homériques du type τερψίμβροτος. Il donne ici clairement une connotation épique à cette création. Le second membre est nominal, formé à partir du substantif féminin ἡ πύλη,-ης « battant d'une porte ». Il existe une bonne vingtaine de composés avec ce lexème au second terme, mais on attend plutôt une désinence masculine en –ος, comme dans ἑκατόμπυλος « à cent portes », ou une désinence de neutre pluriel en -α, comme dans πρόπυλα « propylée », ou de féminin pluriel en –αι comme dans le toponyme Θερμοπύλαι « Thermopyles ». La désinence de masculin singulier en -ας employée par Bacchylide est donc très étonnante.

-v.56-57 Δῦναί π]οτ' **ἐρειψιπύλαν**
[ἄνδρ' ἀνίκ]ατον λέγουσιν

[793] Brixhe, C., 1994.
[794] Hom. Il.12.258 ;15.361.

« On dit qu'un jour le héros invincible, le renverseur de portes… »
C'est peut-être grâce au contexte que l'on peut proposer une explication : l'hapax est l'épithète de l'homme venu renverser les portes des Enfers. Il met en évidence cet exploit et le côté héroïque du personnage. Il faut peut-être voir dans cette désinence de masculin singulier en –ας une volonté stylistique. En effet, Chantraine rappelle que les « composés en *ā* servent à qualifier des héros mythiques. »[795].

ἐρειψίτοιχος,-ον renverseur de murailles, Esch. Sept.884
-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est verbal, dérivé du verbe ἐρείπω « renverser, abattre », employé pour parler d'un mur dès l'Iliade[796]. Cette forme dotée du morphème –σι- n'est pas usuelle en composition avec ce lexème. Ici, Eschyle semble imiter les composés homériques du type τερψίμβροτος. Le poète donne ici clairement une connotation épique à cette création. Le second élément est nominal. Il est issu du substantif masculin ὁ τοῖχος « mur d'une maison, paroi », équivalent sémantique assez rare[797] de τὸ τεῖχος. Ces composés sont peu nombreux mais on peut par exemple citer des composés tels que : τοιχωρυχέω « percer un mur pour voler » chez Aristophane, τοιχοῦμαι « avoir l'idée d'un mur » chez Plutarque, τοιχογράφος « qui écrit sur une muraille » chez Origène.
-v.883-885 ἰὼ ἰὼ δωμάτων
ἐρειψίτοιχοι καὶ πικρὰς μοναρχίας
ἰδόντες,[…]
« Hélas ! renverseurs de murailles, voyant d'amères monarchies »
Grâce à cet hapax, Eschyle imite parfaitement le style épique et homérique et s'inscrit ainsi dans une certaine tradition. Cette volonté stylistique paraît confirmée par le contexte de l'exodos. Le chœur déplore les malheurs de la cité thébaine et les deux fratricides, Etéocle et Polynice sont qualifiés de « renverseurs de murailles » car ils causent la perte de leur cité.

ἐρίδματος,-ον établi solidement, inexpugnable, Esch. Ag.1461
-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est un préfixe à valeur superlative, comparable à ἀρι- particule ancienne qui indique la force[798].

[795] Chantraine, 1979, p.28.
[796] Hom. Il., 12.258 ;15.361.
[797] Hom. Il. 16.212, 18.374 ; Od. 19.37, 17.267, 2.342 ; Eur. Tr. 118.
[798] A propos de ce préfixe, cf. ἀρισφαλής.

-On le trouve essentiellement dans l'épopée homérique, surtout dans des composés possessifs, comme c'est le cas ici. Eschyle imite donc ici clairement la langue homérique pour donner une tonalité archaïque et traditionnelle à son poème. Le second membre du composé est verbal, dérivé du verbe δέμω « construire ». Le poète emploie ici la forme dmeh$_2$- de la racine, qui a donné en composition l'adjectif verbal –δμητος, -δμᾱτος en dorien. On le trouve dans plusieurs composés homériques tels que εὔδμητος « bien construit », θεόδμητος « bâti par les dieux », ou chez les tragiques avec χρυσεόδμητος « fait d'or » par exemple.

-v. 1461 **ἔρι**ς **ἐρί**δματος, ἀνδρὸς οἰζύς

« une discorde qui bâtissait la perte d'un homme »

En contexte, Eschyle cherche certes à imiter le style homérique dans cette parole lyrique du chœur. Cependant, il crée un effet de paronomase dans le vers, où l'hapax rime avec le substantif ἔρις « discorde », saturant ainsi le vers de ce sémantisme. Eschyle veut donc souligner le rôle de la discorde qui détruit les constructions très solides, les foyers.

ἐρικλάγκτης,-ου qui retentit fortement, Pi. P.12.21

-Adjectif masculin formé par préfixation à partir du verbe κλάζω « retentir », dont le radical est suffixé en –της pour former un nom d'agent.

-On retrouve ce verbe dès l'époque homérique, il est souvent employé chez les poètes pour évoquer les chants ou des cris animaux ou humains. Ce radical est préfixé à l'aide du préfixe de valeur superlative ἐρι-, équivalent de ἀρι-[799]. Ce dernier est essentiellement employé dans l'épopée homérique, où on le retrouve dans des composés comme ἐριαύχενης « qui relève la tête », ἐρίβωλος « au sol fécond », ἐρισθενής « très fort ».

-v. 21 χριμφθέντα σὺν ἔντεσι μιμήσαιτ΄ **ἐρικλάγκταν** γόον.

« elle inventa [la flûte] pour imiter par les sons de cet instrument les cris qui retentissent fortement »

Cet hapax qualifie les gémissements des peuples de façon épique, puisque l'hapax utilisé a une forte connotation homérique. Pindare s'amuse avec cet hapax qui est aussi original que l'étiologie de la flûte inventée dans cette ode[800].

[799] A propos de ce préfixe, cf. ἀρισφαλής.
[800] Pi. P.12, v.18-25.

ἐρικύμων,-ον très fécond, Esch. Ag.115

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est un préfixe à valeur superlative, comparable à ἀρι- particule ancienne qui indique la force[801]. Le second membre du composé est verbal, dérivé de κυέω « être enceinte », plutôt répandu en prose, chez Platon par exemple.

-Le premier lexème est essentiellement attesté dans l'épopée homérique, surtout dans des composés possessifs, comme c'est le cas ici. Eschyle imite donc ici clairement la langue homérique pour donner une tonalité archaïque et traditionnelle à son poème.

-Eschyle a suffixé le radical verbal en –μων, de manière à former un adjectif athématique. Il est sans doute inspiré du substantif neutre, suffixé en –μα, κῦμα,ατος «gonflement, enflure, vague ». Il s'agit en effet du même suffixe mais à des degrés différents. Pour l'inanimé, on trouve -m*ṇ* qui devient –μα. Pour l'animé, marque d'archaïsme, on trouve *–mōn.*

-v.115 βοσκόμενοι λαγίναν, **ἐρικύμονα** φέρματα, γένναν,

« dévorant une hase toute pleine et sa portée »

En contexte, cet hapax est l'épithète de la hase fécondée qui est déchirée en vol par deux faucons. Dans cette vision prophétique, la hase est le symbole de Troie, très riche, déchirée par les deux rapaces, Agamemnon et Ménélas. Eschyle imite tant dans la morphologie que dans le sémantisme et le symbolisme la poésie homérique[802].

ἐριόστεπτος,ον couronné de bandelettes de laine, Esch. Suppl.23

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom neutre τὸ ἔριον, -ου « laine », employé dès l'époque homérique. Le second membre du composé est verbal, issu du verbe στέφω « couronner », assez fréquent.

-Le lexème ἔριον est bien attesté comme premier élément dans plusieurs composés homériques tels que εἰροκόμος « qui travaille la laine », εἰροπόκος « dont la laine peut être peignée »… Le radical verbal du second lexème est suffixé en –το- de manière à former un adjectif verbal, de sens passif. Il est rare en composition, on ne compte en effet qu'un autre composé en –στεπτος, ἄστεπτος « sans couronne » chez Euripide.

-v.18-23 τίν΄ ἂν οὖν χώραν εὔφρονα μᾶλλον
τῆσδ΄ ἀφικοίμεθα
σὺν τοῖσδ΄ ἱκετῶν ἐγχειριδίοις

[801] A propos de ce suffixe, cf. ἀρισφαλής.
[802] DUMORTIER J. 1975, p.97.

ἐριοστέπτοισι κλάδοισιν;

« En quel pays mieux disposé pour nous pourrions-nous aborder avec ces rameaux en mains, couronnés de bandelettes de laine ? »

En contexte, cet hapax, chanté par le chœur, désigne les rameaux ceints de bandelettes de laine, portés par le chœur des suppliantes, lors de leur arrivée dans la ville d'Argos.

ἐρίπλευρος,ον aux flancs vigoureux, Pi. P.4.235

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est un préfixe de valeur superlative, comparable à ἀρι- particule ancienne qui indique la force[803]. Le second membre du composé est nominal, fondé sur le nom féminin ἡ πλευρά « côte » ou sur son équivalent neutre τὸ πλευρόν. Tous deux sont usuels à l'époque homérique, employé assez souvent comme second membre de composé. Ici, il est thématisé de manière à créer un adjectif.

-v.235 ἔντεσιν αὐχένας ἐμβάλλων τ΄ **ἐριπλεύρῳ** φυᾷ

« force les taureaux à courber sous le joug leur tête indocile, »

Il qualifie le flanc des bœufs poussés par Jason et cherche à figurer une image bucolique traditionnelle, digne de celles que l'on peut lire dans l'épopée homérique. Pindare imite donc ici clairement la langue homérique pour donner une tonalité archaïque et traditionnelle à son poème.

ἔρισμα,-ατος la cause de la dispute, Hom. Il.4.38

-Substantif formé par suffixation à partir du verbe dénominatif ἐρίζω « se quereller ». Ce verbe est largement attesté dès l'époque homérique puis en prose comme en poésie[804]. Celui-ci a été suffixé en –μα. Cela permet de créer un nom déverbatif, qui traduit le résultat de l'action verbale.

-v.38 […] μὴ τοῦτό γε νεῖκος ὀπίσσω

σοὶ καὶ ἐμοὶ μέγ᾽ **ἔρισμα** μετ᾽ ἀμφοτέροισι γένηται.

_ u u| _ u **u| _ u** u| _ u u| _ u u| _ _

« que plus tard cette dispute ne deviennent pas pour toi et moi une grande cause de dispute. »

En contexte, c'est Zeus qui déclare ne pas vouloir être un sujet de dispute avec sa propre épouse. Il oppose à l'hapax le terme νεῖκος, qui désigne la mauvaise querelle, celle qui est liée à la haine destructrice.

[803] A propos de ce préfixe, cf. ἀρισφαλής

[804] Hom. Od.18.38 ; Il.3.223 ; Pind. P.2.88 ; Hdt. 7.50.1 ; Plat. Rsp.395d ; Xen. An.1.2.8.

ἐρογλεφάρος,-α,-ον *aux yeux qui inspirent l'amour*, Alcm. Fr. 3.21

-Adjectif composé de deux membres. Le premier est dérivé d'un élément nominal athématique issu de ὁ ἔρως « amour ». On peut supposer que le poète a utilisé la forme homérique du nom, à savoir ὁ ἔρος, avec une finale vocalique brève et non longue. Celle-ci a seulement un usage poétique et relève de la déclinaison thématique puisqu'est attestée la forme de datif ἔρῳ[805], et l'accusatif ἔρον[806]. Le second lexème est nominal, plus précisément par la forme dorienne du substantif neutre τὸ βλέφαρον,-ου. L'explication de cette variation en [b] ou [g] s'explique en général par la présence d'une labiovélaire initiale *g^w-[807] avec dissimilation dans un cas.

- On ne trouve pas d'autres composés en ἐρο-[808], alors que le verbe ἔραμαι a permis la composition de certains mots nouveaux, à l'image du pindarique ἐρασιμόλπος « qui aime les chants ». En revanche, le lexème βλέφαρον, ici présenté sous sa forme dorienne, apparaît régulièrement comme second membre de composé. On trouve en effet le composé ἀγανοβλέφαρον « au doux regard » chez Ibycos, et des termes utilisés à plusieurs comme ἑλικοβλέφαρον « aux yeux vifs », attesté dans les Hymnes Homériques, chez Hésiode et Pindare, ἰοβλέφαρον chez Pindare et Bacchylide, ou encore καλλιβλέφαρον « aux belles paupières » dans le corpus d'Euripide.

-v.20-21 Χά]ριτες δὲ Διὸς δ[ό]μον

[ ]σιν **ἐρογλεφάροι**

Ainsi, cet hapax serait une épithète associée aux Charites, déesses de la Beauté et de la Grâce. De la même manière que chez Alcée ou Homère, la formation d'un mot nouveau semble ici aussi suscitée par la volonté de qualifier une divinité. Cet hapax semble être inspiré par le vers d'Hésiode : Hés. Th. 910 : τῶν καὶ ἀπὸ βλεφάρων ἔρος εἴβετο δερκομενάων « de leurs yeux quand elles jetaient un regard coulait l'amour », où le poète évoque également les Charites.

ἐρύγμηλος,ον qui mugit, Hom. Il.18.580

-Adjectif dérivé à partir du verbe ἐρεύγομαι « mugir ». Ce verbe a un homonyme, avec lequel de nombreuses confusions ont été opérées. En effet, le verbe ἐρεύγομαι « roter » présente plusieurs formes dérivées, créées sur un degré zéro de la racine **rēug-* : ἐρύγμα, ἐρυγμός,

[805] Hom. Od.18, 212
[806] Hom. Od.3, 67.
[807] Lejeune M. Phonétique historique du mycénien et du grec ancien, p.45, n.11.
[808] PAGE, D. L.1951., p.83.

ἐρυγματώδης. Ces termes présentent tous un suffixe en –μ-. On peut donc penser que le suffixe complexe de l'hapax ἐρύγμηλος, formé sur le verbe ἐρεύγομαι « mugir » a été créé sous l'influence des dérivés de son homonyme.

-Cet adjectif aurait subi une double suffixation en -μα- et –λο-. Mais cette pratique est surprenante. Il serait plus logique de faire dériver ἐρύγμηλος d'un substantif *ἐρυγμή, mais il n'est pas attesté. Selon Hésychius, il existerait un verbe ἐρυγμαίνω qui signifierait « mugir », mais la glose est imprécise.

Face à la confusion possible avec le verbe homonyme ajoutée à la complexité du suffixe, on comprend que ce terme soit resté unique.

-v.579-580 σμερδαλέω δὲ λέοντε δύ᾽ ἐν πρώτῃσι βόεσσι

ταῦρον **ἐρύγμηλον** ἐχέτην· ὃ δὲ μακρὰ μεμυκὼς

« deux terribles lions, au milieu des premiers bœufs, saisissaient un taureau mugissant : puis dans un long meuglement »

Néanmoins, le contexte ne laisse pas de doute sur le sens de l'adjectif puisqu'il est l'épithète d'un taureau. Cet hapax a sans doute été créé dans un but stylistique, puisqu'il permet de renforcer l'allitération en [m] qui imite les meuglements du troupeau attasué par les lions.

ἐρχατάομαι tenir enfermé, Hom. Od.14.15

-Forme artificielle créée à partir de la 3ème personne du pluriel du parfait épique aspiré ἔρχαται, dérivée du verbe εἴργω « enfermer ». Ce verbe est essentiellement poétique puisqu'il est principalement attesté chez Homère et Apollonios de Rhodes[809].

-v.15 πεντήκοντα σύες χαμαιευνάδες **ἐρχατόωντο,**

_ _ |_ u u|_ u u _ u u|**_ u u|_ u**

« cinquante truies qui couchaient à même le sol étaient enfermées »

Le poète ne semble avoir formé cet hapax que dans un but simplement métrique puisque l'imparfait ἐρχατόωντο fournit un rythme dactylique commode dans le vers. L'hapax est mis en valeur par sa position après la césure bucolique.

ἐσίζομαι *s'asseoir,* aller prendre son poste, Hom. Il.13.285

-Verbe de forme ionienne, formé par préfixation à partir du verbe ἵζομαι « s'asseoir ». Ici, le préfixe ἐς-, peu habituel avec le verbe ἵζομαι qu'on est plutôt accoutumé à voir avec le préfixe

[809] Hom.Il.2.845, 17.354, 21.282 ; Od. 7.88, 10.283, 7.88 ; Ap.Rh. 4.201, 4.309.

κατα- dans καθίζομαι « s'asseoir »[810], n'a pas un sens bien établi. Il pourrait indiquer le mouvement et insister par ce biais sur la posture établie.

-v.285 [...]ἐπειδὰν πρῶτον **ἐσίζηται** λόχον ἀνδρῶν,

« lorsqu'il a pris place dans une embuscade, en premier parmi les hommes »

En effet, l'homme n'est pas seulement assis il est posté. C'est le contexte d'utilisation qui tendrait à faire traduire cet hapax par « se poster [en embuscade] » car le terme λόχος « embuscade » suit immédiatement le verbe. Il faut donc comprendre littéralement l'hapax comme s'asseoir, pour former une embuscade, et c'est le préfixe peu habituel avec ce radical verbal au moyen qui donne au verbe ce sémantisme unique.

Ἐτεοκληεῖος,α,ον *d'Etéocle*, Hom. Il.4.386

-Adjectif formé par suffixation à partir du nom propre Ἐτεοκλῆς. Celui-ci a été suffixé en -εῖος de manière à former un adjectif. Cependant, cet hapax n'est que morphologique, car il existe chez Théocrite, au IVe siècle av.J.C., un adjectif similaire, formé de la même façon : Ἐτεόκλειος.

-v.385-386 Αὐτὰρ ὃ βῆ, πολέας δὲ κιχήσατο Καδμεΐωνας

δαινυμένους κατὰ δῶμα βίης **Ἐτεοκληείης.**

_ u u| _ u u| _ u u| _ **u u| _ _| _ _**

« Et il partit, et il trouva de nombreaux Cadméens qui dînaient au palais de la force d'Etéocle »

La seule différence chez Homère consiste à ne pas avoir contracté les deux voyelles de timbre semblable. Cela constitue à la fois une marque dialectale, sans doute artificielle comme de nombreuses contractions non effectuées dans le poème homérique[811], mais aussi un secours pour la métrique. L'hapax se situe à la césure hephthémimère et est mis en valeur par le rythme spondaïque qu'il impose, notamment au niveau du cinquième pied, qui devrait normalemnt être un dactyle.

ἐτωσιοεργός,-όν, qui agit inutilement, Hés. Op. 411

-Hapax composé de l'adjectif ἐτώσιος,-ον « vain, inutile », et d'un second membre dérivé du nom neutre τὸ ἐργόν,-ου « travail ».

[810] Ce verbe est largement attesté dans la langue grecque, dès l'époque homérique, puis en prose comme en poésie. (Hom. Il.3.68 ; 9.488 ; Od.16.408 ; Xen. An.2.1.4 ; Ar. Vesp. 305 ; Dem.708.1).

[811] Blanc A., 2008, p.160-164.

-Ce lexème est bien attesté en composition[812]. On peut en effet comparer cet hapax avec des termes homériques tels que κακοέργος « malfaisant »[813], κλυτοεργός « célèbre par son talent »[814], et ὀβριμοεργός « audacieux, hardi »[815].

On remarque le hiatus entre les deux éléments formant le composé[816], pour lequel on peut supposer le souvenir de la présence d'un digamma à l'initiale de ἐργόν. Il pourrait aussi s'agir d'une forme artificiellement archaïque, comme en trouve de nombreuses dans la poésie homérique.[817]

-v.411 οὐ γὰρ **ἐτωσιοεργὸς** ἀνὴρ πίμπλησι καλιὴν

« l'homme qui agit inutilement ne remplit pas sa grange »

Cet adjectif inédit permet de qualifier l'homme de façon péjorative. Il rend l'idée expressive dans ce composé de type archaïque, formé à la manière des termes homériques.

εὐαγκής,-ές aux belles vallées, Pi. N.5.46

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adverbial, fondé sur l'adverbe εὖ, qui sert de préfixe à nombre de composés en grec, à toute époque. Le second élément est nominal, dérivé du nom neutre τὸ ἄγκος,-ους « vallée profonde dans la montagne », mot relativement rare, hormis chez Homère où il est employé au pluriel pour désigner des pâturages. Il a été suffixé de façon sigmatique, de façon peut-être à imiter le style épique[818].

-Il est donc également rare en composition puisqu'on ne le trouve que dans cet hapax pindarique et dans le composé βαθυαγκής « aux vallées profondes » de Théophraste[819].

-v.45-46 ἅλικας δ' ἐλθόντας οἴκοι τ' ἐκράτεις

Νίσου τ' ἐν **εὐαγκεῖ** λόφῳ. Χαίρω δ', ὅτι

« comme sa terre natale le [Apollon] vit aussi, dans les belles vallées de Nisus, surpasser ses rivaux. […] »

Ce composé possessif à rection nominale imite parfaitement le style épique tout en créant un nouveau mot. En contexte, il qualifie la vallée du Nisos, terre d'Apollon.

[812] Bader, F., 1965.
[813] Hom. Od.18.54
[814] Hom. Od.8.345
[815] Hom. Il.5.403 ; 22.418.
[816] A propos de ce lexème, cf. ἀμηχανοεργός.
[817] Blanc A., 2008, p.160-164.
[818] Chantraine, 1979, p.424.
[819] Théophraste, Historia plantarum, 3, 11,4,10.

εὔαρκτος,-ον facile à gouverner, Esch. Pers.193

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est constitué de l'adverbe εὖ « bien », fréquent en composition, à toute époque[820]. Le second élément est verbal, dérivé du verbe ἄρχω « gouverner », extrêmement répandu en composition.

-Le poète emploie la forme d'adjectif verbal, de sens passif, suffixée en –το-. Cette forme adjectivale n'est pas attestée par ailleurs. Eschyle utilise donc deux lexèmes très usuel mais les associe pour créer un terme unique et innovant. Il a peut-être, en créant un adjectif verbal au verbe ἄρχω voulu s'affranchir des composés extrêmement nombreux qui contiennent ce lexème en première ou seconde position, depuis l'époque homérique, en poésie comme en prose.

-v.193 ἐν ἡνίαισί τ΄ εἶχεν **εὔαρκτον** στόμα,

« sa bouche était docile aux rênes. »

En contexte, cet hapax est l'épithète de la bouche docile de l'allégorie de la Perse, vue par la reine Atossa.

εὔγυιος,-α,-ον vigoureux, B. Ep.11.10

- Adjectif composé de deux éléments. Le premier est constitué de l'adverbe εὖ. Il est extrêmement fréquent en composition. Le second lexème est nominal, dérivé du substantif neutre τὰ γυῖα « membres du corps ».

-Il est employé seul dès l'époque homérique mais est rarement attesté en composition. On le trouve comme premier membre par exemple dans γυιοβαρής « qui alourdit les membres »[821], γυιοβορός « qui dévore les membres »[822], γυιοπέδης « entraves »[823].

-v.10-11 καὶ νῦ[ν Μετ]απόντιον **εὐγυί-**

ων κ[ατέ]χουσι νέων

« aujourd'hui encore [les cortèges de jeunes gens aux membres vigoureux occupent Métaponte »

Bacchylide innove donc avec ce composé possessif, dont le second lexème est inhabituel à cette place. En contexte, cet hapax qualifie les habitants de la cité de Métaponte, dont le poète fait l'éloge, à travers son épinicie en l'honneur d'Alexidamos, enfant vainqueur à la lutte aux jeux Pythiques.

---

820 A propos de ce lexème, cf. εὔχορδος

821 Esch. Ag.63.

822 Hés. O.66.

823 Pind.P.2.41 ; Esch. Pr. 168.

εὐεγχής,-ές à la lance puissante, B. Ep.13.114

- Adjectif composé de deux éléments. Le premier est constitué de l'adverbe εὖ. Il est extrêmement fréquent en composition[824]. Le second lexème est nominal, dérivé du substantif neutre τὸ ἔγχος,-ους « lance », suffixé en –ς, comme il convient pour de nombreux adjectifs composés en poésie[825]. Ce suffixe confère une tonalité épique à l'hapax, qui convient bien à son contexte. Ce lexème est très fréquent en composition.

-v.112-114 ὦρσάν τ[ε] φόβον Δαναοῖς· ὤ-
τρυνε δ' Ἄρης
[ε]ὐεγχής, […]

« Ils firent s'élever la peur chez les Danaëns ; Arès à la lance vigoureuse les pressait, […] »

Bacchylide forme ici un composé possessif qui sert d'épithète au dieu Arès. Ce genre d'épithète est caractéristique de la poésie épique, et plus particulièrement homérique où les divinités se voient décrites par leurs attributs ou leur physique.

εὐέθειρος,-α,-ον à la belle chevelure, An. 74

-Adjectif composé de deux membres. Le premier élément est adverbial, très productif en composition car nous l'avons déjà rencontré chez d'autres auteurs, l'adverbe εὖ. Le second lexème est nominal, issu du substantif ἡ ἔθειρα,-ας « chevelure ».

-Les composés homériques en εὐ- sont extrêmement communs, et fabriquer un hapax avec un tel premier membre ne peut que renvoyer directement à la tradition de la poésie homérique. On citera pour exemple des termes tels que εὔζωνος « à la belle ceinture » , εὔζυγος « bien garni », εὐήνωρ « qui rend fort », εὔκομος « à la belle chevelure », εὔγενειος « à la barbe touffue ». Notons que l'hapax d'Anacréon εὐέθειρα est l'exact équivalent sémantique et morphologique de l'adjectif εὔκομος, que l'on rencontre à plusieurs reprises chez Homère[826]. Il est donc particulièrement intéressant de voir qu'Anacréon a renouvelé le modèle des épithètes homériques tout en conservant une certaine tradition, jusqu'à créer un synonyme, presqu'exactement identique à celui qu'emploie Homère dans son œuvre.

On retrouve aussi comme second lexème un adjectif caractéristique de la poésie homérique, très bien attesté dans cette position. On peut effectivement citer l'adjectif homérique ἀγλαέθειρος « à la brillante chevelure »[827], mais aussi des hapax archaïques comme

[824] A propos de ce lexème, cf.εὔγυιος
[825] Chantraine, 1979, p.424.
[826] Hom. Il. 1.36 ;2.689 ; Od.12.389, Hymne homérique à Céres, 7.
[827] Hymne Homérique 18.5.

πυριέθειρα chez Bacchylide ou χρυσοέθειρα chez Archiloque, qui eux aussi sont inspirés d'Homère.

Ainsi, l'hapax εὐέθειρα est employé dans la poésie lyrique, alors qu'il rappelle par sa formation morpho-syntaxique un terme épique. On comprend ainsi qu'Anacréon, comme Bacchylide ou Pindare, détourne en quelque sorte le lexique de la poésie homérique pour le renouveler à travers des mots uniques et inédits.

-v.74 Κλῦθί μευ γέροντος, **εὐέθειρα** χρυσόπεπλε κούρη.

« Ecoute-moi, moi qui suis vieux, jeune fille à la belle chevelure et à la robe d'or. »

Ici, l'emploi de l'hapax est d'imitation homérique car ce composé possessif sert d'épithète à une jeune fille, dans un vers qui complimente sa beauté et l'oppose à l'âge de son prétendant.

εὐηγεσίη,-ης (ἡ) bon gouvernement, Hom. Od.19.114

- Substantif féminin formé par composition. Le premier membre est constitué de l'adverbe εὖ « bien », fréquent en composition. Le second est issu du verbe ἡγέομαι « conduire, guider ». Ce composé à rection verbale régressive est suffixé en –σίη[828].

-v.113-114 τίκτῃ δ' ἔμπεδα μῆλα, θάλασσα δὲ παρέχῃ ἰχθῦς

ἐξ **εὐηγεσίης,** ἀρετῶσι δὲ λαοὶ ὑπ' αὐτοῦ.

_ _| _ **u u**| _ u u| _ u u| _ u u| _ _

« Les brebis proliférent et la mer donne du poisson grâce à son bon gouvernement, et les peuples sous lui prospèrent. »

En contexte, cet hapax est utilisé par Ulysse pour qualifier le bon gouverbement d'Ithaque par Pénélope.

εὐθνήσιμος,-ον qui amène une mort prompte, Esch. Ag.1293

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est constitué de l'adverbe εὖ « bien », fréquent en composition, à toute époque[829]. Le second élément est verbal, dérivé du verbe θνῄσκω « mourir », qui n'est pas classique sans préverbe.

-Plusieurs formes nominales sont dérivées du radical θνη- de ce verbe, mais celles en –σιμος sont très rares. On compte en effet l'adjectif θανάσιμος « mortel », et peut-être θνήσιμος avec le même sémantisme. Cependant cet adjectif est mal attesté. Il apparaît seulement dans un

[828] A propos de ce suffixe, cf. ἐπισχεσίη.
[829] A propos de ce lexème, cf. εὔχορδος.

lexique[830]. De plus, le suffixe -σιμος a connu une productivité importante dans la période post-homérique. Il est surtout employé en prose attique, pour exprimer des notions de la vie courante comme ὀπτήσιμος « bon à rôtir »[831], πράσιμος « à vendre »[832].Les adjectifs en –σιμος correspondent la plupart du temps à des noms d'action en –σις mais parfois ceux-ci ne sont pas attesté. Eschyle a créé avec ce suffixe plusieurs mots rares comme πτώσιμος « qui est détruit, anéanti », δράσιμος « ce qu'il faut faire ».

-v.1293-1294 ὡς ἀσφάδαστος, αἱμάτων **εὐθνησίμων**

_ _| u _ | u _| u _| _ _| u _

ἀπορρυέντων, ὄμμα συμβάλω τόδε.

« que sans convulsion, quand le sang qui apporte une mort prompte s'écoule, je ferme les yeux. »

En contexte, cet hapax est employé dans une partie récitative par Cassandre, qui prévoit sa propre mort. Elle espère que celle-ci sera prompte. L'hapax apporte une rupture dans le rythme iambique du vers.

εὐθυδίκαιος,-ον simplement ou strictement juste, Esch. Eum.312

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé de l'adjectif εὐθύς, -εῖα,-ύ « droit », assez productif comme premier élément de composition, à toutes les époques. Le second élément est nominal, issu de l'adjectif δίκαιος,-α,-ον « juste».

-Ce lexème est usuel, mais ses composés sont plutôt tardifs. En effet, Eschyle semble avoir voulu créer un terme nouveau pour se différencier des autres adjectifs, déjà employés par les tragiques. Existent effectivement les composés εὐθύδικος « strictement juste », πάνδικος « tout à fait juste », φιλόδικος « qui aime les procès ».

-v.312 **εὐθυδίκαιοι** δ΄ οἰόμεθ΄ εἶναι·

« Nous pensons que nous sommes strictement justes »

Cet hapax désigne en contexte, dans le premier stasimon, les Euménides elles-mêmes. D'ailleurs, dans la même pièce, Eschyle a également forgé l'hapax ὀρθοδίκαιος[833], formé sur le même principe, mais pour désigner la cité d'Athènes.

[830] Etymologicum Gudianum
[831] Athenée, Deipnosophistes, 2,2.4,4.
[832] Diogène Laërce, Vitae philosophorum 6, 47,4.
[833] Esch. Eum.994.

εὐθυπομπός,όν qui mène droit, Pi. N.2.7

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur εὐθύς « droit », assez productif comme premier élément de composition, à toutes les époques[834]. Le second élément est nominal, dérivé du substantif masculin ὁ πομπός « conducteur », très courant comme second terme de composé[835].

-v.6-8 Ὀφείλει δ᾽ ἔτι, πατρίαν

εἴπερ καθ᾽ ὁδόν νιν **εὐθυπομπὸς**

αἰὼν ταῖς μεγάλαις δέδωκε κόσμον Ἀθάναις,

« Il devait nécessairement être l'ornement et la gloire de l'illustre Athènes, et, marchant dans la route qui mène droit vers ses ancêtres, »

Pindare a employé cet hapax, composé possessif, pour qualifier la voie glorieuse empruntée par le vainqueur au pancrace qu'il célèbre. Cela donne une connotation épique et traditionnelle au terme très commun ἡ ὅδος.

εὐθύτομος,-ον coupé droit, direct,Pi. P.5.90

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé de l'adjectif εὐθύς « droit », assez productif comme premier élément de composition, à toutes les époques. Le second élément est verbal, issu du verbe τέμνω « couper ».

-De nombreux adjectifs de sens passif ont été formés sur le radical à vocalisme –ο- τομ-, comme νεότομος « nouvellement entaillé » chez Eschyle et Sophocle, ἀπότομος « coupé à pic, escarpé » attesté chez Hérodote mais aussi Euripide et Sophocle … Pindare s'inscrit dans ce modèle avec cet hapax, qu'il emploie pour qualifier une route.

-v.90 **εὐθύτομόν** τε κατέθηκεν Ἀπολλωνίαις

« il disposa [une route] directe pour les [processions] en l'honneur d'Apollon »

εὐκηλήτειρα,-ας qui apaise par des caresses, qui charme, Hés. Op.464

-Adjectif constitué de l'adverbe εὖ « bien » associé au radical verbal issu du verbe κηλέω « charmer, enchanter », suffixé en –τειρα.

-Ce suffixe est typiquement féminin. Il provient du suffixe de nom d'agent –τήρ, combiné au suffixe féminin -*yă*[836]. Cette forme du suffixe à vocalisme e est très bien attestée dans l'épopée.

[834] A propos de ce lexème, cf. εὐθύτομος.
[835] A propos de ce lexème, cf. ταχύπομπος.
[836] Chantraine, 1979, p.104.

Originellement, précise Chantraine, cette finale complexe était réservée aux mots simples, et après Homère, il a pratiquement disparu, au profit du suffixe au degré zéro -τρια, mis à part chez certains lyriques, qui imitent alors la langue épique. Le plus souvent associé à la catégorie des noms d'agents dérivés de verbe, comme c'est le cas ici, ce suffixe a été aussi très employé chez les tragiques.

-Le noyau verbal a donné quelques rares noms d'agent tels que κηλητήριος « qui apaise » chez Euripide[837] et le substantif neutre κηλητήριον « charme ». Toutes ces formes sont sans doute dérivées de l'adjectif κηλήτειρα « qui charme » attesté chez Hésychius, mais pas en littérature. Seul cet hapax d'Hésiode en est un témoignage.

-v.464 νειὸς ἀλεξιάρη παίδων **εὐκηλήτειρα.**

_ u u| _ u u| _ _| _ _| _ _| _ _

« [la terre travaillée] protège des imprécations et apaise par des caresses les enfants. »

En contexte, cet hapax s'applique à la terre fertile, qu'Hésiode conseille de bien entretenir, dans son poème didactique. L'hapax est ici mis en valeur par sa position finale dans le vers. Il donne un rythme spondaïque à l'hexamètre, lui offrant ainsi une certaine solennité.

εὐκλῄς,-ιδος qui ferme bien, Hom. Il.24.318

-Adjectif féminin formé par composition. Le premier membre est constitué de l'adverbe εὖ « bien », fréquent en composition. Le second est issu de l'adjectif κλῄς,-ιδος « fermé » qui dérive lui-même du verbe κλείω « fermer ». Cet adjectif a conservé la diphtongue à premier élément long, signe de langue archaïque, puisqu'en grec classique, en vertu de la loi d'Osthoff, la voyelle longue s'abrège dans ce cas[838].

-v.317-318 ὅσση δ' ὑψορόφοιο θύρη θαλάμοιο τέτυκται

ἀνέρος ἀφνειοῖο **ἐὔκληῖσ**' ἀραρυῖα,

_ u u|_ _|_ u **u| _ _| _** u u| _ u

« aussi grande est la porte de la haute chambre d'un homme riche, garnie d'un verrou, qui ferme bien. »

En contexte, cet adjectif est utilisé pour parler de la porte de la chambre secrète d'un homme riche. L'hapax est mis en valeur par sa position entre les césures trochaïque et ennéhémimère.

[837] Eur. Hec.535.

[838] Lejeune M. Phonétique du mycénien et du grec ancien, §270.

εὐκοινόμητις,-ιδος qui *préserve l'intérêt commun*, Esch. Suppl.700

-Adjectif composé de trois éléments. Le premier est constitué de l'adverbe εὖ « bien », fréquent en composition[839]. Le second élément est adjectival, fondé sur l'adjectif κοινός,-ή,-όν « commun », qui a donné par dérivation le nom neutre τὸ κοινόν,-οῦ « l'intérêt commun ». Enfin, le dernier élément de ce composé à trois lexèmes est nominal, dérivé du nom féminin ἡ μῆτις « plan habile, sagesse », assez fréquent en composition depuis l'époque homérique, surtout en poésie. On trouve par exemple chez Eschyle αἰσχρόμητις « qui donne de honteux conseils », δολιόμητις « à l'esprit perfide », μεγαλόμητις « aux pensées ambitieuses »… En revanche, c'est le seul exemple connu où il apparaît dans un composé à trois lexèmes, copulatif, où chaque élément est lié à l'autre sans véritable connexion syntaxique.

-v.700 προμαθὶς **εὐκοινόμητις** ἀρχά·

« le pouvoir qui préserve l'intérêt commun en prévoyant »

En contexte, cet hapax apparaît dans une partie lyrique chantée par le chœur et donne une idée des diverses missions du pouvoir qui gouverne les hommes d'une cité. Eschyle donne grâce à ce terme nouveau une leçon à ses contemporains, avec un adjectif facilement décomposable et compréhensible par tous afin que le message soit bien clair.

εὐόρκωμα,-ατος (τὸ) serment fait loyalement, Esch. Ch.901

-Nom neutre dérivé du verbe εὐορκέω-ῶ « jurer sincèrement », grâce au suffixe –μα qui traduit le résultat d'une action, formant ainsi un nom neutre[840].

-Cet hapax enrichit le vocabulaire grec et le renouvelle mais il n'a cependant pas été repris car le nom commun ὅρκος en constitue un équivalent sémantique plus répandu en prose comme en poésie.

-v.901 **τὰ** πυθόχρηστ**α**, πιστ**ά** τ΄ **εὐορκώματα;**

u u| u _| u _| u **_| u _| u u**

« [Que fais-tu] des oracles rendus à Pytho, des serments prêtés loyalement ? »

En contexte, cet hapax désigne les serments prononcés par Oreste devant Apollon. Il semble avoir avant tout une utilité stylistique car il permet de créer un phénomène de rime intérieure dans le vers pour en accentuer le rythme.

[839] A propos de ce lexème, cf. εὔχορδος.

[840] A propos de ce suffixe, cf. πρόστριμμα.

εὐπέμπελος,-ον facile à écarter, Esch. Eum.476

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adverbial, constitué de l'adverbe εὖ « bien », fréquent en composition, à toute époque[841]. Le deuxième élément est verbal, dérivé du verbe πέμπω « conduire, renvoyer ».

-Ce radical verbal est suffixé en –ελο-. Ce morphème remonte, selon Chantraine[842], à l'indo-européen. Il est caractéristique des dérivés verbaux, parmi lesquels on peut citer pour exemple δέελος « visible », εἴκελος « semblable à », στυφελός « solide », εὐτράπελος « souple, railleur »… Il faut noter que ce lexème verbal n'a aucun rapport avec le substantif masculin πέμπελος « vieillard » qui serait peut-être un adjectif à redoublement expressif, rattaché, selon les plus récentes hypothèses[843], à la racine *pel- que l'on trouve dans πολιός « gris, blanchâtre ».

-v.476 αὗται δ΄ ἔχουσι μοῖραν οὐκ **εὐπέμπελον,**

« Mais celles-ci ont une part qu'on ne peut rejeter »

En contexte, cet hapax qualifie les Euménides que l'on ne peut pas rejeter ni éviter. Même Athéna y est soumise.

εὔπλειος,-ον bien rempli, Hom. Od.17.467

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier membre est constitué de l'adverbe εὖ « bien », fréquent en composition[844]. Le second est issu de l'adjectif πλεῖος « plein », forme épique de l'adjectif πλέος[845]. Cet adjectif est largement attesté dans les poèmes homériques mais aussi chez les Tragiques[846].

-v.466-467 ἂψ δ' ὅ γ' ἐπ' οὐδὸν ἰὼν κατ' ἄρ' ἕζετο, κὰδ δ' ἄρα πήρην

θῆκεν **ἐϋπλείην**, μετὰ δὲ μνηστῆρσιν ἔειπε·

_ u **u| _ _| _** u u| _ _| _ u u| _ u

« Puis il s'en retourna s'asseoir sur le seuil, et puis il déposa sa besace bien remplie à terre, et déclara aux prétendants »

[841] A propos de ce lexème, cf. εὔχορδος

[842] Chantraine, 1979, p.243.

[843] Blanc A. CEG, 1343.

[844] A propos de ce lexème, cf. εὔχορδος.

[845] Blanc A. 2012. « Plein et rempli en grec : les adjectifs de la racine *pleh$_1$- (πλήρης, πλέως, composés en -πλεως) », BSLP 107/1, 103-143.

[846] Hom. Il.9.71, Od.4.319 ; Soph. Aj.1150, 745 ; Esch. Pr.42.

En contexte, cet adjectif est l'épithète du nom πηρῆν « bourse », objet déposé par Ulysse avant de parler aux prétendants et d'implorer les dieux pour la mort d'Antinous. L'hapax est mis en valeur dans le vers par sa position avant la césure penthémimère.

εὔπρεπτος,-ον convenable, Esch. Suppl.722

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adverbial, fondé sur l'adverbe εὖ « bien », qui sert de préfixe à nombre de composés en grec, à toute époque[847]. Le second élément est, dérivé du verbe πρέπω « apparaître distinctement ».

-Le poète emploie ici la forme d'adjectif verbal, πρεπτός « distingué, renommé », qui est attestée en composition essentiellement chez Eschyle. On peut en effet citer les exemples suivants : l'hapax παμπρεπτός « tout à fait visible » et l'adjectif μιλτοπρεπτός « d'un rouge brillant »… D'ordinaire, les composés dérivés de ce verbe sont plutôt constitués du lexème sigmatique -πρεπής. Eschyle pratique ici sans doute l'art de la variation pour enrichir le vocabulaire grec. En effet, l'adjectif sigmatique εὐπρεπής est très bien attesté et a exactement le même sémantisme que cet hapax. On peut aussi penser que cet hapax a été créé par nécessité métrique. En effet, l'adjectif sigmatique n'aurait pas permis d'avoir une syllabe brève dans le deuxième pied, ce qui ne convenait pas au rythme iambique du vers.

-v.721-722 καὶ τἄλλα πλοῖα πᾶσά θ΄ ἡ ΄πικουρία

εὔπρεπτος· αὐτὴ δ΄ ἡγεμὼν ὑπὸ χθόνα

_ _| u _| _ _| u _| u _| u _

« Mais les autres navires en renfort ont une allure convenable ; mais la nef de tête vers la terre »

En contexte, cet hapax qualifie la flotte de navires que donne à voir aux Danaïdes Danaos pour les prévenir de se préparer à l'arrivée probable de navires égyptiens venus les récupérer.

εὔπρηστος,-ον qui allume avec force, Hom. Il. 18.471

-Adjectif composé de deux membres. Le premier est constitué de l'adverbe εὖ « bien », fréquent en composition. Le second est issu du verbe πίμπρημι « brûler, incendier », dont le radical a été suffixé en –το- de manière à former un adjectif verbal. Ce dernier n'est pas attesté dans la langue grecque.

-v.471 παντοίην **εὔπρηστον** ἀϋτμὴν ἐξανιεῖσαι,

_ _| _// **_| _ u** //u| _ _| _ u u| _ _

[847] A propos de ce lexème, cf. εὔχορδος.

En contexte, l'adjectif est l'épithète du souffle des soufflets d'Héphaïstos, qui ont pour vertu d'être les meilleurs pour attiser le feu de la forge divine. Cet hapax a un réel intérêt stylistique ici puisqu'il permet de décrire la puissante action des soufflets de manière unique, car eux-mêmes sont sans pareils. Il est mis en valeur dans le vers par sa position entre les césure trihémimère et trochaïque.

εὐρυάναξ,-κτος (ὁ) le tout-puissant seigneur au grand fracas, B. Ep.5.19

-Substantif formé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur l'adjectif athématique εὐρύς,-εῖα,-ύ, très productif en composition dans la langue homérique[848]. Le second lexème est nominal, dérivé du substantif ὁ ἄναξ,-κτος « seigneur »[849].

-Cet hapax relève pleinement du style homérique. En effet, il rappelle la célèbre épithète εὐρύοπα « au large regard », toujours associée à Ζῆν « Zeus » ou Κρονίδην « Cronide », toujours en fin de vers chez Homère, mais aussi εὐρυάγυια «aux larges rues », εὐρυόδεια « aux larges routes », εὐρυμέτωπος « au large front », εὐρυσθενής « à la large poitrine »… Ainsi, le premier membre de ces composés apparaît comme extrêmement productif, essentiellement chez Homère d'ailleurs. C'est pour cette raison que l'hapax de Bacchylide, épithète de Zeus, résonne forcément dans les esprits des auditeurs comme héritier de la tradition homérique.

-v.19 […] αἰετὸς **εὐρυάνακτος** ἄγγελος

« le messager de [Zeus] éternel le tout puissant au grand fracas »

εὐρυλείμων,ον aux vastes prairies, Pi. P.9.55

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé de l'adjectif εὐρύς « large, étendu »[850]. Le second élément est nominal, issu du substantif masculin ὁ λειμών, -όνος « prairie humide ».

-Ce n'est pas un nom très courant ; il est essentiellement attesté dans la langue poétique[851]. De la même façon, en composition, on ne le rencontre qu'en seconde position et toujours dans le même paradigme d'association : un adjectif (βαθύς, εὐρύς) ou un adverbe (εὐ) en premier élément de composé puis le substantif λειμών. La première occurrence de ce modèle de

[848] On pense évidemment à des épithètes homériques telles que εὐρύοπα.
[849] A propos de ce lexème, cf. ἀναξίαλος, ἀναξίβροντας.
[850] A propos de ce lexème, cf. εὐρύτιμος.
[851] Hom. Il.2.467 ; Od.5.72 ; Hes. Th.279 ; Esch. Pr.653 ; Soph. Fr.659 ; Ach.Tat.1.19, 1.16.

composé se trouve chez Homère avec βαθύλειμος « aux grasses prairies » et εὐλειμών « aux belles prairies » se trouvent à la fois chez Homère et Hésiode. Pindare s'inscrit dans la tradition poétique en forgeant un hapax semblable aux composés employés par les deux grands poètes. On peut comparer cet hapax à l'adjectif βαθύλειμων « aux herbages épais », aussi utilisé par Pindare et clairement inspiré d'Homère.

-v.55 νῦν δ΄ **εὐρυλείμων** πότνιά σοι Λιβύα

« A présent, la Libye aux vastes prairies est pour toi »

En contexte, le poète utilise cet hapax pour décrire la plaine de Libye, patrie de Télésicrate de Cyrène qu'il célèbre.

εὐρυνεφής,-ές seigneur des nuages étendus, B. Dyth.2.17

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier élément est adjectival, dérivé de εὐρύς,-εῖα, -ύ « large », fréquent en composition[852]. Le second lexème est nominal. Cependant, ce dernier est formé sur le substantif neutre τὸ νέφος,-ους « nuage », suffixé en –ης, comme de nombreux adjectifs poétiques[853].

-D'ailleurs, les composés en –νεφής sont bien attestés en poésie. On rencontre en effet chez Homère et Pindare le composé κελαινεφής « aux sombres nuages », épithète de Zeus notamment[854]. Il est donc tout à fait possible que Bacchylide se soit inspiré de cette épithète pour créer cet hapax.

-v.17-18 ἔνθ' ἀπὸ λαΐδος **εὐρυνεφεῖ** Κηναίῳ

Ζηνὶ θύεν βαρυαχέας ἐννέα ταύρους

« Et là, prenant sur son butin, il [Héraclès] dut sacrifier à Zeus Kénéen, aux vastes nuées neuf taureaux aux sourds grondements. »

En effet, dans ce passage du Dithyrambe 2, le poète évoque Héraclès qui sacrifia à Zeus neuf taureaux lors de son voyage dans la bouche d'Hyllos. Il s'agit visiblement d'une imitation du style épique ici.

[852] A propos de ce lexème, cf. εὐρυάναξ.
[853] Chantraine, 1979, p.424.
[854] Hom. Il.21.520.

εὐρυρέεθρος,ον au large courant, Hom. Il.21.141

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, formé à partir de l'adjectif εὐρύς « large », très courant en composition en poésie[855]. Le second élément est nominal, dérivé du substantif neutre épique τὸ ῥέεθρον « le courant »[856].

-Ce second lexème est fort rare et ne se trouve pas en composition. Il est en effet attesté principalement chez Homère et les Tragiques[857].

-v.141-142 υἱέϊ Πηλεγόνος· τὸν δ' Ἀξιὸς **εὐρυρέεθρος**

_ u u| _ u u| _ _| _ u u| **_ u u| _ u**

γείνατο καὶ Περίβοια Ἀκεσσαμενοῖο θυγατρῶν

« fils de Pélégon, que l'Axios au large cours engendra de Péribée, des filles d'Acessamène »

En contexte, ce composé s'applique comme épithète homérique au fleuve Axios. Il est est mis en valeur par sa position après la césure bucolique. Il est clair que le lexème épique ῥέεθρον, sans contraction, a été utilisé à des fins métriques pour former le cinquième dactyle fixe de l'hexamètre.

εὐρύτιμος,-ον grandement honoré, Pi. O.1.42

-Adjectif composé de deux membres. Le premier est adjectival, fondé sur εὐρύς « large, étendu ». Cet adjectif est très commun en tant que premier membre de composés[858]. On connaît en effet des termes poétiques tels que εὐρύοπα « à la grande voix » chez Homère et Pindare, εὐρυμέτωπος « au large front » chez Homère et Hésiode, εὐρυπυλής « aux larges portes » chez Homère aussi. Le second membre est nominal, dérivé du substantif féminin ἡ τιμή « honneur », lui aussi très répandu en composition, que ce soit comme premier ou second élément.

-v.441-43 χρυσέαισί τ' ἀν' ἵπποις

ὕπατον **εὐρυτίμου**

ποτὶ δῶμα Διὸς μεταβᾶσαι,

« sur un char aux chevaux dorés il te transporta alors vers la haute demeure de Zeus grandement honoré »

Avec cet adjectif unique, épithète de Zeus, Pindare se place dans la droite tradition épique, voire homérique, des adjectifs composés.

---

855 A propos de ce lexème, cf. εὐρυάναξ.
856 Chantraine, 1979, p.372.
857 Hom. Il.8.369, 14.245 ; 21.218 ; Esch. Ag.210.
858 A propos de ce lexème, cf. εὐρυάναξ.

εὐρυφυής,ές qui croît en abondance, Hom. Od.4.604

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, formé à partir de l'adjectif εὐρύς « large ». Les composés comprenant un tel premier élément sont assez fréquents en poésie. On peut par exemple citer chez Homère, Pindare et Bacchylide respectivement : εὐρυάγυια « aux larges rues », εὐρυαίχμας « qui porte loin sa lance », εὐρυδίνης « aux larges tourbillons ». Ce sont tous des composés possessifs. Le second membre du composé est verbal. Il repose sur le verbe φύω « pousser, croître ». Cette base a été suffixée en –ης pour en faire un adjectif de style épique[859]. Ce verbe est fréquent à toute époque, en prose comme en poésie.

-v.604 πυροί τε ζειαί τε ἰδ᾽ **εὐρυφυὲς** κρῖ λευκόν.

_ u u| _ u u| _ u u| **_ u u| _**// _| _ u

« le blé, l'épeautre et l'orge blanche qui croît en abondance »

En contexte, cet adjectif est l'épithète de l'orge blanche, qui croît en abondance dans la région de Pylos, par opposition à Ithaque, qui ne connaît pas de prairie. L'hapax est mis en valeur dans le vers par sa position précédant la césure ennéhémimère.

εὐρυχαίτας,-ου à la large ou abondante chevelure, Pi. I.7.4

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé de l'adjectif εὐρύς « large, étendu »[860]. Le second membre est nominal, il est lui aussi courant dans la langue épique. On reconnaît le substantif féminin ἡ χαίτη,-ης « la chevelure », très courant dès l'époque homérique surtout en composition avec l'épithète homérique κυανοχαίτης « à la chevelure sombre » …

-v.3-5 […] ἦ ῥα χαλκοκρότου πάρεδρον

Δαμάτερος ἁνίκ᾽ **εὐρυχαίταν**

ἄντειλας Διόνυσον[…]

« Est-ce le jour où tu mis au monde le compagnon de Déméter aux cymbales bruyantes, Dionysos à la longue chevelure ? »

Pindare crée un composé possessif, de type homérique. Il forge donc un hapax qui donne à son texte une tonalité épique, héroïque. C'est en contexte l'épithète de Dionysos.

[859] Chantraine, 1979, p.424.

[860] A propos de ce lexème, cf. εὐρύτιμος.

εὐτύκαζομαι tenir prêt,Esch. Sept. 147

-Verbe attesté chez Hésychius et glosé ainsi : εὔτυκον ἔχε, ἕτοιμον « être bien préparé, être prêt ».

-Cette glose nous permet d'interpréter cet hapax comme un dérivé de l'adjectif εὔτυκος « bien préparé », employé plusieurs fois par Eschyle, dans les Suppliantes[861] notamment. Cette leçon semble la plus avantageuse.

Une autre est cependant parfois retenue par certaines leçons[862] : εὖ πυκάζομαι « être bien solide », ce qui éloigne l'idée d'un hapax créé par Eschyle pour revenir à des termes tout à fait attestés. Nous n'adhérons pas à cette leçon car le verbe πυκάζομαι implique plutôt une idée de solidité, voire de protection, mais son usage dans ce sens-là est très limité. En effet, les dictionnaires ne donnent ce sémantisme que pour cet emploi dans les Sept et chez Euripide[863], où le verbe signifie plutôt « revêtir son armure ».

- v.147 κούρα, τόξον **εὐτυκάζου**

« jeune fille, prépare ton arc »

Au contraire, dans les Sept, le chœur demande à Artémis de se tenir prête à combattre, et lui donne plutôt un ordre. Nous pensons donc qu'il faut retenir la leçon qui présente un hapax.

εὐφιλόπαις,-αιδος (ὁ,ἡ) celui qui est cher aux enfants, Esch. Ag.721

-Substantif masculin composé de trois éléments. Le premier est adverbial, constitué de l'adverbe εὖ « bien », fréquent en composition, à toute époque[864]. Le deuxième élément est verbal, dérivé du verbe φιλέω-ω « aimer », lui aussi usuel en composition. Enfin, le troisième lexème est nominal, issu du substantif masculin ὁ παῖς, παῖδος « enfant ». C'est là aussi un lexème bien attesté.

-Il faut noter qu'on ne doit pas comprendre que ce composé à trois lexèmes contient le substantif ὁ φιλόπαις « celui qui aime les enfants » car celui-ci est tardif [865]et surtout a un sens actif que ne revêt pas l'hapax eschyléen.

-v.721-722 ἄμερον, **εὐφιλόπαιδα**

---

[861] Esch. Supp. 974,994.

[862] Le manuscrit Mediceus Laurentianus propose deux versions de ce verbe : le premier scribe, moins savant, a copié πυκάζου, alors que le deuxième a corrigé en εὐτυκάζου. (cf. Introduction p.25, Eschyle, Tome 1, Les Belles Lettres, Paris)

[863] Eur. Héraclide, 725 : κόσμωι πυκάζου τῶιδ΄· ἐγὼ δ΄ οἴσω τέως. « tu t'en couvriras comme il faut ; je les [les armes] porterai jusque là. »

[864]A propos de ce lexème, cf. εὔχορδος

[865] Pl. R.474d ; Theoc.12.29 ; Jul. Ep.89b; Luc. Abd.18, 19.

καὶ γεραροῖς ἐπίχαρτον.

« jour, celui qui est cher aux enfants et un amusement pour les enfants. »

En contexte, cet hapax sert à qualifier le lion aimé des enfants, apprivoisé de tous. Il s'agit d'une métaphore pour parler de la rancune, de la vengeance, qui semble disparaître mais finit toujours ressurgir.

εὐφραδέως avec éloquence ou sagesse, Hom. Od.19.352

-Adverbe composé de deux éléments. Le premier membre est constitué de l'adverbe εὖ « bien », fréquent en composition[866]. Le second est dérivé du verbe φράζω « faire comprendre, indiquer » que l'on retrouve très souvent en composition sous la forme –φραδής. On peut effectivement citer des composés homériques tels que ἀφραδής « insensé », ἀριφραδής « manifeste, clair », δολοφραδής « qui médite des ruses ».

-A partir de cet élément de composition, le poète a été créé un adverbe en suffixant la base en –ως, ce qui a pour incidence d'abréger le –η- de –φραδής. Il est à noter qu'un adjectif εὐφραδής existe bel et bien mais que celui-ci n'est attesté qu'en grec tardif[867]. Cependant, cela ne signifie pas qu'Homère ignorait cet adjectif, mais seulement qu'il n'est pas attesté pour la période archaïque.

-v.352 ὡς σὺ μάλ᾽ **εὐφραδέως** πεπνυμένα πάντ᾽ ἀγορεύεις·

« comme toi tu prononces toutes tes paroles avec sagesse »

En contexte, cet adverbe est employé par Pénélope pour évoquer la parole sage et prudente d'Ulysse. Cet hapax en rappelle un autre ἐπιφρονέω « être sage, prudent », employé dans le même chant quelques vers plus tard[868].

εὔχορδος,-ον aux cordes sonores, harmonieuses, Pi. N.10.21

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adverbial, fondé sur l'adverbe εὔ, qui sert de préfixe à nombre de composés en grec, à toute époque. Même si à l'origine il s'agit d'un adverbe εὖ[869], il occupe une si grande place dans la composition, qu'il est considéré comme un préfixe, antonyme du préfixe δυσ-. Chez Homère déjà, il est extrêmement répandu. On citera pour exemple des termes tels que εὔζωνος « à la belle ceinture », εὔζυγος « bien garni »,

[866] A propos de ce lexème, cf. εὔχορδος.
[867] Simplicius, Epict. p.482 ; Cosmas, Laudatio in Joannem Chrysostomum, 153.122, Theodorus Studites, Epist., 524.3, etc.
[868] Hom.Od.19.385.
[869] cf. Chantraine, DELG, p.370.

εὐήνωρ « qui rend fort », εὔκομος « à la belle chevelure », εὔγενειος « à la barbe touffue ». Ce préfixe sert essentiellement à créer des adjectifs qualificatifs. Il peut exprimer la beauté comme dans εὐαγκής[870] « aux belles vallées » ou εὐέθειρος[871] « à la belle chevelure », la facilité comme dans εὔαρκτος[872] « facile à gouverner » ou εὐναής[873] « agréable à la navigation », la vigueur comme dans εὔπρηστος[874] « qui allume avec force » ou εὔγυιος[875] « vigoureux ».

Le second élément est nominal, dérivé du nom féminin ἡ χορδή,-ῆς « corde d'une instrument de musique », répandu dans la langue tardive comme second élément de composé, notamment avec un premier membre numéral tel que τετράχορδος « à quatre cordes » chez Strabon et Aristote, ou qui indique l'harmonie de l'instrument comme ἰσόχορδος « aux cordes égales » attesté chez Athénée.

-v.21 ἀλλ᾽ ὅμως **εὔχορδον** ἔγειρε λύραν,

« mais en même temps il éveille la lyre aux cordes sonores »

En contexte, cet hapax est l'épithète de la lyre de Pindare, dont il met la musicalité en valeur.

εὐχροής,-ές de beau teint, Hom. Od.14.24

-Adjectif composé de deux membres. Le premier membre est constitué de l'adverbe εὖ « bien », fréquent en composition[876]. Le second est dérivé du substantif χρώς, χρόος « peau, teint», suffixé en –ης de manière à créer un adjectif de forme épique[877]. On compte quatre composés sigmatiques contenant un tel lexème dans les poèmes homériques et un seul chez Hésiode[878]. Pour ces formes, A. Blanc[879] a montré qu'il fallait poser -*χροFεσ-, donc avec un suffixe sigmatique, et non -*χροFοσ-. Ainsi l'équivalent sémantique, l'adjectif εὔχροος, plus courant et moins poétique[880] est probablement une forme qui montre que l'on ne comprenait plus l'étymologie de cet adjectif.

-v.24 τάμνων δέρμα βόειον **ἐϋχροές**· οἱ δὲ δὴ ἄλλοι

[870] Pi. N.5.46.
[871] An. 74.
[872] Esch. Pers.193.
[873] B. Ep.1.75.
[874] Hom. Il. 18,471.
[875] B. Ep.11.10.
[876] A propos de ce lexème, cf. εὔχορδος.
[877] Chantraine, 1979, p.424.
[878] μελαγχροής « à la peau sombre » Od.16.175 ; μελανοχροής « à la teinte noire » Il.14.589 ; ταμεσιχροής « qui entaille la chair » Il.4.511, ἀπαλοχροής « à la peau tendre » Hes. Op.519.
[879] Blanc A.,2008, §59.
[880] Il est attesté chez Xénophon, Aristote ou encore Philochore.

_ _| _ u u| _ u// **u| _ u u**| _ u u| _ _

« les taillant dans une peau de bœuf de bon teint ; les autres »

En contexte, ce composé possessif s'applique à décrire la qualité du cuir de bœuf, dans lequel le porcher Eumée taille ses sandales. L'hapax est mis en valeur par sa position après la césure trochaïque.

ἐφόλκαιον,-ου (τό) étrave Hom. Od.14.350

-Nom technique formé par suffixation, à partir de l'adjectif ἐφολκός « qui traîne », lui-même dérivé du verbe ἐφέλκω « entraîner vers, tirer vers ». L'adjectif est assez rare puisqu'il n'est attesté que chez Eschyle pour parler d'un discours qui traîne en longueur[881], chez Aristophane pour parler de quelque chose qu'il faut remorquer[882] et enfin chez Elien pour parler d'un appât[883]. Quant au verbe ἐφέλκω, il est largement attesté, à toute époque, en prose comme en poésie. Il faut également noter qu'il existe un substantif tardif[884], proche de cet hapax : ἐφόλκιον qui peut désigner une chaloupe qu'un gros navire tire derrière soi. Cependant, cette définition ne nous aide pas vraiment à traduire cet hapax.

En outre, cet hapax présente un suffixe[885] problématique en –αιον, car on ne peut pas expliquer la présence de l'alpha. Il n'est pas dans le radical de l'adjectif. On serait plutôt attendu à trouver la forme citée précédemment ἐφόλκιον. On peut alors émettre l'hypothèse qu'il s'agit d'une commodité métrique. En effet, le poète peut ainsi aisément foemr son hexamètre dactylique, en marquant la césure penthémimère.

-v.350 ξεστὸν **ἐφόλκαιον** καταβὰς ἐπέλασσα θαλάσσῃ

_ u **u| _ _| _** //u u| _ u u| _ u u| _ _

« glissant le long de l'étrave polie, tombant dans la mer »

En contexte, ce terme désigne la partie d'un navire le long de laquelle Ulysse descend pour s'échapper. Cependant, on ne sait pas très bien de quelle partie il s'agit. En effet, Bérard traduit « étrave », et Murray « planche de chargement », alors que Bailly donne « gouvernail ». Selon l'étymologie de l'hapax, il désignerait « ce qui est tiré », ou « ce qui tire » à cause du sémantisme du verbe ἕλκω ou de son dérivé ἐφέλκω. Donc, sur un navire, cela correspondrait à la traduction de Bérard, c'est-à-dire, à l'actif « ce qui tire le navire » donc l'avant du bateau.

[881] Esch. Suppl.200.
[882] Ar. Vesp.268.
[883] El.de la nature des animaux, 7.10.
[884] Ath. 208f ; Plut. Pomp.73 ; Anth.7.67.
[885] Chantraine, 1979, p.54.

ἐχέθυμος,ον qui est maître de ses désirs, sage Hom. Od.8.320

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est verbal, fondé sur le verbe ἔχω « avoir ». Le second est nominal, dérivé du substantif masculin ὁ θυμός « âme, volonté, désir ». Celui-ci est largement attesté en composition[886]. Il s'agit d'un composé à rection verbale progressive, ce qui est rare dans la composition homérique. On retrouve ce genre de formation plutôt dans l'onomastique chez Homère. On peut effectivement citer des noms propres tels que Ἔχεκλος « qui obtient la gloire », Ἐχένηος « qui retient les vaisseaux », Ἐχέπωλος « qui possède un poulain »… Tous sont composés sur le même schéma verbe+nom.

-v.320 οὕνεκά οἱ καλὴ θυγάτηρ, ἀτὰρ οὐκ **ἐχέθυμος.**

_ u u| _ _| _ u u| _ u u| _ //**u u| _ u**

« car la fille est belle, mais cependant elle n'est pas maîtresse de ses désirs. »

En contexte, cet hapax est l'épithète, nié dans le vers, d'Aphrodite, dénoncée par Héphaïstos, pour sa liaison avec Arès. Le poète emploie une forme positive, qu'il nie par l'adverbe οὐκ, afin d'insister sur le fait qu'Aphrodite est une femme dévergondée, qui ne maîtrise pas son désir, aux yeux de son divin époux. L'hapax est mis en valeur par sa position marquée après la césure ennéhémimère.

ἐχθοδοπέω se brouiller avec, Hom. Il.1.518

-Verbe formé par suffixation à partir de l'adjectif ἐχθοδοπός « hostile à ». Celui-ci est suffixé en –εγω, afin de former un verbe dénominatif[887].

-Notons que l'adjectif ἐχθοδοπός est lui-même formé par suffixation, à partir du substantif ἔχθος « ennemi » et du suffixe –δοπος. Il est obscur et très rare puisqu'il n'est attesté que chez Sophocle, Aristophane et Platon. Il relève peut-être du même suffixe obscur, –δαπος, que l'on trouve dans l'adjectif ἀλλοδαπός « d'un autre pays, étranger »[888]. Ce suffixe reste cependant inexpliqué[889].

-v.518 Ἦ δὴ λοίγια ἔργ' ὅ τέ μ' **ἐχθοδοπῆσαι** ἐφήσεις

_ _| _ u u| _ u u| **_ u u| _ u** u| _ _

« Quel funeste travail ! tu veux me brouiller avec [Héra] »

886 A propos de ce lexème, cf. θυμοιδής.
887 TUCKER E.,1990, p.73-123.
888 Hom. Il. 16.550 ; Od. 17.485.
889 Chantraine, 1979, p.257.

En contexte, c'est Zeus qui utilise cet hapax pour parler de son conflit avec Héra. Peut-être le terme est-il ici unique pour évoquer une dispute divine, unique en son genre.

Ζ

ζωθάλμιος,-ον qui fait fleurir la vie, Pi. O.7.11

-Adjectif constitué de deux éléments verbaux. Le premier est dérivé du verbe ζάω-ῶ « vivre ». Le second membre du composé est issu du verbe θάλλω « fleurir, verdoyer », dont la base est suffixée en –μιος.

-Ces deux lexèmes sont plutôt employés dans la langue poétique. Ce suffixe complexe en -λιος est peut-être combiné ici, pour des raisons inexpliquées, avec un –μ-, comme dans les deux exemples qu'indique Chantraine[890], γεράσμιος dérivé de γέρας[891] et ἐράσμιος dérivé de ἐραστός. Mais il est intéressant de constater que, si Homère emploie le premier élément seul, il ne l'utilise pas en composition, que ce soit comme premier membre ou second. Ainsi, Pindare ne peut trouver son inspiration chez Homère. En revanche, les composés en ζω- ne sont pas rares à la période classique et plus tardivement[892]. La création de Pindare semble donc plutôt moderne.

-v11 Χάρις **ζωθάλμιος** ἁδυμελεῖ

« Charis qui est cause que la vie fleurit, à la douce voix »

Cet hapax est une épithète dédiée à une divinité, la Grâce.

ζῶστρον,-ου (τὸ) ceinture, Hom. Od.6.38

-Substantif formé par suffixation à partir du radical verbal de ζώννυμι. Cette base ζωσ- a été suffixée en –τρον, suffixe caractéristique des noms d'instrument.

-Il est à noter qu'il existe plusieurs équivalents sémantiques à cet hapax. En effet, on trouve dans la langue poétique le nom masculin ζωστήρ, créé à l'aide d'un suffixe de nom d'agent, surprenant pour un objet. Il désigne plus précisément la ceinture d'un homme. On rencontre également un nom plus courant, le féminin ζωνή, qui s'applique plutôt à la ceinture de la femme. D'autres termes, construits aussi avec des suffixes instrumentaux, comme ζῶμα existent également dans le poème homérique. Face à de si nombreux équivalents, on comprend que cet hapax n'ait pas connu de postérité.

[890] Chantraine, 1979, p.43.
[891] Euripide ou Hymnes homériques.
[892] ζωπυρέω-ῶ « ranimer le feu » (Men. fr.71, Plut. Lyc.9), ζώφυτος « qui fait vivre » (Esch. Suppl.857).

-v.38 **ζῶστρά** τε κ**α**ὶ πέπλους κ**α**ὶ ῥήγε**α** σιγ**α**λόεντ**α**

_ u u| _ _| _ _| _ u u| _ u u| _ u

« des ceintures, des voiles et des draps moirés »

De plus, en contexte, il n'y a pas de véritable raison qui justifie l'utilisation d'un hapax. Le terme désigne les ceintures que Nausicaa doit laver pour préparer son mariage. Il s'agit donc de ceintures de femmes. On peut éventuellement penser que le nom au neutre pluriel, dont la désinence est en –α, est ici employé en vue d'un effet stylistique. En effet, grâce à cette désinence, le poète crée dans le vers une assonance en –α qui le rythme.

H

ἡλιόκτυπος,-ον frappé par le soleil, Esch. Suppl.155

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom masculin ὁ ἥλιος,-ου « soleil ». Le second membre de ce composé est nominal, fondé sur le nom masculin ὁ κτύπος,-ου « fracas ».

-Le premier est bien attesté depuis l'époque homérique, en prose comme en poésie. Les composés qui comprennent ce lexème sont nombreux mais on les compte plutôt chez les tragiques et dans le vocabulaire technique (faune et flore)[893]. On rencontre ainsi ἡλιόβλητος « frappé des rayons du soleil » chez Euripide par exemple. Le second lexème est assez répandu en composition. Il indique tout bruit fort résultant d'un choc, et par métonymie toute idée de « battre » même si aucun bruit n'en résulte, comme c'est le cas ici[894].

-v.155 **ἡλιόκτυπον** γένος

« race frappée par le soleil »

En contexte, cet hapax qualifie les Danaïdes qui sont hâlées par le soleil, au cours de leur voyage pour échapper à leurs maris. Cela les marque comme étrangères, par rapport à la femme grecque qui se protégeait du soleil et gardait la peau blanche.

ἡλιοστιβής,-ές parcouru par le soleil, Esch. Pr.791

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom masculin ἥλιος « soleil »[895]. Le second membre est verbal, issu du verbe στείβω « mettre le pied, marcher sur ». Le poète a employé une forme nominale dérivée, à vocalisme –o-, στιβ-, répandue en composition, notamment chez les tragiques. On peut citer pour exemple ἀστιβής « non foulé », νιφοστιβής « où l'on foule la neige », χθονοστιβής « qui foule la terre ».

-v.791πρὸς ἀντολὰς φλογῶπας **ἡλιοστιβεῖς**

« vers le levant que parcourt le soleil de feu »

En contexte, cet hapax décrit la demeure des Parques, qui n'a jamais été parcourue par le soleil, puisque ce sont des créatures du monde des ombres. Il est employé par Prométhée dans une partie dialoguée.

[893] ἡλιοπεπτός « mûri au soleil » Hippiatrica, 171a ; ἡλιοθερέω « se chauffer au soleil » Gal.6.84.
[894] A propos de ce lexème, cf. πεδιοπλόκτυπος.
[895] A propos de ce lexème, cf. ἡλιόκτυπος.

ἧμα,-ατος (τὸ) *ce qu'on lance (javelot, trait)*, Hom. Il.23.891

-Substantif formé par suffixation à partir du radical verbal que l'on trouve dans le verbe ἵημι « lancer, jeter ». A la racine *yē-, le poète a ajouté le suffixe de nom d'instruments –μα, afin de former cet hapax.

-v.891 ἠδ᾽ ὅσσον δυνάμει τε καὶ **ἥμασιν** ἔπλευ ἄριστος·

_ _| _ u u| _ u u| **_ u u**| _ u u| _ u

« de combien par ta puissance et tes traits tu es le meilleur »

Il est très intéressant de noter que ce terme est employé après un autre hapax, formé à partir de la même racine[896]. Il s'agit du substantif ἥμων « qui lance des traits », doté d'un suffixe de nom d'agent. L'objet répond alors à l'agent. Ces mots se font clairement écho dans les vers. De plus, on remarque que ces deux hapax sont tous deux à la même place dans le vers. cela peut contribuer à montrer les effets de reprise dont est constituée la poésie homérique.

ἡμερόφαντος,-ον qui paraît durant le jour, Esch. Ag.82

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du substantif féminin ἡ ἡμέρα,-ας « jour », qui figure, sous la forme ἡμερο-, dans un grand nombre de composés, à toute époque. Le second membre est verbal, dérivé du verbe φαίνω « apparaître, devenir visible ». Ce verbe a donné de nombreux dérivés dont l'adjectif verbal suffixé en –το-. On le trouve dans plusieurs composés tels que ἄφαντος « invisible » attesté chez Homère puis les Tragiques, l'euripidéen νυκτίφαντος « qui apparaît la nuit » dont il semble être l'antonyme, τηλέφαντος « qui brille au loin » chez Pindare.

-v.82 ὄναρ **ἡμερόφαντον** ἀλαίνει.

« un songe qui paraît en plein vague »

Dans cette partie lyrique de la parodos, cet hapax crée une image pour illustrer le rôle des vieillards dans la cité, avec une image forte, celle du fantôme qui erre dans le jour.

ἡμίκυπρον (τὸ) demi-cypre, Hip. 148.a

-Substantif composé de deux membres. Le premier est adjectival, fondé sur l'adjectif ἥμισυς « demi », qui en composition, prend toujours la forme ἡμι-. Il est très fréquent en composition, à toute époque. Le second membre du composé est nominal, tiré du substantif ἡ κύπρος,-ου

[896] **ἥμονες** ἄνδρες « les hommes lanceurs de javelot » au vers 886 répond directement à l'hapax ἥμασιν du vers 891.

« mesure pour le grain ». Ce nom est extrêmement rare car on le trouve seulement en littérature chez Alcman[897]. C'est Hésychius qui éclaire le sens de cet hapax en proposant la glose ἥμισυ μεδίμνου « demie mesure ».
-Le contexte fait défaut pour expliquer cet hapax plus avant.

ἥμων,-ονος (ὁ) lanceur de traits, Hom. Il.23.886
-Substantif formé par suffixation à partir du noyau verbal que l'on trouve dans le verbe ἵημι « lancer, jeter ». A la racine *yē-, le poète a ajouté le suffixe de nom d'agent –μον, afin de former cet hapax.
-Il est très intéressant de noter que ce terme est employé avant un autre hapax, formé à partir de la même racine. Il s'agit du substantif ἥμα « ce qu'on lance, javeline », doté d'un suffixe de nom d'instrument. L'objet répond alors à l'agent.
-v.886 θῆκ' ἐς ἀγῶνα φέρων· καί ῥ' **ἥμονες** ἄνδρες ἀνέσταν·
_ u u| _ u u| _ _| **_ u u**| _ u u| _ _
« Il [Achille] les apporta dans l'arène ; et les guerriers lanceurs de traits se levèrent »
Ces mots se font clairement écho dans les vers et contribuent à montrer la cohérence de la création lexicale chez Homère[898]. De plus, on remarque que ces deux hapax sont tous deux à la même place dans le vers. cela peut contribuer à montrer les effets de reprise dont est constituée la poésie homérique.

ἡσύχιμος,-ον calme, Pi. O.2.32
-Adjectif formé par suffixation à partir de l'adjectif ἥσυχος,-η,-ον « calme, tranquille » attesté à partir d'Hésiode.
-L'hapax créé grâce au suffixe –ιμος constitue seulement un équivalent sémantique de ce même adjectif, sans ajouter de nuance sémantique supplémentaire. D'autres équivalents sémantiques de ce même adjectif existent, et ne sont pas uniques, comme ἡσύχιος ou encore ἡσυχαῖος.
-v. 32 Ἤτοι βροτῶν γε κέκριται
πεῖρας οὔ τι θανάτου,
οὐδ' **ἡσύχιμον** ἁμέραν ὁπότε, παῖδ' ἁλίου,
ἀτειρεῖ σὺν ἀγαθῷ τελευτάσομεν·

[897] Alcm.312.
[898] cf. ἧμα,ατος.

_ _|u u| u _| u u|_ u|_ _|u_

« Le terme de la mort n'est pas fixé pour les mortels ni le jour calme où, fils du soleil, nous finirons, dans un bonheur intact.»

Pindare crée ici un hapax, sans doute pour des raisons métriques, puisque l'adjectif, épithète du jour pour signifier, par euphémisme, la mort, ainsi suffixé lui permet d'ajouter une syllabe à son vers. Il forme ainsi plus facilement son trimètre iambique.

Ἡφαιστοτευχής,-ές travaillé par Héphaistos, Esch. fr.66

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du théonyme Ἥφαιστος. Le second membre est verbal, dérivé du verbe τεύχω « fabriquer ».

-Dans l'épopée, ce nom propre est synonyme de feu, par métonymie. C'est d'ailleurs dans ce sens qu'on le trouve en composition. On peut par exemple citer chez Euripide Ἡφαιστόπονος « travaillé par Héphaistos » et chez Sophocle Ἡφαιστότευκτος « fait par Héphaistos ». Cet adjectif semble d'aiileurs être une variation de l'hapax d'Eschyle, puisqu'il est exactement composé des mêmes membres, seule la forme verbale diffère. D'autre part, les composés sigmatiques en -τευχής sont bien attestés et anciens puisqu'on trouve déjà chez Homère νεοτευχής « nouvellement construit ».

-Eschyle semble donc s'être inspiré de la langue épique traditionnelle pour forger cet hapax. Malheureusement, nous ne connaissons pas le contexte d'emploi pour tenter d'expliquer la motivation de cette création.

θατήρ (ὁ) spectateur, B. Ep.10.23

-Nom d'agent formé à partir de la forme contractée dorienne en *–ᾱ* du verbe θέαομαι « regarder ». Il utilise le suffixe de nom d'agent ancien –τήρ[899].

-Il semble donc être une variante du substantif sémantiquement et morphologiquement équivalent θεατής.

-Le contexte est trop fragmentaire pour être en mesure de proposer une explication contextualisée.

θαλασσομέδοισα, maîtresse de la mer, Alcm. 124

-Substantif de forme laconienne[900] pour *θαλασσομέδουσα. Certains manuscrits donnent aussi la forme σαλασσομέδοισα. Néanmoins, cet hapax se compose d'un premier élément nominal tiré de ἡ θάλασσα,-ης « la mer », qui n'appartient plus alors aux thèmes de féminins en –α mais qui est doté de la voyelle de liaison –o-, comme cela semble être un fait récurrent pour les composés dont le premier membre est formé sur ἡ θάλασσα.

-On peut citer quelques exemples d'époques diverses : θαλασσοκράτωρ « qui domine sur mer »[901], θαλασσονόμος « qui vit dans la mer »[902], θαλασσοπλήκτος « battu de la mer »[903], θαλασσόμοθος « qui lutte contre la mer »[904]. Le second membre du composé est verbal. Il est formé à partir du verbe μέδω « diriger », il s'agit simplement du participe présent actif féminin de ce verbe. Celui-ci est assez rare. Il n'est attesté dans ce sens que chez Sophocle[905].

-v.124 Ἰνὼ **σαλασσομέδοισ'** ἄν ἀπὸ μάσδων

« Ino, maîtresse de la mer que… de son sein »

---

[899] Benvéniste, 1948, p.41-56, à la suite des travaux de Fraenkel (1910) que le suffixe –τωρ désigne l'auteur d'un acte, alors que le suffixe –τήρ désigne l'agent d'une fonction.
[900] Brixhe, C., 1994.
[901] Hdt, 5.83.
[902] Empéd. 300.
[903] Esch. Pers. 307.
[904] Nonnos, 39.370.
[905] Soph. Ant.1119.
Il existe cependant un verbe μέδεω qui a le même sens « régner, diriger » chez Homère (Hom. Il. 3.276, 16.234.) mais aussi chez Aristophane (Ar. Eq.558).

L'hapax créé correspond à une épithète, formée sur le modèle homérique. En effet, de nombreuses épithètes y qualifient des dieux par la souveraineté qu'ils exercent sur une cité ou un objet. Cette épithète convient parfaitement bien à la déesse Ino, fille de Poséidon, qui est protectrice des marins. Cette création d'Alcman correspond exactement au féminin de l'épithète employée plus tard par Nonnos[906] au masculin θαλασσομέδων, qu'il a de toute évidence inspiré. Le sigma initial est seulement un trait de langue laconienne.

-Il est intéressant de constater qu'il n'y a pas de composé doté d'un tel premier membre dans l'œuvre homérique. Tous les composés de ce type - et ils se trouvent être relativement nombreux - sont récents. Cependant, le procédé de composition d'un composé à rection verbale régressive est très commun, notamment chez Homère, qui qualifie Zeus et d'autres divinités avec de tels composés : ἀστεροπητής[907], νεφεληγερέτα[908]. Ce procédé de création très courant et très ancien se rencontre beaucoup dans la création lexicale, car de nombreux poètes se sont inspirés de la manière homérique d'employer les composés à rection verbale pour inventer les leurs, tout en conservant un style noble, élégant, le style homérique.

θαμνοῦχος,-ον *couvert d'arbrisseaux*, Esch. Heracl. fr.110.

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du substantif masculin ὁ θάμνος,-ου « buisson », attesté dès l'époque homérique et chez les tragiques, mais rare en composition. Le second élément est verbal, issu du verbe ἔχω « avoir ».

-Le radical à vocalisme –o- est bien attesté depuis le mycénien, avec kotonooko[909], il apparaît au second terme de composé sous la forme contractée –ουχος de –οοχος. On rencontre de tels composés dès l'épopée homérique avec σκηπτοῦχος « qui a le sceptre », dont l'hapax d'Eschyle est sans doute une forme analogique.

-Cet hapax est attesté dans un fragment, nous ne pouvons donc pas en donner une explication contextualisée.

[906] Nonnos, Dion. 21.95.
[907] Hom.Il, 1.580 ; 12.275.
[908] Hom.Il. 7.280 ; 5.736,631.
[909] Diccionario micénico, I, p. 392-393 : il s'agit probablement du propriétaire d'un lot de terre ; F. Bader, 1962, p.40.

θέλκτωρ, -ορος (ὁ) celui qui charme, qui apaise, Esch. Suppl.1040

-Nom masculin dérivé du verbe θέλγω « apaiser ». Le poète a ajouté au radical en occlusive θελκ- le suffixe -τωρ pour former un nom d'agent[910].

-Ce suffixe a été très employé par les tragiques, où il est même une certaine de forme de trait stylistique. Les noms d'agent en –τωρ appartiennent essentiellement aux parties lyriques de la tragédie. Eschyle crée ici un équivalent sémantique aux adjectifs θελκτήρ, employé dans les hymnes homériques, et θελκτήριος, plutôt utilisé par les tragiques et Plutarque. Ces termes ont exactement le même sémantisme.

-v.1040 τελέθει **θέλκτορι** Πειθοῖ.

« désir et persuasion qui charme »

En contexte, cet hapax est l'épithète de l'allégorie de la Persuasion. Cet hapax participe de toute évidence dans cette partie de l'exodos à donner du rythme au vers. Il permet en effet de renforcer l'allitération en occlusive dentale sourde.

θελξιεπής, -ές qui dit des mots enchanteurs, B. Dyth.1.48

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier membre est verbal, fondé sur le verbe θέλγω « enchanter », auquel a été ajouté le morphème –σι-,commun dans les composés du type τερψίμβροτος. Il est comparable à l' autre hapax de Bacchylide θερσιεπής. Le second lexème est constitué par le substantif τὸ ἔπος « parole », suffixé en –ς pour donner un aspect épique à la création[911]. Il a donné de nombreux composés en poésie.

-v.48-49 Πλεισθενίδας Μενέλαος γάρυϊ **θελξιεπεῖ**

φθέγξατ', εὐπέπλοισι κοινώσας Χάρισσιν·

« Ménélas, fils de Plisthène, parla avec une voix qui dit des mots enchanteurs, en union avec les Grâces au beau voile »

En contexte, cet hapax est l'épithète de la voix de Ménélas, qui prononce donc des mots enchanteurs. On suppose ici, notamment au vu du contexte, que Bacchylide a cherché à imiter les épithètes homériques avec cet hapax.

[910] Benvéniste, 1948, p.41-56, à la suite des travaux de Fraenkel (1910) que le suffixe –τωρ désigne l'auteur d'un acte, alors que le suffixe –τήρ désigne l'agent d'une fonction.

[911] Chantraine, 1979, p.424.

θεμίπλεκτος,-ον tressé avec art, tressé comme il faut, Pi. N.9.52

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, fondé sur le nom θέμις « règle, loi », courant en composition[912]. Il faut le comprendre ici avec le même sens que dans la locution homérique ἥ θέμις ἐστί « ce qui est établi par l'usage ». Le second élément est verbal, dérivé de l'adjectif verbal du verbe πλέκομαι « tresser », très utilisé en composition dès l'époque homérique.

-v.51-53 […], ἅς ποθ' ἵπποι κτησάμεναι Χρομίῳ πέμψαν

θεμιπλέκτοις ἁμᾷ

Λατοΐδα στεφάνοις ἐκ τᾶς ἱερᾶς Σικυῶνος. Ζεῦ πάτερ,

« que les coursiers de Chromius lui ont méritées avec des couronnes tressées par Thémis aux jeux sacrés que célèbre Sicyone en l'honneur du fils de Latone. »

Pindare veut décrire de façon originale la couronne qui célèbre la victoire des chevaux de Chromios, chanté ans cette ode. Le terme exprime avec concision la bonne facture de cette couronne, qui est tressée comme le veut l'usage.

θεμισκόπος,-ον qui examine avec justice, Pi. N.7.47

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom féminin ἡ θέμις « règle, loi, justice », courant en composition[913], mais avec un sémantisme variable. A la différence de l'hapax θεμίπλεκτος[914], Pindare emploie ce lexème avec le sémantisme de « justice », plus tardif. Le second élément est nominal, issu du substantif masculin ὁ σκοπός,οῦ « qui surveille, qui examine, guetteur, espion », qui est très fréquent comme second membre de composé dès l'époque homérique et ensuite.

-v.47 **θεμισκόπον** οἰκεῖν ἐόντα πολυθύτοις.

« Pour les triomphes, habitait celui qui examine avec justice »

Le poète, avec ce composé déterminatif, évoque la qualité des juges des Jeux Olympiques qui doivent évaluer avec justices les épreuves des athlètes.

θεμισκρέων,-οντος gouvernant avec justice, Pi. P.5.29

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du substantif θέμις « justice ». Sa forme est singulière car la plupart des composés qui emploient ce premier

[912] A propos de ce lexème, cf. θεμισκόπος.

[913] A propos de ce lexème, cf. θεμιστεῖος.

[914] Il faut le comprendre ici avec le même sens que dans la locution homérique ἥ θέμις ἐστί « ce qui est établi par l'usage ».

élément ont en général la forme θεμι-. C'est le cas des autres composés utilisés par Pindare, comme θεμισκόπος « qui examine avec justice », θεμίξενος « juste envers les étrangers », θεμίπλεκτος « tressé avec régularité » …

-Pindare donne ici une tonalité héroïque à ce mot car la θέμις se rencontre plutôt dans des formules de l'épopée homérique. Elle a été remplacée par la δίκη qui couvre d'autres champs d'application. Le second membre du composé est nominal également. Il est dérivé du substantif masculin κρέων « le plus fort, celui qui gouverne », uniquement employé dans l'épopée homérique et par les tragiques. Il est assez rare, même en composition.

-v.29 ἀφίκετο δόμους **θεμισκρεόντων·**

« Il est venu dans la demeure des enfants [de Battus] qui gouvernent avec justice »

Ce composé déterminatif qualifie les enfants de Battos, roi de Cyrène.

θεμιστεῖον,-α,-ον de droit divin, qui rend la justice divine, Pi. O. 1.12

-Adjectif dérivé du nom féminin θέμις « justice, droit » avec le suffixe complexe –ιστείος. Plusieurs termes, plus ou moins courants, ont été dérivés de ce substantif θέμις. On note effectivement des adjectifs, employés à toute époque, en prose comme en poésie, tels que θεμιστός « permis » chez Eschyle et Pindare, θεμίστιος « protecteur de la justice » chez Plutarque ou encore θεμιτός « juste » chez Pindare, Platon ou encore Démosthène.

-v.12 **θεμιστεῖον** ὃς ἀμφέπει

« qui fréquente celui qui rend la justice divine »

Cet adjectif s'applique en contexte au dirigeant de la Sicile, Hiéron, dont Pindare fait le panégyrique.

θεμιστῶς justement, selon la loi, Esch. Ch.645

-Adverbe dérivé de l'adjectif θεμιστός,-ή,-όν, uniquement employé sous cette forme par Pindare et Eschyle.

-En attique, on ne connaît que l'adjectif θεμιτός « réglé par les lois ». C'est donc à partir de cette forme rare que le poète a créé cet hapax, ce qui explique en partie du moins son univocité.

-v.644-646 τὸ πᾶν Διὸς σέβας παρεκβάντας

οὐ **θεμιστῶς.**

Δίκας δ΄ ἐρείδεται πυθμήν·

« L'impiété envers de celui qui a transgressé n'est pas conforme à la loi. Mais l'arbre de la Justice est bien ancré. »

En contexte, c'est dans une partir lyrique qu'apparaît cet hapax, où le chœur se réfère à la justice et au droit pour châtier les criminels. Comme le poète convoque dans le même passage Δική et Θέμις, par jeu étymologique, il crée cet adverbe qui fait résonner le nom de l'allégorie.

θεομυσής,-ές *qui est un objet d'horreur pour les dieux*, Esch. Eum.40

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, fondé sur le nom masculin ὁ θέος,-ου « le dieu », très productif en composition, surtout en première position. Le second membre est nominal, dérivé du nom neutre τὸ μύσος « action ou parole abominable, souillure, crime ». Ce nom est assez rare et se retrouve essentiellement chez les tragiques. Il a été suffixé en suffixé en -ης de façon à créer un adjectif de style épique[915].

-Seul Eschyle offre des composés où ce lexème est en seconde position de composé : les hapax χερομυσής « qui souille les mains »[916] et θεομυσής. Ce dernier prend un sens passif alors que χερομυσής a un sens actif. Les deux créations se font forcément écho puisqu'elles se trouvent dans la même trilogie. On comprend ici le travail créatif du poète, qui utilise des procédés communs pour forger de nouveaux termes.

-v.40 ὁρῶ δ΄ ἐπ΄ ὀμφαλῷ μὲν ἄνδρα **θεομυσῆ**

« Et je vois sur l'ombilic un homme objet d'horreur pour les dieux »

En contexte, c'est la Pythie qui décrit Oreste, après le meurtre de sa mère. Il vient de commettre un acte répréhensible aux yeux des hommes et des dieux et va donc chercher du secours auprès d'Apollon qui l'a mené sur la voie du matricide.

θεότρεπτος,-ον changé par les dieux, Esch. Pers.905

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom masculin ὁ θεός, -οῦ « dieu », extrêmement fréquent, en prose comme en poésie, à toute époque. Le second membre est verbal, issu du verbe τρέπω « changer », dont le radical est suffixé en –το-, de manière à former un adjectif verbal de sens passif.

- Les composés qui contiennent ce second lexème sont souvent tardifs car on les trouve plutôt chez Aristote ou Plutarque, par exemple avec εὔτρεπτος « versatile », ἄτρεπτος « immuable », πολύτρεπτος « très mobile ».

-v.905 νῦν δ΄ οὐκ ἀμφιλόγως **θεότρεπτα** τάδ΄ αὖ φέρομεν,

[915] Chantraine, 1979, p.424.
[916] Esch. Ch.73.

« A présent, nous supportons les affaires changées clairement par les dieux »
En contexte, cet hapax évoque le sort contraire qui a frappé les Perses, auxquels tout semblait favorable. Le chœur explique que ce sont les dieux qui ont tout changé. Cet événement est si important pour les Grecs qu'Eschyle le souligne par une création lexicale.

θερσιεπής,-ές au discours audacieux B. Ep.13.162
-Adjectif composé de deux éléments. Le premier membre est adjectival, formé dans ce cas sur la forme lesbienne[917] de l'adjectif θάρσος, θέρσος « audacieux ».
-On suppose que la voyelle de liaison –ι est due à un phénomène d'analogie avec θελξιεπής, autre hapax de Bacchylide car elle n'est pas nécessaire pour des raisons phonétiques. Il imiterait alors un composé à rection verbale du type τερψίμβροτος. En revanche, le second membre du composé est strictement identique à l'hapax évoqué en ce qui concerne sa base et sa suffixation.
-v.162 E]ἰ μή τινα **θερσι[ε]πὴς** φθό-
νος βιᾶται,
« Si l'on ne veut pas être la proie de l'envie au discours audacieux »
En contexte, cet hapax est l'épithète de l'envie (φθόνος), dans un passage de *l'Epinicie* XIII où le poète semble adresser une morale au public.

θεραποντίς,-ιδος de serviteur ou de servante, Esch. Suppl.979
-Adjectif féminin dérivé du nom masculin ὁ θεράπων,-οντος « serviteur dévoué, suivant », dont le radical est suffixé en –τίς.
-Ce suffixe a servi à former un grand nombre de féminins. Il répond normalement au suffixe de nom d'agent –τής. Comme c'est souvent le cas avec ce suffixe, il sert ici à former un adjectif féminin[918].
-v.978-979 ὡς ἐφ΄ ἑκάστῃ διεκλήρωσεν
Δαναὸς **θεραποντίδα** φερνήν.
« selon que Danaos vous attribua en dot pour sevante à chacune de nous. »
Dans une partie dialoguée, cet hapax est l'épithète de la dot « φερνήν », ce qui contribue à montrer un élément de coutume grecque. Les serviteurs faisaient aussi partie de la dot consentie pour un mariage.

[917] Brixhe, C., 1994.
[918] Chantraine, 1979, p.276.

θερμόνους,-ουν *à l'esprit enfiévré,* Esch. Ag.1172

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur θερμός,-ή,-όν « chaud, chaleureux », très productif en composition, notamment comme premier membre de composé. Il indique plutôt ici en contexte une chaleur du corps dûe à la maladie. Ce sens apparaît notamment dans la poésie de Pindare[919] et dans la prose de Thucydide[920]. Le second membre est nominal, dérivé du substantif ὁ νόος « intelligence, esprit, faculté de penser ». Il présente sa forme contractée, trait de langue attique. Ce terme est extrêmement productif comme second élément de composé. Cet hapax fait directement écho à l'hapax formé avec un lexème identique φαιδρόνους,ουν « qui a l'âme joyeuse, sereine ».[921]

-v.1172 ἐγὼ δὲ **θερμόνους** τάχ΄ ἐν πέδῳ βαλῶ.

« Et moi, à l'esprit enfiévré, je vais me jeter rapidement sur le sol. »

En contexte, ce composé possessif est utilisé par Cassandre, qui chante le malheur, pour se décrire.

θεσφατηλόγος,-ον qui rend les oracles, Esch. Ag.1441

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé de l'adjectif θέσφατος, -ον « annoncé par les dieux ». C'est un terme poétique, connu dès l'épopée homérique où il est l'épithète de l'air[922]. On le rencontre ensuite chez les tragiques mais son usage est très limité après cette période. On a remplacé la voyelle thématique finale de ce lexème par une voyelle longue, ce qui est courant en composition, sachant que le rythme naturel de la langue grecque répugne à la succession de trois voyelles brèves[923] dans un même mot. Le second membre est nominal. Il est issu du nom masculin ὁ λόγος,-ου « propos, paroles », terme très répandu, tant en poésie qu'en prose, à toute époque, et qui a donné d'innombrables composés, à la fois en première position mais aussi en seconde.

-v.1440-1443 ἥ τ΄ αἰχμάλωτος ἥδε καὶ τερασκόπος
καὶ κοινόλεκτρος τοῦδε, **θεσφατηλόγος**
πιστὴ ξύνευνος, ναυτίλων δὲ σελμάτων
ἰσοτριβής.[…]

[919] Pind. P.3.17.
[920] Thuc.2.48.
[921] Esch. Ag.1229.
[922] Hom. Od.7.143.
[923] Lejeune M., Phonétique du mycénien et du grec ancien, §322.

« Le voilà couché dans la poussière avec la captive, cette voyante, sa concubine prophétesse, sa fidèle amante et compagne de banc sur son vaisseau. »
En contexte, cet hapax qualifie par périphrase Chryséis, l'esclave enlevée au temple d'Apollon, qu'évoque Clytemnestre pour justifier le meurtre de son époux Agamemnon. Elle lui reproche en effet cet adultère.

Θήβασδε à Thèbes, Hom. Il.23.679
-Adverbe formé à partir du toponyme Θῆβαι « Thèbes ». Au radical Θήβασ-, dont on a du mal à expliquer la forme sigmatique, a été ajoutée la particule adverbiale –δε. Cette forme sigmatique est d'autant plus surprenante que les autres adverbes formés à partir de ce toponyme ne présentent pas de sigma. On peut en effet citer des adverbes tels que Θήβηθεν[924], Θήβηθε[925], Θήβαζε[926]. Cependant, ils sont tous attestés à des dates fort ultérieures à l'époque homérique. Seule la forme de datif adverbialisée Θήβῃσι[927] peut nous permettre de comprendre la formation de l'hapax étudié. En effet, on peut supposer qu'il est formé à partir du datif du toponyme, dont la désinence –ι, considérée comme une particule locative, a été remplacée par la particule –δε. Il s'agirait donc du remplacement d'une particule adverbiale par une autre, portant elle aussi une valeur de locatif.
-v.679 ὅς ποτε **Θήβασδ**' ἦλθε δεδουπότος Οἰδιπόδαο
_ u u| _ _| _ u u| _ u u| _ u u| _ u
« qui vint jadis à Thèbes aux funérailles d'Œdipe »
Il est tout à fait possible que cet hapax soit dû à une nécessité métrique puisqu'il permet de former l'hexamètre dactylique. Comme les autres hapax cités n'existaient vraisemblament pas à l'époque homérique, celui-ci était le seul qui permettait une scansion correcte.

θηλυκτόνος,-ον, *qui tue par la main d'une femme*, Esch. Pr.860
-Adjectif composé de deux éléments. Le premier membre est adjectival, dérivé de l'adjectif θῆλυς,-εια,-υ « femelle ». Il est fréquent en composition, surtout comme premier lexème[928]. Le second élément est verbal, fondé sur le verbe κτείνω « tuer ». En effet, comme les très nombreux composés en –κτόνος, ce lexème reste paroxyton et a un sens actif, comme

[924] Xen. Mem.3.11.17, Arist. Phys. ausc. 7.372.
[925] Quintus, Posthomerica, 10.33.
[926] Arist. Phys. ausc. 6.1.
[927] Hom. Il.14.114 ; Od.15.247 ; Hdt. 1.52.6.
[928] A propos de ce lexème, f. θηλυκράτης.

ἀδελφοκτόνος « qui tue son frère » ou ἀνδροκτόνος « meutrier »… à la différence du sens passif de certains composés en –κτονος plus tardifs, comme l'euripidéen πατρόκτονος « d'un père meurtrier ».

-v.860-861 Πελασγία δὲ δέξεται **θηλυκτόνῳ**

Ἄρει δαμέντων νυκτιφρουρήτῳ θράσει·

« La Pélagie les recevra tués par la main d'une femme, Arès qui veille hardiment dans la nuit. »

En contexte, cet hapax évoque l'acte commis par les Danaïdes contre leurs cousins. On retrouve dans ce composé le même premier élément qui évoque la partie animale de la femme, grâce au terme θῆλυς, que dans l'hapax eschyléen θηλυκράτης,ές « qui commande la femme ». On note donc ici une certaine continuité dans la création lexicale du poète.

θηλυκράτης,-ές qui commande aux femmes, Esch. Ch.600

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier membre est adjectival, dérivé de l'adjectif θῆλυς,-εια,-υ « femelle ». Il est fréquent en composition, surtout comme premier lexème[929]. Le second élément est nominal, issu du nom neutre τὸ κράτος,-ους « force, pouvoir, souveraineté ». Il est essentiellement attesté en composition comme second membre. On le trouve par exemple dans des termes tels que ἰσοκρατής « qui a une force égale » chez Hérodote et Plutaque, ναυκρατής « qui domine sur mer » chez Hérodote.

-v.600 **θηλυκρατὴς** ἀπέρωτος ἔρως παρανικᾷ

« l'amour, qui commande aux femmes, donc éloigné de l'amour, remporte la victoire »

En contexte, cet hapax fait référence directement à Clytemnestre, gouvernée par son désir, qui la renvoie au rang de bête, d'où l'emploi du terme θῆλυς dans l'hapax, et l'a poussée à commettre un acte odieux[930]. De plus ce vers est constitué de deux autres hapax ἀπέρωτος[931] et παρανικᾷ.

θηλύσπορος,-ον de nature féminine, descendante Esch. Pr.855

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé de l'adjectif θῆλυς, -εια,-υ « féminin, femelle », qui désigne tout ce qui est de caractère féminin.

-Il est assez courant dans la littérature scientifique notamment. On le trouve fréquemment en composition comme premier membre, dans des composés tels que θηλυγόνος « qui procrée

[929] A propos de ce lexème, cf. θηλύσπορος.
[930] A propos de ce lexème, cf. θηλυκτόνος
[931] cf. s.u.

des êtres du sexe féminin » attesté dans la collection hippocratique et Aristote, θηλυμανής « qui a la passion des femmes » attesté chez Alciphron, θηλυτόκος « du sexe féminin » chez Aristote et Polybe, θηλύφρων « au caractère féminin » chez Aristophane… Le second terme est verbal, dérivé de σπείρω « semer, ensemencer ». Celui-ci a donné un nom d'agent, dérivé à partir du thème –o- de la racine, σπόρος « action de semer ».

-Les composés qui ont ce lexème comme deuxième élément sont assez nombreux. On peut par exemple citer chez les tragiques, ἀγχίσπορος « de proche parenté », ὁμόσπορος « de même lignée », νεόσπορος « embryon », θεόσπορος « engendré par un dieu »…

-v.853-855 πέμπτη δ΄ ἀπ΄ αὐτοῦ γέννα πεντηκοντάπαις
πάλιν πρὸς Ἄργος οὐχ ἑκοῦς΄ ἐλεύσεται
θηλύσπορος, φεύγουσα συγγενῆ γάμον

« A la cinquième génération, cinquantes descendantes reviendront sans le vouloir à Argos pour fuir un mariage incestueux »

En contexte, cet adjectif qualifie ainsi, par le biais d'une périphrase, les Danaïdes, dont Prométhée prévoit déjà le destin funeste. C'est une manière originale de le faire et cela fait directement référence à sa pièce précédente Les Suppliantes. C'est un moyen original de se citer soi-même et de faire un clin d'œil aux spectateurs.

θοινατήρ, -ῆρος (ὁ) qui donne un festin, Esch. Ag.1502

-Nom masculin dérivé du verbe θοινάω-ῶ « donner un festin, dévorer », dont le radical vocalique est suffixé en –τήρ par le poète pour devenir un nom d'agent. Ce verbe est uniquement poétique, il n'est attesté que chez Homère, Hésiode et les Tragiques[932].

-Ce suffixe est réservé à la langue des tragiques car il a été senti comme archaïque. Comme le suffixe –΄τωρ, il est très productif chez les tragiques mais presque pas chez les prosateurs classiques. Ces suffixés en –τήρ/΄τωρ sont surtout présents dans les parties lyriques des tragédies[933].

-v.1502-1503 Ἀτρέως χαλεποῦ **θοινατῆρος**
τόνδ΄ ἀπέτεισεν,

« d'Atrée, de l'horrible donneur de festin qui a payé sa dette »

[932] Hom. Od.4.36 ; Hés. Sc.212 ; Eur. Alc.542 ; Ion.982.

[933] Benvéniste, 1948, p.41-56, à la suite des travaux de Fraenkel (1910) que le suffixe –τωρ désigne l'auteur d'un acte, alors que le suffixe –τήρ désigne l'agent d'une fonction.

Ce n'est pas le cas ici puisque cet hapax se trouve dans une partie récitative. Cet hapax a été créé afin d'amplifier l'horreur de l'image évoquée par Clytemnestre, qui rappelle par périphrase Atrée, qui servit à Thyeste ses propres enfants lors d'un banquet. Le poète renouvelle le vocabulaire grec tout en synthétisant un mythe bien connu en un seul mot.

θρασύγυιος,-ον aux membres hardis, Pi. P.8.37

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival θρασύς « brave », que l'on rencontre dès la langue homérique. Il est présent comme premier membre dans un certain nombre de composés comme θρασυκάρδιος « au cœur brave », θρασυμέμνων « résolu, hardi », θρασυμήχανος « très rusé ». Le second membre est nominal, dérivé du nom neutre pluriel τὰ γυῖα « membres »[934], très courant comme second membre de composé.

-v.37 οὐδὲ Κλειτομάχοιο νίκαν Ἰσθμοῖ **θρασύγυιον·**

« ni la victoire aux membres hardis [à la lutte] à Isthme »

Ce composé possessif est une périphrase pour désigner la lutte, discipline olympique, remportée par les oncles d'Aristomène d'Egine, célébré par Pindare.

θρασύμυθος,-ον au langage hardi,Pi. O.13.13

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé de l'adjectif θρασύς « brave, hardi, courageux ». On trouve de nombreux composés en θρασυ- dans l'épopée homérique ou chez Pindare, où l'adjectif a le sens de « brave ». On peut ainsi citer θρασυκάρδιος « au coeur brave », θρασυμέμνων « hardi » chez Homère et θρασυμήδης « à l'esprit audacieux », θρασυμάχανος « aux desseins hardis » . Le second élément est nominal, dérivé du substantif masculin μῦθος « parole, discours ». On le trouve dans plusieurs composés poétiques en deuxième position. On peut ainsi citer chez Homère ἀκριτόμυθος « qui tient des propos confus », chez Démocrite ἀληθόμυθος « qui dit vrai », chez Eschyle ἀπαράμυθος « inexorable ».

-v.12-13 ἐθέλοντι δ' ἀλέξειν

Ὕβριν, κόρου ματέρα **θρασύμυθον.**

« Elles veulent repousser l'Hybris, de Dédain, mère au langage hardi. »

Avec ce composé possessif unique, Pindare imite encore une fois la langue homérique en composant un terme dont les deux membres sont eux-mêmes employés dans plusieurs mots

[934] A propos de ce lexème, cf. ὑψίγυιος.

poétiques. Ce terme définit le génie de Pindare lui-même, qui utilise en effet une langue hardie pour créer sa poésie et la rendre innovante, notamment grâce aux hapax qu'il forge.

θρασύπονος,-ον qui travaille ou qui lutte courageusement, Pi. O.1.96

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, issu de l'adjectif θρασύς « courageux ». On trouve déjà cet adjectif chez Homère où il sert d'épithète à des animés ou des inanimés, comme Hector ou des mains. Plus tard, il prend un sens plus péjoratif et se traduit par « audacieux, téméraire, arrogant ». Cet adjectif a été essentiellement employé chez Homère comme premier élément de composé. On le constate avec les termes θρασυκάρδιος « au cœur intrépide » ou θρασυμέμνων « intrépide » . Le second élément est verbal, dérivé du verbe πένομαι « se donner de la peine, travailler », dont le radical πεν- prend le vocalisme –o- en composition, comme le substantif πόνος « travail, peine ». On trouve ce terme comme second élément de composé essentiellement dans la poésie épique ou dramatique. On peut citer des composés tels que δορίπονος « détruit par la lance » et μελεόπονος « qui supporte des malheurs » chez Eschyle, δύσπονος « fatigant » chez Sophocle .

-Ainsi, l'étude des deux éléments qui constituent cet hapax montre que Pindare a cherché à imiter le style homérique car le premier terme n'est employé avec ce sémantisme que par Homère. Par exemple, Eschyle utilise le sens « audacieux, arrogant » dans le composé θρασύστομος. D'ailleurs, Pindare a employé à plusieurs reprises ce type de composés car on lit dans son œuvre des mots tels que θρασυμήδης « à l'esprit audacieux ».

-v.95-96 Πέλοπος, ἵνα ταχυτὰς ποδῶν ἐρίζεται

ἀκμαί τ' ἰσχύος **θρασύπονοι·**

« de Pélops, pour que les joueurs qui luttent courageusement se disputent le prix de la vitesse à la course »

En contexte, cet adjectif qualifie les athlètes olympiques.

θυμηγερέω rassembler son courage, Hom. Od.7.283

-Verbe composé de deux éléments. Le premier est nominal, issu du substantif θυμός « courage »[935]. Le second membre est verbal, tiré du verbe ἀγείρω « rassembler ». Celui-ci voit sa voyelle initiale allongée afin d'entrer en composition. C'est un procédé courant pour

[935] A propos de ce lexème, cf. θυμοπληθής.

former des composés, même s'il est peu employé par Homère. De plus, le verbe initial a été suffixé en –εγω[936].

-Il est étonnant de trouver le verbe ἀγείρω ainsi traité en composition. En effet, chez Homère, on le trouve plutôt comme second élément de composition sous la forme –ηγερής ou –ηγερέτα dans ὀμηγερής et νεφεληγερέτα. La variation créée par le poète est donc tout à fait notable et surprenante.

-En outre, la traduction de Bérard ne semble pas correspondre du tout au sens du composé. Il le traduit en effet par « défaillant », alors que l'étymologie évoque plutôt le contraire.

-v.283-284 ἐκ δ' ἔπεσον **θυμηγερέων**, ἐπὶ δ' ἀμβροσίη νὺξ
ἤλυθ'.[…]

« Je m'écroulai en rassemblant mon courage, la nuit céleste vint »

Néanmoins, en contexte, sachant qu'Ulysse s'effondre sur la grève abritée où il a trouvé refuge, il faut imaginer qu'il rassemble ses esprits, après la rude épreuve dont il a été victime. Nous nous accordons ici plutôt avec la traduction de Murray « gathering breath, collecting oneself ». Les manuscrits ne donnent aucune variante.

θυμοβορέω *dévorer le cœur,* Hés. *O*p.799

-Verbe composé à partir d'un élément nominal thématique, forgé sur le nom ὁ θυμός,-ου « cœur »[937] et d'un élément verbal –βορος, forme tirée du radical d'aoriste à vocalisme o du verbe βιβρώσκω « dévorer, manger ». Cet hapax semble de fait formé à partir du terme homérique θυμοβόρος[938] « qui ronge le cœur », suffixé en *–eyō,* pour devenir un verbe.

-v.799 ἄλγε' ἃ **θυμοβορεῖ** μάλα γὰρ τετελεσμένον ἦμαρ.

« les souffrances qui dévorent le cœur surtout surtout lors du jour accompli. »

En contexte, ce verbe s'applique aux chagrins auxquels on ne doit pas céder les jours sacrés. Son emploi est sensiblement identique à celui de l'adjectif θυμοβόρος chez Homère. En effet, chez Hésiode, une émotion dévore métaphoriquement le cœur, alors que chez Homère, c'est un sentiment, la discorde, qui agit de même (θυμοβόρῳ ἔριδι μενεήναμεν εἵνεκα κούρης ; « nous sommes lancés dans une querelle qui ronge le cœur à cause d'une femme ? »). Hésiode s'est donc sans doute inspiré de cet usage homérique pour inventer cette création lexicale.

936 TUCKER E.,1990, p.73-123.
937 A propos de ce lexème, cf. θυμοπληθής.
938 Hom. Il.19,58.

θυμοιδής,-ές irascible, prompt à se mettre en colère, Esch. fr.530.

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du substantif masculin ὁ θυμός,-οῦ « âme, volonté, désir ». Il s'agit d'un lexème très fréquent en poésie comme en prose, qui a donné de multiples composés[939]. Le second élément est nominal, dérivé du substantif neutre εἶδος « forme », suffixé de façon sigmatique.

-Ce lemme a donné de nombreux composés sigmatiques en –ειδής, tels que l'homérique εὐειδής « de belle forme » ou θεοειδής « à la forme divine ». Cet hapax pourrait être une variante de l'adjectif composé θυμοειδής « courageux, irascible » que l'on rencontre chez Platon et Xénophon. Il s'agit d'un lexème très fréquent en poésie comme en prose, qui a donné de multiples composés.

-Cet hapax est attesté dans un fragment, nous ne pouvons donc pas en donner une explication contextualisée.

θυμοπληθής,-ές plein de colère, Esch. Sept.686

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du substantif masculin ὁ θυμός,-οῦ « âme, volonté, désir ». Il s'agit d'un lexème très fréquent en poésie comme en prose, qui a donné de multiples composés[940]. Le second élément est nominal également, issu du substantif neutre τὸ πλῆθος,-ους « l'abondance ». Celui-ci a été suffixé de façon sigmatique de manière à former un adjectif de type épique[941]. Cet hapax eschyléen rappelle l'hapax homérique οἰνοπληθής,ές[942]« abondant en vin ». Le poète a sans doute pris modèle sur Homère pour former cette création lexicale.

-v.686-687 τί μέμονας, τέκνον; μή τί σε **θυμοπληθὴς**
δορίμαργος ἄτα φερέτω·[…]

« Que médites-tu fils ? Ne sois pas emporté par l'ampleur de la passion ni la fureur au combat. » En contexte, cet hapax qualifie Etéocle, pris d'une folie guerrière qui alimente la guerre civile. Cette colère revêt une connotation épique du fait de la composition même de l'hapax. Cet hapax est voisin d'un autre δορίμαργος[943].

939 A propos de ce lexème, cf. θυμοπληθής.
940 cf. θυμοιδής, θυμοβορέω, θυμοβόρος, θυμηγερέω.
941 Chantraine, 1979, p.424.
942 Hom. Od.15.406
943 cf. s.u.

θυραωρός,οῦ (ὁ) gardien des portes, Hom. Il.22.69

-Nom masculin composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du substantif ἡ θύρα,-ας « battant de porte ». Ce lemme qualifie la porte d'un homme puissant ou d'un roi, se distinguant ainsi de ἡ πύλη. Le second membre est verbal, dérivé du verbe ὁράω « voir, regarder ». Celui-ci est suffixé de façon thématique, de manière à former un nom masculin.

-Ce verbe a donné plusieurs composés en –ωρος, tels que στασιωρος « qui garde le parc » chez Euripide, φρυκτωρός « qui surveille la flamme » chez Eschyle, ou encore θυωρός « qui garde les offrandes » chez Callimaque. Il faut noter que l'on trouve chez Homère un composé semblable à l'hapax ici considéré πυλαωρός[944] « qui garde la porte ». Les deux formes présentent un α bref que l'on peine à expliquer[945], mais on peut rappeler que c'est un trait de la langue homérique de ne pas faire les contractions vocaliques, usuelles plus tard en attique. Cette absence de contraction vocalique est souvent artificielle[946]. Ainsi, cette absence de contraction permet d'expliquer que cet hapax le soit resté puisque sont attestés chez Platon, Euripide, Eschyle ou encore Hérodote les formes contractées ὁ θυρωρός et ὁ πυλωρός « le portier ». Ainsi seule la forme non contracte de ce lexème en fait un hapax.

-v.69 οὓς τρέφον ἐν μεγάροισι τραπεζῆας **θυραωρούς,**

_ u u|_ u u| _ _| _ u u| _ **u u| _ _**

« [chiens] gardiens de ma porte que j'ai nourris à la table de mon palais »

En contexte, cet hapax qualifie les chiens qui gardent la table de Priam et dont le vieillard prévoit qu'ils le dévoreront si Hector meurt et que les Grecs gagnent la guerre.

944 Hom. Il. 21.530 ; 24.681.
945 Leumann, Hom. Wörter 223, n.20.
946 Blanc A., 2008, p.160-164.

Ἰ

ἰαλτός,-ή,-όν jeté, lancé, envoyé, Esch. Ch.22

-Adjectif verbal formé à partir du verbe ἰάλλω « envoyer, lancer, jeter » dont le radical a été suffixé en –το- pour créer une forme adjectivale thématique.

-Les adjectifs verbaux formés ainsi offrent généralement un suffixe au vocalisme zéro comme c'est le cas ici. Ce verbe n'est pas fréquemment attesté, on le trouve essentiellement en poésie, chez Homère et Hésiode[947].

-v.22 **ἰαλτὸς** ἐκ δόμων ἔβαν

« Jeté hors de ce palais je viens »

En contexte, cet hapax s'applique au chœur lui-même, sorti du palais pour s'adresser aux spectateurs.

ἱεροδόκος,-ον qui reçoit les sacrifices, Esch. Suppl.363

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé de l'adjectif ἱερός,-ά, -όν « sacré », qui est aussi employé comme substantif neutre : au singulier τὸ ἱερόν « sanctuaire » et au pluriel τὰ ἱερά « sacrifices ».

-Ce lexème a été le premier élément de nombreux composés, en prose comme en poésie, et ce dès l'époque mycénienne puisqu'est attesté le composé ijerowoko « prêtre qui sacrifie », équivalent de ἱεροϝοργός[948]. Le second membre est verbal, dérivé du verbe δέχομαι « accepter, recevoir », qui prend souvent en composition la forme –δοκος. C'est un lexème très fréquent en composition, à toute époque.

-Le sémantisme de l'hapax est confus car on ignore s'il signifie « recevant des sacrifices », donc avec un sens actif du prédicat, ou « reçu dans le temple », donc avec un sens passif. En effet, la forme proposée dans le manuscrit[949] est ἱεροδόκα, donc une forme de neutre pluriel, qu'il faudrait sans doute comprendre au passif, c'est-à-dire « les choses reçues dans le sanctuaire ». On a en effet du mal à envisager un sens actif pour un adjectif au neutre pluriel. Cependant, comme l'hapax apparaît dans un passage corrompu, on ne peut qu'émettre des suppositions.

---

[947] Hom. Il.8.300,309 ; Od.10.376, Hés. Th.269.
[948] Bader, F. Les composés grecs du type demiourgos, §22.112.
[949] Laurentianus Mediceus XXXII-9, saec.X med.

ἰηλεμίστρια,-ας (ἡ) pleureuse, Esch. Ch.424

-Nom d'agent féminin dérivé du verbe rare ἰηλεμίζω « se lamenter », forme ionienne équivalente de l'attique non attesté *ἰαλεμίζω. Ce verbe est extrêmement rare. il n'est en effet attesté que chez Callimaque[950].

-Le poète a ajouté à la base verbale le suffixe féminin –τρία qui est ordinairement le féminin du suffixe de nom d'agent –τήρ mais il a souvent été étendu au suffixe –τής en ionien-attique[951].

-Le texte d'Eschyle est peu sûr mais nous prenons en compte cet hapax car il est inventorié par Hésychius et glosé par le nom : « θρηνητρίας « qui se lamente, pleureuse ».

-v.423-424 ἔκοψα κομμὸν Ἄριον ἔν τε Κισσίας

νόμοις **ἰηλεμιστρίας,**

« Je scande sur ma poitrine le thrène arien avec des les accents des pleureuses kissiennes »

En contexte, cet hapax est employé dans un chant lyrique prononcé par le chœur. Le choix du mot montre une volonté de styliser la langue pour la rendre poétique et de lui donner une couleur asiatique, ionienne, qui se conforme au sens du chant. Ce passage est riche en hapax[952].

ἰθυπτίων, ώνος (ὁ) qui vole en ligne droite, Hom. Il.21.169

-Substantif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé de l'adjectif ἰθύς « droit ». Dans l'épopée et en dialecte ionien, la forme ἰθύς est l'exact équivalent de l'attique εὐθύς. Le second lexème est verbal. Il est issu du verbe πέτομαι « voler », ou plus précisément du thème d'aoriste, à vocalisme zéro, ἐπτόμην, suffixé en –ίων. Ce suffixe sert en général à former des noms, à partir d'adjectifs en –ιος, comme on peut le constater pour οὐρανίων (< οὐράνιος). Cependant, on est obligé d'admettre que l'adjectif *ἰθύπτιος n'est pas attesté.

-v.169-170 δεύτερος αὖτ' Ἀχιλεὺς μελίην **ἰθυπτίωνα**

_ u u| _ u u| _ _| _ u u| **_ u u| _ _**

Ἀστεροπαίῳ ἐφῆκε κατακτάμεναι μενεαίνων.

« A son tour, Achille visa d'une lance qui vole en droite ligne Astéropée, brûlant du désir de le tuer. »

[950] Call. fr.176.

[951] Chantraine, 1979, p.104.

[952] cf. ἐπασσυτεροτριβής,-ές « qui frappe à coups pressés », Esch. Ch.426 et Commentaire sur le Dictionnaire des hapax, p.80-81.

En contexte, cet hapax est pris comme épithète de la lance en bois de frêne d'Achille. Cet hapax permet de la rendre vivante, en la comparant métaphoriquement à un oiseau, du fait de sa rapidité et de sa légèreté. L'hapax est mis en valeur par sa position à la césure bucolique.

ἱκεταδόκος,-ον qui accueille les suppliants, Esch. Suppl.713

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom d'agent ἡ ἱκέτης,-ου « suppliant ». Il est très rare en composition. En effet, hormis dans cet hapax, il n'est attesté en composition que dans des anthroponymes tels que Ἱκετάων ou Ματρικέτας. Le second membre est verbal, dérivé du verbe δέχομαι « accepter, recevoir », qui prend souvent en composition la forme –δοκος[953]. C'est un lexème très fréquent en composition, à toute époque.

-On remarque que ce premier membre présente un alpha en finale, alors qu'on aurait plutôt attendu un êta, conforme au suffixe -έτης du nom d'agent. Cela ne peut s'expliquer par une nécessité métrique puisque le α et le η sont longs tous les deux. Il s'agit donc sans doute d'une variante dialectale.

-v.713 **ἱκεταδόκου** γὰρ τῆσδ΄ ἀπὸ σκοπῆς ὁρῶ

« en effet du haut de ce refuge qui accueille les Suppliantes, je vois »

En contexte, cet hapax qualifie le refuge des Danaïdes et rappelle le titre et les personnages principaux de la pièce : les Suppliantes (Ἱκέτιδες).

Ἰλήιον, *d'Ilion* Hom. Il.21.558

-Substantif formé par suffixation à partir du toponyme féminin Ἴλιος « Ilion ». Le suffixe –ήιος peut être ajouté à n'importe quel thème en ionien, afin de former un dérivé nominal ou adjectival[954]. Il correspond en général au suffixe attique –ειος.

-v.558 φεύγω πρὸς πεδίον Ἰλήϊον, ὄφρ᾽ ἂν ἵκωμαι

_ _| _ u u| _ _| _ u u| _u u| _ _

L'hapax ici considéré a pour équivalent Ἴλιος,α,ον « d'Ilion », mais son suffixe est différent. On peut sans doute l'expliquer par une nécessité métrique, où l'ajout d'une syllabe était obligatoire pour former l'hexamètre dactylique.

[953] A propos de ce lexème, cf. ἱεροδόκος.
[954] Chantraine, 1979, p.51.

ἱμεράμπυξ, -υκος avec un adorable diadème, B. Dyth.3.9

-Adjectif composé de deux membres. Le premier est nominal, dérivé du substantif ὁ ἵμερος, -ου « désir ». Le second lexème est nominal, où l'on reconnaît le substantif ὁ ἄμπυξ « diadème ».

-Le premier lexème est peu fréquent en composition. Il n'est attesté en effet que dans trois occurrences : cet hapax-ci, un autre hapax de Bacchylide ἱμερόγυιος « aux membres désirables » et enfin l'adjectif poétique ἱμερόφωνος « à la voix adorable », attesté dans la poésie de Sappho, l'épique de Nonnos et la bucolique de Théocrite. Au contraire, le second lexème est fréquent en composition. Il est notamment attesté dans le composé homérique χρυσάμπυξ « au diadème d'or ». On peut donc raisonnablement penser que Bacchylide s'inspire ici de la création homérique pour former ce composé copulatif.

-v.9 **ἱμεράμπυκος** θεᾶς

« Déesses à l'adorable diadème »

En contexte, cet hapax est l'épithète de la déesse Aphrodite.

ἱμερόγυιος, -ον aux membres désirables, B. Ep.13.104

-Adjectif composé de deux membres. Le premier est nominal, dérivé du substantif ὁ ἵμερος, -ου « désir »[955]. Le second élément est nominal, où l'on reconnaît le substantif neutre τὰ γυῖα « membres du corps ».

-Il est employé seul dès l'époque homérique mais est rarement attesté en composition. On le trouve comme premier membre par exemple dans γυιοβαρής « qui alourdit les membres »[956], γυιοβορός « qui dévore les membres »[957], γυιοπέδης « entraves »[958]… Bacchylide innove donc avec ce composé possessif, dont le second lexème est inhabituel à cette place. On peut toutefois noter que Bacchylide a aussi créé l'hapax εὔγυιος, sur le même modèle de composé possessif.

-v.104 [B]ρ[ι]σηΐδος **ἱμερογυίου**

En contexte, cet hapax est l'épithète de Briséis, dont le corps était convoité pas Achille. L'hapax insiste ainsi sur la beauté corporelle de la jeune femme, cause de la colère épique du héros.

[955] A propos de ce lexème, cf. ἱμεράμπυξ.
[956] Esch. Ag.63.
[957] Hés. O.66.
[958] Pind. P.2.41 ; Esch. Pr. 168.

ἰονθάς,-άδος velue, Hom. Od.14.50

-Adjectif féminin formé par suffixation à partir du substantif ὁ ἴονθος « duvet naissant, petits boutons », peu fréquent mais attesté dans la collection hippocratique et Aristote[959]. Le suffixe –άδ- est assez productif en grec ancien, il a permis de former des dérivés de noms mais aussi de verbes[960].

-v.50 ἐστόρεσεν δ' ἐπὶ δέρμα **ἰονθάδος** ἀγρίου αἰγός,

_ u u| _ u u| _ u **u| _ u u**| _ u u| _ u

« il mit la peau velue d'une chèvre sauvage par-dessus »

En contexte, cette épithète sert à qualifier la peau d'une chèvre, qui recouvre la banquette du logis d'Eumée sur laquelle celui-ci installe Ulysse. Ce terme, destiné à un détail de mobilier, est demeuré unique car le substantif dont il dérive n'est pas très courant et surtout désigne plutôt les petits boutons qui accompagnent le premier duvet de la barbe, et non plus le duvet naissant. De plus, il est employé en grec tardif plutôt que dans la poésie archaïque. L'hapax est mis en valeur par sa position à la césure trochaïque.

ἵππαιχμος,-ον qui combat à cheval, Pi. N.1.17

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom masculin ὁ ἵππος « cheval », très courant en composition, à toutes les époques[961]. Le second est nominal, issu du substantif féminin ἡ αἰχμή « lance, combat », ici thématisé pour devenir un adjectif.

-Il est à signaler que le sens métonymique de « combat » est ignoré d'Homère mais courant chez les poètes qui lui sont postérieurs. Pindare utilise donc ici un sens récent du mot, au lieu de se baser sur la tradition.

-v.17 λαὸν **ἵππαιχμον** θαμὰ δὴ καὶ Ὀλυμπιάδων φύλλοις ἐλαιᾶν

« peuple qui souvent combat à cheval et couronné du feuillage de l'olivier d'Olympie… »

Ce composé possessif sert d'épithète au nom ὁ λαός « guerrier », typiquement épique, et lui donne une résonnance toute homérique.

ἱππιοχαίτης, -ου *fait d'une crinière de cheval,* Hom. Il.6.469

-Adjectif masculin composé de deux membres. Le premier est adjectival, formé à partir de l'adjectif poétique ἵππιος « de cheval », dérivé du substantif ἵππος. Cet adjectif est attesté à

[959] Hp. Epid.1.970 ; Arist. H.A.5.31.2.
[960] Chantraine, 1979, p.356.
[961] A propos de ce lexème, cf . ἱπποδίνητος.

partir de Pindare et Eschyle, il est largement employé par Euripide. Le second membre du composé est nominal, constitué par le substantif χαίτης « longue chevelure, crinière ». Dans la poésie épique, on trouve de nombreux composés ayant un tel second membre. On peut citer diverses épithètes homériques comme κυανοχαίτης « à la chevelure sombre », célèbre épithète de Poséidon, μελαγχαίτης, ou encore χρυσοχαίτης « à la chevelure d'or ».

-v.469 ταρβήσας χαλκόν τε ἰδὲ λόφον **ἱππιοχαίτην,**

_ _| _ _| _ u u| _ u u| **_ u u| _ _**

« épouvanté à la vue du bronze et panache fait d'une queue de cheval »

En contexte, ce composé possessif sert à qualifier la crinière qui surmonte le casque d'Hector, qui effraie tant son fils Astyanax. L'hapax est mis en valeur par sa position à la césure bucolique.

ἱπποδίνητος,-ον dont tournoient les attelages, B. Ep.5.2

-Adjectif composé d'un premier membre nominal, reposant sur le substantif ὁ ἵππος,-ου « le cheval ». Le second membre est verbal, dérivé du verbe δινέω « tournoyer », suffixé en –το- pour former un adjectif verbal.

-Ce composé semble imiter la langue homérique. En effet, les composés en ἱππο- sont très nombreux dans le poème homérique, surtout lorsque le second élément est verbal. On trouve par exemple ἱππηγός « qui transporte des chevaux », ἱππόδαμος « dompteur de chevaux », ἱπποκόμος « écuyer », ἱππόμαχος « qui combat à cheval », ἱπποτρόφος « qui nourrit des chevaux »…

-v.1-4 εὔμοιρε Συρακοσίων

ἱπποδινήτων στραταγέ,

γνώσει μὲν ἰοστεφάνων

Μοισᾶν γλυκύδωρον ἄγαλμα,

« Général heureux des Syracusains dont tournoient les attelages, tu vas connaître, s'il en est un au monde des hommes d'aujourd'hui, en doux présent, l'offrande précieuse des Muses couronnées de violettes. »

Ainsi, l'hapax de Bacchylide est construit sur le modèle des composés homériques précédemment cités ; il donne à l'ode de Bacchylide une dimension épique traditionnelle. Cet hapax est une épithète servant à qualifier les Syracusains. Il évoque le mythe de Méléagre, que

l'on trouve pour la première fois au chant IX de l'Iliade, dans le récit de Phénix[962]. Dans cette ode dont le thème est d'inspiration épique, il semble normal que Bacchylide se serve du modèle de création lexicale que l'on y trouve pour rendre son poème original.

ἱππόμητις,-ιος habile à manier les chevaux, Pi. I.7.9

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, fondé sur le nom masculin ὁ ἵππος « cheval », très courant en composition, à toutes les époques[963]. Le second membre est nominal, dérivé du substantif féminin ἡ μῆτις « prudence, sagesse, ruse ». On le trouve dans de nombreux composés, en deuxième position, à l'image de l'homérique πολύμητις « aux ruses nombreuses », épithète célèbre d'Ulysse.

-v.9 ἢ ὅτ᾽ ἀμφ᾽ Ἰόλαον **ἱππόμητιν;**

« ou est-ce Iolaos habile à manier les chevaux ? »

Pindare utilise ici l'art de la variation pour exprimer l'habileté de Iolaos, conducteur du char d'Héraklès.

ἱππώκης,-ές qui voyage dans un char rapide B. Ep.11.101

-Adjectif constitué de deux éléments. Le premier membre est nominal, où le radical est constitué à partir du substantif masculin ὁ ἱππός,-οῦ « cheval », largement employé en composition[964]. Le second membre est un élément adjectival, fondé sur ὠκύς,-εῖα,ύ « rapide », suffixé pour devenir un adjectif épique en -ης[965].

-Il a donné de très nombreux composés poétiques, surtout dans la langue homérique, tant comme premier que comme second membre. Bacchylide forme ici un composé copulatif, sans doute à l'imitation d'Homère. On peut par exemple citer ποδωκής « aux pieds rapides », employés pour des chevaux, mais aussi pour Achille, Dolon…

-v.101 **ἱππώκεος** ἀελίου

« le soleil qui voyage sur un char rapide »

Le contexte confirme cette ressemblance puisque cet hapax est l'épithète du Soleil, dont le char est mené par de prompts chevaux. De plus, l'absence de contraction dans cet hapax entre celle

[962] Hom. Il.9.432-605.
[963] A propos de ce lexème, cf. ἵππαιχμος.
[964] A propos de ce lexème, cf . ἱπποδίνητος.
[965] Chantraine, 1979, p.424.

du suffixe et celle de la désinence, montre bien que le poète cherche à imiter la langue homérique, où souvent s'observe ce phénomène artificiel.

Ἰσθμιαστικός,-οῦ se rapportant aux Jeux Isthmiques, Esch. Isthm. fr.17

-Adjectif formé par suffixation à partir du substantif neutre pluriel τὰ ἴσθμια « les jeux isthmiques ».

-Le poète a ajouté au radical le suffixe –ικός[966] pour créer un adjectif inédit. Il existe plusieurs adjectifs en rapport avec les jeux isthmiques, qui ont sensiblement le même sémantisme. Sont en effet attestés ἰσθμιάς « des jeux isthmiques » chez Pindare, ἰσθμιακός « isthmique » chez Aristophane, ἰσθιμικός « isthmique » chez Pausanias et Strabon.

-Cet hapax est attesté dans un fragment, nous ne pouvons donc pas en donner une explication contextualisée.

ἰσόνειρος,-ον égal à un songe, Esch. Pr.549

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, issu de l'adjectif ἴσος,-η,-ον « égal », très bien attesté comme premier membre de composé, à toute époque. Le second élément est nominal, dérivé du nom masculin ὁ ὄνειρος,-ου « rêve ».

-C'est un lexème fréquent dès l'époque homérique. Il est bien attesté en composition, en première comme en seconde position, comme le prouvent les exemples suivants : ὀνειροπόλος « interprètes de songes » chez Homère et Hérodote, ὀνειρόμαντις « qui prédit l'avenir d'après les songes » chez Eschyle, ὀνειρόφρων éclairé par un songe » chez Euripide…

-v.549 **ἰσόνειρον**, ᾗ τὸ φωτῶν

« égale à un songe, […]

Dans le deuxième stasimon, cet hapax qualifie l'existence de la race humaine, pour signifier son néant face aux occupations des dieux.

ἰσόπαις,-αιδος (ὁ,ἡ) celui qui est égal à un enfant, Esch. Ag.74

-Substantif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, issu de l'adjectif ἴσος,-η, -ον « égal », très bien attesté comme premier membre de composé, à toute époque[967]. Le

[966] Chantraine, 1979, p.385.

[967] A propos de ce lexème, cf. ἰσόνειρος.

second élément est nominal, dérivé du nom masculin ὁ παῖς, παιδός « enfant ». Il s'agit d'un nom fréquent en composition, en première ou seconde position, en prose comme en poésie.
-v.74 **ἰσόπαιδα** νέμοντες ἐπὶ σκήπτροις.
« guidant de nos bâtons notre [force] égale à un enfant »
En contexte, ce composé déterminatif unique est associé à la faiblesse, que regrette le chœur. Il fait ainsi écho à un autre hapax que l'on lit quelques vers plus bas[968] ἰσόπρεσβυς « égal à un vieillard », construit sur le même paradigme, avec un même premier lexème, et évoquant la même image de faiblesse due à l'âge.

ἰσόπρεσβυς,-ύτερος (ὁ,ἡ) celui qui est égal à un vieillard, Esch. Ag.78
-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé de l'adjectif ἴσος,-η, -ον « égal », très bien attesté comme premier membre de composé, à toute époque[969]. Le second élément est nominal, dérivé du substantif masculin ὁ πρέσβυς,-ύτερος « vieillesse ». Il apparaît peu en composition, hormis dans l'homérique πρεσβυγενής « aîné ».
-v.78 **ἰσόπρεσβυς** Ἄρης δ΄ οὐκ ἔνι χώρᾳ,
« elle [la jeune sève du cœur] est égale à un vieillard, et Arès n'est pas dans son territoire »
En contexte, cet hapax est associé à la faiblesse, que regrette le chœur. Il fait ainsi écho à un autre hapax que l'on lit quelques vers plus haut[970] ἰσόπαις, construit sur le même paradigme et évoquant la même image de faiblesse due à l'âge.

ἰσοτριβής,-ές compagne de navigation, Esch. Ag.1443
-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur l'adjectif ἴσος,-α, -ον « égal », très usité comme premier membre de composé, à toute époque. Le second élément est verbal, issu du verbe τρίβω « frotter, frapper, écraser », très courant comme second membre de composé. Le poète a suffixé le radical verbal en -ης de manière à former un mot de type épique[971].
- -v.1440-1443 ἥ τ΄ αἰχμάλωτος ἥδε καὶ τερασκόπος
καὶ κοινόλεκτρος τοῦδε, θεσφατηλόγος
πιστὴ ξύνευνος, ναυτίλων δὲ σελμάτων

[968] Esch. Ag.78.
[969] A propos de ce lexème, cf. ἰσόνειρος.
[970] Esch.Ag.74.
[971] Chantraine, 1979, p.424.

ἰσοτριβής.[…]

« Le voilà couché dans la poussière avec la captive, cette voyante, sa concubine prophétesse, sa fidèle amante et compagne de banc sur son vaisseau. »

En contexte, cet hapax sert de périphrase pour qualifier Cassandre, tuée aussi par Clytemnestre. Celle-ci l'accuse d'être l'amante d'Agamemnon et donc donne l'image de la compagne de navigation, assise sur le même banc.

ἰωγή,-ῆς refuge, abri contre le vent, Hom. Od.14.533

-Substantif à l'étymologie problématique.

Ce pourrait être un nom d'action à vocalisme *ō* apparenté au verbe ἄγνυμι « briser ». La racine *Fαγ- briser aurait été redoublée et aurait alors subi un allongement de sa voyelle radicale[972] (FιFωγή). Mais cette hypothèse, soutenue par Frisk[973], est fragile. En effet, elle repose sur l'attestion chez Hérodote du nom féminin κυματωγή « lieu où se brise la mer »[974]. Ce rapprochement est délicat car on n'hésite sur l'étymologie même de ce composé, et plus précisément on s'interroge sur le *ō* : elle est forcément issue de la contraction de la voyelle désinentielle du premier membre et de celle à l'initiale du second. Mais on a du mal en savoir quel est le timbre de cette voyelle : κυματωγή < κυματο-ωγή ? ou κυματωγή < κυματο-αγή (conservant ainsi la même initiale vocalique que le verbe ἄγνυμι).

-On peut rapprocher aussi cet hapax assez facilement d'un autre substantif que l'on trouve notamment chez Homère : ἐπιωγαί « endroit de la côte où s'abritent les vaisseaux »[975], toujours employé au pluriel. Il semble formé par préfixation à partir de l'hapax ἰωγή (ἐπι-Fωγαί). Mais là encore, nous ne sommes sûrs de rien car on pourrait très bien imaginer que l'hapax ἰωγή est en fait issu d'une fausse coupe de la forme à préverbe. Cela éviterait de fonder notre hypothèse sur un redoublement de la racine hasardeux.

Cependant, à partir du contexte, nous pouvons peut-être formuler une nouvelle hypothèse. On remarque dans le vers 533 la position finale de l'hapax, après la préposition ὑπό. Cette position correspond exactement à celle qu'occupe le substantif ἐπιωγαί dans son vers[976]. Il serait tout

---

[972] Lejeune, Phonétique du mycénien et du grec ancien, §.226 et 259.

[973] FRISK H. 1960-1970.

[974] Il s'agit d'un mot rare, attesté deux fois chez Hérodote (Hdt. 4.196,9.100), une fois chez Démocrite (Fr. 164.8), une fois chez Lucien (Timon, 56.15) et une fois chez Longus (Daphn. 3.28.1.6), et chez quelques autres auteurs tardifs.

[975] Hom. Od. 5.404 ; Apollonius de Rhodes. 4.1640.

[976] v.404 οὐ γὰρ ἔσαν λιμένες νηῶν ὄχοι, οὐδ' **ἐπιωγαί**.

_ u u| _ u u| _ _| _ u u| _ **u u| _ _**

à fait envisageable de comparer les formes en les considérant comme des syntagmes : **ὑπ᾽ ἰωγῇ** et **ἐπιωγαί**. Dans cette optique syntagmatique, les deux prépositions s'opposent et la prosodie confirme cette hypothèse syntagmatique. Ainsi, soit **ἐπιωγαί** est en fait à lire ***ἐπ' 'ιωγαί**, ce qui fonctionne syntaxiquement puisque le mot est attribut, mais les manuscrits ne proposent pas de variante ; soit **ὑπ᾽ ἰωγῇ** est formé par analogie avec **ἐπιωγαί,** compris comme une syntagme prépositionnel (***ἐπ' 'ιωγαί**). Ces deux formes présentent une évidente parentée qu'il fallait mettre en exergue.

-v.533 πέτρῃ ὕπο γλαφυρῇ εὖδον Βορέω ὑπ᾽ **ἰωγῇ**

_ u u| _ u u| _ _| _ u u| _ u **u| _ _**

« il se reposa sous la roche creuse, là où se brise le Borée »,

C'est seulement grâce au contexte que l'on comprend le sens de ce terme. Il s'apparente donc à une roche, une grotte, il prend alors tout son sens.

« Il n'y ait pas de port pour recevoir les navires, ni aucun abri contre le vent ».

K

Καβησόθεν de Kabèsos, Hom. Il.13.363

-Adverbe formé à partir du tononyme Καβησός, qui désigne une ville de l'Hellespont. On a ajouté à ce noyau la particule locative typiquement homérique –θεν qui indique l'origine[977].

-v.363 πέφνε γὰρ Ὀθρυονῆα **Καβησόθεν** ἔνδον ἐόντα,

_ u u| _ u u| _ u// **u| _ u u**| _ u u| _ u

« il tua Othryonée qui vient un jour de Kabèsos »

L'hapax permet de former l'hexamètre dactylique grâce à sa position entre les césures trochaïques et bucoliques.

καθεψιάομαι se railler de, Hom. Od.19.372

-Verbe formé par préfixation à partir du verbe dénominatif ἐψιάομαι « jouer, s'amuser ». C'est le préfixe κατα- qui est employé ici. L'aspiration présente à l'initiale du verbe ἐψιάομαι se reporte sur la consonne –τ- du préfixe élidé.

-Il est à noter que ce verbe connaît un équivalent sémantique, également présent dans l'Odyssée[978], formé à partir du même verbe noyau : ἐφεψιάομαι « se railler de ». Il semble donc que le préfixe employé ait peu d'importance puisque, quel qu'il soit, le sémantisme du verbe reste inchangé. Cet hapax est peut-être seulement dû à une contrainte métrique.

-v.372 ὡς σέθεν αἱ κύνες αἵδε **καθεψιόωνται** ἅπασαι,

_ u u| _ u u| _ u **u| _ u u| _ u** u| _ _

« comme ces chiennes se raillent toutes de toi »

Ce verbe est employé par Euryclée, la vieille nourrice d'Ulysse, pour évoquer les railleries et le mépris que des servantes pourraient avoir pour ce dernier.

καινοπηγής,-ές nouvellement fabriqué, Esch. Sept.642

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur καινός,-ή,-όν « nouveau », pour parler d'objet plutôt, comparativement à νεός. On le trouve tant en poésie qu'en prose[979]. Le second élément est verbal, issu de πήγνυμι « fixer, assembler ».

---

[977] A propos de ce morphème, cf. Ἀβυδόθεν.
[978] Hom. Od. 19.331.
[979] A propos de ce lexème, cf. καινοπήμων.

-Le poète utilise ici le sens passif de ce verbe, en le suffixant de façon sigmatique. Il existe quelques composés sigmatiques de ce style, chez Homère et les tragiques. On peut citer εὐπηγής « solide », μελαμπαγής « qui se fige en noircissant », ἀπαγής « fragile ».

-v.642-643 ἔχει δὲ **καινοπηγὲς** εὔκυκλον σάκος

διπλοῦν τε σῆμα προσμεμηχανημένον.

« il porte un bouclier bien rond, nouvellement fabriqué, où se trouve dessiné un double emblème »

En contexte, cet hapax qualifie le bouclier de Polynice, récemment forgé. Ainsi, Eschyle rend directement hommage à la poésie homérique[980] par ce terme qui ressemble à un mot épique et ancien mais qui ne l'est pas.

καινοπήμων,-ον novice en malheur, Esch. Sept.363

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé de l'adjectif καινός, -ή,-όν « nouveau », pour parler d'objet plutôt, comparativement à νεός. On le trouve tant en poésie qu'en prose. Il est présent comme premier membre dans de nombreux composés tels que καινοπαθής « souffert pour la première fois », καινότροπος « de nouvelle sorte », καινοποιητής « qui imagine quelque chose de nouveau ». Le second élément est nominal, issu du substantif neutre τὸ πῆμα,-ατος « épreuve, souffrance, malheur »[981].

-C'est un terme seulement poétique, attesté chez Homère et les tragiques principalement. On le rencontre dans quelques composés, où il présente le vocalisme –o-, tels que ἀπήμων « sans souffrance », πολυπήμων « aux nombreuses souffrances », δενδροπήμων « qui détruit les arbres ». Eschyle propose d'ailleurs un autre hapax, construit sur le même modèle πρωτοπήμων[982] « qui est la source des maux ».

-v.363 δμωίδες δὲ **καινοπήμονες** νέαι·

« les jeunes captives, novices en malheur »

En contexte, cet hapax rend la scène chantée par le chœur particulièrement : il décrit le sort qui attend les femmes de la cité de Thèbes si elles sont capturées par l'ennemi. Ces femmes sont dites « novices à la souffrance ». Le spectateur est ainsi encore plus ému par leur sort.

[980] On pense évidemment à la description du bouclier d'Achille (Hom. Il.,18, 478-617).
[981] MAWET F. 1979.
[982] Esch. Ag.224.

κακκαβίς (ἡ) *nom d'oiseau*, perdrix ?, Alcm. 91.3

-Substantif désignant un nom d'oiseau[983], formé sur le substantif ἡ κακκάβη « perdrix », qui aurait une origine onomatopéique[984] mais dont la forme se rapproche étonnamment de l'akkadien *kakkabānu* mais aussi du hittite kakkapan. L'hapax d'Alcman est néanmoins suffixé en –ις, suffixe caractéristique des noms d'oiseaux[985].

-Cet hapax a peut-être inspiré la création du verbe κακκαβίζω « caqueter » que l'on rencontre chez Aristophane mais aussi Aristote et Théophraste. Cependant, au vu de l'existence du substantif κακκάβη et des verbes κακκάζειν et κακκαβίζω, il serait raisonnable de penser que cet hapax n'en est pas vraiment un : il faisait peut-être partie de la langue vernaculaire du poète, et n'était pas employé en littérature.

-Le contexte manque cependant pour donner plus d'explications.

κακοθημοσύνη,-ης (ἡ) le désordre, Hés. Op.472

-Hapax composé de manière originale. En effet, on constate tout d'abord qu'il est sufixé en –σύνη[986], en faisant ainsi un dérivé du nom, suffixé en -μων, qui n'est pas attesté, *κακοθημων.

-Ce nom serait lui-même un composé formé de deux membres : un membre thématique, issu de l'adjectif κακός,-ή,-όν, et le thème verbal, tiré du radical du verbe τίθημι, θη-. On s'appuie, pour formuler cette hypothèse, sur l'antonyme hésiodique de l'hapax étudié, εὐθημοσύνη[987], qui présente exactement la même formation.

-v.471-472 […] ἐυθημοσύνη γὰρ ἀρίστη

θνητοῖς ἀνθρώποις, **κακοθημοσύνη** δὲ κακίστη.

_ u u| _ _| _ _**|** _ **u u|** _ u u| _ _

_ _| _ _| _ u **u|** _ **u u|** _ u u| _ _

« Le bon ordre est pour les mortels le plus grand des biens, le désordre le plus grand des maux. » Les deux vers sont particulièrement intéressants car on voit clairement qu'Hésiode forge un terme neuf pour répondre au substantif εὐθημοσύνη, dont le poète imite parfaitement la forme.

---

983 ZUCKER, A. 2005.

984 SKODA F.,1982, §3.8.

985 Chantraine, 1979, p.344

986 Ce suffixe est issu, selon Chantraine, de la forme –*tunā* qui « doit être considérée comme un degré zéro répondant au sanscrit –tvana-. » Il a d'abord servi à former quelques adjectifs, mais ensuite a permis la formation de nombreux noms de qualité, abstraits, dès l'époque homérique.

987 Hés. Op. 469.

Ce composé, qui n'est pas un hapax, est dérivé de l'adjectif εὐθήμων,-ων,-ον, lui-même formé sur l'association de l'adverbe εὖ et du thème verbal θη- de τίθημι.

On trouve ici une antithèse parfaite, doublée d'un parallélisme de construction, où se répondent les lexèmes εὐ- et κακο- ainsi que ἀρίστη et κακίστη.
-Ici Hésiode enrichit le vocabulaire pour des raisons poétiques car le début et la fin du vers se répondent exactement, non seulement car ἀρίστη est le contraire de κακίστη, mais aussi parce qu'ils se correspondent métriquement. Le rythme est donc identique, mis à part pour la fin du troisième pied. Hésiode joue ainsi avec les rythmes et les mots pour faire entrer dans l'esprit du lecteur la sentence qu'il profère, dans ce poème didactique.

κακομέλετος,-ον qui parle de malheur, Esch. Pers.936
-Adjectif composé de deux éléments. Le premier membre est adjectival, fondé sur l'adjectif usuel κακός,-ή,-όν « mauvais », très fréquent en composition également et ce à toutes les époques. Le second membre est nominal. Il est dérivé du nom féminin ἡ μελέτη,-ης « soin, pratique, exercice, déclamation », employé aussi bien en prose qu'en poésie à l'âge classique.
- v.936 κακοφάτιδα βοάν, **κακομέλετον** ἰὰν
« le cri funeste, le chant lugubre »
En contexte, cet adjectif déterminatif qualifie le cri du chœur qui se lamente sur tous les morts qu'il annonce. Cet hapax rend le texte pathétique et unique. De plus, il est doublé dans le même vers par un autre, exactement composé de la même façon κακόφατις « de mauvaise augure ». Le poète crée ainsi un effet de polyptote qui fait résonner le malheur dans la lamentation chorale.

κακόσπλαγχνος,-ον *au cœur craintif, lâche*, Esch. Sept.237
-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur un adjectif très courant κακός,-ή,-όν « mauvais ». Le second membre est nominal, dérivé du substantif neutre τὸ σπλάγχνον,-ου « les entrailles »[988]. En poésie, et notamment chez Eschyle, il désigne le cœur ou l'âme. Il peut donc être soit médical soit poétique, selon le sens que l'on lui donne.
-C'est exactement le cas pour ce composé possessif. Il s'agit d'un hapax sémantique en fait car c'est seulement le sémantisme eschyléen du terme qui est unique. En effet, ce composé existe chez d'autres auteurs[989] mais dans un sens médical : « qui a mal au cœur ».
-v.237 ἀλλ᾽ ὡς πολίτας μὴ **κακοσπλάγχνους** τιθῇς,

[988] GUARDASOLE, A. 2000, p.105.
[989] Gal., De constitutione artis medicae ad Patrophilum.1.285.6; De anatomicis administrationibus, 2.579.2, in: Kühn, Claudii Galeni opera omnia, 1821.
Demetrius Pepagomenus Med., Iatricon (recensio L, e cod. Lond.60). pinax, 1,49

« mais pour ne pas rendre les cœurs des citoyens lâches »

En contexte poétique, Eschyle a créé ce terme pour donner une connotation épique à l'encouragement lancé par Etéocle à ses hommes. Ils ne doivent pas se laisser aller à de mauvaises idées, à la lâcheté de leur cœur.

κακόστρωτος,-ον dont la couche est dure, Esch. Ag.556

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur κακός,-ή,-όν « mauvais », adjectif extrêmement courant à toute époque. Le second est verbal, dérivé de στρώννυμι « étendre, se coucher » dont le radical a été suffixé en –το- pour former un adjectif verbal.

-Cette forme d'adjectif verbal a été assez productive en composition, notamment chez les tragiques. On peut par exemple citer πορφυρόστρωτος « couvert d'un tapis de pourpre », λιθόστρωτος « bâti en pierre ».

-v.556 σπαρνὰς παρήξεις καὶ **κακοστρώτους** τί δ΄ οὐ

« [si je te disais] les coursives étroites et les dures couches, […] »

Dans cette partie dialoguée, cet hapax décrit la dure vie durant le siège de Troie. Le poète imite ainsi le style de composition homérique tout en renouvelant le vocabulaire poétique. Il faut noter que cet hapax est coordonné avec un autre παρήξεις[990], Eschyle est donc créatif pour décrire la dure vie des guerriers.

κακόσχολος,-ον qui cause un retard funeste, Esch. Ag.194

-Hapax sémantique, composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur l'adjectif κακός,-ή,-όν « mauvais », extrêmement courant à toute époque. Le second élément est nominal, issu du nom féminin ἡ σχολή,-ῆς « loisir, tranquillité ». C'est un substantif usuel à toute époque en composition. Il est suffixé de façon thématique pour former un adjectif.

-Cet hapax est pris dans un sens actif. On retrouve néanmoins ce composé dans la littérature plus tardive, chez Epictète, Prodromos, Choniates. Il est d'ailleurs assez répandu et signifie alors « malfaisant, peu sérieux ». Ce sémantisme ne convient pas du tout au contexte dans lequel apparaît ce composé chez Eschyle. Il faut donc en conclure que le poète a inventé un hapax sémantique, donc un lemme dont la forme est répandue mais le sème unique et intimement lié à son contexte.

[990] cf. s.u.

-v.193-195 πνοαὶ δ΄ ἀπὸ Στρυμόνος μολοῦσαι

κακόσχολοι, νήστιδες, δύσορμοι,

βροτῶν ἄλαι,

« Les vents venus du Strymon apportèrent retard funeste, jeûne, dangereux mouillages, égaillements d'hommes »

Eschyle emploie, dans ce composé déterminatif, le lexème σχολή avec un sens péjoratif. Il désigne une tranquillité néfaste et trop longue. En contexte, en effet, cet adjectif unique qualifie les vents calmes qui empêchaient Agamemnon d'appareiller pour Troie. Ce chant lyrique met en scène les causes du sacrifice d'Iphigénie, à l'origine du ressentiment de Clytemnestre envers son époux.

κακόφατις,-ιδος de mauvais augure, Esch. Pers.936

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier membre est adjectival, fondé sur l'adjectif usuel κακός,-ή,-όν « mauvais », très fréquent en composition également et ce à toutes les époques. Le second membre est nominal. Il est dérivé du nom féminin poétique ἡ φάτις,-ιδος « ce qu'on dit, parole ». Ce terme est seulement attesté dans l'épopée homérique et les tragiques.

-v.936 κακοφάτιδα βοάν, **κακομέλετον** ἰὰν

« le cri funeste, le chant lugubre »

En contexte, cet adjectif déterminatif qualifie le cri du chœur qui se lamente sur tous les morts qu'il annonce. Cet hapax rend le texte pathétique et unique. De plus, cet hapax est doublé dans le même vers par un autre, exactement composé de la même façon κακομέλετος « qui parle de malheur ». Le poète crée ainsi un effet de polyptote qui fait résonner le malheur dans la lamentation chorale.

κακοψόγος,-ον médisant, Th. Elégies, 287

-Adjectif composé de deux membres. Le premier élément est adjectival, fondé sur l'adjectif κακός,-ά,-όν « mauvais », très productif en composition à toute époque[991]. Sur ce modèle, les auteurs classiques ont créé beaucoup de composés qui se rapportent à la notion de méchanceté mais aussi à celle du malheur. Le second élément du composé est nominal, issu du

[991] cf. κακοείμων « aux mauvais vêtements », κακοεργός « malfaisant », κακομήχανος « aux mauvais desseins ».

nom ὁ ψόγος « reproche, blâme ». Ce nom est principalement attesté chez Platon, mais est parfois employé dans la poésie archaïque, chez Simonide et Pindare notamment[992].
-v.287 ἐν γάρ τοι πόλει ὧδε **κακοψόγῳ** ἀνδάνει οὐδέν·
« dans une ville si médisante rien ne plaît »
L'hapax est ici expressif car il permet de faire entre de deux termes péjoratifs en un seul et ainsi d'insister sur la notion que le poète veut faire entendre à son interlocuteur.

καλλίγραπτος,-ον bien peint, Esch. Isthm.fr17
-Adjectif composé de deux éléments. Le premier membre est nominal dérivé du substantif τὸ κάλλος « le bien, le beau », dont la voyelle thématique est remplacée par la voyelle de liaison –ι. Il est très fréquent en composition à toute époque[993]. Le second élément est verbal, dérivé du verbe γράφω « peindre, écrire », dont le poète emploie l'adjectif verbal, de sens passif. Il faut noter que cet adjectif verbal n'est attesté seul que bien tardivement, chez Euripide puis Théocrite et dans la Septante.
-Cet hapax est attesté dans un fragment, nous ne pouvons donc pas en donner une explication contextualisée.

καλλίπλουτος,-ον aux splendides richesses, Pi. O.13.159
-Adjectif composé de deux éléments. Il est constitué d'un premier membre nominal dérivé du substantif τὸ κάλλος « la beauté », dont la voyelle thématique est remplacée par la voyelle de liaison –ι. Ce lexème est très fréquent pour former des composés possessifs, dès l'époque homérique, tels que καλλίρροος « au beau cours » chez Homère, καλλιστέφανος « ceint d'une belle couronne » chez Euripide, καλλίσφυρος « aux belles chevilles » chez Homère et Hésiode. Il s'agit en général, comme ici, de composés possessifs. Le second élément est nominal, basé sur le nom masculin ὁ πλοῦτος,ου « la richesse ». Il se trouve comme deuxième élément de composé dans de nombreux termes comme βαθύπλουτος « immensément riche » attesté chez Euripide et Eschyle, ζάπλουτος « très riche » chez Euripide, νεόπλουτος « récemment enrichi » chez Aristote et Plutarque, ἄπλουτος « sans fortune » chez Sophocle.
-v.159-160 ταί θ' ὑπ' Αἴτνας ὑψιλόφου **καλλίπλουτοι**
πόλιες, ἅ τ' Εὔβοια· […]

[992] Sim.8.2 ; Pind.N.7.90 ; Esch.Ag.937 ; Plat.Rsp.492c, Conv.182a ; Leg.823b.
[993] A propos de ce lexème, cf. καλλίπλουτος.

« et les cités aux richesses splendides qui s'élèvent auprès de l'Etna, et l'Eubée. »
Pindare crée donc un hapax en se servant d'éléments déjà couramment employés en composition. Cependant, l'union des deux membres est inédite et sert donc la volonté d'innovation et de création du poète. Ici, cet hapax lui permet de qualifier habilement une cité sicilienne.

καλλίπωλος,-ον aux beaux poulains, Pi. *O.*14.2
-Adjectif composé de deux éléments. Il est constitué d'un premier membre nominal dérivé du substantif τὸ κάλλος « la beauté », dont la voyelle thématique est remplacée par la voyelle de liaison –ι. Ce lexème est très fréquent pour former des composés possessifs[994]. Le second membre du composé est nominal, on y reconnait le substantif ὁ πῶλος « poulain ». Ce terme est très souvent employé comme second élément de composé dans la poésie homérique. On trouve effectivement des adjectifs comme αἰολόπωλος « aux coursiers rapides », κλυτόπωλος « aux coursiers renommés », λευκόπωλος « porté par un cheval blanc ». Pindare imite donc la poésie épique, grâce à cet hapax composé de deux lexèmes fréquents dans ce genre, s'inscrivant ainsi dans une certaine tradition poétique, tout en innovant.
-v.1-2 Καφισίων ὑδάτων
λαχοῖσαι, αἵτε ναίετε **καλλίπωλον** ἕδραν,
« O vous, augustes reines des eaux du Céphise et d'une cité fameuse par ses coursiers, »
En contexte, cet hapax est l'épithète de la ville d'Orchomène, célèbre pour ses coursiers.

καμινώ,-ους qui est toujours assise près du four, Hom. Od.18.27
-Adjectif féminin dérivé du substantif κάμινος,-ου (ἡ) « four, fourneau », attesté chez Eschyle, Hérodote, etc. A part cet, hapax il n'a donné des dérivés que dans la langue tardive : καμινεύς « forgeron » chez Diodore de Sicile, καμινίτης « cuit au four » chez Philistion.
-v.27 ὦ πόποι, ὡς ὁ μολοβρὸς ἐπιτροχάδην ἀγορεύει,
γρηῒ **καμινοῖ** ἶσος· ὃν ἂν κακὰ μητισαίμην
« Malheur ! Comme il parle rapidement ce glouton, comme une vieille au coin du feu »
En contexte, il est l'épithète du nom γρῆυς « vieille femme ». Il semble que cet adjectif soit un terme de la vie courante pour désigner une vieille femme qui veille sur le feu. Il est péjoratif et sans doute familier dans la bouche du prétendant Iros, car celui-ci compare Ulysse à ce genre

[994] A propos de ce lexème, cf. καλλίπλουτος.

de femme. Cet hapax est peut-être un terme usuel dans la langue vernaculaire, populaire des aèdes mais inusité en littérature. C'est plus tard que ces dérivés apparaîtront en littérature.

καμψίπους,-ποδος (ἡ) qui courbe le pied, Esch. Sept.791

-Adjectif féminin composé de deux éléments. Le premier est verbal, dérivé du verbe κάμπτω « courber ». Le poète utilise comme second lexème, un membre nominal dérivé du nom masculin ὁ πούς, ποδός « pied ».

-Le premier lexème est connu depuis l'époque homérique où il est associé au genou dans l'expression κάμπτειν γόνυ[995] « courber le genou, se reposer ». Eschyle semble s'inspirer de ce modèle épique en faisant varier le membre courbé. Quant au second membre, il s'agit d'un lexème commun, fréquent en composition, dès la période homérique, au premier comme au second terme. On peut en effet citer quelques exemples tels que πόδαγρος « qui a la goutte aux pieds » dans la collection hippocratique, ποδήμενος « aux pieds agiles » chez Homère, ποδαγός « guide » chez Euripide.

-v.790-791[…] νῦν δὲ τρέω

μὴ τελέσῃ **καμψίπους** Ἐρινύς.

« Maintenant je tremble que l'Erinye qui courbe le pied n'aille au but. »

Dans cet hapax, l'image créée, si elle s'inspire d'Homère, est toute différente au niveau sémantique. En effet, cet hapax est l'épithète de l'Erinye, qui courbe le pied, c'est-à-dire qui est agile, rapide. L'image est donc inversée par rapport à celle d'Homère qui impliquait l'idée de repos. En effet, Agamemnon fait prendre conscience à son frère Ménélas qu'il a bien de la chance de pas avoir affronté Hector. Il imagine alors que le champion achéen qui devra combattre le Troyen aura plaisir à plier le genou pour s'asseoir s'il réchappe du combat.

καρανιστήρ,-ῆρος qui arrache la tête, Esch. Eum.186

-Adjectif dérivé du nom τὸ κάρα « tête » et peut-être d'un verbe *καρανίζω qui n'est toutefois pas attesté. Cependant, on peut supposer son existence car la plupart des noms d'agent en –τήρ chez les tragiques sont déverbatifs. Le poète a ainsi suffixé cette base verbale sigmatique en –τήρ pour créer un nom d'agent[996].

[995] Hom. Il., 7,118 : φημί μιν ἀσπασίως **γόνυ κάμψειν** « Je dis qu'il [Achille] aura plaisir à plier le genou ».
[996] Benvéniste, 1948, p.41-56, à la suite des travaux de Fraenkel (1910) que le suffixe –τωρ désigne l'auteur d'un acte, alors que le suffixe –τήρ désigne l'agent d'une fonction.

-Ce suffixe est réservé à la langue des tragiques car il a été senti comme archaïque. Comme le suffixe –τωρ, il est très productif chez les tragiques mais presque pas chez les prosateurs classiques. Ces suffixés en –τήρ/–τωρ sont surtout présents dans les parties lyriques des tragédies.

-v.186 ἀλλ΄ οὗ **καρανιστῆρες** ὀφθαλμωρύχοι

« mais [hante plutôt] les coupeurs de têtes, les creveurs d'yeux »

Ce n'est pas le cas ici puisque cet hapax se trouve dans une partie récitative. Apollon déclare sa fureur contre les Euménides et leur demande d'aller hanter ceux qui ont du sang sur les mains, notamment ceux qui ont coupé des têtes. Ce passage (v.185-189) est prolixe en hapax[997].

καρδιόδηκτος,-ον qui ronge *le cœur*, Esch. Ag.1471

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom féminin ἡ καρδία,-ας « cœur », au sens de siège de la pensée chez Homère.

-C'est cette acception que retient Eschyle et non le sens médical « orifice supérieur de l'estomac, estomac ». Il est fréquent comme second élément de composé (θρασύκαρδιος « au cœur intrépide », μελανόκαρδιος « au cœur noir », τλησίκαρδιος « au cœur patient »), mais rare en première position. On ne le trouve que dans le vocabulaire médical hippocratique : καρδιαλγής, καρδιαλγέω « souffrir de l'estomac »[998]. Seul Eschyle l'utilise en première position de composé dans un mot poétique unique.

-Le second élément est verbal, dérivé du verbe δάκνω « mordre ». La base verbale en occlusive a été suffixée en –το- de manière à former un adjectif verbal. Il est intéressant de noter que le sens de ce lexème est ici actif, alors qu'en règle générale, les adjectifs verbaux ont un sens passif[999]. De nombreux adjectifs verbaux composés de ce second lexème existent, notamment ἄδηκτος « qui ne mord pas, qui n'est pas mordu », donc avec un sens actif ou passif, indifféremment.

-v.1471 **καρδιόδηκτον** ἐμοὶ κρατύνεις,

« tu règnes en me rongeant le cœur »

En contexte, cet hapax exprime la souffrance du chœur lors de son entretien avec Clytemnestre à qui il reproche sa cruauté et son impiété.

---

997 cf. Commentaire sur le Dictionnaire des hapax, p.74.

998 JOUANNA J., 1974.

999 A propos de ce suffixe, cf. κνισωτός,ή,ον, « rempli d'une odeur de viande qui rôtit. »

καρκαίρω résonner, retentir, Hom. Il.20.157

-Verbe formé par redoublement qui repose sans doute sur une onomatopée (καρ-κάρ) en lien avec le radical que l'on trouve dans le nom masculin κῆρυξ « le héraut »[1000]. Il a été glosé par les scholiastes anciens et Hésychius[1001] tantôt comme « tremblait », tantôt comme « résonnait ». Cette onomatopée se retrouve dans l'adjectif κάρχαρος « aigu » par exemple. Ce radical verbal a ensuite été suffixé en –γω pour former un verbe.

-v.157-158 ἀνδρῶν ἠδ᾽ ἵππων· **κάρκαιρε** δὲ γαῖα πόδεσσιν

_ _| _ _| _ _| _ **u** u| _ u u| _ u

ὀρνυμένων ἄμυδις.[…]

En contexte, il s'agit d'un verbe qui décrit la réaction de la terre, qui tremble sous les sabots des chevaux des guerriers. Cet hapax est mis en valeur par sa position dans le vers, au niveau de la césure penthémimère. A partir de là, le vers retrouve un rythme dactylique plus rapide, qui correspond parfaitement au sens du texte.

καρποτελής,-ές qui produit beaucoup de fruits, fructifiante, Esch. Suppl.688

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier élément est nominal, issu du nom masculin ὁ καρπός,-οῦ « fruit » dont les composés sont assez nombreux à toutes les époques. Le second élément est nominal, dérivé du nom neutre τὸ τέλος,-ους « but, achèvement, dépense ». Son radical a été suffixé de façon sigmatique, afin de former un adjectif de type épique[1002]. Les composés en –τελής sont très fréquents, en prose comme en poésie. On peut citer quelques exemples tels que παντελής « complet », δημοτελής « aux frais de l'Etat », εὐτελής « bon marché ».

-v.688-690 **καρποτελῆ** δέ τοι

Ζεὺς ἐπικραινέτω

φέρματι γᾶν πανώρῳ·

« Que Zeus rende plantureuse, fructifiante la terre en toute saison »

En contexte, cet hapax permet au chœur des Suppliantes de former le vœu que la terre soit fertile pour que la cité s'épanouisse. Cette partie lyrique est riche en hapax car on y trouve aussi l'hapax πανώρος[1003].

[1000] SKODA F.,1982, §2.11.

[1001] Hésychius donne la glose : ἐκάρκαιρον · ψόφον τινὰ ἀπετέλουν. « produire un bruit qui résonne ».

[1002] Chantraine, 1979, p.424.

[1003] cf. s.u.

καρταίπους,-ποδος (ὁ,ἡ) celui qui a les pieds robustes, aux fortes jambes, Pi. O.13.114

-Substantif épicène, variation d'un adjectif homérique de sémantisme identique : κραταίπους (Hom. Ep.15.9), comme l'indiquent les scholiastes[1004].

-L'alternance entre les formes κρα- et καρ- n'est pas rare[1005] et on en trouve des exemples dans les composés en κραται-, ou avec l'adjectif κρατερός/καρτερός « fort, puissant, brutal ». Il existe d'ailleurs, dès l'époque homérique, de nombreux composés en κραται-, comme κραταιγύαλος « aux solides plastrons », κραταίπεδος « au sol dur », κραταίβολος « lancé avec force » .

-v. 112-114 Ἐνυπνίῳ δ' τάχιστα πιθέσθαι
κελήσατο μιν, ὅταν δ' εὐρυσθενεῖ
καρταίποδ' ἀναρύῃ Γαιαόχῳ,

« Il le pressait d'obéir rapidement à ce songe, après avoir immolé [un taureau] aux fortes jambes au dieu qui embrasse la terre »

καρτεραίχμης,-ου à la forte lance, Pi. I.6.38

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé de l'adjectif κρατός « fort, puissant ». L'alternance entre les formes κρα- et καρ- n'est pas rare[1006]. En poésie dactylique, on trouve plutôt la forme καρ-, ce que respecte Pindare, aussi dans l'hapax καρταιποῦς. Le second membre du composé est nominal, dérivé du substantif féminin ἡ αἰχμή « lance, combat ».

-Pindare emploie ici le terme comme le ferait Homère, sans passer par la métonymie, au contraire de ce qu'il fait avec l'hapax ἵππαιχμος,ον « qui combat à cheval »[1007].

-v.38 Τὸν μὲν ἐν ῥινῷ λέοντος στάντα κελήσατο νεκταρέαις
σπονδαῖσιν ἄρξαι
καρτεραίχμαν Ἀμφιτρυωνιάδαν,

« Couvert d'une peau de lion, debout, Amphitryoniade à la forte lance fut convié à préluder aux libations de nectar, »

[1004] Scholia in Pindarum (scholia vetera).
[1005] Lejeune M., Phonétique du mycénien et du grec ancien, §138.
[1006] A propos de ce lexème, cf. καρταίπους.
[1007] Pi. N.1.17.

Effectivement, le poète crée ici une épithète de style épique, puisque cet adjectif est l'épithète du demi-dieu Héraklès.

καταδημοβορέω dévorer en commun parmi le peuple, Hom. Il.18.301

-Verbe formé par affixation à partir de l'adjectif δημοβόρος « qui dévore le peuple », utilisé dans l'Iliade[1008]. Ce radical verbal a été préfixé en κατα-pour amplifier le sémantisme du verbe. Il a également été suffixé en –εγω, de façon à former un verbe dénominatif[1009].

-Les composés en –βορος, dérivés du verbe βιβρώσκω sont rares à l'époque homérique, ils ne se sont développés que chez les tragiques et en grec tardif. On peut seulement relever δημοβόρος et θυμοβόρος « qui dévore le cœur ».

-v.301 Τρώων δ' ὃς κτεάτεσσιν ὑπερφιάλως ἀνιάζει,

συλλέξας λαοῖσι δότω **καταδημοβορῆσαι·**

_ _| _ _| _ u u| _ **u u| _ u u| _ _**

« Si un Troyen, pour ses biens, éprouve une vive inquiétude, les ayant rassemblés qu'il les donne à dévorer par le peuple aux guerriers. »

En contexte, ce verbe s'applique aux biens des Troyens dont on conseille de profiter plutôt que de les laisser aux Achéens. L'hapax est mis en valeur car il occupe la majeure partie du vers après la césure hephtémimère. L'importance du peuple est redoublée car l'hapax avec le lexème -δημο- et le substantif λαός « peuple en armes » se font écho.

καταζαίνω assécher toujours entièrement, Hom. Od.11.587

-Verbe formé par préfixation à partir du verbe factifif ἀζαίνω « dessécher », attesté seul chez Nicandre notamment. Le préfixe κατα-, élidé, semble permettre de renforcer le sémantisme du verbe simple. La forme attestée dans le texte est καταζήνασκον : on remarque qu'en plus du préfixe, la base verbale a subi l'ajout du suffixe itératif –σκ-.

-v.586-587 τοσσάχ' ὕδωρ ἀπολέσκετ' ἀναβροχέν, ἀμφὶ δὲ ποσσὶ

γαῖα μέλαινα φάνεσκε, **καταζήνασκε** δὲ δαίμων.

_ u u| _ u u| _ u// **u| _ _| _ u** u| _ _

« chaque fois l'eau fuyait, absorbée, et autour de ses pieds, la terre paraissait toujours noire, entièrement toujours asséchée par une divinité. »

[1008] Hom. Il. 1.231

[1009] TUCKER E.,1990, p.73-123.

En contexte, on ne connait que la forme d'aoriste itératif καταζήνασκον, employée pour décrire le supplice de Tantale. Un dieu assèche effectivement, à plusieurs reprises et complètement le lac dans lequel voudrait boire Tantale. Les affixes de cet hapax servent tout particulièrement à décrire ce supplice puisque κατα- implique l'accomplissement de l'action et que le suffixe –σκ- montre son aspect répétitif et sans fin. L'hapax est aussi mis en valeur par sa position dans le vers, au niveau de la césure trochaïque.

καταιβατός,-ή,-όν *par où l'on peut descendre*, Hom. Od.13.110

-Adjectif verbal, dérivé du verbe fréquent καταβαίνω « descendre », attesté en prose comme en poésie à toute époque. L'adjectif verbal qui lui correspondrait directement serait καταβατός, mais ce dernier est très rare. il n'est en effet attesté que dans une scholie à Apollonios de Rhodes et chez Porphyre[1010]. Homère innove donc avec cet adjectif verbal à son époque. En outre, il faut noter la présence du iota entre la préfixe et la radical. Il semble faire la liaison entre le préfixe κατα- et le radical verbal. On trouve le même phénomène avec le préfixe παρα-qui offre une variante poétique en παραι- également[1011]. D'ailleurs, on observe de la même manière le substantif ὁ καταιβάτης « qui fait descendre la foudre », attesté chez Euripide (Bacch.1360) ou Aristophane (Pax 42).

-A la lumière de ces exemples, on peut penser que le iota de cet hapax a été employé par analogie avec παραιβάτης par exemple. D'autre part, il s'agit peut-être d'une commodité métrique. Le poète avait besoin d'une syllabe longue un demi-pied après la césure trochaïque.

-v.110 αἱ μὲν πρὸς Βορέαο καταιβαταὶ ἀνθρώποισιν,

_ _|_ u u| _ u **u| _ u u**| _ _| _ _

« l'une vers le Borée, par où descendent les humains »

καταισχυντήρ,-ῆρος (ὁ) celui qui déshonore, Esch. Ag.1363

-Nom masculin dérivé du verbe καταισχύνω « déshonorer, souiller », suffixé avec le suffixe de nom d'agent –τήρ.

-Ce suffixe est réservé à la langue des tragiques car il a été senti comme archaïque. Comme le suffixe –τωρ, il est très productif chez les tragiques mais presque pas chez les prosateurs

[1010] Sch. Ap. Rh. 2.353 ; Porph. Antr. 23.

[1011] On peut prendre l'exemple du nom d'agent παραβάτης « guerrier qui se tient à côté du conducteur d'un char de combat » qui a pour variante poétique παραιβάτης chez Homère (Il.23.132) et Euripide (Suppl.677).

classiques. Ces suffixés en –τήρ/-΄τωρ sont surtout présents dans les parties lyriques des tragédies[1012].

-v.1362-1363 ἦ καὶ βίον τείνοντες ὧδ΄ ὑπείξομεν

δόμων **καταισχυντῆρσι** τοῖσδ΄ ἡγουμένοις;

« Mais pour prolonger notre vie, céderons-nous à ceux qui déshonorent le palais ? »

Ce n'est pas le cas ici car l'hapax est attesté dans une partie récitée. C'est un choreute qui qualifie ainsi les profanateurs du palais d'Agamemnon, donc Clytemnestre et Egisthe.

-Il est intéressant de constater qu'Eschyle qualifie le même Egisthe avec l'hapax αἰσχυντήρ[1013], dont le sémantisme est équivalent à celui de καταισχυντήρ. Eschyle emploie donc un terme semblable pour qualifier un même personnage, dans des pièces différentes. Cependant, ces pièces appartiennent au même cycle de l'Orestie. Il y a donc une cohérence évidente entre le vocabulaire créé par le poète et en même temps un effet de variation stylistique qui rend sa poésie unique.

καταῖτυξ, -υγος casque bas sans panache, calotte Hom. Il.10.258

-Hapax à l'étymologie problématique. Il s'agit d'un nom féminin peut-être formé par composition. On peut en effet supposer que le premier membre est constitué de la préposition κατά « en bas » et d'un autre élément mystérieux. Il n'est attesté nulle part. Cependant, il fait penser au substantif féminin ἄντυξ « objet rond, cercle de bouclier ». C'est l'explication avancée par les lexicographes antiques[1014]. Cependant, les linguistes modernes proposent d'autres interprétations[1015]. En effet, Bechtel y voit un emprunt à une langue étrangère et Lewy propose un rapprochement avec les langues sémitiques.

-v.257-259 [...] ἀμφὶ δέ οἱ κυνέην κεφαλῆφιν ἔθηκε

ταυρείην, ἄφαλόν τε καὶ ἄλλοφον, ἥ τε **καταῖτυξ**

κέκληται, ῥύεται δὲ κάρη θαλερῶν αἰζηῶν.

« il plaça sur sa tête un bonnet sans panache ni cimier, en cuir de taureau, qu'on appelle casque bas, qui protège la tête des jeunes en pleine vigueur. »

[1012] Benvéniste, 1948, p.41-56, à la suite des travaux de Fraenkel (1910) que le suffixe –τωρ désigne l'auteur d'un acte, alors que le suffixe –τήρ désigne l'agent d'une fonction.

[1013] Esch. Ch.990.

[1014] Etymologicum magnum et Etymologicum genuinum.

[1015] Bechtel, Lexilogus et Lewy, H., « Griechische Etymologien. », Zeitschrift Für Vergleichende Sprachforschung Auf Dem Gebiete Der Indogermanischen Sprachen, vol. 55, no. 1/2, 1927, p. 24–32.

Cet hapax désigne le casque de cuir sans cimier ni panache. Les scholiastes[1016] donnent une explication fortement liée au contexte d'emploi[1017] : παρὰ τὸ κάτω τετύχθαι · λόφον γὰρ οὐκ ἔχει. « fabriqué bas ; il n'a pas d'aigrette ».

κατακάρφομαι se dessécher entièrement, Esch. Ag.80

-Verbe moyen, construit par préfixation, à partir du verbe κάρφομαι « se dessécher, se flétrir », déjà employé dans l'Odyssée, chez Hésiode et Archiloque.

-Le poète a utilisé le préverbe κάτα-, souvent employé en grec pour signifier l'achèvement de l'action. C'est dans ce sens qu'Eschyle emploie ce préverbe.

- v.80 φυλλάδος ἤδη **κατακαρφομένης** ;

« la frondaison se dessèche déjà ? »

Il veut en effet signifier que le vieillard, modèle de faiblesse, a la chevelure totalement desséchée, du fait de son âge. Il est comme une plante desséchée, puisque le poète utilise le terme « frondaison » comme métaphore pour la chevelure.

καταλήθομαι oublier entièrement, Hom. Il .22.389

-Verbe formé par affixation, à partir du thème d'aoriste du verbe λανθάνω « oublier ». Ce thème ληθ- a été suffixé de façon thématique et à la voix moyenne. Le préfixe κατα- permet de renforcer le sémantisme du verbe ainsi créé, en insistant sur l'aspect accompli de l'action.

-Chez Homère, les verbes composés sur ce même thème sont assez courants. On y trouve en effet des verbes tels que ἐπιλήθομαι, διαλήθομαι, ἐκλήθομαι. Comme le sémantisme de cet hapax n'est pas rare, on comprend que la forme a été oubliée et remplacée par le verbe λανθάνω, ou un de ses dérivés.

-v.389-390 εἰ δὲ θανόντων περ **καταλήθοντ**' εἰν Ἀΐδαο

_ u u| _ _| _// **u u| _ _**| _ u u| _ u

αὐτὰρ ἐγὼ καὶ κεῖθι φίλου μεμνήσομ' ἑταίρου.

« Si, quand ils sont chez Hadès, les morts sont complètement oubliés, néanmoins moi je garderai en mémoire mon compagnon bien aimé. »

En contexte, ce verbe s'applique aux morts qui descendent chez Hadès. Le préfixe permet d'insister sur la catabase des défunts mais présente peut-être aussi une commodité métrique

[1016] Apollonios, Lexicon Homericum.
[1017] cf. Trümpy, Fachausdrücke, 45.

puisqu'il permet de former l'hexamètre dactylique, en se plaçant au niveau de la césure penthémimère.

καταλοφάδεια du haut du cou, à partir du cou, Hom. Od.10.169

-Adverbe composé de deux éléments. Le premier correspond à la préposition κατά « du haut de ». Le second est nominal, fondé sur le substantif masculin ὁ λόφος « nuque ». Il est assez rare lorsqu'il a ce sémantisme car il n'est attesté dans ce sens que chez Homère et Sophocle[1018]. Le reste du temps, il signifie « aigrette, panache ». Ce radical est doublement suffixé : tout d'abord par le suffixe –αδ-, qui sert à former des dérivés nominaux[1019], ensuite par –ια que l'on trouve en général dans les noms féminins. Ici, il sert à créer une forme adverbiale. On peut penser que le –ει- est dû à un allongement métrique[1020], puisqu'il sert à former la syllabe longue du troisième dactyle du vers, avant la césure trochaïque. Le texte édité par H. Van Thiel propose d'adopter plutôt la variante en –ī- et donc de retenir la leçon καταλοφάδῑα.

-v.169 βῆν δὲ **καταλοφάδεια** φέρων ἐπὶ νῆα μέλαιναν

_ u **u| _ u u| _ u** u| _ u u|_ u u| _ _

« J'allai portant du haut du cou ma charge vers la noire nef ».

Cet adverbe sert à préciser la façon dont Ulysse porte le cerf qu'il a tué, car il ne peut le porter sur l'épaule, du fait de sa taille importante : v. 170. ἐπεὶ οὔ πῶς ἦεν ἐπ' ὤμου « car il n'était pas possible de le porter sur l'épaule ». Cet hapax est formé par hypostase, issu du syntagme prépositionnel κατὰ λόφου « sur la nuque ». Le préfixe κατα- prend certainement le sens de « du haut de », comme le démontre A. Heubeck qui explique qu'Ulysse ne peut porter le cerf « sur la nuque » mais plutôt suspendu à l'aide d'une corde « du haut du cou »[1021]. Cette interprétation contredit l'hypothèse formulée par Eustathe[1022] : ὁ οὕτω φέρων κατ' ἀμφοτέρους φέρει ὤμους « celui qui porte ainsi porte sur ses deux épaules ».

καταριγηλός,-ή,-όν effrayant, horrible, odieux, Hom. Od .14.226

-Adjectif formé par préfixation à partir du l'adjectif déverbatif ῥιγηλός « qui fait frissonner, terrible », qui n'est pas attesté chez Homère mais chez Hésiode[1023]. Il est rare. Le préfixe κατα-

[1018] Hom.Il.23.508, 10.573 ; Soph. Ant.292.
[1019] Chantraine, 1979, p.356.
[1020] Cet allongement était déjà supposé en 1884 par U. Von Wilamowitz (p.325).
[1021] A. Heubeck, 1974, « Καταλλοφάδια (Odyssée κ169) », ZAnt, 24 p.39.41.
[1022] Eustathe, Commentarii ad Homeri Odysseam, 1.374.
[1023] Hes. Sc.131.

sert à amplifier le sémantisme du verbe, mais il ne le change pas véritablement. C'est la raison pour laquelle on peut penser que cet hapax n'a été créé que pour des raisons métriques. L'hapax est mis en valeur par sa position après la césure trochaïque.

-v.226 λυγρά, τά τ᾽ ἄλλοισίν γε **καταριγηλὰ** πέλονται.

_ u u| _ _| _ u **u|_ _|_ u** u| _ _

« les souffrances, qui sont effrayantes pour les autres. »

En contexte, l'adjectif est substantivé pour évoquer les armes de guerre, effrayants instruments de deuil.

καταφυλλοροέω-ῶ perdre ses feuilles, se flétrir, Pi. O.12.22

-Verbe formé par affixation à partir du verbe φυλλοροέω-ῶ « perdre ses feuilles », dont l'usage ne s'est répandu qu'après Pindare. Il est en effet attesté dans la collection hippocratique ou Aristote, avec un sens concret. Au contraire, l'hapax pindarique a un sens métaphorique, puisqu'il s'applique à la τίμη « la réputation, la gloire ». Le poète a cherché à renforcer le sens du verbe en le préfixant en κατα-. Ce préfixe contient un sème locatif, qui indique un sens descendant, de haut en bas.

-v.22 ἀκλεὴς τιμὰ **κατεφυλλορόησε** ποδῶν,

« ta réputation à la course, sans gloire, s'est flétrie »

Ainsi, il souligne au mieux l'effet visuel des feuilles qui tombent et donc métaphoriquement, de la gloire qui se flétrit, pour un athlète victorieux qui n'est pas célébré par les chants de Pindare.

κατάχαρμα moquerie, Th. Elégies, 1107

-Substantif dérivé du verbe καταχαίρω « se réjouir au dépens de ».

-L'hapax suit le même procédé de dérivation que l'on rencontre dans le nom abstrait tiré du verbe simple, χάρμα « qui se réjouit » de χαίρω « se réjouir ». La suffixation en –μα à partir du radical verbal est un procédé de substantivation très fréquent, même chez Homère[1024].

-v.1107-1108 Οἴ μοι ἐγὼ δειλός· καὶ δὴ **κατάχαρμα** μὲν ἐχθροῖς,

τοῖς δὲ φίλοισι πόνος δειλὰ παθὼν γενόμην.

« Oh pauvre de moi ! je suis devenu une moquerie envers mes ennemis et une souffrance terrible pour mes amis. »

[1024] Chantraine, 1979, p.180.

καταχυδῆν à la régalade, An. 48.3

-Adverbe dérivé du verbe καταχέω « verser » dont le radical est suffixé en –δην, suffixe adverbial déverbatif, commun dans la langue archaïque pour former des adverbes[1025].

-v.1-3 Μηδ' ὥστε κῦμα πόντιον

λάλαζε τῇ πολυκρότῃ

σὺν Γαστροδώρῃ **καταχύδην**

πίνουσα τὴν ἐπίστιον.

« Ne hurle pas comme le flot de la mer avec la bruyante Gastrodora qui boit à la régalade une coupe de vin. »

En contexte, cet hapax, **καταχύδην,** semble insister sur la profusion de vin bu par le personnage cité et sur le geste de le verser. Il renforce sans doute l'effet comique du nom propre, en amplifiant l'image du personnage mis en scène, Gastrodora, qui semble saoule et désireuse de boire à outrance. Cet anthroponyme est d'ailleurs également une invention plaisante d'Anacréon.

On voit donc ici un nouvel usage de l'hapax : il peut servir, dans un contexte comique, à créer un effet grossissant ou caricatural, qui amuse l'auditeur.

κατηπιάομαι *s'adoucir, se calmer*, Hom. Il.5.417

-Verbe composé à partir d'un lexème adjectival, issu de l'adjectif ἤπιος « calmant, adoucissant », largement attesté en poésie, dès la période archaïque[1026]. Ce noyau est suffixé en –ομαι de manière à former un verbe moyen. Il est aussi préfixé en κατα-, élidé à cause de l'initiale vocalique du noyau adjectival. Ce préfixe permet d'amplifier le sémantisme du verbe et sans doute aussi correpond-il à une nécessité métrique, par sa position à la césure trochaïque.

-v.417 ἄλθετο χείρ, ὀδύναι δὲ **κατηπιόωντο** βαρεῖαι.

_ u u| _ u u| _ u **u| _ u u| _ u** u| _ _

« la main guérit, et les lourdes souffrances s'adoucirent »

En contexte, cet hapax s'applique à l'action d'Athéna qui apaise la douleur des blessures de Diomède.

[1025] Chantraine, 1979, p.360 et RAU J. « The Greek Adverbs in -δον -δα -δην, » Glotta 82 (2006), p.211-220.

[1026] Hom. Il.24.770 ; Od.2.230, 13.405 ; Soph.Ph.718 ; Eur. tr.53 ; Hés.O.785 ; Plat. Phaedr.279b.

κατηφών,-όνος qui est un sujet de honte ou de tristesse, Hom. Il.24.253

-Adjectif masculin, variante expressive de l'adjectif κατηφής,-ές « qui baisse les yeux de honte ou de tristesse ». Cet adjectif est attesté dès l'époque homérique mais apparaît aussi plus tardivement chez Aristote et dans le corpus hippocratique[1027]. Le suffixe sigmatique a été remplacé par –ων qui est plus expressif. De plus, dans le vers, l'adjectif est au neutre pluriel et sert à qualifier les enfants de Priam. Il permet donc à l'aède d'obtenir une syllabe de plus grâce à la déclinaison. Ce procédé lui a sans doute permis de former plus facilement l'hexamètre dactylique.

-v.253 σπεύστέ μοι κακὰ τέκνα **κατηφόνες**: αἴθ' ἅμα πάντες

_ _ | _ u u |_ u **u| _ u u**| _ u u| _ u

« Dépêchez-vous, mes mauvais, sujets de honte : allez tous ensemble »

Cet hapax est employé par Priam qui, fou de chagrin, insulte ses neufs fils restant, alors qu'il amasse le trésor à donner aux Achéens. L'hapax est mis en valeur par sa position marquée entre les césures trochaïque et bucolique.

κατωμόχανος *ouvert jusqu'au coude*, Hip. 28

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adverbial, dérivé de l'adverbe κάτω « en bas », largement employé en prose comme en poésie. Le second lexème reste mystérieux. Hawkins[1028] suppose une étymologie appuyée sur la glose de Tzetzes citée plus bas : *κατα-ωμο-χανος. Il s'agirait donc d'un composé à trois lexèmes : la préposition κατά, le substantif masculin ὤμος « épaule » et enfin le lexème verbal issu du verbe χαίνω « ouvrir ».

-v.28 Μιμνῆ **κατωμόχανε**, μηκέτι γράψῃς

« Mimnès ouvert jusqu'au coude, ne peins plus »

Cet hapax ne peut être compris que grâce aux gloses des scholiastes[1029]. Cet hapax est une insulte dont le sens est comparable à la création d'Aristophane χαυνόπρωκτος[1030] « au large anus » et au terme διθυραμβοχάνα « entonnoir à dithyrambes » attesté dans *l'Anthologie* palatine[1031].

[1027] Hom. Od.24.432 ; Eur. Or.879 ; Hipp.1121, Arist. H.A. 6.18.14.

[1028] HAWKINS S., 2013.

[1029] Tzetzes, Scholies : Μιμνῆ κατωμόχανε, οὗτος ὁ Μιμνῆς ὁ ζωγράφος ἦν, χαίνων κατ'ὤμου ὡς Δοξαπατρῆς « Ce Mimné était un peintre, ouvert jusqu'au coude comme Doxapatrès ».

[1030] Ar. Ach., 104.

[1031] Anth. Pal.13.21.6.

De plus il est possible que le terme soit forgé à partir d'un composé homérique κακομήχανος[1032] « qui fabrique d'odieuses machinations » et que, par un simple jeu phonétique d'interversion de consonnes et voyelles, Hipponax rappelle l'apostrophe homérique. L'hapax garde le même nombre de syllabes que son modèle, mais aussi les mêmes timbres vocaliques, et surtout la même fonction d'apostrophe. Tous ces points communs entre les deux termes contribuent à faire penser qu'Hipponax a détourné un composé homérique pour en faire une insulte comique.

καύης prophète, Hip. 2

-v.1 Κίκων δ' ὁ πανδάλητος ἄμμορος **καύης**

u _ | u _ | u _ | u _ | u _ |_ _

« Kikon, prophète infortuné complètement détruit »

-Ce terme est attesté dans une scholie de Tzetzes qui le signale mais ne permet pas vraiment de comprendre le texte : οὗτος μὲν καύηξ φησίν, ὁ δὲ Ἱππώναξ καύης λέγων οὑτωσί Κίκων δ' ὁ πανδάλητος ἄμμορος καύης. « On appelle celui-ci καύηξ, Hipponax dit καύης ainsi Kikon, oiseau infortuné complètement détruit. »

-O. Masson et S. Hawkins proposent une hypothèse remarquable. Cet hapax serait à rapprocher d'un substantif féminin καυειν attesté dans des inscriptions grecques de Sardes[1033], lui-même mis en rapport avec le lydien *kaweś* « prophète ». Dans ces inscriptions listant des noms de prétresses d'Artémis, toutes ont le titres de καυειν, accusatif féminin de *καυεις, féminin de καυής.

Ainsi, ce terme n'est pas un hapax mais un mot appartenant à la langue vernaculaire du poète.

-En contexte, cet hapax est couplé avec un autre πανδάλητος[1034]. Ce sont des insultes dirigées vers un certain Kikon, mauvais prophète. Dans ce vers iambique, ces deux hapax sont des insultes originales. Si le premier respecte parfaitement un rythme iambique, en revanche le deuxième forme un spondée, ce qui permet à l'auteur d'insister sur l'insulte grâce au rythme en opposition avec le reste du vers.

[1032] Hom. Il.6.344 ; Od. 16.418.

[1033] BUCKLER W.H. et ROBINSON D.1913. « Greek inscriptions from Sardes III, Honorific Inscriptions. » American Journal of Archaeology 17, p.353-70.

[1034] cf. s.u.

καχεταιρεία,-ης (ἡ) compagnie mal choisie, Th. Elégies, 1169

-Substantif composé de deux membres. Le premier élément est adjectival, fondé sur l'adjectif κακός,-ά,-όν « mauvais », très productif en composition à toute époque[1035]. On remarque d'ailleurs que l'aspiration à l'initiale du second élément s'assimile avec la consonne finale du premier élément, qui passe de l'occlusive palatale sourde –κ- à l'occlusive palatale sourde aspirée –χ-. Le second membre du composé est nominal, tiré du substantif ἡ ἑταιρεία,-ης « compagnie ».

-Le poète se place avec cette création lexicale dans la tradition épique : tout d'abord il emploie un premier élément très productif dans la langue homérique, et ensuite il utilise un second élément, lui aussi, caractéristique de cette langue. Il s'agit du nom ἑταῖρος « camarade, compagnon » que l'on trouve sous sa forme simple dans l'épopée, évidemment pour désigner les compagnons d'Ulysse, mais aussi les compagnons d'armes dans l'Iliade[1036].

-v.1168-1169 Ἐκ **καχεταιρίης** κακὰ γίνεται· εὖ δὲ καὶ αὐτός
γνώσῃ, ἐπεὶ μεγάλους ἤλιτες ἀθανάτους.

« Compagnie mal choisie est cause de malheur. Tu l'apprendras par toi-même, car tu as offensé les grands dieux. »

Dans cette sentence, Théognis souligne grâce à la composition de l'hapax créé l'aspect mauvais de la société fréquentée. Il insiste par l'allitération en [k] sur son côté négatif et permet ainsi de donner du poids et de la résonnance à sa sentence.

κελαινεγχής,-ές à la lance noire de sang, Pi. N.10.84

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, issu du mot archaïque κελαινός,-ή,-όν « noir, sombre », seulement conservé par les poètes. On ne le trouve donc que dans des composés poétiques de toute époque, tels que κελαινόρρινος « à la peau noire » chez Oppien et Nonnos, κελαινώπας « à l'aspect sombre » chez Pindare, κελαινεφής « aux sombres nuages » chez Homère. Le second élément est nominal, dérivé du substantif neutre τὸ ἔγχος « javeline », très fréquent dans l'Iliade, mais déjà en concurrence avec δορύ dont le sémantisme est proche. Ces deux termes apparaissaient donc déjà comme des archaïsmes à l'époque homérique.

-v.83-84 αὐτὸς Οὔλυμπον θέλεις <ναίειν ἐμοὶ> σύν τ᾽ Ἀθαναίᾳ
κελαινεγχεῖ τ᾽ Ἄρει,

[1035] A propos de ce lexème, cf. κακόφατις.
[1036] Hom.Il.1.179.

« Toi tu veux partager avec moi l'Olympe avec Athéna et Arès à la lance noire de sang »
En contexte, cet hapax est l'épithète du dieu Arès, doté d'une imitation d'épithète homérique.

κελαινόβρωτος,-ον noir et rongé, Esch. Pr.1025

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, issu du mot archaïque κελαινός « noir, sombre », seulement conservé par les poètes. On ne le trouve donc que dans des composés poétiques tels que κελαινόρρινος « à la peau noire » attesté chez Nonnos et Oppien, κελαινώπας « à l'aspect sombre » chez Sophocle, κελαινεφής « aux sombres nuages » chez Homère et Pindare. Le second membre du composé est verbal, issu du verbe βιβρώσκω « manger »[1037].

-Il s'agit ici d'un adjectif verbal de sens passif, qui a donc le sémantisme « rongé, mangé ». C'est un adjectif rare, attesté chez Euripide puis chez Xénophon et Athénée[1038].

-v.1025 **κελαινόβρωτον** δ΄ ἦπαρ ἐκθοινήσεται.

u _| _ _| u _| u _| _ _| u _

« il dévorera ton foie noir et rongé »
En contexte, cet adjectif qualifie le foie de Prométhée, auquel Hermès promet qu'un aigle insatiable viendra le dévorer chaque jour. Eschyle a inventé un terme unique pour décrire avec force cette situation unique et cruelle. Cet hapax occupe deux pieds et demi du trimètre iambique. Ce vers est construit de manière à isoler au centre le mot ἦπαρ, entre les deux termes plus imposants qui occupent chacun deux pieds et demi du trimètre.

κελαινόφρων,-ον *à l'esprit sombre*, Esch. Eum.459

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, issu du mot archaïque κελαινός « noir, sombre », seulement conservé par les poètes[1039]. Le second membre du composé est nominal, issu du substantif neutre τὸ φρήν « esprit », que l'on trouve au degré –o- dans une série variée d'adjectifs en –φρων. C'est un élément très productif en composition[1040]. On retrouve le même procédé et un lexème commun avec les hapax γεραιόφρων[1041], βλοσυρόφρων[1042].

[1037] A propos de ce lexème, cf. θυμοβορέω.
[1038] Ath.321e ; Xen. Mem.2.1.1 ; Eur. Suppl.1110.
[1039] A propos de ce lexème, cf. κελαινόβρωτος.
[1040] On compte au moins 7 hapax créés par Eschyle avec ce lexème. cf. βλοσυρόφρων.
[1041] Esch. Suppl.361.
[1042] Esch. Suppl.833.

-v.459-460 εἰς οἶκον· ἀλλά νιν **κελαινόφρων** ἐμὴ

μήτηρ κατέκτα, ποικίλοις ἀγρεύμασι

« à la maison ; mais ma mère à l'esprit sombre l'a tué, avec des astuces brodées »

En contexte, cet hapax qualifie les desseins de Clytemnestre. Comme l'attitude de la mère d'Oreste est particulièrement choquante, il semble normal qu'un hapax absolu vienne décrire son attitude.

κελευθοποιός,-όν qui prépare la voie Esch. Eum.13

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom féminin ἡ κέλευθος,-ου « chemin, route », équivalent poétique du plus usuel ὁδός. Ce nom est rare en composition. Il n'est attesté en première position de composé que dans cet hapax eschyléen. En seconde position de composé, il apparaît dans quelques termes poétiques tels que αἰψηροκέλευθος[1043] « qui s'élance rapidement », ἱπποκέλευθος[1044] « qui va en char » mais la plupart appartiennent à la langue tardive. Le second membre est verbal, dérivé du verbe ποιέω-ῶ « faire », qui a donné d'innombrables composés en –ποιός.

-v.12-13 πέμπουσι δ΄ αὐτὸν καὶ σεβίζουσιν μέγα

κελευθοποιοὶ παῖδες Ἡφαίστου, χθόνα

« Les enfants d'Héphaïstos l'accompagnent et l'honorent beaucoup, lui préparant la voie »

En contexte, cet hapax s'applique aux enfants d'Héphaïstos qui ouvrent la voie à Apollon, maître de la Pythie qui ouvre la pièce.

κεμήλιον petit faon, Alc. Fr.129

-Adjectif dérivé du substantif ἡ κεμάς « le faon » grâce au suffixe –λιον. Notons qu'il s'agit en fait du suffixe –ιον renforcé par un élargissement en liquide, ce qui est peu fréquent. Ce suffixe est surtout utilisé dans la langue familière en tant que diminutif, très courant chez les comiques. Il désigne essentiellement « les notions qui concernent la langue courante, dans la famille, dans les noms de parties du corps, les noms désignant une habitation, un aliment, des animaux, etc. »[1045].

v.129-130 τόνδε **κεμήλιον** ὠνύμασσ[α]ν

Ζόννυσσον ὠμήσταν.

[1043] Hésiode, Th., 379.
[1044] Hom. Il. 16.126, 584, 839.
[1045] Chantraine, 1979, p.66.

« Zonnysse, appelé petit faon, mangeur de chair »

Ici le suffixe semble donc ajouter une nuance hypocoristique au nom d'animal. Par ce suffixe diminutif, à valeur affective, le poète montre que le faon est un être que l'on aime bien.

-Ainsi, il semble que ce terme, dont la traduction est très incertaine, bien qu'elle soit la plus probable, est une épithète servant à qualifier une divinité, sans doute Dionysos.

Ce sens semble plausible car Dionysos est parfois aussi désigné comme νεβριδόπεπλος « couvert d'une peau de faon » dans *l'Anthologie palatine*[1046]. L'hapax serait donc ici un équivalent de νεβρωδής « couvert d'une peau de faon, semblable à un faon ». Il semble que cette épithète associée à un dieu renouvelle le genre car Alcée ne s'inspire en rien d'Homère, chez lequel on ne trouve pas de tels qualificatifs pour Dionysos ou toute autre divinité. Il est donc intéressant de constater que le modèle homérique n'est pas le seul qui puisse exister dans la langue poétique grecque et qu'un poète tel qu'Alcée crée lui-même ses épithètes.

κεναγγής,-ές qui a le ventre vide, Esch. Ag.188

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé de l'adjectif κενός,-ή, -όν « vide ». Il est bien attesté comme premier membre de composé, à toute époque, en prose comme en poésie. Dès l'époque homérique, on peut en effet lire κενεαυχέες « qui se décerne de vaines louanges » ou bien κενόφρων « à l'esprit vide » chez Théognis et Pindare, ou κενόσπουδος « qui a de vaines préoccupations » chez Plutarque. Le second élément est plus problématique car on hésite à dire s'il est dérivé du substantif neutre τὸ ἄγγος,-ους « récipient » ou τὸ ἀγγεῖον « vase, vaisseau ». Chantraine dans le DELG et le LSJ s'appuient plutôt surtout le terme τὸ ἀγγεῖον dont ils considèrent plutôt le sens physiologique[1047]. De plus, on ne sait s'il faut traduire ce composé comme si son premier membre était régissant (qui vide les ἀγγεῖα) ou s'il s'agit d'un composé possessif (qui a les ἀγγεῖα vides).

- P. Demont[1048] récapitule les hypothèses des différents chercheurs sur cet hapax et conclut, preuves à l'appui, qu'il s'agit d'un composé possessif[1049], à second élément dérivé de τὸ ἄγγος, -ους « récipient, jarre, cavité », employé métaphoriquement pour désigner le ventre (cavité du corps humain). Il explique ainsi le sens en contexte de cet hapax : « la figure de style employée

[1046] Anth. Palatine 9.524.14

[1047] Il apparaît surtout en composition dans le vocabulaire médical, avec des termes tels que ἀγγειολογία « recherche sur les vaisseaux », ἀγγειοτομία « coupure des vaisseaux » … Eschyle lui-même utilise le sémantisme métaphorique de ce lexème. Effectivement, celui qui vide les récipients est celui qui affame.

[1048] Demont P. 2014. « Κεναγγής et κεναγγία », dans I. Boehm et N. Rousseau 2014, p. 33-45.

[1049] N. Rousseau (2003) et A. Blanc (2008) analysent aussi ainsi ce composé, en se basant notamment sur le fait que le verbe κενόω est de formation récente.

par Eschyle consiste à appliquer à l'impossibilité de naviguer elle-même le fait d'avoir le ventre vide, tout comme les médecins appellent "maladie noire " une maladie qui " noircit les matières rejetées par les malades. " »

-v.188 εὖτ΄ ἀπλοίᾳ **κεναγγεῖ** βαρύνοντ΄ Ἀχαιικὸς λεώς,

« tandis qu'ils étaient affligés, toute l'armée achéenne, par l'impossibilité de naviguer le ventre vide »

κενανδρία,-ας (ἡ) dépopulation, Esch. Pers.730

-Nom féminin dérivé de l'adjectif composé κένανδρος,ον « dépeuplé, privé d'hommes »[1050], grâce au suffixe féminin –γα. Cet adjectif est employé uniquement dans la tragédie chez Eschyle et Sophocle.

-v.730 πρὸς τάδ΄ ὡς Σούσων μὲν ἄστυ πᾶν **κενανδρίαν** στένει

« A caude de cela, toute la cité de Suse gémit sur sa dépopulation »

Ce substantif permet au poète d'insister sur le dépeuplement des contrées perses à cause des massacres de la guerre.

κεντροδάλητις,-ιδος *qui tourmente avec l'aiguillon*, Esch. Suppl.563

-Forme dorienne pour l'adjectif féminin *κεντροδήλητις, qui n'est cependant pas attesté sous cette forme. Cet adjectif est composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du substantif neutre κέντρον « aiguillon, dard ».

-Ce nom d'instrument est employé à la fois en poésie, dès la période homérique, mais aussi dans la littérature technique chez Euclide par exemple. Il existe quelques composés contenant ce lexème, tels que κεντρηνεκής « poussé par l'aiguillon » dans l'Iliade[1051], κεντροφόρος « qui porte un aiguillon », κεντρομανής « blessé par l'aiguillon ». Le second élément est verbal, dérivé du verbe δηλέομαι « blesser, endommager ». Celui-ci est suffixé en –ti-, de façon à créer un nom d'action. Δήλησις « dommage » est d'ailleurs attesté seul chez Hérodote[1052]. On ne le connaît cependant pas en composition.

-v. 562-565 μαινομένα πόνοις ἀτίμοις
ὀδύναις τε **κεντροδαλήτισι**
θυιὰς Ἥρας.

[1050] A propos de ce lexème, cf. κεναγγής.
[1051] Hom. Il.5.752 ; 8.396.
[1052] Hdt. 1.41 ;4.112.

« folle de peine et de honte, aiguillonnée de douleur par Héras en délire. »
Dans le premier stasimon, cet hapax désigne la déesse Héra, qui tourmente Io à l'aide du dard d'un taon. Eschyle a employé plusieurs hapax pour narrer cet épisode dans les Suppliantes[1053].

κεραυνεγχής,-ές à la javeline fulgurante, B. Ep.8.25
-Adjectif composé de deux membres. Le premier est nominal, fondé sur le substantif ὁ κεραυνός,-ου « foudre ». Le second membre du composé est nominal, formé à partir du substantif neutre τὸ ἔγχος « lance », suffixé en –ης.
-Cet hapax reprend deux termes très fréquents seuls et en composition dans la poésie homérique. En effet, le substantif ἔγχος est très employé dans l'Iliade[1054]. Cependant, il s'agit déjà d'un archaïsme en concurrence avec δόρυ. On le trouve en premier élément de composé dans ἐγχέσπαλος « qui brandit sa javeline »[1055], mais c'est comme second élément qu'il se rencontre davantage, avec des termes comme δολιχεγχής « à la longue javeline »[1056].
-v.25 ὦ Ζεῦ **κεραυνεγχές,** κα[ὶ ἐπ᾽ ἀργυ]ροδίνα
ὄχθαισιν Ἀλφειοῦ τέλεσσ[ας μεγ]αλοκλέας
θεοδότους εὐχάς,
« Ô Zeus à la javeline fulgurante, sur les bords de l'Alphée aux tourbillons argentés, puisses-tu lui faire le don divin de glorieusement réaliser ses vœux. »
Il apparaît évident que cet hapax est inspiré par l'épopée homérique car on sait qu'on rencontre maintes occurrences du substantif κεραυνός dans l'Iliade et l'*Odyssée,* où celui-ci est toujours associé à Zeus[1057], exactement comme le fait ici Bacchylide.

κερκολύρα,-ας (ἡ) lyre pincée, Alcm. 196
-Substantif composé de deux éléments. Le premier est verbal, tiré du verbe κρέκω « pincer »,
-On suppose que la forme du nom est originellement *κρεκολύρα, qui n'est par ailleurs pas attestée, et que celle-ci a subi une erreur de copie dans le manuscrit. En effet, Zonaras dans son Lexique glose ce terme en indiquant οὕτως ὁ Ἀλκμὰν ἐχρήσατο ἀντὶ τοῦ κρεκόλυρα[1058].

[1053] cf. Commentaire sur le Dictionnaire des hapax, p.87-88.
[1054] A propos de ce lexème, cf. ἐγχειβρόμος.
[1055] Hom. Il. 2.31
[1056] Hom. Il. 21.155
[1057] exemple : Hom. Od. 14.305
Ζεὺς δ᾽ἄμυδις βρόντησε καὶ ἔμβαλε νηὶ **κεραυνόν** « Zeus à la fois tonna et foudroya notre navire ».
[1058] Alcman a utilisé cette forme à la place de κρεκόλυρα.

D'autre part, on connaît le problème de la mobilité des consonnes liquides[1059]. Le second membre du composé est le substantif ἡ λύρα,-ας « lyre », que l'on trouve dans quelques composés[1060] tels que ἄλυρος[1061] « sans lyre » ou ἀντίλυρος[1062] « qui répond à la lyre » chez Sophocle.

-Cet hapax est attesté dans un fragment donc nous ne pouvons pas analyser son contexte.

κεροτυπέω-ῶ frapper comme avec des cornes, Esch. Ag.655

-Verbe composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du substantif neutre τὸ κέρας « corne ». Le second élément est nominal, dérivé du substantif masculin ὁ τύπος « coup, marque, impression, image, ébauche ». Il est attesté à partir de l'époque des Tragiques puis largement répandu en prose[1063].

-Le poète a suffixé le radical du premier lexème pour en faire un verbe, non attesté par ailleurs. Il apparaît souvent en composition avec un lexème thématique κερο-, comme dans κεροφόρος « qui porte des cornes » chez Euripide ou κεροπλάστης « artiste en boucles » chez Archiloque… Quant au second lexème, Eschyle l'a employé dans plusieurs créations lexicales à la place du verbe usuel τύπτω pour dire « frapper », pourtant attesté largement chez Homère, les Tragiques puis en prose[1064]. D'autre part, le verbe dénominatif τυπόω est trop récent pour avoir été connu d'Eschyle[1065].

-v.655-656 ἤρεικον· αἱ δὲ **κεροτυπούμεναι** βίᾳ

χειμῶνι τυφῶ σὺν ζάλῃ τ΄ ὀμβροκτύπῳ

« […]. Elles [les nefs] frappées comme avec des cornes sous la force de la tempète et du vent, et frappées de pluie avec l'orage »

Il forme donc un terme inédit pour figurer le fracas du démembrement des navires de bois, fracassés les uns contre les autres dans une bataille navale. Les deux présentés offrent un effet de jeux sonore entre les composés κερο**τυπο**ύμεναι et ὀμβρο**κτύπῳ**, fondés tous deux sur des noms évoquant le son des chocs violents et du fracas. : τύπος et κτύπος.

[1059] A propos de ce lexème, cf. καρταίπους.
[1060] Bélis A., 1999. p. 89-91.
[1061] Soph. Oed. Col. 1222.
[1062] Soph. Tr. 643
[1063] Hdt. 1.67 ; Eur. Hipp.862, Tr.1196 ; Paus.6.23.5 ; Plut. 2.727c.
[1064] Hom. Il.11.191, 561 ; Od.22.309, 24.185 ; Xen. Hell.4.2.12 ; Pind. N.9.62 ; Esch. Eum.509.
[1065] Nonn. 6.21 ; Plat. Prot.320d ; Plut. M.589c.

κευθάνω cacher, Hom. Il.3.453

-Verbe formé par suffixation à partir du verbe courant κεύθω « cacher ». Le suffixe –άνω permet de créer un nouveau présent, sans pour autant influencer son sémantisme. Il est rare que ce suffixe soit ajouter à un thème sans nasale[1066]. On ne compte que quatre exemples en grec de ce phénomène, dont l'hapax homérique ici étudié : κευθάνω < κεύθω ; ληθάνω < λήθω « oublier » ; αὐξάνω < αὔξω « accroître » ; οἰδάνω < οἰδέω « gonfler ». Parfois, ce suffixe peut marquer l'aboutissement de l'action. En contexte, cela ne semble pas être le cas car l'action est niée.

-v.453 οὐ μὲν γὰρ φιλότητί γ' **ἐκεύθανον** εἴ τις ἴδοιτο:

_ _|_ u u|_ u **u| _ u u**|_ u u|_ u

« on ne l'[Pâris] aurait pas caché par tendresse si on l'avait vu »

Il est possible que cet équivalent sémantique ne soit dû qu'à une nécessité métrique car il permet de constituer l'hexamètre dactylique. Il est également mis en valeur par sa position entre les césures trochaïques et bucolique.

κήδεος,-ος,-ον dont il faut prendre soin pour la sépulture, Hom. Il.23.160

-Adjectif proposant une variation de l'adjectif poétique κήδειος,-ον[1067] qui a le même sémantisme. Tous deux sont dérivés du substantif neutre τὸ κῆδος,-ους « soin, sollicitude », attesté dès l'époque homérique, en prose comme en poésie.

- v.160 **κήδεός** ἐστι νέκυς· παρὰ δ' οἵ τ' ἀγοὶ ἄμμι μενόντων.

_ **u u**|_ u u|_ u u| _ _ | _ u u| _ _

« il y a le mort dont il faut prendre soin pour la sépulture ; que seuls les Princes demeurent. »

L'amuïssement du –ι- entre les deux voyelles de κήδειος est probablement dû à une nécessité métrique. Il permet de ne pas ajouter une syllabe vocalique au vers, et ainsi de former plus facilement le premier dactyle de l'hexamètre.

κηρεσσιφόρητος,-ος,-ον apporté par les déesses de la mort, Hom. Il.8.527

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, issu du substantif féminin ἡ Κῆρ qui désigne la déesse de la Mort. Ici, il est employé à la forme du datif pluriel archaïque[1068] ; il

[1066] Lejeune M. Morphologie historique du grec, p.222-223.
[1067] Hom. Il.19.293 ; Esch. Ch.87.223 ; Eur. I.T.147.
[1068] « Rythme et syntaxe dans l'hexamètre. Les datifs pluriels des thèmes sigmatiques », in BLANC, A., DUPRAZ, E. (éds.), 2007. Procédés synchroniques de la langue poétique en grec et en latin, Bruxelles, Éditions Safran, p.13-27.

ne peut donc désigner une seule entité mais un groupe : il désigne donc les génies de la Mort, les déesses du trépas. La variante de datif pluriel avec un seul sigma κήρεσι est rare, elle n'est attestée qu'en grec tardif, chez Metochites (Carmina XIV–XX., 16.45). De plus, l'usage de la forme de datif pluriel est remarquable car les autres composés de ce même lexème adoptent plutôt la forme κηρι-[1069], qui correspond à la forme de datif singulier. Il y a donc une véritable volonté de la part du poète d'utiliser la forme plurielle du datif. Syntaxiquement, ce premier lexème respecte le cas qu'il aurait eu dans un syntagme constitué par le verbe φορέω + datif κήρεσσι. Le second membre est verbal, dérivé du verbe φορέω « porter ». Celui-ci est suffixé en –το- de manière à former un adjectif verbal, de sens passif. Ce lexème apparaît dans un grand nombre de composés à rection verbale, à toute époque.

-v.527 ἐξελάαν ἐνθένδε κύνας **κηρεσσιφορήτους**

_ u u| _ _| _ u u| _ _| _ u u| _ _

« repousser loin d'ici les chiens apportés par les déesses de la mort »

En contexte, cet adjectif est l'épithète de chiens, auxquels sont comparés les Grecs. Le terme est tout à fait épique dans sa composition mais ce choix a sans doute dû à une nécessité métrique, qui permet de former le cinquième dactyle fixe de l'hexamètre dactylique, après la césure hephtémimère.

κηριτρεφής,-ές voué des déesses de la mort, Hés. Op.418

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier élément est athématique, issu du nom ἡ Κήρ, -ρος, il est donc lié au second élément par la voyelle de liaison -ι-, voyelle absolument courante dans les composés[1070].

Mais on peut également penser que le premier élément serait, en fait, le nom au datif. Cette hypothèse peut être soutenue par le sens de l'hapax chez Hésiode : « né pour la mort », où le premier élément est traduit comme un datif de destination. Le terme serait alors à considérer comme un juxtaposé et non plus comme un composé, car chaque membre du composé contiendrait dans ce cas une désinence à part entière.

Le second élément est verbal, dérivé verbe τρέφω « nourrir » et suffixé de façon sigmatique, de façon à créer un adjectif de type épique[1071]. On ne trouve ce lexème sigmatique en composition que dans l'onomastique : Διειτρέφης, Διοτρέφης, Ἑρμοτρέφης[1072].

[1069] A propos de ce lexème, cf. κηριτρεφής.
[1070] Risch, Wortbildung der hom. Sprache, 195.
[1071] Chantraine, 1979, p.424.
[1072] Bechtel, F., 1982, p.432.

-v.418-420 δὴ γὰρ τότε Σείριος ἀστὴρ

βαιὸν ὑπὲρ κεφαλῆς **κηριτρεφέων** ἀνθρώπων

ἔρχεται ἠμάτιος, πλεῖον δέ τε νυκτὸς ἐπαυρεῖ·

« car alors l'astre du Sirius roule moins longtemps pendant le jour sur la tête des mortels voués aux déesses du trépas et prolonge davantage sa course nocturne. »

Nous avons un emploi d'imitation homérique car cette épithète liée au nom d'un homme est tout à fait caractéristique de la poésie épique. En effet, l'élément nominal du premier membre fait évidemment écho pour le lecteur au passage de l'Iliade où Zeus pèse les deux kères d'Achille et d'Hector[1073], mais aussi au nom des « déesses du trépas, innombrables »[1074]. Homère utilise également ce terme en composition, notamment dans le composé κηρεσσιφόρητος « apporté aux déesses du trépas ».

-Il faut également signalé que cet hapax est uniquement un hapax sémantique car il existe une forme tardive de ce mot mais dotée d'un sens actif chez Synésius[1075].

κινάθισμα,-ατος (τὸ) *agitation, bruit d'un objet en mouvement,* Esch. Pr.124

-Nom neutre dérivé du verbe κινέω-ῶ « mouvoir, mettre en mouvement ». On comprend mal ici l'élargissement en –θισ- utilisé avant le suffixe –μα. Ce suffixe traduit le résultat d'une action, formant ainsi un nom neutre[1076].

-Si la formation de cet hapax reste inexpliquée, en revanche, son sémantisme a été bien commenté dans des scholies mais aussi par des lexicographes[1077].

-v.124-125 φεῦ φεῦ, τί ποτ΄ αὖ **κινάθισμα** κλύω

πέλας οἰωνῶν; […]

« Heu, heu ! quelle agitation d'oiseau entends-je toute proche ? […] »

Ainsi, on comprend que cet hapax traduit le bruit du vol des oiseaux qu'entend Prométhée au début de la pièce.

[1073] Hom. Il.22.209.

[1074] « Κῆρες θανάτοιο μυρίαι » (Hom.Il.12.326).

[1075] Syn. 329.

[1076] A propos de ce suffixe, cf. πρόστριμμα.

[1077] Hésychius : κινάθισμα· κίνημα πλήθους, παραγώγως « mouvement nombreux, par dérivation.
scholia vetera : κινάθισμα] Κίνημα « mouvement » scholia recentiora : τὸ κάθισμα, τὸ κίνημα τῶν ὀρνέων. « mouvement des oiseaux ».

κινύσσομαι être agité, balloté, Esch. Ch.196

-Verbe de sens passif, dérivé de la forme de présent athématique moyen, κίνυμαι « se mettre en mouvement, se mouvoir ». Cette forme est connue dès l'époque homérique, mais ensuite abandonnée au profit de la forme contracte κινέω « mouvoir ». Eschyle suffixe le thème ancien en –σσω sans doute pour le rendre expressif. Ce suffixe est surprenant après ce thème car normalement les présents en –σσω sont tirés de radicaux terminés par une occlusive gutturale ou dentale, ce qui n'est pas le cas ici[1078].

-Le poète s'inscrit donc dans une tradition ancienne, en adoptant délibérément un thème ancien. On notera qu'un seul autre lemme est construit à partir de ce verbe unique : le nom neutre τὸ κίνυγμα « objet mobile »[1079].

-v.196 ὅπως δίφροντις οὖσα μὴ **κινυσσόμην**,

« pourvu que je ne sois pas ballotée entre deux sentiments »

En contexte, c'est Electre qui se sert de ce verbe pour décrire la sensation qu'elle éprouve d'être ballotée entre la joie de reconnaître son frère Oreste dans la mèche de cheveux découverte, et l'horreur de la déception si elle se trompe.

κιρκήλατος,-ον poursuivi par un oiseau de proie, Esch. Suppl.62

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom d'animal ὁ κίρκος,-ου « faucon, rapace », connu dès l'époque homérique, mais rarement employé[1080]. Il s'agit d'un terme à redoublement[1081]. Le second élément est verbal, issu du verbe ἐλαύνω « chasser ».

-Aucun autre composé contenant ce premier lexème n'est attesté. Le poète a ensuite utilisé la forme d'adjectif verbal suffixée en –το-, à partir du thème d'aoriste du verbe, *ἤλατος, que l'on trouve aussi dans le composé eschyléen δημήλατος « banni par le peuple ». Il s'agit d'un lexème commun en composition.

-v.62 **κιρκηλάτου** τ΄ Ἀηδόνης,

« le rossignol poursuivi par le rapace. »

[1078] Chantraine P., Morphologie historique du grec, p.179.
[1079] Esch. Pr. 158.
[1080] Hom. Il.22.139 ; Od.15.526 ;13,87.
[1081] SKODA F.,1982, p.49.

En contexte, cet hapax apparaît dans une partie lyrique, où le chœur évoque le mythe de Térée et Procné[1082], dont l'épouse est comparée à un rossignol chassé par un épervier[1083].

κλαγγηδόν avec un bruit aigu Hom. Il.2.463

-Adverbe formé par suffixation à partir du substantif féminin ἡ κλαγγή « son aigu » appliqué à un instrument de musique, une voix ou un animal. Il est attesté essentiellement en poésie, chez Homère, Sophocle, Eschyle et Ibycos. A ce radical, a été ajouté le suffixe adverbial –δόν, habituellement dénominatif[1084], comme c'est le cas ici.

-Cet adverbe est employé pour décrire le cri des oiseaux. On retrouve un équivalent sémantique tardif [1085]: κλαγγόν qui a le même sens.

-v.462-463 ἔνθα καὶ ἔνθα ποτῶνται ἀγαλλόμενα πτερύγεσσι

κλαγγηδὸν προκαθιζόντων, σμαραγεῖ δέ τε λειμών,

_ _| _ u u| _ _| _ u u| _ u u| _ _

« ça et là ils volent fiers de leurs ailes, avec un bruit aigu, se posent à terre, et la plaine résonne. » L'adverbe, placé en début de vers avant la césure trihémimère, est mis en avant par le poète.

κλήδην nominativement, Hom. Il.9.11

-Adverbe formé par suffixation à partir de la racine *kleh$_2$- que l'on trouve sous la forme *k°lh$_1$- dans le verbe καλέω « appeler ». A ce radical, on a ajouté le suffixe adverbial déverbatif –δην[1086].

-Il faut noter que l'on rencontre plusieurs fois dans l'œuvre homérique l'adverbe ἐξονομακλήδην[1087] « en appelant par son nom ». Ce dernier est sans doute un syntagme univerbalisé, dont chacun des trois lexèmes a une existence propre. Il est clairement composé grâce à l'adverbe κλήδην, qui pourtant n'est attesté seul que dans ce passage.

-v. 9-11 Ἀτρεΐδης δ' ἄχεϊ μεγάλῳ βεβολημένος ἦτορ

φοίτα κηρύκεσσι λιγυφθόγγοισι κελεύων

κλήδην εἰς ἀγορὴν κικλήσκειν ἄνδρα ἕκαστον,

_ _| _ u u| _ _| _ _| _ u u| _ u

[1082] GELY V., Philomèle, figure du rossignol dans la tradition littéraire et artistique, Reims, p.38-39.
[1083] DUMORTIER J., 1975, p.7.
[1084] Mathys A., 2013, p.243-279.
[1085] Babrius, 124.13.
[1086] Mathys A., 2013, p.243-279.
[1087] Hom. Il.22.415 ; Od.12.250.

« L'Atride, le cœur atteint d'une grande douleur, allait et venait, ordonnant aux hérauts à la voix claire de convoquer à l'assemblée, nominativement, chaque guerrier »
Cet adverbe est employé pour évoquer le fait qu'un héraut convoque chaque membre d'une assemblée nominativement.

κλοτοπεύω perdre son temps en vaines paroles, Hom. Il.19.149
-v.149 οὐ γὰρ χρὴ **κλοτοπεύειν** ἐνθάδ᾽ ἐόντας
οὐδὲ διατρίβειν· ἔτι γὰρ μέγα ἔργον ἄρεκτον·
« Il ne faut pas ici parler pour ne rien dire ni perdre son temps : une grande œuvre est encore à faire »
Verbe au sens et à l'étymologie obscure. Il apparaît en correspondance avec le verbe διατρίβειν « retarder, perdre son temps » dans le vers suivant. Les deux verbes sont en effet sur le même plan syntaxique puisqu'ils sont coordonnés par la conjonction οὐδέ. Si l'on connaît le sens de διατρίβειν, en revanche celui de κλοτοπεύειν pose problème. En effet, il n'est attesté nulle part ailleurs et l'on a du mal à établir à partir de quel lexème il est formé.
-C'est Hésychius qui glose ce verbe unique par : παραλογίζεσθαι, ἀπατᾶν, κλεψιγαμεῖν, στραγγεύεσθαι « tromper par un faux raisonnement, tromper par ruse, avoir des amours coupables, trainer en longueur ». Cette glose permet d'avoir une vague idée du sémantisme de l'hapax mais montre à quel point celui-ci reste flou pour les lexicographes.
-Quant à l'étymologie de cet hapax, plusieurs hypothèses ont été élaborées[1088]. Chantraine[1089] propose de voir là « une combinaison arbitraire des radicaux de κλέπτω, κλοπή, etc., et de celui de τόπος tel qu'il est employé dans τοπάζω « conjecturer », etc. Il s'agirait de paroles qui trompent ou font perdre du temps. » Cette hypothèse est invérifiable.
- C'est le contexte qui nous éclaire davantage sur le sens de cet hapax. En effet, c'est Achille qui semble faire un reproche détourné à Agamemnon. Il ne veut plus retarder le combat par des paroles mais attaquer rapidement les Troyens. Il semble accuser le roi de perdre du temps en paroles futiles. Il se montre au contraire homme d'action et guerrier.

κλυτόκαρπος,-ον aux fruits renommés, glorieux, Pi. N.4.76
-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur l'adjectif verbal κλυτός « glorieux ». Il est assez courant comme premier élément de composé, surtout dans la

[1088] Frisk, Griechisches etymologisches Wörterbuch, 1960-1972 ; Kuiper, Gl. 21, 1933, p.287.
[1089] Chantraine, DELG, p.523.

langue homérique[1090]. Le second élément est nominal, dérivé du nom masculin ὁ καρπός « fruit » dont les composés sont assez nombreux à toutes les époques[1091].

-v.76-77 ἔνθα πεῖραν ἔχοντες οἴκαδε **κλυτοκάρπων**

οὐ νέοντ᾽ ἄνευ στεφάνων, πάτραν ἵν᾽ ἀκούομεν,

« là ils se sont confortés et ne sont pas rentrés chez eux sans la couronne aux fruits renommés, afin que nous entendionc leur patrie. »

Ce composé possessif qualifie ici la couronne remise au vainqueur des jeux, symbole d'une gloire éternelle.

κλωμακόεις, εσσα, εν rocheux, escarpé, Hom. Il.2.729

-Adjectif formé par suffixation à partir du substantif masculin κλῶμαξ,-ακος « lieu escarpé, rocher ». Il s'agit d'un mot rare, attesté chez Lycurgue[1092] mais non dans la littérature antérieure. C'est précisément cet hapax qui permet de savoir que le nom était attesté à l'époque homérique. A partir de la forme de génitif du nom, on a ajouté le suffixe –nt-, propre d'habitude à la formation des participes[1093].

-Il semble exister un équivalent sémantique présenté par Hésychius et glosé ainsi : κρῶμαξ · σωρὸς λίθων (monceau de pierres), mais cela ne permet pas vraiment de comprendre l'étymologie de l'hapax.

-v. 279 Οἳ δ᾽ εἶχον Τρίκκην καὶ Ἰθώμην **κλωμακόεσσαν,**

_ _|_ _| _ u u| _ _| **_ u u| _ u**

En contexte, cet adjectif est l'épithète du toponyme Ἰθώμη, lieu de Thessalie. L'hapax sert apparemment un but métrique dans ce vers car, situé après la césure bucolique, il permet de former le cinquième dactyle fixe de l'hexamètre. Ce but n'est atteint que grâce à l'absence de contraction entre la voyalle radicale et celle du suffixe, procédé sans doute artificiel[1094].

κνισωτός,-ή,-όν *rempli d'une odeur de viande qui rôtit*, Esch. Ch.485

-Adjectif verbal dérivé du verbe dénominatif κνισάω « remplir de la fumée ou de l'odeur des viandes ». Ce verbe est principalement attesté en poésie mais reste assez rare[1095].

1090 A propos de ce lexème, cf. πρόκλυτος.
1091 A propos de ce lexème, cf. ἀριστόκαρπος
1092 Lycurgue, 653.
1093 Chantraine, Morphologie historique du grec, p.280.
1094 Blanc A., 2008, p.448.
1095 Eur. Alc.1156 ; Ar. Eq.1320.

-Il faut noter que cet adjectif ne peut pas dériver du verbe κνισόω, comme cela est dit dans le Bailly, car ce verbe est tardif[1096]. Le radical vocalique du verbe κνισάω a été suffixé en –το- pour créer une forme adjectivale thématique. Les adjectifs verbaux formés ainsi offrent un suffixe au vocalisme zéro comme c'est le cas ici.

-Ce verbe a donné deux adjectifs verbaux, tous deux créés par Eschyle : l'hapax κνισωτός, -ή,-ον et l'adjectif rare, antonyme du précédent, ἀκνίσωτος,-η,-ον. Ce dernier se trouve dans un fragment d'Eschyle[1097]et aussi dans la littérature tardive de Lucien[1098]. D'autre part, un adjectif synonyme, fondé sur le même radical verbal, mais doté du le suffixe –nt-, est attesté chez Homère et Pindare[1099] : κνισήεις,-εσα, -εν « plein de fumée ou de l'odeur de viande rôtie ».

-v. 484-485 […] · εἰ δὲ μή, παρ΄ εὐδείπνοις ἔσῃ
ἄτιμος ἐμπύροισι **κνισωτοῖς** χθονός.

« […] sinon, tu ne seras pas honoré sur terre lors des riches banquets sacrificiels pleins de fumée »

En contexte, Eschyle crée cet adjectif pour qualifier les autels remplis de sacrifices offerts à Zeus par Oreste et Electre. On peut tout à fait supposer qu'Eschyle n'a pas utilisé l'adjectif κνισήεις pour créer un effet sonore d'assonance en [o], son vocalique particulièrement représenté dans ce vers 485.

κοιλόπεδος,ον *situé au fond d'un vallon*, Pi. P.5.38

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé de κοῖλος « creux ». Celui-ci est assez productif comme premier membre de composé, en prose comme en poésie, à toute époque. Sont attestés par exemple ὁ κοιλογάστωρ « au ventre creux » chez Eschyle, κοιλόφθαλμος « qui a les yeux creux » chez Xénophon, Galien et Aristote, κοιλωπός « qui apparaît de forme creuse » chez Euripide… Le second lexème est nominal : on y reconnaît le substantif neutre τὸ πέδον « sol », assez courant comme second membre de composé. On le rencontre en effet à cette place chez Homère avec des mots tels que εἰλόπεδον « espace ensoleillé », κράσπεδον « bord », οἰνόπεδον « vignoble »…

-v.38 ἄμειψεν ἐν **κοιλόπεδον** νάπος

[1096] Arist. HA,534b5 ; Orib.10.19.4 ; Gal. 8.37.
[1097] Esch. Fr. 751.
[1098] Luc. Bis accusatus sive tribunalia. 2.31.
[1099] Hom.Od.10.10 ; Pind. O.7.145 ; I.4.112.

« il alla au fond d'un vallon boisé »

Ce composé possessif désigne une vallée consacrée à Apollon et semble pléonastique, puisque le principe d'une vallée est évidemment d'être creuse.

κοινοβωμία,-ας (ἡ) *communauté d'autels, culte de plusieurs divinités sur un même autel*, Esch. Suppl.222.

-Nom féminin composé de deux éléments. Le premier est adjectival, issu de l'adjectif κοινός, -ή,-όν « commun à plusieurs personnes ». On trouve de nombreux composés ayant un tel premier élément mais beaucoup sont tardifs. Néanmoins, Eschyle emploie κοινόλεκτρος « épouse, amante », Euripide κοινόφρων « en communauté de sentiments », Sophocle κοινολεχής « amant ». Le second élément est nominal, dérivé du substantif masculin ὁ βωμός,-οῦ « autel », suffixé en –γα pour former un nom féminin, ce qui n'est pas autrement attesté.

-v.222-223 πάντων δ΄ ἀνάκτων τῶνδε **κοινοβωμίαν**
σέβεσθ΄·[…]

« Soyeux pieux envers la ommunauté d'autels de tous ces seigneurs »

En contexte, c'est Danaos qui ordonne à ses filles de prier tous les dieux réunis autour d'un même autel. Il a déjà été question de cet autel commun au vers 189, sur le tertre des grands dieux (ἀγώνιοι θέοι).

κοινοφιλής,-ές qui consiste en une affection commune, Esch. Eum.985

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, issu de l'adjectif κοινός,όν « commun à plusieurs personnes »[1100]. Le second élément est verbal, dérivé du verbe φιλέω-ῶ « aimer ». Le poète a suffixé le radical verbal en -ης de manière à former un mot de type épique[1101].

-v.984-986 χάρματα δ΄ ἀντιδιδοῖεν
κοινοφιλεῖ διανοίᾳ,
καὶ στυγεῖν μιᾷ φρενί.

« Qu'on s'échange des joies dans un esprit d'amour commun et qu'on haïsse d'une seule âme. »

En contexte, cet hapax souligne la leçon à tirer de la pièce Les Euménides, à savoir que la cité doit être unie dans un amour commun et ne jamais se diviser. Au-delà de la situation des

[1100] A propos de ce lexème, cf. κοινοβωμία.
[1101] Chantraine, 1979, p.424.

personnages de la tragédie, le poète donne une leçon de concorde à ses contemporains, pour qu'ils craignent la guerre civile. Il insiste sur ce fait grâce à un mot inédit et unique.

κομπολύρας se vantant avec la lyre, à la lyre bruyante, Esch. fr.494

-Terme composé de deux éléments. Le premier élément est nominal, fondé sur le nom κόμπος « bruit retentissant », utilisé dès l'époque homérique puis par les poètes. Le second élément est nominal, dans lequel on reconnaît le substantif féminin ἡ λύρα, -ας « lyre », qui assez moderne à l'époque d'Eschyle, puisqu'il n'est pas attesté avant les Hymnes homériques.

- Chez Homère, il évoque des bruits de corps qui s'entrechoquent, comme les pas des danseurs (Hom. Od. 8.830) ou les dents du sanglier (Hom. Il. 11.417, 12.149). Le sémantisme de κόμπος a quelque peu dérivé du « bruit » à la « jactance ». Sans contexte, ici, on est incapable de savoir lequel des deux sémantismes il faut retenir. Quant au second lexème, il est rare en composition en grec classique : on ne peut citer que ἀντίλυρος « qui répond à la lyre » chez Sophocle et λυροποιός « fabricant de lyres » chez Platon.

-Cet hapax est attesté dans un fragment, nous ne pouvons donc pas en donner une explication contextualisée.

Κορινθόθι à Corinthe, Hom. Il.13.664

-Adverbe locatif, formé par ajout de la particule locative –θι au toponyme Κορινθός « Corinthe »[1102]. Ce mode de formation d'adverbe locatif est propre à la langue archaïque. Le terme est donc unique car il est construit à l'aide d'une particule adverbiale, inusitée après l'époque homérique.

-v.663-664 ἦν δέ τις Εὐχήνωρ Πολυΐδου μάντιος υἱὸς
ἀφνειός τ᾽ ἀγαθός τε **Κορινθόθι** οἰκία ναίων,
_ _| _ u u| _ u **u| _ u u**| _ u u| _ _

« Il y avait un certain Euchénor, fils du devin Polyide, riche et brave, habitant de Corinthe. »

Le sens locatif de la particule adverbiale se justifie tout à fait en contexte. De plus, ce procédé archaïque permet à l'aède d'ajouter une syllabe supplémentaire au vers, de façon à former l'hexamètre dactylique.

[1102] A propos de ce morphème, cf. Ἀβυδόθι.

κορυθάϊξ,κος au casque agité, Hom. Il.22.132

-Adjectif formé par composition à partir de deux éléments. Le premier est issu du substantif féminin κόρυς,-υθος « casque », dont on emploie la forme du génitif en composition. Le second est tiré du verbe αἴσσω « s'élancer impétueusement, se précipiter », dont on utilise ici la forme nominalisée présentant un –κ-, attesté par exemple dans A.R. 4,820 ἀνέμων αἴκας « vent impétueux ». Ce second élément de composé se retrouve aussi dans l'adjectif homérique πολυάιξ « très impétueux ».

-v.132 ἶσος Ἐνυαλίῳ **κορυθάϊκι** πτολεμιστῇ

_ u u| _ u u|_ **u u|_ _|_** u u| _ _

« égal d'Eunyalos, guerrier au casque agité »

En contexte, il faut comprendre que ce composé possessif a un sens métonymique puisque l'adjectif « agité » désigne plutôt l'aigrette sur le casque du guerrier, qui s'agite en fonction des mouvements du guerrier. Ici, Enyalos est donc désigné comme un guerrier impétueux grâce à son casque. Il est clair que c'est hapax est l'équivalent sémantique de l'adjectif homérique bien plus courant κορυθαίολλος[1103], formé sur un paradigme morphologique et syntaxique identique. Il est possible que l'adjectif κορυθαίξ ait été formé pour répondre à un besoin métrique. En effet, dans le vers c'est la forme au datif κορυθάϊκι qui est employée, entre les césures penthémimère et ennéhémimère. La finale brève de cet hapax est essentielle à la scansion du vers. Cette finale n'aurait pas pu être brève avec l'adjectif κορυθαίολλος. La création lexicale répond donc ici à un besoin métrique, ce qui explique son unicité.

κοσμητός,όν bien rangé, mis en ordre, Hom. Od. 7.127

-Adjectif formé par suffixation à partir du verbe κοσμέω « ranger, ordonner », utilisé depuis l'époque homérique, en prose comme en poésie. Le suffixe de sens passif –το-, caractéristique de la formation des adjectifs verbaux, vient s'ajouter à la base verbale qui présente une voyelle longue attendue dans ce cas.

-127 ἔνθα δὲ **κοσμηταὶ** πρασιαὶ παρὰ νείατον ὄρχον

_ u u|_ _ |_ u u|_ u u|_ u u|_ u

« et là des plates-bandes bien rangées au fond du jardin »

En contexte, cet adjectif sert à qualifier les plates-bandes du jardin d'Alkinoos, qui sont exceptionnellement bien rangées. Cet aspect extraordinaire peut justifier l'emploi d'un mot

[1103] Hom. Il.2.816.

unique. Cependant, on peut aussi penser que cet adjectif a été créé par le poète pour servir la métrique et remplacer l'ajectif plus courant κόσμιος, qui a le même sens. En effet, une syllabe longue supplémentaire est ainsi ajoutée par l'aède ; cela lui permet de créer un rythme spondaïque évoquant la rigueur du rangement des plantes-bandes du jardin.

κοταίνω être irrité, garder rancune, Esch. Sept.485

-Verbe dénominatif, dérivé du substantif ὁ κότος,-ου « rancune, haine » et suffixé en –αίνω.

-Ce verbe unique cherche à se détacher du verbe courant, connu depuis l'époque homérique κοτέομαι « en vouloir à ». Chantraine[1104] rapproche cette suffixation de celle du dénominatif θυμαίνω « se mettre en colère », dérivé du substantif ὁ θυμός. D'ailleurs, Eschyle crée un autre hapax sur ce même modèle, ἕλκαίνω « blesser, ulcérer » dérivé du nom neutre τὸ ἕλκος,-ους « blessure ».

-v.485 Ζεὺς νεμέτωρ ἐπίδοι **κοταίνων.**

« Que Zeus rétributeur les regarde en étant irrité. »

En contexte, cet hapax s'applique à Zeus Némétor qui doit opposer sa colère à tous les ennemis de Thèbes.

κουροβόρος,-ον qui dévore les enfants, Esch. Ag.1512

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du substantif masculin ὁ κοῦρος,-ου, forme épique et ionienne de l'attique ὁ κόρος « garçon, jeune homme ».

-Il s'agit d'un terme rare, très tôt concurrencé par παῖς ou νεανίας. Il est principalement poétique. En composition, on le connaît surtout chez Homère, dans l'épithète de l'île d'Ithaque κουροτρόφος « nourricière de jeunes hommes ». Eschyle prend donc ici volontairement un style homérique avec ce premier lexème. Cependant, il s'éloigne de ce style avec le second membre du composé. En effet, les composés en –βορος, dérivés à vocalisme –o- du verbe βιβρώσκω « dévorer » sont rares à l'époque homérique, ils ne se sont développés que chez les tragiques et en grec tardif. On peut seulement relever chez Homère δημοβόρος « dévoreur du peuple » et θυμοβόρος « qui dévore le cœur ». Au contraire, Eschyle offre plusieurs composés de cette sorte, tels que κρεοβόρος « qui mange de la chair crue » ou encore un synonyme de l'hapax ici étudié παιδοβόρος. Ainsi, Eschyle crée un terme nouveau en associant un lexème de style épique à un autre rare.

[1104] Chantraine, DELG, p.429

-v.1512 μέλας Ἄρης, ὅποι δίκαν προβαίνων

πάχνᾳ **κουροβόρῳ** παρέξει.

« le noir Arès, là où se ruant pour la justice à cause du sang coagulé des enfants dévorés. »

En contexte, cet hapax constitue une périphrase pour évoquer, en rappelant subtilement la légende, Thyeste qui, trompée par Atrée, dévora ses propres enfants, faute première qui poursuit toujours les Atrides.

κραιπνόσυτος,-ον *qui s'élance impétueusement*, Esch. Pr.279

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur κραιπνός,-ή,-όν « violent, impétueux ». Cet adjectif qualifie souvent un vent dans la poésie homérique[1105]. Il est très rare et on ne le trouve en composition que chez Eschyle, dans cet hapax-ci et dans l'autre κραιπνοφόρος[1106] « qui emporte rapidement ». Le second élément est verbal, dérivé du verbe σεύομαι « chasser, poursuivre, bondir ».

-La forme d'adjectif verbal employé ici ne semble attestée qu'en composition. Elle est principalement attestée chez les tragiques, avec des termes tels que αὐτόσυτος « qui s'élance de soi-même », θεόσυτος « envoyé par les dieux », παλίσυτος « qui se précipite en arrière », λαβρόσυτος « qui s'élance impétueusement ».

-v.278-280 […] καὶ νῦν ἐλαφρῷ

ποδὶ **κραιπνόσυτον** θᾶκον προλιποῦς

αἰθέρα θ΄ ἁγνὸν πόρον οἰωνῶν,

« d'un pied léger quittant le char en s'élançant impétueusement, et les routes aériennes et pures des oiseaux »

En contexte, contrairement à la tradition homérique qui applique l'adjectif κραιπνός à un vent, Eschyle en fait l'épithète d'un char, décrit par Prométhée dans une partie dialoguée. C'est une manière pour le poète de se référer à la tradition tout en la renouvelant.

κραιπνοφόρος,-ον qui emporte rapidement, Esch. Pr.132

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur κραιπνός,-ή,-όν « violent, impétueux »[1107]. Le second lexème du composé est verbal, issu du verbe φορέω

[1105] Hom. Od.5.385.
[1106] Esch. Pr. 132.
[1107] A propos de ce lexème, cf. κραιπνόσυτος.

« porter, transporter », dont le radical est thématisé pour devenir un adjectif. Il est extrêmement fréquent en composition à toutes les époques.

-v.132 **κραιπνοφόροι** δέ μ΄ ἔπεμψαν αὖραι·

« Les brises qui emportent rapidement m'ont portée »

En contexte, cet hapax est l'épithète des souffles du vent, chanté par le chœur. Eschyle utilise donc l'adjectif κραιπνός de la même façon qu'Homère. Il y a ici un hommage évident à la poésie homérique.

κραταιγύαλος,-ον aux pièces de cuirasse robustes, Hom. Il.19.361

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé de l'adjectif κραταιός « robuste », attesté en poésie, dès la période archaïque, puis en prose tardive. Le second élément est nominal. Il est issu du substantif neutre τὸ γύαλον « creux », qui semble désigner dans ce composé « le creux de la cuirasse » comme l'atteste le sens homérique[1108] mais qui désigne aussi chez Hésiode, Pindare ou les tragiques[1109], le creux d'un vase ou celui d'une caverne ou d'une vallée. Le champ sémantique est donc très vaste. Il est à noter que les composés en κραται- sont assez courants dans la langue poétique. On trouve par exemple κραταίλεως « aux fortes pierres » chez Eschyle, κραταίβολος « lancé avec force » chez Euripide, ou encore un autre hapax, κραταίπεδος « au sol ferme » chez Homère.

-v.361 θώρηκές τε **κραταιγύαλοι** καὶ μείλινα δοῦρα.

_ _| _ _| _ **u u**| _ **u** u| _ u u| _ u

« les poitrines aux pièces de cuirasses robustes et les lances de frêne »

Ainsi, ce composé possessif désigne en contexte les solides cuirasses des Achéens. Comme l'armement grec est présenté comme exceptionnel, il semble normal que le poète ait créé un hapax pour le décrire.

κραταίπεδος,-ον au sol ferme, Hom.Od.23.46

-Adjectif composé de deux membres. Le premier est adjectival, issu de l'adjectif κραταιός « robuste »[1110], attesté en poésie, dès la période archaïque, puis en prose tardive. Le second élément est nominal. Il est issu du substantif neutre πέδον « sol », fréquent en composition[1111].

[1108] Hom. Il.15.530, 5.99, 13.587, 17.314.
[1109] Eur. I.A.1052, Andr.1093 ; Soph. Ph.1081 ; Hes. Th.499 ; Pind. P. 8.66.
[1110] A propos de ce lexème, cf. κραταιγύαλος.
[1111] A propos de ce lexème, cf. κοιλόπεδος.

-v.46 ἑσταόθ᾽· οἱ δέ μιν ἀμφί, **κραταίπεδον** οὖδας ἔχοντες,

_ u u| _ u u| _ _| _ **u u**| _ u u| _ u

« il était debout ; autour de lui, sur la terre au sol ferme il y avait »

En contexte, ce composé possessif désigne le sol du palais sur lequel gisent les prétendants tués par Ulysse. Il s'agit d'un adjectif qui a une formation propre à la langue épique, c'est sans doute pour sela qu'il est demeuré unique. Sémantiquement, cet hapax est redondant avec le terme τὸ οὖδας qui désigne « le sol, la terre », synonyme du lexème πέδον. Il est donc possible que la création de cet hapax réponde en fait à une nécessité métrique, puisque ce choix n'est pas sémantique. L'hapax est mis en valeur par sa position entre les césures trochaïque et bucolique.

κρατησίμαχος,-ον *qui l'emporte dans le combat*, Pi. P.9.86

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est verbal, dérivé du verbe κρατέω-ῶ « dominer » qui n'est pas très fréquent en composition. Il est principalement attesté chez Pindare qui a créé plusieurs hapax à partir de ce premier élément, comme κρατήσιππος « qui l'emporte grâce aux chevaux », κρατησίπους « qui l'emporte à la course à pied », κρατησιβίας « « qui l'emporte par la force ». Pindare s'est servi du paradigme des composés du type τερψίμβροτος, qui voient le morphème –σι- s'ajouter à la base verbale du premier élément du composé. C'est un procédé très couramment employé dans l'épopée homérique. Le second membre du composé est nominal, dérivé du substantif féminin ἡ μάχη « le combat », très courant en composition[1112].

-v.86 διδύμων **κρατησίμαχον** σθένος υἱῶν.

« la force qui l'emporte dans le combat des jumeaux. »

Cet hapax la force des jumeaux Hercule et Iphiclès, nés d'Alcmène.

κρατησίπους,-ουν *qui l'emporte par la course à pied*, Pi. P.10.16

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est verbal, dérivé du verbe κρατέω-ῶ « dominer » qui n'est pas très fréquent en composition[1113]. Le second membre est nominal, dérivé du substantif masculin ὁ ποῦς, πόδος, très productif en composition, que ce soit comme premier ou comme second membre de composé[1114].

- v.15-16 ἔθηκε καὶ βαθυλείμων ὑπὸ Κίρρας πετρᾶν

[1112] A propos de ce lexème, cf. ἀναιδομάχας.

[1113] A propos de ce lexème, cf. κρατησίμαχος.

[1114] A propos de ce lexème, cf. καρταίπους.

ἀγὼν **κρατησίποδα** Φρικίαν.

« Il remporta aussi la victoire à la course à pied Phrikias dans la vaste prairie, sous le rocher Cirras. »

Cet hapax qualifie de manière innovante, grâce à un terme unique, le vainqueur qu'il célèbre dans son panégyrique, Hippoclès, fils de Phrikias. Avec cette série d'hapax formés sur le même modèle[1115], on se rend compte que le poète a su exploité la langue pour créer des lexèmes qui résument sa pensée, dans une certaine économie d'expression. Ces créations lexicales décrivent parfaitement les différentes épreuves des jeux que remportent les hommes célébrés par Pindare. Ces hapax rendent les vainqueurs uniques grâce à leur univocité.

κρατήσιππος,-ον *qui l'emporte par les chevaux, dans les courses de chars*, Pi. N.9.8

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est verbal, issu du verbe κρατέω-ῶ « dominer » qui n'est pas très fréquent en composition[1116]. Le second membre du composé est nominal, dérivé du substantif masculin ὁ ἵππος,-ου, très courant en composition.

-v.8-9 Τὸ **κρατήσιππον** γὰρ ἐς ἅρμ᾽ ἀναβαίνων ματέρι καὶ διδύμοις
παίδεσσιν αὐδὰν μανύει

« Le char qui l'emporte grâce à ses chevaux réclame un chant digne de sa mère et des fils jumeaux »

Ces créations lexicales[1117] décrivent parfaitement les différentes épreuves des jeux que remportent les hommes célébrés par Pindare. Ces hapax rendent les vainqueurs uniques grâce à leur univocité.

Κρήτηνδε vers la Crète, Hom. Od.19.186

-Adverbe formé à partir du toponyme Κρήτη « Crète ». Le poète a pris la forme d'accusatif Κρήτην, cas indiquant le mouvement, pour créer, à l'aide de la particule adverbiale –δε, cet hapax. Cette particule est sans doute démonstrative et généralement enclitique, employée après un accusatif de sens latif[1118]. C'est exactement le cas présenté ici. Ce type de formation est caractéristique de la période homérique et c'est sans doute la raison pour laquelle ce terme est resté unique[1119].

[1115] κρατήσιππος « qui l'emporte grâce aux chevaux », κρατησίπους « qui l'emporte à la course à pied », κρατησιβίας « « qui l'emporte par la force » ; cf. Commentaire sur le Dictionnaire des hapax, p.58.
[1116] A propos de ce lexème, κρατησίμαχος.
[1117] cf. Commentaire sur le Dictionnaire des hapax, p.58.
[1118] Chantraine, DELG, p.244.
[1119] A propos de ce morphème, cf. Κύπρονδε.

-v.186 καὶ γὰρ τὸν **Κρήτηνδε** κατήγαγεν ἶς ἀνέμοιο,

_ _| _ _| _ **u** u| _ u u| _ u u| _ u

« et en effet la violence du vent l'avait rejeté vers la Crète »

La destination d'Ulysse est mise en valeur par cet hapax, notamment grâce à sa position entre les césures trihémimère et trochaïque. Il est intéressant de constater que cet adverbe occupe précisément la même place dans le vers que l'autre hapax Κύπρονδε[1120]. Cela contribue sans doute à montrer le phénomène de reprise dans l'hexamètre homérique.

κροκόβαπτος,-ον teint avec du safran, Esch. Pers.660

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, issu du nom masculin ὁ κρόκος « safran, crocus ». Le second membre est verbal, dérivé du verbe βάπτω « tremper, teindre ».

-Le premier lexème a donné plusieurs composés poétiques qui l'utilisent pour évoquer la couleur jaune orangé : κροκόπεπλος « à la robe jaune » chez Homère, comme épithète de l'aurore. On trouve également κροκόβαφης « pâle » chez Eschyle. Le radical verbal du second lexème est suffixé en –το- de manière à former un adjectif verbal, de sens passif. Il est rare en composition, mais il apparaît dans un autre hapax d'Eschyle φοινικόβαπτος,ον « teint en pourpre»[1121].

-v.660 **κροκόβαπτον** ποδὸς εὔμαριν ἀείρων,

« levant la sandale teinte de safran de ton pied »

En contexte, cet hapax qualifie la couleur de la sandale royale de Darius invoqué par le chœur. Cette couleur est en effet un signe de richesse et de pouvoir.

κρυσταλλοπήξ,-ῆγος gelée par la glace, Esch. Pers.501

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du substantif masculin ὁ κρύσταλλος,-ου « glace », attesté depuis l'époque homérique. Le second membre est verbal, dérivé du verbe πήγνυμι « rendre solide, geler ».

-En revanche, on ne connaît que de rares composés formés avec ce premier lexème. On peut seulement évoquer cet hapax et κρυσταλλόπηκτος[1122] « congelé », hapax d'Euripide. Il est

[1120] -v.21-22 πεύθετο γὰρ **Κύπρονδε** μέγα κλέος οὕνεκ' Ἀχαιοὶ

_ u u| _ _| _ **u** u| _ u u| _ u u| _ _

ἐς Τροίην νήεσσιν ἀναπλεύσεσθαι ἔμελλον·

« il avait appris de Chypre la grande nouvelle c'est-à-dire que les Achéens s'apprêtaient à lancer vers Troie leurs navires. »

[1121] Esch. Eum. 1028.

[1122] Eur. Rhésus, 441.

d'ailleurs intéressant de constater que ces deux composés rares sont formés à partir des mêmes éléments, celui d'Euripide étant sans doute une variation de la création eschyléenne. Si Euripide a employé la forme attestée d'adjectif verbal πηκτός, en revanche Eschyle s'est servi du lexème –πηξ que l'on retrouve dans quelques composés tels que ἀντίπηξ « corbeille » ou εὐπήξ « bien ajusté ».

-v.500-501 ἐπεὶ δὲ πολλὰ θεοκλυτῶν ἐπαύσατο

στρατός, περᾷ **κρυσταλλοπῆγα** διὰ πόρον·

« Quand l'armée eut uni ses longues actions de grâces aux dieux, elle traversa le fleuve sur la route gelée par la glace. »

En contexte, cet hapax qualifie la route maritime au large de la Thrace empruntée par les Perses pour conquérir la Grèce. C'est exactement dans le même sens qu'Euripide emploie son hapax, puisque le qualificatif s'applique au vent glacé qui souffle en mer de Thrace.

κτεάτειρα,-ας détentrice, Esch. Ag.356

-Adjectif féminin dérivé du nom neutre τὸ κτέαρ « bien, propriété », rare et archaïque car on le trouve en grec dès l'épopée homérique. Ce nom a été suffixé en -τειρα, suffixe féminin équivalent du suffixe de nom d'agent –τήρ.

-Ce suffixe est réservé à la langue des tragiques car il a été senti comme archaïque. Comme le suffixe -τωρ, il est très productif chez les tragiques mais presque pas chez les prosateurs classiques. Ces suffixés en –τήρ/-τωρ sont surtout présents dans les parties lyriques des tragédies[1123].

-Ce n'est pas cependant pas le cas ici. Il faut néanmoins préciser que le masculin *κτεατήρ n'est pas attesté. Le grec de la koinè[1124] connaît cependant un ὁ κτήτωρ,-ορος de sens équivalent, mais de création récente. L'invention de cet hapax a probablement été influencée par l'adjectif verbal κτέατος « possédé », dont il est le pendant actif grâce au suffixe de nom d'agent. On retrouve ici une claire volonté d'afficher un style archaïque.

-v.355-356 ὦ Ζεῦ βασιλεῦ καὶ νὺξ φιλία

μεγάλων κόσμων **κτεάτειρα,**

« Ô royal Zeus, chère Nuit, détentrice de grandes gloires »

En contexte, cet hapax est l'épithète de la Nuit, invoquée par le coryphée.

[1123] Benvéniste, 1948, p.41-56, à la suite des travaux de Fraenkel (1910) que le suffixe –τωρ désigne l'auteur d'un acte, alors que le suffixe –τήρ désigne l'agent d'une fonction.

[1124] Diodore de Sicile, Exc.p.599 ; Anth.7.206 ; Nouveau Testament, Ap.4.34.

κυανανθής,-ές aux nuances sombres, B. Ep.13.91

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier membre est nominal, fondé sur le substantif ὁ κυανός « bleu sombre »[1125]. Le second membre est nominal, dérivé du substantif neutre τὸ ἄνθος,-ου, suffixé en –ής, afin de créer un composé sur le modèle des épithètes poétiques[1126]. Il est bien attesté en composition[1127].

-v.124 ὥστ'ἐν **κυανανθέϊ** θ[υμὸν ἀνέρων

πόντῳ Βορέας ὑπο κύμα-

σιν δαίζει,

« de même que, sur la mer aux sombres nuances, Borée déchire au choc des vagues le cœur des hommes. »

Comme dans le poème homérique, cet adjectif est lié à la couleur sombre de la mer[1128]. En effet, on retrouve plusieurs occurrences de certains termes de couleur, associés à des objets différents[1129].

κυανασπίς,-ίδος (ὁ) au bouclier sombre, Arch. 2.2

-Substantif constitué de deux éléments. Le premier membre est nominal, fondé sur le substantif ὁ κυανός « bleu sombre ». Le second membre du composé est nominal, tiré du substantif ἡ ἀσπίς,-ίδος « bouclier ».

-Ce composé possessif semble d'inspiration épique. En effet, on retrouve plusieurs occurrences de certains termes de couleur, associés à des objets différents. C'est le cas pour le nom κύανος qui indique au départ le « smalt », un émail de couleur bleu foncé, mais aussi le nom d'un oiseau de mer[1130]. On le trouve à de nombreuses reprises comme premier élément de composition. Ce nom indique en fait une nuance sombre et c'est dans ce sens qu'il est employé dans la célèbre épithète homérique dédiée à Poséidon κυανοχαίτης « à la chevelure sombre », qui a inspiré de nombreux composés, notamment κυανοπλόκαμος « aux boucles sombres » chez Bacchylide, ou κυανόπεπλος « aux vêtements noirs de deuil » dans l'Hymne à Déméter et chez Hésiode.

[1125] A propos de ce lexème, cf. κυανασπίς.
[1126] Chantraine, 1979, p.424.
[1127] cf. ἀνθονόμος
[1128] cf. Commentaire sur le Dictionnaire des hapax, p.116-117.
[1129] A propos de ce lexème, cf. κυανασπίς.
[1130] Chantraine, DELG, p.571

-v.2 Οὗτος δηὖτ' Ιηλυσίους

τίλλει τοὺς **κυανάσπιδας**

« Il se moque à nouveau des habitants d'Ialusos qui ont un bouclier sombre. »

Ici, ce terme neuf sert à caractériser des personnes, dans le cas présent par un de leurs accessoires. Il est intéressant de noter qu'ici le premier élément du composé indique certes la couleur du bouclier, mais certainement aussi le matériau dans lequel il est fabriqué, à savoir le bronze. Il s'oppose ainsi à un autre hapax que nous rencontrons chez Bacchylide φοινίκασπις, qui indique aussi la couleur rouge du bouclier, mais aussi le fait qu'il soit en bois peint de cette couleur, et non en bronze.

κυανόπεζα,-ης aux pieds sombres ou noirs, Hom. Il.11.629

-Adjectif féminin composé de deux membres. Le premier est nominal, issu du nom de couleur ὁ κύανος « substance de couleur sombre »[1131]. Le second membre est nominal. Il repose sur le substantif ἡ πέζα « pied, extrémité ». Ce terme est attesté dès l'époque homérique[1132] mais est plus fréquent dans la littérature tardive[1133].

-v.628-629 ἥ σφωϊν πρῶτον μὲν ἐπιπροΐηλε τράπεζαν

καλὴν **κυανόπεζαν** ἐΰξοον, αὐτὰρ ἐπ' αὐτῆς

« Elle, tout d'abord, poussa devant eux une table, belle, polie, aux pieds sombres, et sur celle-ci »

Cet adjectif épique est l'épithète d'une table, celle autour de laquelle s'assoient les Achéens dans la tente de Nestor. Comme quelques objets dans le poème homérique, cette table est bien décrite et très ornée[1134]. On remarque que les deux vers se répondent car le terme τράπεζαν fait écho à l'hapax κυανόπεζαν, car ils partagent étymologiquement le même second lexème.

κυανοπρῴρειος,ον à la proue sombre, Hom. Od.3.299

-Adjectif composé de deux membres. Le premier est nominal, issu du nom de couleur ὁ κύανος « substance de couleur sombre »[1135]. Le second membre est nominal également. Il repose sur le substantif féminin ἡ πρῴρα,-ας « proue ». Celui-ci est suffixé en –ειος, pour créer une forme adjectivale, dérivée d'un nom.

[1131] A propos de ce lexème, cf. κυανασπίς.
[1132] Hom. Il.24.272
[1133] Gal., De antidotis libri II, 14.37 ; Paus. 5.11.2 ; Ap.Rh. 4.46.
[1134] PARRY, M., 1928, p.142-145.
[1135] A propos de ce lexème, cf. κυανασπίς.

-Cependant, cette formation semble artificielle car ce suffixe permet plutôt de former des adjectifs de matière, tels que ἀργύρειος « qui concerne l'argent », ou encore σιδήρειος « qui concerne le fer », ou bien des adjectifs dérivés de noms d'animaux comme αἴγειος « de chèvre », βόειος « de bovin », ou bien ὕειος « de porc »[1136].

-v.299-300 κύματ᾽· ἀτὰρ τὰς πέντε νέας **κυανοπρῳρείους**

_ u u| _ _| _ u u| _ **u u| _ _| _ _**

Αἰγύπτῳ ἐπέλασσε φέρων ἄνεμός τε καὶ ὕδωρ.

« les vagues ; seuls cinq vaisseaux à la proue sombre en Egypte furent entraînés par le vent et l'eau. »

Ce composé possessif est l'épithète des navires de Ménélas. Il est typiquement épique et a dû sembler réservé à ce registre. L'hapax est mis en valeur par sa position finale dans le vers, dont il occupe deux pieds et demi.

κυκνόμορφος,-ον *qui a la forme d'un cygne*, Esch. Pr.795

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, fondé sur le nom d'animal ὁ κύκνος,-ου « le cygne », employé dès l'époque homérique pour désigner l'oiseau mais aussi des navires de cette forme. Il est peu courant en composition. Eschyle n'offre que ce seul exemple. On trouve chez Euripide κυκνόπτερος « aux ailes de cygne » pour parler d'Hélène, et chez Nicostratos κυκνοκάνθαρος, qui est le nom d'un bateau. Le second membre du composé est nominal, dérivé du substantif féminin ἡ μορφή,-ῆς « forme ». Celui-ci est très productif comme second élément thématique en composition. Ces adjectifs composés désignent toujours la forme que prend ce qui est qualifié.

-v.794-795 αἱ Φορκίδες ναίουσι, δηναιαὶ κόραι

τρεῖς **κυκνόμορφοι,** κοινὸν ὄμμ΄ ἐκτημέναι,

« Les Phorkides y habitent, trois vieilles filles à la forme de cygnes, qui ont un œil commun »

En contexte, Eschyle utilise cet hapax, composé possessif, pour décrire les Phorkides, sœurs des Gorgones, qui vivent dans les Enfers. Il entre en résonnance immédiate avec un autre hapax utilisé quelques vers plus haut pour décrire les sœurs des Grées, les Gorgones δρακοντόμαλλος « hérissées de serpents »[1137]. On voit ici qu'Eschyle concentre plusieurs créations lexicales dans le même passage pour réinventer la manière de décrire les créatures infernales.

[1136] Chantraine, 1979, p.49.
[1137] cf. s.u.

κυνόφρων,-ον impudent comme un chien, Esch. Ch.622

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, fondé sur le nom d'animal ὁ κύων, κυνός « le chien ». Le poète s'est basé sur le radical du génitif de ce nom, ce qui est usuel en composition.

-Homère offre un hapax de formation semblable avec le composé κυνώπα « aux regards de chien (impudent)[1138] ». On remarque que les deux créations ont le même sens péjoratif. En outre, le second membre du composé est nominal, dérivé d'un nom appartenant au champ sémantique du corps humain. Chez Homère, il s'agit des yeux, tandis que qu'Eschyle utilise le substantif neutre τὸ φρήν « esprit », que l'on trouve au degré –o- dans une série variée d'adjectifs en –φρων. C'est un élément très productif en composition[1139].

-v.622 πνέονθ΄ ἁ **κυνόφρων** ὕπνῳ·

« L'impudente comme un chien [l'arracha] à celui qui respirait dans son sommeil »

En contexte, cet hapax, composé possessif s'applique à Scylla, la monstrueuse dont le chœur évoque les horreurs, faisant ainsi écho au geste de Clytemnestre sur son époux Agamemnon. Cet hapax est à mettre en perspective avec l'autre que l'on trouve quelques vers plus loin pour décrire l'Erinye « à l'esprit profond ou mystérieux » : βυσσόφρων,ον[1140].

κυνώπης (ὁ), homme aux regards de chien (impudent), face de chien, Hom. Il.1.159

-Substantif masculin composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du substantif κύων, κυνός « chien ». Le poète s'est basé sur la forme de génitif de ce nom, ce qui est courant en composition où de nombreux termes sont formés grâce au lexème κυν-[1141]. Le second membre est nominal également. Il est basé sur le substantif archaïque ὤψ « vue, œil, visage », et décliné au vocatif, comme c'est souvent le cas chez Homère. On y trouve en effet des composés tels que εὐρυώπα « au large regard », ou la forme simple ὤπα, qui désigne souvent le visage[1142].

-v.158-159 ἀλλὰ σοί, ὦ μέγ᾽ ἀναιδὲς, ἅμ᾽ ἑσπόμεθ᾽ ὄφρα σὺ χαίρῃς,
τιμὴν ἀρνύμενοι Μενελάῳ σοί τε, **κυνῶπα,**

« Mais toi, ô grand impudent, il nous faut te suivre pour te plaire, pour vous venger, Ménélas et toi, face de chien »

[1138] Hom. Il.1.159.
[1139] A propos de ce lexème, cf. βλοσυρόφρων.
[1140] Esch. Ch.651.
[1141] A propos de ce lexème, cf. κυνόφρων.
[1142] Risch E., 1954.

Cet hapax est une insulte adressée à Ménélas par Achille. Nous avons donc traduit l'hapax par une insulte, même si cela nous éloigne de son littéral.

Κύπρονδε à Chypre, Hom. Il.11.21

-Adverbe formé à partir du toponyme Κύπρος « Chypre ». Le poète a pris la forme d'accusatif Κύπρον, cas indiquant le mouvement, pour créer, à l'aide de la particule adverbiale –δε, cet hapax. Ce type de formation est caractéristique de la période homérique et c'est sans doute la raison pour laquelle ce terme est resté unique.

-v.21-22 πεύθετο γὰρ **Κύπρονδε** μέγα κλέος οὕνεκ᾽ Ἀχαιοὶ

_ u u| _ _| _ **u** u| _ u u| _ u u| _ _

ἐς Τροίην νήεσσιν ἀναπλεύσεσθαι ἔμελλον·

« il avait appris de Chypre la grande nouvelle c'est-à-dire que les Achéens s'apprêtaient à lancer vers Troie leurs navires. »

Il est intéressant de constater que cet hapax occupe la même position dans le vers que l'autre hapax de formation identique Κρήτηνδε[1143].

κωλύτωρ (ὁ) celui qui écarte, qui empêche de, protecteur, défenseur, Esch. Isthm.fr17

-Substantif dérivé du verbe κωλύω « écarter, détourner, empêcher de », largement attesté chez les tragiques et en prose classique. Le radical est suffixé en –τωρ, suffixe de nom d'agent.

-Cet hapax est attesté dans un fragment, nous ne pouvons donc pas en donner une explication contextualisée.

[1143] -v.186 καὶ γὰρ τὸν **Κρήτηνδε** κατήγαγεν ἶς ἀνέμοιο,

_ _| _ _| _ **u** u| _ u u| _ u u| _ u

« et en effet la violence du vent l'avait rejeté vers la Crète »

Λ

λαβραγόρης,-ου (ὁ) celui qui parle de façon véhémente, Hom. Il.23.479

-Substantif masculin, composé de deux éléments. Le premier est adjectival, tiré de λάβρος, -α,-ον « violent, véhément », attesté en poésie dès l'époque homérique. Le second est verbal, issu du verbe ἀγορεύω « parler en public », plus fréquent. Celui-ci est suffixé en –ης comme c'est souvent le cas pour les composés épiques[1144]. Ainsi, cette formation ancienne a laissé le substantif unique.

-v.478-479 ἀλλ᾽ αἰεὶ μύθοις λαβρεύεαι· οὐδέ τί σε χρὴ

λαβραγόρην ἔμεναι· πάρα γὰρ καὶ ἀμείνονες ἄλλοι.

_ u u| _ u u| _ u u| _ u u| _ u u| _ _

« mais tu racontes toujours des récits véhéments ; il n'est plus convenable d'être celui qui parle de façon véhémente ; d'autres valent mieux que toi. »

En contexte, ce terme est employé par Ajax à l'adresse d'Idoménée. Il fonctionne stylistiquement avec le verbe rare λαβρεύομαι « parler avec violence », qui précède par deux fois (v.474 et v.478) le substantif λαβραγόρης. La création lexicale répond ici à un véritable jeu stylistique où les termes se font écho de vers en vers, pour dénoncer la jactance insupportable du personnage. L'emploi de l'hapax est donc intimement lié au contexte. C'est la raison pour laquelle le terme est resté unique.

λαβρόσυτος,-ον *qui s'élance impétueusement*, Esch. Pr.603

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, basé sur λάβρος,-α,-ον « violent, impétueux ». C'est un adjectif poétique, souvent employé pour parler des éléments météorologiques comme la pluie, le vent[1145]. Il existe quelques composés avec ce lexème mais ils sont rares. On les trouve chez Homère ou les tragiques. Le second lexème du composé est verbal, issu du verbe φορέω « porter, transporter », dont le radical est thématisé pour devenir un adjectif. Il est extrêmement fréquent en composition à toutes les époques.

[1144] Chantraine, 1979, p.424.
[1145] Hom. Il.2.148 ; Od.15.293.

-Cet hapax est l'exact synonyme d'un autre, présent dans la même pièce, κραιπνόσυτος[1146]. Ceci tend à prouver qu'Eschyle aime pratiquer la variation dans ses créations. Il joue avec les lexèmes pour enrichir le vocabulaire grec.

-v.602-603 **λαβρόσυτος** ἦλθον, Ἥρας
ἐπικότοισι μήδεσι δαμεῖσα.

« J'arrive en m'élançant impétueusement, domptée par les desseins haineux d'Héra. »

Cependant, le contexte d'application est différent. En effet, cet hapax qualifie l'empressement d'Io pour venir rejoindre Prométhée. Contrairement à la tradition homérique qui applique l'adjectif λάβρος à un élément météorologique, Eschyle en fait le qualificatif d'une divinité. C'est une manière pour le poète de se référer à la tradition tout en la renouvelant.

λάγινος,-η,-ον de lièvre, Esch. Ag.115

-Adjectif dérivé du nom d'animal λαγῶς « le lièvre », usuel en prose comme en poésie[1147], à toute époque, auquel le poète a ajouté le suffixe -ινος.

-Celui-ci sert généralement à former des adjectifs de matière[1148], et ce dès l'époque homérique. Il a été très productif et s'est fixé à toutes sortes de noms, sans changer de forme. On peut par exemple citer ἄγνινος « fait d'agneau », αἱματινος « sanglant », ἀμπέλινος « de vigne ». Ce suffixe exprime l'origine ou la nature en général.

-v.115 βοσκόμενοι **λαγίναν,** ἐρικύμονα φέρματα, γένναν,

« dévorant une hase toute pleine et sa portée »

C'est le cas pour cet hapax eschyléen qui qualifie l'engeance « γένναν » d'une hase, dévorée par deux oiseaux de proie dans les cieux. Dans cette partie lyrique de la pièce, Eschyle crée un mot neuf pour rendre unique la prédiction funeste du chœur et la mettre en valeur. Ce passage est riche en hapax[1149]. D'ailleurs un autre hapax se trouve dans le vers ἐρικύμονα[1150].

λαγοδαίτης,-ου (ὁ) mangeur de lièvres, Esch. Ag.123

-Substantif composé de deux éléments. Le premier est nominal, fondé sur le nom d'animal ὁ λαγώς « lièvre », répandu en prose comme en poésie.

[1146] Esch. Pr.279
[1147] Duhoux, Y.1978. « L'étymologie de λαγώς 'lièvre' », A. C. 47, 523-527.
[1148] Chantraine, 1979, p.201.
[1149] cf. Commentaire sur le dictionnaire des hapax, p.88-89.
[1150] cf. s.u.

-Il faut noter qu'en ionien, chez Hérodote notamment, on trouve plutôt la forme à voyelle brève λαγός[1151]. C'est cette forme qu'Eschyle semble avoir employé pour créer ce cet hapax. En effet, les autres composés connus qui ont un tel premier membre utilisent la forme attique à voyelle longue : λαγωβόλον « bâton pour attraper les lièvres », λαγωβολία « chasse au lièvre ». Le second membre est verbal, dérivé du verbe δαίομαι « partager », dont le radical a été suffixé en –τής de manière à former un nom d'agent.

-Son sémantisme a évolué vers un sens alimentaire qu'il ne possédait pas au départ. Ce nom d'agent seul existe chez Euripide, mais il a un sens religieux, spécialisé : δαίτης « prêtre qui découpe les victimes ». Dans la langue tragique, il existe plusieurs composés avec un tel lexème en seconde position : ξενοδαίτης « qui mange ses hôtes », χρηματοδαίτης « celui qui répartit les biens », κρεωδαίτης « qui distribue de la viande ».

-v.123-124 κεδνὸς δὲ στρατόμαντις ἰδὼν δύο λήμασι δισσοὺς
Ἀτρεΐδας μαχίμους ἐδάη **λαγοδαίτας**

« L'attentif devin de l'armée, voyant les deux mangeurs de lièvres reconnut les deux belliqueux Atrides à l'égal courage»

En contexte, cet hapax apparaît dans un passage riche en créations lexicales où le devin de l'armée d'Agamemnon interprète le vol de deux rapaces. Une hase fécondée est alors déchirée en vol par deux faucons. Dans cette vision prophétique, la hase est le symbole de Troie, très riche, déchirée par les deux rapaces, Agamemnon et Ménélas. Eschyle imite tant dans la morphologie que dans le sémantisme et le symbolisme la poésie homérique. Ce passage est très riche en hapax[1152].

λαθιπορφυρίς *oiseau tenu dans l'obscurité,* Ib. 36.3

-Substantif composé de deux membres. Le premier est verbal, issu du radical d'aoriste λαθ- du verbe λανθάνω « cacher ». correspondant au thème d'aoriste du verbe λανθάνω (λαθ-) « oublier », auquel a été ajoutée la voyelle de liaison –ι-, caractéristique de la composition[1153]. Le second élément est en effet un membre nominal, fondé sur le substantif ἡ πορφυρίς « poule sultane », doté du suffixe –ις, caractéristique des noms d'oiseaux[1154] et lui-même peut-être dérivé du nom de couleur ἡ πορφύρα « pourpre »[1155].

[1151] Duhoux, Y.1978. « L'étymologie de λαγώς 'lièvre' », A. C. 47, 523-527.
[1152] cf. Commentaire sur le dictionnaire des hapax, p.88-89.
[1153] Risch, Wortbildung der hom. Sprache, 195.
[1154] Chantraine, 1979, p.344.
[1155] THOMPSON, d'Arcy W., 1936. A glossary of Greek birds, 2e éd., Londres.

- Si le premier membre est fréquent employé seul, à toute époque, en revanche, il est plus rare en composition. Sont effectivement attestés λαθάνεμος « qui échappe aux vents » chez Simonide, λαθίπονος « qui oublie ses peines » chez Sophocle, λαθικηδής « qui fait oublier les peines » chez Homère et d'autres. Celui-ci est doté d'une voyelle de liaison –ι- qui le relie au second élément du composé. Le second élément n'est attesté qu'en contexte zoologique, chez quelques auteurs comme Aristophane[1156] ou Callimaque.
-Le contexte est trop fragmentaire pour être commenté.

λαθιφθόγγος,-ον qui fait oublier le son de la voix, Hés. Sc.131
-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est verbal, correspondant au radical d'aoriste du verbe λανθάνω (λαθ-) « oublier » auquel a été ajoutée la voyelle de liaison –ι-, caractéristique de la composition[1157].
-S'il est fréquent employé seul, à toute époque, en revanche, il est plus rare en composition. Sont effectivement attestés λαθάνεμος « qui échappe aux vents » chez Simonide, λαθίπονος « qui oublie ses peines » chez Sophocle, λαθικηδής « qui fait oublier les peines » chez Homère et d'autres, λαθιπορφυρίς « oiseau tenu dans l'obscurité » hapax d'Ibycos…Le second élément du composé bâti à partir du substantif ὁ φθόγγος,-ου « son », qui a exceptionnellement le sens de « parole » dans le passage. Il a donné quelques composés possessifs poétiques tels que εὔφθογγος « à la belle voix », καλλίφθογγος « aux belles sonorités ».
-v.131 ῥιγηλοί, θανάτοιο **λαθιφθόγγοιο** δοτῆρες.
« horribles, messagères de la mort, qui fait oublier le son de la voix de ses victimes »
Le contexte de cet hapax nous permet de proposer deux interprétations : soit c'est un composé possessif qui a pour sens « qui oublie le son de sa voix », soit c'est un composé à rection verbale progressive « qui fait oublier le son de la voix ». Comme c'est l'épithète de la Mort, il est plus probable que la deuxième hypothèse soit la plus juste.

λαμπτηρουχία,-ας (ἡ) porte-flambeau, Esch. Ag.890
-Nom féminin composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du substantif masculin ὁ λαμπτήρ,-ῆρος « flambeau », employé notamment par Homère et Eschyle. Il s'agit plutôt d'un mot poétique, utilisé dès l'Odyssée. Le second élément est verbal, issu du

[1156] Ar. Oiseaux, 304.
[1157] Risch, Wortbildung der hom. Sprache, 195.

verbe ἔχω « avoir ». Le vocalisme –ο- du radical est bien attesté depuis le mycénien, avec kotonooko[1158], il apparaît au second terme de composé sous la forme contractée –ουχος de –οοχος. Ce second élément est suffixé en –y*α* pour former un nom féminin.

-On rencontre de tels composés dès l'épopée homérique avec σκηπτοῦχος,-ον « qui porte le sceptre » dont l'hapax d'Eschyle est sans doute une forme analogique. Il n'y a en effet pas de raison que l'hapax ait une contraction en –ου- au vu du premier élément λαμπτήρ, dont le radical ne se termine pas par une voyelle.

-v.889-891 ἐν ὀψικοίτοις δ΄ ὄμμασιν βλάβας ἔχω
τὰς ἀμφί σοι κλαίουσα **λαμπτηρουχίας**
ἀτημελήτους αἰέν. […]

« J'ai usé mes yeux insomniaques à pleurer le long retard de tes porte-flambeau. »

En contexte, ce terme désigne les torchères, c'est-à-dire les femmes qui tiennent les flambeaux. C'est Clytemnestre qui reproche cela à son mari, dans une partie dialoguée.

λαοπόρος,-ον qui procure le passage au peuple en armes, Esch. Pers.113

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom masculin ὁ λαός « peuple », utilisés à toutes les époques et surtout chez Homère avec le sens de « simple soldat ». Il a été très productif en composition, notamment chez les poètes avec des termes comme λαοφόρος « qui porte le peuple », λαοδάμας « qui dompte le peuple », λαοτρόφος « qui nourrit le peuple ». Eschyle se place ainsi dans la tradition épique. Le second membre du composé est nominal, issu du nom masculin ὁ πόρος,-ου « passage, chemin », très fréquent comme deuxième élément de composé.

-v.113 **λαοπόροις** τε μηχαναῖς.

« avec des machines qui procurent le passage au peuple en armes »

En contexte, cet hapax qualifie par périphrase les machines des Perses, qui transportent les hommes sur les flots, c'est-à-dire leurs navires.

λαοσεβής,-ές révéré du peuple, Pi. P.5.95

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal dérivé du nom masculin λαός « peuple », utilisés à toutes les époques et surtout chez Homère avec le sens de « simple

[1158] Corpus of Mycenaean inscriptions from Knossos , Cambridge University Press : Ed. dell'Ateneo / 1986-1998 Diccionario micénico, I, p. 392-393 : il s'agit probablement du propriétaire d'un lot de terre ;
F. Bader, 1962, p.40.

soldat »[1159]. Pindare se place ainsi dans une tradition poétique avec ce mot. Le second élément du composé est verbal, dérivé du verbe σέβομαι « respecter, témoigner un respect religieux ». Il a donné plusieurs composés sigmatiques en –σεβής, comme εὐσεβής « pieux », δυσσεβής « impie », θεοσεβής « qui révère les dieux ».

-v.95 ἔναιεν, ἥρως δ΄ ἔπειτα **λαοσεβής.**

« […], ensuite le héros révéré du peuple »

En contexte, cet adjectif, de sens passif, qualifie Battos, roi de Cyrène, l'ancêtre révéré d'Arcesilas qui est célébré par Pindare.

λαοφθόρος,-ον destructeur du peuple, Th. 781

-Adjectif constitué d'un premier membre nominal, dérivé du substantif ὁ λαός « peuple », utilisés à toutes les époques et surtout chez Homère avec le sens de « simple soldat » [1160]. Le second membre du composé est, quant à lui, verbal, formé à partir du radical au degré –o- du verbe φθείρω « détruire ». Cette base est suffixée en –ος, afin de lui donner la caractéristique d'un adjectif thématique masculin.

-Ces deux lexèmes ont largement été employés pour créer des composés[1161] et évoquent tous deux[1162] le registre épique ou homérique.

-v.780-781 ἦ γὰρ ἔγωγε δέδοικ' ἀφραδίην ἐσορῶν
καὶ στάσιν Ἑλλήνων **λαοφθόρον**. ἀλλὰ σύ, Φοῖβε,

« Je suis en crainte, quand je vois la folie des Grecs, les divisions destructrices du peuple. Mais toi, Phébus, »

En contexte cet hapax est l'épithète de la division (στάσις) des Grecs que redoute le poète.

λάχνος,-ου (ὁ) toison de brebis, Hom. Od.9.445

-Substantif masculin dérivé par suffixation du substantif féminin ἡ λάχνη,-ης « poil, duvet, toison ». Ce terme est régulièrement attesté chez Homère et les poètes[1163]. Celui-ci a été suffixé de façon thématique en –ος pour créer un nom masculin, équivalent sémantique considéré comme plus précis et spécifique sans doute.

-v.445 **λάχνῳ** στεινόμενος καὶ ἐμοὶ πυκινὰ φρονέοντι.

[1159] A propos de ce lexème, cf. λαοπόρος.
[1160] A propos de ce lexème, cf. λαοπόρος.
[1161] A propos de ce lexème, cf. λινοφθόρος.
[1162] A propos de ce lexème, cf. λαοπόρος.
[1163] Hom. Od.11.320 ; Pind. O.1.68 ; Hes. Op.513 ; Soph. Tr.690.

_ _ |_ u u| _ _ | _ u u|_ u u|_ u

« alourdi par sa toison et par mon poids d'homme rusé »

Cet hapax n'a en soi pas de raison d'exister puisque le substantif féminin aurait sans aucun problème pu apparaître dans le vers, avec un sens identique. On peut penser que le suffixa thématique apporte une assonance en [o] au vers, ce qui lui donne du rythme.

Il est à noter que les scholiastes et Hésychius[1164] donnent une autre leçon : λάχμῳ qui serait lui aussi un équivalent sémantique du substantif λάχνη. Cependant, ce terme n'est pas attesté ailleurs que chez les lexicographes.

λεπτόπρυμνος,-η,-ον à la proue mince, B. Dyth.3.119

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur λεπτός,-ή,-όν « mince ». Le second est nominal, formé sur le substantif féminin ἡ πρύμνα,-ης « la proue », suffixé de manière à devenir un adjectif thématique. Il est largement attesté depuis l'époque homérique.

-Le premier lexème est un adjectif employé depuis l'époque homérique et très productif comme premier membre de composé, mais ceux-ci sont plutôt tardifs. Il est plus employé en prose qu'en poésie. On peut par exemple citer en poésie λεπτοψάμαθος,-ον « au sable fin » chez Eschyle, λεπτολόγος,-ου chez Aristophane et en prose tardive λεπτόκαρφος,-ον « dont les rameaux sont minces » chez Dioscoride, λεπτόρρυτος « qui coule en minces filets » dans la collection hippocratique.

-v.119 νᾶα πάρα **λεπτόπρυμνον** φάνη· […],

« Près de la nef à la mince proue, il parut ; […] »

En contexte, cet hapax qualifie la nef sur laquelle apparaît Thésée après sa visite chez Poséidon.

λεπτοψάμαθος,-ον au sable fin, Esch. Suppl.3

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur λεπτός,-ή,-όν « fin, mince », adjectif attesté depuis l'époque homérique et très productif comme premier membre de composés, mais ceux-ci sont plutôt tardifs. Cet adjectif est plus employé en prose qu'en poésie[1165]. Le second élément est nominal, dérivé du substantif féminin ὁ ψάμαθος,-ου « sable ». C'est un mot poétique rare, surtout employé dans la poésie homérique[1166].

[1164] W. Dindorf, Scholia Graeca in Homeri Odysseam.

[1165] A propos de ce lexème, cf. λεπτόπρυμνος.

[1166] Hom. Il.15.362, 1.486, 2.800 ; Od.14.136, 3.38, 4.438 ; Soph. Aj.1064 ; Eur .I.A.165 ; Ar. Vesp.1520.

-v.1-4 Ζεὺς μὲν ἀφίκτωρ ἐπίδοι προφρόνως
στόλον ἡμέτερον νάιον ἀρθέντ΄
ἀπὸ προστομίων **λεπτοψαμάθων**
Νείλου.[…]

« Que Zeus accueillant jette un regard de grâce sur notre troupe qui navigue depuis le sable fin des bouches du Nil. »

Cet hapax permet au poète de faire entrer le spectateur dans son œuvre et de lui montrer tout son art poétique, dès le troisième vers de la pièce. Cet adjectif qualifie le Nil, fleuve d'Egypte d'où viennent les Suppliantes.

λεσχάζω se répandre, Th. 613

-Verbe dénominatif dérivé du substantif ἡ λέσχη,-ης « causerie, assemblée ». Celui-ci est suffixé avec le suffixe récent –ζω, que l'on ajoute aisément à un radical nominal thématique[1167].

-v. 613 δειλοῖς΄ ἀνδράσι ταῦτα μέλει.
σιγᾶν δ΄ οὐκ ἐθέλουσι κακοὶ κακὰ **λεσχάζοντες,**
οἱ δ΄ ἀγαθοὶ πάντων μέτρον ἴσασιν ἔχειν.

« A cela s'occupent volontiers ces hommes méprisables qui ne peuvent se taire, dont la langue méchante se répand en méchants discours. L'homme de bien sait en toutes choses garder la mesure. »

L'hapax créé ici par Théognis de Mégare semble servir à enrichir le vocabulaire puisqu'il forme un verbe dénominatif, issu de ἡ λέσχη « causerie, assemblée ». Ce nom est bien attesté depuis l'époque homérique, où il désignait « le lieu du village où l'on se rend pour dormir et se reposer »[1168]. Puis son sens a évolué pour désigner les « bavardages » en ionien-attique.

On peut penser que, sur le plan stylistique, cet hapax a été créé pour renforcer l'allitération en [k] du vers, qui fait résonner les mauvais discours dont parle le poète. Il s'agirait donc d'un choix purement stylistique.

ληϊβότειρα,-ας qui fouge dans les blés, Hom. Od.18.29

-Adjectif féminin composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du substantif neutre τὸ λῆϊον,ου « champ de blé ». Le second est verbal, issu du verbe βόσκω « faire paître,

[1167] Chantraine, Morphologie historique du grec, §280.
[1168] Chantraine, DELG, p.607.

nourrir », dont la base est suffixée en –τειρα, suffixe de nom d'agent féminin, équivalent du suffixe –τηρ[1169].

-Un tel premier élément n'est pas attesté en composition à l'époque homérique. Cependant, les composés qui utilisent le nom d'agent tiré du verbe βόσκω comme second membres sont un peu plus nombreux. On trouve par exemple chez Homère μηλοβότηρ « pâtre » ou πουλυβότειρα « qui nourrit beaucoup d'êtres ».

-v.28-29 κόπτων ἀμφοτέρῃσι, χαμαὶ δέ κε πάντας ὀδόντας

γναθμῶν ἐξελάσαιμι συὸς ὣς **ληϊβοτείρης.**

_ _| _ u u| _ u u| _ _| **_ u u| _ _**

« en le frappant des deux mains, je ferai tomber à terre toutes ses dents de sa machoire, comme la truie qui fouge dans les blés. »

En contexte, ce nom d'agent sert à qualifier une truie qui mangerait le blé dans un champ. Il s'agit plus précisément d'une insulte adressée à Ulysse par le prétendant Iros. Ce terme apparaît dans un contexte bien particulier et ne sert qu'à la métaphore agricole. Il est mis en valeur par sa position dans le vers, à la césure bucolique.

λίγγω résonner clairement, Hom. Il.4.125

-Verbe dénominatif, dérivé de l'adjectif expressif λιγύς, λίγεια, λιγύ « au son clair, perçant, mélodieux ; éloquent », principalement attesté en poésie[1170]. Il peut s'appliquer au bruit du vent mais aussi au son d'un instrument, voire de la voix d'un homme. Il a donné quelques composés dans l'épopée homérique tels que λιγύφθογγος « à la voix claire » ou encore λιγύφωνος « à la voix harmonieuse ». Cet hapax est formé grâce au suffixe verbal de présent –νω, où la nasale a subi une assimilation phonétique avec la consonne gutturale du radical[1171]. Ce verbe n'a pas connu de postérité car il constitue un équivalent sémantique du dénominatif λιγαίνω « crier d'une voix claire », rare mais attesté chez Homère et Eschyle[1172].

-v.124-126 Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ κυκλοτερὲς μέγα τόξον ἔτεινε,

λίγξε βιός, νευρὴ δὲ μέγ᾽ ἴαχεν, ἆλτο δ᾽ ὀϊστὸς

ὀξυβελὴς καθ᾽ ὅμιλον ἐπιπτέσθαι μενεαίνων.

[1169] A propos de ce suffixe, cf. εὐκηλήτειρα.

[1170] Hom. Il.14.17, 1.248 ; Od.3.176, 20.274 ; Esch. Pers.332 ; Ag.1146 ; Ap.Rh.4.1299.

[1171] Chantraine, Morphologie historique du grec, §253 et Lejeune M. Phonétique du mycénien et du grec ancien, §56.

[1172] Hom. Il.11.685 ; Esch.Sept.873.

« et lorsqu'il eut tendu le grand arc, à la forme d'un cercle, la corne résonna clairement, la corde vibra fortement et la flèche acérée jaillit, désireuse d'aller vers la foule. »
En contexte, l'hapax λίγγω désigne le son émis par la corde bandée de l'arc de Pandaros, qui envoie une flèche sur Ménélas.

λίγδην en effleurant, à la surface de, Hom. Od.22.278
-Adverbe peut-être dérivé du verbe λίζω « effleurer », selon l'hypothèse douteuse d'Eustathe[1173], car c'est la seule occurrence de ce verbe.
-Plus vraisemblablement, cet hapax serait formé d'après le substantif masculin ὁ λίγδος « mortier ». Ces deux termes sont liés par la notion de frottement. Cependant, l'adverbe semble antérieur, comme dans le cas de l'hypothèse d'Eustathe, à ce substantif. Il n'est en effet attesté que chez Nicandre[1174]. On remarque qu'à la base λιγ- est ajouté le suffixe adverbial déverbatif –δην, ce qui est un procédé de création courant pour un adverbe[1175].
-v.277-278 Ἀμφιμέδων δ' ἄρα Τηλέμαχον βάλε χεῖρ' ἐπὶ καρπῷ
λίγδην, ἄκρον δὲ ῥινὸν δηλήσατο χαλκός.
« Toutefois Amphimédon atteignit Télémaque au poignet mais le fer ne fit que l'effleurer et entama seulement la suface de la peau »
Il est tout de même important de noter que dans l'Iliade (Hom. Il.17.559), on trouve l'adverbe ἐπιλίγδην « à la surface de ». Celui-ci est utilisé dans le même contexte que l'hapax λίγδην, c'est-à-dire lorsqu'une arme effleure la peau d'un guerrier. Néanmoins, on remarque que l'adverbe λίγδην est lui aussi employé dans l'entourage de la préposition ἐπί. Il est donc probable qu'il y ait une tmèse, éloignant les deux membres de l'adverbe. Cela signifierait que λίγδην n'est pas un hapax mais un mot rare, qu'il faut lire ἐπιλίγδην.

λιγύκορτος,-ον très bruyant, Alcm. 197
-On trouve deux leçons selon les manuscrits pour cet hapax adjectival, soit λιγύκορτος soit λιγύκροτος, uniquement attesté par la Souda. Ce phénomène de mobilité des consonnes liquides est fréquent[1176]. On le retrouve d'ailleurs dans un autre hapax d'Alcman

[1173] G. Stallbaum, Eustathii archiepiscopi Thessalonicensis commentarii ad Homeri Odysseam, vol.2, p. 280, 40.
[1174] Nic. Th.589, 618.
[1175] Mathys A. 2013, p.243-279 et Commentaire sur le Dictionnaire des hapax, p.104-105.
[1176] A propos de ce lexème, cf. καρταίπους.

κερκόλυρα[1177]. On retient la leçon λιγύκροτος pour le simple fait que le second lexème du composé n'existe seul que sous la forme κρότος.

-D'autre part, cet hapax est composé de deux éléments. Le premier est adjectival dérivé de l'adjectif λιγύς « au son clair, aigu, perçant ». Il est employé dès l'époque homérique pour parler du vent ou du son de la flûte[1178]. Le second élément est nominal, reposant sur le substantif ὁ κρότος « bruit ». On le trouve fréquemment en seconde position de composé pour traduire l'idée de bruit produit à partir de coups, comme dans les composés archaïques et poétiques suivants γονύκροτος « dont les genoux s'entrechoquent », ἱππόκροτος « qui résonne du sabot des chevaux », χαλκόκροτος « qui résonne comme l'airain ».

-Cet hapax apparaît seul sur un vers, nous ne possédons donc pas son contexte pour tenter d'expliquer son univocité.

λικμητήρ, -ῆρος vanneur, Hom. Il.13.590

-Substantif masculin déverbatif, formé par suffixation à partir du verbe λικμάω-ῶ « vanner ». Cet hapax est un nom d'agent, formé grâce au suffixe -τηρ, qui permet de les créer[1179].

-Le verbe initial est également employé dans l'Iliade[1180]. On trouve plusieurs noms qui en sont dérivés, comme λικμητής en grec tardif[1181] ou λικμήτωρ[1182] qui signifient tous deux « vanneurs », ou encore λίκμητρα « salaire du vanneur ».

-v.590 πνοιῇ ὕπο λιγυρῇ καὶ **λικμητῆρος** ἐρωῇ,

« sous le souffle sonore et l'impulsion du vanneur »

Cet hapax est un nom de métier, qui avait peut-être été oublié puisqu'en grec tardif, on a inventé un autre nom d'agent λικμητής. Il appartient peut-être à la langue vernaculaire des aèdes et n'était ainsi pas employé en littérature[1183].

1177 cf. s.u.

1178 cf. λίγγω.

1179 Benvéniste, 1948, p.41-56, à la suite des travaux de Fraenkel (1910) que le suffixe –τωρ désigne l'auteur d'un acte, alors que le suffixe –τήρ désigne l'agent d'une fonction.

1180 Hom. Il.5.500 ; Xen. Eco.18.6 ; Plut.M.701e.

1181 Pollux, Onomasticon,1.222.

1182 Chrys.7.499.

1183 cf. Commentaire sur le Dictionnaire des hapax, p.143-151.

λιμοθνής,-ῆτος (ὁ) celui qui meurt de faim, Esch. Ag.1273

-Substantif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du substantif masculin ὁ λιμός,-οῦ « la faim, la famine ». Le second élément est verbal, issu du verbe θνήσκω « mourir, être tué ».

-Le premier lexème est assez commun, d'abord chez Homère[1184] puis dans la prose, notamment médicale. Il est parfois employé en composition, par exemple dans les verbes λιμαγχέομαι « être desséché par le manque de nourriture », λιμοκτονέω « priver de nourriture » et λιμαγχονέω « épuiser par la diète » dans la collection hippocratique. La forme athématique du verbe constitué par le second lexème est bien attesté en composition. On trouve par exemple, ἡμιθνής « à moitié mort », νεοθνής « mort récemment », ἀνδροθνής « meurtrier ». On remarquera que dans tous ces exemples, le sens du verbe est passif, exception faite du dernier.

-v.1272-1273 κακουμένη δέ, φοιτὰς ὡς ἀγύρτρια,

πτωχὸς τάλαινα **λιμοθνὴ**ς ἠνεσχόμην.

« J'ai subi qu'on me traite de vagabonde, comme une devineresse mendiante, une pauvre affamée. »

Le poète crée ici un composé à rection verbale régressive pour décrire Cassandre, qui a été maltraitée, selon son propre discours, par ses contemporains. Cet hapax fait suite à un autre dans cette énumération d'insultes ἀγύρτρια[1185].

λινοφθόρος,-ον qui détruit le lin, Esch. Ch.27

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom neutre τὸ λίνον, -ου « lin ». Ce terme technique, plutôt usité en prose, a donné de nombreux composés techniques mais aussi quelques composés poétiques. Ainsi, chez Homère, on rencontre λινόδετος « lié avec des cordes », ou encore λινοθώρηξ « à la cuirasse de lin ». Le second élément est verbal, dérivé à vocalisme –o- du verbe φθείρω « détruire ».

-Les composés ayant pour second élément –φθόρος sont nombreux. On n'en trouve peu chez Homère, où on a seulement relevé θυμοφθόρος[1186] « qui détruit le cœur ». Ce type de composés se développe plutôt chez les tragiques. On trouve en effet chez Eschyle βροτοφθόρος « qui détruit les hommes », πολεμοφθόρος « qui détruit par la guerre » ou encore πολυφθόρος « qui détruit beaucoup ».

[1184] Hom. Il. 19, 166, 348, 354.
[1185] cf. s.u.
[1186] Hom. Od. 19.323.

-v.27-28 **λινοφθόροι** δ΄ ὑφασμάτων

λακίδες ἔφλαδον ὑπ΄ ἄλγεσιν,

« Les déchirures qui rompent la trame de lin crient sous les douleurs »

En contexte, cet hapax qualifie les voiles revêtus par le chœur des choéphores qui ouvre la pièce. Cette création met en scène, sous forme de didascalie interne[1187], le costume de deuil qui correspond à la tradition grecque, où les femmes se lamentent, déchirent leurs voiles et ensanglantent leur visage.

λιστρεύω fouir, rechausser une plante, Hom. Od.24.227

-Verbe dénominatif, dérivé par suffixation du substantif neutre τὸ λίστρον,-ου « instrument de jardinier, bêche », assez rare car il est seulement attesté chez Homère puis en grec tardif chez Lucien et Moschus. Grâce à l'emploi du suffixe –εύω, pour former un verbe dénominatif, à partir d'un nom qui n'a cependant pas un thème en –εύς, on peut affirmer que cet hapax est une création assez récente pour la période homérique[1188]. En effet, le suffixe verbal –εύω a été très productif plus tard, en attique et dans la koinè.

-v.226-227 τὸν δ᾽ οἶον πατέρ᾽ εὗρεν ἐϋκτιμένῃ ἐν ἀλωῇ,

λιστρεύοντα φυτόν· ῥυπόωντα δὲ ἕστο χιτῶνα

« Il trouva son père seul, dans le jardin soigné, rechaussant une plante ; il portait un manteau malpropre »

En contexte, cet hapax est utilisé pour décrire l'activité de jardinage de Laërte, qui bêche dans son vignoble. Comme il s'agit d'un terme technique, il a pu paraître spécifique à son contexte, ou bien s'agissait-il d'un terme de la langue vernaculaire, non littéraire, passée en poésie. L'hypothèse reste ouverte.

λιψουρία,-ας (ἡ) vif *besoin d'uriner*, Esch. Ch.756

-Nom féminin composé de deux éléments. Le premier est verbal, dérivé du verbe λίπτουμαι « désirer vivement ». Il est essentiellement employé au moyen et par Eschyle. Le second élément est nominal, fondé sur le nom neutre τὸ οὖρον,-ου « urine », plutôt employé en prose.

-On comprend mal l'aspiration de l'occlusive dans le premier lexème. Aucune forme *λίψω n'est en effet attestée. Cet hapax est peut-être tout simplement dérivé d'un autre composé comme *λίψουρος mais ce dernier n'est pas attesté non plus.

[1187] cf. Commentaire sur le Dictionnaire des hapax, p.91-93.

[1188] PERPILLOU, J-L., 1973.

-v.756-757 εἰ λιμός, ἢ δίψη τις, ἢ **λιψουρία**

_ u| u _| _ _| u _| **_ _| u u**

ἔχει· νέα δὲ νηδὺς αὐτάρκης τέκνων.

« s'il a faim, ou soif, ou vif besoin d'uriner ; le jeune ventre des enfants se soulage de lui-même. »

Cet hapax est prononcé par la nourrice d'Oreste qui détaille les besoins naturels de l'enfant en bas âge. Le terme faisait donc peut-être partie du langage vernaculaire, non littéraire de la popluation athénienne. On peut aussi émettre l'hypothèse que l'aspiration problématique de l'occlusive est dûe à un effet stylistique, pour créer une effet sonore entre l'hapax λιψουρία et le terme δίψη, dans le syntagme précédent.

λογήσει parler, Tyr. 10.17

-Verbe, unique forme attestée du futur d'un verbe supposé *λογέω, suffixé à partir du substantif ὁ λόγος « parole, discours », grâce au suffixe récent –έω, issu d'une forme *-εyo[1189].

-Le contexte fait défaut pour expliquer la présence de cet hapax.

λουτροδαΐκτος,-ον tué dans le bain, Esch. Ch.1071

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du substantif neutre τὸ λουτρόν,-οῦ « bain ».

-Il apparaît dans quelques composés anciens tels que λουτροφόρος « garçon apportant de l'eau », λουτροχόος « serviteur qui verse de l'eau » chez Homère. Le second membre du composé est verbal, dérivé du verbe δαΐζω « déchirer, séparer, couper », employé dès l'épopée homérique. La base verbale en occlusive a été suffixée en –το- de manière à former un adjectif verbal de sens passif.

-v.1071-1072 **λουτροδάϊκτος** δ΄ ὥλετ΄ Ἀχαιῶν

πολέμαρχος ἀνήρ·

« l'homme, chef de guerre des Achéens, fut détruit, tué dans son bain. »

En contexte, cet hapax désigne par périphrase Agamemnon, tué au sortir du bain par Egisthe alors que Clytemnestre lui présentait une tunique sans trou pour la tête. Comme cet événement est le cœur de l'intrigue de *l'Orestie,* on peut penser que le poète a souhaité le mettre en valeur par un mot unique, adapté à une situation exceptionnelle.

[1189] TUCKER E.,1990, p.73-123.

λοφορρῶγα,-ας (ὁ) celui qui a les épaules brisées, Hip. 104.46

-Substantif composé d'un premier membre nominal, issu du substantif ὁ λόφος,-ου « nuque, aigrette ». Le second membre du composé est verbal, fondé sur la forme de parfait intransitif ἔρρωγα « briser », du verbe ῥήγνυμι, dont l'initiale vocalique est supprimée et la désinence de parfait remplacée par une désinence nominale en –α, pour imiter un nom féminin de la première déclinaison.

-Le premier membre est assez connu en composition, comme dans λοφοπωλέω « vendre des aigrettes » chez Aristophane, ἄλλοφος « sans panache » chez Homère mais il est rarement employé dans le sens de nuque ou épaules en composition. Seul le tardif[1190] εὔλοφος « qui supporte bien le joug » répond à ce sémantisme. C'est d'ailleurs uniquement grâce à la glose d'Hésychius : λοφοῤῥῶγα· τὸν ἀπεῤῥωγότα τὰς ἀκρωμίας[1191] que nous pouvons comprendre cet hapax.

-Le contexte fait défaut.

λυκοδίωκτος,-ον poursuivi par les loups, Esch. Suppl.350

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du substantif masculin ὁ λύκος « loup ». Ce zoonyme est commun depuis l'époque homérique, en prose comme en poésie. On le trouve dans quelques rares composés chez les tragiques, Aristote ou Plutarque comme λυκοκτόνος « tueur de loups », épithète d'Apollon, ou λυκόβρωτος « dévoré par les loups ». Le second élément est verbal, dérivé du verbe διώκω « poursuivre ».

-Il est rare en composition en grec archaïque et classique : on ne compte en effet, pour ces époques, que cet hapax et le composé pindarique διώξιππος « qui presse les chevaux ». La base verbale en occlusive a été suffixée en –το- de manière à former un adjectif verbal de sens passif.

-v.349-350 ἴδε με τὰν ἱκέτιν φυγάδα περίδρομον,

λυκοδίωκτον ὡς δάμαλιν ἂμ πέτραις

u _| u _| u _| u _| u _| u _

« Regarde-moi, suppliante que je suis, fuyant éperdument, comme une génisse poursuivie par les loups, à travers les rochers »

[1190] Lyc.776.

[1191] λοφοῤῥῶγα· « qui brise le haut des épaules ».

En contexte, cet hapax permet de rendre expressive la métaphore de la génisse poursuivie par les loups, à laquelle se compare le chœur des Suppliantes, lorsqu'elles évoquent leur fuite d'Egypte, loin de leurs futurs époux. Le rythme parfaitement iambique de ce vers lui donne un effet de rapidité, qui imite ainsi le rythme de la fuite des Suppliantes.

M

μαλακόχειρ,-ος à la main douce, appliquée, Pi. N.3.55

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé l'adjectif de μαλακός, -ή,-όν « agréable, doux », « mou »[1192], adjectif assez répandu en première position de composé, notamment dans quelques composés techniques comme μαλακόδερμος « qui a la peau tendre », μαλακόθριξ « aux cheveux souples », μαλακοκρανεύς « à la tête molle », tous attestés chez Aristote.

-Ainsi, même si le vocabulaire de Pindare est bien antérieur à celui du philosophe, on remarque qu'il utilise l'adjectif μαλακός de la même façon. En effet, le composé est régi par un nom anatomique et est un composé possessif.

-v.55 τὸν φαρμάκων δίδαξε **μαλακόχειρα** νόμον·

« il enseigna l'art d'appliquer des remèdes d'une main douce »

En contexte, le terme appartient au vocabulaire technique, puisqu'il s'agit de décrire l'habileté et la dextérité des mains de Chiron, qui éduqua le dieu Esculape dans l'art de la pharmacie.

μαλοδροπῆες qui cueille des pommes, Sap. livre des épithalames (LXX 105abc)

-Substantif éolien composé de deux éléments. Le premier est nominal thématique puisqu'il repose sur la variante éolienne du terme attique τὸ μῆλον,-ου « la pomme, le fruit ». Le second membre est verbal, fondé sur le vocalisme –o- du radical du verbe δρέπω « cueillir ». Cette forme est également suffixée de façon sigmatique.

- Le premier lexème est attesté en composition en poésie, comme dans l'Odyssée avec μήλοψ « couleur de pomme mûre » ou chez Euripide avec μαλοφόρος « porteur de pommes » … Mais cet emploi en première position est assez limité. Le second lexème est largement plus répandu comme second élément de composition. Il existe quelques composés à vocalisme –o- en –δροπος mais ils sont rares et essentiellement poétiques. On trouve chez Pindare μονόδροπος « d'une seule pièce », et chez Eschyle aussi νεόδροπος[1193] « cueilli jeune », qui a un sens métaphorique puisque le poète fait référence au pucelage et non à un véritable fruit.

-v.1-2 οἷον τὸ γλυκύμαλον ἐρεύθεται ἄκρωι ἐπ' ὕσδωι,

[1192] A propos de cet adjectif et de son emploi chez Galien, notamment pour parler de la main du médecin, cf. I. Boehm, 2014, p.147-161.
[1193] Esch. Supp. 363.

ἄκρον ἐπ' ἀκροτάτωι, λελάθοντο δὲ **μαλοδρόπηες**

« Telle la pomme sucrée qui rougit tout au bout de la branche le plus haute de l'arbre, oubliée par les cueilleurs de pommes »

Le contexte est extrêmement limité et ne peut amener de véritable commentaire. Même Himérios[1194], qui cite Sappho, n'offre qu'un commentaire paraphrastique, signalant que Sappho a comparé la jeune fille à une pomme.

μαντιπολέω-ῶ *prédire l'avenir*, Esch. Ag.979

-Verbe composé de deux éléments. Le premier lexème est nominal, il est issu du nom ὁ μάντις,-εως « devin, prophète ». C'est un terme bien attesté, surtout en poésie, et ce depuis l'époque homérique. Il apparaît surtout en seconde position de composé, dans des termes tels sur'ἰατρόμαντις « prophète-médecin », ἀριστομάντις « excellent devin », θεόμαντις « qui prophétise par l'inspiration divine » mais il est rare comme premier membre de composé.

-N'est en effet attesté que le nom composé μαντιπόλος « qui prédit l'avenir », qui apparaît en premier lieu chez Euripide. On peut donc imaginer qu'Euripide s'est inspiré de la création eschyléenne pour former ce mot. On reconnait enfin, dans le second membre, le verbe πολέω-ῶ « circuler » qui indique toute activité exercée, largement attesté à toute époque.

-v.979 **μαντιπολεῖ** δ΄ ἀκέλευστος ἄμισθος ἀοιδά,

« mon chant sans mission ni salaire prédit l'avenir »

En contexte, cet hapax est employé par le chœur, dans le troisième stasimon, pour parler de la prédiction qu'il lui semble entendre dans les paroles de Clytemnestre, alors qu'il ne l'a pas commandée.

μαστήριος,-α,-ον habile à rechercher, Esch. Suppl.920

-Adjectif qualificatif dérivé du nom d'agent masculin ὁ μαστήρ,-ῆρος « qui recherche ». On trouve plutôt ce nom chez les tragiques Sophocle et Euripide. Le poète a ajouté le suffixe –ιο- au radical du verbe, pour en faire un adjectif.

-Ce suffixe –τήριο- n'a pas été très productif en grec. Il est constitué d'après le suffixe de noms d'agent –τήρ. On ne le rencontre que rarement, et principalement chez Eschyle et les autres tragiques. Il semble réservé au vocabulaire religieux et archaïsant de la tragédie, où il sert

[1194] Himérios, Discours, 9.16.

essentiellement à créer des adjectifs qui qualifient les dieux, des divinités ou des oracles[1195]. En prose ionienne-attique, ce suffixe a rapidement été remplacé par le suffixe –τικός.

-v.920 Ἑρμῇ, μεγίστῳ προξένων, **μαστηρίῳ.**

_ _| u _ | _ _| u _| **_ _| u _**

« Au plus grand des proxènes, à Hermès, habile à rechercher. »

En contexte, cet hapax qualifie le dieu Hermès, dont se réclame le héraut qui vient chercher les Danaïdes en Argos. Il est tout à fait possible qu'Eschyle ait créé cet hapax dans un but métrique uniquement, car cette variante adjectivale du substantif μαστήρ offre une syllabe supplémentaire au poète pour former son trimètre iambique. Effetivement, au niveau sémantique, le choix de placer un adjectif ici n'est pas justifié, un substantif mis en apposition (**μαστήρῳ**) aurait eu sa place, mais il aurait manqué un demi-pied.

μαστίκτωρ,-ορος (ὁ) celui qui flagelle, Esch. Eum.159

-Nom masculin dérivé du nom féminin ἡ μάστιξ,-ιγος « le fouet ». Le radical du nom a été suffixé en –τωρ pour former un nom d'agent.

-Ce suffixe a été très employé par les tragiques, où il est même une certaine de forme de trait stylistique. Les noms d'agent en –τωρ appartiennent essentiellement aux parties lyriques de la tragédie, c'est exactement le cas ici[1196].

-v.159-158 πάρεστι **μαστίκτορος** δαΐου δαμίου

βαρύ τι περίβαρυ κρύος ἔχειν.

« Il y a le bourreau qui flagelle faisant une lourde, très lourde froidure. »

C'est le chœur qui déplore son affliction, qu'il compare au fouet d'un bourreau. On peut noter qu'Eschyle aime à jouer avec les suffixes de nom d'agent car il a aussi suffixé le nom ἡ μάστιξ en –τηρ, suffixe équivalent sémantiquement[1197].

ματρόδοκος,-ον reçu par une mère, Pi. N.7.84

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du radical de génitif du substantif féminin ἡ μητήρ,-τρός « mère », dont Pindare emploie la forme dorienne en -ᾱ. C'est un lexème très courant en composition. Le second membre du composé est lui aussi assez

[1195] Chantraine, 1979, p.44-45.

[1196] Benvéniste, 1948, p.41-56, à la suite des travaux de Fraenkel (1910) que le suffixe –τωρ désigne l'auteur d'un acte, alors que le suffixe –τήρ désigne l'agent d'une fonction.

[1197] Esch. Suppl.466.

productif comme second élément de composition. Il est issu du verbe δέχομαι « accepter, recevoir », qui prend souvent en composition la forme –δοκος.
-v.84 ὀπί· λέγοντι γὰρ Αἰακόν νιν ὑπὸ **ματροδόκοις** γοναῖς φυτεῦσαι,
« […] En effet on dit qu'elle éleva Eaque comme les enfants reçus d'une mère »
En contexte, cet adjectif est l'épithète des enfants de la nymphe Egine.

ματρομάτωρ,-ορος grand-mère maternelle, Pi. O.6.84
-Substantif féminin formé par redoublement à l'aide d'un même élément répété. Il s'agit de la forme dorienne μάτηρ, pour l'attique μήτηρ « mère ».
-C'est en fait un composé déterminatif, qui présente la mère de la mère de Pindare, à savoir Métopée, mère de Thébè, nymphe protectrice de Thèbes où est né le poète. Ce type de formation n'est pas très courant, même si les composés en –μητηρ sont fréquents. On peut citer dans le même style chez Lycurgue πατρομήτηρ « mère du père ».
-v.84 **ματρομάτωρ** ἐμὰ Στυμφαλίς,
« ma grand-mère de Stymphale »

ματροπόλος,-ον qui prend soin des mères, Pi. P.3.9
-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé de la forme dorienne en -ᾱ du substantif μήτηρ. On utilise le radical du génitif qui convient mieux à la composition car on y trouve une voyelle thématique de liaison.
-C'est un premier membre de composé assez productif à toutes les époques. Le second membre est verbal, issu du verbe πέλομαι « s'occuper de », qui a donné quelques composés en –πόλος parmi lesquels on peut citer αἰπόλος « chevrier » et βουκόλος « bouvier », attestés chez Homère, νηοπόλος « qui s'occupe d'un temple » chez Hésiode .
-v.9 πρὶν τελέσσαι **ματροπόλῳ** σὺν Ἐλειθυίᾳ,
« avant d'accomplir la cérémonie avec Eleithyia, qui prend soin des mères. »
En contexte, cet hapax est l'épithète de la déesse Eleithyia, qui s'occupe de la maternité.

μαχητός,-ή,-όν *qu'on peut combattre ou vaincre*, Hom. Od.12.119
-Adjectif verbal, formé par suffixation à partir du verbe μάχομαι et plus précisément d'après le thème en –η de la forme μαχήσομαι. Ce suffixe –το- donne un sens passif à l'adjectif.
-On trouve de nombreux termes créés grâce au verbe μάχομαι, mais ce sont en général des composés qui emploient ce lexème verbal en second membre de composition, sur le type

ἀγχέμαχος « qui combat au corps à corps ». Cependant, peu de mots sont suffixés à partir de ce lexème verbal. On peut seulement citer μαχίμος « capable de combattre », μαχητής « combattant » qui est le nom d'action correspondant exactement à l'hapax μαχητός. On peut également signaler l'existence de l'antonyme de cet hapax : ἀμαχήτος « qui ne peut être vaincu »[1198]. Autant, les termes de sens actif ont été productifs, autant l'adjectif verbal de sens passif est demeuré unique.

-v.119 δεινόν τ᾽ ἀργαλέον τε καὶ ἄγριον οὐδὲ **μαχητόν·**

_ _| _ u u| _ u u| _ u u| _ u **u| _ u**

« terrible, douloureux, sauvage et impossible à vaincre. »

En contexte, cet hapax est employé avec une négation, ce qui le rend sémantiquement équivalent à l'adjectif ἀμαχήτος, évoqué plus haut. On peut penser que cet hapax n'a été employé que pour des raisons métriques, fournissant ainsi le nombre de syllabes suffisant pour former l'hexamètre dactylique.

μεγαλοκευθής,-ές très profond, qui cache grandement, Pi. P.2.33

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé du thème de génitif de μέγας « grand » doté d'un élargissement en –λο-. Il a été très productif comme premier élément de composé à toutes les époques[1199]. Le second élément est verbal, dérivé du verbe κεύθω « cacher », suffixé en -ης[1200] pour former un adjectif de type épique comme on rencontre beaucoup chez Homère.

-v.33 ὅτι τε **μεγαλοκευθέεσσιν** ἔν ποτε θαλάμοις

« parce que dans la chambre très secrète alors »

Pindare donne ainsi une tonalité archaïque et épique à sa création. Cet adjectif permet de décrire la chambre à coucher divine de Zeus et Héra, où Ixion a voulu s'introduire et son ample forme μεγαλοκευθέεσσιν insiste stylistiquement, en occupant la plus grande partie du vers, sur l'importance et le secret de cette chambre du couple olympien.

μεγαλόκολπος,-ον complètement caché, B. fr.31.2

-Adjectif composé de deux membres. Le premier élément est adjectival, tiré de l'adjectif μέγας, doté d'un élargissement en –λο-. Ce lexème est très fréquent en composition, à toute époque.

[1198] Soph. Ph.198 ; Xen. Cyr. 6.4.14.
[1199] A propos de ce lexème, cf. μεγαλόμητις, μεγαλόκολπος.
[1200] Chantraine, 1979, p.425.

Le second lexème est nominal dérivé du substantif masculin ὁ κόλπος,-ου « le pli, le golfe, le creux ».

-Il existe une vingtaine de composés possédant un tel second membre. On peut citer par exemple chez Pindare ἀγλαόκολπος « au sein brillant », εὐρύκολπος « au vaste sein », βαθύκολπος « au creux profond » chez Homère.

-Le contexte fait défaut à cet hapax qui est attesté dans un fragment. Il serait l'épithète de la déesse Nyx, « la Nuit ».

μεγαλόμητις,-ιος aux pensées ambitieuses, Esch. Ag.1426

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé du radical de génitif de l'adjectif μέγας, μέγαλη, μέγα « grand ». Il a été très productif comme premier élément de composé à toutes les époques[1201]. Le second membre est nominal, fondé sur le substantif féminin ἡ μῆτις « prudence, sagesse, ruse ». Il est attesté dans de nombreux composés, en deuxième position, à l'image de l'homérique πολύμητις « aux nombreuses ruses », épithète célèbre d'Ulysse.

- On trouve dans le corpus d'hapax eschyléens au moins trois adjectifs composés possessifs de formation identique, et basé sur le même second lexème : εὐκοινόμητις[1202] et αἰσχρόμητις[1203].

-v.1426-1427 **μεγαλόμητις** εἶ,

περίφρονα δ΄ ἔλακες, ὥσπερ οὖν

« Tu as des pensées ambitieuses, tu clames ton mépris, comme dont »

En contexte, cet adjectif unique sert au chœur à qualifier Clytemnestre, au cours de leur confrontation. L'attitude de la reine est inédite, le chœur utilise donc dans cette partie lyrique un hapax.

μεγάνωρ *à l'âme grande*, Pi. *O.*1.2

-Substantif composé d'un premier membre adjectival, dérivé de l'adjectif μέγας, μέγαλη, μέγα « grand ». Il est fréquent en composition, à toute époque[1204]. Le second lexème est nominal correspondant au substantif ὁ ἀνήρ « l'homme ». On remarque que la finale–ηρ a été

[1201] A propos de ce lexème, cf. μεγαλόμητις, μεγαλόκολπος.
[1202] Esch. Suppl.700.
[1203] Esch. Ag.215.
[1204] A propos de ce lexème, cf. μεγαλόμητις, μεγαλόκολπος.

comprise en synchronie comme un suffixe remplaçable, ici par le suffixe –ωρ, que l'on trouve dans le suffixe de nom d'agent –τωρ. Ce lexème avec un thème en –ο- est rare. En effet, on ne trouve qu'une trentaine de composés en –ήνωρ et ils tous poétiques[1205]. Seul Pindare crée un composé en -ᾱ- εὔανωρ « fécond en hommes braves », dont s'est peut-être inspiré Eschyle. Cependant, le sens de ce second élément, chez Pindare, désigne le courage[1206], alors qu'Eschyle lui donne son sens étymologique « homme ». On retrouve d'ailleurs ce sémantisme dans d'autres créations lexicales d'Eschyle φυξανορία,ας[1207] « aversion pour les hommes » ou στυγάνωρ[1208] « qui abhorre les hommes ».

-Equivalent de l'adjectif μεγαλάνωρ ou μεγαλήνωρ, selon le dialecte employé, cet adjectif imite clairement l'adjectif homérique μεγαλήτωρ[1209] « au grand cœur ».

-v.1-2 Ἄριστον μὲν ὕδωρ, ὁ δὲ χρυσὸς αἰθόμενον πῦρ

ἅτε διαπρέπει νυκτὶ **μεγάνορος** ἔξοχα πλούτου·

« L'eau est le premier des éléments, et l'or brille, entre les richesses à l'âme grande, comme un feu étincelant au milieu des ombres de la nuit. »

En contexte, cette épithète sert à personnifier les richesses, un des éléments célébrés par Pindare au début de cette ode.

μεγιστοάνασσα (ἡ) la très grande reine, B. Dyth.5.21

-Substantif composé de deux membres. Le premier est adjectival, tiré du superlatif de l'adjectif μέγα, μέγιστος « le plus grand ». Le deuxième élément est nominal, dérivé du nom féminin ἡ ἄνασσα,-ας « reine ».

-On remarque que la jonction des deux membres du composé forme un hiatus, qui s'explique par le fait que le poète a encore le souvenir dans cette période archaïque du digamma à l'initiale de ἄνασσα[1210]. Le phénomène est exactement le même que pour les composés du type ἀμηχανοεργός, rencontrés chez Hésiode. Ici, le composé relève davantage du registre épique comme l'hapax ἀναξιβρόντας, qui était dédié à Zeus.

[1205] cf. Chantraine, DELG. p.84.

[1206] Pindare a du prendre modèle sur le substantif homérique ἠνορέη « courage » (Hom. Il.8.226 ; 17.329 ; 4.303 ; Od.24.509) pour former ce terme.

[1207] Esch. Suppl.8.

[1208] Esch. Prom.724.

[1209] Hom. Il.13.202 ; Od.19.176.

[1210] On rappelle ici que le terme repose sur le radical *wanak-, que l'on retrouve dans le masculin ἄναξ, comme on a pu l'établir notamment à partir du mycénien wa-na-ka (cf. Benvéniste, Le vocabulaire des institutions indo-européennes, T.2, p.24.).

-v.19-22 Ὅτ' Ἄργον ὄμμασι βλέπον-
τα πάντοθεν ἀκαμάτοις
μεγιστοάνασσα κέλευ-
σε χρυσόπεπλος Ἥρα…

« Au temps où Argos, partout regardant de ses yeux infatigables, reçut de la très grande reine, Héra au voile d'or… »

Cette épithète est en effet dédiée à Héra, épouse de Zeus. De la même façon que le masculin, le féminin ἄνασσα n'est pas employé en composition chez Homère. Il n'est attesté qu'à quelques reprises pour qualifier une déesse ou Nausicaa prise pour telle[1211].

μεγιστοπάτωρ (ὁ) le père très grand, B. Ep.5.199

-Cet hapax est exactement composé comme le substantif unique μεγιστοάνασσα « la très grande reine ». En effet, le premier membre de ce substantif est identique dans les deux hapax. Le second membre est cependant différent.

-Ici, il s'agit d'une variante du substantif ὁ πατήρ, où la deuxième syllabe de ce vieux mot indo-européen a dû être interprétée comme le suffixe de nom d'agent –τήρ, qui peut aussi se trouver sous la forme –τωρ, puisque le suffixe indo-européen dont il est issu présente une alternance de timbre (–ter/-tor-) et de quantité[1212]. Il est intéressant de voir que Bacchylide s'inspire de ses propres créations pour donner à lire des hapax.

-v. 199-200 τοὺς ὁ **μεγιστοπάτωρ**
Ζεὺς ἀκινήτους ἐν εἰρήν[ᾳ φυλάσσοι

« Que Zeus le très grand père garde en paix les objets sacrés »

Bacchylide ici fait une variation sur l'hapax μεγιστοάνασσα dédié à Héra, en créant son pendant masculin qui sert à qualifier Zeus, son époux. Il invente ainsi un couple d'hapax pour le couple céleste.

μεγιστότιμος,-ον très honoré, Esch. Suppl.709

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur la forme de superlatif de l'adjectif μέγας, μέγαλη, μέγα « grand » : μέγιστος. Ce dernier est surtout employé en

[1211] Hom. Od.6.149

[1212] A ce sujet, cf. Chantraine, La formation des noms grecs anciens, p.321 : « Le suffixe présentait en indo-européen des variations de timbre et de quantité. Le grec en a tiré deux suffixes différents : -τήρ avec généralisation de la longue et ton sur le suffixe ; -τορ- avec une alternance nom. –τωρ, autres cas –τορ- et le ton sur la racine. »

composition dans l'onomastique mais on trouve, en poésie, quelques composés tels que μεγιστόπολις « qui rend les cités puissantes » chez Pindare. Le second membre du composé est nominal, dérivé du substantif féminin ἡ τιμή,-ῆς « honneur ». C'est un lexème très fréquent en composition, mais plus souvent en première position.

-Néanmoins, on remarque qu'Eschyle a employé un autre hapax qui contient le même lexème dans la même position ἁβρότιμος « fastueux ».

-v.709 Δίκας γέγραπται **μεγιστοτίμου.**

« des lois de la très honorée Justice »

En contexte, à la fin du deuxième stasimon, ce composé déterminatif sert à qualifier la Justice par un mot unique, qui met en valeur la leçon que veut donner le poète.

μεθαιρέω relever ou arrêter au vol une balle pour la relancer, Hom. Od.8.376

-Verbe formé par préfixation à partir du verbe αἰρέω-ῶ « soulever ». Le préfixe μετα- « au milieu de, parmi » est élidé et l'aspiration à l'initiale du verbe se reporte sur le –τ-.

-Si le verbe αἰρέω-ῶ est courant et ses formes à préverbe multiples, en revanche il n'existe pas d'autre occurrence de μεθαιρέω. On peut sans doute expliquer ce phénomène par l'existence des formes à préverbes qui expriment des acceptions très diverses. Il faut noter que le texte donne la forme à supplétisme, d'indicatif aoriste épique μεθελεῖν, à laquelle a été ajouté le suffixe itératif –σκ-[1213] : μεθέλεσκε.

-v.375-376 […], ὁ δ' ἀπὸ χθονὸς ὑψόσ' ἀερθεὶς

ῥηιδίως **μεθέλεσκε,** πάρος ποσὶν οὖδας ἱκέσθαι.

« Puis, quand ils eurent éprouvé leur adresse à lancer haut la balle, tous deux se mirent à danser, frappant des pieds chacun à son tour la terre »

Ainsi, les grecs n'ont pas retenu celle-ci car elle est intimement liée à son contexte. En effet, lorsque les Phéaciens jouent à la balle, c'est cet hapax qui est employé pour expliquer que l'un d'entre eux attrape la balle au vol pour la relancer, tour à tour, comme l'indique le suffixe itératif. Ce mouvement est décrit par le verbe. Le préverbe indique, quant à lui, que l'on prend la balle au cours de son vol. Cette spécifité sémantique, intimement liée au contexte, explique l'unicité du verbe.

[1213] Pour une étude précise de ce suffixe, cf. Keller M. « Les verbes latins à infectum en -sc, étude morphologique ». In : L'Information Grammaticale, N. 37, 1988, p. 33-37.

μέθημαι être assis au milieu de, Hom. Od.1.118

-Verbe formé par préfixation à partir du verbe ἧμαι « être assis ». Le préfixe μετα- « au milieu de, parmi » est élidé et l'aspiration à l'initiale du verbe se reporte sur le –τ-.

-On connaît surtout en grec la forme à préverbe κάθημαι « être assis ». D'autres rares préverbes ont été employés de façon sporadique comme ἐφ-, ἐν-, ἀφ-, pour indiquer généralement où est assis le sujet.

-v.118 τὰ φρονέων μνηστῆρσι **μεθήμενος** εἴσιδ΄ Ἀθήνην,

_ u u| _ _| _ u **u| _ u u**| _ u u| _ _

« songeant assis parmi les prétendants, il vit Athéna »

C'est donc dans ce cadre que se place l'hapax μέθημαι, puisque le préverbe précise que le sujet, Télémaque, est assis « au milieu » des prétendants. Le préverbe a donc une véritable utilité pour affiner le sémantisme du verbe. L'hapax est mis en valeur par sa position entre les césures trochaïque et bucolique.

μεθομιλέω se trouver parmi, Hom. Il.1.269

-Verbe formé par préfixation à partir du verbe ὁμιλέω-ῶ « avoir commerce avec, se rassembler ». Le préfixe μετα- « au milieu de, parmi » est élidé et l'aspiration à l'initiale du verbe se reporte sur le –τ-.

-D'autres préverbes sont utilisés avec ce verbe, comme ἐξ-, ἐν-, καθ-, mais ils sont assez limités. Tous permettent d'indiquer avec qui le commerce est entretenu. Ici, le préverbe μετα- a cette même fonction. Il a donc une véritable utilité pour affiner le sémantisme du verbe.

-v.269-270 καὶ μὲν τοῖσιν ἐγὼ **μεθομίλεον** ἐκ Πύλου ἐλθὼν

_ _| _ u u| _ **u u| _ u u**| _ u u| _ _

τηλόθεν ἐξ ἀπίης γαίης·[…]

« Moi, quittant Pylos, je me trouvai parmi ces hommes, loin de ma terre écartée ; […] »

Nestor explique effectivement aux Grecs son amitié pour ses compagnons de route. Ainsi, le sens dépend du contexte et cela contribue à expliquer l'unicité de cet hapax.D'autre part, il est mis en valeur par sa position entre les césures trochaïque et bucolique.

μελαγχροιής,-ές de couleur noire, Hom. Od.16.175

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur la forme neutre de l'adjectif μέλας,-αινα,-αν « noir ». Le second membre est nominal, issu de la forme ionienne (χροίη,ης) du substantif féminin χρώς, χρόος « peau, teint »[1214].

-Il s'agit donc d'un adjectif de couleur, comme on trouve de nombreux dans le poème homérique. Dans la poésie archaïque, on compte plusieurs adjectifs composés qui ont un premier membre identique[1215]. L'hapax ici considéré a même un équivalent sémantique μελάγχροος, qui a été employé par Hippocrate, Hérodote ou Plutarque. Cela montre que la forme ionienne, poétique d'Homère n'était pas employée dans la prose courante ou littéraire.

-v.175 ἂψ δὲ **μελαγχροιὴς** γένετο, γναθμοὶ δὲ τάνυσθεν,

_ u **u| _ u u| _** u u| _ _| _ u u| _ u

En contexte, ce terme désigne la couleur de la barbe qu'Athéna fait pousser sur ses joues pour se métamorphoser en Mentor. On peut penser que cet hapax n'a été créé que par nécessité métrique car il permet d'ajouter une syllabe pour former l'hexamètre dactylique.

μελαμφαρής au voile noir de ténèbres, B. Ep.3.13

-Adjectif composé de deux membres. Le premier est adjectival. Il repose sur l'adjectif de couleur μέλας,-αινα,-αν « noir », dont on retrouve le radical en nasale dans le composé.

Ce second élément est nominal car il est formé à partir du substantif τὸ φᾶρος,-ου « voile », suffixé alors en –ᾱ, de façon à imiter la langue lyrique archaïque[1216].

-v.9-13 ἆ τρισευδαίμ[ων ἀνήρ,

ὃ παρὰ Ζηνὸς λαχὼν

πλείσταρχον Ἑλλάνων γέρας

οἶδε πυργωθέντα πλοῦτον μὴ **μελαμ-**

φαρέϊ κρύπτειν σκότῳ.

« Oh ! trois fois heureux, l'homme qui, ayant reçu de Zeus le privilège d'un si grand pouvoir sur les Hellènes, connaît l'art de ne pas cacher sa richesse derrière le rempart d'un voile noir de ténèbres. »

Bacchylide inscrit son ode dans la tradition poétique archaïque car, en plus d'employer une couleur largement utilisée depuis Homère, il a recours à un second élément de composition lui

[1214] A propos de ce lexème, cf. εὐχροής.
[1215] A propos de ce lexème, cf. μελαμφαρής.
[1216] Chantraine, 1979, p.26.

aussi traditionnel. En effet, le terme φᾶρος est typiquement poétique et épique car dans la langue homérique il désigne une large pièce de tissu[1217]. Dans la poésie archaïque, on compte plusieurs adjectifs composés qui ont un premier membre identique comme dans μελάνοστος « aux os noirs »[1218]ou μελανόχρως « de couleurs sombre »[1219]. De la même façon, il est commun de qualifier un édifice par ses murs. On trouve ainsi des composés tels que εὐτείχεος « aux murs solides » chez Homère[1220]. Cet adjectif de couleur est associé la plupart du temps à des matériaux ou des objets.

μελανόζυξ,-υγος (ὁ,ἡ) le noir joug, Esch. Suppl.530

-Substantif composé d'un premier lexème adjectival, dérivé de l'adjectif de couleur μέλας, que l'on rencontre en composition chez Bacchylide notamment dans l'hapax μελαμφαρής[1221] « au voile noir ». Il est courant en composition à toute époque[1222]. Le second membre du composé est nominal, fondé sur le substantif masculin ὁ ζυγός,-οῦ « joug ». Il semble que le poète ici ait utilisé le nom racine *ζυξ seulement attesté et employé en composition. On le trouve essentiellement en poésie, notamment chez les tragiques, comme dans ἄζυξ « non uni par le joug, non marié », ὁμόζυξ « qui fait couple », σύζυξ « époux, épouse », μονόζυξ « attelé à une seule »…

-v.529 -530 λίμνᾳ δ΄ ἔμβαλε πορφυροειδεῖ

τὰν **μελανόζυγ΄** ἄταν.

« il précipite dans la mer pourprée le malheureux navire aux noirs bancs de rameurs »

En contexte, ce composé déterminatif met dans le chant du chœur une métaphore maritime, où le banc noir des rameurs, signifie par métonymie le vaisseau égyptien. En effet, les Danaïdes sont venues en Argos sur un tel navire. Cet hapax rend la langue lyrique précieuse et imagée.

μελανόστερφος,-ον à la peau noire, Esch. fr.370.1

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé de l'adjectif de couleur μέλας,-αινα,-αν, que l'on rencontre en composition[1223] chez Bacchylide notamment dans

[1217] mycénien : pa-we-a_2 et Hom. Od. 2.97 ; 19.142 ; 24.132.
[1218] Hom. Il. 21.252
[1219] Hom. Il. 13.589 ; Od.19.246.
[1220] Hom. Od. 16.57.
[1221] Bacchylide, Ep. 3,13.
[1222] A propos de ce lexème, cf. μελαμφαρής.
[1223] A propos de ce lexème, cf. μελαμφαρής.

l'hapax μελαμφαρής[1224] « au voile noir ». Le second élément est nominal, dérivé du nom neutre τὸ στέρφος,-ους « peau forte, cuir ». C'est un terme très rare, seulement attesté chez Apollonios de Rhodes[1225] et Lycurgue. On ne le rencontre en composition que dans στερφόπεπλος « vêtement de peau de bêtes », chez Lycurgue.

-Malheureusement, cet hapax apparaît dans un fragment et l'on ne peut pas expliquer son contexte.

μελαντειχής,-ές aux murs sombres, Pi. *O.*14.20

-Adjectif composé d'un premier lexème adjectival, dérivé de l'adjectif de couleur μέλας « sombre », que l'on rencontre souvent en composition[1226], chez Bacchylide notamment dans l'hapax μελαμφαρής « au voile sombre ». Le second membre du composé est nominal fondé sur le substantif neutre τὸ τεῖχος « le mur ». Celui-ci est suffixé en –ης, c'est-à-dire avec le suffixe en –ς, caractéristique des composés poétiques[1227]. De plus, ce premier lexème est employé seul chez Homère mais aussi parfois en composition, comme dans μελάνοστος « aux os noirs »[1228]ou μελανόχρως « de couleurs sombre »[1229]. De la même façon, il est commun de qualifier un édifice par ses murs. On trouve ainsi des composés tels que εὐτείχεος « aux murs solides » chez Homère[1230]. Cet adjectif de couleur est associé la plupart du temps à des matériaux ou des objets.

-v.20-22 σεῦ ἕκατι. **Μελανοτειχέα**

νῦν δόμον

Φερσεφόνας ἔλθ', Ἀχοῖ,

« […]. Va Echo, maintenant vers la demeure aux noirs murs de Perséphone. »

Cet hapax se place dans la tradition homérique car il permet de qualifier la demeure de Perséphone aux Enfers en donnant une image sombre, canonique.

μελεοπαθής,-ές qui supporte des malheurs, infortuné, Esch. Sept.964

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier membre est adjectival, dérivé de l'adjectif μέλεος,-α,-ον « vain, malheureux, infortuné ». C'est un adjectif poétique, rare. On ne trouve

[1224] Bacchylide, Ep. 3,13.
[1225] Ap.Rh.3.1348 ; Lyc.1347.
[1226] A propos de ce lexème, cf. μελαμφαρής.
[1227] Chantraine, 1979, p.424.
[1228] Hom. Il. 21.252
[1229] Hom. Il. 13.589 ; Od. 19.246.
[1230] Hom. Il. 16.57.

que trois exemples de composés le contenant dont deux sont des hapax d'Eschyle : μελεοπαθής, μελεόπονος[1231] « qui supporte des malheurs » et chez Euripide[1232] l'hapax μελεόφρων « dont l'esprit est soucieux ». Le second élément est nominal, issu du nom neutre τὸ πάθος,-ους. Il est usuel et se rencontre aussi en composition.

-v.963-964 μελεοπόνος.

μελεοπαθής.

Cet hapax est une lamentation du chœur qui crie sa douleur dans le thrène. Le poète a créé un effet de polyptote car le vers précédent est aussi constitué d'un hapax, μελεόπονος, dont le premier lexème est identique à celui-ci. Eschyle renouvelle ainsi le vocabulaire de la lamentation et enrichit la langue grecque.

μελεόπονος,-ον qui supporte des malheurs, infortuné, Esch. Sept.963

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier membre est adjectival, fondé sur l'adjectif μέλεος,-α,-ον « vain, malheureux, infortuné »[1233]. Le second élément est nominal, issu du nom masculin πόνος « souffrance ». Il est usuel et se rencontre aussi en composition.

-v.963-964 **μελεοπόνος.**

μελεοπαθής.

Cet hapax est une lamentation du chœur qui crie sa douleur dans le thrène. Le poète a créé un effet de polyptote car le vers précédent est aussi constitué d'un hapax, μελεόπαθης, dont le premier lexème est identique à celui-ci. Eschyle renouvelle ainsi le vocabulaire de la lamentation et enrichit la langue grecque.

μελησίμβροτος,-ον recherché ou désiré par les mortels, Pi. P.4.15

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est verbal, dérivé du verbe μέλω « se soucier de » qui est suffixé en –σι- à la manière des composés à rection verbale progressive du type τερψίμβροτος.

-Les composés comprenant le verbe μέλω n'ont pas cette forme dans la majorité des cas. En effet, on trouve essentiellement des composés privatifs du type ἀμέλης « sans souci » ou ἀμελέω « négliger ». Pindare affiche donc ici une claire volonté de se rapprocher au plus près du modèle homérique. Le second élément du composé a lui aussi une tonalité archaïque. Il est

[1231] Esch. Sept.963.
[1232] Eur. Iph.T.854.
[1233] A propos de ce lexème, cf. μελεοπαθής.

nominal, fondé sur le substantif *μβροτος[1234] où l'on retrouve l'origine étymologique du nom, plus fréquemment employé au pluriel, βροτοί.

-v.15-16 ἀστέων ῥίζαν φυτεύσεσθαι **μεληsιμβρότων**

Διὸς ἐν Ἄμμωνος θεμέθλοις.

« non loin des lieux consacrés à Zeus Ammon, elle fondera une cité désirée par les mortels, d'où naîtront les racines de cités ».

En contexte, cet adjectif est l'épithète de la cité de Théra, célébrée par le poète.

μελίγδουπος,-ον au son de miel, Pi. N.11.18

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, fondé sur le substantif neutre τὸ μέλι « miel », assez productif [1235]en position initiale dans les composés dès la période homérique. Ce terme sert avant tout de comparaison pour exprimer la douceur. Pindare l'emploie donc dans un sens tout à fait traditionnel. Le second élément est verbal, dérivé du verbe γδουπέω-ῶ « faire du bruit », dont l'initiale occlusive palatale est uniquement expressive[1236].

-On ne le trouve que dans les emplois poétiques du verbe ou du nom d'après lequel celui-ci est formé. Ce n'est pas un terme courant[1237], on ne le trouve pratiquement pas en prose et peu chez les tragiques. Pindare donne donc une connotation archaïque à sa création, de façon à rendre ce terme unique et plein d'emphase ancienne.

-v.18 καὶ **μελιγδούποισι** δαιδαλθέντα μελιζέμεν ἀοιδαῖς.

« et travaillant je chante avec des chants au son de miel. »

Cet hapax qualifie effectivement la voix de l'aède qui chante les louanges du vainqueur. Pindare qualifie donc sa propre voix par une image traditionnelle et pleine de délices grâce à cette hypallage. On remarque également le jeu sonore entre l'hapax **μελιγδούποισι** et le verbe μελιζέμεν, dont les deux premières syllabes sont identiques en synchronie.

[1234] Rappelons que ce terme vient d'une racine *m*ṛ*-/*mer-/*mor[1234], au degré réduit dans le cas présent, ce qui a permis le développement de la consonne épenthétique –β- pour des raisons phonétiques. Pindare donne ainsi volontairement une tonalité archaïque et épique à sa création.

[1235] cf. Commentaire sur le Dictionnaire des hapax, p.63.

[1236] GUILLEUX N. 2007, p.95-103.

[1237] A propos de ce lexème, cf. ἀσπιδόδουπος.

μελίκομπος,ον au son doux comme le miel, Pi. I.2.32

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du substantif neutre τὸ μέλι « miel », assez productif en position initiale dans les composés dès la période homérique[1238]. Ce terme sert avant tout de comparaison pour exprimer la douceur. Pindare l'emploie donc dans un sens tout à fait traditionnel. Le second membre du composé est nominal, basé sur le nom ὁ κόμπος « bruit retentissant », utilisé dès l'époque homérique puis par les poètes.

-Chez Homère, il évoque les pas des danseurs ou les dents du sanglier. Le sémantisme de κόμπος a quelque peu dérivé du « bruit » à la « jactance », et donc Pindare se sert du sens vieilli, proche du sémantisme homérique pour former cet hapax[1239].

-v.30-32 Καὶ γὰρ οὐκ ἀγνῶτες ὑμῖν ἐντὶ δόμοι
οὔτε κώμων, ὦ Θρασύβουλ', ἐρατῶν,
οὔτε **μελικόμπων** ἀοιδᾶν.

« Ce n'est pas d'aujourd'hui, ô Thrasybule, que vos palais connaissent les aimables pompes et le miel des doux hymnes »

Pindare donne donc une connotation archaïque à sa création, de façon à rendre ce terme unique et plein d'emphase ancienne. Cet hapax qualifie effectivement la voix de l'aède qui chante les louanges du vainqueur. Pindare qualifie donc sa propre voix par une image traditionnelle et pleine de délices grâce à cette hypallage.

μελλιχόφωνος à la voix de miel, Sap. Fr.129.

-Variante éolienne du terme non attesté *μειλιχόφωνος. Cet hapax est composé de deux membres. Le premier est fondé sur l'adjectif thématique μείλιχος,-η,-ον « doux, agréable », déjà attesté dans l'Iliade et chez Hésiode. Le second membre est nominal dérivé du substantif féminin ἡ φωνή,-ῆς « la voix », thématisé pour devenir un adjectif.

-Le manuscrit[1240] donnent la leçon μελλιχόφωνος mais deux témoignages apportés par des citations Aristénète[1241] et Philostrate[1242] proposent respectivement de corriger ce terme par μειλιχόφωνος pour l'un et μελίφωνος, pour l'autre. La correction μελίφωνος semble être une variante par haplologie de cet hapax car cette forme peut être rapprochée de plusieurs

[1238] A propos de ce lexème, cf. μελίγδουπος,-ον.
[1239] A propos de ce lexème, cf. βαρύκομπος.
[1240] Papyrus Oryrhynchus 1787 (IIIe siècle ap.J.-C.-Ox. Pap.XV, p.26sqq., publié par Grenfell et Hunt en 1922).
[1241] Aristénète, I.10.
[1242] Philostrate, Imag.II.1.

composés semblables. En effet, l'épopée homérique nous offre des composés tels que μελίφρων « doux comme le miel »[1243], ou μελίγηρυς « au doux son »[1244], ou encore μελιηδής « doux comme du miel ». C'est sans aucun doute sur ce modèle que Pindare a créé l'hapax μελίφθογγος, épithète associées aux Muses dans ce contexte poétique. Ce dernier a d'ailleurs utilisé plusieurs fois ce type de composés[1245], aussi très productifs dans la langue classique et même plus tardive[1246].

-Cet hapax de Sappho existe seul, il n'y a pas de contexte qui pourrait aider à expliquer sa présence.

μελλώ,-οῦς (ἡ) attente, hésitation, Esch. Ag.1356

-Nom féminin probablement dérivé du verbe μέλλω « être destiné à, avoir l'intention de ».

-Tous les dérivés nominaux de ce verbe semblent se rapporter au sémantisme de la lenteur, de l'hésitation, comme μέλλημα « retard, délai, lenteur », μέλλησις « attente, temporisation », μελλησμός « attente, retard, délai ». Selon Chantraine et Fraenkel[1247], ce terme serait expressif, mais nous ne pouvons en dire davantage.

-Ce terme a sans doute été créé pour donner un équivalent sémantique poétique et expressif aux différents noms que nous avons cités plus haut, car leurs suffixes de nom d'action, abstraits ne sont pas poétiques mais plutôt prosaïques.

-v.1356-1357 χρονίζομεν γάρ. οἱ δὲ τῆς **μελλοῦς** κλέος
πέδοι πατοῦντες οὐ καθεύδουσιν χερί.

« Nous temporisons en effet. Eux, ils foulent au pied tout renom de prudence, leurs mains ne dorment pas. »

En contexte, cet hapax traduit l'hésitation du chœur qui tergiverse pour surprendre les assassins ou convoquer le peuple.

μελοτυπέω-ῶ chanter en se frappant, Esch. Ag.1153

-Verbe composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du substantif neutre τὸ μέλος,-ους « chant, mélodie ». Le second élément nominal, dérivé du substantif masculin ὁ

[1243] Hom. Il. 6.264 (en parlant du vin), 2.34 (en parlant du sommeil) .
[1244] Hom. Od.12.187
[1245] On peut par exemple citer des composés présents dans d'autres œuvres de Pindare comme μελίγδουπος « au doux son » Néméennes 11.23, μελιγαθής « agréable comme le miel » fr.211.
[1246] cf. μελίφθογγος.
[1247] **Agamemnon**. III. Commentary on 1056-1673 ; Appendixes ; Indexes / Aeschylus ; ed. with a comment. by Eduard Fraenkel . - Oxford : Clarendon press , 1978.

τύπος,-ου « coup, marque, impression, image, ébauche », que le poète a suffixé pour en faire un verbe, non attesté par ailleurs.

-Le premier membre est fréquemment employé en composition, comme premier ou second membre, comme dans μελοποιός « poète lyrique », par exemple. Quant au second lexème, Eschyle a employé ce lexème dans plusieurs créations lexicales[1248] à la place du verbe usuel pour dire « frapper » τύπτω.

-v.1152-1153 τὰ δ΄ ἐπίφοβα δυσφάτῳ κλαγγᾷ

μελοτυπεῖς ὁμοῦ τ΄ ὀρθίοις ἐν νόμοις.

« Tu chantes en te frappant d'effrayantes clameurs lugubres en même temps que des chants aigus. »

Ici, il donne à ce composé copulatif un sens particulier, puisqu'il souligne la folie de Cassandre, qui chante en se frappant pour marquer son désespoir. Ce comportement est inédit pour le chœur qui s'interroge. Le poète le souligne donc avec un hapax.

μενέχαρμος,-ον qui combat de pied ferme, Hom. Il.14.376

-Adjectif dérivé directement du substantif homérique ὁ μενεχάρμης,-ου « celui qui combat de pied ferme », employé à plusieurs reprises dans l'Iliade. Le poète a donc suffixé de manière thématique ce substantif pour le transformer en adjectif. On peut penser que cet hapax est dû à une nécessité métrique, car une voyelle brève était nécessaire, avant la césure trochaïque. La forme sigmatique μενεχάρμης n'aurait pas permis de former l'hexamètre dactylique.

-v.376 ὃς δέ κ᾽ ἀνὴρ **μενέχαρμος**, ἔχει δ᾽ ὀλίγον σάκος ὤμῳ,

_ u u| _ **u u| _ u** u| _ u u| _ u u| _ _

En contexte, cet adjectif est l'épithète d'un homme quelconque, d'un guerrier, pris en exemple par Poséidon dans son discours aux Argiens.

μεσήεις,-ήεσσα,-ῆεν placé au milieu, Hom. Il.12.269

-Adjectif qualificatif formé par suffixation à partir de l'adjectif μέσος,-η,-ον « situé au milieu », largement attesté à toute époque, en prose comme en poésie. Il serait peut-être formé par analogie avec des adjectifs comme τιμήεις,[1249] ou encore τελήεις[1250], employés uniquement en poésie archaïque.

[1248] A propos de ce lexème, cf. κεροτυπέω-ῶ.
[1249] Hom. Il.9.605, 18.475 ; Od.13.169, 18.161, 1.393.
[1250] Hés. Th.242,949 ; Hom. Il.1.315.

-v.269 ὦ φίλοι Ἀργείων ὅς τ᾽ ἔξοχος ὅς τε **μεσήεις**

_ u u|_ _| _ _ | _ u u| _ u **u|_ _**

« Amis, qui parmi les Argiens est remarquable, qui médiocre »

Il s'agit peut-être d'une variante métrique, en fin de vers, parfaitement équivalente à l'adjectif μέσος. De plus, l'absence de contraction est probablement artificielle ici[1251], pour permettre la formation de l'hexamètre dactylique.

μεσολαβής,-ές pris par le milieu, Esch. Eum.157

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé de l'adjectif μέσος,-η, -ον « situé au milieu ».Il est très bien attesté comme premier terme de composé, dès l'époque homérique. Le second élément est verbal, dérivé du verbe λαμβάνω « prendre ». Le poète s'est servi ici du radical d'aoriste second, suffixé de façon sigmatique, pour créer cet adjectif.

-Sous cette forme, ce n'est pas un lexème fréquent en composition, puisqu'on ne peut citer que l'adjectif εὐλαβής « prudent, précautionneux »[1252], qui soit comparable. C'est sans doute à partir de cet hapax que s'est développé le verbe, fréquemment attesté[1253], μεσολαβέω « saisir, interrompre ».

-v.156-157 ἔτυψεν δίκαν διφρηλάτου

μεσολαβεῖ κέντρῳ,

« il frappa avec justice avec l'aiguillon que le conducteur de char tient par le milieu »

Dans le premier stasimon, cet hapax qualifie le dard, métaphore du reproche, qui a piqué le flanc des Euménides, qui reprochent à Apollon d'abriter Oreste en son temple.

μεσσηγυδορποχέστης celui qui veut déféquer au milieu du repas, ignoble glouton, Hip. 114.c

-Substantif composé de trois membres. Le premier membre est adverbial, fondé sur l'adverbe μεσσηγύ « au milieu », forme épique de l'adverbe μεσηγύ.

-C'est un adverbe déjà employé chez Homère, mais il n'est pas attesté ailleurs en composition. Sa finale vocalique permet de l'associer au deuxième membre du composé, nominal, issu du substantif neutre τὸ δόρπον,-ου « repas pris au milieu de l'après-midi, repas ». Il est attesté depuis l'époque homérique, mais extrêmement rare en composition. On ne connaît en effet que

[1251] Blanc A., 2008, p.448.
[1252] Plat. Pol.311b, Leg.736d ; Plut. Fab.17.
[1253] Pol.16.34,5 ;18,34,3 ; 20.10,6.

deux occurrences : ὁ δορπηστός « souper » chez Aristophane et δορποφόρος « qui porte le repas » dans une inscription de Paros[1254].

-Le troisième et dernier lexème est verbal, formé à partir du verbe χέζω « déféquer », dont le radical d'aoriste thématique χεσ- est suffixée en -ίτης. Ce verbe est extrêmement rare en littérature puisqu'il évoque le bas corporel, notion triviale et donc peu adaptée aux sujets élevés. Seul un poète comique peut l'utiliser. On ne le trouve en composition que tardivement, dans le langage médical avec par exemple χεζανάγκη « purgation »[1255].

-Ainsi, ce composé à trois éléments est à rection verbale, régressive, car le troisième membre régit le deuxième. Notons que le premier membre dépend également du troisième car il est composé de l'adverbe qui précise le noyau verbal. L'ensemble forme un véritable syntagme complexe, en trois partie. Il est glosé ainsi par Eusthate : κατὰ δὲ Ἱππώνακτα καὶ ὁ μεσσηγυδορποχέστης, ἤγουν ὃς μεσοῦντος δείπνου πολλάκις ἀποπατεῖ ὡς πάλιν ἐμπίπλασθαι[1256].

-Le contexte fait cependant défaut.

μεσσοπαλής,-ές *qu'on lance par le milieu*, Hom. Il.21.172

-Si le sens ne fait pas de doute pour les Anciens, en revanche on hésite encore pour savoir s'il ne faut pas lire μεσσοπαγής, qui est traduit par « planté au milieu », comme le soutient Chantraine[1257], car on trouve cette forme chez les poètes plus tardifs comme Nonnos (1.233). Même les scholiastes[1258] hésitent car le texte est annoté dans la marge.

Il est cependant possible que les scholiastes aient rétabli μεσσοπαλής parce qu'ils interprétaient ainsi μεσσοπαγής : ἐκ μέσου πάλλεται. « planté au milieu ». Ainsi, la leçon à retenir serait μεσσοπαγής, et ne serait donc pas véritablement un hapax puisqu'il a été employé par Nonnos.

-v.172 **μεσσοπαγὲς** δ᾽ ἄρ᾽ ἔθηκε κατ᾽ ὄχθης μείλινον ἔγχος.

_ u u| _ u u| _ u u| _ _| _ u u| _ u

« et il ficha la lance en frêne qu'on lance par le milieu jusqu'à la hampe »

En contexte, l'hapax est mis en valeur en début de vers, précédent la césure trihémimère.

[1254] IG XII,5 244.
[1255] Aetius, Iatricum liber III, 136.22 .
[1256] Hipponax parle de celui qui se retire du repas pour aller se soulager et vient s'empiffrer à nouveau.
[1257] Chantraine, DELG, p.663.
[1258] Erbse H. Scholia Graeca in Homeri Iliadem (scholia vetera)et Eustathe, Commentarii ad Iliadem, 4.480,5.

μετάδουπος,-ον qui tombe bien ou mal, indifférent, Hés. Op.823

-Adjectif composé d'un premier élément qui repose sur une préposition qui sert ici de préfixe, μετα-, et d'un second élément nominal, dérivé du substantif ὁ δοῦπος,-ου « bruit, fracas ».

-Ce dernier lexème est employé dans une vingtaine de composé en –δουπος, tels que ἁρμασίδουπος « qui retentit du bruit des chars » ou ἀσπιδόδουπος[1259] « qui retentit du bruit des boucliers », attestés chez Pindare[1260].

-Cet hapax ne peut vraiment être compris sans les scholies[1261] qui précisent : ἀβέβαιοι αἱ μεταξὺ τούτων πεπτωκυῖαι, οὔτε ἀγαθαὶ, οὔτε κακαί[1262].

-v.823 αἱ δ' ἄλλαι **μετάδουποι**, ἀκήριοι, οὔ τι φέρουσαι.

« les autres [jours] sont indifférents ; ils ne présagent et n'apportent rien. »

μεταΐζω *s'asseoir auprès,* parmi, Hom. Od.16.362

-Verbe formé par préfixation à partir du verbe ἵζω « s'asseoir ». Le préverbe μετα- « avec, parmi » n'est pas élidé devant le verbe qu'il précède car l'aspiration est encore forte à cette époque archaïque et crée un hiatus entre les deux éléments.

-Les formes préverbées du verbe ἵζω sont extrêmement courantes[1263]. On peut citer par exemple καθίζω, ou ἐνίζω. Tous ces divers préverbes permettent de préciser l'endroit où le sujet prend place. C'est également le cas pour l'hapax μεταΐζω. Comme il s'agit d'une forme particulière, uniquement poétique, on comprend que ce verbe soit resté unique.

-v.361-362 αὐτοὶ δ' εἰς ἀγορὴν κίον ἀθρόοι, οὐδέ τιν' ἄλλον

εἴων οὔτε νέων **μεταΐζειν** οὔτε γερόντων.

_ _| _ u u| _ **u u| _ _**| _ u u| _ _

« Puis ils allèrent tous ensemble à l'agora, sans permettre à personne, ni jeune ni vieux, de s'y asseoir auprès d'eux »

Il s'agit ici d'une facilité métrique conservée par Homère, qui n'a pas souhaité utilisé la forme élidée, où l'aspiration se reporte sur le préverbe : *μεθίζω. Cependant, cette forme n'est pas attestée. Le hiatus entre le préverbe et le radical verbal a été conservé artificiellement pour

[1259] cf. s.u.

[1260] A propos de ce lexème, cf. μελίγδουπος.

[1261] Scholia in Hesiodum, Scholia in opera et dies (scholia vetera partim Procli et recentiora partim Moschopuli, Tzetzae et Joannis Galeni) ; Scholia in Hesiodum, Scholia in opera et dies (scholia vetera) ; Manuel Moschopulus Gramm., Scholia in Hesiodi opera et dies.

[1262] « Jours qui tombent de façon incertaine, soit bons, soit mauvais ».

[1263] A propos de ce lexème, cf. ἐσίζομαι.

former plus facilement l'hexamètre dactylique, grâce à sa position entre les césures trochaïque et bucolique.

μεταπαυσωλή, -ῆς interruption momentanée, Hom. Il.19.201

-Substantif dérivé du verbe μεταπαύομαι « cesser par intervalle, se reposer de temps en temps ». Ce verbe est rare. On ne le trouve que dans l'Iliade (17.373). Le suffixe –ωλή est ajouté au thème d'aoriste παυσ-, ce qui implique peut-être une notion désidérative[1264]. Cependant, le thème d'aoriste semble être plus courant que le thème de présent pour former des dérivés[1265].

-Ce suffixe permet en outre de créer des noms féminins abstraits, à partir d'adjectifs déverbatifs. On peut par exemple citer ἁμαρτωλή « erreur », φειδωλή « modération », εὐχωλή « jactance »… Cependant, l'hapax μεταπαυσωλή ne dérive pas d'un adjectif. Sa formation est donc sans doute due à une analogie avec les formes citées plus haut. Néanmoins, si on ne trouve pas d'adjectif, est quand même attesté le substantif παυσωλή, équivalent sémantique de παῦσις « cessation », qui est lui-même un hapax homérique. Ainsi donc, le poète exploite ses créations lexicales en jouant avec les préfixes. Il n'apporte cependant pas de véritable variante sémantique.

-v.201 ὁππότε τις **μεταπαυσωλὴ** πολέμοιο γένηται

_ u u| _ **u u| _ _| _** u u| _ u u| _ _

« Lorsqu'il aura quelque interruption du combat »

En contexte, cet hapax permet de nommer les interruptions temporaires du combat entre deux affrontements. Il est mis en valuer par sa position majeure dans le vers, entre les césures trihémimère et hephthémimère.

μεταπτοιέω-ῶ *s'enfuir de frayeur*, Esch. Suppl.331

-Verbe construit par préfixation, à partir du verbe πτοιέω « frapper d'effroi ». Cette forme est l'équivalent épique du verbe πτοέω-οῶ. Il est principalement attesté dans la poésie archaïque[1266]. Ces occurrences sont cependant rares.

-Eschyle a utilisé le préfixe μέτα- pour insister sur la notion de changement d'état : d'un lieu à l'autre.

-v.331 ἔχθει **μεταπτοιοῦσαν** εὐναίων γάμων ;

[1264] Leumann, Hom. Wörter 93, n.55.
[1265] Chantraine, DELG, p.834.
[1266] Eur. I.A.587 ; Sapph. 2.6 ; Hom. Od.22.298.

« fuit-il l'épouvante des lits nuptiaux ? »

Cet hapax s'applique, en contexte, au chœur des Suppliantes qui ont fui l'Egypte pour la Grèce, afin d'éviter un mariage qui leur fait horreur.

μεταπρεπής,-ές remarquable parmi, Hom. Il.18.370

-Adjectif déverbatif formé par suffixation, à partir du verbe μεταπρέπω « se distinguer parmi », déjà attesté dans l'Iliade[1267].

-Ce suffixe en –ης est le plus courant pour former des adjectifs composés dès l'époque homérique[1268]. Il a été extrêmement productif en langue grecque. Ces composés sont normalement formés à partir de thèmes sigmatiques, mais il peut arriver, comme c'est le cas ici, qu'ils soient formés à partir de verbes, par analogie avec les autres. On peut par exemple citer ἐπαρτής « préparé » issu de ἀραρίσκω, νημερτής « infaillible » de ἁμαρτάνω, ou encore ἐπιδευής « qui manque de » de δεύομαι.

-v.369-371 Ἡφαίστου δ' ἵκανε δόμον Θέτις ἀργυρόπεζα
ἄφθιτον ἀστερόεντα **μεταπρεπέ**' ἀθανάτοισι
_ u u| _ u u| _ u **u| _ u u**| _ u u| _ u
χάλκεον, ὅν ῥ' αὐτὸς ποιήσατο κυλλοποδίων.

« Thétis aux pieds d'argent gagna la demeure immortelle, constellée, d'Héphaïstos, remarquable par les immortels, d'airain, que le boiteux avait forgée lui-même. »

En contexte, cet adjectif qualifie la demeure d'Hephaïstos, qui est forcément remarquable entre toutes puisqu'elle est divine. Une série d'adjectifs composés (ἄφθιτον ἀστερόεντα) permet de qualifier ainsi la maison et de la rendre exceptionnelle, également grâce l'unicité d'un des adjectifs. Ainsi, l'hapax μεταπρεπής est mis en valeur dans le vers par sa position dans le vers, entre les césures trochaïque et bucolique.

μέτασσαι,-ῶν *brebis d'âge moyen*, Hom. Od.9.221

-Substantif féminin pluriel à l'étymologie problématique. Le radical pourrait être constitué par la préposition μετά, suffixé avec un suffixe obscur. Ce dernier serait issu d'un adjectif postadverbial en *tyo-[1269]. On retrouve probablement le même système suffixal dans le

[1267] Hom. Il.2.481.
[1268] Chantraine, 1979, p.424.
[1269] Schulze, Kl.Schr.71,n.1 ; Benvéniste, Origines de la formation des noms en indo-européen, 82. On trouverait des traces de ce suffixe en sanscrit (ápa-tya-, *amātya-*…).

substantif ἔπισσαι « filles puînées »[1270] et l'adjectif largement attesté περισσός « qui dépasse la mesure »[1271]. Cependant, on n'est pas sûr de cette formation car son usage semble très limité.
-Est attesté avec un tout autre sens le syntagme τὰ μέτασσα « ensuite » dans *l'Hymne à* Hermès, 27.
-v.221-222 ἔρχατο, χωρὶς μὲν πρόγονοι, χωρὶς δὲ **μέτασσαι**,
χωρὶς δ' αὖθ' ἔρσαι.[…]
« il séparait, là les brebis aînées, ici les brebis d'âge moyen et là les nouveau-nés. »
En contexte, cet hapax est employé par Ulysse qui raconte sa découverte de l'antre de Polyphème, où celui-ci garde ses troupeaux, classés par race et âge. Ce terme serait peut-être issu de la langue vernaculaire des aèdes car il désigne une classe d'âge de brebis. C'est un terme technique, sans doute plus courant à l'oral qu'à l'écrit. Cela contribue à la beauté de la poésie homérique qui mêle ainsi langue technique et poétique.

μετατροπαλίζομαι se retourner, Hom. Il.20.190
-Verbe dénominatif formé par suffixation à partir du substantif μετατροπή « changement, échange ». Celui-ci est suffixé en –λ-et aussi d'un suffixe verbal en –ίζω, marque d'une création lexicale récente[1272].
-Ce verbe apparaît comme un équivalent sémantique de μετατρέπομαι « se retourner »[1273], c'est sans doute la raison pour laquelle il est unique. Il a sans doute été créé dans un but métrique puisque les deux suffixes allongent considérablement le verbe simple. Il permet en effet de créer le dactyle cinquième de l'hexamètre, en s'étendant après la césure trochaïque. De la même façon, l'absence de contraction au niveau de la désinence montre qu'il s'agit d'une forme purement artificielle[1274].
-v.190 καρπαλίμως; τότε δ' οὔ τι **μετατροπαλίζεο** φεύγων.
_ u u| _ u u| _ u **u| _ u u| _ u u**| _ _
En contexte, c'est Achille qui emploie ce terme pour décrire la fuite d'Enée, qui s'est retourné pour fuir vers Lyrnessos.

[1270] Hécatée de Milet, 363 J.
[1271] Eur. Bacch.1195, Hipp. 948 ; Soph. El.155 ; Hés. Th.399 ; Plut. Demetr.2.
[1272] Lejeune, Morphologie historique du grec, p.229.
[1273] Hom. Il.1.199 ; 1.160 ; 9.630 ; Plut. M.154e.
[1274] Blanc A., 2008, p.160-164.

μετατροπίαι,-ων changement, revers de fortune, Pi. P.10.21

-Nom féminin pluriel composé de deux éléments. Le premier est constitué d'une préposition μετά qui sert de préverbe et implique le sémantisme du changement et du renversement comme dans les verbes μετατρέπω « se distinguer parmi », μεταβάλλω « se retourner ». Le second élément est verbal, dérivé du verbe τρέπω « tourner, changer ». Le poète utilise ici le radical verbal à vocalisme –ο- que l'on trouve dans le substantif déverbatif féminin ἡ τροπή « évolution, tour ».

-Le préfixe prépositionnel permet de renforcer le sémantisme du substantif à l'origine de la création.

-v.19-21 τῶν δ΄ ἐν Ἑλλάδι τερπνῶν

λαχόντες οὐκ ὀλίγαν δόσιν, μὴ φθονεραῖς ἐκ θεῶν

μετατροπίαις ἐπικύρσαιεν. […]

« Le sort pour eux ne fut jamais avare de ses dons ; qu'ils n'obtiennent pas des dieux les revers de fortune jaloux »

Pindare emploie ce composé copulatif pour souligner le sort favorable que connaît Hippoclès, vainqueur qu'il célèbre dans cette ode. Il fait le vœu que la fortune ne lui soit jamais contraire. Si cet hapax est resté unique, c'est sans doute parce qu'il existe plusieurs termes dans la langue grecques qui peuvent exprimer le même sémantisme, comme παλιντροπίαι ou ἐκτροπή.

μηλοδαΐκτας,-ου (ὁ) dévoreur de moutons, B. Ep.9.6

-Substantif composé d'un premier membre nominal, tiré du substantif τὸ μῆλον,-ου « petit bétail, mouton, chèvre ». Le second membre du composé est verbal, dérivé du verbe δαΐζω « déchirer, séparer, couper », dont le radical est suffixé en –τάς, forme dorienne du suffixe de nom d'agent –τής, qui donne un effet poétique et ancien au substantif ainsi créé[1275].

-Le première lexème est présent dans cette position dans de nombreux composés poétiques, tels que μηλοβότηρ « pâtre », μηλοδόκος « qui reçoit des brebis en sacrifice ». Le second lexème apparaît dès l'épopée homérique et se trouve comme deuxième membre de nombreux composés. Bacchylide utilise donc deux lexèmes particulièrement communs en composition pour un former un troisième inédit.

-v.6-7 ὑμνεῖν, ὅθι **μηλοδαΐκταν**

θρέψεν ἁ λευκώλε[νο]ς

[1275] Chantraine, 1979, p.424.

« à chanter, où elle [Héra] a nourri le dévoreur de moutons »
En contexte, cet hapax sert à désigner le lion de Némée, en ouverture de l'Epinicie IX, consacrée à Automédès, lors des jeux Néméens.

μηλοδόκος,-ον qui reçoit des brebis en sacrifice, Pi. P.3.27
-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du substantif neutre τὸ μῆλον « petit bétail, chèvre, brebis », fréquemment attesté comme premier terme de composé[1276]. Le second élément est verbal, fondé sur le verbe δέχομαι « accepter, recevoir », qui prend souvent en composition la forme –δοκος.
-v.27 οὐδ΄ ἔλᾰθε σκοπόν· ἐν δ΄ ἄρα **μηλοδόκῳ**
Πυθῶνι τόσσαις ἄϊεν ναοῦ βασιλεύς
« il ne peux se soustraire à son regard ; dans le sanctuaire de Pytho, qui reçoit des brebis en sacrifice, le roi… »
En contexte, cet adjectif est l'épithète du nom du sanctuaire d'Apollon, Delphes.

μήλωψ,-οπος qui est de la couleur de pomme mûre, Hom. Od.7.104
-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du substantif neutre τὸ μῆλον « la pomme ». Le second est également nominal, mais issu du substantif ὤψ « œil, vue, visage, aspect ».
-Pour que ce composé ait un sens, il faut comprendre le deuxième membre dans un sémantisme élargi, à savoir « l'aspect » et non « la vue ». Il s'agit d'un composé par juxtaposition, où les deux éléments nominaux n'ont pas de lien syntaxique entre eux.
-v.104 αἱ μὲν ἀλετρεύουσι μύλῃς ἔπι **μήλοπα** καρπόν,
« les unes écrasent sous la meule le grain couleur de mûre »
En contexte, ce terme désigne la couleur du blé écrasé sous les meules phéaciennes. Cet adjectif contribue à montrer la richesse et l'abondance du palais phéacien décrit par Ulysse. Néanmoins, le terme est poétique et très lié à son contexte, il n'a donc pas connu de postérité.

[1276] A propos de ce lexème, cf. μηλοδαΐκτας.

Μηονίς,-ίδος de Méonie, Méonienne, Hom. Il.4.142

-Adjectif féminin suffixé à partir du toponyme Μηονίη « Méonie », forme ionienne de Μαιονία, qui désigne l'ancienne Lydie. Cette base nominale a été suffixée en –ιδ- pour former un adjectif.

-Ce suffixe a été très productif en grec non seulement car de nombreux thèmes en –ι ont été élargis en –δ-, mais aussi car on a formé un grand nombre de féminins en –ίδ-[1277]. On l'observe dans beaucoup de noms propres, comme c'est le cas ici. On trouve ainsi selon le même procédé de formation Ἀργολίς, Μεγαρίς, Περσίς, où le mot γῆ ou χώρα est sous-entendu.

-v.141-142 Ὡς δ᾽ ὅτε τίς τ᾽ ἐλέφαντα γυνὴ φοίνικι μιήνῃ

Μηονὶς ἠὲ Κάειρα παρήϊον ἔμμεναι ἵππων·

« Comme une femme a teint de pourpre une pièce d'ivoire, en Méonie, en Carie, pour qu'elle décore la joue des chevaux »

En contexte, cet adjectif est l'épithète du nom « femme » γυνή. Il est très spécifique et dépendant de son contexte. D'autre part, plusieurs équivalents sémantiques à cet adjectif existent. On peut citer la forme attique, dotée du même suffixe, Μαιονίς en grec tardif, mais aussi Μαιόνιος,α,ον ou encore Μηόνιος,η,ον, employé dans l'Iliade. Ainsi, cet hapax avait suffisamment d'équivalents sémantiques pour n'être employé qu'une seule fois.

μητροκοίτης,-ες incestueux, Hip. 14

-Adjectif composé de deux membres nominaux. Le premier a pour base le substantif ἡ μήτηρ, -τρός « mère », dont le suffixe est au degré réduit, de façon à permettre l'ajout de la voyelle de liaison –ο-. Le second membre du composé est issu du substantif ἡ κοίτη,-ης « couche », suffixé en –ης, caractéristique des composés poétiques et anciens[1278].

-v.14 τούτοισι θηπέων τοὺς ᾽Ερυθραίων παῖδας

ὁ **μητροκοίτης** Βούπαλος σὺν Ἀρήτῃ

-- ὑφέλξων τὸν δυσώνυμον <δ>αρτόν

Le sens du passage est assez peu clair ainsi, nous pouvons seulement dire qu'il est question des « enfants d'Erythrées et de l'incestueux Boupalos » qui est présenté en posture galante avec sa maîtresse Arètè.

[1277] Chantraine, 1979, p.235.
[1278] Chantraine, 1979, p.424.

-Ici, l'hapax en tête de vers permet d'insulter l'adversaire tout en formant, avec la combinaison de l'article les deux premiers iambes du vers.

μιξόθροος,-ον mêlé de cris, Esch. Sept.331

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est verbal, fondé sur le vieux radical verbal de présent μισγ- qui a évolué en μιξο-, que l'on retrouve par exemple dans le verbe μίγνυμι « mélanger ».

Les composés avec un tel premier membre sont assez nombreux en poésie et notamment chez Eschyle. On trouve en effet d'autres exemples tels que μιξοβάρβαρος « demi-barbare », μιξοθήρ « moitié homme, moitié bête », μιξόμβροτος « à moitié homme », μιξοπάρθενος « à moitié jeune fille ». Le second élément est nominal, dérivé du substantif masculin θρόος « bruit, murmure, tumulte ».

-Il est très courant en composition, surtout chez Homère, Hérodote et les tragiques. On peut citer des exemples tels que ἀλλόθροος « qui parle une autre langue », δημόθροος « accompagné des cris de la foule », κακόθροος « médisant », οἰωνόθροος « que font entendre les oiseaux ». Il faut remarquer que cette création unique ressemble exactement quant au sémantisme et à la morphologie du composé rare μιξοβόας[1279].

-v.331 λαΐδος ὀλλυμένας **μιξοθρόου**·

« troupeau hurlant mêlé de cris»

Dans le premier stasimon, cet hapax décrit la foule des femmes criant, lorsque les guerriers entreront dans la ville de Thèbes. Cette projection du chœur rend le spectateur inquiet. Cette création lexicale contribue au pathétique de la scène.

μιξόμβροτος,-ον à moitié femme, Esch. Suppl.569

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est verbal, fondé sur le vieux radical verbal de présent μισγ- qui a évolué en μιξο-[1280]. Le second membre est nominal, dérivé de l'adjectif βροτός « mortel », généralement employé comme substantif.

-Le second lexème apparaît comme premier membre dans quelques composés poétiques, essentiellement chez Homère et les tragiques. On peut par exemple citer l'épithète homérique d'Arès βροτολοιγός « fléau des humains », ou chez Euripide et Eschyle βροτοφθόρος « qui

[1279] Esch. fr.392.

[1280] A propos de ce lexème, cf. μιξόθροος.

détruit les humains ». Les composés du type τερψίμβροτος où il tient la seconde place sont cependant plus fréquents. C'est le modèle que suit ici Eschyle.

-v.569 βοτὸν ἐσορῶντες δυσχερὲς **μιξόμβροτον,**

« voyant une bête repoussante, à moitié femme »

En contexte, cet hapax permet de décrire la situation inédite d'Io : dans sa folle course pour échapper au taon lancé par Héra, elle se transforme. Elle devient mi-femme, mi-génisse. Comme la situation est exceptionnelle, le poète propose un terme unique.

μνησιπήμων,-ον qui se rappelle la souffrance, Esch. Ag.180

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est verbal, dérivé du verbe μιμνήσκω « faire se souvenir ». Le second élément est nominal, issu du substantif neutre τὸ πῆμα « épreuve, souffrance, malheur ».

-Les composés qui adoptent ce lexème à morphème –σι- sont assez nombreux, tels que μνησίθεος « qui pense aux dieux », μνησίκακος « rancunier ». Il y a surtout beaucoup d'anthroponymes. Eschyle crée donc ici un composé de style épique, du type τερψίμβροτος. Quant au second lexème, c'est un terme seulement poétique, que l'on trouve chez Homère et les tragiques principalement. On le rencontre dans quelques composés, où il présente le vocalisme –o-, tels que ἀπήμων « sans souffrance », πολυπήμων « aux nombreuses souffrances », δενδροπήμων « qui détruit les arbres ». Eschyle propose d'ailleurs un autre hapax, construit sur le même modèle πρωτοπήμων « qui est la source des maux »[1281].

-v.180 **μνησιπήμων** πόνος καὶ παρ΄ ἄ

_ u| _ _| u _| _ u u

-κοντας ἦλθε σωφρονεῖν

« la peine qui se rappelle la souffrance et apporte malgré nous la sagesse »

Dans la parodos, cette création lexicale qualifie le châtiment de Zeus, qui tient lieu de leçon aux mortels. L'hapax en tête de vers offre un rythme spondaïque lent, qui permet au poète d'insiter sur la souffrance.

μοιρηγενής,-ές enfant de la destinée, Hom. Il.3.182

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du substantif féminin ἡ μοῖρα,-ας « la destinée ». On remarqu'en composition, la voyelle suffixale de ce lexème (*-ᾱ-*

[1281] MAWET F. 1979. Recherches sur les oppositions fonctionnelles dans le vocabulaire homérique de la douleur (autour de πῆμα - ἄλγος), Bruxelles.

/-*ă*-)[1282] devient longue (-*ā*- > -η-). Chantraine[1283] a supposé qu'il s'agissait d'un allongement métrique mais A. Blanc[1284] réfute cette hypothèse grâce à la comparaison avec l'épiclèse composé γαιήοχος, qui présente les mêmes caractéristiques que l'hapax μοιρηγενὲς. Il affirme donc que le –η- n'est pas seulement dû à une « raison métrique » mais que le mot « a été créé tel quel, avec un radical de palimbacchée, à partir de μοιρη- et de γενεσ- ».

Le second lexème est verbal, issu du verbe γίγνομαι « devenir, être, naître ». Ce deuxième membre, basé sur le radical γεν-, est extrêmement courant à cette place en composition. Il entre en compte dans plus de deux cents composés, tels que ἀειγενής « qui a toujours existé », γηγενής « né de la terre », διογενής « né de Zeus ».

-v.182 ὦ μάκαρ Ἀτρεΐδη **μοιρηγενὲς** ὀλβιόδαιμον

_ u u| _ u u| _ _|_ **u u**| _ u u| _ u

« ô bienheureux Atride, enfant de la destinée au sort heureux »

En contexte, ce terme désigne Agamemnon. C'est Priam qui lui confère ce qualificatif lorsqu'il l'aperçoit, semblable à un roi. Il est particulièrement intéressant de constater que cet hapax précède dans le vers un autre hapax, adjectif composé, ὀλβιοδαίμων « au sort heureux ». Le poète, grâce à ces deux créations poétiques, souligne à quel point le roi Agamemnon est favorisé par la destinée, à l'inverse de son frère Ménélas. Le vers est ainsi saturé de références au sort favorable de l'Atréide, ce qui le rend particulièrement emphatique. Cependant, cet emploi est excessivement lié au contexte et donc le terme est resté unique.

μοιχάγρια,-ων (τὰ) prix *de l'adultère (amende payée par l'adultère pris sur le fait)* Hom. Od. 8.332

-Substantif neutre pluriel composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du substantif ὁ μοιχός,οῦ « homme adultère ». Le second est verbal, issu du verbe ἀγρέω-ῶ « s'emparer de », suffixé en –ιον afin de former un nom neutre. Il s'agit d'un composé par juxtaposition, où les deux éléments n'entretiennent pas de lien syntaxique.

-Le sens de cet hapax est un peu flou car il désigne l'amende payée par l'homme adultère pris sur le fait. C'est un terme juridique peut-être. On peut néanmoins rattacher sa formation à celle du substantif ζωάγρια « rançon pour sauver la vie d'un prisonnier », nom que l'on rencontre également dans la langue épique.

[1282] « μοῖρα est étymologiquement un thème en -y*ā*-/-y*ă*- » rappelle A. Blanc (2008. p.229).
[1283] Chantraine, DELG, p.653.
[1284] A. Blanc, 2008, p.230.

-v. 332 χωλὸς ἐὼν τέχνησι· τὸ καὶ **μοιχάγρι**᾽ ὀφέλλει.
« étant pris au piège par des techniques ; il faut payer le prix de l'adultère. »
En contexte, ce terme s'applique au cas d'Arès, qui doit à Héphaistos une compensation pour son aventure avec Aphrodite. Ce terme est très spécifique et n'a pas été employé ailleurs.

μολπηδόν en chantant, Esch. Pers.389
-Adverbe dérivé du substantif féminin ἡ μολπή,-ῆς « chant mêlé de danse », attesté dès l'époque homérique et ensuite utilisé par Pindare et les tragiques. C'est le suffixe adverbial –δόν qui est ici utilisé pour former l'hapax[1285]. Normalement, et c'est le cas ici, il est plutôt dénominatif, mais il peut se trouver déverbatif si le poète avait besoin d'une syllabe brève pour son vers[1286].
-Ce suffixe est un élément courant de formation des adverbes chez Homère, comme le montrent ces hapax homériques : κλαγγηδόν « avec un bruit aigu »[1287], ἐξαναφανδόν « au grand jour, ouvertement »[1288], πανθυμαδόν « de tout cœur »[1289]. Eschyle s'inspire donc ici directement du modèle de création lexicale homérique.
-v.389 **μολπηδὸν** εὐφήμησεν, ὄρθιον δ΄ ἅμα
« Ils prononçaient des paroles de bonne augure en chantant, […] »
Cet hapax s'intègre à connotation homérique s'intègre parfaitement dans le passage épique du texte, qui décrit le chant entonné avant la bataille par les Grecs.

μοναμπυκία,-ας (ἡ) *attelage d'un seul animal*, Pi.O.5.7
-Substantif féminin composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé de l'adjectif μονός,-η,-ον « seul », fréquent en composition, à toute époque. Le second est nominal, issu du nom masculin ὁ ἄμπυξ,ύκος « diadème thessalien pour chevaux ». Ce second élément est suffixé en –ια, pour le rendre féminin et lui donner une connotation abstraite.
-On notera qu'il existe chez Euripide le nom équivalent, concret, μονάμπυκος, qui a le même sens. Ce n'est pas un hapax, mais seul le poète Euripide l'a employé à plusieurs reprises dans ses textes.
-v.7 ἵπποις ἡμιόνοις τε **μοναμπυκίᾳ** τε.

[1285] cf. Commentaire sur le Dictionnaire des hapax, p.106-108.
[1286] Mathys A. 2013, p.243-279.
[1287] Hom. Il.2.463.
[1288] Hom. Od.20.48.
[1289] Hom. Od.18.33.

« et avec des chevaux hybrides et un attelage à un seul animal »

Quant à μοναμπυκία, en contexte, Pindare a sans doute voulu faire preuve d'originalité en composant un mot pour indiquer un type de course de char, où un seul cheval est attelé.

μονόδροπος,-ον *taillé d'un seul bloc*, Pi.P.5.42

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé de l'adjectif μόνος « seul, unique », très courant en composition, à toutes les époques. Le second membre du composé est verbal, fondé sur le verbe δρέπω « cueillir ». Il a servi à former quelques composés poétiques avec le vocalisme –o- du radical, comme νεόδροπος « cueilli jeune », ὠμόδροπος « cueilli avant l'âge » que l'on trouve chez Eschyle. Le sens est alors figuré puisqu'il évoque l'image des jeunes gens fauchés par la mort.

-v.42 καθέσσαντο **μονόδροπον** φυτόν.

« ils utilisèrent un arbre taillé dans un seul bloc »

De la même façon, Pindare semble employer le verbe δρέπω au sens figuré, par euphémisme, pour décrire une statue, non cueillie au sens propre, mais taillée dans un seul bloc de bois.

μονόκλαυτος,-ον qui pleure seul, Esch. Sept.1064

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur μονός,-ή,-όν « seul », adjectif très courant, en prose comme en poésie et à toute époque. Le second élément est verbal, dérivé du verbe κλαίω « pleurer, gémir bruyamment ». C'est un verbe courant dès l'époque homérique. La base verbale en occlusive a été suffixée en –το- de manière à former un adjectif verbal de sens passif.

-L'essentiel des composés poétiques est construit à partir de cette forme d'adjectif verbal. On trouve chez les poètes tragiques πολύκλαυτος « que l'on pleure beaucoup », ἄκλαυτος « que l'on ne pleure pas », ἐπίκλαυτος « lamentable ». Eschyle a créé un autre hapax construit avec ce même lexème νυμφόκλαυτος,ον « qui fait pleurer les jeunes épouses »[1290].

-v.1064-1065 […] κεῖνος δ' ὁ τάλας ἄγοος

μονόκλαυτον ἔχων θρῆνον ἀδελφῆς

εἶσιν· τίς ἂν οὖν τὰ πίθοιτο ;

« et ce malheureux-ci s'en ira déploré par la seule lamentation d'une sœur ? Qui peut le croire ?»

[1290] Esch. Ag.749 ; cf. s.u.

En contexte, cet hapax qualifie le thrène, chanté par la seule Antigone pour Polynice, alors que son frère Etéocle sera pleuré par de multiples pleureuses. Ces derniers vers de la pièce annoncent la suite du mythe des Labdacides. Par cette création lexicale, Eschyle veut sans doute souligner la différence de funérailles entre le chef de la cité et celui qui apporte la guerre civile. Il met en avant grâce à ce mot unique le message politique qu'il adresse à ses spectateurs : il faut être unis et veiller à garder l'unité de la cité.

μονόρρυθμος,-ον ajusté pour un seul, Esch. Suppl.961

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, issu de l'adjectif μόνος,-η, -ον « seul, unique », bien attesté en composition, à toutes les époques. Le second élément est nominal, dérivé du nom masculin ὁ ῥυθμός,-οῦ « mouvement réglé et mesuré ».

-On remarque qu'en composition, le second lexème voit son initiale consonantique doubler, à cause de l'aspiration initiale sur le rho[1291]. D'ailleurs, on retrouve cette gémination dans d'autres composés tels que ἄρρυθμος « sans rythme, mal proportionné », ὁμόρρυσμος « de même forme ».

-v.961 πάρεστιν οἰκεῖν καὶ **μονορρύθμους** δόμους.

« Il y a aussi des maisons à habiter, ajustées pour une seule personne».

En contexte, cet hapax, composé déterminatif, qualifie des maisons vers lesquelles le héraut oriente les suppliantes, pour qu'elles s'y réfugient. Elles y seront justement seules, et cette précision est la clé de la pièce puisque les héroïnes ont fui leurs futurs maris.

μονοστιβής,-ές qui marche seul, Esch. Ch.768

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur l'adjectif μόνος,-η, -ον « seul, solitaire, unique », bien attesté en composition. Le second membre est verbal, dérivé du verbe στείβω « mettre le pied, marcher sur ».

-Le poète a employé une forme nominale dérivée, στιβ-, suffixée de façon sigmatique, répandue en composition, notamment chez les tragiques. On peut citer pour exemple ἀστιβής « non foulé », ἡλιοστιβής « qui marche sur le soleil », νιφοστιβής « où l'on foule la neige », χθονοστιβής « qui foule la terre ».

[1291] Lejeune M. 1972. Phonétique historique du mycénien et du grec ancien, §112 : « Dans les groupes *sr-,*sl-,*sm-,*sn-, la sifflante relâche son articulation et se réduit à un souffle sourd, lequel se transpose après la sonante et l'assourdit : *sr->*rh-, avec r sourd ; puis le groupe sourd *rh- tend, par assimilation, vers rr-, qui se simplifie en r- à l'initiala absolue, mais reparaît après voyelle […] en composition ou dans l'enchaînement de la phrase : de *sreu- « couler » gr. ῥέ(F)ω, mais (hom.) ἐπι-ρρέει, ἔ-ρρεε, καλλί-ρροος. »

- v.768 εἰ ξὺν λοχίταις εἴτε καὶ **μονοστιβῆ.**
« si elle viendra avec des gardes ou seule »
En contexte, cet adjectif qualifie la reine Clytemnestre. Le coryphée interroge la nourrice pour savoir si elle sera seule ou accompagnée lors de son entrée dans le palais. Cet hapax est une manière originale d'opposer un seul terme qui exprime la solitude à un syntagme complexe (ξὺν λοχίταις) qui dit la pluralité.

μονόφρουρος,-ον qui est seule gardienne, seule défenseuse, Esch. Ag.257
-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur l'adjectif μονός « seul », adjectif usuel en prose comme en poésie et à toute époque[1292]. Le second élément est nominal, dérivé du substantif masculin ὁ φρουρός,-οῦ « gardien ».
-C'est un nom assez rare, qu'on trouve plutôt en prose et dans des inscriptions. Il n'est pas commun en poésie. Il apparaît dans quelques composés tels que φρούραρχος « chef de poste » attesté chez Xénophon et Platon, φρουρόδομος « gardien de la maison » mentionné dans *l'Anthologie Palatine*.
-v.255-257 πέλοιτο δ΄ οὖν ἀ ΄πὶ τούτοισιν εὖ πρᾶξις, ὡς
θέλει τόδ΄ ἄγχιστον Ἀπίας
γαίας **μονόφρουρον** ἕρκος.
« Vienne alors le succès que désire celle-ci, près de nous, la seule défense de la terre d'Apis. »
Cet hapax se justifie en contexte car le chœur s'adresse à Clytemnestre, qui en l'absence de son mari, est l'unique défenseuse du royaume. La situation est rare et exceptionnelle, il faut donc un mot exceptionnel pour la décrire.

μοχλέω remuer, déplacer avec un levier, Hom. Il.12.259
-Verbe dénominatif formé à partir du substantif μοχλός « levier »[1293]. Celui-ci a été suffixé en –eyo- de manière à créer un verbe contracte, procédé très courant dès l'époque archaïque[1294].
-Si ce terme est unique, c'est essentiellement car il constitue l'équivalent sémantique du verbe μοχλεύω[1295], lui aussi formé à partir du nom μοχλός. Même si ce verbe n'est pas attesté dans la langue archaïque, il est l'équivalent sémantique de cet hapax à la période classique. Les corpus lexicaux que nous possédons aujourd'hui sont bien sûr parcellaires, mais ils semblent

[1292] A propos de ce lexème, cf. μονόκλαυτος.
[1293] Hom. Od.5.261, 9.332 ; Eur. Or.1474.
[1294] TUCKER E.,1990, p.73-123.
[1295] Hdt. 2.175 ; Eur. H.f.999 ; Plat. Conv. 67.

dans ce cas nous indiquer que l'hapax homérique n'était pas utilisé à l'époque classique, puisqu'on a créé le dénominatif équivalent μοχλεύω. Les raisons de la présence de deux verbes dénominatifs issus du même nom sont inconnues. On pourrait émettre l'hypothèse que le verbe μοχλεύω était peut-être connu de la langue vernaculaire des aèdes à la période archaïque, mais que pour des raisons métriques[1296], celui-ci a été transformé en μοχλέω, mais rien ne peut justifier une telle hypothèse, car on pourrait très bien soutenir la thèse inverse.

-v.259 στήλας τε προβλῆτας **ἐμόχλεον**, ἃς ἄρ᾽ Ἀχαιοὶ

_ _| _ _| _ u **u| _ u u**| _ u u| _ _

« ils faisaient levier sur les premiers contreforts, que les Achéens »

En contexte, cet hapax désigne l'action accomplie par les Troyens pour détruire le mur construit par les Achéens.

Μυκήνηθεν de Mycènes, Hom. Il.9.44

-Adverbe formé grâce à la particule adverbiale –θεν, qui indique l'origine[1297]. Elle est fixée au toponyme Μυκήνη « Mycènes ». Ce type d'adverbe relève d'un style archaïque à cause de la particule. Il est donc normal que ce terme soit unique.

-v.44 ἑστᾶσ᾽, αἵ τοι ἕποντο Μυκήνηθεν μάλα πολλαί.

_ _| _ u u| _ u **u| _ _| _** u u| _ _

« […], qui nombreux t'ont emmené de Mycènes »

De plus, il est intimement lié à son contexte : Diomède s'adresse, comme on peut le deviner, à Agamemnon, qui règne sur Mycènes. L'hapax est mis en valeur par sa position marquée à la césure trochaïque.

μύνη,-ης prétexte pour trainer en longueur, Hom. Od.21.111

-Substantif féminin, formé à partir du verbe rare *μυνόμαι « s'excuser, prétexter », qui n'est attesté que sous la forme de futur μυνοῦμαι[1298], ou de participe μυνάμενος[1299]. Ce dernier viendrait plutôt d'ailleurs, selon Chantraine qui s'appuie sur Hamm[1300], du verbe μύναμαι, seulement attesté avec ce participe passé. Apollonios avait d'ailleurs fait ce rapprochement

[1296] L'hapax entre les césures trochaïques et bucolique permet de former l'hexamètre dactylique, notamment grâce à l'absence artificielle de contraction entre la voyelle suffixale et celle de la désinence.
[1297] A propos de ce morphème, cf. **Ἀβυδόθεν.**
[1298] Alcée, fr. 89.
[1299] Alcée, Fr. 392.1.
[1300] HAMM, E.M., Gramm. zu Sappho und Alkaios 143, n.352.

étymologique, en signalant déjà ce mot comme hapax[1301]. Aristonicus[1302] le signale aussi comme hapax mais sans se risquer à donner une étymologie. On a également rapproché l'hapax μυνή et les formes verbales citées plus haut du verbe ἀμύνω « écarter, repousser ».

-v.111-112 ἀλλ᾽ ἄγε μὴ **μύνῃσι** παρέλκετε μηδ᾽ ἔτι τόξου
δηρὸν ἀποτρωπᾶσθε τανυστύος, ὄφρα ἴδωμεν.

« Allons donc, ne prenez pas de prétexte pour trainer en longueur, ne tardez plus à tenter de tendre cet arc, afin que nous voyons. »

Si on est peu sûr de l'étymologie de cet hapax, en contexte, c'est Télémaque qui emploie ce terme au sujet des prétextes trouvés par les prétendants pour retarder le moment de tendre l'arc d'Ulysse.

μυχμός,-ου (ὁ) gémissement, murmure, Hom. Od.24.416

- Substantif masculin probablement à considérer comme une variation du substantif ὁ μυγμός « grognement, murmure », attesté chez Eschyle et Aristote notamment.

-Selon Chantraine[1303], ces substantifs seraient dérivés du radical μυγ- du verbe expressif μύζω « murmurer, gronder », auquel aurait été ajouté le suffixe *-smo-. Ce dernier créerait une aspiration de la palatale et le –γ- deviendrait –χ-. La forme μυγμός n'aurait pas subi cette aspiration. L'hypothèse reste invérifiable.

-v.415-416 οἱ δ᾽ ἄρ᾽ ὁμῶς ἀΐοντες ἐφοίτων ἄλλοθεν ἄλλος
μυχμῷ τε στοναχῇ τε δόμων προπάροιθ᾽ Ὀδυσῆος,
_ _| _ u u| _ u u| _ u u| _ u u| _ u

« alors à cette nouvelle, accouraient de toutes parts les citoyens, avec un gémissement et un grondement ils s'approchèrent de la demeure d'Ulysse. »

En contexte, cet hapax désigne les plaintes et gémissement du peuple qui se réunit devant le palais d'Ulysse, après le massacre des prétendants. L'hapax permet d'introduire un premier spondée dans l'hexamètre dactylique, imitant ainsi le mugissment sourd de la foule.

[1301] Apollonios, Lexicon homericum : μύνῃσι προφάσεσι. τῶν ἅπαξ εἰρημένων· "ἀλλ' ἄγε, μὴ μύνῃσι παρέλκετε." ἐτυμολογοῦσιν δὲ ἀπὸ τοῦ μύσαντας τὰ ὄμματα σκέπτεσθαι ὅ τι προφασίσονται.
« μύνῃσι ; prétexte ; hapax eiremenon ; […] on donne une étymologie qui viendrait de celui qui donne un prétexte à regarder le spectacle qu'ils retardent ».

[1302] Aristonicus, De signis Odysseae,114.13.

[1303] Chantraine, DELG, p.691.

ℕ

ναρθηκοπλήρωτος,-ον qui *remplit le creux de la tige d'une férule*, Esch. Pr.109

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom masculin ὁ νάρθηξ,-ηκος « férule, bois de férule ».

-Il s'agit d'un terme botanique désignant une plante résineuse de Méditerranée dont on faisait des baguettes, des éclisses et des thyrses. Il s'agit d'un terme rare et spécifique. Eschyle l'a sans aucun doute emprunté à Hésiode qui l'utilise pour évoquer le vol du feu par Prométhée[1304]. Le second lexème est verbal, dérivé du verbe πληρόω « remplir ». La base verbale a été suffixée en –το- de manière à former un adjectif verbal, de sens passif. Il n'est attesté qu'en composition et demeure fort rare. Ainsi, Eschyle se démarque ici en créant un mot unique, à partir de deux lexèmes rares.

- v.109 «**ναρθηκοπλήρωτον** δὲ θηρῶμαι πυρὸς »

« Dans une férule creuse, j'ai emporté [la source] du feu »

Le poète fait une référence directe à Hésiode avec cet hapax, en employant un lexème identique à celui utilisé dans le vers évoqué plus haut par l'auteur de la Théogonie.

ναυσίστονος,-ον qui pleure au sujet des vaisseaux, Pi. P.1.72

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom féminin ναῦς « le navire ». On le retrouve comme premier élément dans de nombreux composés et cela dès l'époque mycénienne avec le terme naudomo « constructeur de navires ». Ici, c'est la forme de datif en ναυσί- qui a servi à la composition. On la trouve dès l'époque homérique avec le terme ναυσίκλειτος « célèbre par ses exploits sur mer »[1305]. Le second est verbal, issu du verbe στένω « gémir, se lamenter ». Les composés qui présentent un tel second élément, avec un thème –ο-, sont variés, dès l'époque homérique. On peut citer quelques exemples tels que ἀγάστονος « grondant », ἁλίστονος « où la mer gronde », βαρύστονος « aux lourds gémissements ».

-v.71-73 ὄφρα κατ΄ οἶκον ὁ Φοίνιξ ὁ Τυρσανῶν

τ΄ ἀλαλατὸς ἔχῃ, **ναυσίστονον**

[1304] Hés.Th.567. «αὐγὴν ἐν κοίλωι νάρθηκι· » Il le [le feu] cacha dans la tige d'une férule.
[1305] Hom. Od.6.22.

ὕβριν ἰδὼν τὰν πρὸ Κύμας,

« Que le Phénicien et le Tyrrhénien demeurent en paix dans leurs palais, après avoir vu la démesure qui pleure au sujet des vaisseaux devant Cumes »

Pindare emploie donc deux éléments de la langue archaïque et poétique et en les mêlant en crée un nouveau, d'apparence ancienne. Il utilise celui-ci pour donner un ton épique à la scène qu'il raconte. En effet, il rappelle aux Syracusains leur victoire navale sur les Phéniciens et Tyrrhéniens.

ναυσιφόρητος,-ον transporté sur des navires, Pi. P.1.33

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom féminin ναῦς « le navire »[1306]. Le second membre du composé est verbal, issu du verbe φορέω « porter, transporter ». Il en est l'adjectif verbal, grâce au suffixe –το-, conservé en composition et largement attesté.

-v.33-35 ἅρμασι. **ναυσιφορήτοις** δ΄ ἀνδράσι πρώτα χάρις

ἐς πλόον ἀρχομένοις πομπαῖον ἐλθεῖν

οὖρον·[…]

« avec des chars. Pour les hommes transportés sur des navires, la première grâce vient du vent qui permet la navigation »

Cet hapax qualifie les hommes de Sicile, semblables à Hiéron, célébré par le poète. Pindare emploie cet hapax pour briller aux yeux de son public par la nouveauté de sa poésie. Le premier lexème de cet hapax permet au poète de donner un effet stylistique à ce vers car la syllabe –σι- y apparaît à trois reprises.

νεάγγελτος,-ον nouvellement annoncé, Esch. Ch.736

-Adjectif composé de deux membres. Le premier est adjectival, dérivé de l'adjectif νέος,-η, -ον, courant en composition à toute époque[1307]. Le second membre du composé est verbal, issu du verbe dénominatif ἀγγέλλω « annoncer, transmettre un message ».

-Le poète a ici utilisé la forme d'adjectif verbal suffixée en –το-, qui a donné quelques composés tels que cet hapax ou encore l'adjectif classique αὐτεπάγγελτος « spontané »[1308]. Eschyle a donc associé un lexème très répandu avec un plus rare afin de créer un hapax.

[1306] A propos de ce lexème, cf. ναυσίστονος.
[1307] A propos de ce lexème, cf. νεόπριστος.
[1308] Hdt. 7.29 ; Eur. H. f. 706 ; Thuc.1.33.

-v.735-737 […] ὡς σαφέστερον

ἀνὴρ ἀπ΄ ἀνδρὸς τὴν **νεάγγελτον** φάτιν

ἐλθὼν πύθηται· […]

« qu'il vienne apprendre la parole nouvellement annoncée d'homme à homme »

En contexte, cet hapax qualifie un message nouveau que des étrangers sont venus adresser à Egisthe. L'usage d'un mot nouveau ne se justifie pas ici sémantiquement, mais peut-être l'hapax sert-il ici à insister sur la nouveauté du message, et donc, de façon métapoétique, sur la nouveauté de la langue eschyléenne.

νεοαρδής,-ές fraichement arrosé, Hom. Il.21.346

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur νέος,-α,-ον « nouveau »[1309]. Le second est verbal, issu du verbe ἄρδω « arroser ». Ce dernier est suffixé de façon sigmatique, de manière à former un adjectif de type épique[1310]. C'est un procédé extrêmement courant concernant la création des adjectifs composés chez Homère. Ce verbe n'est pas attesté seul chez Homère, mais semble fréquent dans la poésie archaïque puis à l'époque classique[1311].

-v.346-347 ὡς δ᾽ ὅτ᾽ ὀπωρινὸς Βορέης **νεοαρδέ**᾽ ἀλωὴν

αἶψ᾽ ἀγξηράνῃ·[…]

« Comme à l'automne, le Borée dessèche la terre d'un verger fraîchement arrosé »

En contexte, ce terme qualifie un potager. L'adjectif est élidé de manière à former le cinquième pied de l'hexamètre dactylique. L'adjectif a ici une valeur actuelle[1312], propre à son contexte.

νεόδροπος,-ον fraîchement coupé, Esch.Suppl. 354

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé de l'adjectif usuel νέος, -α,-ον « nouveau ». Celui-ci prend régulièrement le sens adverbial de « récemment » en composition. Celui-ci a donné lieu à de nombreux composés en νέο-[1313]. Le second élément est verbal, dérivé du verbe δρέπω « cueillir, couper, arracher ».

[1309] A propos de ce lexème, cf. νεόπριστος.
[1310] Chantraine, 1979, p.26.
[1311] Pind. I.5.60 ; 6.64 ; O.5.23 ; Hdt. 2.14 ; Ar. Eq.96 ; Plat. Phaedr.276d.
[1312] N. Rousseau, Du syntagme au lexique, p. 151 et cf. Commentaire sur le Dictionnaire des hapax, p.138-143.
[1313] A propos de ce lexème, cf. νεόπριστος.

-Il existe quelques composés au radical à vocalisme –ο-, en –δροπος mais ils sont rares et essentiellement poétiques. On trouve chez Pindare μονόδροπος « d'une seule pièce »[1314], et chez Eschyle aussi ὠμόδροπος[1315] « cueilli avant l'âge». Ce dernier adjectif est d'ailleurs de formation semblable à l'hapax ici étudié. Il n'est également attesté qu'une seule fois. Cependant, le sémantisme de ὠμόδροπος est métaphorique, il ne concerne pas des végétaux comme c'est le cas avec cet hapax.

-v. 354-355 ὁρῶ κλάδοισι **νεοδρόποις** κατάσκιον

νεύονθ΄ ὅμιλον τόνδ΄ ἀγωνίων θεῶν.

« Je vois devant nos dieux souverains une étrange troupe ombragée de rameaux frais. »

En effet, en contexte, cet hapax qualifie des rameaux « fraîchement coupés », qui représentent, par métaphore, les Suppliantes récemment arrivées dans la cité d'Argos.

νεοίη,-ης (ἡ) folie de jeunesse, Hom. Il.23.604

-Substantif féminin dérivé de l'adjectif νέος,-α,-ον « nouveau ». Celui-ci a été suffixé en –ya de manière à former un nom féminin.

-v.604 ἦσθα πάρος : νῦν αὖτε νόον νίκησε **νεοίη.**

_ u u| _ _| _ u u| _ _| _ u **u| _ _**

« Tu [ne] l'étais [pas] avant : à présent ta raison a été vaincue par la folie de la jeunesse ».

En contexte, ce terme a sans doute été inventé pour créer un effet stylistique. En effet, grâce à lui, le poète a pu introduire dans le vers une allitération en [n], qui semble créer un écho sonore pour insister sur l'opposition de « l'esprit » νόος, et de « la folie due à la jeunesse » νεοίη.

νέοικος,-ον récemment construit ou établi, Pi. O.5.8

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur l'adjectif νέος,-α, -ον « nouveau ». Il prend régulièrement le sens adverbial de « récemment » en composition. Celui-ci a donné lieu à de nombreux composés en νέο-[1316]. Cependant, ici, la deuxième voyelle de ce radical n'est pas présente ; elle est élidée au profit de la diphtongue οι- à l'initiale du second membre du composé. Il s'agit d'un élément nominal, dérivé du nom masculin ὁ οἶκος « la maison ». Ce noyau nominal semble néanmoins prendre un sens verbal en composition.

[1314] cf. s.u.
[1315] Esch. Supp.363 ; cf. s.u.
[1316] A propos de ce lexème, cf. νεόπριστος.

-En effet, le sens de l'hapax est passif et on attendrait plutôt un lexème verbal, fondé sur une dérivé du verbe οἰκέω-ῶ « habiter », en second membre de composé. Ce n'est cependant pas un usage rare avec le mot οἶκος, puisqu'on observe le même phénomène d'usage verbal du nom dans le substantif περίοικος « qui habite autour », ou encore avec σύνοικος « qui habite avec ».

-v.5-8 Τὶν δὲ κῦδος ἁβρόν

νικάσαις ἀνέθηκε, καὶ ὃν πατέρ' Ἄκρων'

ἐκάρυξε καὶ

τὰν **νέοικον** ἕδραν.

« Quelle gloire il a acquise par ses victoires, en ce jour où il a fait proclamer et le nom de son père Acron et celui de sa patrie, construite tout récemment »

En contexte, cet adjectif s'applique au mot ἕδρα « patrie ». Le poète désigne en fait la cité sicilienne de Camarine, d'où est originaire Psaumis le vainqueur. Sa cité avait été détruite et reconstruite à plusieurs reprises par les Siciliens eux-mêmes. Cet hapax renouvelle le vocabulaire grec car on aurait plutôt attendu un adjectif composé de même sens tel que νεόδμητος.

νεόκριτος,-ον récemment distingué, B. Ep.7.16

-Adjectif composé de deux membres. Le premier est adjectival, basé sur l'adjectif νεός,-ά,-όν « nouveau », largement attesté en composition[1317]. Le second membre est verbal, issu du verbe κρίνομαι « distinguer », dont le radical est suffixée en –το-, pour former un adjectif verbal.

-Le premier lexème est particulièrement fréquent en composition. Le second, quant à lui, a donné une cinquantaine de composés en poésie comme en prose, à toute époque[1318].

-Le contexte fait défaut.

νεόκροτος,-ον *récompensé d'applaudissements renouvelés,* B. Ep.5.48

-Adjectif composé de deux éléments. Dans cet hapax, on trouve un premier membre fondé sur l'adjectif νέος,-α,-ον « nouveau », largement utilisé en composition[1319]. Le second élément est nominal, dérivé du substantif ὁ κρότος,-ου « coup qui résonne ».

[1317] A propos de ce lexème, cf. νεόπριστος.
[1318] A propos de ce lexème, cf. δυσάγκριτος.
[1319] A propos de ce lexème, cf. νεόπριστος.

-Il est attesté dans quelques composés, essentiellement poétiques, comme ἱππόκροτος « qui résonne du sabot des chevaux » chez Euripide et Pindare, et chez Anacréon et Aristote le composé γονύκροτος « dont les genoux s'entrechoquent ». Un autre hapax archaïque contienne ce lexème : λιγύκροτος[1320].

–v.45-49 […] ῥι-

πᾷ γὰρ ἴσος Βορέα

ὃν κυβερνήταν φυλάσσων

ἵεται **νεόκροτον**

νίκαν Ἱέρωνι φιλοξείνῳ τιτύσ-

κων.[…]

« L'égal du Borée qui se rue, attentif à son guide, il se jette en avant, récompensé d'apllaudissements renouvelés, ménageant la victoire à Hiéron, ami de l'étranger. »

En contexte, cet hapax met en valeur le vainqueur célébré par le poète lorsque celui-ci décrit ses prouesses.

νεόκτονος,ον *qui vient d'être tué*, Pi. N.8.30

-Adjectif composé de deux membres. Le premier est adjectival, tiré de l'adjectif νέος, courant comme premier élément de composé[1321]. Le second membre est verbal, fondéé sur le verbe κτείνω « tuer ».

-Il faut signaler qu'il prend ici un sens passif « être tué », indiqué par l'accentuation proparoxyton, ce qui est très rare. En effet, les autres, très nombreux, composés en –κτόνος sont paroxytons et ont un sens actif, comme ἀδελφοκτόνος « qui tue son frère » ou ἀνδροκτόνος « meutrier ». Cet hapax a ouvert la voie au sens passif de certains composés en –κτονος plus tardifs, comme l'euripidéen πατρόκτονος « d'un père meurtrier ». Ainsi, l'hapax de Pindare est resté unique mais a inspiré d'autres auteurs.

-v.30 ὑπ᾽ ἀλεξιμβρότῳ λόγχᾳ, τὰ μὲν ἀμφ᾽ Ἀχιλεῖ **νεοκτόνῳ,**

« sous la lance meurtrière, autour d'Achille qui vient d'être tué »

Cet hapax s'applique, en contexte, au héros Achille, dont le poète déplore la perte. L'hapax évite ici l'emploi d'un adjectif et d'un adverbe. Il prend donc un sens actuel propre à son contexte[1322].

[1320] cf. s.u.

[1321] A propos de ce lexème, cf. νεόπριστος.

[1322] N. Rousseau, Du syntagme au lexique, p. 151 et cf. Commentaire sur le Dictionnaire des hapax, p.138-143.

νεόλεκτρος,-ον nouvellement marié, Esch. Sem.fr.355

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est un constitué d'un lexème adjectival, tiré de l'adjectif νέος,-α,-ον, bien attesté en composition à toute époque[1323]. Le second élément est nominal, dérivé du substantif neutre τὸ λέκτρον,-ου « lit » qui par métonymie peut aussi signifier « union, mariage ».

-C'est un nom fréquent en composition, souvent attesté chez Eschyle, comme dans κοινόλεκτρος « épouse, amante » ou αἰνολεκτρος,ον « à la couche funeste ».

-Cet hapax est attesté dans un fragment, nous ne pouvons donc pas en donner une explication contextualisée.

νεοπαθής,-ές dont la souffrance est inouïe Esch. Eum.514

-Adjectif composé de deux membres. Le premier est adjectival, dérivé de l'adjectif νέος,-α, -ον « nouveau », usuel en composition à toute époque[1324]. Le second membre du composé est verbal, issu du verbe πάσχω « souffrir » donc le poète utilise le radical d'aoriste, au degré zéro: πάθ-. Le poète a suffixé le radical verbal en -ης de manière à former un mot de type épique[1325]. Les composés en –παθής sont très nombreux, dès l'époque homérique, puis chez les tragiques, mais aussi dans la prose plus tardive de Plutarque ou Epicure. On compte par exemple αἰνοπαθής « qui souffre de maux affreux », δυσπαθής « qui ressent vivement la souffrance », μελεοπαθής « qui supporte des malheurs », ὁμοιοπαθής « affecté de même que ».

-v.513-516 ταῦτά τις τάχ΄ ἂν πατὴρ
ἢ τεκοῦσα **νεοπαθὴς**
οἶκτον οἰκτίσαιτ΄, ἐπειδὴ
πίτνει δόμος δίκας.

« C'est ce gémissement que gémiront bientôt peut-être un père ou une mère dont la souffrance sera inouïe, lorsque croule le palais de la justice. »

Dans le deuxième stasimon, cet hapax souligne la souffrance des parents qui ne seront plus protégés par les lois, si Oreste n'est pas jugé coupable de son matricide. Comme cette souffrance

[1323] A propos de ce lexème, cf. νεόπριστος.
[1324] A propos de ce lexème, cf. νεόπριστος.
[1325] Chantraine, 1979, p.26.

des parents risquant le courroux de leurs enfants est inédite, puisqu'elle n'a pas de jurisprudence, il fallait un mot unique et inédit pour la décrire.

νεόπριστος,-ον nouvellement scié, Hom. Od.8.404

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur νέος,-α,-ον « nouveau ». Le second repose sur un lexème verbal, dérivé du verbe πρίω « scier », dont le poète a employé la forme de participe, suffixée en –to-.

-Les composés qui ont un tel premier membre sont assez nombreux. On rencontre par exemple dès l'époque homérique: νεόδαρτος « récemment écorché », νεοθηλής « récemment poussé », νεοαρδής « fraîchement arrosé ». Tous impliquent l'idée d'action récemment effectuée. Ce sont tous, y compris l'hapax ici étudié, des composés à rection verbale régressive. Ils sont tous également de sens passif, que leur suffixation soit en –το- ou en –ης.

-v.403-405 δώσω οἱ τόδ᾽ ἄορ παγχάλκεον, ᾧ ἔπι κώπη
ἀργυρέη, κολεὸν δὲ **νεοπρίστου** ἐλέφαντος
_ u u| _ u u| _ u **u| _ _| _** u u| _ u
ἀμφιδεδίνηται· πολέος δέ οἱ ἄξιον ἔσται.

« Je lui donnerai en cadeau ce glaive de bronze, dont la garde est d'argent et le fourreau ceint d'ivoire nouvellement sciée. Cela lui sera très précieux. »

En contexte, ce terme s'applique à de l'ivoire, employée comme fourreau pour le glaive donné à Ulysse par Euryale. Cet hapax est mis en valeur par sa position marquée à la césure trochaïque.

νεοσίγαλος,ον, *qui brille d'un éclat* nouveau, Pi. O.3.4

-Adjectif composé de deux membres. Le premier est un constitué d'un lexème adjectival, dérivé de l'adjectif νέος,-α,-ον « nouveau ». Le second membre du composé est adjectival, fondé sur l'adjectif homérique σιγαλόεις « brillant »[1326]. Il a été thématisé grâce au suffixe thématique –ος, au lieu de conserver son suffixe –went- qui, selon Chantraine[1327], s'ajoute à des thèmes nominaux pour exprimer la possession.

-Les adjectifs grecs de ce type sont presque exclusivement poétiques, et donc, sur le modèle homérique, de nombreux poètes ont constitué des adjectifs en -εις comme équivalents sémantiques d'adjectifs thématiques en –o-. Pindare fait ici l'opération inverse, rendant ainsi hommage à l'adjectif homérique.

[1326] Hom. Il.22.154 ; 5.226 ; Od. 6.26 ; 15.60.
[1327] Chantraine, 1979, p.271.

-v.3-6 […] Μοῖσα δ' οὕτω ποι παρέστα

μοι **νεοσίγαλον** εὐρόντι τρόπον

Δωρίῳ φωνὰν ἐναρμόξαι πεδίλῳ

ἀγλαόκωμον.[…]

« Ma Muse m'inspire des chants qui brillent d'un éclat nouveau, et me presse de marier tour à tour aux accords variés du mode dorien les accents de ma voix qui rend la fête splendide. »

En contexte, cet adjectif qualifie la façon dont Pindare chante son poème. Il met ainsi en valeur son mode de chant varié. Cet hapax est immédiatement voisin d'un autre : ἀγλαόκωμος[1328].

νεοσπαδής,-ές récemment tiré du fourreau, Esch. Eum.42

-Cet adjectif est un hapax composé de deux membres. Le premier est adjectival, tiré de l'adjectif νέος,-α,-ον, bien attesté en composition à toute époque[1329]. Le second membre du composé est verbal, dérivé de σπάω « tirer, arracher », dont le poète utilise ici la forme nominale sigmatique à radical en –δ-.

-Il existe plusieurs composés de cette forme, employés surtout par les tragiques. On trouve par exemple λιθοσπαδής « fait en arrachant des pierres », νευροσπαδής « tiré au moyen de cordes ». D'autres composés, suffixés en dentale, en –σπας,-αδος sont considérés comme des équivalents sémantiques. On compte parmi eux νεοσπάς « nouvellement arraché », dit pour un rameau par Sophocle[1330]. Ce composé à rection verbale régressive n'est pas unique. On peut donc penser qu'il a supplanté et remplacé l'hapax d'Eschyle, pourtant construit avec les mêmes lexèmes, mais avec une suffixation différente.

-v.41-43[…] αἵματι

στάζοντα χεῖρας καὶ **νεοσπαδὲς** ξίφος

ἔχοντ΄ ἐλαίας θ΄ ὑψιγέννητον κλάδον,

« les mains dégouttantes de sang et l'épée récemment tirée du fourreau et tenant une haute branche d'olivier »

En contexte, cet hapax s'applique à une épée, récemment tirée du fourreau. C'est celle d'Oreste, venu consulter la Pythie à Delphes, après le meurtre de sa mère. Comme la situation est exceptionnelle et que cette épée symbolise le matricide, Eschyle la met en valeur par un mot

[1328] cf. s.u.

[1329] A propos de ce lexème, cf. νεόπριστος.

[1330] Soph., Ant.1201.

unique. Cet hapax semble permettre de créer une allitération en [s] qui transcrit la violence du meutre.

νηκουστέω ne pas écouter, désobéir à, Hom. Il.20.14

-Verbe dénominatif formé à partir de l'adjectif rare νήκουστος,-α,-ον « qui n'écoute pas », employé notamment par Empédocle. Cet adjectif devait exister dès l'époque homérique, même s'il n'est pas attesté car le verbe νηκουστέω, formé grâce au suffixe verbal moderne –εγω, ne peut reposer que sur une telle forme. Cependant, cet adjectif était suffisamment rare pour que le verbe correspondant soit un hapax. Il appartenait peut-être à la langue vernaculaire des aèdes[1331].

-v.14-15 […] οὐδ' ἐνοσίχθων

νηκούστησε θεᾶς, […]

« il ne fut pas sourd à l'appel de la déesse »

En contexte, cet hapax est employé avec une négation ce qui renforce stylistiquement le sémantisme de la proposition, répartie sur deux vers : Zeus est très à l'écoute de Thémis.

νηλεοποίνος,-ον au châtiment cruel, Hés. Th. 217

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier membre est adjectival, formé sur l'adjectif νηλεής,-ές « cruel », où l'on voit clairement l'ajout de la voyelle thématique de liaison –ο-. On remarque l'absence de contraction entre la voyelle radicale et celle de liaison. Celle-ci est sans doute un archaïsme volontaire de la part du poète, comme il en existe de nombreux chez Homère[1332]. Elle permet aussi de former le cinquième pied de l'hexamètre dactylique. Le second membre du composé est nominal, formé sur le substantif féminin ἡ ποινή,-ῆς « châtiment », mais thématisé avec le suffixe –ος.

-Cet reprend clairement le lexique de l'épopée homérique car on retrouve l'adjectif νηλεής dans de nombreuses expressions. En effet, ce terme s'applique au bronze[1333], au jour de la mort[1334], à un sommeil nuisible[1335]. De la même façon, le substantif ποινή est caractéristique de la langue homérique et poétique, puisque dans la prose attique il a été remplacé par δίκη[1336].

[1331] cf. Commentaire sur le Dictionnaire des hapax, p.143-151.
[1332] Blanc A., 2008, p.160-164.
[1333] Hom. Il.3.292.
[1334] Hom. Il. 11.484.
[1335] Hom. Od.12.372.
[1336] Benvéniste, Le vocabulaire des institutions indo-européennes, II, p.107.

On le trouve souvent comme second membre de composé, par exemple dans ἄποινα « rançon », ἀνάποινον et son équivalent νήποινος « sans rançon ». Ces deux termes archaïques forment donc un mot nouveau, inédit et unique qui rappelle langue de l'épopée homérique.

-v.217 καὶ Μοίρας καὶ Κῆρας ἐγείνατο **νηλεοποίνους**

_ _| _ _ | _ u u| _ u u| **_ u u| _ _**

« et les Destinées et les Parques deviennent impitoyables »

Ici le composé est particulièrement expressif et traduit bien la cruauté des déesses de la destinée car il insiste, en réunissant les sèmes, sur la punition et l'aspect impitoyable des déesses.

νήπλυτος,-ον non nettoyé, An.82.4

-Adjectif dérivé par préfixation de l'adjectif déverbatif πλυτός,-όν « nettoyé » qui est nié par le préfixe négatif νη-, que l'on trouve déjà dans la langue homérique[1337] . Ce préfixe négatif serait, à l'origine, issu d'une contraction très ancienne entre la voyelle du préfixe *ne- et celle de la voyelle initiale du second terme de composé (e-)[1338]. Beekes[1339] propose plutôt de voir dans ce préfixe la présence d'une laryngale (*$\underline{n}$-h_1-), qui permettrait de poser au départ de ce préfixe la particule privative usuelle en indo-européen au degré zéro $\underline{n}$ (ἀ-). La formation de ce préfixe νη- (<*ne-e-) n'a plus été comprise en synchronie et a donc donné lieu à l'ajout de ce préfixe νη- devant consonne, comme c'est le cas ici.

-Au contraire, l'adjectif πλυτός est assez rare lorsqu'il est employé seul ; il est surtout attesté dans la collection hippocratique[1340]. En revanche, on peut lire dans l'Odyssée et chez Hésiode le composé νεόπλυτος « nouvellement lavé ». On comprend alors d'où Anacréon a puisé son inspiration. Cet hapax apparaît dans un long poème, largement fourni en créations lexicales.

-v.4 Πρὶν μὲν ἔχων βερβέριον, καλύμματ' ἐσφηκωμένα,

καὶ ξυλίνους ἀστραγάλους ἐν ὠσὶ καὶ ψιλὸν περί

πλευρῇσι <δέρριον> βοός,

νήπλυτον εἴλυμα κακῆς ἀσπίδος,

« Avant il portait sur la tête un bonnet étriqué, des cubes de bois aux oreilles, autour des hanches, une ceinture de cuir de vache, la couverture non nettoyée d'un mauvais bouclier, »

[1337] cf. νηλεής Hom. Il. 9.947, issu de νη-ἔλεος.
[1338] Risch, IF 66, 1961, p.313 ; Szemerényi, II Fachtagung 1962, 66.
[1339] BEEKES, Robert S. P., 1969. The Development of the Proto-Indo-European Laryngeals in Greek, La Haye - Paris, Mouton.
[1340] Hp. Art.802.

Cette longue épigramme, dressant le portrait satirique d'un personnage, Artemon, a pour objectif de faire rire les auditeurs. Ainsi, les hapax créés par Anacréon cherchent à amuser le lecteur. Le premier, νήπλυτον, permet en faisant apparaître le préfixe négatif d'insister sur la saleté des accessoires de l'homme décrit, reflets de ses mœurs, bien évidemment.

νητός,-ή,-όν amoncelé, entassé, Hom. Od.2.338

-Adjectif verbal, tiré du verbe rare νηέω « amonceler, entasser ». Il semble en effet être seulement attesté à quelques reprises dans l'Iliade et l'Odyssée[1341] et plus tard chez Apollonios de Rhodes[1342]. Le radical à voyelle longue νη- est suffixé en –to- pour former un adjectif verbal, de sens passif. C'est la seule attestation de cet adjectif verbal. Aucune étymologie n'est proposée par Chantraine dans le DELG pour ce verbe obscur.

Comme le verbal initial est rare sans préverbe, il n'est pas surprenant que le participe passé soit unique.

-v.337-339 ὣς φάν, ὁ δ᾽ ὑψόροφον θάλαμον κατεβήσετο πατρὸς
εὐρύν, ὅθι **νητὸς** χρυσὸς καὶ χαλκὸς ἔκειτο
_ u u| _ _| _ _| _ _| _ u u| _ u
ἐσθής τ᾽ ἐν χηλοῖσιν ἅλις τ᾽ ἐυῶδες ἔλαιον·

« Ainsi parlèrent-ils ; Lui, descendit au grand trésor du père, haut de plafond, où s'entassaient l'or et le bronze, les piles de vêtements dans les coffres et huile à la bonne odeur. »

En contexte, cet adjectif sert à qualifier l'or entassé dans le trésor du palais d'Ulysse, où Télémaque se rend au chant II de l'Odyssée. L'hapax est mis en valeur par sa position à la césure trihémimère mais aussi parce qu'il confère un rythme spondaïque au vers.

νόμευμα,-ατος (τὸ) troupeau paissant, Esch. Ag.1416

-Nom neutre dérivé du verbe νομεύω « mettre en pâture » que l'on trouve déjà chez Homère. Au radical verbal, le poète a ajouté le suffixe –μα qui traduit le résultat d'une action, formant ainsi un nom neutre[1343].

-v.1416 μήλων φλεόντων εὐπόκοις **νομεύμασιν,**

« parmi les abondantes bêtes des troupeaux paissant à la belle toison »

[1341] Hom. Il.23.169, 9.358, 9.137 ; Od.19.64, 15.322.
[1342] Ap.Rh. 1.403, 3.1034.
[1343] A propos de ce suffixe, cf. πρόστριμμα,-ατος.

Ici, d'ailleurs le poète s'éloigne du sens résultatif du suffixe pour ne donner qu'un nom générique d'animal, qui redouble le sens du terme « μήλων ». Le vers est empli par cette évocation des animaux de sacrifices, auxquels Agamemnon aurait pu substitué sa fille Iphigénie, selon Clyemnestre. Si cet hapax n'a pas réemployé c'est sans doute parce qu'il constitue un équivalent sémantique du substantif ὁ νομάς « qui paît, qui pâture ».

νοσφίδιος,-ον enlevé furtivement, Hés. Fr.187

-Adjectif suffixé à partir de l'adverbe archaïque νόσφι[1344].

-Le suffixe en dentale –ίδιο-ς est en fait issu du suffixe –ιο-ς avec un élargissement en dentale, dont l'origine est obscure. Ce suffixe fournit surtout des dérivés d'adverbes de sens temporel ou locatif en -ι(δ)-, puis étendu analogiquement aux autres[1345]. Il a été créé à partir d'adjectifs adverbialisés temporels en –ίδιος, notamment αἴδιος « éternel » et αἰφνίδιος « soudain »[1346].

-Le contexte est fragmentaire, on comprend seulement que cet hapax est l'épithète des travaux (ἔργων).

νυκτίσεμνος,-ον rendu solennel par la nuit, Esch. Eum.108

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom féminin ἡ νύξ, νυκτός « la nuit ». Le second élément est adjectival, dérivé de l'adjectif verbal ancien σεμνός « vénérable ».

-C'est nom commun, très bien attesté comme premier membre de composé. Ces composés apparaissent essentiellement en poésie, chez les tragiques, comme le prouvent les termes suivants : νυκτίπλαγκτος « qui fait errer la nuit » chez Eschyle, νυκτιπόλος « qui circule la nuit » chez Euripide, νυκτίφαντος « qui apparaît la nuit ». Il s'agirait peut-être d'une forme de datif-locatif, ce qui expliquerait la présence de l'iota final. Benvéniste[1347], quant à lui, y voit un ancien neutre en –i.

Le second lexème est fréquent en composition, en prose comme en poésie. On trouve par exemple chez Eschyle παντόσεμνος « tout à fait vénérable », qui un hapax, ou περίσεμνος[1348]

[1344] Hom. Il.1.349 ; 4.9 ; 11.284 ; Thgn. El.1.766 .
[1345] A propos de ce suffixe, cf. ἐπιγουνίδιος.
[1346] Chantraine, 1979, p.39.
[1347] Benvéniste, Origines,81.
[1348] Ar. Vesp.604.

« tout à fait vénérable » chez Aristophane. Eschyle crée donc ici un composé grâce à deux lexème fréquents en composition.

-v.107-109 χοάς τ΄ ἀοίνους, νηφάλια μειλίγματα,

καὶ **νυκτίσεμνα** δεῖπν΄ ἐπ΄ ἐσχάρᾳ πυρὸς

ἔθυον, ὥραν οὐδενὸς κοινὴν θεῶν.

« vous avez bu les libations sans vin, de miel et d'eau, et mangé les repas rendus solennels par la nuit, au feu du foyer, à l'heure que vous ne partagiez avec aucun des autres dieux. »

En contexte, cet hapax qualifie les repas sacrés offerts aux dieux, préparés de nuit selon la tradition expliquée par le spectre de Clytemnestre qui invoque les Euménides contre son fils. Cer hapax ne prend vraiment son sens qu'en contexte, il a donc une valeur actuelle[1349].

νυκτιφρούρητος,-ον qui veille dans la nuit, Esch. Pr.862

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom féminin ἡ νύξ, νυκτός « la nuit ». C'est nom commun, très bien attesté comme premier membre de composé[1350]. Le second membre du composé est verbal, dérivé du verbe dénominatif φρουρέω « monter la garde, défendre ». Cette forme verbale est suffixée en –το-, pour former un adjectif verbal, de sens actif.

- On rencontre quelques composés fondés sur le second lexème, tels que φρουροδόμος[1351] « qui protège la maison ».

-v.861-862 Πελασγία δὲ δέξεται θηλυκτόνῳ

Ἄρει δαμέντων **νυκτιφρουρήτῳ** θράσει·

« La Pélasgie les recevra, terrassés par Arès meurtrier, qui veille avec ardeur dans la nuit. »

Eschyle crée ainsi un mot inédit pour décrire Arès, allégorie de la guerre, qui ne dort jamais pour semer le trouble. On perd donc dans cet hapax le sème de protection, que peut impliquer le verbe dont dérive le lexème employé. Ici, les Danaïdes ne protègent pas mais, au contraire, veillent pour mener à bien leur terrible dessein. On voit, dans ce cas, comment seul le contexte permet de comprendre un mot unique et inédit. Il a une valeur actuelle[1352].

[1349] Benveniste E.1967, BSL, 62, p.25-31.
[1350] A propos de ce lexème, cf. νυκτίσεμνος.
[1351] Anthologia Graeca, 9.245.5.
[1352] Benveniste E.1967, BSL, 62, p.25-31.

νυμφόκλαυτος,-ον qui fait pleurer les jeunes épouses, Esch. Ag.749

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom féminin ἡ νύμφη,-ης « épousée, jeune femme ». Le second élément est verbal, dérivé du verbe κλαίω « pleurer, gémir bruyamment ».

-Le premier lexème est bien attesté en composition. Comme premier élément de composé, il a toujours le sens de « jeune mariée » comme les exemples suivants le montrent : νυμφαγωγός « celui qui conduit la fiancée », νυμφοκόμος « celui qui habille la mariée ». Eschyle a aussi inventé un hapax avec ce même lexème : νυμφότιμος[1353] « qui se fait en l'honneur d'une jeune mariée ». Le verbe qui constitue le second lexème est connu dès l'époque homérique. La base verbale en occlusive a été suffixée en –το- de manière à former un adjectif verbal de sens passif. L'essentiel des composés poétiques sont construits à partir de cette forme d'adjectif verbal. On trouve chez les poètes tragiques πολύκλαυτος « que l'on pleure beaucoup », ἄκλαυτος « que l'on ne pleure pas », ἐπίκλαυτος « lamentable ». Eschyle a créé un autre hapax construit sur ce même lexème μονόκλαυτος « qui pleure seul »[1354]. Cette création lexicale montre comment le poète manie l'art de la variation.

-v.749 **νυμφόκλαυτος** Ἐρινύς.

'L'Erinye qui fait pleurer les épouses »

En contexte, cet hapax qualifie l'Erinye, envoyée aux Priamides par Zeus, par l'intermédiaire du personnage féminin d'Hélène. Cet hapax apparaît dans le deuxième stasimon de la pièce.

νυμφότιμος,-ον *qui se fait en l'honneur d'une jeune mariée*, Esch. Ag.705

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom féminin ἡ νύμφη,-ης « épousée, jeune femme ». Ce lexème est bien attesté en composition[1355].

-Le second membre du composé est nominal, issu du substantif féminin ἡ τιμή,-ῆς « honneur ». C'est un lexème bien attesté en composition, mais plus souvent en première position. Néanmoins, on remarque qu'Eschyle a employé un autre hapax qui contient le même lexème dans la même position ἁβρότιμος « fastueux »[1356].

-v.705-706 καὶ ξυνεστίου Διὸς πρασσομένα τὸ **νυμφότιμον**

μέλος ἐκφάτως τίοντας,

[1353] Esch. Ag. 705.
[1354] Esch. Sept.1064.
[1355] A propos de ce lexème, cf. νυμφόκλαυτος.
[1356] Esch. Ag.667.

« et l'affront au Zeus convivial faisant payer le prix à haute voix du chant fait en l'honneur de la jeune mariée »

Ce composé déterminatif permet de qualifier un chant (μελός) dédié à la mariée, Hélène, lors de ses noces avec Pâris. L'hapax met en valeur ce chant spécial et unique, entonné par les fils de Priam.

ξανθοδερκής,-ές aux yeux dorés, B. Ep.9.12

-Adjectif composé de deux membres. Le premier est adjectival, fondé sur un adjectif de couleur[1357] ξανθός « jaune doré », où la voyelle thématique permet de fixer sans problème le premier membre au second. Celui-ci est un élément verbal, dérivé du verbe δέρκομαι « regarder », dont le radical est suffixée en –ς, à la manière des composés anciens et poétiques[1358].

-v.10-14 κεῖ[θι φοι]νικάσπιδες ἡμίθεοι

πρώτιστον Ἀργείων κριτοὶ

ἄθλησαν ἐπ᾽ Ἀρχεμόρῳ, τὸν **ξανθοδερκὴς**

πέφν᾽ ἀωτεύοντα δράκων ὑπέροπλος,

σᾶμα μέλλοντος φόνου.

« Là pour la toute première fois, les demi-dieux aux rouges boucliers, l'élite des Argiens, concourent en l'honneur d'Archémoros, qu'avait tué pendant son sommeil un arrogant serpent aux yeux jaunes, signifiant la mort imminente. »

Ce composé possessif apparaît immédiatement à la suite d'un autre hapax, dont l'un des membres est aussi constitué par un nom de couleur. En effet, le terme ξανθός ne désigne pas qu'une seule couleur mais tout un prisme allant du jaune-vert au rouge doré en passant par le fauve.

-Bacchylide joue clairement à impressionner son auditeur en inventant des termes formés sur le même principe, en seulement quelques vers. De plus, on remarque que Bacchylide fait un jeu étymologique entre δράκων et sa création lexicale ξανθοδερκὴς, dont le second membre repose sur le même radical que le nom qualifié[1359].

ξεινοσύνη,-ης (ἡ) *relation d'*hospitalité, Hom. Od.21.35

-Substantif féminin formé à partir du nom ὁ ξείνος,-ου «l'hôte », forme ionienne de l'attique ξένος. Son radical a été suffixée en –σύνᾱ, pour former un nom abstrait.

[1357] cf. Commentaire sur le Dictionnaire des hapax, p.115-120.
[1358] Chantraine, 1979, p.424.
[1359] racine *derk-, que l'on retrouve au degré zéro dans δράκων.

-Homère a formé plusieurs noms dotés de ce suffixe dans son œuvre, comme εὐφροσύνη « joie, gaité », μαντοσύνη « science prophétique », ἀχρημοσύνη « pauvreté », βριθοσύνη « lourdeur ». C'est un suffixe très productif en grec. Il permet avant tout de désigner les qualités immanentes à un individu comme c'est le cas avec l'hapax ξεινοσύνη. Ces abstraits sont souvent des équivalents sémantiques de termes plus communs. C'est le cas ici, puisque cet hapax est l'équivalent sémantique de ξενία,ας « hospitalité ». C'est sans doute la raison pour laquelle il est resté unique.

-v.34-35 τῷ δ' Ὀδυσεὺς ξίφος ὀξὺ καὶ ἄλκιμον ἔγχος ἔδωκεν,

ἀρχὴν **ξεινοσύνης** προσκηδέος· οὐδὲ τραπέζῃ

_ _ | **_ u u| _** // _| _ u u| _ u u| _ _

« Ulysse lui offrit un glaive pointu et une lance robuste, se préossupant du début de leur relation d'hospitalité. […] »

En contexte, cet hapax est employé pour souligner la relation d'hospitalité amicale entre Ulysse et Iphitos, marquée notamment par l'échange de présents. L'hapax est mis en valeur par sa position marquée à la césure penthémimère.

ξενότιμος,-ον qui honore les hôtes ou les étrangers, Esch. Eum.546

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom masculin ὁ ξένος,-ου « l'hôte, l'étranger ». Il figure au premier terme de nombreux composés, dès l'époque homérique, avec des termes tels que : ξεινοδόκος « qui accueille les hôtes », ξενοδαΐκτης « meurtrier des étrangers », ξενοκτόνος « qui tue des hôtes »[1360]. Le second membre du composé est nominal, issu du substantif féminin ἡ τιμή,-ῆς « honneur ». C'est un lexème bien attesté en composition, mais plus souvent en première position. Néanmoins, on remarque qu'Eschyle a employé un autre hapax qui contient le même lexème dans la même position ἀβρότιμος[1361] « fastueux ».

-v.545-548 πρὸς τάδε τις τοκέων σέβας εὖ προτίων

καὶ **ξενοτίμους**

ἐπιστροφὰς δωμάτων

αἰδόμενός τις ἔστω.

[1360] Sur la notion d'étranger dans le monde grec : Woronoff, M. « L'étranger dans les poèmes homériques ». 2006. p. 37-43, et plus largement sur certains ascpects de la condition des étrangers dans la cité grecque et des relations entre Grecs et non-Grecs : Lonis R. (éd.), *L'Étranger dans le monde grec : actes du colloque organisé par l'Institut d'études anciennes,* Nancy, mai 1987.

[1361] Esch. Ag.667.

« Pour ces raisons, respecte bien la piété due aux parents et sois diligent envers l'accueil des hôtes dans ta demeure »

En contexte, cet hapax apparaît dans un passage lyrique où le chœur donne un enseignement au spectateur, selon le principe de l'hospitalité.

ξιφουλκός,-ον *qui tire l'épée*, Esch. Eum.592

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier élément est nominal, dérivé du nom neutre τὸ ξίφος,-ους « épée à double tranchant ». Ce lexème n'est pas très fréquent en composition. On peut citer quelques exemples poétiques tels que ξιφοκτόνος « qui tue avec l'épée »[1362], ξιφοδήλητος « qui fait périr par l'épée »[1363], ξιφηφόρος « qui porte une épée »[1364]. Le second élément est verbal, dérivé du verbe ἕλκω « tirer », suffixé de façon thématique ici, de manière à créer un nom d'action.

-Rappelons néanmoins que le nom d'action, au radical à vocalisme –ο-, ὁλκός, existe à part entière. La liaison entre les deux lexèmes est sans doute analogique des composés en –ουργός[1365], car on peut établir que le poète a utilisé une diphtongue –ου- pour éviter le hiatus entre *ξιφο-ελκ-. Cependant, il n'y a pas de trace étymologique de digamma à l'initiale du verbe ἕλκω en grec[1366], et l'aspiration initiale aurait pu permettre au poète de conserver le hiatus. Les seuls autres composés qui auraient pu nous aider à comprendre ce phénomène sont malheureusement insatisfaisants. En effet, ξιφουλκία[1367] est dérivé de l'hapax eschyléen que nous étudions ici et ξιφουργός[1368] est une création d'Aristophane, analogiques des autres composés en –ουργός. De plus, le verbe ἕλκω est rare en composition, et cet hapax constitue le seul exemple où il est en seconde position.

-v.592 λέγω· **ξιφουλκῷ** χειρὶ πρὸς δέρην τεμών.

u _ |u _| _ _| _ _| _ _ |u _

« J'avoue : l'épée tirée en main, je lui tranchai en cou. »

De plus, la diphtongue –ου- peut aussi être expliquée par la métrique. En effet, cette diphtongue permet au poète de conserver le rythme iambique dans les deux premiers mètres de son vers, ce qui aurait été impossible avec le hiatus.

[1362] Soph. Ajax, 10 ; Euripide, Hel.354.
[1363] Eschyle, Ag.1528 ; Choe. 729.
[1364] Euripide, Or. 1505.
[1365] cf. Bader, F. 1962.
[1366] On a en effet du mal à rapprocher ce verbe d'un correspondant en dehors du grec. (cf. DELG, p.324).
[1367] Plutarque, Cam.29.
[1368] Ar. Paix, 547.

-En contexte, cet hapax souligne par un mot unique l'action d'Oreste qui avoue le matricide et son procédé. Comme l'action est exceptionnelle, le poète la met en valeur avec un mot neuf, percutant, qui attire l'attention du spectateur.

ξυνεείκοσι vingt ensemble, Hom. Od.14.98

-Adverbe formé par juxtaposition de la préposition ξύν « avec », avec l'adjectif numéral cardinal ἐείκοσι, forme ionienne de l'attique εἴκοσι « vingt ». Cette forme non contractée est usuelle dans la langue épique, souvent pour des raisons métriques. Il permet par exemple ici de former le cinquième dactyle fixe de l'hexamètre, après la césure hephtémimère.

-v.98-99 οὔτ᾽ αὐτῆς Ἰθάκης· οὐδὲ **ξυνεείκοσι** φωτῶν

_ _ | _ u u| _ _ | _ **u u| _ u u**| _ _

ἔστ᾽ ἄφενος τοσσοῦτον· ἐγὼ δέ κέ τοι καταλέξω.

« ni en Ithaque même ; et vingt hommes ensemble n'égaleraient pas son avoir ; moi je t'en ferai le compte. »

Cet adverbe permet de compter, avec un effet hyperbolique, les nombreux hommes qui se réunissaient pour manger le bien d'Ulysse, tant celui-ci était important. Cet hapax est extrêmement lié à son contexte, c'est sans doute pour cela qu'il est unique.

ξυνισθμιάζω participer aux Jeux Isthmiques, Esch. Isthm. fr.17

-Verbe formé par affixation à partir du substantif neutre pluriel τὰ ἴσθμια « les jeux isthmiques ». Le poète a employé le préfixe de forme ancienne ξύν-, que l'on trouve plutôt dans la langue archaïque.

-Ce préfixe implique l'idée de réunion, de rassemblement pour un événement. Le lexème nominal a été suffixé avec le suffixe dénominatif en –άζω de façon à former un verbe[1369].

-Cet hapax est attesté dans un fragment, nous ne pouvons donc pas en donner une explication contextualisée.

ξυστοφορέω porter la lance, Sap. Fr.5

-Verbe composé de deux membres. Le premier est un élément nominal thématique tiré de τὸ ξυστόν,-ου « lance, javeline », qui conserve une voyelle thématique pour être lié au second

[1369] Chantraine, Morphologie historique du grec, p.235.

membre du composé. Celui-ci repose sur le verbe homérique, de formation récente φορέω[1370], équivalent du verbe φέρω « porter », verbe très ancien.

-Notons que l'on trouve chez Xénophon un adjectif composé relevant du même type : ξυστοφόρος[1371], dont le second membre repose sur le thème –o- de la racine du verbe φέρω. Le premier élément est bien attesté depuis l'époque homérique, où il s'applique à la hampe[1372].

- Le contexte manque cependant pour donner plus d'information.

[1370] Chantraine, Morphologie historique du grec, p.237-238.
[1371] Xén. Cyropédie, 7.5.41.
[1372] Hom. Il. 11, 280.

Ο

ὀβριμοδερκής,-ές au regard puissant, B. Dyth.2 20

-Adjectif constitué de deux membres usuels en composition. Le premier est un élément adjectival, fondé sur l'adjectif ὄβριμος,-ον « puissant », réservé à la poésie archaïque. En effet, il n'est attesté que chez Homère, Hésiode et Pindare. Le second lexème est déjà étudié dans l'hapax ξανθοδερκής[1373].

-On trouve le même premier lexème dans quelques composés tels que l'hapax de Bacchylide ὀβριμοσπόρος « au regard puissant ». Dans l'Iliade[1374], est attesté ὀβριμοεργός « au travail puissant » et ὀβριμοπάτρη « au père puissant », épithète d'Athéna. Ce sont tous des composés possessifs. Cela montre que Bacchylide s'est inspiré de la tradition homérique pour former cet hapax. Ainsi, on comprend que le poète forme des composés avec des membres dont il s'est déjà servi pour créer d'autres hapax composés. Il partage cet art de la variation avec Pindare notamment.

-v.19-21 δύο τ' ὀρσιάλῳ δαμασίχθονι μέ[λ]λε κόρᾳ τ'

ὀβριμοδερκεῖ ἄζυγα

παρθένῳ Ἀθάνᾳ

« deux au dieu qui soumet la mer et soulève le sol, et, pour la vierge Athéna au regard puissant, une génisse ignorant le joug »

Cet hapax apparaît dans un passage du Dithyrambe 2, particulièrement riche, puisqu'il contient déjà deux hapax étudiés : ὀρσιάλῳ et δαμασίχθονι. Bacchylide tente dans ce passage de renouveler les épiclèses divines, largement répandues dans la poésie homérique.

ὀβριμόσπορος,-ον à la progéniture puissante, B. Dyth.5.32

-Adjectif constitué de deux membres. Le premier est adjectival, fondé sur l'adjectif ὄβριμος, -ον « puissant »[1375]. Le second membre est nominal, issu du substantif ὁ σπόρος « action de semer ».

- Pour le second lexème, il existe une soixantaine de composés le comprenant comme élément en deuxième position. Il désigne en général la descendance, la parenté, comme chez Eschyle

---

[1373] cf. s.u.

[1374] Hom. Il.5.403.

[1375] A propos de ce lexème, cf. ὀβριμοδερκής.

qui propose ἀγχίσπορος « de proche parenté », θεόσπορος « descendant divin », νέοσπορος « embryon ».
-Le contexte d'apparition de cet hapax fait défaut.

ὄβριχος animal nouvellement né, Esch. Dict.fr.464
-Substantif obscur, à rapprocher du substantif rare τὰ ὄβρια « petits des animaux sauvages » que l'on rencontre chez Euripide[1376] et qui a été glosé par de nombreux lexicographes antiques[1377]. L'hapax ὄβριχος serait une variante de ce substantif, avec un suffixe hypocoristique en -ιχος[1378].
-Cependant, comme il apparaît dans un fragment, le contexte nous manque pour compléter l'analyse.

ὅδισμα,-ατος (τὸ) route, passage, Esch. Pers.71
-Nom neutre dérivé du nom féminin ἡ ὁδός avec lequel il constitue un équivalent sémantique. Cela explique sans doute son univocité. Le poète a employé le suffixe –μα, élargi en –ισμα-, pour traduire le résultat d'une action, formant ainsi un nom neutre[1379].
-Cette suffixation est comparable à plusieurs termes rencontrés chez Eschyle comme βάδισμα « la démarche », ὅπλισμα « le fait d'armer ».
-v.71-72 πολύγομφον **ὅδισμα**

u _ _ u **u _ u**

ζυγὸν ἀμφιβαλὼν αὐχένι πόντου.

« projetant le joug de la route toute chevillée, sur la nuque de la mer »
Ici, dans la parodos, Eschyle forme cet hapax pour insister sur le résultat de l'action, donc sur le passage construit effectivement entre la Perse et la Grèce au niveau du Pont. L'ajout de ce suffixe permet également de former plus facilement le vers, avec la syllabe supplémentaire –μα qui forme un amphibraque (u _ u).

Ὀδυσήϊος,-ος,-ον *d'Ulysse*, Hom. Od.18.353
-v.353 οὐκ ἀθεεὶ ὅδ᾽ ἀνὴρ **Ὀδυσήϊον** ἐς δόμον ἵκει·

[1376] Eur. Fr. 616.1.
[1377] Pollux, Onomasticon : τὰ δὲ πάντων τῶν ἀγρίων τέκνα ὀβρίκαλα οἱ ποιηταὶ καλοῦσι καὶ ὄβρια « Les poètes appellent les jeunes animaux sauvages ὀβρίκαλα et aussi ὄβρια ».
[1378] Chantraine, 1979, p.403.
[1379] A propos de ce suffixe, cf. πρόστριμμα.

_ u u| _ u u| _ **u u| _ u u**|_ u u| _ _

« Ce n'est pas sans la volonté des dieux que cet homme est venu dans la demeure d'Ulysse. »

-Adjectif qualificatif, variante poétique de l'adjectif Ὀδύσσειος, créé par suffixation grâce au suffixe –ιο-ς à partir de l'anthroponyme Ὀδυσσεύς,-εως « Ulysse ».

Cette forme semble être une variante métrique, avec un seul –σ- et un allongement purement pratique de la voyelle –ε- en –η-. Tous ces éléments expliquent l'unicité du terme.

οἰακονόμος,-ον pilote, Esch. Pr.149

-Substantif masculin composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom masculin ὁ ὄιαξ « gouvernail ». Il s'agit d'un terme technique que l'on trouve employé dans la tragédie pour désigner par métaphore la barre du gouvernement. Il n'est pas très productif en composition. En effet, on ne compte que cet hapax d'Eschyle, un autre composé rare et poétique ὁ οἴακοστροφος « chef, pilote », attesté chez Pindare, Eschyle et Euripide seulement, et un composé plus tardif, qui semble dérivé de l'hapax d'Eschyle οἰακονομέω « piloter », chez Philon d'Alexandrie. Le second élément est nominal. Il est dérivé du nom masculin ὁ νόμος, -ου « règle, loi », qui a donné de multiples composés dans la langue grecque, à toute époque.

- v.147 νέοι γὰρ **οἰα-**
κονόμοι κρατοῦς΄ Ὀλύμπου·
νεοχμοῖς δὲ δὴ νόμοις Ζεὺς

« De nouveaux pilotes gouvernent l'Olympe ; par de nouvelles lois Zeus »

C'est dans une partie chantée par le chœur qu'apparaît cet hapax qui permet d'insister sur le poids des règles transgressées par Prométhée. En effet, le lexème –νόμος fait directement écho au substantif νόμοις que l'on trouve au vers suivant[1380]. On notera l'allitération en nasale qui sature les deux vers et emprisonnent symboliquement de ce fait Prométhée.

[1380] Le sémantisme de –νομος peut relever d'un sens « normatif », lorsqu'il dérive de νόμος « la règle, l'usage » mais il peut aussi relever du sens « pastoral » du verbe νέμω qui peut vouloir dire « faire paître ». C'est un phénomène rare, que l'on ne rencontre que dans quelques composés tels que πεζονόμος « qui paît sur la terre », hapax eschyléen, βούνομος « où paissent les bœufs » ου μηλόνομος « où paissent les brebis ». (DELG, p.715). Pour une étude plus étendue sur les mots de la racine *nem-, cf. Laroche, 1949.

οἰνανθίς (ἡ) *nom d'oiseau,* Hip. 5.4

-Substantif dérivé du nom d'oiseau composé ἡ οἰνάνθη « traquet motteux »[1381]. Le suffixe –ίς souvent attribué à des noms d'oiseaux[1382], permet ici de renouveler le terme.

-Le contexte fait défaut malheureusement.

οἰνοπληθής,-ές abondant en vin, Hom. Od.15.406

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, fondé sur le substantif masculin ὁ οἶνος,-ου « le vin ». Le second membre est nominal également, issu du substantif neutre τὸ πλῆθος,-ους « l'abondance ». Celui-ci a été suffixé en –ης de manière à former un adjectif de type épique. Les deux lexèmes sont largement attestés et sont tous deux fréquemment employés en composition.

-v.406 εὔβοτος, εὔμηλος, **οἰνοπληθής,** πολύπυρος.

« riche en bœufs, riche en moutons, abondante en vin et en froment. »

En contexte, cet hapax prend place au sein d'une énumération d'adjectifs mélioratifs, qui qualifient l'île de Syros. Ceux-ci marquent tous l'abondance ou la qualité des produits de l'île.

οἰοβουκόλος,-ου *pâtre d'une seule génisse*, Esch. Suppl.304

-Substantif masculin composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé de l'adjectif οἶος,-α,-ον « seul ». Son emploi est assez rare chez les poètes, mis à part Homère. On le trouve plutôt en composition, par exemple avec οἰόφρων « aux sentiments solitaires », οἰόζωνος « solitaire », οἰοπόλος « désert », οἰοχίτων « vêtu d'une simple tunique ». Le second élément est nominal, fondé sur le substantif masculin ὁ βουκόλος,-ου « bouvier », fréquent en poésie.

-v.304 ποῖον πανόπτην **οἰοβουκόλον** λέγεις ;

« De quel pâtre surveillant d'une seule vache parles-tu ? »

En contexte, ce composé déterminatif unique désigne le gardien d'Io, Argos, qu'Héra avait placé auprès de la génisse pour la protéger de Zeus. Comme la situation est unique, le poète a créé un terme poétique unique pour la décrire.

[1381] André J., *les noms d'oiseaux en latin,* Paris, 1966.
[1382] Chantraine, 1979, p.344.

οἰόφρων,-ον sauvage, solitaire, Esch. Suppl.795

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur οἶος,η,ον « seul »[1383]. Le second membre du composé est nominal aussi, issu du substantif neutre τὸ φρήν « esprit », que l'on trouve au degré –o- dans une série variée d'adjectifs en –φρων.

- Il est très fréquent en composition[1384]. On retrouve le même procédé et un lexème commun avec les hapax κελαινόφρων[1385], βλοσυρόφρων[1386].

-v.794-796 ἢ λισσὰς αἰγίλιψ ἀπρόσδεικτος

οἰόφρων κρεμὰς

γυπιὰς πέτρα, […]

« ou un roc escarpé, inaccessible, invisible, sauvage, suspendu en l'air, roc vulturnien »

Dans le troisième stasimon, cet adjectif qualifie le roc que cherche le chœur des Suppliantes pour trouver la mort et ainsi échapper à son mariage forcé. Il rappelle le roc duquel veut se jeter Io au vers 747. Cet hapax est en correspondance directe avec un autre γυπιὰς, ils qualifient tous deux le même objet.

οἰστοδέγμων,-ον qui renferme les traits, un carquois, Esch. Pers.1020

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier membre est nominal, dérivé du nom masculin rare ὁ οἰστός,-ου « trait, flèche ». Le second élément du composé est verbal, dérivé du verbe δέχομαι « recevoir », dont le radical consonantique est suffixé en –μων, de manière à former un nom d'agent.

-Le premier lexème est attesté chez Homère, Pindare et Euripide et quelques auteurs plus tardifs. Il apparaît en composition dans des composés tardifs tels que οἰστοβόλος « qui tire une flèche » chez Nonnos, οἰστοδόκη « qui contient des flèches » chez Apollonios de Rhodes, οἰστοθήκη « carquois » chez Pollux. On remarque d'ailleurs que ces composés tardifs ont le même sémantisme que l'hapax d'Eschyle. Cela tend à prouver que ce terme avait été oublié, ou jugé trop poétique ou obscur pour être employé quelques siècles plus tard. Le second lexème n'est attesté qu'en composition et seulement chez les tragiques. On trouve en effet chez

[1383] A propos de ce lexème, cf. οἰοβουκόλος.
[1384] On compte au moins 7 hapax créés par Eschyle avec ce lexème. cf. βλοσυρόφρων.
[1385] Esch. Eum.459.
[1386] Esch. Suppl.833.

Sophocle l'hapax πρόσδεγμα « réception, accueil »[1387], chez Euripide κυμοδέγμων[1388] « baigné par les flots », et aussi chez Eschyle νεκροδέγμων[1389] « qui reçoit les morts ».

-v.1020 τόνδε τ΄ **οἰστοδέγμονα**

« cet objet qui renfeme des traits »

En contexte, cet hapax met en valeur, grâce à sa composition rare, le substantif utilisé par Xerxès qui narre au coryphée la déroute de son armée. Cet objet est important car il est le seul qui demeure de toute la flotte perse. Il symbolise la ruine des ennemis des grecs.

οἰστροδίνητος,-ον rendu furieuse *par l'aiguillon*, Esch. Pr.589

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom masculin ὁ οἶστρος « le taon »[1390]. Le second élément est verbal, issu du verbe δινέω « faire tourner, tourner ». Le radical verbal est suffixé en –το- de manière à former un adjectif verbal. Ce n'est pas une forme fréquente, elle n'est attestée que dans l'Anthologie Palatine[1391], il n'était sans doute pas attesté à l'époque d'Eschyle.

-v.589-590 πῶς δ΄ οὐ κλύω τῆς **οἰστροδινήτου** κόρης

τῆς Ἰναχείας […]

« Comment ? N'entends-je pas la fille d'Inachos, rendue furieuse par l'aiguillon »

Eschyle fait donc preuve d'originalité ici, par la pratique de la variation autour d'un thème connu : le folie d'Io provoquée par la morsure du taon envoyé par Héra[1392].

οἰστρόδονος,-ον *rendu furieux par l'aiguillon d'un taon*, Esch. Suppl.16

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, issu du nom masculin ὁ οἶστρος « le taon ». Le second membre est verbal, dérivé du verbe δονέω « agiter, pousser, exciter », principalement attesté dans la poésie archaïque[1393], suffixé de façon thématique.

-Ce nom d'insecte a aussi été employé en poésie pour désigner une passion violente, une folie car le taon est l'insecte qui agite, qui rend furieux les animaux. Les deux sémantismes (« taon » et « folie ») sont liés, notamment dans la légende d'Io, la nymphe métamorphosée en génisse

[1387] Soph., Tr.628.
[1388] Eur. Hipp. 1173.
[1389] Esch., Pr. 152.
[1390] A propos de ce lexème, cf. οἰστρόδονος,-ον.
[1391] Anth.7.394.
[1392] cf. Commentaire sur le Dictionnaire des hapax, p.87-88.
[1393] Hom. Il.12.157 ; Od.22.300 ; Pind. P.4.390 ; 1.44 ; N.7.19.

par Zeus et rendue furieuse par la morsure du taon envoyé par Héra[1394]. Ce lexème est essentiellement attesté dans des composés poétiques, chez les tragiques, où tous semblent avoir le même sémantisme : οἰστροπλήξ « rendu, fou, piqué par un taon »[1395], οἰστρήλατος « tourmenté par la piqure d'un taon » [1396], οἰστρομανής « rendu furieux par la morsure d'un taon »[1397], οἰστροδόνητος « rendu furieux par l'aiguillon d'un taon »[1398]. Eschyle propose même un autre hapax οἰστροδίνητος « rendu furieux par l'aiguillon d'un taon ».

Le second lexème est principalement attesté chez Homère et dans la poésie tardive. Il offre quelques composés en –δονος et –δόνητος, essentiellement présents chez Eschyle et Aristophane : πολύδονος « fortement agité »[1399], οἰστροδόνητος, ἀεροδόνητος « qui se balance dans les airs »[1400], ὑφαντοδόνητος « tissé par une rapide navette », πτεροδόνητος « qui agite les ailes »[1401].

-v.15-18 […] ὅθεν δὴ

γένος ἡμέτερον τῆς **οἰστροδόνου**

βοὸς ἐξ ἐπαφῆς κἀξ ἐπιπνοίας

Διὸς εὐχόμενον τετέλεσται.

« où , d'une vache rendue furieuse par l'aiguillon d'un taon, notre race naquit avec honneur par l'effleurement et le souffle de Zeus. »

En contexte, cet hapax qualifie la génisse, Io[1402], à laquelle les Suppliantes font directement référence. Comme cette image est commune dans la tragédie[1403], comme nous l'avons montré en citant les composés poétiques de sémantisme proche, on comprend que le poète a voulu faire preuve d'originalité par cette création lexicale dans la parodos.

οἰωνοκτόνος,-ον qui tue les oiseaux, Esch. Ag.563

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du substantif masculin ὁ οἰωνός,-οῦ « oiseau de proie ». C'est un mot essentiellement poétique que l'on connaît dès

[1394] cf. Commentaire sur le Dictionnaire des hapax, p.87-88.
[1395] Esch. Pr.682 ; Soph. El.5 ; Eur. Bacch.1229.
[1396] Esch. Pr.580.
[1397] Nonn.1.282.
[1398] Esch. Suppl.574 ; Ar. Th.322.
[1399] Esch. Prom.788 ; Pers, 275.
[1400] Ar. Aves, 1385.
[1401] Ar. Aves, 1390 ; 1402.
[1402] Cet épisode a suscité de la part d'Eschyle la création de plusieurs hapax : φρενοπληγής, οἰστρόδονος, οἰστροδίνητος, χιονόβοσκος, κεντροδάλητις.
[1403] DUMORTIER J. 1975. Les images dans la poésie d'Eschyle, p.1-11.

l'époque homérique. Il est courant en composition, mais seulement au premier terme. On peut par exemple citer οἰωνόμαντις[1404] « devin qui prédit l'avenir d'après le vol des oiseaux », οἰωνοπόλος[1405] « qui prédit l'avenir d'après le vol des oiseaux », οἰωνοσκόπος[1406] « qui observe le vol des oiseaux », et un autre hapax d'Eschyle οἰωνόθροος[1407] « cri que font entendre les oiseaux ». Le second membre est verbal, dérivé du verbe κτείνω « tuer ».

-En effet, comme les très nombreux composés en –κτόνος, ce lexème reste paroxyton et a un sens actif, comme ἀδελφοκτόνος « qui tue son frère » ou ἀνδροκτόνος « meutrier »… à la différence du sens passif de certains composés en –κτονος plus tardifs, comme l'euripidéen πατρόκτονος « d'un père meurtrier ».

-v. 563 χειμῶνα δ΄ εἰ λέγοι τις **οἰωνοκτόνον,**

« Et si on te disait l'hiver tueur d'oiseaux »

En contexte, cet hapax qualifie l'hiver, saison nuisible aux oiseaux.

οἰωνόθροος,ον que font entendre les oiseaux, Esch. Ag.56

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du substantif masculin ὁ οἰωνός,-οῦ « oiseau de proie »[1408]. Le second élément est nominal, issu du substantif masculin ὁ θρόος,-ου « bruit, murmure, tumulte ».

-Le second lexème est très courant en composition, surtout chez Homère, Hérodote et les tragiques. Sont par exemple attestés : ἀλλόθροος « qui parle une autre langue », δημόθροος « accompagné des cris de la foule », κακόθροος « médisant », et un autre hapax d'Eschyle μιξόθροος,ον « mêlé de cris »[1409].

-v.56-59 ἢ Πὰν ἢ Ζεὺς **οἰωνόθροον**

γόον ὀξυβόαν τῶνδε μετοίκων

ὑστερόποινον

πέμπει παραβᾶσιν Ἐρινύν.

« ou Pan ou Zeus, touché des accents aigus et plaintifs que font entendre les oiseaux, envoie contre d'injustes ravisseurs, vengeresse tardive, l'inévitable Erinye. »

[1404] Eur., Ph. 767.
[1405] Hom. Il. 1.69 ;6.76.
[1406] Esch, Suppl. 500.
[1407] Esch. Ag. 56.
[1408] A propos de ce lexème, cf. οἰωνοκτόνος.
[1409] Esch. Sept.331.

En contexte, cet hapax permet de filer la métaphore qui compare Ménélas et Agamemnon a des oiseaux de proie criant parce qu'ils ont été volés. Ces cris auraient alerté les dieux qui les auraient alors défendus.

ὀκτάβλωμος,-ον divisé en quatre parties, Hés. Op.442

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier repose sur un adjectif numéral cardinal, ὀκτώ « huit », lié au second élément par la voyelle –α, comme cela semble être la règle dans tous les composés ayant pour premier élément un tel lexème[1410]. Le second membre du composé repose sur le substantif ὁ βλωμός « morceau de pain », uniquement attesté chez Callimaque[1411].

-v.441-442 τοῖς δ' ἅμα τεσσαρακονταετὴς αἰζηὸς ἕποιτο

ἄρτον δειπνήσας τετράτρυφον, **ὀκτάβλωμον,**

_ _| _ _| _ _| _ u u| **_ _| _ u**

« Qu'un homme de quarante ans les accompagne, après avoir mangé en huit bouchées un pain divisé en quatre parties. »

Cet hapax est ici employé afin de trouver le terme juste pour traduire la pensée du poète. De plus, il contribue à donner un effet de précision au vers car le terme qui le précède est lui aussi composé d'un nom de nombre. Ces précisions chiffrées ont tout à fait leur place dans cette poésie à but didactique. L'hapax rend également la scansion de l'hexamètre dactylique particulière. En effet, le vers devient spondaïque puisque le cinquième pied est un spondée au lieu d'être un dactyle, ce qui est rare. Cela met en valeur l'hapax après la césure bucolique, et plus particulièrement son premier lexème, qui insiste alors sur l'importance de diviser le pain en quatre parts égales.

ὀκτάκνημος,-ον à huit rayons, Hom. Il.5.723

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival. Il repose sur l'adjectif numéral cardinal ὀκτώ, qui devient ὀκτα- en composition, par analogie avec les composés en ἑπτα- et ἑξα-[1412].

-C'est la forme la plus usuelle car on rencontre un tel premier élément dans de nombreux composés dès l'époque archaïque, comme ὀκτάκοσιοι « huit cents », ὀκτάβλωμος « pain

[1410] cf. ὀκτάκνημος « à huit rayons » (Hom. Il.5.723).
[1411] Call. fr.508.
[1412] cf. ἑξάετες (Hom.Od.3.115).

divisé en huit parts », ὀκταδάκτυλος « de huit doigts », ὀκταετηρίς « période de huit années ». Le second membre du composé est nominal, dérivé du substantif féminin κνήμη,ης « jambe, tige, rayon ». Celui-ci est suffixé thématiquement pour former un nom masculin. Ce sens du second élement du composé est rare, mais on le trouve aussi chez Pindare dans l'adjectif τετράκνημος « à quatre rayons ». Celui-ci présente une formation identique à celle de l'hapax ici considéré. Ce n'est qu'en grec tardif que l'on rencontre seul le mot κνήμη au sens de « rayon de roue ».

-v.722-723 Ἥβη δ' ἀμφ' ὀχέεσσι θοῶς βάλε καμπύλα κύκλα
χάλκεα **ὀκτάκνημα** σιδηρέῳ ἄξονι ἀμφίς.
_ u u| _ _| _ **u** u| _ u u| _ u u| _ u

« Hébè plaça sur le char des cercles de bronze, roues à huit rayons, autour de l'essieu de fer. »
En contexte, cette épithète qualifie les roues en bronze du char d'Athéna.

ὀλβιοδαίμων,-ον au sort heureux, Hom. Il.3.182

-Adjectif composé de deux membres. Le premier est adjectival, fondé sur l'adjectif ὄλβιος, -α,-ον « heureux ». Le second est nominal, dérivé du substantif masculin ὁ δαίμων,ονος « divinité, sort, esprit », fréquent en composition.

-v.182 ὦ μάκαρ Ἀτρεΐδη μοιρηγενὲς **ὀλβιόδαιμον**
_ u u| _ u u| _ _|_ u u| **_ u u| _ u**

« ô bienheureux Atride fils du destin au sort heureux »
En contexte, ce terme désigne Agamemnon. C'est Priam qui lui attribue ce qualificatif lorsqu'il l'aperçoit, semblable à un roi. Il est particulièrement intéressant de constater que cet hapax précède dans le vers un autre hapax, adjectif composé, μοιρηγενής « fils de la destinée ». Le poète, grâce à ces deux créations poétiques, souligne à quel point le roi Agamemnon est favorisé par la destinée, à l'inverse de son frère Ménélas. Le vers est ainsi empli de références au sort favorable de l'Atride, ce qui le rend particulièrement emphatique. Cependant, cet emploi est excessivement lié au contexte et donc le terme est resté unique.

ὀλιγηπελίη,-ης faiblesse, épuisement, Hom. Od.5.468

-Substantif féminin sans doute dérivé de l'adjectif ὀλιγηπελής « épuisé », grâce au suffixe féminin -y*ā*. Cet adjectif n'est cependant pas attesté à l'époque homérique. Il n'est signalé que dans *l'Anthologie Palatine* (7.380). On ne peut toutefois pas imaginer que ce substantif unique

et le participe présent ὀλιγηπελέων « être faible, épuisé », attesté chez Homère[1413], ne dérivent pas de cet adjectif. il faut donc supposer que cet adjectif ὀλιγηπελής appartenait à la langue vernaculaire des aèdes, mais n'était pas entré en littérature[1414].

-v.468 ἐξ **ὀλιγηπελίης** δαμάσῃ κεκαφηότα θυμόν·

_ u u| _ u u| _ u u| _ u u| _ u u| _ u

« qu'il ne dompte à cause de la faiblesse mon cœur abattu »

En contexte, cet hapax est employé par Ulysse pour désigner sa propre faiblesse après un énième naufrage. Il est mis en avant par sa position marquée à la césure trochaïque.

ὀλυμπιοδρόμος,-ον de la course olympique, B. Ep.3.3

-Adjectif qualificatif composé de deux membres. Le premier membre est nominal, dérivé du substantif τὰ Ὄλυμπια « Jeux Olympiques ». Le second membre est nominal, dérivé du substantif masculin ὁ δρόμος,-ου « course ». Il s'agit d'un terme très fréquent, à toute époque, en prose comme en poésie, qui a donné de très nombreux composés[1415].

-v.3 […]ὕμνει γλυκύδωρε Κλειοῖ, θοάς τ' **Ὀ-**

λυμπιοδρόμους Ἱέρωνος ἵππους.

« chante-les, Clio, déesse aux doux présents et les juments rapides d'Hiéron de la course olympique. »

C'est le second hapax que Bacchylide emploie dans cet extrait; il est lui aussi formé sur le modèle des composés anciens, que l'on peut trouver chez Homère, même si dans le poème homérique ces deux lexèmes ne sont pas attestés en composition. Ils existent néanmoins chacun seuls dans l'épopée. Bacchylide imite donc le style homérique mais reste original et surtout adapté à la situation qu'il célèbre.

-Il écrit en effet pour chanter la victoire d'un athlète aux jeux olympiques. Pindare, rival direct de Bacchylide, utilise lui aussi des composés formés sur le nom τὰ Ὄλυμπια, comme le substantif ὀλυμπιονίκης[1416] « victoire aux jeux olympiques » ou l'adjectif correspondant ὀλυμπιόνικος[1417] « victorieux aux jeux olympiques ».

[1413] Hom. Od.5.457 ; 19.356.
[1414] cf. Commentaire sur le Dictionnaire des hapax, p.143-151.
[1415] A propos de ce lexème, cf. τανύδρομος.
[1416] Pindare, O. 8.18.
[1417] Pindare, O. 5.21;14.19.

ὁμαρτήδην ensemble, Hom. Il.13.584

-Adverbe formé par ajout de le suffixe adverbial déverbatif –δην[1418] au radical du verbe ὁμαρτέω-ῶ « aller ensemble ». Ce verbe est attesté dès la période homérique, puis chez les Tragiques, il semble uniquement poétique[1419].

-v.584-585 τὼ δ᾽ ἄρ᾽ **ὁμαρτήδην** ὃ μὲν ἔγχεϊ ὀξυόεντι
ἵετ᾽ ἀκοντίσσαι, ὃ δ᾽ ἀπὸ νευρῆφιν ὀϊστῷ.

« Ils s'affrontaient ensemble, l'un voulant de sa lance pointue le viser et l'atteindre, l'autre avec le trait de sa corde ».

Ce terme est employé pour désigner l'action commune des deux guerriers Hélénos et Ménélas qui brandissent leur arme en même temps pour se ruer l'un sur l'autre. L'adverbe permet de souligner la simultanéité de l'action, elle-même renforcée par le cas duel présent dans le vers.

ὁμαυλία,-ας (ἡ) union, Esch. Ch.599

-Nom féminin dérivé de l'adjectif composé ὅμαυλος,-ον « qui vit ensemble, auprès de » principalement employé par Sophocle[1420]. Il est suffixé en –γα pour former un nom féminin.

-v.599 συζύγους δ΄ **ὁμαυλίας**

« l'union du couple »

En contexte, cet hapax désigne l'union des couples. Comme ce substantif est dérivé d'un adjectif peu courant et poétique, il est demeuré unique. De plus, il constitue un équivalent sémantique du terme usuel ἡ ὅμιλια,-ας, qui a le même sémantisme et la même sonorité d'ailleurs. Cela permet sans doute au spectateur de comprendre cet hapax, par analogie. On pourrait peut-être également imaginer que cet hapax est en fait une didascalie, donnant une indication aux musiciens de marquer une disharmonie à ce moment-là du premier stasimon. En effet, si on se réfère aux sémantismes cités ci-dessus de l'adjectif ὅμαυλος, cette hypothèse paraît fondée.

[1418] Mathys A. 2013,p.243-279.
[1419] Hom. Il.24.438 ; 12.400; Soph. O.C.1647 ; Esch. fr.392.
[1420] Sophocle propose deux sémantismes pour ce terme : « qui vit ensemble, voisin » dans Soph.fr.19, et « dont la flûte est à l'unisson » dans O.R.187.

ὁμηγυρίζομαι convoquer une assemblée, rassembler, Hom. Od.16.376

-Verbe formé par suffixation à partir du substantif féminin ἡ ὁμήγυρις,-ιος « réunion, rassemblement ». Il est attesté dès l'époque homérique et principalement en poésie ou chez les Tragiques. Ce radical a été suffixé en –ίζ-, suffixe verbal dénominatif[1421], pour créer l'hapax.

-v.376-377 ἀλλ᾽ ἄγετε, πρὶν κεῖνον **ὁμηγυρίσασθαι** Ἀχαιοὺς
εἰς ἀγορήν […]

« Mais allez, avant que celui-ci ne convoque l'assemblée des Achéens sur l'agora »

En contexte, cette création est employée par Antinoos qui veut stopper Télémaque avant que celui-ci ne rassemble le peuple d'Ithaque sur la place publique. Cet hapax sert sans doute à souligner la force du rassemblement du peuple. En effet, au vers suivant c'est le mot ἀγορά, déjà présent dans l'hapax que l'on retrouve. Le poète fait ainsi résonner de concert les deux termes et insiste sur la puissance du peuple rassemblé, danger pour les prétendants.

ὁμοθάλαμος,-ον qui habite la même chambre, la même demeure, Pi. P.11.2

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur ὁμός,-ή,-όν « commun, le même, uni », adjectif très productif comme premier élément de composé, essentiellement en poésie. Le second lexème est nominal, où l'on reconnaît le nom masculin ὁ θάλαμος,ου « chambre, habitation ». Ce n'est pas un élément très commun en composition, puisqu'il n'est attesté que dans quelques termes poétiques comme θαλαμηπόλος « femme de chambre, intendante » ou θαλαμοποιός « qui apprête la chambre nuptiale ». On ne recense aucun autre composé où θάλαμος soit placé en seconde position.

-v.2 ποντιᾶν **ὁμοθάλαμε** Νηρηΐδων
« compagne des Néréïdes marines »

Pindare fait ici donc preuve d'originalité mais il utilise un modèle de création caractéristique de la poésie épique. Le poète emploie ce composé possessif pour insister sur la proximité entre la divinité Ino-Leucothée et les Néréides, il les rapproche ainsi en un seul vers, où l'hapax est un trait d'union entre les deux personnages.

ὁμοστιχάω marcher en rang avec, Hom. Il.15.635

-Verbe composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé de l'adjectif ὁμός,-ή,-όν « semblable, pareil », fréquent en composition à toute époque[1422]. Le second est nominal, issu

[1421] Chantraine, Morphologie historique du grec, p.229.
[1422] A propos de ce lexème, cf. ὁμοθάλαμος.

du substantif masculin ὁ στίχος,ου « rangée, ligne ». A partir du radical στιχ-, le poète a formé un verbe grâce au suffixe –άω, fréquemment employé pour créer des dénominatifs[1423].

-v.634-635 ἤτοι ὃ μὲν πρώτῃσι καὶ ὑστατίῃσι βόεσσιν

αἰὲν **ὁμοστιχάει**, ὃ δέ τ᾽ ἐν μέσσῃσιν ὀρούσας

_ u **u| _ _| _ u** u| _ _| _ u u| _ _

« L'un marche toujours en rang après les dernières, avant les premières vaches, mais l'autre»

En contexte, il sert à désigner les bovins en troupeau qui sont dans les pâturages, qui marchent ensemble, en rangée. Cet hapax ne peut se départir de son contexte particulier, il est donc unique et doté d'une valeur actuelle[1424]. Il est mis en valeur par sa position marquée à la césure trochaïque.

ὀνειρόφαντος,-ον qui paraît en songe, Esch. Ag.420

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom masculin ὁ ὄνειρος « rêve ». C'est un lexème fréquent dès l'époque homérique. Il est bien attesté en composition, comme le prouvent les exemples suivants : ὀνειροπόλος « interprètes de songes », ὀνειρόμαντις « qui prédit l'avenir d'après les songes », ὀνειρόφρων éclairé par un songe ». Le second membre est verbal, dérivé du verbe φαίνω « apparaître, devenir visible ». Ce verbe a donné de nombreux dérivés dont l'adjectif verbal suffixé en –το.

-On le trouve dans plusieurs composés tels que ἄφαντος « invisible » attesté chez Homère puis les Tragiques, l'euripidéen νυκτίφαντος « qui apparaît la nuit » dont il semble être l'antonyme de l'hapax eschyléen ἡμερόφαντος « qui paraît le jour », τηλέφαντος « qui brille au loin » chez Pindare.

-v.420-421 **ὀνειρόφαντοι** δὲ πειθήμονες

πάρεισι δόξαι φέρουσαι χάριν ματαίαν.

« Les apparitions dans ses rêves ne lui apportent que de vaines joies. »

En contexte, cet hapax qualifie les images qui apparaissent en rêve et trompent les êtres humains.

[1423] Chantraine, Morphologie historique du grec, p.229.

[1424] Benveniste, E. 1967, BSL, 62, p.25-31.

ὀνομακλήδην en désignant par son nom, Hom. Od.4.278

-Adverbe composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du substantif neutre τὸ ὀνομα,ατος « le nom ». Celui-ci est pris sous sa forme de nominatif, ce qui assez courant en composition, même si c'est normalement le génitif qui est pris en compte. En effet, aux époques archaïque et classique, seul le composé ὀνομακλυτός « au nom célèbre » présente un tel premier élément. On trouve plutôt en composition des mots basés sur le génitif, tels que ὀνοματογραφία « enregistrement des noms » dans la Septante, ὀνοματολόγος « collecteur de noms » chez Plutarque, ὀνοματομάχος « qui bataille sur les mots » chez Clément d'Alexandrie… Ils sont tous attestés dans la littérature grecque tardive.

Le second membre du composé est verbal, issu du verbe καλέω-ῶ « nommer ».

-Au radical κλη-, que l'on observe dans le parfait κέκληκα, le poète a ajouté le suffixe adverbial déverbatif –δην afin de former un adverbe[1425]. Si les adverbes homériques sont en général formés grâce à ce morphème, en revanche, les adverbes composés sont assez rares. Il faut mettre en rapport cet hapax avec l'adverbe unique κλήδην déjà étudié dans ce dictionnaire, et avec l'autre adverbe ἐξονομακλήδην, puisque l'hapax apparaît en contexte immédiatement précédé de la préposition ἐκ. Tout cela tend à montrer que cet hapax est en fait issu de la lexicalisation d'un syntagme prépositionnel.

-v.278 ἐκ δ᾽ **ὀνομακλήδην** Δαναῶν ὀνόμαζες ἀρίστους,

« Tu appelais chacun par leur nom les meilleurs des Danaens. »

En contexte, cet adverbe est important car il souligne le stratagème d'Hélène, lorsqu'elle tente de faire sortir les guerriers du cheval de Troie en imitant pour chacun la voix de sa femme. De plus, dans le vers, il fait écho au verbe ὀνόμαζες, pour montrer qu'Hélène appelaient chacun par son nom, et donc son investissement et sa précision dans sa tâche fourbe.

ὀξυμήνιτος,-ον accompli dans un accès de fureur, Esch. Eum.472

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, basé sur ὀξύς,-εῖα,-ύ « vif, aigu ». Cette base est très productive comme premier élément de composé, dès l'époque homérique[1426]. Le second membre du composé est verbal, issu du verbe poétique dénominatif μηνίω « être en colère, en vouloir à ».

[1425] Mathys A. 2013, p.243-279.

[1426] A propos de ce lexème, cf. ὀξυπευκής.

-Il est employé dès l'époque homérique puis par les poètes et aussi en grec tardif[1427], dans la Septante. On ne semble pas le trouver en composition, mis en à part dans cet hapax d'Eschyle qui utilise la forme d'adjectif verbal, suffixée en –το-. Cet adjectival verbal n'est d'ailleurs pas attesté.

-v.471-472 […] οὐδὲ μὴν ἐμοὶ θέμις

φόνου διαιρεῖν **ὀξυμηνίτου** δίκας·

« je n'ai pas le droit non plus de juger ce meurtre accompli dans un accès de fureur »

En contexte, cet hapax apparaît dans une partie dialoguée, où Athéna montre à Oreste qu'elle comprend que le meurtre qu'il a commis était dû à la fureur inspirée par les Erinyes. Comme cette colère, à l'image de celle d'Achille dans l'Iliade, est inédite et exceptionnelle, le terme la décrit est aussi unique.

ὀξυπευκής,-ές *dont la pointe fait d'amères blessures*, Esch. Ch.640

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur l'adjectif ὀξύς,-εῖα, -ύ « vif, aigu ». Ce radical a très productif comme premier élément de composé, dès l'époque homérique. Le second élément est nominal, dérivé du substantif féminin ἡ πεύκη,-ης « pin maritime, objet en bois de pin ».

-Il faut noter que, si ce nom ne désigne pas directement une pointe, néanmoins Homère utilise l'adjectif πευκάλιμος « aigu, pénétrant » pour parler d'un esprit vif dans l'Iliade[1428]. On trouve ce sémantisme également dans des inscriptions[1429]. De plus, Homère emploie aussi l'adjectif πευκεδανός comme épithète de πολεμός[1430] , pour signifier que la guerre est piquante et amère. Cela est d'ailleurs glosé par l'adjectif πικρός « qui pique, amer ». On peut donc dire qu'Eschyle se réfère directement à un emploi homérique du nom πεύκη, qui n'est pas attesté ailleurs.

-v.639-640 τὸ δ΄ ἄγχι πλευμόνων ξίφος

διανταίαν **ὀξυπευκὲς** οὐτᾷ,

« Le poignard dont la pointe fait d'amères blessuresprès de la poitrine la transperce »

En contexte, cet adjectif qualifie le glaive de la Justice qui s'apprête à frapper ceux qui ont bafoué le droit. Cet adjectif unique met en valeur la violence de la Justice divine qui châtie les

[1427] Hom. Il.1.422, 18.257, 5.178 ; Soph. Ant.1177 ; Esch. Eum.101 ; Septante, Ps.102.9.
[1428] Hom. Il.14.165 ; 15.81 ; 20.35.
[1429] IG, IV, 787, Trézène.
[1430] Hom. Il, 10.8.

hommes. C'est un avertissement qu'Eschyle adresse à ses contemporains, tout en faisant référence à la poésie homérique.

ὀξυρεπής,-ές qui penche facilement, Pi. O.9.91

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé de l'adjectif ὀξύς,-εῖα, -ύ « vif, aigu ». Cette base est très productive comme premier élément de composé, dès l'époque homérique[1431]. Le second membre du composé est verbal, issu du verbe ῥέπω « pencher », utilisé notamment en parlant d'une balance.

-Pindare a suffixe cette base verbale en –ης de manière à former un adjectif de type épique[1432]. Ce terme est unique mais il a un équivalent sémantique plus tardif, que l'on rencontre chez Platon ὀξύρροπος, dont le sens est identique. A cause de ces deux formes, Hésychius propose une correction pour l'hapax pindarique avec deux rhos ὀξυρρεπής. Il faut remarquer que, contrairement à ce qui est attendu, celui-ci ne comporte qu'un seul rho, alors qu'en composition, la règle phonétique veut que l'aspiration à l'initiale (ῥ) se transforme en géminée (-ρρ-)[1433]. Le même phénomène s'observait dans l'hapax ἀγνόρυτος « au cours limpide ». C'est sans doute pour ette raison que le lexicographe a proposé une correction.

-v.91 φῶτας δ' **ὀξυρεπεῖ** δόλῳ

« les hommes avec une ruse qui penche facilement »

En contexte, cet adjectif qualifie la ruse.

ὀπιθόμβροτος,-ον qui survit aux mortels, Pi. P.1.92

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adverbial, dérivé de la forme poétique ὄπιθε de l'adverbe ὄπισθε « ensuite »[1434]. Il est présent comme premier membre de composés dans plusieurs termes où il présente la voyelle thématique de liaison –ο-. On peut citer des exemples tels que ὀπισθότονος « nom de maladie » attesté dans la collection hippocratique et Platon, ὀπισθοφύλαξ « arrière-garde » chez Xénophon, ὀπισθόπους « suivant » chez Euripide.

-La forme sans sigma, ὄπιθε, est essentiellement présente chez Homère[1435], d'où Pindare semble tirer son inspiration. Cette forme sans sigma a sans doute été utilisée pour des raisons

[1431] A propos de ce lexème, cf. ὀξυπευκής.
[1432] Chantraine, 1979, p.424.
[1433] Lejeune ,M., Phonétique du mycénien et du grec ancien, §136.
[1434] Lejeune, M., 1939, p.348.
[1435] Hom. Il.16.791.

métriques car elle permet de conserver une voyelle brève. Le second élément du composé a lui aussi une tonalité archaïque. Il est nominal comprenant le substantif *μβροτος[1436] où l'on retrouve l'origine étymologique du nom, plus fréquemment employé au pluriel, βροτοί. Pindare emploie déjà un second élément identique dans l'hapax πλειστόμβροτος (Pi. *O.*6.69).

-v.92 **ὀπιθόμβροτον** αὔχημα δόξας

« la gloire qui survit aux mortels »

En contexte, ὀπιθόμβροτος qualifie la gloire, qui survit aux hommes après leur mort, grâce au chant des poètes notamment. Pindare se glorifie aussi lui-même par ce terme innovant, qui renouvelle le vocabulaire tout en faisant semblant d'être archaïque.

ὀρθοδαής,-ές qui sait bien, sage, habile, Esch. Ag.1022

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur l'adjectif ὀρθός « droit », très courant comme premier membre de composé[1437]. Le second membre du composé est verbal, dérivé de διδάσκω « apprendre ». Le poète a utilisé la forme tirée du vieux thème δαή-, encore employée par Homère, notamment dans l'adjectif δαήμων,-ον[1438] « qui sait, capable, expérimenté ». On trouve un certain nombre de composés sigmatiques en -δαής, tels que αὐτοδαής « qui s'apprend de soi-même, naturel ».

-v.1022-1025 οὐδὲ τὸν **ὀρθοδαῆ**

τῶν φθιμένων ἀνάγειν

Ζεὺς ἀπέπαυσεν ἐπ΄ ἀβλαβείᾳ.

« Zeus n'empêcha pas l'habile qui faisait revenir de chez les morts pour qu'il ne nuise plus »

Dans le troisième stasimon, cet hapax qualifie les sentiments du chœur qui connaît la vérité sur les intentions de Clytemnestre mais ne peut en avertir les personnages de la tragédie. Comme la situation est exceptionnelle, le poète emploie un mot unique et inédit pour la raconter.

ὀρθοδίκαιος,-ον qui observe une droite justice, Esch. Eum.994

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur l'adjectif ὀρθός, -ή,-όν « droit, correct, sage ». C'est un terme fréquemment attesté comme premier élément de

[1436] Rappelons que ce terme vient d'une racine *m*ṛ*-/*mer-/*mor[1436], au degré réduit dans le cas présent, ce qui a permis le développement de la consonne épenthétique –β- pour des raisons phonétiques. Ainsi, Pindare se souvient dans cet hapax de la forme originelle du terme de base.

[1437] A propos de ce lexème, cf. ὀρθοδίκαιος

[1438] Hom.Od.8.159 ; Il.23.671.

composé, surtout dans la poésie homérique. On peut en effet citer ὀρθόκραιρα « qui dresse les cornes », ὀρθόβουλος « de bon conseil », ὀρθόκερως « aux cornes droites ».

-Le second élément est nominal, fondé sur l'adjectif δίκαιος « juste». Ce lexème est très courant, mais les composés sont plutôt tardifs. En effet, Eschyle semble avoir voulu créer un terme nouveau pour se différencier des autres adjectifs, déjà employés par les tragiques. Existent effectivement les composés εὐθύδικος « strictement juste », πάνδικος « tout à fait juste », φιλόδικος « qui aime les procès ».

-v.992-995 τάσδε γὰρ εὔφρονας εὔφρονες ἀεὶ

μέγα τιμῶντες καὶ γῆν καὶ πόλιν

ὀρθοδίκαιον

πρέψετε πάντως διάγοντες.

« Si, bienveillants, vous honorez grandement toujours ces bienveillantes, vous ferez voir comme tous vous maintenez ce pays et cette ville qui observe une droite justice. »

Cet hapax désigne en contexte les Euménides elles-mêmes. D'ailleurs, dans la même pièce, Eschyle a également forgé l'hapax εὐθυδίκαιος[1439], formé sur le même modèle.

ὀρθόμαντις,-εως (ὁ) devin véritable, Pi. N.1.61

-Substantif masculin composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur l'adjectif ὀρθός,-ή,-όν « droit », très courant comme premier membre de composé[1440]. Le second est nominal, où l'on reconnaît le substantif ὁ μάντις,-εως « devin », utilisé à la fois pour les hommes et les femmes. Celui-ci est très productif comme second membre de composé, on le trouve par exemple dans des termes tels θεόμαντις « qui prophétise par l'inspiration » chez Platon, θουριόμαντις « devin de Thourioi, charlatan » chez Aristophane, ὀνειρόμαντις « qui prédit l'avenir d'après les songes » chez Eschyle.

-Ce sont tous des termes au moins contemporains de Pindare ou plus récents, mais ils ne sont pas attestés chez Homère. Pindare fait donc ici preuve d'une certaine modernité avec cette création. Il est à noter toutefois que, s'il n'est pas attesté chez Eschyle, on retrouve néanmoins chez ce dramaturge un autre substantif, formé à partir des mêmes éléments, ὀρθομαντεία « prédiction juste ». On ne peut savoir si Eschyle s'est inspiré de l'hapax de Pindare ou s'il a créé le terme sans connaître le mot pindarique.

-v.60-61 Γείτονα δ᾽ ἐκκάλεσεν Διὸς ὑψίστου προφάταν ἔξοχον,

[1439] Esch. Eum.312, cf. s.u.

[1440] A propos de ce lexème, cf. ὀρθοδίκαιος.

ὀρθόμαντιν Τειρεσίαν· […]

« il appela auprès de lui Tirésias, le devin véritable des hauts desseins de Zeus. »

En contexte, cet adjectif est l'épithète de Tirésias.

ὀρθονόμος,-ον qui partage équitablement, Esch. Eum.963

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, basé sur l'adjectif ὀρθός,-ή,-όν « droit, correct, sage »[1441]. Le second élément est nominal, dérivé du substantif masculin ὁ νόμος,-ου « règle, loi, partage », lui aussi très fréquent en composition à toute époque.

-On trouve par exemple quelques composés poétiques, principalement chez les tragiques et Aristophane, tels que μελισσονόμος « qui gouverne les abeilles », σιτονόμος « qui procure du blé », πεδιονόμος « qui habite les plaines », οἰακονόμος « pilote ».

-v.963 δαίμονες **ὀρθονόμοι,**

« divinités qui partagent équitablement »

En contexte, cette épithète qualifie les Euménides, qui sont aussi de déesses protectrices que le chœur prie dans l'exodos de la pièce éponyme. Eschyle fait preuve d'une grande créativité et cherche à impressionner le public jusqu'au dernier vers.

ὀρθόπολις,-εως (ὁ) *le sage législateur de l'Etat*, Pi. O.2.8

-Substantif composé de deux membres. Le premier est adjectival, dérivé de l'adjectif ὀρθός,-η,-ον « droit, correct, sage »[1442]. Le second membre est nominal, issu du nom commun féminin ἡ πόλις,-εως « la cité ». C'est aussi un terme que l'on trouve souvent comme second membre de composé. On peut citer l'homérique ἀκρόπολις « la ville haute », mais aussi les pindariques δικαιόπολις « dont les villes pratiquent la justice », μεγαλόπολις « qui est une grande cité », μητρόπολις « ville principale ».

-Ainsi, si la morphologie de cet hapax ne pose pas de problème, en revanche sa syntaxe interne est plus délicate. En effet, les deux éléments du composé ne semblent pas être reliés par un quelconque élément syntaxique. Il s'agirait donc d'un composé de type dvandva. Cependant, on peut traduire cet hapax comme un composé à rection verbale progressive, où le premier membre du composé serait verbal et non adjectival[1443]. Ce phénomène serait identique à celui que l'on observe, également chez Pindare, avec le composé ὀρθόμαντις « à la cité prospère ».

[1441] A propos de ce lexème, cf. ὀρθοδίκαιος.
[1442] idem.
[1443] SOMMER, F., 1948.

Ces composés de type dvandva prennent donc un sens possessif, comme s'ils étaient à rection verbale.

-v.6-8 ἔρεισμ' Ἀκράγαντος,

εὐωνύμων τε πατέρων

ἄωτον **ὀρθόπολιν·**

« il est le plus ferme soutien d'Acragas, le sage législateur des cités »

Le sens de l'hapax n'est pas vraiment clair hors de son contexte, où le poète fait l'éloge de Théron d'Acragas.

ὀρσίαλος,-ον qui soulève la mer, B. Dyth.2.19

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est constitué d'un élément verbal, issu du verbe ὄρνυμι « soulever », assez courant comme premier membre de composé sous la forme ὀρσι-, sans doute influencée par la forme d'aoriste du verbe[1444] ou bien, selon ce qui semble être chez l'usage chez Pindare et de nombreux autres auteurs archaïques, sur le modèle des composés du type τερψίμβροτος. Il donne ici clairement une connotation épique à cette création. Le second élément est nominal, formé sur le substantif ὁ ἅλς,ἁλός « sel, mer », suffixé en -ος de manière à le rendre thématique.

-Ce lexème a donné quelques composés comme l'hapax ἀναξίαλος « seigneur de la mer » chez Bacchylide, ou encore ὠκύαλος « rapide » chez Homère.

-v.19 δύο τ' **ὀρσιάλῳ** δαμασίχθονι

« qui soulève la mer et fait trembler la terre »

En contexte, cet hapax fonctionne en couple avec un autre δαμασίχθων[1445], morphologiquement constitué comme lui.

ὀρσιβάκχας qui inspire les Bacchantes, B. Dyth.5.49

- Adjectif composé de deux éléments. Le premier est constitué d'un lexème verbal, fondé sur le verbe ὄρνυμι « soulever », assez courant comme premier membre de composé sous la forme ὀρσι-, sans doute influencée par la forme d'aoriste du verbe[1446] ou bien, selon ce qui semble être chez l'usage chez Pindare et de nombreux autres auteurs archaïques, sur le modèle des composés du type τερψίμβροτος. Le second membre du composé est nominal, basé sur le

[1444] A propos de ce lexème, cf. ὀρσικτύπος.
[1445] cf. s.u.
[1446] A propos de ce lexème, cf. ὀρσικτύπος.

nom féminin Βάκχη « Bacchante », dérivé du nom du dieu Βάκχος, nom de Dionysos en poésie.

- Ici, Bacchylide imite les composés homériques du type τερψίμβροτος. Le second lexème a donné d'autres composés tels que βακχέχορος « qui conduit le chœur des Bacchantes », ou σύβακχος « bouc émissaire », mais ils sont très limités.

-v.48-50 Κάδμος Σεμέλ[αν φύτευσεν,]

ἃ τὸν **ὀρσιβάκχα[ν]**

τίκτεν Διόνυσον [.]

« Cadmos engendra Sémélè qui enfanta Dyonisos qui inspire les Bacchantes »

Le contexte est assez fragmentaire mais l'on peut toutefois dire que cet hapax est une épiclèse[1447] pour Dionysos qu'il qualifie de manière originale, grâce à l'univocité du terme, mais aussi traditionnelle puisqu'il est commun d'associer le dieu à ses prêtresses.

ὀρσικτύπος,-ον qui réveille le tonnerre, Pi. *O.*10.81

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est constitué d'un membre verbal, formé à partir du verbe ὄρνυμι, assez courant comme premier membre de composé sous la forme ὀρσι-, sans doute influencée par la forme d'aoriste du verbe[1448] ou bien, selon ce qui semble être chez l'usage chez Pindare et de nombreux autres auteurs archaïques, sur le modèle des composés du type τερψίμβροτος. Le second membre est nominal, tiré du substantif ὁ κτύπος,-ου « le fracas », attesté en poésie dans plusieurs composés[1449].

-Il est intéressant de noter que ce premier membre de composition est présent dans plusieurs anthroponymes employés par Homère. On peut effectivement citer : Ὀρσίλοχος, Ὀρσίλαος. Cependant, on ne trouve pas de noms communs. C'est, en revanche, chez les auteurs postérieurs que ce premier membre a été relativement productif. On citera pour exemple l'épithète associée à Bacchus ὀρσιγύναιξ « qui agite les femmes » employée par Plutarque[1450], ou encore

[1447] cf. Définition de l'épiclèse par Pierre Brulé, Karine Karila-Cohen, Sylvain Lebreton : « Le système binominal d'appellations simples combine dans un groupe nominal le nom d'un dieu, généralement placé en tête, avec un complément du nom, le plus souvent un adjectif épithète (on a aussi des participes ou des propositions). Ce complément du nom, qu'on appelle épiclèse, précise une qualité particulière dudit dieu. » (https://epiclesesgrecques.univ-rennes1.fr/infos.php), complété par Nommer les dieux : th*é*onymes, *é*pith*è*tes, *é*picl*è*ses dans l'Antiquit*é*. 2005. Textes réunis et édités par N. Belayche, P. Brulé, G.Freyburger, Y. Lehmann, L. Pernot, Fr. Prost, Turnhout, Brepols.

[1448] cf. F. Bader, REG 1968, XVII. On peut donc légitimement penser que ce n'est pas véritablement un morpheme –σι- qui fait le lien entre les deux membres du composé, mais seulement la voyelle de liaison –ι-, le sigma appartenant au radical verbal.

[1449] A propos de ce lexème, cf. ἠλιόκτυπος.

[1450] Plu. Morales. 607c, 671c.

l'épithète ὀρσινεφής « qui soulève les nuages » utilisée par Pindare[1451]. Ces quelques exemples, qui pourraient être encore multipliés, montrent bien que ce premier membre a été productif.

-v.81 **ὀρσικτύπου** Διός,

« Zeus qui réveille le tonnerre »

En contexte, cet hapax est l'épiclèse de Zeus[1452].

ὀρσίμαχος,-ον qui soulève le combat, B. Dyth.1.3

-Adjectif formé sur le même modèle que ὀρσιβάκχας. En effet, le premier membre du composé est strictement identiquement à celui de cet hapax[1453]. En revanche le second membre, s'il est bien nominal, repose quant à lui sur le substantif ἡ μαχή « le combat », suffixé en –ος, de façon à le rendre masculin thématique. C'est un lexème très fréquent en composition.

- On peut rapprocher cet hapax des autres créations de Bacchylide qui commencent par le même lexème. Cela montre que le poète pratique une certaine forme de variation dans sa création lexicale.

-v.3 Παλλάδος **ὀρσιμάχου**

« Pallas qui soulève le combat »

En contexte, le contexte est fragmentaire mais cet hapax est l'épiclèse de la déesse Pallas Athéna. L'image est à la fois traditionnelle pour la déesse de la stratégie militaire, mais aussi nouvelle puisque l'épithète est unique.

ὀρσινεφής,-ές qui soulève les nuages, Pi. N.5.34

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est verbal, dérivé du verbe ὄρνυμι « soulever », assez courant comme premier membre de composé sous la forme ὀρσι-, sans doute influencée par la forme d'aoriste du verbe[1454] ou bien, selon ce qui semble être chez l'usage chez Pindare et de nombreux autres auteurs archaïques, sur le modèle des composés du type τερψίμβροτος. Quelques hapax formés avec un tel premier élément sont attestés, notamment la création de Bacchylide ὄρσιαλος « qui soulève la mer ». Ce lexème semble donc réservé à la poésie archaïque[1455]. Le second élément est nominal, fondé sur le nom

[1451] Pi. N. 5.34.
[1452] cf. note 1447.
[1453] A propos de ce lexème, cf. ὀρσικτύπος.
[1454] idem.
[1455] idem.

masculin ὁ νέφος « nuage », très courant sous la forme -νεφής en seconde position de composé, à l'image de l'homérique κελαινεφής « aux noires nuées ».

-v.34-35 […] ὁ δ᾽ ἐφράσθη κατένευσέν τέ οἱ **ὀρσινεφὴς** ἐξ οὐρανοῦ

Ζεὺς ἀθανάτων βασιλεύς, ὥστ᾽ ἐν τάχει

« depuis le ciel, Zeus, le roi des Immortels, dont la voix assemble les nuages lui permit de choisir, »

Pindare prend ici un ton archaïque pour qualifier Zeus de façon remarquable et inédite.

ὀρσολόπος,-ον turbulent, An.Fr.48.1

-Adjectif constitué de deux membres verbaux. Le premier est issu du verbe ὄρνυμι « s'élancer », dont le radical d'aoriste est suffixé en –ο-, ce qui est beaucoup plus rare en composition[1456].

-En effet, on ne rencontre que quelques composés bien postérieurs à l'époque d'Anacréon d'ailleurs, dans lesquels le verbe ὄρνυμι, devient un premier élément de composition suffixé en –ο-[1457].

L'occurrence trouvée chez Homère[1458], le substantif ἡ ὄρσοθύρη « porte élevée sur une ou plusieurs marches », montre qu'Anacréon a pu s'inspirer du modèle homérique pour former l'hapax ὀρσολόπος. On trouve également dans *l'Hymne homérique à Hermès*[1459] un composé proche de l'hapax que nous étudions : ὄρσολοπεύω « déranger, perturber ».

Le second membre du composé est également verbal. Il est issu du verbe λέπω « peler », employé avec le vocalisme –ο- du radical. C'est un verbe assez rare en poésie, même s'il est attesté dans l'Iliade[1460]. On le trouve plutôt dans la prose classique de Platon ou dans celle, tardive, d'Apollodore.

-v.1 **ὀρσόλοπος** μὲν Ἄρης φιλεῖ μεναίχμην

« Arès le turbulent aime la lance inébranlable »

[1456] A propos de ce lexème, cf. ὀρσικτύπος.

[1457] On peut citer quelques exemples à ce propos : ὄρσοδάκνη (Arstt. H.A. 5.19.21) ; ὄρσολοπέω (Esch. Pers. 10). On constate que ce dernier composé est peut-être formé à partir de l'hapax d'Anacréon que nous étudions ici. Cela montre que même si un terme est et reste un hapax, il peut servir à former d'autres termes qui en sont dérivés, qui deviennent à leur tour des néologismes, car ils sont utilisés plusieurs fois. Notons que ce composé d'Eschyle peut également avoir pour modèle le verbe ὄρσολοπεύω issu de l'Hymne homérique à Hermès.

[1458] Hom. Od.22, 126.132.333.

[1459] Hh. Merc. 308.

[1460] Hom. Il.1.236.

Le contexte est particulièrement fragmentaire mais l'on peut affirmer que cet hapax est l'épiclèse du dieu Arès, comme les autres composés en ὀρσι- sont également des épiclèses[1461].

ὀτρυγηφάγος,-ον gorgé de grain, Arch. 180.3

-Adjectif présentant une voyelle prothétique o-[1462], à l'initiale du composé. En effet, l'adjectif τρυγηφάγος,-α,-ον[1463] « qui mange les récoltes » est attesté chez Plutarque. Archiloque a donc ajouté une voyelle supplémentaire à l'initiale.

-Nous pouvons établir une hypothèse pour tenter d'expliquer ce phénomène. Cette épode satirique est une vive invective adressée à un adversaire d'Archiloque, dont les mœurs homosexuelles sont décriées. Le poète dépeint la débauche de son ennemi grâce à un terme neuf.

De plus, ce vers :

ἡ δέ οἱ σάθη ὅση τ'ὄνου Πριηνέως

κήλωνος ἐπλήμυρεν **ὀτρυγηφάγου**

_ _ | u _| _ u| u **_| u _| u _**

« Son membre éjaculait, aussi volumineux que celui d'un âne de Priène, l'âne étalon gorgé de grain », forme un trimètre iambique et la voyelle prothétique qui rend le terme d'Archiloque unique permet de former le quatrième iambe du vers. Ainsi, cet hapax n'a peut-être été créé que pour des raisons métriques mais il est tentant de penser que le style comique du poète participe aussi de cette création lexicale.

οὐρανόθι dans le ciel, Hom. Il.3.3

-Adverbe formé par ajout de la particule adverbiale locative –θι au substantif masculin οὐρανός,οῦ « le ciel »[1464]. Ce type d'adverbe relève vraiment de l'archaïsme, à cause de la particule, il n'est donc guère surprenant que le terme soit unique.

-v.3 ἠΰτε περ κλαγγὴ γεράνων πέλει **οὐρανόθι** πρό·

_ u u| _ _| _ u u| _ u u| **_ u u| _ u**

« le cri des grues se soulève, lancé vers le ciel »

[1461] cf. s.u. : ὀρσινεφής, ὀρσίμαχος, ὀρσικτύπος, ὀρσιβάκχας, ὀρσίαλος.
[1462] Lejeune M., Phonétique du mycénien et du grec ancien, §314.
[1463] Plut. M.730b.
[1464] A propos de ce morphème, cf. Ἀβυδόθι.

Cet hapax est clairement un archaïsme artificiel qui sert la métrique car le terme οὐρανός est suivi de la préposition πρό, il n'avait donc pas besoin de la particule adverbiale, dont l'usage de ne justifie pas en syntaxe. L'aède aurait pu se contenter de décliner le terme au génitif, régime imposé par cette préposition (οὐρανοῦ).

οὐρανόνικος,-ον qui triomphe du ciel, Esch. Suppl.165

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom masculin ὁ οὐρανός,-οῦ « le ciel ». Il est attesté en poésie dans quelques composés tels que οὐρανόδεικτος[1465] « qui se montre dans le ciel », ou bien οὐρανομήκης « qui s'élève dans le ciel »[1466]. Le second élément est nominal également, dérivé du nom féminin ἡ νίκη,-ης « victoire ». Il est très fréquent en composition, au premier comme au second membre.

-Le poète a d'ailleurs créé un autre hapax avec ce même lexème : ἀστύνικος[1467] « ville victorieuse ». Eschyle associe donc ici deux lexèmes fréquents en prose comme en poésie pour créer un terme inédit. Il faut cependant signaler que dans certains manuscrits[1468], cet hapax apparaît deux fois (vers 165 et 175). En effet, il y aurait un refrain dans ce chant du chœur, qui décrit la jalousie d'Héra.

-v.165 γαμετᾶν **οὐρανονίκων.**

« l'épouse qui triomphe du ciel »

L'hapax qui qualifie par périphrase la jalousie divine qui poursuit Io à travers ses descendantes est donc répété.

οὐρανοστεγής,-ές qui soutient le ciel, Esch. fr.312 (Radt)

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom masculin ὁ οὐρανός,-οῦ « le ciel »[1469]. Le second membre du composé est verbal, dérivé du verbe στέγω « couvrir, soutenir ». Il s'agit plutôt d'un terme technique, que l'on rencontre en prose.

-Les composés en –στεγος sont en nombre limité et peu attestés en poésie. On peut toutefois citer ὑποστεγός « couvert » chez Sophocle. Les composés en –στεγής sont encore plus rares. Seul Eschyle offre cet hapax, où le verbe στέγω prend le sens métaphorique de « soutenir ».

[1465] Hymne Homérique,3.
[1466] Hom.Od. 5.229.
[1467] Hom.Eum.915.
[1468] Le scribe du manuscrit du Mediceus aurait omis de recopier le refrain, comme le précise en note P. Mazon dans la C.U.F. Il s'agirait d'une pratique courante. Nous considérons néanmoins cet hapax comme absolu car il ne s'agit que d'une répétition à l'identique, sans emploi syntaxique différent.
[1469] cf. οὐρανόνικος.

Les autres composés sont tardifs et concrets : λιθοστεγής « couvert de pierres », ξυλοστεγής « couvert de bois » … Dans cet hapax, Eschyle allie donc un lexème extrêmement fréquent à un autre plus rare, moins poétique et dont il fait dériver le sens.

-v.310-312 αἱ δ' ἕπτ' Ἄτλαντος παῖδες ὠνομασμέναι

πατρὸς μέγιστον ἆθλον **οὐρανοστεγῆ**

κλαίεσκον,

« les sept enfants nommés d'Atlas, ne cessaient de pleurer la grande épreuve de leur père à soutenir le ciel,

Le contexte d'apparition de cet hapax est ici limité puisqu'il s'agit d'un fragment. Comme il y est question d'Atlas, on a supposé que le verbe στέγω prenait le sémantisme de « soutenir ». Ce sémantisme est aussi attesté chez Eschyle lorsqu'il évoque les vaisseaux dont la coque fait résistance à l'eau dans les Suppliantes[1470].

οὐρανοῦχος,-ον qui réside dans le ciel, Esch. Ch.960

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom masculin ὁ οὐρανός,-οῦ « le ciel »[1471]. Le second membre du composé est verbal, dérivé du verbe ἔχω « avoir ». Ce lexème fréquent en composition. Le vocalisme –ο- du radical est bien attesté depuis le mycénien, avec kotonooko[1472], il apparaît au second terme de composé sous la forme contractée –ουχος de –οοχος. L'association de la voyelle finale du premier élément (οὐρανο) à l'initiale vocalique de même timbre (-οχος) du second élément du composé crée une diphtongue –ου-, parfaitement attestée. On la rencontre déjà chez Homère dans le composé σκηπτοῦχος « qui maintient la garde » par exemple. Eschyle propose également un autre hapax construit avec ce même lexème ταγοῦχος « celui qui prend le commandement »[1473].

-v.960 ἄξια δ΄ **οὐρανοῦχον** ἀρχὰν σέβειν.

« digne de vénérer l'autorité qui réside dans le ciel. »

En contexte, cet hapax est le qualificatif de la puissance et du pouvoir. Le chœur insiste dans ce passage sur la puissance des dieux qu'il faut révérer. Cet hapax met cette puissance céleste en valeur.

[1470] v.135 δόμος ἅλα στέγων δορὸς « le réceptacle de la nef qui arrête l'assaut des flots ».

[1471] cf. οὐρανόνικος.

[1472] Corpus of Mycenaean inscriptions from Knossos , Cambridge University Press : Ed. dell'Ateneo / 1986-1998 Diccionario micénico, I, p. 392-393 : il s'agit probablement du propriétaire d'un lot de terre ; F. Bader, 1962, p.40.

[1473] Esch., Eum. 296, cf. s.u.

οὐρός,οῦ (ὁ) sillon pour trainer les navires du rivage à la mer, Hom. Il.2.153

-Substantif masculin peut-être dérivé du verbe ὀρύσσω « creuser »[1474]. Cependant, on l'a récemment rapprocher du verbe ἐρύω « tirer », synomyne de ἕλκω.

-Il serait donc un nom d'agent, issu de la racine **worwō-* « qui tire (les bateau) ». Pour rétablir, cette racine, il faut comprendre que ce nom d'agent relèverait du type CoC-ó-, à partir de la racine du verbe ἐρύω (*werHu-), cependant la laryngale aurait disparu dans le nom d'agent **worwō-*. Ce rapport entre οὐρός (oxyton) et le verbe ἐρύω, serait le même qui existe entre ἕλκω « tirer » et ὁλκός « machine pour tirer les bateaux »[1475]. Le couple οὐρός/ἐρύω fonctionnerait par analogie.

-v.152-153 ἅπτεσθαι νηῶν ἠδ᾽ ἑλκέμεν εἰς ἅλα δῖαν,

οὐρούς τ᾽ ἐξεκάθαιρον·[…]

« Ils [s'exhortaient les uns les autres] à porter puis tirer les nefs vers l'eau divine, ils dégageaient les sillons. »

Le contexte permet de confirmer le sémantisme puisque les guerriers sont montrés en train de tirer les navires hors de l'eau pour la nuit. Le verbe ἕλκω est même employé dans le vers précédent. Cela permet d'affirmer l'analogie présentée plus haut.

ὀφθαλμώρυχος,-ον qui crève ou arrache les yeux, Esch. Eum.186

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom masculin ὀφθαλμός,-οῦ « œil », qui est usuel, tant en poésie qu'en prose. En revanche, il est rare comme premier élément de composé : on le rencontre plutôt chez les tragiques et dans la langue postérieure, avec des termes comme ὀφθαλμοβόρος « qui dévore les yeux » chez Aristote, ὀφθαλμότεγκτος « qui mouille les yeux » chez Euripide, ὀφθαλμοφανής « visible » chez Strabon. Le second membre du composé est verbal, dérivé du verbe ὀρύσσω « arracher ». En composition, il n'est attesté qu'au second membre, on constate alors que la voyelle initiale est allongée[1476] (comme dans l'adjectif κατῶρυξ,-υχος « enfoncé »), devant le radical ὀρυχ-, ici thématisé. Ce n'est pas un verbe fréquent en composition.

-v.186 ἀλλ΄ οὗ καρανιστῆρες **ὀφθαλμωρύχοι**

« mais [hante plutôt] les coupeurs de têtes, les creveurs d'yeux »

[1474] Bechtel, Lexilogus, 261.
[1475] J.L. GARCIA RAMON, CEG, 1340.
[1476] Bader F.,1962.

Eschyle crée ainsi un terme inédit propre à exprimer l'horreur et la violence dont peuvent faire preuve les Erinyes qui persécutent Oreste. Ce passage est prolixe en hapax, comme le montre la présence de l'hapax καρανιστῆρες[1477].

ὀψαρότης,-ου (ὁ) celui qui laboure tardivement, Hés. Op. 490

-Substantif composé d'un premier élément adverbial, ὀψέ, dont la voyelle thématique est supprimée pour éviter tout hiatus car le second élément repose sur une forme verbale, commençant par une voyelle, ἀρόω « labourer ». Cet élément est suffixé avec un suffixe de nom d'agent –τής, qui permet à l'hapax ainsi composé de devenir un nom d'agent.

- L'adverbe ὀψέ apparaît le plus souvent en composition sous la forme ὀψί-, sans doute par analogie avec les autres adverbes premiers membres de composés tels que ἠρι-ou ἀγχι-). Sont par exemple attestés ὀψίγονος « celui qui naît tard » chez Homère et les poètes, ὀψίκοιτος « celui qui se couche tard » chez Eschyle, ὀψίμαθης « trop vieux pour apprendre », ὀψιτέλεστος « qui s'accomplit tard ». Le second élément du composé n'est pas attesté ailleurs en composition. Hésiode pratique donc ici une innovation.

-v.490 οὕτω κ' **ὀψαρότης** πρῳηρότῃ ἰσοφαρίζοι.

« Ainsi, le dernier labourage sera aussi heureux que le premier. »

Le contexte peut éventuellement nous donner une clé de compréhension étiologique. En effet, au centre de ce vers le poète semble faire un jeu étymologique. Les deux mots rares ont chacun le même noyau verbal mais s'opposent par leur préfixe.

ὀψίκοιτος,-ον *qui s'endort tard*, Esch. Ag.889

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adverbial, fondé sur l'adverbe temporel ὀψέ « tard, au soir », adverbe connu depuis l'époque homérique[1478].

- Le second membre du composé est nominal, dérivé du substantif masculin ὁ κοῖτος,-ου « action d'aller se coucher, sommeil », surtout employé par Homère, Hésiode et les tragiques.

-Ce terme a un équivalent sémantique plus vivant et usuel, le féminin ἡ κοίτη,-ης. Celui-ci a donné tout de même un grand nombre de composés poétiques tels que δυσκολόκοιτος « qui empêche de dormir » chez Aristophane, κατάκοιτος « qui est au repos » chez Ibycos, ἡμερόκοιτος « qui dort le jour » chez Hésiode et Euripide.

[1477] cf. s.u.
[1478] cf. ὀψαρότης.

-v.889 ἐν **ὀψικοίτοις** δ΄ ὄμμασιν βλάβας ἔχω

« J'ai usé mes yeux qui s'endorment tard »

En contexte, c'est Clytemnestre qui emploie cet hapax, composé déterminatif, pour illustrer ses insomnies dans l'attente du retour de son époux. Ce sont ses yeux qui s'endorment tard. Cette métonymie est particulièrement poétique et le ton archaïque.

Π

παγκαίνιστος,-ον entièrement renouvelé, toujours nouveau, Esch. Ag.960

-Adjectif composé de deux éléments. On reconnaît dans le premier le lexème adverbial, issu de πάν « tout », qui prend la forme παγ- devant une occlusive gutturale. Il est extrêmement productif en composition, à toutes les époques. Le second élément est verbal, dérivé du verbe καινίζω « renouveler », employé essentiellement par les tragiques. Eschyle utilise ici l'adjectif verbal suffixé en –το-, nullement attesté par ailleurs.

-v.959-960 τρέφουσα πολλῆς πορφύρας ἰσάργυρον

κηκῖδα **παγκαίνιστον,** εἱμάτων βαφάς.

« secrétant beaucoup de sève de pourpre, toujours nouvelle, inestimable, pour teindre les vêtements »

En contexte, cet hapax qualifie le suc toujours renouvelé des murex qui fournissent la teinture pourpre, symbole du pouvoir royal. Clytemnestre veut ainsi montrer à son époux de retour de Troie, que son pouvoir est inaltérable, toujours renouvelé[1479].

παγκρότως avec un grand bruit, Esch. Suppl.723

-Adverbe composé de deux éléments. On reconnaît dans le premier le lexème adjectival issu de πᾶς « tout », qui prend la forme παγ- devant une occlusive gutturale. Il est extrêmement productif en composition, à toutes les époques. Le second élément est verbal, dérivé du verbe expressif κροτέω-ῶ « faire du bruit ». Le poète a suffixé le radical verbal en –ῶς de façon à créer un adverbe régulier. Cet adverbe seul n'est pas attesté.

-v.722-723 [...] αὐτὴ δ΄ ἡγεμὼν ὑπὸ χθόνα

στείλασα λαῖφος **παγκρότως** ἐρέσσεται.

« Celle-ci, en tête, avance vers le rivage, les voiles carguées, à grand bruit de rames »

[1479] « Si la mer est inféconde, elle produit toutefois un flot sans cesse renouvelé de pourpre : voilà ce que rappelle la perfide Clytemnestre à son époux, au moment de l'accueillir à son retour de Troie, pour le convaincre de fouler au pied les somptueux tissus qu'elle a fait déployer devant lui. Le passage met l'accent sur l'ambivalence de la pourpre aux yeux des Grecs : source de désir et de plaisir, elle constitue une marque d'excellence et de perfection, un signe de prestige et de pouvoir, voire un objet érotique, et côtoie la sphère de compétence d'Aphrodite. Toutefois, sa couleur moirée prend parfois la forme d'un présage inquiétant, associé au danger, à l'imminence de la mort impitoyable, comme c'est le cas dans la tragédie d'Eschyle. » in : A. Grand-Clément, 2013. « La mer pourpre : façons grecques de voir en couleurs. Représentations littéraires du chromatisme marin à l'époque archaïque », Pallas, p.143-161.

En contexte, cet hapax donne à voir et surtout entendre le navire qui approche à grand bruit de rames pour venir chercher les Danaïdes. Cet hapax sert l'hypotypose du passage.

παιδολυμάς,-άδος (ἡ) *l'infanticide,* Esch. Ch.605

-Substantif féminin composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom masculin ὁ παῖς, παιδός « enfant ». Il s'agit d'un nom fréquent en composition, en première ou seconde position, en prose comme en poésie. Le second membre du composé est nominal également. Il est dérivé du nom féminin ἡ λύμη,-ης « dévastation ». On le rencontre surtout au pluriel, chez Hérodote ou les tragiques ou encore en grec tardif. Ce n'est pas un terme fréquent, d'ailleurs aucun composé n'est attesté.

-v.605-607 τὰν ἁ **παιδολυμὰς**
τάλαινα Θεστιὰς
μήσατο,

« qu'il se rappelle l'infanticide de la misérable Thestiade »

Dans ce premier stasimon, cet hapax qualifie la mère de Méléagre, voué aux Furies pour avoir tué ses oncles. Cette histoire est racontée par Homère[1480], Eschyle semble donc rendre hommage au poète avec cet hapax qui résume en un seul mot cet épisode homérique.

παιδότρωτος,-ον blessé par des enfants, Esch.Eum.496

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom masculin ὁ παῖς, -δός « enfant ». Il s'agit d'un nom fréquent en composition, en première ou seconde position, en prose comme en poésie[1481]. Le second élément est verbal, dérivé du verbe τιτρώσκω « blesser, faire souffrir ». L'adjectif verbal τρωτός « blessé » a donné de nombreux composés à toute époque, tels que νεότρωτος « récemment blessé » chez Athénée ou δύστρωτος « difficile à blesser » chez Plutarque.

-v.496-498 πολλὰ δ΄ ἔτυμα **παιδότρωτα**
πάθεα προσμένει τοκεῦσιν
μεταῦθις ἐν χρόνῳ.

« Que de blessures apportées par leurs enfants les parents vont désormais recevoir ! »

[1480] Hom. Il. 9, 529.
[1481] A propos de ce lexème, cf. παιδολυμάς.

En contexte, cet hapax décrit parfaitement le matricide commis par Oreste. Les Euménides, dans ce deuxième stasimon, condamnent cet acte. La création lexicale met en avant l'action au cœur de la pièce, en la résumant en un seul mot.

παλαγμός,-οῦ (ὁ) souillure, Esch. fr.340

-Nom masculin dérivé du verbe expressif παλάσσω « éclabousser, souiller » grâce au suffixe de nom d'action –μος, qui fournit un grand nombre de dérivés de verbe en gutturale, tel παλάσσω par exemple.

-On peut citer sur le même modèle des noms d'action comme σταλαγμος « goutte » de σταλάσσω « verser goutte à goutte », ἑλιγμός « circonvolution » de ἑλίσσω. Un autre nom d'action formé à partir du même verbe πάλαξις est attesté dans une inscription d'Epidaure[1482]. Il s'agit cette fois d'un terme technique qui désigne « le fait de mettre la première couche de peinture », donc cela n'a qu'un rapport sémantique éloigné avec l'hapax d'Eschyle.

-On ne peut malheureusement pas préciser le contexte d'utilisation de cet hapax car il n'est attesté que dans ce fragment d'Eschyle.

παλίλλογος,ον rassemblé ou recueilli de nouveau, Hom. Il.1.126

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adverbial, dérivé de l'adverbe πάλιν « à rebours, à nouveau ». Les composés formés avec un tel premier élément sont assez nombreux en grec, dès l'époque archaïque. On peut par exemple citer παλίμπλαγκτος qui erre en revenant sur ses pas » chez Eschyle, παλίμποινος « qui châtie en retour » également chez Eschyle, παλίμφημος « qui renvoie le son » chez Euripide, παλίνορρος « qui recule vivement » chez Aristophane. Le second lexème est verbal, issu du verbe λέγω « recueillir, collecter », mais avec le degré –o- de la racine, que l'on ne trouve jamais avec un tel sémantisme, seul ou en composition.

-v.126 λαοὺς δ᾽ οὐκ ἐπέοικε **παλίλλογα** ταῦτ᾽ ἐπαγείρειν.

_ _| _ u u| _ u **u| _ u u**| _ u u| _ _

« Il ne se peut pas que l'on rapporte ce qui a été rassemblé de nouveau au peuple. »

En contexte, ce terme s'applique au butin pillé par les armées grecques qui devrait être compté et réparti à nouveau, s'il fallait donner un prix en compensation de Briséis à Agamemnon. L'hapax est mis en valeur par sa position marquée à la césure trochaïque.

[1482] IG IV^{2}1.109 III, 111, 117, IIIe s.av. J.C.

παλίμβαμος,-ον qui va et vient, Pi. P.9.18

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adverbial, dérivé de πάλιν « en revenant en arrière ». Cet adverbe a été très productif[1483] comme premier membre de composé dès l'époque homérique. Le second élément du composé est verbal, dérivé du verbe βαίνω « marcher», et plus précisément sur son radical βα-suffixé en –μος pour former un dérivé adjectival.

-Ce traitement du verbe βαίνω est rare et nous n'avons pas trouvé d'autres composés de ce style. Effectivement, les composés comprenant ce verbe utilisent plutôt la forme suffixée pour former un nom d'agent –βήτης ou –βάτης.

-v.18 **παλιμβάμους** ἐφίλησεν ὁδούς,

« Elle n'appréciait pas le chemin qui va et vient »

En contexte, cet hapax qualifie le chemin métaphorique parcouru par la navette du tissage, sur lequel n'aime pas se promener la nymphe Cyrène. Le poète transforme donc ici une opération manuelle commune en métaphore poétique que l'hapax permet de comprendre.

παλιμμήκης,-ες de double longueur, Esch. Ag.196

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adverbial, fondé sur l'adverbe πάλιν « à rebours, à nouveau ». Il est très usité en composition à toute époque[1484]. Le second lexème est nominal, dérivé du substantif neutre τὸ μῆκος,-ους « longueur ». Le poète a suffixé le radical verbal en -ης de manière à former un mot de type épique[1485]. Il est assez courant en composition, depuis l'époque homérique, justement sous cette forme sigmatique. On peut citer pour exemple ἀνδρομήκης « de la taille d'un homme », περιμήκης « très long ».

-v.196 **παλιμμήκη** χρόνον τιθεῖσαι

« ils mettaient le double de temps »

En contexte, ce composé copulatif qualifie le temps, extrêmement long qu'Agamemnon et ses soldats ont passé à attendre sur la côte que les vents soufflent pour les amener à Troie. Cet hapax souligne cette longue attente qui a justifié aux yeux de l'Atride de sacrifier sa fille Iphigénie.

[1483] A propos de ce lexème, cf. παλιντράπελος.
[1484] idem.
[1485] Chantraine, 1979, p.424.

παλινόρμενος,-ον *qui s'élance en arrière*, Hom. Il.11.326

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adverbial, dérivé de l'adverbe πάλιν « à rebours, à nouveau »[1486]. Le second est verbal, issu du verbe ὄρνυμαι « s'élancer ». Ce verbe est employé sous sa forme participiale, suffixée en –μενος. Ce verbe est très fréquent à toute époque, en prose comme en poésie.

-v.326 ὣς ὄλεκον Τρῶας **παλινόρμένω**· αὐτὰρ Ἀχαιοὶ

_ u u| _ _ | _ **u u| _ u u**| _ u u| _ _

« ainsi tous deux repartirent tuer des troyens ; cependant les Achéens »

En contexte, l'adjectif s'applique aux guerriers qui fondent à nouveau sur leurs adversaires troyens. L'hapax est mis en valeur par sa position dans le vers entre les césures penthémimère et bucolique.

παλινστομέω-ῶ parler de nouveau, Esch. Sept.258

-Verbe composé de deux éléments. Le premier est adverbial, fondé sur l'adverbe πάλιν « à rebours, à nouveau ». Il est très bien attesté en composition à toute époque[1487]. Le second membre du composé est nominal, issu du substantif neutre τὸ στόμα « bouche », qui, par métonymie, peut prendre le sens de « parole ».

-C'est ce dernier sémantisme, courant chez les tragiques, qu'emploie Eschyle. Le poète l'a suffixé en –εγω de manière à créer un verbe dénominatif, ce qui est usuel[1488]. Il est intéressant de constater que cette création verbale et l'antonyme exact d'un autre verbe utilisé par Eschyle, στομόω-ῶ « fermer la bouche, museler »[1489].

-v.258 **παλινστομεῖς** αὖ θιγγάνουσ' ἀγαλμάτων;

« tu parles à nouveau au pied des statues ? »

En contexte, ce verbe unique s'applique au coryphée qui s'entretient avec Etéocle qui lui reproche de se répéter. Le poète enrichit par cette création le lexique grec.

παλιντράπελος,-ον changeant, contraire, Pi. O.2.37

-Adjectif composé de deux membres. Le premier est adverbial, où l'on reconnaît sans difficulté l'adverbe πάλιν « en sens contraire, à nouveau ». Dès Homère, cet adverbe se trouve en

[1486] A propos de ce lexème, cf. παλιντράπελος.
[1487] idem.
[1488] TUCKER E.,1990, p.73-123.
[1489] Esch. Fr.341.

premier élément de composition, dans des termes comme παλίλλογος,ον « rassemblé, recueilli », παλινάγρετος,ον « révocable », παλίνορσος,ον « qui recule vivement », παλιρρόθιος,ον « agité d'un mouvement de flux et de reflux ». Le second membre du composé est verbal, dérivé du verbe τρέπω « tourner ». Le radical au vocalisme zéro τραπ- a été suffixé en –λο-.

-Ce second membre de composé n'est pas le plus courant formé sur cette base. Les composés les plus nombreux sont en effet formés que le radical à vocalisme –o- : -τρόπος. On connaît néanmoins d'autres composés semblables, tels que εὐτράπελος « qui sait se tourner » chez Pindare, ou bien δυστράπελος « d'un caractère difficile » chez Sophocle.

-On remarquera d'ailleurs que dans ces cas, le premier membre est toujours un invariable, préverbe ou adverbe. Si ce terme est un hapax, c'est sans doute car il est synonyme de παλίντροπος, attesté chez les tragiques et en grec tardif[1490].

-v.36-37 ἐπί τι καὶ πῆμ' ἄγει

παλιντράπελον ἄλλῳ χρόνῳ·

« et en plus de cela, il amène une souffrance contraire dans un autre temps »

En contexte, cet hapax contribue à exprimer les revers de fortune que commente le poète.

παλιντυχής,-ές dont la fortune a subi des revers, Esch. Ag.464

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adverbial, fondé sur l'adverbe πάλιν « à rebours, à nouveau ». Il est très usité en composition à toute époque[1491]. Le second membre du composé est nominal, issu du substantif féminin ἡ τύχη,-ης « rencontre, hasard, fortune ». Il a donné de nombreux composés sigmatiques que l'on trouve depuis l'épopée homérique, tels que εὐτυχής « bienheureux », δυστυχής « malheureux », ἀνδροτυχής « une vie unie à un homme »…

-v.462-464 […] κελαιναὶ δ΄ Ἐρινύες χρόνῳ

τυχηρὸν ὄντ΄ ἄνευ δίκας

παλιντυχεῖ τριβᾷ βίου

« une jour, les noires Erinyes écrasent celui qui fut heureux sans justice, avec une fortune qui subit des revers »

[1490] Soph. Ph.1222 ; Eur. H.f.1609 ; Esch. Ag.778 ; Suppl.172 ; Polybe. 14.6.6.

[1491] A propos de ce lexème, cf. παλιντράπελος.

En contexte, ce composé copulatif qualifie la vie de celui qui est poursuivi par les Erinyes. Cet hapax en est un car son sémantisme est trop proche du lemme δυστυχής,-ές, plus fréquemment usité. Eschyle cherche à enrichir ainsi le vocabulaire grec, tout en faisant un effet de style, puisque cet hapax renvoie à l'adjectif du vers précédent τυχηρόν. Cela montre que le poète sature le vers par cette idée de fortune, inconstante pour les hommes.

παμμάταιος,-ον entièrement vain, Esch. Ag.388

-Adjectif composé de deux éléments. On reconnaît dans le premier le lexème adverbial, issu de πάν « tout ». Il est extrêmement productif en composition, à toutes les époques[1492]. Le second membre est adjectival, où on reconnaît μάταιος,-ον « vain ».

-On le trouve dans quelques composés tardifs, tels que ματαιοποιός « qui fait des choses vaines », ματαιοπόνος « qui se donne une peine inutile », ματαιόφρων « frivole ». Eschyle innove ici en proposant un lexème qui n'est pas attesté à son époque en composition.

-v.388 ἄκος δὲ παμμάταιον. οὐκ ἐκρύφθη,

« le remède est complètement vain. Rien n'est caché »

En contexte, cet hapax apparaît dans une partie lyrique où le chœur parle des malheurs engendrés par les hommes injustes.

-Certains éditeurs, notamment P. Mazon et A. H. Sommerstein[1493], retiennent un syntagme adverbialisé πᾶν μάταιον pour éviter d'avoir à recourir à cet hapax. Il s'agit d'une correction du manuscrit[1494] qui donne παμμάταιον. Les deux leçons ont le même sémantisme mais, au vu du grand nombre d'hapax formés avec l'adjectif adverbialisé πᾶν, il serait tout à fait plausible que la leçon παμμάταιον soit correcte. Et cela d'autant plus que le scholiaste Demetrius Triclinius[1495] glose également cette forme : « παμμάταιον] πάνυ μάταιον. »

παμπειθής,-ές tout à fait persuasif, Pi.P.4.184

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier membre est adjectival dérivé de πᾶν « tout », forme de neutre adverbialisé. Il est extrêmement productif en composition, à toutes les époques[1496]. Le second élément est verbal, fondé sur le verbe πείθω « persuader », qui prend

[1492] A propos de ce lexème, cf. πάναιθος.
[1493] Eschyle, et Alan Herbert Sommerstein. 2014. Oresteia. Aeschylus. Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.
[1494] Farnesianus I E 5.
[1495] O.L. Smith, Scholia Graeca in Aeschylum quae exstant omnia, 1976.
[1496] A propos de ce lexème, cf. πάναιθος.

parfois la forme –πειθής en composition, en concurrence avec la forme –πιθής, mais dont les dérivés sont nombreux. Ainsi, on trouve des composés tels que δυσπειθής « difficile à persuader », εὐπειθής « docile », ταχυπειθής « facile à persuader ».

-v.183-185 τὸν δὲ **παμπειθῆ** γλυκὺν ἡμιθέοισιν

πόθον ἔνδαιεν Ἥρα

ναὸς Ἀργοῦς, […]

« Enfin Héra souffle dans le coeur de tous ces demi-dieux de douces paroles tout à fait persuasives pour qu'ils s'embarquent sur le navire Argo »

En contexte, le poète emploie ce composé déterminatif pour qualifier les paroles d'Héra.

παμπορθής,-ές qui détruit tout, Esch. Ag.714

-Adjectif composé de deux éléments. On reconnaît dans le premier le lexème adverbial, issu de πάν « tout ». Il est extrêmement productif en composition, à toutes les époques[1497]. Le second élément est verbal, dérivé du verbe πέρθω « détruire, piller ».

-Il existe quelques composés comprenant ce lexème en seconde position tels que l'homérique πτολίπορθος « qui détruit les cités », repris par Eschyle qui change seulement le suffixe de l'adjectif πτολιπορθής. Ce lexème à suffixe sigmatique, peut-être employé pour donner une connotation épique à la phrase[1498], est à nouveau utilisé dans cet hapax.

-v.713-714 Ἄπαριν τὸν αἰνόλεκτρον,

παμπορθῆ πολύθρηνον

« Elle maudit en chantant la couche qui détruit tout de Pâris »

En contexte, cette création lexicale s'applique, dans ce passage lyrique, à la couche funeste de Pâris, qui a condamné la cité de Troie.

παμπόρφυρος,-ον tout empourpré, Pi. O.6.55

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur πᾶς, πᾶσα, πᾶν « tout », qui est très productif comme premier élément de composé, dès l'époque homérique[1499]. Ce premier élément est en fait la forme neutre, prise comme adverbe. Le second élément est nominal, issu du substantif féminin ἡ πορφύρα,-ας « la pourpre »[1500], qui est plus courant

[1497] A propos de ce lexème, cf. πάναιθος.
[1498] Chantraine, 1979, p.424.
[1499] A propos de ce lexème, cf. πάναιθος.
[1500] A. Grand-Clément, 2013. « La mer pourpre : façons grecques de voir en couleurs. Représentations littéraires du chromatisme marin à l'époque archaïque », Pallas, p.143-161.

comme premier élément de composé. On trouve cependant chez Homère le composé ἁλιπόρφυρος « teint avec le pourpre de mer » (Hom. Od.6.53, 306 ; 13.108). Comme Homère, Pindare a suffixé thématiquement ce second membre pour en faire un adjectif.

-v.54-55 κέκρυπτο γὰρ σχοίνῳ βατιᾷ τ' ἐν ἀπειρίτῳ,

ἴων ξανθαῖσι καὶ **παμπορφύροις** […]

« il était caché par un immense buisson de ronces , fleuri et tout empourpré de fleurs »

En contexte, cet adjectif unique, composé déterminatif décrit les fleurs cachées par un buisson de ronces, lui-même exprimé par un hapax. Le vers est empli de couleurs qui rendent les fleurs qui cachent l'enfant d'Evadné uniques.

πάμπρεπτος,-ον visible pour tous, bien en vue, Esch. Ag.117

-Adjectif composé de deux éléments. On reconnaît dans le premier le lexème adverbial, issu de πάν « tout ». Il est extrêmement productif en composition, à toutes les époques[1501]. Le second élément est verbal, dérivé du verbe πρέπω « apparaître distinctement ».

-Le poète emploie ici la forme d'adjectif verbal, πρεπτός « distingué, renommé », qui est attesté en composition essentiellement chez Eschyle. On peut en effet citer les exemples suivants : l'hapax εὔπρεπτος[1502] « convenable » et μιλτοπρεπτός « d'un rouge brillant ». Les composés dérivés de ce verbe sont plutôt constitués du lexème sigmatique -πρεπής. Eschyle semble pratiquer ici sans doute l'art de la variation pour enrichir le vocabulaire grec.

-v.116-117 φανέντες ἴκταρ μελάθρων χερὸς ἐκ δοριπάλτου

παμπρέπτοις ἐν ἕδραισι,

« ils parurent près des toits, du côté de la main qui tient la lance, en un site bien en vue »

En contexte, cet hapax apparaît dans un passage lyrique fécond en créations lexicales[1503], lorsque Ménélas et Agamemnon sont comparés à deux oiseaux de proie s'en prenant à une hase fécondée[1504]. Cet hapax s'applique en particulier aux palais, sièges du pouvoir, que chacun connaît.

παμφάρμακος,ον qui connaît < ou manie > tous les poisons, Pi. P.4.233

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier membre est adjectival dérivé de πᾶν « tout », forme de neutre adverbialisé. Il est extrêmement productif en composition, à toutes les

[1501] A propos de ce lexème, cf. πάναιθος.
[1502] Esch. Suppl. 722.
[1503] Esch. Ag.90-125.
[1504] cf. Commentaire sur les Dictionnaire des hapax, p.87-88.

époques[1505]. Le second est nominal, dérivé du substantif neutre τὸ φάρμακον « simple », « remède », « poison ». On l'emploie à toutes les époques comme premier membre de composé, et aussi largement dans la langue poétique, chez Homère, Eschyle et Euripide. On le rencontre aussi dans la prose scientifique[1506].

-v.232-233 […] πῦρ δέ νιν οὐκ ἐόλει **παμφαρμάκου**

ξείνας ἐφετμαῖς.

« le feu ne le trouble pas grâce aux recommandations de l'étrangère qui manie tous les poisons. »

Pindare innove donc avec ce terme qui qualifie Médée, amante de Jason, ce qui est une image courante pour cette femme, considérée comme étrangère. On se rappelle en effet qu'une image semblable est employée pour brosser le portrait d'Hélène au chant IV[1507] de l'Odyssée. Ainsi, si le mot employé est innovant, l'image n'est qu'un topos.

πάμφθαρτος,-ον qui détruit tout, funeste, Esch. Ch.296

-Adjectif composé de deux éléments. On reconnaît dans le premier le lexème adverbial, issu de πάν « tout ». Il est extrêmement productif en composition, à toutes les époques[1508]. Le second membre est verbal, dérivé du verbe φθείρω « détruire », dont le poète emploie la forme d'adjectif verbal de sens actif, à vocalisme zéro et suffixé en –το- : φθαρτός « qui détruit ».

-On remarque que dans cet hapax, Eschyle donne un sens actif à l'adjectif verbal, ce qui n'est pas habituel. En effet, les autres composés en –φθαρτός ont plutôt un sens passif, comme l'attestent les composés ἄφθαρτος « incorruptible, éternel » chez Aristote, δυσφθαρτός « qui se gâte difficilement » chez Athénée.

-v.296 κακῶς ταριχευθέντα **παμφθάρτῳ** μόρῳ.

« mauvaisement desséché par un sort qui détruit tout »

En contexte, cet hapax s'applique, dans le discours d'Oreste, à l'homme qui reste inactif devant l'injustice.

πάναιθος,-η,-ον tout resplendissant, Hom. Il.14.372

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur la forme neutre, souvent adverbialisée de πᾶν « tout ». Le second est adjectival. Il est issu de l'adjectif αἰθός,

[1505] A propos de ce lexème, cf. πάναιθος.
[1506] Aristide, 1.11 ; 2.385. ; Hip. De morbis popularibus,5.1,20,4.
[1507] Hom. Od. 4. 219-234.
[1508] A propos de ce lexème, cf. πάναιθος.

-ή,-όν « étincelant ». C'est un sens rare, que l'on trouve également chez Pindare, au sujet d'un bouclier[1509]. Plus couramment, il signifie « brûlé » car il dérive du verbe αἴθω « brûler ». En revanche, les composés qui ont pour premier élément παν- sont très fréquents, dès l'époque archaïque. On trouve par exemple παναώριος « condamnée à une mort tout à fait prématurée », πανδάκτυρος « tout à fait déplorable », πάνδεινος « tout à fait redoutable », παναληθής « tout à fait véridique ». Même parmi les hapax homériques, plusieurs ont un tel premier élément, ce qui prouve à quel point il a été productif.

-v.372 ἑσσάμενοι, κεφαλὰς δὲ **παναίθῃσιν** κορύθεσσι

_ u u|_ u u| _ u// **u| _ _| _** //u u| _ u

« revêtons-les, et nos têtes avec des casques tout respendissants »

En contexte, cet hapax s'applique à un casque de guerrier. Ainsi, comme chez Pindare, il sert à qualifier un élément de l'armure du guerrier. Pindare s'est d'ailleurs sans doute inspiré de cet exemple pour sa création. Cependant, comme ce sémantisme de l'adjectif αἴθος est très rare, le terme est resté unique. On remarque que l'hapax est mis en valeur par sa position marquée entre les césures trochaïque et ennéhémimères.

παναφῆλιξ,-ικος (ὁ,ἡ) qui est privé de tous ses jeunes camarades Hom. Il.22.490

-Substantif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur la forme neutre, souvent adverbialisée de πᾶν « tout »[1510]. Le second est nominal, issu du substantif épicène assez rare ἀφῆλιξ,-ικος « celui qui n'a pas atteint l'adolescence ». Il est en effet attesté chez Hérodote puis cité par Hésychius.

-v.490 ἦμαρ δ' ὀρφανικὸν **παναφήλικα** παῖδα τίθησι·

_ _| _ u u| _ **u u| _ u u**| _ u u| _ u

« le jour qui rend l'enfant orphelin le prive de tous ses jeunes camarades ».

En contexte, le sens du second membre est affiné pour correspondre à la situation d'Astyanax. En effet, il est orphelin de père mais également privé de ses camarades, jeunes amis, morts également à cause de la guerre. Le sens de l'hapax est si particulier et si lié à son contexte que le terme est demeuré unique. L'hapax prend donc ici une valeur actuelle[1511]. De plus, cet hapax permet de créer une assonance en [a] qui rythme le vers.

[1509] Pind. P.8.48.

[1510] A propos de ce lexème, cf. πάναιθος.

[1511] N. Rousseau, Du syntagme au lexique, p. 151 et cf. Commentaire sur le Dictionnaire des hapax, p.138-143.

πανδάλητος qui détruit tout, Hip. 2

-Adjectif composé de deux membres. Le premier est un élément adjectival, largement employé[1512]. En effet, il s'agit de l'adjectif neutre πᾶν. Le second membre du composé est verbal, dérivé de la forme dorienne du verbe δηλέομαι « détruire, nuire », suffixé en –το-, pour créer un adjectif verbal, qui n'est attesté nulle part ailleurs.

-v. 2 Κίκων ὁ **πανδάλητος** ἄμμορος καύης

u _ | u **_ | u _ | u** _| u _ | _ _

« Kikon, devin destructeur et hideux »

En contexte, cet hapax est couplé avec un autre καύης[1513]. Ce sont des insultes dirigées vers un certain Kikon, mauvais prophète. Dans ce vers iambique, ces deux hapax sont des insultes originales. Si le premier respecte parfaitement un rythme iambique, en revanche le deuxième forme un spondée, ce qui permet à l'auteur d'insister sur l'insulte grâce au rythme en opposition avec le reste du vers.

πανῆμαρ pendant tout le jour, Hom. Od.13.31

-Adverbe composé de deux éléments. Le premier est adjectival, basé sur la forme neutre, souvent adverbialisée de πᾶν « tout »[1514]. Le second est nominal, dérivé du substantif neutre ἦμαρ, ατος « le jour ».

-Aucune particule adverbiale ne vient s'ajouter pour créer l'adverbe. C'est inhabituel dans la formation des adverbes homériques.

-v.31-32 ὡς δ' ὅτ' ἀνὴρ δόρποιο λιλαίεται, ᾧ τε **πανῆμαρ**

νειὸν ἀν' ἕλκητον βόε οἴνοπε πηκτὸν ἄροτρον·

« comme un homme qui rêve à son souper, car tout le jour ses bœufs vineux dans la jachère ont traîné la charrue »

En contexte, ce terme est utilisé pour qualifier le travail quotidien des bœufs qui labourent les champs. Si cet adverbe est un hapax, c'est peut-être parce que l'adverbe de sens identique πανήμερον, tiré de l'adjectif πανήμερος, lui a souvent été substitué. De la même façon, l'adverbe antonyme πάννυχα « pendant toute la nuit », est un hapax, formé à partir de l'adjectif πάννυχος. Cependant, il a été remplacé par le plus usuel παννυχίον.

[1512] A propos de ce lexème, cf. πάναιθος.
[1513] cf. s.u.
[1514] A propos de ce lexème, cf. πάναιθος.

πανθαλής,-ές luxuriant, B. Ep.13.196

-Adjectif composé de deux membres. Le premier lexème est dérivé de l'adjectif neutre πᾶν « tout »[1515]. Le second membre du composé est verbal, issu du thème d'aoriste thématique poétique du verbe θάλλω « pousser, être florissant », θαλ-. Cette base est suffixée en –ης, comme c'est souvent le cas pour les adjectifs poétiques[1516].

-v.195-196 τὰν εἰκ ἐτύμως ἄρα Κλειὼ

πανθαλὴς ἐμαῖς ἐνέσταξ[εν φρασίν]

« et cet hymne, si la luxuriante Clio l'a vraiment inspiré à mon esprit »

En contexte, cet hapax est l'épithète de la muse de la poésie Clio.

πανθυμαδόν *de tout cœur,* Hom. Od.18.33

-Adverbe composé de deux éléments. Le premier est adjectival, basé sur la forme neutre, souvent adverbialisée de πᾶν « tout »[1517]. Le second est nominal, basé sur le substantif masculin θυμός,-οῦ « cœur, âme ». Ce radical est suffixé en –δόν, suffixe adverbial dénominatif[1518]. Le -α qui le précède peut sans doute être expliqué par la vocalisation d'une nasale : le second lexème aurait donc été *–θυμον-δον.

-Il est très important de noter qu'un autre adverbe présente cette vocalisation : ὁμοθυμαδόν « unanimement ». Cependant, comme il n'apparaît qu'à l'époque classique, notamment chez Aristophane, Xénophon et Platon, on ne sait dire s'il s'agit d'une formation par analogie avec l'hapax homérique, ou une formation adverbiale usuelle.

-v.33 οὐδοῦ ἔπι ξεστοῦ **πανθυμαδὸν** ὀκριόωντο.

« sur le seuil poli, ils se disputaient de tout cœur »

Il s'applique au rire d'Antinoos face au discours des prétendants qui menacent Ulysse. Il se réjouit d'avance du combat proposé et rit « de tout cœur ».

πάννικος,-ον complètement victorieux, B. Ep.11.21

-Adjectif formé de deux membres ; le premier est adjectival, issu de πᾶν[1519], et le second membre est construit sur un thème nominal. Ici, il est dérivé du substantif féminin ἡ νίκη « victoire », suffixé en –ος, de façon à fabriquer un adjectif masculin thématique.

[1515] A propos de ce lexème, cf. πάναιθος.
[1516] Chantraine, 1979, p.424.
[1517] A propos de ce lexème, cf. πάναιθος.
[1518] cf. Commentaire sur le Dictionnaire des hapax, p.106-108.
[1519] A propos de ce lexème, cf. πάναιθος.

-Le second lexème offre plus de vingt composés en –νικος, tels que φιλόνικος « qui cherche à vaincre » ou ἀξιόνικος « digne de vaincre ».

-v.20-21 Κίρρας ἔπεσον κρατερᾶς

ἦρα **παννίκοι<ο>** πάλας·

« A Kirrha tombèrent, pour sa puissance à la lutte et sa complète victoire »

En contexte, cet adjectif permet de qualifier l'exploit d'Alexidamos, dont le poète célèbre la victoire dans *l'Epinicie* XI.

πάνοιζυς,-υ tout à fait infortuné, Esch. Ch.49

-Adjectif composé de deux éléments. On reconnaît dans le premier le lexème adverbial, issu de πάν « tout ». Il est extrêmement productif en composition, à toutes les époques[1520]. Le second élément est nominal, dérivé du nom expressif féminin ἡ οἰζύς « lamentation ». Il est attesté depuis l'époque homérique mais très rare en composition. Seul Eschyle semble en proposer un composé, précisément dans cet hapax.

-v.49 ἰὼ **πάνοιζυς** ἑστία,

« oh ! foyer tout à fait infortuné »

En contexte, cet hapax apparaît dans la parodos, où le chœur entre en se lamentant et déplore la situation pathétique des Atrides.

παντόσεμνος,-ον tout à fait vénérable, Esch. Eum.637

-Adjectif composé de deux éléments. On reconnaît dans le premier le lexème adjectival issu de πᾶς « tout », qui peut prendre la forme παντο- en composition. Il est très bien attesté à toutes les époques. Le second élément est adjectival également, dérivé de l'adjectif verbal ancien σεμνός,-ή,-όν « vénérable ». Il est fréquent en composition, en prose comme en poésie.

-On trouve par exemple chez Eschyle νυκτίσεμνος « rendu solennel par la nuit », qui un hapax, ou περίσεμνος « tout à fait vénérable » chez Aristophane[1521]. On remarque d'ailleurs que l'adjectif d'Aristophane a exactement le même sémantisme que l'hapax d'Eschyle.

-v.636-637 ἀνδρὸς μὲν ὑμῖν οὗτος εἴρηται μόρος

τοῦ **παντοσέμνου**, τοῦ στρατηλάτου νεῶν.

_ _| u _| _ //_| u _| u _| u _

« Et vous est raconté ce sort de l'homme, tout à fait vénérable, ce chef des vaisseaux. »

[1520] A propos de ce lexème, cf. πάναιθος.

[1521] Ar.Vesp.604.

Dans une partie dialoguée, ce composé copulatif s'applique à Agamemnon, injustement agressé au sortir du bain par sa femme Clytemnestre. C'est Apollon qui utilise ce qualificatif pour plaider en faveur du geste vengeur d'Oreste. De plus, au niveau stylistique, cet hapax crée un équilibre dans le vers, au niveau de la césure, en comptant le même nombre de syllabes que l'autre qualificatif στρατηλάτου. Cela met la création en valeur.

πάνωρος,-ον de toutes les saisons, Esch. Suppl.690

-Adjectif composé de deux éléments. On reconnaît dans le premier le lexème adverbial, issu de πάν « tout ». Il est extrêmement productif en composition, à toutes les époques[1522]. Le second membre est nominal, dérivé du nom féminin ἡ ὥρα,-ας « saison, heure ».

-Il est très fréquent comme second élément de composition dès l'époque homérique, où est attesté par exemple l'adjectif ἐννέωρος « de neuf ans ». Les tragiques ont beaucoup employé ce genre de composés comme le montrent les adjectifs suivants : ἔξωρος « qui n'est plus de saison » ou εὔωρος « qui vient en son temps ».

-v.688-690 καρποτελῆ δέ τοι
Ζεὺς ἐπικραινέτω
φέρματι γᾶν **πανώρῳ·**

« Que Zeus rende plantureuse, fructufiante la terre en toute saison »

En contexte, cet hapax qualifie la terre des Argiens à laquelle le chœur des Suppliantes souhaite fécondité et prospérité, pour les avoir accueillies sans problème. Ce passa lyrique est riche en hapax puisqu'une autre création lexicale s'y trouve : καρποτελός[1523].

παραδράω être serviteur, servir, Hom. Od.15.324

-Verbe formé par préfixation à partir du verbe δράω-ῶ « être serviteur ». Le préverbe παρα- « auprès de » ne semble pas apporter de nuance supplémentaire au sémantisme du verbe initial, si ce n'est pour souligner que le service se fait forcément auprès d'un tiers.

-v.324 οἷά τε τοῖς ἀγαθοῖσι **παραδρώωσι** χέρηες.

_ u u| _ u u|_ u **u|_ _ |_u** u|_ u

« Tout ce que les gens de peu font pour le service chez les seigneurs. »

Il paraît donc n'avoir qu'une utilité métrique, hypothèse renforcée par la présence des deux –ω- successifs, qui montrent l'artificialité de la forme, qui aurait très bien pu ne présenter

[1522] A propos de ce lexème, cf. πάναιθος.
[1523] cf. s.u.

qu'une seule contraction en -ω. En effet, cette forme paraît artificielle et faite pour remplir l'hexamètre dactylique : on aurait normalement attendu une forme *παραδρῶσι, issu de la contraction de *παραδρά-ουσι. Le second –ω est donc une sur-caractérisation artificielle, non justifiée en diachronie. En effet, une seule contraction seulement est nécessaire dans cette forme verbale. C'est sans doute la raison pour laquelle ce terme n'a pas connu de postérité.

- De plus, selon les différentes leçons[1524], le préverbe et le verbe ne sont pas forcément conjoints. La préposition serait donc postposée à son régime au datif, ce qui est attesté dans la poésie homérique[1525]. Cependant, nous pensons qu'il ne faut pas retenir cette leçon et, par là, conserver cet hapax comme tel car, au vers 333 de ce même chant, est attestée la forme ὑποδρώωσιν « être serviteur de »[1526], qui présente les mêmes caractéristiques[1527]. On peut voir que ce verbe est formé d'un préverbe et du radical du verbe δράω-ῶ, exactement comme l'hapax ici considéré. Le poète a préfixé le verbe δράω-ῶ, à plusieurs reprises dans ce passage, pratiquant ainsi l'art de la variation.

-En contexte, Ulysse confie à Eumée sa stratégie de s'infiltrer à un repas donné par les prétendants dans son palais pour faire semblant de les servir pour mieux se venger.

παραείδω *chanter auprès de, en l'honneur de*, Hom. Od.22.348

-Verbe formé par préfixation à partir du verbe ἀείδω, forme ionienne du verbe attique ᾄδω « chanter ». Le préverbe παρα- « auprès de, à côté de » sert à préciser le sémantisme du verbe initial. Il précise en effet auprès de qui se fait le service.

-v.348 παντοίας ἐνέφυσεν· ἔοικα δέ τοι **παραείδειν**

_ _| _ u u| _ u u| _ u u| _ // **u u| _ _**

« il les inspira tous ; auprès de toi, je saurai chanter »

En contexte, l'hapax permet à l'aède de signifier ce qu'il éprouve de chanter auprès d'Ulysse, dans son palais. Il est ici mis en valeur par sa position après la césure ennéhémimère.

[1524] V.Bérard dans la C.U.F., s'appuie sur les travaux de A. Ludwich et Th.W. Allen qui ont collectionné les manuscrits de l'Odyssée.

[1525] Cette hypothèse est celle des scholiastes qui ont commenté ce passage :
ἀναστρεπτέον τὴν παρά « il faut inverser la place de la préposition παρά ».

[1526] Hom.Od.15.333 ; Elien N.A. 9.33.

[1527] Les scholiastes, comme pour παραδρώωσι, soutiennent l'hypothèse qu'il faut rétablir la préposition devant son régime : ἐχρῆν ἀναστρέφεσθαι τὴν ὑπὸ ἵνα ᾖ ὑπό σφιν « il faut inverser la préposition ὑπὸ afin que ce soit ὑπό σφιν.

παρακοινάομαι communiquer à, Pi. P.4.133

-Verbe formé par affixation à partir du verbe rare κοινάω « communiquer, s'unir », lui-même créé par Pindare qui l'utilise à plusieurs reprises dans son œuvre[1528]. Ce verbe est dénominatif de l'adjectif κοινός « commun à plusieurs personnes ».

-Ce verbe serait une forme dorienne pour l'attique κοινόω-ῶ, qui a le même sémantisme. Ainsi, Pindare emploie une de ses propres créations pour forger un hapax grâce au préverbe παρα- qui permet de rendre le sémantisme plus prégnant en insistant sur le lien de communication.

-v.133 συγγενέσιν **παρεκοινᾶθ΄·**

_ u u _ **u u** _ _

« ils se rassemblent, il a parlé. »

Cependant, on peut aussi imaginer, qu'à la manière homérique, Pindare a préverbé ce terme pour servir la métrique, ce qui était une pratique poétique courante. En effet, cette hypothèse s'appuie sur le fait que le vers 133 n'est constitué que de deux lexèmes, au nombre identique de syllabes, qui forment une parfaite symétrie dans le vers.

-Cette création proprement stylistique indique le pouvoir performatif de la parole de Jason, qui rassemble ses hommes, presque avant d'avoir parlé, comme le montre la place des verbes dans le vers.

παρακρεμάννυμι laisser pendre à côté de, Hom. Il.13.597

-Verbe formé par préfixation à partir du verbe κρεμάννυμι « suspendre ». Ce verbe est attesté dès l'époque homérique, puis ensuite, en prose comme en poésie[1529]. Le préverbe παρα- « auprès de, à côté de » sert à préciser le sémantisme du verbe initial.

-v.596-597 ἂψ δ᾽ ἑτάρων εἰς ἔθνος ἐχάζετο κῆρ᾽ ἀλεείνων

χεῖρα **παρακρεμάσας**· τὸ δ᾽ ἐφέλκετο μείλινον ἔγχος.

_ u **u**| _ **u u**| _ //u u| _ u u| _ u u| _ u

« Il recula vers son peuple, pour fuir le désastre, avec sa main pendant sur le côté ; la lance de frêne trainaît. »

En contexte, ce terme montre la gravité de la blessure d'Hélénos, frappé par Ménélas à la main. Le blessé est ramené dans son camp, alors qu'il laisse pendre à son côté son membre atteint. L'hapax est mis en valeur par sa position à la césure penthémimère.

[1528] Pind. P.4.115 ; N.3.12.

[1529] Hom. Il.8.19, 7.83 ; Ar. Ran.121 ; Pl.312 ; Arist. Rhet.3.14 ; Xen. Conv.8.19.

παράμερος,-ον qui est de chaque jour, quotidien, Pi. O.1.99

-Adjectif formé par préfixation à partir du nom commun féminin ἡμέρα « le jour », suffixé de façon thématique pour changer de catégorie grammaticale. Le préverbe παρα- « pendant, tout le long de » sert à modifier le sémantisme du nom originel pour insister sur le processus temporel et sa durée.

-v.99-100 […] Τὸ δ' αἰεὶ **παράμερον** ἐσλὸν
ὕπατον ἔρχεται παντὶ βροτῶν. […]

« le quotidien toujours noble et suprême vient pour tous parmi les mortels »

On connaît aussi chez Pindare l'adjectif ἐπάμερος « éphémère », variante dorienne de l'attique ἐφήμερος, qui a le même sémantisme que l'hapax étudié ici. C'est sans doute ce qui explique l'unicité de celui-ci.

παρανικάω-ῶ remporter la victoire, Esch. Ch.600

-Verbe construit par préfixation à partir du verbe largement attesté νικάω-ῶ « vaincre, remporter la victoire ». Eschyle a utilisé le préverbe πάρα- pour créer cet hapax.

-Il permet de modifier le sémantisme du verbe initial pour insister sur la notion de dépassement des limites. En effet, πάρα- peut signifier « à côté », dans le sens « ne pas faire comme il faut ». C'est le sémantisme que l'on trouve dans les verbes παραμιλλᾶσθαι « dépasser » ou παραβαίνειν « violer, faire de travers ».

-v.600 θηλυκρατὴς ἀπέρωτος ἔρως **παρανικᾷ**

« l'amour, qui commande aux femmes, donc éloigné de l'amour, remporte la victoire »

En effet, en contexte, le chœur emploie ce verbe pour dire que le désir féminin a triomphé, c'est-à-dire ruiné l'union naturelle du couple marié.

πάραντα de côté, Hom. Il.23.116

-Adverbe composé d'une préposition παρά « à côté de » et de l'adverbe ἄντα « en face de ». La préposition παρά sert à modifier le sémantisme de l'adverbe initial.

-Cet adverbe prend place dans un vers particulièrement intéressant, entouré d'autres adverbes formés sur le même modèle :

πολλὰ δ᾽ ἄναντα κάταντα **πάραντά** τε δόχμιά τ᾽ ἦλθον

_ u u| _ u **u| _ u** u| _ u u| _ u u| _ u

« Et elles [les mules] vinrent nombreuses en haut, en bas, sur un côté ou un autre de la montagne »

On peut supposer que les adverbes ἄναντα « en haut » et πάραντα sont des hapax forgés par analogie avec κάταντα « en bas », adverbe attesté une fois chez Homère dans ce vers, puis repris bien plus tard par des auteurs comme Lucien ou Athénée.

-Ainsi, le poète a cherché à reproduire le mouvement des mules qui arrivent de toutes parts et a créé grâce aux mots un étourdissement du lecteur, à l'image de qui voit ces mules gambadant sur la montagne. De plus, le rythme dactylique du vers mime la rapidité de cette arrivée étourdissante.

παρατρέω *bondir de côté sous l'effet de la* peur, Hom. Il.5.295

-Verbe formé par préfixation à partir du verbe τρέω « trembler ». Ce verbe est principalement poétique et attesté chez les Tragiques, mais aussi à quelques reprises dans la poésie homérique[1530]. Le préverbe παρα- « à côté de » permet de préciser le sémantisme du verbe initial.

-v.294-296 ἤριπε δ᾽ ἐξ ὀχέων, ἀράβησε δὲ τεύχε᾽ ἐπ᾽ αὐτῷ
αἰόλα παμφανόωντα, **παρέτρεσσαν** δέ οἱ ἵπποι
ὠκύποδες· […]

« Il tomba du char, et retentirent sur lui ses armes resplendissantes, toutes brillantes, ses chevaux aux pieds rapides bondirent de côté sous l'effet de la peur »

Le sens de l'hapax est intimement lié au contexte dans lequel celui-ci apparaît. En effet, le verbe décrit la réaction des chevaux qui tire le char du guerrier tué par Diomède. Il a donc une valeur actuelle[1531].

παρατρωπάω fléchir Hom. Il.9.500

-Verbe formé par préfixation à partir du verbe τρωπάω-ῶ « tourner, infléchir ». Le préverbe παρα- « à côté de » permer de préciser le sémantisme du verbe initial.

-Ce verbe est sans doute resté un hapax car il est l'équivalent sémantique de παρατρέπω, verbe plus couramment employé[1532]. D'ailleurs, la forme τρωπάω-ῶ n'est pas attesté en déhors du poème homérique[1533].

-v.500 λοιβῇ τε κνίσῃ τε **παρατρωπῶσ**᾽ ἄνθρωποι

_ _| _ _| _ u **u| _ _| _ _|** _ _

[1530] Hom. Il.5.256, 11.745 ; Od.6.138 ; Esch.Ag.549 ; Sept. 397, 790 ; Soph. Ant.1042.
[1531] N. Rousseau, Du syntagme au lexique, p. 151 et cf. Commentaire sur le Dictionnaire des hapax, p.143-151.
[1532] Hom. Il.23.398 ; 23.423 ; Hdt.7.128 ; 3.2 ; Hes. Th.103 ; Plat. Ep.327e.
[1533] Hom. Od.19.521, 24.536 ; Il.16.95.

« Par le fumet et la boisson, les hommes fléchissent »

En contexte, l'emploi du verbe est figuré car il implique de se détourner de la colère, lorsqu'on est un homme pieux. Cet hapax, mis en valeur par sa position à la césure trochaïque, permet de conférer au vers la force d'une sentence, grâce au rythme spondaïque qu'il y imprime.

παραφεύγω passer en fuyant le long de, Hom. Od.12.99

-Verbe formé par préfixation à partir du verbe φεύγω « fuir », largement attesté à toute époque[1534]. Le préverbe παρα- « à côté de » permer de préciser le sémantisme du verbe initial. La forme attestée dans le vers est παρφυγέειν, infinitif aoriste épique, qui présente une apocope de la dernière voyelle du préverbe.

-v.99 τῇ δ᾽ οὔ πώ ποτε ναῦται ἀκήριοι εὐχετόωνται

παρφυγέειν σὺν νηί· φέρει δέ τε κρατὶ ἑκάστῳ

« Aucun marin ne peut se vanter d'être passé en fuyant par là avec son navire ; elle emporte avec chacune de ses têtes »

Le sens de l'hapax est intimement lié au contexte dans lequel celui-ci apparaît. Il a donc une valeur actuelle[1535]. En effet, le verbe décrit le trajet d'un navire qui doit passer entre Charybde et Scylla, c'est-à-dire qui doit fuir les monstres, tout en passant à côté d'eux, ce que traduit bien l'hapax.

παρβάδαν de force, Esch. Eum.553

-Adverbe sans doute formé à partir du verbe παραβαίνω « transgresser », dont le radical verbal βᾱ- est suffixé avec le suffixe adverbial –δᾱν. On notera l'apocope du préfixe, comme cela peut arriver parfois en poésie[1536].

-Le suffixe adverbial –δᾱν est l'équivalent ionien du suffixe adverbial déverbatif –δήν[1537].

- v.553 τὸν ἀντίτολμον δέ φαμι **παρβάδαν**

« et je dis que celui qui résiste hardiment de force »

En contexte, dans le deuxième stasimon, le chœur décrit les actions des hommes qui ne respectent pas la Justice.

[1534] cf. παρεκπροφεύγω.

[1535] N. Rousseau, Du syntagme au lexique, p. 151 et cf. Commentaire sur le Dictionnaire des hapax, p.143-151.

[1536] A ce propos, cf. παρφυγέειν, qui présente le préfixe sous sa forme apocopée (cf. παραφεύγω).

[1537] Mathys A. 2013, p.243-279, cf. Commentaire sur le Dictionnaire des hapax, p.106-108.

παρεκπροφεύγω passer à côté de, Hom.Il.23.314

-Verbe formé par préfixation, à partir du verbe doublement préverbé ἐκπροφεύγω « échapper à ».

-Il faut savoir que le verbe φεύγω « fuir » supporte de très nombreux préverbes, simple, double, ou même triple comme c'est le cas avec cet hapax. Dans tous les cas, ces préverbes permettent de préciser le sens du verbe initial, en apportant le plus souvent des informations spatiales. Un autre verbe triplement préverbé existe aussi dans l'épopée homérique et chez Hésiode. Il s'agit de ὑπεκπροφεύγω « s'enfuir secrètement ». L'hapax étudié ici a sans doute été créé par analogie avec ce dernier, ou vice-versa.

-v.314 παντοίην, ἵνα μή σε **παρεκπροφύγῃσιν** ἄεθλα.

_ _| _ u u| _ u **u| _ u u| _ u** u| _ u

« […], pour ne pas passer à côté des prix sportifs. »

En contexte, ce terme s'applique aux récompenses sportives que pourrait remporter Antiloche, le fils de Nestor. Ces récompenses sont le sujet actif mais inanimé du verbe. Pourtant, grâce à l'hapax, le texte donne l'impression que le sujet est animé et peut fuir l'athlète, lui échapper en passant à côté de lui. On remarque également que le sémantisme de l'hapax παρεκπροφεύγω est proche d'un autre hapax homérique παραφεύγω « passer en fuyant le long de ». Ainsi, grâce aux divers préverbes, le poète a toute latitude pour préciser le sens de verbe φεύγω et surtout adapter son sens au contexte précis.

πάρηξις,-εως (ἡ) corridor, passage de circulation, Esch. Ag.556

-Nom d'action féminin, dérivé du verbe παρήκω « s'avancer ». Le radical du verbe παρήκ- est suffixé en –σις, pour former un nom abstrait déverbatif, comme il en existe des milliers en grec[1538].

-Ce nom est glosé par le nom παραδρομάς « passage » dans les scholies récentes[1539].

-v.556 σπαρνὰς **παρήξεις** καὶ κακοστρώτους τί δ΄ οὐ

« [si je te disais] les coursives étroites et les dures couches, […] »

L'emploi unique de ce nom d'action permet à Eschyle de rendre la scène plus vivante dans le récit du héraut qui déplore les souffrances subies pendant le siège de Troie. Cet hapax est resté unique car il existe des équivalents sémantiques au sens plus évident, comme par exemple le

[1538] CHANTRAINE, 1979, p.281.

[1539] Scholia in Aeschylum (scholia recentiora Demetrii Triclinii).

classique δίοδος qui a un sémantisme semblable. Ce passage est riche en hapax puisqu'il y en a un autre dans ce vers κακοστρώτους[1540].

παρθενοπίπης,-ες qui épie les jeunes filles, lorgneur de filles, Hom. Il.11.385

-Adjectif masculin composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du substantif féminin παρθένος,ου « la jeune fille ». Le second membre est verbal, issu du verbe ὀπιπεύω « épier », plutôt réservé à la langue épique puisqu'on le trouve essentiellement chez Homère et Hésiode. Cette base verbale a été suffixée en –ς de façon à former un adjectif de type épique[1541], avec une forme de vocatif largement répandue dans la poésie épique[1542].

-Si le lexème du second membre est plutôt rare, en revanche les composés dont le premier membre est tiré du nom παρθένος sont assez répandus. On peut en effet trouver des termes tels que παρθενοκτόνος « qui immole une jeune fille » chez Lycurgue, παρθενόσφαγος « qui provient du meutre d'une jeune fille » chez Eschyle, παρθενωπός « qui al'air d'une jeune fille » chez Euripide.

-v.385 τοξότα λωβητὴρ κέρᾳ ἀγλαὲ **παρθενοπῖπα**

_ u u| _ _| _ u u| _ u u| **_ u u| _ u**

« Archer, être injurieux, brillant par la corne, lorgneur de filles »

En contexte, cet adjectif est le qualificatif qu'emploie Diomède pour insulter Pâris, le Troyen. Cet hapax lui convient d'autant mieux qu'il a enlevé Hélène, déclenchant ainsi la guerre de Troie. Cet adjectif est donc intimement lié à son contexte et n'a pas connu d'autre emploi. Il a donc une valeur actuelle[1543].

παρθενόσφαγος,-ον *qui provient de l'égorgement d'une jeune fille*, Esch. Ag.209

-Adjectif masculin composé de deux éléments. Le premier est nominal, fondé sur le substantif féminin ἡ παρθένος,-ου « la jeune fille ». Les composés dont le premier membre est tiré du nom παρθένος sont assez répandus[1544]. Le second élément est verbal, dérivé du verbe σφάζω « égorger », employé dans ce sens, dès Homère, pour désigner les animaux sacrifiés de cette façon, puis peu à peu pour toutes les victimes humaines ou non.

[1540] cf. s.u.
[1541] Chantraine, 1979, p.424.
[1542] Risch E. 1954.
[1543] Benveniste E.1967. « Fondements syntaxiques de la composition nominale », BSL, 62, p.25-31 et cf. Commentaire sur le Dictionnaire des hapax, p.138-143.
[1544] A propos de ce lexème, cf. παρθενοπίπης.

-A la période eschyléenne, ce terme ne revêt qu'un sémantisme religieux, lié aux sacrifices rituels. Il n'est pas équivalent aux composés en –κτονος. Il existe quelques composés en –σφαγος qui ont exclusivement ce sémantisme, mais ils ne sont pas nombreux. On compte chez Sophocle ταυρόσφαγος « où l'on égorge un taureau » et chez Hésychius χοιρόσφαγος « où l'on égorge un cochon ».

- v. 209 μιαίνων **παρθενοσφάγοισιν**

« souillant [mes mains] avec le sang d'une jeune fille égorgée »

En contexte, cet hapax évoque évidemment le sacrifice d'Iphigénie par son père. Le chœur résume au début de la pièce la difficile position d'Agamemnon, contraint de souiller ses mains avec le sang de sa fille égorgée pour apaiser les vents. Cet hapax occupe presque toute la place dans le vers, il le sature. Cela permet de mettre en valeur l'importance du crime qu'a commis Agamemnon, soulignée par cette création poétique.

πάρορνις,-ιθος (ὁ,ἡ) de mauvais augure, Esch. Eum.770

-Substantif dérivé par préfixation du nom ὁ ὄρνις « oiseau », et qui a pris rapidement le sens métonymique de « présage » puisque les prédictions se faisaient souvent en regardant le vol des volatiles dans le ciel.

-Plusieurs composés possessifs ont été créés dans la tragédie avec ce substantif comme second membre de composé. On peut ainsi citer δύσορνις « avec de mauvais présages », εὔορνις « avec de bons présages ». Ainsi, Eschyle a créé un composé sémantiquement identique au tragique δύσορνις[1545], sans doute dans le but de favoriser la variation du vocabulaire grec. En effet, il a employé le préfixe παρ-, tiré de la préposition παρά qui a des sens divers mais qui peut vouloir dire « violer, faire de travers », comme dans les verbes παραβαίνειν « transgresser », παρακούειν « mal comprendre ». L'hapax πάρορνις reprend le lexème poétique ὄρνις et l'associe au grammème παρά de façon à imiter le nom homérique παραίσιος qui signifie également « de mauvais augure ».

-v.770-771 ὁδοὺς ἀθύμους καὶ **παρόρνιθας** πόρους
τιθέντες, […]

« rendant leurs routes décourageantes et leurs passages de mauvais augure, »

En contexte, cet hapax est employé comme un adjectif pour qualifier le passage qu'Oreste souhaite barrer à ses ennemis.

[1545] Esch. Sept.838 ; Eur. Hipp.759.

παροψώνημα,-ατος (τὸ) assaisonnement, agrément, Esch. Ag.1447

-Nom neutre dérivé du verbe de formation récente παροψωνέω-ῶ « acheter des friandises », lui-même dérivé du substantif neutre ὄψον « ce qui accompagne un plat », grâce au préfixe παρ-. Le substantif est largement attesté en prose comme en poésie[1546]. Cet hapax est dérivé grâce au suffixe –μα qui traduit le résultat d'une action, formant ainsi un nom neutre[1547].

-Cet hapax est resté tel car il était directement en concurrence avec le nom παροψίς « friandise, amusement » attesté notamment chez Plutarque et Xénophon.

- v.1446-1447 [...] ἐμοὶ δ΄ ἐπήγαγεν

εὐνῆς **παροψώνημα** τῆς ἐμῆς χλιδῆ.

« Il me l'a amené comme assaisonnement de mon plaisir »

En contexte, il est pris au sens figuré d'assaisonnement pour la vengeance de Clytemnestre.

πασπαληφάγος,-ον qui mange un grain, Hip. 103.11

-Adjectif composé de deux membres. Le premier est nominal, fondé sur le substantif ἡ πασπάλη,-ης « petite chose, un rien ». Le second membre du composé est verbal, tiré de la forme supplétive d'aoriste thématique φαγεῖν du verbe ἐσθίω « manger ». Cette base verbale est suffixée de manière thématique et dotée d'une désinence de nominatif neutre singulier afin de devenir un adjectif thématique neutre.

- Le premier lexème est un terme rare, sans doute formé par redoublement[1548]. On hésite sur son sens car il est attesté chez Aristophane et Galien pour la littérature, puis seulement chez des lexicographes. Leurs gloses nous éclairent quelque peu, comme celle d'Hésychius : τὸ τυχόν. οἱ δὲ κέγχρον· ἢ ἄλευρα κρίθινα[1549]. Il n'est attesté en composition que dans cet hapax. Le second lexème, quant à lui, est fréquent en composition puisqu'on compte plus de 150 composés en –φάγος.

-v. 11 **πασπαληφάγον** γρόμφιν

« truie mangeuse du moindre grain » ?

Le contexte fait cependant défaut. On peut néanmoins noter que cet hapax est à côté d'un autre γρόμφις « truie ». Comme les deux créations sont au même cas, on peut éventuellement penser

[1546] Hom. Il.9.489, Od.3.480, 5.267 ; Plat. Rsp.372c ; Xen. Mem.3.14.2.
[1547] A propos de ce suffixe, cf. πρόστριμμα.
[1548] SKODA F.,1982.
[1549] « ce qui trouvé, le millet ou farine faite d'orge ».

que l'adjectif qualificatif πασπαληφάγον qualifie le substantif γρόμφις, créant ainsi un syntagme insultant mais sans doute comique.

πατησμός,-οῦ (ὁ) piétinement, Esch. Ag.963

-Nom masculin dérivé du verbe πατέω-ῶ « fouler aux pieds », déjà présent dans l'Iliade[1550] avec le sens figuré de « mépriser », grâce au suffixe de nom d'action –σμος.

-Celui-ci est en général la marque d'une création récente, celle d'un déverbatif issu d'un verbe en –ζω mais il n'en est rien[1551]. A l'époque des tragiques, ce genre de dérivés n'est pas encore très courant et Eschyle fait ici preuve d'une grande modernité.

-v.963 πολλῶν **πατησμὸν** δ΄ εἱμάτων ἂν ηὐξάμην,

« Que j'aurais voué au piétinement de nombreux tissus »

Cet hapax semble avant tout expressif et on peut sans doute le comparer à d'autres dérivés eschyléens du même type comme ὁπλισμός « action d'armer » ou ἀπολακτισμος « action de repousser avec violence ». Eschyle emploie cet hapax dans un but expressif afin de souligner le jeu de scène où les personnages foulent les tapis de pourpre du palais d'Agamemnon[1552].

πατραδέλφεια,-ας (ἡ) *enfant de l'oncle ou de la tante maternels*, cousine, Esch. Suppl.39

-Nom féminin dérivé par suffixation du substantif masculin ὁ πατράδελφέος,-ου « frère du père, oncle paternel ». On le trouve essentiellement chez Pindare car l'attique donne plutôt la forme πατράδελφος. Ce substantif masculin a été suffixé en –γα pour créer un nom féminin, qui fait varier le sémantisme.

-En effet, la filiation se fait alors par la mère et non par le père comme c'est le cas dans le nom masculin. De plus, on désigne le descendant et non plus l'ascendant.

-v.39 σφετεριξάμενοι **πατραδέλφειαν**

τήνδ΄ ἀκόντων ἐπιβῆναι.

« prendre de force leurs cousines sur des couches interdites »

En contexte, ce féminin est important car il permet de qualifier le chœur des Danaïdes comme un ensemble de femmes, nièces de leur père, qui fuient un mariage incestueux avec leurs cousins. C'est la raison pour laquelle Eschyle a inventé ce terme : il veut insister dans l'exposition de la pièce sur les liens familiaux qui sont au cœur des problèmes dramatiques.

[1550] Hom. Il.4.157.

[1551] Chantraine, 1979, p.138.

[1552] Lebeau A., « De part et d'autre de la porte de la skéné ». In : Revue des Études Grecques, tome 116, Janvier-juin 2003. p. 303-317.

πάτραθε de la famille Pi. N.7.70

-v.70 Εὐξενίδα **πάτραθε** Σώγενες,

« [.] Sogénès, de la lignée d'Euxénos[.] »

Adverbe de forme dorienne, exact équivalent de l'adverbe πάτρηθεν en attique « de la patrie, de la famille »[1553]. Cependant le sémantisme en est différent puisque Pindare utilise le substantif féminin ἡ πάτρα,-ας dans le sens homérique de « lignée, race, famille », directement dérivé du nom ὁ πατήρ,-τρος « le père ». D'ailleurs, en contexte, on constate que la présence de l'adverbe fait équivalent sémantique du suffixe –ίδης qui indique déjà la descendance.

-Au contraire, dans πάτρηθεν, on emploie le nom πάτρη au sens de « patrie », sens qu'il possède dès l'époque homérique. Pindare se sert donc d'un sens rare et peu usité pour créer cet hapax. On notera également la présence du suffixe archaïque qui indique l'origine –θε(ν).

-Hapax sémantique puisque Pindare donne un sens inhabituel à ce terme que l'on rencontre par ailleurs dans la littérature tardive chez Apollonios de Rhodes[1554], Dionysius[1555].

πατροστερής,-ές privé de père, Esch. Ch.253

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom masculin ὁ πατήρ,-τρος « père », extrêmement fréquent en prose comme en poésie. Le second membre du composé est verbal, dérivé du verbe στέρομαι « être privé de, manquer de », fréquemment employé lui aussi.

-Il apparaît cependant peu en composition, hormis dans ἀποστερέω. Eschyle innove donc tout particulièrement en proposant ce lexème où le radical verbal est suffixé de façon sigmatique pour créer un adjectif de type épique[1556]. D'ailleurs, Eschyle a créé un autre hapax avec ce même lexème ἀργυροστερής « qui dépouille quelqu'un de son argent »[1557].

-v.252-253 οὕτω δὲ κἀμὲ τήνδε τ΄, Ἠλέκτραν λέγω,

ἰδεῖν πάρεστί σοι, **πατροστερῆ** γόνον,

« Je dis que tu peux me voir ainsi et celle-ci, Electre, descendance privée de père »

En contexte, cet hapax résume en un seul terme et avec une grande concision le nœud de la pièce. En effet, Oreste et Electre sont orphelins de père et de cette situation découle l'intrigue de la pièce.

[1553] Ap.Rh. 2.541 ; Pind. N.7.103.
[1554] Ap.Rh., Argonautica, 2.541.
[1555] Dionysius Periégète, Orbis descriptio, 657.
[1556] Chantraine, 1979, p.424.
[1557] cf. s.u.

παυρίδιος petitement, Hés. Op.133

-Adjectif pris comme adverbe, dérivé de l'adjectif παῦρος,-ον « en petit nombre ». Il s'agit d'un adjectif uniquement attesté dans la poésie[1558], principalement dans la poésie archaïque et dramatique.

-Le suffixe en dentale –ίδιος est en fait issu du suffixe –ιος avec un élargissement en dentale, dont l'origine est obscure. Ce suffixe fourni surtout des dérivés d'adverbes de sens temporel ou locatif en -ι(δ)-, puis étendu analogiquement aux autres[1559]. Il a sans doute été créé à partir d'adjectifs adverbialisés temporels en –ίδιος, notamment αἴδιος « éternel » et αἰφνίδιος « soudain »[1560].

-v.133 **παυρίδιον** ζώεσκον ἐπὶ χρόνον, ἄλγε' ἔχοντες

« il ne vivait qu'un petit nombre d'années, accablé par les douleurs »

Les scholies[1561] glosent cet hapax par ὀλιγόν. Cela permet de comprendre le contexte où le poète évoque le rejeton de l'âge d'argent qui vit peu d'années après sa longue croissance.

παυσάνεμος,ον qui apaise le vent, Esch. Ag.215

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est verbal, dérivé du verbe παύω « faire cesser, arrêter », attesté dès l'époque homérique. Il existe un certain nombre de composés comprenant ce lexème doté du morphème –σ(ι)-, notamment des anthroponymes tels que Παυσανίας, Παύσιρις, Παύσων. Le second lexème est tiré du substantif ὁ ἄνεμος,-ου « vent », que l'on trouve couramment en composition, surtout en seconde position. C'est le cas dans l'homérique ἀλεξάνεμος « qui protège du vent » par exemple.

-v.215-216 **παυσανέμου** γὰρ

θυσίας παρθενίου θ΄ αἵματος ὀργᾷ

« en effet le sacrifice du sang de la vierge qui apaise le vent par un élan… »

Cet hapax qualifie le sacrifice d'Iphigénie, base de toute la tragédie de l'Orestie. Le poète met ainsi en valeur le nœud du drame de sa trilogie dans la parodos. On se souvient effectivement qu'Agamemnon a sacrifié sa fille pour partir à la guerre, choix que sa femme Clytemnestre ne lui a pas pardonné et qui le conduira à sa perte.

[1558] Hom. Il.9.333, 2.675, Od.2.241 ; Soph. Aj.1022 ; Esch. Ag.832.

[1559] A propos de ce suffixe, cf. διαμφίδιος.

[1560] Chantraine, 1979, p.39.

[1561] Scholia in Hesiodum, Scholia in opera et dies (scholia vetera) 133.

παυσωλή, -ῆς (ἡ) cessation, Hom. Il.2.386

-Substantif dérivé du verbe παύομαι « cesser ». Le suffixe –ωλή[1562] est ajouté au thème d'aoriste παυσ-, ce qui implique peut-être une notion désidérative. Cependant, le thème d'aoriste semble être plus courant que le thème de présent pour former des dérivés.

-Ce suffixe permet en outre de créer des noms féminins abstraits, à partir d'adjectifs déverbatifs. On peut par exemple citer ἁμαρτωλή « erreur », φειδωλή « modération », εὐχωλή « jactance ».

Cependant, l'hapax παυσωλή ne dérive pas d'un adjectif. Sa formation est donc sans doute due à une analogie avec les formes citées plus haut. Néanmoins, si on ne trouve pas d'adjectif, on rencontre quand même le substantif μεταπαυσωλή[1563], équivalent sémantique de παῦσις « interruption », qui est lui-même un hapax homérique. Ainsi donc, le poète exploite ses créations lexicales en jouant avec les préfixes.

-v.386 Οὐ γὰρ **παυσωλή** γε μετέσσεται οὐδ' ἠβαιὸν

_ _| _ _| _ u u| _ u u| _ _| _ u

« Il n'y aura pas de trève ni même brève »

L'hapax est ici mis en valeur par son rythme spondaïque qui traduit la trève des combats, grâce au molosse qu'il constitue avant la césure penthémimère. D'autre part, il est intéressant de constater que les deux hapax παυσωλή et μεταπαυσωλή ont le même contexte d'emploi et une scansion semblable[1564]. Ils indiquent tous deux la trève dans les combats, tant par leur sens que par leur rythme.

πεδιήρης, -ες chemin abondant en plaine, Esch. Pers.566

-Adjectif dérivé du nom neutre τὸ πεδίον « la plaine » et suffixé en –ήρης, suffixe dépourvu de sens propre, surtout lorsqu'il s'ajoute à un thème adjectival.

Il est souvent le substitut d'un suffixe d'adjectif comme –ηρός. C'est par exemple le cas chez Hésiode qui emploie ὑγιηρής pour ὑγιηρός « en bonne santé ». On trouve plusieurs exemples de cet emploi du suffixe –ήρης en poésie essentiellement, chez Euripide, Eschyle, Nicandre,

---

[1562] Ce suffixe est en fait une combinaison du suffixe –lo- avec une voyelle longue : le grec a largement développé le suffixe –ηλο- (Chantraine, 1979, §188). Ce suffixe –ωλή- est une variation avec alternance vocalique de –ηλο-. Il a donné un nombre important de noms abstraits féminins (Chantraine, 1979, §189.)

[1563] cf. s.u.

[1564] Οὐ γὰρ **παυσωλή** γε μετέσσεται οὐδ' ἠβαιὸν « Il n'y aura pas de trève mais brève »
ὁππότε τις **μεταπαυσωλὴ** πολέμοιο γένηται
_u u| _ **u u| _ _| _** u u| _ u u| _ _
« lorsque quelque trève momentanée adviendra dans le combat ».

Hésiode. Eschyle utilise à plusieurs reprises ce suffixe pour créer des hapax. C'est le cas notamment de l'adjectif πλειστήρης,ες « très considérable, sans fin ».

-Cet adjectif est glosé dans les scholies[1565] par le nom ὁδούς « chemins ».

-v.564-567 τυτθὰ δ΄ ἐκφυγεῖν ἄνακτ΄
αὐτὸν ὡς ἀκούομεν
Θρῄκης ἂμ **πεδιήρεις**
δυσχίμους τε κελεύθους.

« C'est à peine si le roi lui-même a pu s'enfuir par les chemins des plaines de Thrace, sur de dures routes »

Dans le premier stasimon, cet adjectif est plutôt à considérer comme un substantif qualifié par l'adjectif Θρηκης « Thrace » qui indique par où le roi des Perses s'est enfui après la débâcle de ses nefs.

πεδιοπλόκτυπος,-ον livré au fracas des sabots, Esch. Sept.83

-Adjectif composé de trois éléments, dont la leçon est problématique puisque certains manuscrits donnent **πεδι'ὁπλόκτυπος,** donc en deux termes.

-Cette version est corroborée par le fait que les composés à trois lexèmes sont extrêmement rares dans la poésie à l'époque d'Eschyle. Cette pratique a été plutôt développée par Aristophane, dont les créations lexicales à trois éléments sont nombreuses. Cette forme tripartite est donnée par les scholiastes[1566] qui en expliquent le sens.

-Si on élimine la théorie du composé à trois lexèmes, il reste cependant à traiter le composé **ὁπλόκτυπος** qui est un hapax lui aussi. Comme la majorité des manuscrits retiennent cette hypothèse, nous expliquerons **ὁπλόκτυπος** comme un hapax à part entière :

C'est un adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, issu du nom neutre τὸ ὅπλον,-ου, habituellement employé au pluriel τὰ ὅπλα pour désigner les outils en général et en particulier les armes du guerrier dans la poésie épique. Il est assez courant comme premier élément de composé, et très souvent suivi d'un membre verbal. On peut citer à titre de comparaison des composés tels que ἡ ὁπλοθήκη « arsenal » attesté chez Plutarque, ὁπλομάχος « qui combat avec des armes pesantes » chez Xénophon, ὁπλοφόρος « qui porte

[1565] Scholia in Aeschylum, Scholia in Aeschylum (scholia recentiora)/ Scholia in Aeschylum, Argumentum in margine et glossae interlineariae ad Persas (glossae recentiores) (e codd. Vindob. 197; Palatino 18; Guelferbytano 88; Lipsiensi rep. I.4.43; Cantabrigiensi 1).

[1566] Scholia in Aeschylum, Scholia in Aeschylum (scholia vetera) :
πεδιοπλόκτυπος] κτύπον ποιῶν μετὰ τῶν ὅπλων ἐν τῷ πεδίῳ « πεδιοπλόκτυπος : fracas produit par les armes sur la plaine ».

des armes » chez Euripide et Xénophon. Le second membre de ce composé est nominal, basé sur le nom masculin ὁ κτύπος,-ου qui désigne tout bruit fort résultant d'un choc, et par métonymie toute idée de « battre » même si aucun bruit n'en résulte[1567].

-v.83 ἔτι δὲ <γᾶς> ἐμᾶς **πεδί' ὁπλόκτυπος** ·

u _| u _| u _| **u _| _ _| u _**

« Voici ma terre livrée au fracas des sabots »

Ce nom expressif, composé déterminatif, essentiellement poétique, montre qu'Eschyle voulait transcrire dans son vers le bruit effrayant des chevaux qui parcourent la plaine pour se rendre vers Thèbes. Ce terme est resté unique en grande partie parce qu'il est expressif et poétique, mais aussi parce qu'il y a des problèmes de leçon. L'hapax occupe la moitié du trimètre iambique, après la césure. Cela montre l'importance de la création lexicale expressive.

πεδιονόμος,-ον qui habite les plaines, Esch. Sept.272

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier membre est nominal, issu du substantif neutre τὸ πεδίον « plaine ». Contrairement à πέδον, ce nom n'a pas été productif pour créer des composés. On peut seulement citer le composé pindarique βαθύπεδιος « aux plaines profondes ». Le second élément est nominal, issu du substantif masculin ὁ νόμος « règle, loi, partage », lui aussi très fréquent en composition à toute époque[1568].

-v.272 **πεδιονόμοις** τε κἀγορᾶς ἐπισκόποις,

« à ceux qui habitent nos plaines et à ceux qui surveillent nos places »

En contexte, cet hapax s'applique aux dieux qui veillent sur les campagnes, qu'Etéocle prend à témoin, parmi d'autres, pour promettre de faire de grands sacrifices et de belles offrandes si Thèbes est sauvée.

πεδοβάμων,-ονος ce qui marche sur le sol, Esch. Ch.591

-Substantif composé de deux éléments. Le premier élément est nominal. Il est issu du substantif neutre τὸ πέδον,-ου « sol », bien attesté notamment en composition, mais surtout lorsqu'il se trouve en seconde position. Le second élément du composé est verbal, issu du verbe βαίνω « marcher», et plus précisément du radical βα-suffixé en –μων pour former un dérivé nominal, avec ce suffixe de nom d'agent.

[1567] A propos de ce lexème, cf. ἡλιόκτυπος.
[1568] A propos de ce lexème, cf. ὀρθονόμος.

-Le premier lexème est plus rare comme premier élément de composition. Effectivement, mis à part cet hapax, on ne compte que le composé de Sophocle πέδορτος « au sol plat ». De même, ce traitement du verbe βαίνω n'est pas courant. Cette même forme n'est effectivement attestée que dans le composé rare λεοντοβάμων,ον « supporté par des pieds de lion »[1569].

-v.591-592 πτανά τε καὶ **πεδοβάμονα** κἀνεμόεντ΄ ἂν
αἰγίδων φράσαι κότον.

« et tout ce qui marche au sol ou vole dans l'air peut dire le courroux des tempêtes. »

En contexte, dans le premier stasimon, cet hapax désigne les créatures qui peuplent la terre, dans une périphrase innovante.

πεδοιχνέω-ῶ chercher, poursuivre, B. Dyth.2.9

-Verbe constitué de deux membres. Le premier est nominal, issu du substantif τὸ πέδον,-ου « le sol ». Le second membre est dérivé du verbe rare οἰχνέω « aller, approcher »[1570], autre thème de présent du radical οἰχ- , que l'on connaît davantage dans le présent οἴχομαι « s'en aller ». Le thème verbal de présent est plus récent qu'οἴχομαι, et semble réservé à la poésie puisque ce verbe est attesté chez Homère, Pindare et Sophocle principalement.

- Le premier lexème τὸ πέδον est bien attesté, notamment en composition, mais surtout lorsqu'il se trouve en seconde position. En revanche, il est plus rare comme premier élément de composition. Mis à part cet hapax, on ne compte que le composé de Sophocle πέδορτος « au sol plat » et l'hapax d'Eschyle πεδοβάμων « ce qui marche sur le sol »[1571].

-Le contexte est trop fragmentaire pour permettre d'expliquer la motivation de cet hapax.

πεζοβόας,-όου (ὁ) qui combat à pied en poussant des cris, Pi. N.9.34

-Substantif masculin de forme dorienne, composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur l'adjectif πεζός,ή,όν « pédestre », qui est substantivé chez Homère pour parler du « guerrier combattant à pied » par opposition aux combattants de chars. C'est un terme assez courant comme premier élément de composé, notamment dans la poésie épique ou qui évoque des combats. On peut ainsi citer des composés comme πεζομάχας « qui combat à pied », πεζονόμος « qui combat sur terre ». Le second membre du composé est nominal, dérivé du

[1569] Esch. fr.225 .
[1570] Hom. Od.3.322 ; Il.5.790 ; Pind. P.5.86 ; Soph. Aj.564, El.165.
[1571] Esch. Ch.591.

nom féminin ἡ βοή,-ῆς « cri », et plus précisément chez Homère « cri de guerre ». C'est un terme très productif en composition, à toutes les époques.

-v.33-34 […] Χρομίῳ κεν ὑπασπί

-ζων παρὰ **πεζοβόαις** ἵπποις τε ναῶν τ᾽ ἐν μάχαις

« Servant comme écuyer de Chromios, dans les combats où l'on se bat à pied en poussant des ris, auprès des chevaux »

Avec ce composé copulatif, Pindare imite parfaitement le style épique traditionnel car c'est un mot qui relève du vocabulaire militaire. Pindare décrit en effet, avec un certain réalisme, une bataille dans ce passage.

πεζονόμος,-ον qui paît sur terre, Esch. Pers.76

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé de πεζός « qui va à pied, qui vit sur terre ». Il est employé dès l'époque homérique, notamment pour désigner les fantassins, par opposition aux combattants sur char. Il a donné de nombreux composés, à toute époque, tels que πεζομάχας « qui combat comme fantassin » ou πεζοπόρος « qui marche à pied » … Le second élément est nominal, issu du substantif masculin νόμος « règle, loi, partage », lui aussi très fréquent en composition à toute époque[1572].

-v.74-76 ἐπὶ πᾶσαν χθόνα ποιμανόριον

θεῖον ἐλαύνει

διχόθεν, **πεζονόμον** τ΄ ἔκ τε θαλάσσας,

« Sur toute la terre, il conduit son divin troupeau d'hommes, qui paît des deux côtés sur la terre et vers la mer. »

En contexte, cet hapax qualifie la multitude de soldats, conduits comme un troupeau (ποιμανόριον), par Darius vers la Grèce. Le poète fait ainsi un écho sémantique entre cet hapax et le nom qu'il qualifie pour filer la métaphore du chef comme berger[1573].

πειθάνωρ,-ορος (ὁ) homme obéissant, Esch. Ag.1639

-Substantif composé de deux éléments. Le premier est verbal, dérivé du verbe πείθομαι « obéir ». Rares sont les composés avec ce lexème placé en première position. On a plutôt l'habitude des composés sigmatiques en –πειθής. Comme dans ces composés, le sens du lexème est passif. Le second élément est nominal. Il est fondé sur le nom masculin ὁ ἀνήρ

[1572] A propos de ce lexème, cf. ὀρθονόμος.

[1573] DUMORTIER J. 1975. Les images dans la poésie d'Eschyle, p.155.

« homme ». Ce thème en –o- est rare. En effet, on ne trouve qu'une trentaine de composés en –ήνωρ et ils tous poétiques[1574]. Seul Pindare crée un composé en -ᾱ- εὔανωρ « fécond en hommes braves », dont s'est peut-être inspiré Eschyle. Cependant, le sens de ce second élément, chez Pindare, désigne le courage[1575], alors qu'Eschyle lui donne son sens étymologique « homme ». On retrouve d'ailleurs ce sémantisme dans d'autres créations lexicales d'Eschyle φυξανορία,ας[1576] « aversion pour les hommes » ou στυγάνωρ[1577] « qui abhorre les hommes ».

-v.1638-1640 ἐκ τῶν δὲ τοῦδε χρημάτων πειράσομαι

u _| u _| _ _| u _| **_ u| u _**

ἄρχειν πολιτῶν τὸν δὲ μὴ **πειθάνορα**

_ _| u _| _ _| u _| **_ u| u _**

ζεύξω βαρείαις, […]

« mais je compte sur les biens de cet homme pour gouverner les citoyens ; celui qui désobéira, je le subjuguerai pesamment »

En contexte, cet hapax qualifie le chœur, qui devient indocile, qui nie son obéissance devant le tyran Egisthe. Il est possible que la création de cet hapax réponde à un but stylistique car le terme πειθάνορα semble présenter un parallélisme syllabique dans le schéma métrique et un parallélisme sonore avec le terme πειράσομαι, lui aussi en fin de vers.

πειρά,-ᾶς (ἡ) *pointe d'épée*, Esch. Ch.860

-Nom féminin formé à partir du verbe πείρω « percer, transpercer »[1578], dont le radical πειρ- a été suffixé en –ά, pour en faire un dérivé féminin.

-Ce mot ne doit pas être confondu avec le nom féminin propérispomène πεῖρα « essai, expérience », qui est un mot très fréquent en prose comme en poésie. Cet hapax est resté tel car la confusion avec πεῖρα est très probable. De plus, pour désigner la point d'une épée ou d'un objet tranchant, le grec préfère employer des mots tels que ὀξύ, ἀκίς ou ἀκμή.

-v.860 **πειραὶ** κοπάνων ἀνδροδαΐκτων

« les pointes des glaives qui mordent les hommes »

[1574] Chantraine, DELG. p.84.
[1575] Pindare a du prendre modèle sur le substantif homérique ἠνορέη (Hom. Il.8.226 ; 17.329 ; 4.303 ; Od.24.509) pour former ce terme.
[1576] Esch. Suppl.8.
[1577] Esch. Prom.724.
[1578] cf. Casevitz, 1993, p.21.

En contexte, Eschyle permet par ce terme à l'initiale du vers de souligner la violence de la situation en parlant des pointes des épées et non pas seulement de l'arme, ce qui se comprend par métonymie bien sûr. Le poète marque la violence en désignant le tranchant de l'objet. L'utilisation de ce terme plutôt qu'un autre lui donne également la possibilité de faire résonner le verbe πείρω « transpercer, percer », et là encore d'insister sur la violence du meurtre.

πεισίβροτος,-ον à qui obéissent les mortels, Esch. Ch.362

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est verbal, dérivé du verbe, πείθω « obéir ». Le second membre est nominal, dérivé de l'adjectif βροτός « mortel », généralement employé comme substantif.

-La forme πεισι- a donné de nombreux composés comme πεισίχαλινος « qui obéit aux rênes », ou πεισιθάνατος « qui persuade de mourir », surtout des anthroponymes comme Πεισίστρατος. Le second lexème apparaît comme premier membre dans quelques composés poétiques, essentiellement chez Homère et les tragiques. On peut par exemple citer l'épithète homérique d'Arès βροτολοιγός « fléau des humains », ou chez Euripide et Eschyle βροτοφθόρος « qui détruit les humains ». Les composés du type τερψίμβροτος, où il tient la seconde place, sont cependant plus fréquents. C'est ce modèle archaïque que suit ici Eschyle.

-v.362 χεροῖν **πεισιβρότῳ** τε βάκτρῳ.

« dans les mains le bâton à qui obéissent les mortels »

En contexte, dans une partie dialoguée, cet hapax qualifie le bâton, c'est-à-dire le sceptre, symbole du pouvoir royal.

πεισιχάλινος,ον qui obéit au frein, Pi. P.2.11

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est verbal, dérivé du verbe πείθω « obéir »[1579]. Le second membre est nominal, dérivé du substantif masculin χαλινός « frein, mors ». Il est attesté dès l'époque homérique, en composition ou non, et se rencontre aussi bien en prose qu'en poésie.

-v.11 ἔν θ΄ ἅρματα **πεισιχάλινα** καταζευγνύῃ

« attelé à un char qui obéit au frein »

[1579] A propos de ce lexème, cf. πεισίβροτος.

En contexte, cet adjectif qualifie les coursiers du vainqueur syracusain Hiéron, célébré par Pindare, et permet d'insister sur le fait que les chevaux sont particulièrement bien domptés et répondent parfaitement à leur conducteur.

πελατεύω *s'approcher de, servir*, Esch. Dict.fr.474.

-Verbe formé par suffixation, à partir du substantif masculin ὁ πελάτης,-ου « voisin, qui s'approche de ».

-C'est ce sens que l'on trouve le plus chez les tragiques, donc il ne faut pas retenir le sémantisme proposé pour cet hapax verbal par le LSJ « to depend on like a client », puisque cette notion de clientélisme n'apparaîtra qu'à l'époque romaine[1580].

-Cet hapax est attesté dans un fragment, nous ne pouvons donc pas en donner une explication contextualisée.

πελειοθρέμμων,ον qui nourrit des pigeons ou des colombes, Esch. Pers.309

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du substantif féminin ἡ πέλεια,-ας « pigeon ». Ce zoonyme n'est attesté que chez Homère et les tragiques. Il est rare. Le second membre du composé est verbal, dérivé du verbe τρέφω « nourrir », dont le radical a été suffixé en –μων pour former un adjectif. On peut le rapprocher du nom neutre θρέμμα « ce qu'on nourrit ».

-Cet hapax offre le seul exemple de composé avec ces deux lexèmes, qui ne sont pas eux-mêmes attestés en composition. Eschyle est donc particulièrement innovant ici en combinant deux lexèmes rares pour créer un composé à rection verbale régressive.

-v.309-310 οἴδ΄ ἀμφὶ νῆσον τὴν **πελειοθρέμμονα**

νικώμενοι κύρισσον ἰσχυρὰν χθόνα·

« je vois autour de l'île où sont nourris les pigeons qu'ils se heurtent le front contre la dure terre »

En contexte, cet hapax sert de qualificatif à une île sur laquelle un des Perses a trouvé une mort violente dans la bataille navale contre les Grecs. Cette île aux colombes serait située dans la baie des Silénies[1581], aux alentours de Salamine, mais la topographie d'Eschyle ne se veut pas exacte.

[1580] Deniaux E., *Clientèles et pouvoir à l'époque de Cicéron,* École Française de Rome, 1993. (Publications de l'École française de Rome, 182) .

[1581] Cf. notes p.1050 de R. Dreyfus, in Tragiques grecs Eschyle, Sophocle, La Pléiade.

πεμπάμερος,α,ον de cinq jours, Pi. O.5.6

-Adjectif composé de deux membres. Le premier est adjectival, dérivé de l'adjectif numéral cardinal πέντε « cinq », dont la forme dialectale éolienne est πέμπε. Le second élément est nominal, issu de la forme éolienne ἄμερος pour l'attique ἥμερος « le jour ». Il s'agit ici d'un composé copulatif.

-Cette forme éolienne est traduite par le scholiaste en πενθήμερος, que l'on trouve chez Xénophon par exemple.

-v.6 ὑπὸ βουθυσίαις ἀέθλων τε **πεμπαμέροις** ἁμίλλαις

« sous les sacrifices de bœufs en l'honneur des épreuves, et pour les luttes de cinq jours »

L'hapax s'applique en contexte aux cinq journées de concours dont Pindare célèbre le vainqueur.

πεμπαστής,-οῦ (ὁ) qui compte sur les 5 doigts, qui dénombre, Esch. Pers.980

-Nom masculin dérivé du verbe πεμπάζω « compter sur ses cinq doigts, calculer ». Ce verbe dénominatif a un usage assez restreint, mais est attesté en prose comme en poésie[1582]. La base verbale a été suffixée en -της pour créer un nom d'agent. Ce suffixe a été très productif en grec, à toute époque[1583].

-Ce terme est défini à plusieurs reprises dans les scholies d'Eschyle[1584] et les scholies des Perses qui précisent : μετρητὴν στρατοπέδου, οἷον μυριάδα ἀριθμοῦντα τὰς ὅλας ἡγεμονίας.

« celui qui mesure la troupe, telle une myriade décomptant l'ensemble des armées. ».

-v.978-980 ἦ καὶ τὸν Πέρσαν αὐτοῦ

τὸν σὸν πιστὸν πάντ΄ ὀφθαλμὸν

μυρία μυρία **πεμπαστὰν**

« et ton œil si fidèle dénombrant les Perses myriade par myriade ? »

Le chœur qualifie ainsi l'œil calculateur qui dénombre les myriades de Perses tombés durant la bataille. Le poète fait ici un effet de style, grâce à la répétition de μυρία et à la présence de l'hapax, pour insister sur le grand nombre, incalculable, de morts et rendre la scène plus pathétique.

[1582] Hom. Od.4.412 ; Esch. Eum.748 ; Ap.Rh. 2.975 ; Plut. M.374a.

[1583] MIGNOT X., 1972.

[1584] Scholia in Aeschylum, Scholia in Aeschylum (scholia recentiora)/ Scholia in Aeschylum, Scholia in Persas (scholia recentiora).

πένταχα en cinq parties, Hom. Il.12.87

-Adverbe formé par à partir de l'adjectif numéral πεντε « cinq ». A ce radical adjectival, a été ajoutée la particule adverbiale –χα, qui reste d'origine inconnue.

-On retrouve un adverbe semblable en grec sous la forme πενταχῇ et πενταχοῦ, qui ont tous deux le même sens. Il est possible que la forme de l'adverbe archaïque ait paru ancienne, voire ait été incomprise pour les auteurs grecs plus récents, qui ont construits des adverbes avec une désinence tirée d'une déclinaison régulière, tout en conservant le –χ- de la particule adverbiale originelle.

Un autre hapax homérique est construit exactement de la même façon, l'adverbe **ἕπταχα** « en sept parties ». Cela prouve que la particule adverbiale implique un certain sémantisme. Il est toutefois possible que ces adverbes, issus de la même œuvre, aient été créés par l'analogie l'un avec l'autre.

-v.87 **πένταχα** κοσμηθέντες ἅμ᾽ ἡγεμόνεσσιν ἕποντο.

_ u u| _ _| _ u u| _ u u| _ u u| _ u

« se regroupant en cinq bataillons, ils suivirent leurs chefs »

En contexte, cet adverbe s'applique à l'armée d'Hector qui le suit, en se divisant en cinq groupes.

πεντηκοντακέφαλος à cinquante têtes, Hés. Th.312

-Hapax composé d'un premier élément, dérivé d'un adjectif numéral cardinal composé, πεντήκοντα « cinquante », associé à un deuxième élément nominal, issu du substantif féminin ἡ κεφαλή « tête ».

-Le premier lexème est attesté, comme élément initial, dans de nombreux composé, à toute époque. En effet, on peut lire chez Eschyle πεντηκοντάπαις « de cinquante enfants », mais aussi πεντηκονταταλαντία « somme de cinquante talents » chez Démosthène, ou encore plus tard, πεντηκονταετής « quinquagénaire » chez Platon. Quant au second lexème, il n'est pas très répandu en composition, on ne compte en effet qu'une quinzaine de composés constitués de ce lexème, et essentiellement en prose[1585]. Les poètes lui ont préféré son synonyme κράνος[1586].

-v.312 δεύτερον αὖτις ἔτικτεν ἀμήχανον οὔ τι φατειόν,

[1585] cf. κεφαλαλγία « mal de tête » dans la collection hippocratique, πολυκέφαλος « qui a beaucoup de têtes » chez Platon.

[1586] A propos de ce lexème, cf. χαλκεόκρανος.

Κέρβερον ὠμηστήν, Ἀίδεω κύνα χαλκεόφωνον,
πεντηκοντακέφαλον, ἀναιδέα τε κρατερόν τε·
_ _| _ u u| _ u //u| _ u u| _ u u| _ u
« Ensuite l'indomptable Cerbère, qu'on ne nomme qu'avec effroi, ce gardien de Pluton, ce dévorant Cerbère à la voix d'airain, aux cinquante têtes, ce monstre impudent et terrible »
Cet hapax sert à souligner la monstruosité du chien des Enfers. Le mot, du fait de sa composition, occupe une grande partie du vers, à savoir les trois premiers pieds de l'hexamètre dactylique. Il met stylistiquement en avant la taille gigantesque du monstre, car il s'étend jusqu'à la coupe trochaïque troisième du vers.

περίβαρυς,-υ tout à fait lourd, accablant, Esch. Eum.161
-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est prépositionnel. On y reconnaît la préposition περί qui prend parfois le sens de « par-dessus tout » quand elle est employée devant un adjectif.
-On trouve ce sémantisme dans l'épopée homérique essentiellement, à l'exemple du syntagme prépositionnel περὶ πάντων κρατερός[1587] « fort par-dessus tous ». Eschyle a donc ici réuni en un seul lemme un syntagme composé d'une préposition et de son régime, il s'agit donc d'un composé par hypostase. Le second membre du composé est adjectival, dérivé de l'adjectif βαρύς,-εῖα,-ύ « pénible, grave ». Il est très fréquent comme premier élément en composition, en particulier dans des textes poétiques ou techniques. On peut citer des exemples tels que βαρυβόας « qui crie beaucoup », βαρυβρεμετής « qui produit un bruit sourd », βαρύδικος « qui punit durement ».
- v.161 βαρὺ **περίβαρυ** τὸ κρύος ἔχειν.
« C'est un frisson de crainte accablant, tout à fait accablant ».
En contexte, cet hapax qualifie, par la voix des Euménides, le meurtre commis par Oreste. Dans ce vers lyrique, l'accent est mis sur la gravité du geste puisque l'adjectif βαρύς est répété, de façon à saturer le vers.

περιγλαγής,-ές plein de lait, Hom. Il.16.642
-Adjectif formé par préfixation à partir du substantif neutre τὸ γλάγος,-εος « lait », équivalent poétique de γάλα,-ακτος.

[1587] Hom. Il. 21.566.

-Il est très rare, on ne le trouve que chez Homère et Nicandre[1588]. Ainsi, la forme γλάγος a été suffixée en –ης afin de former un adjectif de style épique[1589]. Elle a également été préfixée avec le préfixe περι- « autour de », qui sert à créer des hyperboles en composition, comme on le remarque dans les divers hapax homériques qui débutent par ce même préfixe[1590].

-v.642-643 σταθμῷ ἔνι βρομέωσι **περιγλαγέας** κατὰ πέλλας

_ u u| _ u u| _ u **u| _ u u|** _ u u| _ _

ὥρηι ἐν εἰαρινῆι, ὅτε τε γλάγος ἄγγεα δεύει·

« comme lorsque les mouches dans l'étable, autour des vases pleins, bourdonnent à la venue du printemps, quand le lait déborde des jattes. »

En effet, cet hapax est l'épithète des vases que l'on remplit dans les étables au printemps après la traite des vaches. Cette métaphore bucolique ne sert qu'à rendre plus sordide l'action du peuple qui se rue autour du cadavre de Sarpédon, « comme des mouches », dit le texte. Il est intéressant de noter que l'adjectif περιγλαγής entre en résonnance avec le substantif dont il dérive γλάγος, au vers qui suit immédiatement. On voit bien ici que le poète joue avec ses créations tant au niveau des sonorités que du sémantisme.

περίγλωσσος,ον éloquent, Pi. P.1.42

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est prépositionnel, où l'on reconnaît entièrement la préposition περί « autour » qui ici ne semble avoir qu'un sémantisme mineur, qui amplifie le sens du second membre du composé. Celui-ci est nominal, dérivé du substantif féminin ἡ γλῶσσα « la langue » et thématisé pour devenir adjectif qualificatif.

-Ce n'est pas un second élément de composé rare car on le trouve dans d'autres mots comme κυνόγλωσσος « cynoglosse [plante] » ou εὔγλωσσος « éloquent » attesté chez Euripide notamment. Ainsi, le terme de Pindare n'a pas connu de postérité car on a employé un mot composé dont le premier élément était plus proche du sémantisme du composé. On comprend en effet mieux le sémantisme de εὔγλωσσος que celui de περίγλωσσος.

-v.42 καὶ σοφοὶ καὶ χερσὶ βιαταὶ **περίγλωσσοί**

« et sages et guerriers et éloquents »

Pindare a sans doute voulu employer un mot innovant, pour faire preuve de créativité, mais un terme plus clair (εὔγλωσσος) l'a supplanté. De plus, dans le vers pindarique, le mot est à la

[1588] Hom. Il.2.471 ;16.643 ; Nic. Al.385.
[1589] Chantraine, 1979, p.424.
[1590] περιπευκής, περιτρέω, περιξεστός (cf. s.u.).

rime et occupe une grande partie du vers, sans doute parce qu'il sert à décrire la principale qualité du poète.

περιξεστός,-ή,-όν raclé, poli tout autour, Hom. Od.12.79

-Adjectif verbal créé à partir du verbe ξέω-ῶ « pôlir, racler ». Celui-ci est suffixé en –το-, ce qui le propre des adjectifs verbaux. Il est également préfixé avec le préverbe περι- « autour de ».

-Il est à noter que cet adjectif ne peut dériver directement du verbe περιξέω « polir tout autour » car celui-ci est tardif. Il est en effet attesté chez Théocrite puis Clément d'Alexandrie. Néanmoins, l'adjectif verbal ξεστός, dès l'époque archaïque, a été très employé, surtout avec des préverbes divers tels que ἀκατα-, ἀνεπί-, ἀ-, εὐ-.

-v. 79 πέτρη γὰρ λίς ἐστι, περιξεστῇ ἐικυῖα.

« C'est un rocher lisse, qui semble tout poli »

En contexte, ce terme s'applique aux écueils de Charybde et Scylla, dont la roche est impossible à escalader tant elle est polie. Le préverbe sert avant tout dans cette création à insister sur l'obstacle que constitue cette roche pour Ulysse. Le poète crée ainsi une hyperbole grâce au préverbe.

περίπεμπτος,-ον *accompli par suite d'ordres envoyés partout*, Esch.Ag.87

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est prépositionnel, fondé sur la préposition περί « autour de ». Le poète emploie ici son sémantisme le plus courant. Le second élément est verbal, dérivé du verbe πέμπω « envoyer ». Ce radical verbal a été suffixé en –το- de manière à constituer un adjectif verbal de sens passif.

-Cette forme nominale est assez fréquente, en prose et en poésie, elle comporte presque toujours un préverbe ou un préfixe. On peut ainsi citer δύσπεμπτος « difficile à chasser », μετάπεμπτος « mandé », ὑπόπεμπτος « envoyé en cachette ».

-v.85-87 τί δ΄ ἐπαισθομένη
τίνος ἀγγελίας
πειθοῖ **περίπεμπτα** θυοσκεῖς;

« sur la foi de quel message ordonnes-tu tant de sacrifices ? »

En contexte, cet hapax qualifie les sacrifices ordonnés par Clytemnestre au début de la pièce, en vue du retour de son époux.

περιπευκής,-ές très amer, qui cause une grande douleur, Hom. Il.11.845

-Adjectif formé par préfixation à partir d'un adjectif qui n'est jamais attesté seul. On peut toutefois rapprocher cet hapax de l'adjectif composé ἐχεπευκής « aigu, amer »[1591], puisqu'ils présentent tous deux le même thème en –ς et un sémantisme semblable.

-Ce radical exprimant le même sémantisme se retouve dans le substantif ἡ πεύκη,-ης « pin, objet en bois de pin » et dans l'adjectif correspondant πευκήεις,ήεσσα,ήεν « couvert de pin, perçant, aigu ». On a cependant du mal à voir un lien clair entre les deux termes.

-Quoi qu'il en soit, le préfixe περι- « autour de » sert ici aussi à créer des hyperboles en composition, comme on le remarque dans les divers hapax homériques qui débutent par ce même préfixe. En effet, en contexte, cet adjectif est l'épithète de βέλος « le trait », exactement comme c'est souvent le cas ἐχεπευκής. On peut donc penser que l'hapax a été créé par analogie avec celui-ci. Seul le préfixe περι- permet de rajouter une nuance d'insistance au sémantisme.

-v.845 ὀξὺ βέλος **περιπευκές**, ἀπ' αὐτοῦ δ' αἷμα κελαινὸν

_ u u| _ **u u| _ u** u| _ _| _ u u| _ u

« acéré, le trait très amer, sur le sang ténébreux »

L'hapax sert à désigner un des gestes rituels pratiqué au cours d'un sacrifice animal aux dieux. il est mis en valeur par sa position marquée avant la césure trochaïque.

περιπροχέομαι être versé tout autour, Hom.Il.14.316

-Verbe formé par préfixation à partir du verbe προχέομαι « être versé », verbe uniquement poétique[1592]. Le préverbe περι- « autour de » sert ici aussi à créer des hyperboles en composition, comme on le remarque dans les divers hapax homériques qui débutent par ce même préfixe[1593].

-v.315-316 οὐ γάρ πώ ποτέ μ' ὧδε θεᾶς ἔρος οὐδὲ γυναικὸς

θυμὸν ἐνὶ στήθεσσι **περιπροχυθεὶς** ἐδάμασσεν,

« Jamais encore un tel désir de déesse ou de femme n'a dompté, après y avoir été largement versé, mon âme dans ma poitrine. »

Il ne change que légèrement le sémantisme du verbe initial, en créant une hyperbole, qui montre ici, l'importance de l'amour versé dans le cœur de Zeus.

[1591] Hom. Il.1.51 ; Nic. Th.600.

[1592] Hom. Il.21.219 ; 15.360 ; 2.465 ; Hés. Op.594.

[1593] περιπευκής, περιτρέω, περιξεστός (cf.s.u.).

περισθενέω avoir une force irrésistible, Hom. Od.22.368

-Verbe formé par préfixation à partir de l'adjectif περισθενής « qui a une force irrésistible », notamment employé par Pindare.

-De manière générale, les composés en –σθενής sont assez courants en poésie, à l'image de mots tels que ἐρισθενής « très puissant » chez Homère et Hésiode, εὐρυσθενής « dont la force s'étend au loin » chez Homère. Pour créer cet hapax, le poète a suffixé le radical adjectival en –εγω, suffixe propre aux verbes dénominatifs[1594]. Le préfixe περι- « autour de » sert ici aussi à créer des hyperboles en composition, comme on le remarque dans les divers hapax homériques qui débutent par ce même préfixe[1595].

-v.368 μή με **περισθενέων** δηλήσεται ὀξέϊ χαλκῷ

« de peur que emporté par sa force irrésistible il ne me blesse de son bronze aigu »

En contexte, ce verbe concerne Ulysse et souligne sa rage incontrôlable dans sa chasse aux prétendants. Le terme est intimement lié à son contexte, il a donc une valeur actuelle[1596].

περιτρέω trembler de tout son être, Hom. Il.11.676

-Verbe formé par préfixation à partir du verbe τρέω « trembler ». Le préverbe περι « autour de » permet de préciser le sémantisme du verbe initial.

-Il est à noter qu'Homère a déjà créé un hapax de cette manière, παρατρέω[1597], qui a un sens proche, qui souligne les tremblements du sujet.

-v.676 κὰδ δ' ἔπεσεν, λαοὶ δὲ **περίτρεσαν** ἀγροιῶται.

« Il s'effondra. Ses hommes, des paysans, tremblèrent de tout leur être. »

Cependant, cet hapax décrit la réaction du peuple rural, qui assiste au combat de Nestor contre Itymoneus. La foule tremble complètement face à ce combat exceptionnel, dont elle sent la grandeur. Ce verbe permet donc de mettre en valeur l'atmosphère épique du combat, en souligant la réaction humaine du vulgaire, alors que les héros se battent sans peur. C'est avant tout l'hyperbole contenue dans le préverbe qui permet de créer cet effet stylistique.

[1594] TUCKER E.,1990, p.27-73.

[1595] περιπευκής, περιτρέω, περιξεστός (cf.s.u.)

[1596] Benveniste E.1967. « Fondements syntaxiques de la composition nominale », BSL, 62, p.25-31 et N. Rousseau, Du syntagme au lexique, p. 151 et cf. Commentaire sur le Dictionnaire des hapax, p.138-143.

[1597] cf. s.u.

περσονόμος,-ον qui commande aux Perses, Esch. Pers.919

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé de l'ethnonyme féminin pluriel Περσαί « les Perses ». Il a donné plusieurs dérivés, qui font référence à la Perse : περσικός « perse », περσίζω « parler perse ». On ne trouve pas de composés avec un tel premier élément dans la langue archaïque. Eschyle est le premier à l'employer. Les autres composés sont tardifs. Le second élément est nominal, issu du substantif masculin ὁ νόμος, -ου « règle, loi, partage », lui aussi très fréquent en composition à toute époque. On trouve par exemple quelques composés poétiques, principalement chez les tragiques et Aristophane, tels que μελισσονόμος « qui gouverne les abeilles », σιτονόμος « qui procure du blé », πεδιονόμος « qui habite les plaines », οἰακονόμος « pilote »[1598].

-v.918-919 ὀτοτοῖ, βασιλεῦ, στρατιᾶς ἀγαθῆς

καὶ **περσονόμου** τιμῆς μεγάλης,

« Ohoho ! Sire, la belle armée et la grande gloire qui commande aux Perses »

Cet hapax est nécessaire en contexte puisqu'il permet de désigner clairement Darius, par périphrase. Le terme est intimement lié à son contexte, il a donc une valeur actuelle[1599].

περσονομέομαι,οῦμαι vivre sous la domination perse, Esch. Pers.585

-Verbe dénominatif, dérivé de l'adjectif περσονόμος,ον « qui commande aux Perses »[1600]. Le premier élément de composition est donc identique à celui que l'on trouve dans l'adjectif. Le second élément est dérivé du nom νόμος « règle, loi, partage », qui a donné de nombreux composés. Ici, ce lexème nominal a été suffixé en –εγω de manière à former un verbe dénominatif[1601]. Eschyle emploie le même procédé de création que pour le couple d'hapax, que l'on lit dans Les Suppliantes, ἀνθονόμος / ἀνθονομέω[1602].

-v.585 οὐκέτι **περσονομοῦνται,**

« ils ne vivent plus sous la domination perse »

[1598] Le sémantisme de –νομος peut relever d'un sens « normatif », lorsqu'il dérive de νόμος « la règle, l'usage » mais il peut aussi relever du sens « pastoral » du verbe νέμω qui peut vouloir dire « faire paître ». C'est un phénomène rare, que l'on ne rencontre que dans quelques composés tels que πεζονόμος « qui paît sur la terre », hapax eschyléen, βούνομος « où paissent les bœufs » ου μηλόνομος « où paissent les brebis ». (DELG, p.715). Pour une étude plus étendue sur les mots de la racine *nem-, cf. Laroche, 1949.

[1599] Benveniste E., 1967. « Fondements syntaxiques de la composition nominale », BSL, 62, p.25-31 et N. Rousseau, Du syntagme au lexique, p. 151 et cf. Commentaire sur le Dictionnaire des hapax, p.138-143.

[1600] Esch. Pers.919

[1601] TUCKER E.,1990, p.73-123.

[1602] cf. s.u.

La création de cet hapax correspond certainement à une nécessité contextuelle, puisque cette tragédie est la première à traiter un sujet historique et non mythologique. Ce verbe a pour sujet les peuples d'Asie, qui étaient effectivement soumis aux Perses. Le terme est intimement lié à son contexte, il a donc une valeur actuelle[1603].

πηγεσίμαλλος,ον à la toison où *l'on s'enfonce*, Hom. Il.3.197

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est verbal, dérivé du verbe πήγνυμι « enfoncer ».

-v.197 ἀρνειῷ μιν ἔγωγε ἐΐσκω **πηγεσιμάλλῳ,**

_ _| _ u u| _ _ | _ _ |_ **u u**|_ _

« Je crois voir un bélier à l'épaisse toison, »

Le radical verbal employé ici a sans doute une nécessité métrique, car aucun autre composé à partir de ce verbe ne présente une telle forme en πηγεσί-. Il permet effectivement de respecter le cinquième pied obligatoirement dactylique de l'hexamètre, après le césure bucolique. Le morphème –σι sert de liaison entre le premier et le second élément, sur le type des composés en τερψίμβροτος. Le second membre du composé est nominal, issu du substantif masculin μαλλός,οῦ « la laine ». Ce mot relève d'une utilisation plutôt poétique.

-En contexte, cet adjectif est l'épithète d'un bélier, auquel est comparé Ulysse, lorsqu'il marche avec les autres guerriers grecs.

Πηλειωνάδε vers le fils de Pélée, Hom. Il.24.338

-Adverbe composé d'un anthroponyme Πηλείων,-ωνος « le fils de Pélée, Achille », dont le poète a pris la forme régulière d'accusatif singulier Πηλείωνα. A ce radical, a été ajouté la particule adverbiale indiquant la direction –δε[1604].

-Il est logique que le poète ait choisi la forme accusative de l'anthroponyme car c'est le cas qui implique la notion de mouvement en grec. Cet adverbe est donc une construction syntaxique logique, induite par le verbe de mouvement ἱκέσθαι.

-v.338 τῶν ἄλλων Δαναῶν, πρὶν **Πηλεΐωνα δ**' ἱκέσθαι.

_ _| _ u u| _ _| _ **u u**| _ **u** u| _ _ ou bien

τῶν ἄλλων Δαναῶν, πρὶν **Πηλεΐωναδ**' ἱκέσθαι.

[1603] Benveniste, E.1967. « Fondements syntaxiques de la composition nominale », BSL, 62, p.25-31 et N. Rousseau, Du syntagme au lexique, p. 151 et cf. Commentaire sur le Dictionnaire des hapax, p.138-143.
[1604] Chantraine, Morphologie historique du grec, p.118.

_ _| _ u u| _ _| **_ u u| _ u** u| _ _

« des autres Danaens, avant qu'il n'aille vers le fils de Pélée. »

L'apparat critique laisse apparaître deux leçons : soit le poète a créé l'adverbe unique que nous considérons ici, soit la particule -δε élidée est détachée de l'anthroponyme à l'accusatif. La raison de la présence de cette particule serait alors inexplicable, puisqu'elle est élidée, donc n'ajoute pas de syllabe au vers. La leçon présentée ici semble donc être la plus logique.

πιδήεις,-ήεσσα,-ῆεν riche en sources, Hom. Il.11.183

-Adjectif dérivé du nom πῖδαξ,ακος « la source ». Le poète a employé la finale complexe –ηεις, que l'on trouve parfois chez Homère, à la place du suffixe –Fεντ-.

-C'est un procédé épique courant. On peut en effet citer chez Homère des adjectifs tels que αὐδήεις « qui parle avec la voix humaine », ποιήεις « couvert d'herbe », κολλήεις « bien ajusté », τιμήεις « estimé, précieux ». Normalement, ces adjectifs sont dérivés de thèmes nominaux en -ᾱ- mais ce n'est pas le cas ici puisque le nom initial est athématique. Il s'agit donc d'une création poétique donc l'absence de contraction est artificielle[1605], sans doute dans un but stylistique.

-v.183 Ἴδης ἐν κορυφῇσι καθέζετο **πιδηέσσης**

_ _| _ u u| _ u u| _ u u| **_ _| _ _**

« il vint s'asseoir en haut du mont Ida riche en sources »

Il désigne en effet le mont Ida, qui est riche en sources naturelles d'eau douce. L'hapax est mis en valeur par son rythme spondaïque, après la césure bucolique. La scansion particulière de cet hexamètre dactylique, acvec le cinquième pied spondaïque, montre l'artificialité de la création lexicale.

πικρόγλωσσος,-ον au langage amer, Esch. Sept.787

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur l'adjectif πικρός, -ά,-όν « qui pique, qui perce », bien attesté depuis l'époque homérique, y compris en composition. On le trouve aussi bien en première position de composé, avec des termes comme l'homérique πικρόγαμος « dont les noces sont amères », qu'en seconde position, comme dans l'hapax de Sappho γλυκύπικρος « doux amer ». Le second élément est nominal, issu du nom féminin ἡ γλῶσσα,-ης « la langue » et thématisé pour devenir adjectif qualificatif. Ce n'est

[1605] Blanc A., 2008, p.160-164.

pas un second élément de composé rare car on le trouve dans d'autres mots comme κυνόγλωσσος « cynoglosse [plante] » ou εὔγλωσσος « éloquent », attesté chez Euripide notamment.

-Il faut également signaler que cet hapax fait écho à un autre, de formation semblable dans la même pièce : πικρόκαρπος « aux fruits amers »[1606], qui décrit le destin avec cette métaphore unique.

-v.787 αἰαῖ, **πικρογλώσσους** ἀράς,

« hélas, imprécations au langage amer »

En contexte, ce composé possessif sert à décrire les imprécations d'Œdipe contre ses propres fils. Cela souligne le caractère inédit et extraordinaire de cette parole performative, qui scelle le destin d'Etéocle et Polynice.

πικρόκαρπος,-ον aux fruits amers, Esch. Sept.693

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur πικρός,-ά,-όν « qui pique, qui perce », bien attesté depuis l'époque homérique, y compris en composition[1607]. Le second membre est nominal, dérivé du nom masculin ὁ καρπός,-οῦ « fruit », qui a donné des composés assez nombreux à toutes les époques.

-v.692-693 ὠμοδακής σ᾽ ἄγαν ἵμερος ἐξοτρύνει

πικρόκαρπον ἀνδροκτασίαν τελεῖν

« Il te mord donc cruellement et t'excite si fort, le désir d'accomplir l'homicide aux fruits amers »

En contexte, cet adjectif, composé possessif, dans une partie lyrique chantée par le chœur, qualifie le destin cruel qui pousse les hommes à s'entretuer. Cet hapax n'est pas sans rappeler celui que l'on trouve quelques vers plus loin dans la même pièce pour décrire les paroles performatives d'Œdipe contre ses fils : πικρόγλωσσος,ον « au langage amer »[1608].

πιμπλάνω remplir, Hom. Il. 9.679

-Verbe proposant une variante thématique du verbe plus usuel πίμπλημι « remplir », au radical duquel on a ajouté le suffixe –άνω, qui indique ici l'aboutissement de l'action. Chez Homère,

[1606] Esch. Sept. 693.
[1607] A propos de ce lexème, cf. πικρόγλωσσος.
[1608] Esch. Sept.787.

l'utilisation de ce suffixe est encore très limitée, car on trouve peu de présents de ce type[1609]. Le sens est exactement le même que le verbe athématique.

-v.679 **πιμπλάνεται** μένεος, σὲ δ᾽ ἀναίνεται ἠδὲ σὰ δῶρα.

« Plein de violence, il te repousse toi et tes présents. »

_ u u| _ u u| _ u u| _ u u| _ u u| _ _

Il s'agit très certainement d'une nécessité métrique puisque l'hapax πιμπλάνεται compte une syllabe de plus que ce qui serait sa forme régulière πίμπλαται. Ainsi, au début du vers, avant la césure trihémimère, l'hapax permet de créer le dactyle initial.

πισσήρης,-ες résineux, produit par la résine, Esch. Ch.268

-Adjectif dérivé du nom féminin ἡ πίσσα,-ης « poix, résine » et suffixé en –ήρης, suffixe dépourvu de sens propre, surtout lorsqu'il s'ajoute à un thème adjectival.

-Il est souvent le substitut d'un suffixe d'adjectif comme –ηρός. C'est par exemple le cas chez Hésiode qui emploie ὑγιηρής pour ὑγιηρός « en bonne santé ». On trouve plusieurs exemples de cet emploi du suffixe –ήρης en poésie essentiellement, chez Euripide, Eschyle, Nicandre, Hésiode… Eschyle utilise à plusieurs reprises ce suffixe pour créer des hapax. C'est le cas notamment de l'adjectif πεδιήρης « chemin, abondant en plaine ».

-Cet hapax est glosé par la scholie καιόμενα γὰρ τὰ ξύλα πίσσαν ἀνίησιν[1610]. Les dérivés du nom πίσσα sont assez nombreux et prennent une grande variété de suffixes. Il ne faut pas confondre cet hapax eschyléen avec l'adjectif médical πισσηρός « onguent à base de poix » dont on trouve de nombreuses occurrences dans le corpus hippocratique[1611].

-v.267-268 [...] οὓς ἴδοιμ΄ ἐγώ ποτε

θανόντας ἐν κηκῖδι **πισσήρει** φλογός.

« que moi je voudrais alors voir morts, dans le suintement résineux des flammes. »

En contexte, cet adjectif qualifie le nom κηκίς « suintement » et évoque l'aspect technique de la fabrication d'un bûcher, où on enduit le bois de poix afin que celui-ci se consume mieux.

πλανοστιβής,-ές foulé par des pas errants, Esch. Eum.76

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, fondé sur le substantif masculin ὁ πλάνος,-ου « course errante », dérivé du verbe πλανάομαι « errer ». Les composés ayant

[1609] Chantraine, Morphologie historique du grec, §253.

[1610] Scholia in Aeschylum, Scholia in Aeschylum (scholia vetera) : « poix qui permet au bois de brûler ».

[1611] Hippocrates et Corpus Hippocraticum Med., De fracturis, 27, 10 ; De articulis 63,15 ; Vectiarius 33, 3.

un tel lexème sont assez nombreux, surtout chez les tragiques. Cependant, c'est en général le deuxième membre du composé, comme dans δύσπλανος « aux errances douloureuses » ou πολύπλανος « aux nombreuses errances » chez Eschyle et Euripide . Eschyle fait donc ici preuve d'originalité. Le second élément est verbal, dérivé de στείβω « fouler, marcher », qui a donné un certain nombre de composés à toute époque, basé sur le vocalisme zéro du radical στιβ-.

-Le poète a suffixé le radical verbal en -ης de manière à former un mot de type épique[1612]. Ainsi, on trouve chez les tragiques des composés tels que ἀστιβής « non foulé », νιφοστιβής « où l'on foule la neige ».

-v.76 βιβῶντ΄ ἀν΄ ἀεὶ τὴν **πλανοστιβῆ** χθόνα

« poursuivant toujours la terre foulée par tes pas errants »

En contexte, cet hapax qualifie la terre où Oreste va devoir fuir les Erinyes qui le poursuivront sans relâche, selon les dires d'Apollon, qui le conseille dans le prologue de la pièce.

πλειστήρης,-ες très considérable, sans fin, Esch. Eum.763

-Adjectif dérivé du superlatif de l'adjectif πολύς,-εῖα,-ύ « nombreux » : πλεῖστος,-η,-ον « le plus nombreux ». Ce radical a été suffixé en –ήρης, suffixe dépourvu de sens propre, surtout lorsqu'il s'ajoute à un thème adjectival.

-Il est souvent le substitut d'un suffixe d'adjectif comme –ηρός. C'est par exemple le cas chez Hésiode qui emploie ὑγιηρής pour ὑγιηρός « en bonne santé ». On trouve plusieurs exemples de cet emploi du suffixe –ήρης en poésie essentiellement, chez Euripide, Eschyle, Hésiode, Nicandre. Eschyle utilise à plusieurs reprises ce suffixe pour créer des hapax. C'est le cas notamment de l'adjectif πεδιήρης « abondant en plaine ».

-Eschyle a même créé un dérivé à partir de cet adjectif unique, à savoir le verbe πλειστηρίζομαι « affirmer hautement, se targuer de », qui a été glosé par la scholie[1613] καυκῶμαι. Il s'agit là aussi d'un hapax. Le poète exploite donc clairement ses propres créations pour enrichir le vocabulaire grec.

-v.763 τὸ λοιπὸν εἰς ἅπαντα **πλειστήρη** χρόνον

u _| u _| u _| _ _| _ _| u _

« pour tout le reste du temps à venir »

[1612] Chantraine, 1979, p.26.

[1613] Scholia in Aeschylum, Scholia in Aeschylum (scholia vetera).

En contexte, cet adjectif qualifie le temps éternel pour lequel Oreste fait un serment. Cela amplifie la portée du serment inviolable. De plus, cet adjectif prend une grande place dans le vers et augmente ainsi, stylistiquement la longueur du temps à venir.

πλειστηρίζομαι se targuer que, Esch. Ch.1029

-Verbe dérivé d'un adjectif, hapax eschyléen, πλειστήρης,ες[1614] « très considérable, sans fin ».

-Il est glosé par une scholie ancienne par le verbe καυκῶμαι « affirmer hautement, se targuer que ». On voit ici que le poète exploite ses propres créations lexicales pour enrichir le vocabulaire grec.

-v.1029-1030 καὶ φίλτρα τόλμης τῆσδε **πλειστηρίζομαι**

_ _| u _| _ _| u _| _ _| u _

τὸν πυθόμαντιν Λοξίαν […]

« Je me targue que le sortilège qui fit mon audace fut le prophète de Pythô, Loxias. »

Cet hapax est employé par Oreste qui affirme avec hauteur que sa mère est une criminelle et justifie ainsi son meurtre. L'hapax prend une place importante dans le vers et est marqué par son rythme essentiellement spondaïque qui montre toute la solennité de la déclaration du personnage.

πλειστόμβροτος,-ον fréquenté par de nombreux mortels, Pi. *O.*6.69

-Adjectif composé, constitué d'un premier élément adjectival, dérivé du superlatif πλεῖστος, -η,-ον « nombreux ». Le second membre est nominal, dérivé du substantif *μβροτος où l'on retrouve l'origine étymologique du nom, plus fréquemment employé au pluriel, βροτοί « mortels »[1615].

-Cet hapax ressemble à une épithète de style homérique car le second membre du composé a une connotation épique. En effet, on trouve dans l'Iliade et l'Odyssée des adjectifs composés, comme : τερψίμβροτος « qui réjouit les mortels », φαεσίμβροτος « qui brille pour les mortels », ἀμφιβρότος « qui enveloppe tout l'homme ». Pindare a donc vraisemblablement créé cet hapax sur ce modèle.

-v.69 ἑορτάν τε κτίσῃ πλειστόμβροτον τεθμόν

τε μέγιστον ἀέθλων,

[1614] Esch. Eum.763

[1615] Rappelons que ce terme vient d'une racine *m̥-/*mer-/*mor[1615], au degré réduit dans le cas présent, ce qui a permis le développement de la consonne épenthétique –β- pour des raisons phonétiques. Ainsi, Pindare se souvient dans cet hapax de la forme originelle du terme de base.

« il institue une fête fréquentée par de nombreux mortels et une grande épreuve sportive »
En contexte, cet hapax qualifie un festival, fondé par Héraclès.

πλησιόσφυος *s'élevant tout près* ?, Esch. Isthm. fr.17.
-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé de l'adjectif πλησίος « proche, voisin », attesté dès l'époque homérique.
-Il apparaît dans quelques composés comme πλησιόχωρος « situé dans le voisinage » ou πλησίαλος « proche de la mer », mais ils sont en général tardifs[1616]. On a du mal à déterminer d'où le second lexème est dérivé. En effet, on peut relier –σφυος au verbe σφύζω « palpiter » mais celui-ci ne semble pas attesté à l'époque d'Eschyle. On pourrait aussi le relier au verbe φύω « croître », mais dans ce cas on ne voit pas comment expliquer la sifflante, qui ne se justifie en rien au niveau phonétique dans le composé.
-Cet hapax est attesté dans un fragment, nous ne pouvons donc pas en donner une explication contextualisée.

πλινθυφής,-ές construit en briques, Esch. Pr.450
-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom féminin πλίνθος « brique ». Le second élément est verbal, dérivé du verbe ὑφαίνω « tisser ».
-Le premier lexème est un terme technique attesté essentiellement dans des inscriptions[1617] et en prose, assez peu en poésie, hormis chez Aristophane[1618]. Il apparaît dans quelques composés techniques tels que πλινθοφόρος « qui porte des briques », πλινθουργός « fabricant de briques », δίπλινθος « fait de deux briques ». Pour le second lexème, le thème sigmatique –υφής, sans doute lui-même dérivé du substantif ὑφή « tissu », a servi à former plusieurs composés, en prose comme en poésie, tels que εὐυφής « bien tissé », ἡμιυφής « à moitié tissé », παρυφής « pourvu d'une bordure ». Si le verbe ὑφαίνω est attesté dès l'époque homérique, en revanche le lexème à thème sigmatique ὑφής est plus tardif, puisqu'il apparaît chez Eschyle tout d'abord, puis chez Aristophane, Platon ou Timothée.
-v.450-451 ἔφυρον εἰκῇ πάντα, κοὔτε **πλινθυφεῖς**
δόμους προσείλους ᾖσαν, οὐ ξυλουργίαν·

[1616] Posidonius, Fr. 101.5 ; Ath. Deipnosophistes, 8.7.8, 2.1.158.8.
[1617] IG I³ 386, IG I³ 387, IG I³ 474, IG II² 463.
[1618] Ar. Av.552.

« ils [les hommes] confondaient tout. Ne sachant pas construire de maisons ni en briques, ni en charpente »

En contexte, cet hapax qualifie les maisons des hommes, qui, avant l'entremise de Prométhée, n'étaient pas construites en briques. Dans ce passage, Prométhée montre à quel point il a rendu les hommes industrieux en leur apportant le feu. Cela justifie les lexèmes techniques qui composent cet hapax et en renforce par ce biais la poésie.

πλουτογαθής,-ές qui rayonne de richesse, Esch. Ch.801

-Adjectif de forme dorienne, pour *πλουτογηθής, composé de deux éléments. Le premier est nominal, fondé sur le nom masculin ὁ πλοῦτος,-ου « la richesse ». Il se trouve comme deuxième élément de composé dans de nombreux termes comme βαθύπλουτος « immensément riche », ζάπλουτος « très riche », νεόπλουτος « nouvellement enrichi », ἄπλουτος « sans fortune ». Le second élément est verbal, dérivé du verbe γηθέω « réjouir ».

-Ce verbe est extrêmement rare en attique, où il est concurrencé par χαίρω dont le sémantisme est identique. On le trouve cependant plus largement en dorien où il présente un ᾱ. C'est ainsi qu'il apparaît dans la langue épique, chez Homère et les tragiques, notamment dans des composés tels que : πολυγηθής « qui cause une grande joie », γηθόσυνος « joyeux » chez Homère, μελιγαθής « doux comme le miel » chez Pindare, φιλογαθής « qui aime la joie », un autre hapax d'Eschyle.

-v.801-802 οἵ τ΄ ἔσω δωμάτων **πλουτογαθῆ**
μυχὸν νομίζετε,

« Vous qui, au fond de la demeure, séjournez dans la joie qui rayonne de richesses »

Dans cette partie lyrique, chantée par le chœur, celui-ci adresse une prière aux dieux de l'Olympe et c'est leur demeure qui est qualifiée par cet hapax. La langue poétique se veut ici exceptionnelle pour décrire l'extraordinaire demeure divine.

πλουτόχθων,-ονος (ὁ) une terre riche, Esch. Eum.947

-Substantif composé de deux éléments. Le premier est nominal, fondé sur le nom masculin ὁ πλοῦτος,-ου « la richesse ». Il se trouve comme deuxième élément de composé dans de nombreux termes comme βαθύπλουτος « immensément riche » chez Eschyle et Euripide, ζάπλουτος « très riche » chez Hérodote et Euripide, νεόπλουτος « nouvellement enrichi » chez Aristophane, Plutarque, ou d'autres, ἄπλουτος « sans fortune » chez Sophocle. Le second lexème est nominal, issu du substantif féminin ἡ χθών,-όνος « terre », très courant en

composition, notamment en première position de composé. C'est principalement chez Eschyle qu'apparaissent ces composés, tels que βαθύχθων « au sol profond », παλαίχθων « habitant de longue date ».

-v.946-948 γόνος δὲ γᾶς

πλουτόχθων ἑρμαίαν

δαιμόνων δόσιν τίοι.

« Que le peuple, riche des biens abondants de la terre, honore les présents des dieux ! »

En contexte, cet hapax s'applique au peuple qui cultive de la terre. C'est un vœu de prospérité que formule dans cette partie le chœur.

ποδένδυτος, -ον *qui drape jusqu'aux pieds*, Esch. Ch.998

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom masculin ὁ πούς, ποδός « pied ». Il s'agit d'un lexème commun, fréquent en composition, dès la période homérique, au premier comme au second terme. On peut en effet citer quelques exemples tels que πόδαγρος « qui a la goutte aux pieds » dans la collection hippocratique, ποδήμενος « aux pieds agiles » chez Homère, ποδαγός « guide » chez Euripide. Le second membre est verbal, dérivé du verbe ἐνδύω « vêtir ». L'adjectif verbal ἐνδυτός issu de ce verbe est largement connu et employé chez les tragiques au sens passif de « revêtu »[1619] ou au sens actif de « vêtement »[1620].

-v.998-999 ἄγρευμα θηρός, ἢ νεκροῦ **ποδένδυτον**

δροίτης κατασκήνωμα; […]

« piège à fauve ou linceul drapant jusqu'aux pieds le mort dans le cercueil ? »

En contexte, cet hapax qualifie par métaphore le linceul qui recouvre jusqu'aux pieds le cadavre d'Agamemnon, symbole de la perfidie meurtrière de Clytemnestre dénoncée par son fils.

ποδιστήρ, -ῆρος qui entrave les pieds, Esch. Ch.1000

-Adjectif dérivé du verbe ποδίζω « entraver les pieds, munir de pieds » grâce au suffixe de nom d'agent –τήρ.

-Ce suffixe est réservé à la langue des tragiques car il a été senti comme archaïque. Comme le suffixe –τωρ, il est très productif chez les tragiques mais presque pas chez les prosateurs

[1619] Esch. Eum. 1028 ; Eur. Ion, 224.
[1620] Eur. Bach. 111, 138. , I.A, 1073.

classiques. Ces suffixés en –τήρ/-΄τωρ sont surtout présents dans les parties lyriques des tragédies[1621].

-v.1000 ἄρκυν τ΄ ἂν εἴποις καὶ **ποδιστῆρας** πέπλους.

« une embûche, dirais-tu, une robe qui entrave les pieds »

Ce n'est pas le cas ici car l'hapax est attesté dans une partie récitée. Il qualifie une robe de femme, celle dont est vêtue Clytemnestre. Par métonymie, cela désigne la femme elle-même, puisque Clytemnestre est celle qui entrave l'action d'Agamemnon. Il faut signaler que cet hapax est sémantique car dans la littérature patristique, le nom ὁ ποδιστήρ,-ῆρος existe mais désigne un trépied, selon le second sens du verbe dont il dérive[1622].

ποικιλάνιος,ον aux rênes travaillées, ouvragées, Pi. P.2.8

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur ποικίλος,-α,-ον « aux couleurs variées, travaillé »[1623], très productif comme premier élément de composé, à des périodes diverses. Le second membre est nominal, issu du nom féminin ἡνία,-ας « bride, rêne », dont Pindare a utilisé la forme dorienne à l'initiale en ᾱ-. Cette forme a également été thématisée afin de devenir un adjectif. Ce substantif est principalement poétique et apparaît dans quelques composés dans la langue épique, tels que φιλήνιος « docile » ou χρυσήνιος « aux rênes d'or ».

-v.6-9 […] ἇς οὐκ ἄτερ

κείνας ἀγαναῖσιν ἐν χερσὶ **ποικιλανίους**

ἐδάμασσε πώλους.

« sans qui son bras n'eût pu dompter ses coursiers aux rênes ouvragées. »

En contexte, cet adjectif, composé possessif, qualifie les coursiers du vainqueur syracusain Hiéron, célébré par Pindare, et permet d'insister sur la richesse du char et de son propriétaire.

ποικιλόγαρυς,-υος (ὁ,ἡ) aux sons variés, Pi. *O.*3.8

-Substantif caractérisé par un premier membre adjectival, dérivé de l'adjectif ποικίλος « varié, bigarré ». Le second membre du composé est nominal, où l'on reconnait la forme dorienne du substantif ἡ γῆρυς « la voix », employé dès l'époque homérique, puis plus tard, mais uniquement en poésie.

[1621] Benvéniste, 1948, p.41-56, à la suite des travaux de Fraenkel (1910) que le suffixe –τωρ désigne l'auteur d'un acte, alors que le suffixe –τήρ désigne l'agent d'une fonction.

[1622] Flavius Josèphe, A.J. 8.3.7.

[1623] A propos de ce lexème, cf. ποικιλοφόρμιγξ.

- L'adjectif ποικιλός a une polysémie qui a permis une utilisation variée aux poètes archaïques[1624]. Il a souvent été utilisé par Homère notamment pour parler d'Ulysse, qui est dit ποικιλομήτης[1625] « aux ruses multiples ». Cependant, cet adjectif a été employé en composition surtout par des auteurs classiques ou plus tardifs comme Euripide, Nonnos ou Aristote[1626]. Les auteurs archaïques eux aussi se sont beaucoup servi de cet adjectif comme premier élément de composé, surtout pour inventer des créations lexicales[1627].

-v.8 φόρμιγγά τε **ποικιλόγαρυν** καὶ βοὰν

« une lyre aux sons variés et un cri »

Cette épithète a comme référent une lyre, en contexte. Cela contribue à démontrer que le modèle homérique est encore très vivant au début du Vème siècle av. J.C. et surtout que le sens de l'adjectif qui constitue le premier élément peut faire référence à des sons et pas seulement à des couleurs ou des ornements comme on peut le voir dans d'autres hapax.

ποικιλόθρονος,-ον au trône richement orné, Sap. Fr. I,1

-Adjectif composé de deux membres. Le premier est adjectival thématique, ποικίλος,-η,-ον, très productif comme premier élément de composé, à des périodes diverses. Le second laisse apparaître une base nominale, dérivé du substantif masculin ὁ θρόνος,-ου « le trône ».

-La polysémie[1628] du premier lexème a permis une utilisation variée aux poètes archaïques[1629]. Il a souvent été utilisé par Homère notamment pour parler d'Ulysse, qui est dit ποικιλομήτης[1630]. Cependant, cet adjectif a été employé en composition à toute époque, en prose comme en poésie. Sont en effet attestés des composés tels que ποικιλόφρων « à l'esprit fertile en expédients »[1631] et ποικιλόθριξ « au poil tacheté »[1632] chez Euripide, ποικιλόδωρος

[1624] A. Grand-Clément (La fabrique des couleurs, p.452-455) rappelle que la notion de polychromie est liée par certains aspects à la création poétique, rappelant les travaux de G. Nagy (2000, p.85-88). « L'image du poète tisserand, artisan de son chant, prend de l'importance parce que l'activité de Pindare et de Bacchylide s'exerce dans un cadre résolument nouveau : désormais professionnels, vivant de commandes, ils doivent tisser leur chant en composant avec leurs intérêts personnels et ceux, parfois contradictoires, du client et de l'auditoire. » (p.452).

[1625] Hom.Od.3.163, 13.293.

[1626] ποικιλόφρων Eur. Hec. 131, ποικιλόθριξ Eur. Alc. 584, ποικιλόδωρος Nonn. Jo. 12.15, ποικιλόστικτος Arstt.

[1627] cf. ποικιλόθρονος.

[1628] Grand-Clément, La fabrique des couleurs, p.460-484 : l'auteur étudie précisément le sens de ποικιλόθρονος à la page 461 prouvant que la meilleure traduction est « aux multiples fleurs brodées » (traduction adoptée par Nagy, 2000, p.129). Ce chapitre (p.460-484) est consacré à l'étude des divers sens de l'adjectif ποικίλος entre « bigarrure », « entrelacs » et « chatoiement ».

[1629] idem, p.459-461.

[1630] Hom. Od.3.163, 13.293.

[1631] Eur. Hec. 131.

[1632] Eur. Alc. 584.

« qui fait des présents variés »[1633] en grec tardif. Les auteurs archaïques, eux aussi, se sont beaucoup servi de cet adjectif comme premier élément de composé, surtout pour inventer des créations lexicales. Il est attesté dans quelques composés poétiques tels que ἀγλαόθρονος « au beau trône » chez Pindare ou χρυσόθρονος « au trône d'or » chez Homère.

-Il faut signaler que Lawler[1634] soutient qu'il faut comprendre ce composé en –θρονος comme dérivé du substantif neutre pluriel τὰ θρόνα « fleurs, ornements tissés d'une étoffe ». Il propose alors de traduire cet hapax « à la robe ornée de dessins ou de fleurs ». Dans son édition, Page[1635] signale cette variante de traduction mais maintient « au trône bien travaillé ».

- **Ποικιλόθρον**' ἀθάνατ' Ἀφροδίτα,
παῖ Δίος, δολόπλοκε, λίσσομαί σε
μή μ' ἄσαισι μήτ' ὀνίαισι δάμνα,
πότνια, θῦμον.

« Immortelle Vénus, fille de Jupiter, toi qui sièges sur un trône richement orné et qui sais habilement disposer les ruses de l'amour, je t'en conjure, n'accable point mon âme sous le poids des chagrins et de la douleur. »

Cet adjectif est une épithète liée au nom de la déesse qui souligne le pouvoir céleste d'Aphrodite. La traduction de l'hapax peut être différente si l'on considère qu'il s'agit trône splendidement orné d'une multitude de matériaux, ou de couleurs.

ποικιλοσάμβαλος,-ον aux sandales brodées, Arch. 13.3

-Adjectif composé d'un premier membre adjectival, ποικίλος, très productif comme premier élément de composé, à des périodes diverses[1636]. Le second lexème est nominal, fondé sur la forme éolienne du substantif τὸ σάνδαλον,-ου. Ce terme change de genre en composition grâce au suffixe –ος. Ce n'est pas un lexème courant dans la poésie car il désigne un objet concret, voire trivial. L'univerbation de ces deux lexèmes forme un composé possessif, tel que l'on pourrait en trouver dans l'épopée homérique.

-v.3 Σφαίρῃ δηῦτέ με πορφυρέῃ
βάλλων χρυσόμης Ἔρως
νήνι **ποικιλοσαμβάλῳ**

[1633] Nonn. Jo. 12.15.
[1634] Lawler L. Philol. Quart. 27, 1948,80-84.
[1635] Page, Sappho and Alcaeus 4, Clarendon Press, 1955.
[1636] A propos de ce lexème, cf. ποικιλόθρονος.

συμπαίζεν προκαλεῖται.
« De nouveau me lançant une balle de couleur sombre, Eros aux cheveux d'or m'invite à jouer avec une jeune fille aux sandales brodées. ».
Elle semble destinée à faire l'éloge de la jeune fille, que l'on traite comme une déesse[1637].

ποικιλοφόρμιγξ,-ιγγος (ὁ,ἡ) qui est accompagné des sons variés de la lyre, Pi. O.4.4
-Nom épicène, composé de deux membres. Le premier membre est adjectival, dérivé de l'adjectif ποικίλος « varié, bariolé ». C'est un terme très courant en poésie, en première position dans un composé[1638]. Le second lexème est nominal, dérivé du substantif féminin ἡ φόρμιγξ « la lyre ». Il est toujours en seconde position en composition et se retrouve en poésie, essentiellement chez Pindare, Simonide et Eschyle[1639]. On peut, entre autre, citer l'hapax pindarique ἀναξιφόρμιγξ « roi de la lyre », χρυσοφόρμιγξ « à la lyre d'or » chez Simonide et φιλοφόρμιγξ « qui aime l'accompagnement de la lyre » chez Eschyle.
-v.4 [...] τεαὶ γὰρ Ὧραι
ὑπὸ **ποικιλοφόρμιγγος** ἀοιδᾶς
« les déesses des Heures, par les chants accompagnés des sons variés de la lyre »
Ainsi, ce substantif composé prend une teinte très poétique, et semble formé à l'image de l'homérique ποικιλομήτης. Cet hapax est l'épithète des chats mélodieux de Pindare, qui met alors son art en valeur grâce à un mot unique, comme son art lui-même sans doute.

ποιμανδρίδης fils du *meneur d'hommes* Esch. fr.296
-Substantif vraisemblablement composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du substantif masculin ὁ ποιμήν « pâtre, guide, chef », largement attesté chez Homère et chez les tragiques pour servir la métaphore du pasteur de peuples[1640]. On le retrouve notamment en composition dans les substantifs eschyléens ποιμάνωρ « pasteur d'hommes » et ποιμανόριον « troupeau d'hommes ».
-Cet hapax semble être un dérivé du composé ποιμάνωρ, dont le poète utiliserait le radical de génitif, avec un suffixe –ίδης, qui exprime la filiation. C'est la raison pour laquelle nous proposons la traduction « fils du meneur d'hommes ».

[1637] A. Grand-Clément, La fabrique des couleurs, p.436.
[1638] A propos de ce lexème, cf. ποικιλόθρονος.
[1639] A. Grand-Clément, La fabrique des couleurs, p.452-455.
[1640] Hom. Il. 1.263.

-Cet hapax est attesté dans un fragment, nous ne pouvons donc pas en donner une explication contextualisée.

ποιμανόριον,-ου (τὸ) *troupeau d'hommes*, Esch. Pers.75

-Nom neutre dérivé du nom composé ποιμάνωρ,-ορος « pasteur d'hommes, chef », créé par Eschyle[1641].

-Le poète a ajouté à la base nominale le suffixe –ιον, dont les emplois sont très larges, puisqu'il peut exprimer le résultat d'une action ou bien désigner un nom de lieu, de sanctuaire, de plante, de fêtes, de récompenses, des parties du corps, l'origine géographique… Ce suffixe s'est donc très largement développé, en liaison avec les suffixes –ιο- et –ια pour fournir des dérivés de verbes et surtout de noms. C'est bien le cas ici.

-v.75 ἐπὶ πᾶσαν χθόνα **ποιμανόριον**

« sur toute la terre, le troupeau d'hommes »

En contexte, cet hapax désigne par métaphore l'armée perse lancée par Xerxès contre la Grèce. L'image est celle d'un troupeau d'hommes dirigés par un chef, comparé à un berger. Elle montre sans doute la docilité de l'armée perse mais aussi peut-être son manque d'organisation. Comme le mot repose sur création propre d'Eschyle, on comprend que le terme soit resté unique car il fallait que l'on comprenne le composé à la base de cet hapax.

πολεμόκραντος,-ον qui termine la guerre, Esch. Sept.161

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du substantif masculin ὁ πόλεμος,-ου « combat, guerre ». Il est assez fréquent en composition, et ce depuis la période homérique. Le second élément est verbal, dérivé du verbe κραίνω « achever, régner sur ». La base verbale en occlusive a été suffixée en –το- de manière à former un adjectif verbal de sens actif.

-L'essentiel des composés poétiques sont construits à partir de cette forme d'adjectif verbal, mais ils ont en général un sens passif. On trouve chez Pindare et les tragiques ἄκραντος « qui ne se réalise pas », θεόκραντος « accompli par les dieux », μοιρόκραντος « prédit par le destin ». Eschyle a créé plusieurs hapax avec ce lexème : πυθόκραντος[1642] « prédit par

[1641] Esch.Pers. 241. Ce composé n'apparaît pas dans le dictionnaire des hapax absolus parce qu'il est attesté chez d'autres auteurs très postérieurs comme Eustathe et Theognotos.
[1642] Esch.Ag.1255.

Apollon Pythien », δημόκραντος « prédit par le peuple »[1643]. Eschyle pratique ainsi l'art de la variation en associant un lexème fréquent à un plus rare, mais dont il multiplie les emplois en composition.

-v.161 **πολεμόκραντον** ἁγνὸν τέλος ἐν μάχᾳ.

« [Zeus], qui termine la guerre, met un terme aux combats. »

En contexte, cet hapax qualifie Zeus, invoqué par le chœur dans la parodos très pieuse de la pièce.

πολεμοφθόρος,-ον qui détruit par la guerre, Esch. Pers.652

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du substantif masculin ὁ πόλεμος,-ου « combat, guerre ». Il est bien attesté en composition, et ce depuis la période homérique. Le second élément est verbal, dérivé à vocalisme –o- du verbe φθείρω « détruire ».

-Les composés ayant pour second élément –φθόρος sont nombreux. On en trouve peu chez Homère, où on a seulement relevé θυμοφθόρος[1644] « qui détruit le cœur ». Ce type de composés se développe plutôt chez les tragiques. On trouve en effet chez Eschyle βροτοφθόρος « qui détruit les hommes », λινοφθόρος,ον « qui détruit le lin » ou encore πολυφθόρος « qui détruit beaucoup ». Tous sont des composés déterminatifs, endocentriques, et l'hapax ici étudié n'échappe pas à la règle.

- v.652 **πολεμοφθόροισιν** ἄταις,

u u _ u _ u u _

« les fléaux qui ruinent par la guerre »

En contexte, cet hapax qualifie les folies guerrières qui saisissent les rois. Le vers est tout entier saturé par ce terme unique, qui adopte un datif de type épique, pour correspondre au ton du texte. Le poète souligne ainsi le mal de son temps, à travers le récit de ce conflit entre Perses et Grecs.

πολύαρς riche en troupeaux, Hom. Il.2.106

-Adjectif composé de deux éléments. On ne connaît que le datif singulier πολύαρνι. Le premier a un lexème adjectival, dérivé πολύς « nombreux »[1645]. Le second membre est nominal, issu du substantif ἀρήν « agneau ».

[1643] Esch. Sept.161.
[1644] Hom.Od. 19.323.
[1645] cf. s.u. : πολύαρς, πολυκανής, πολύκεστος, πολυναύτης.

-Ce premier élément est extrêmement productif en composition dans toute la langue grecque. Il a en outre offert à Homère de nombreux hapax. Le second lexème n'est pas attesté ailleurs en composition sous cette forme.

-Ce composé n'a pas été employé plus d'une fois car c'est en fait une variante de l'adjectif épique πολύρρηνος,ον « riche en agneaux, en troupeaux »[1646].

-v.106 Ἀτρεὺς δὲ θνῄσκων ἔλιπεν **πολύαρνι** Θυέστῃ,

_ _| _ _| _ u u| _ //**u u**| _ **u** u| _ _

« Atrée mourant le laissa pour Thyeste aux moutons innombrables »

En contexte, ce composé possessif se rapporte à Thyeste, roi d'Argos. Sa richesse contribue sans doute à montrer sa puissance. L'hapax est mis en valeur par sa position marquée après la césure hephthémimère.

πολύβοσκος,-ον qui *nourrit beaucoup d'êtres*, Pi. O.7.63

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur πολύς « nombreux », adjectif très productif en composition[1647]. Le second élément est verbal, issu du verbe βόσκω « nourrir ». La forme –βοσκός a été si productive dans les composés, dès la période archaïque, que l'on a fini par former un nom d'agent βόσκος « pâtre » en grec tardif[1648].

-v.63-64 **πολύβοσκον** γαῖαν ἀνθρώποισι

καὶ εὔφρονα μήλοις.

« une terre qui nourrit beaucoup d'êtres pour les hommes et féconde en pâturage »

Ainsi, Pindare exploite des termes très productifs en composition pour en créer un nouveau. Cet adjectif unique qualifie la terre, γαῖα, de manière originale car il est traditionnel de dire que la terre est nourricière. C'est une manière de renouveler le vocabulaire poétique et de se rendre unique pour le poète.

πολυηγερής,-ές rassemblé en foule, Hom. Il.11.564

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé de l'adjectif πολύς « nombreux »[1649]. Le second membre est verbal, issu du verbe ἀγείρω « rassembler ».

[1646] Hom. Il.9.154,296 ; Hes. fr.80.3.
[1647] cf. s.u. : πολύαρς, πολυκανής, πολύκεστος, πολυναύτης.
[1648] Anth.7.703.
[1649] cf. s.u. : πολύαρς, πολυκανής, πολύκεστος, πολυναύτης.

-Le second lexème est ici sous sa forme épique –ηγερ-, comme on le trouve ailleurs chez Homère, par exemple dans ὁμηγερής « rassemblé », νεφελεγερέτα « assembleur de nuées», στεροπηγερέτα « assembleur d'éclairs ».
-C'est Aristarque qui propose cette correction, sans la justifier, dans les scholies[1650], suivi par les principaux éditeurs et traducteurs, à la place de τηλέκλειτοι « renommé de loin, connu ».
-v.564 Τρῶες ὑπέρθυμοι **πολυηγερέες** τ᾽ ἐπίκουροι

_ u u| _ _| _ //**u u| _ u u| _** u u| _ _

« les superbes Troyens, les auxiliaires rassemblés en foule »
En contexte, ce terme est employé pour décrire la masse des Troyens qui se rassemblent pour frapper Ajax. L'hapax est mis en valeur entre les césures penthémimère et ennéhémimère.

πολυκανής,-ές très meurtrier, Esch. Ag.1169
-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur πολύς,-εῖα,-ύ « nombreux », adjectif très productif en composition[1651]. Le second élément est verbal, dérivé du verbe καίνω « tuer ».
-Ce lexème est un terme rare que l'on trouve essentiellement chez les tragiques. Il n'est pas attesté en composition, hormis dans l'autre hapax eschyléen δορικανής[1652]. Son radical est suffixé de façon sigmatique, afin de créer un adjectif de type épique[1653].
-v.1168-1169 ἰὼ πρόπυργοι θυσίαι πατρὸς

πολυκανεῖς βοτῶν ποιονόμων ἄκος δε

« Oh ! Nombreux sacrifices meurtriers de taureaux engraissés [offerts] par mon père »
En contexte, cet hapax qualifie les animaux sacrifiés aux dieux par Priam, qui ne les ont en rien apaisés, selon Cassandre.

πολύκεστος,-ον orné de broderies ou de dessins variés, Hom. Il.3.371
-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé de πολύς « nombreux ». Ce premier élément est extrêmement productif en composition dans toute la langue grecque[1654]. Le second membre est adjectival, issu de κεστός,ή,όν « brodé », déjà employé seul dans l'épopée homérique.

[1650] Scholia in Iliadem (scholia vetera).
[1651] cf. s.u. : πολύαρς, πολυκανής, πολύκεστος, πολυναύτης.
[1652] Esch. Suppl.987.
[1653] Chantraine, 1979, p.424.
[1654] cf. s.u. : πολύαρνι, πολυκανής, πολύκεστος, πολυναύτης.

-v.371 ἄγχε δέ μιν **πολύκεστος** ἱμὰς ἁπαλὴν ὑπὸ δειρήν,

_ u u| _ **u u| _ u** u| _ u u| _ u u| _ _

« La courroie ornée de broderies, qui servait d'attache au casque »

Cet adjectif qualifie la bandelette de cuir qui lie le casque de Pâris, au niveau de son cou. Cet hapax permet d'insister sur la beauté de l'objet, mais par métonymie de montrer au lecteur Pâris comme un jeune homme sensible à la beauté et non à la guerre comme son frère Hector. L'hapax est mis en valeur par sa position entre les césures trihémimère et trochaïque.

πολυναύτης,-ου (ὁ) navires nombreux, Esch. Pers.83

-Substantif masculin composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur l'adjectif πολύς,-εῖα,-ύ « nombreux », lexème très productif en composition. Le second membre est nominal, dérivé du nom d'agent ὁ ναύτης,-ου, nom très usuel qui a fourni un grand nombre de composés tels que χιλιοναύτης « de mille matelots » attesté chez Eschyle et Euripide, λιποναύτης « qui abandonne le navire » attesté chez Théocrite, ou στρογγυλοναύτης « qui navigue sur un navire marchand » chez Aristophane.

- v.83 πολύχειρ καὶ **πολυναύτης**,

« de multiples mains et navires »

En contexte, cet hapax apparaît aux côtés du nom poétique πολύχειρ. Le poète crée ainsi un effet de polyptote et sature le vers par la multitude répétée. En effet, dans cette partie lyrique, le chœur donne à voir, dans une spectaculaire hypotypose, le naufrage de l'armée perse.

πολυπάμων,-ον très riche, opulent, Hom. Il.4.433

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé de πολύς « nombreux ». Ce premier élément est extrêmement productif en composition dans toute la langue grecque[1655]. Il a en outre offert à Homère de nombreux hapax. Le second membre est verbal, issu de παόμαι « acquérir, posséder ». Ce verbe est assez rare et essentiellement poétique[1656].

-Le radical du verbe est suffixé en –μων, de manière à former un adjectif athématique. Chez Théocrite et dans *l'Anthologie Palatine* est attesté un substantif proche, suffixé en –μα, πᾶμα, -ατος « bien, possession ». Il s'agit en effet du même suffixe mais à des degrés différents. Pour

[1655] cf. s.u. : πολύαρς, πολυκανής, πολύκεστος, πολυναύτης.
[1656] Pind. P.8.103 ; Esch. Ag.835 ; Eur. Ion.675.

l'inanimé, on trouve -m*ṇ* qui devient –μα[1657]. Pour l'animé, marque d'archaïsme, on trouve *–mōn.*

-v.433 Τρῶες δ', ὥς τ' ὄϊες **πολυπάμονος** ἀνδρὸς ἐν αὐλῇ

_ _| _ u u| _ //**u u| _ u u**| _ u u| _ _

« Et les Troyens, pareils aux brebis dans la cour d'un homme opulent »

En contexte, cet hapax qualifie un propriétaire de troupeaux, auxquels sont comparés les Troyens qui attendent le combat, massés en foule. L'hapax est mis en valeur par sa position marquée entre les césures penthémimère et bucolique.

πολύπικρος,-ον très amer, Hom. Od.16.255

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé de l'adjectif πολύς « nombreux »[1658]. Le second membre est adjectival, issu de πικρός,-ά,-όν « aigu, piquant ».

- Le second lexème est un adjectif que l'on trouve aussi bien en premier élément de composition qu'en seconde, tant en prose qu'en poésie, à toute époque. On le rencontre par exemple dans πικρόγαμος « dont les noces sont amères » chez Homère, πικρόχολος « qui a une bile amère » dans la collection hippocratique, φιλόπικρος « qui aime l'amertume » chez Aristote, γλυκύπικρος « dont l'amertume a quelque chose de doux » chez Sappho.

-v.255 μὴ **πολύπικρα** καὶ αἰνὰ βίας ἀποτίσεαι ἐλθών.

« de peur qu'en les punissant, tu ne rencontres une force terrible et très amère »

Ce composé permet de qualifier les épreuves très dures qui attendent Ulysse lorsqu'il souhaite accomplir sa vengeance. L'hapax permet de souligner cet aspect exceptionnel du récit épique.

πολυπλοκία,-ας (ἡ) enchevêtrement, ruse, Th. Elégies. 67

-Substantif dérivé de l'adjectif πολύπλοκος « enchevêtré », grâce à un suffixe de féminin en –ια. Celui-ci est la marque d'un nom abstrait. Il s'agit d'un procédé de suffixation ancien ; très productif, déjà courant chez Homère.

Ce genre de composés qui a pour premier élément l'adjectif πολύς,-εῖα,-ύ « nombreux » est très productif dès la langue homérique. On trouve ainsi des épithètes associées au héros Ulysse, bien connues comme πολύμητις « industrieux », πολυμήχανος « ingénieux », πολύτροπος « aux mille ruses ».

[1657] A propos de ce suffixe, cf. πρόστριμμα.

[1658] cf. s.u. : πολύαρς, πολυκανής, πολύκεστος, πολυναύτης.

-v.65-68 γνώσῃ γὰρ ὀιζυρῶν φρένας ἀνδρῶν,

ὥς σφιν ἐπ΄ ἔργοισιν πίστις ἔπ΄ οὐδεμία,

ἀλλὰ δόλους ἀπάτας τε **πολυπλοκίας** τ΄ ἐφίλησαν

οὕτως ὡς ἄνδρες μηκέτι σῳζόμενοι.

« Tu apprendras à connaître le cœur de ces hommes lamentables, combien, dans les actes de la vie, ils méritent peu de confiance, hommes adonnés à la ruse, à la tromperie, au mensonge, perdus sans espoir. »

Cet hapax semble être un composé qui insiste sur la grande ruse dont font preuve certains hommes. Il semble être créé pour son expressivité, mais aussi avant tout pour s'ancrer dans la tradition homérique. Théognis semble donc clairement s'être inspiré des épithètes homériques pour créer un hapax de sens et de forme identiques.

πολυσινής,-ές très malfaisant, très nuisible, Esch. Ch.446

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur l'adjectif πολύς, -εῖα,-ύ « nombreux », adjectif très productif en composition[1659]. Le second élément est verbal, dérivé du verbe σίνομαι « nuire, endommager », employé dès l'époque homérique.

-Ici, le radical est suffixé en -ης, de façon à créer un adjectif de type épique[1660]. Il apparaît ainsi dans quelques composés tels que ἀσινής « qui ne subit pas de dommages », πολυσινής « qui subit de nombreux dommages » ou ἐπισινής « qui cause un dommage ».

-v.446 μυχῷ δ΄ ἄφερκτος **πολυσινοῦς** κυνὸς δίκαν

« à l'écart du foyer comme un chien très malfaisant »

En contexte, cet hapax qualifie le chien abject auquel se compare Electre, car elle se sent rejetée par sa mère et éloignée de son propre foyer. Eschyle renforce par ce qualificatif inédit l'insulte que ressent la jeune fille et la met en valeur. Cela crée un effet pathétique et poétique.

πολυσκεδής,-ές dispersé de tout côté, Esch. Myrm. fr.225a

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur l'adjectif πολύς, -εῖα,-ύ « nombreux », adjectif très productif en composition[1661]. Le second élément est verbal, dérivé du verbe σκεδάννυμι « répandre, verser », largement attesté dès l'époque homérique. Cependant, aucun composé sigmatique en –σκεδής n'apparaît ailleurs.

[1659] A propos de ce lexème, cf. πολυπλοκία.
[1660] Chantraine, 1979, p.424.
[1661] cf. s.u. : πολυναύτης, πολυσινής.

-Cet hapax est attesté dans un fragment, nous ne pouvons donc pas en donner une explication contextualisée.

πολυστομέω-ῶ parler beaucoup, sans cesse, Esch. Suppl.502

-Verbe composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur l'adjectif πολύς,-εῖα, -ύ « nombreux », adjectif très productif en composition[1662]. Le second membre du composé est nominal, issu du substantif neutre στόμα « bouche » et par métonymie « parole ».

-C'est ce dernier sémantisme, courant chez les tragiques, qu'emploie Eschyle. Le poète l'a suffixé en –εγω de manière à créer un verbe dénominatif, ce qui est usuel[1663]. Il est intéressant de constater que cette création verbale et l'antonyme exact d'un autre verbe utilisé par Eschyle, στομόω-ῶ « fermer la bouche, museler »[1664].

-v.502 καὶ ξυμβολοῦσιν οὐ **πολυστομεῖν** χρεὼν

« et sans parler sans cesse aux passants »

En contexte, dans une partie dialoguée, cet hapax s'applique aux gardes de la cité qui ont un message à délivrer et ne doivent donc pas bavasser en chemin.

πολύχωστος,-ον *formé d'un grand amas de terre*, Esch. Ch.350

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur πολύς « nombreux », adjectif très productif en composition[1665]. Le second membre est verbal, dérivé du verbe χώννυμι « amonceler de la terre ».

-Ce verbe est d'usage tardif, il est employé à en de rares occasions par les tragiques et Hérodote, puis surtout postérieurement en prose, chez Platon et Démosthène. On ne lui connaît pas de composés mis à part cet hapax d'Eschyle qui utilise la forme d'adjectif verbal, suffixée en –το-

-v.350 κτίσσας **πολύχωστον** ἂν εἶχες

« tu reposerais sur quelque grand amas de terre »

En contexte, cet hapax apparaît dans une partie chantée par Oreste qui imagine le tumulus qu'on aurait construit pour enterrer Agamemnon s'il était mort à Troie. Comme le roi est exceptionnel, il faut un mot exceptionnel et unique pour décrire la tombe qu'il aurait méritée.

[1662] cf. s.u. : πολυναύτης, πολυσινής.
[1663] TUCKER E.,1990, p.73-123.
[1664] Esch. Fr.341.
[1665] A propos de ce lexème, cf. πολυναύτης.

ποντόθεν du sein du large, Hom. Il.14.395

-Adverbe formé à partir du substantif masculin ὁ πόντος,-ου « la mer, le large », auquel a été ajouté la particule adverbial archaïque –θεν. Celle-ci indique la provenance, l'origine[1666]. On trouve plusieurs hapax homériques qui portent cette particule[1667].

-v.395 **ποντόθεν** ὀρνύμενον πνοιῇ Βορέω ἀλεγεινῇ·

_ u u| _ u u| _ u u| _ u u| _ u u| _ _

« quand, sous le souffle affreux du Borée, elle jaillit du sein du large »

Du fait de celle-ci, le terme a dû sembler vieilli, et donc n'a pas été réutilisé. L'adverbe indique dans le texte la provenance de la mer qui se brise sur le rivage en venant du large. La particule permet d'éviter un syntagme prépositionnel qui aurait été moins utile à l'économie du vers.

ποντοχάρυβδις (ἡ) Charybde de mer, Hip. 128.1

-Substantif constitué de deux membres. Le premier est tiré du substantif ὁ πόντος,-ου « la mer, le large ». Le second membre du composé est issu du nom propre ἡ Χάρυβδις « Charybde », directement issue de la mythologie homérique.

-v.1-4 Μοῦσα μοι Εὐρυμεδοντίαδεα τὴν **ποντοχάρυβδιν**

τὴν **ἐγγαστριμάχαιραν**, ὅς ἐσθίει οὐ κατὰ κόσμον,

ἔννεφ'ὅπως ψηφῖδι <κακος> κακόν οἶτον ὄληται…

« Muse, chante moi l'Eurymédontiade, cet Obélix de mer, qui a une fourchette dans le ventre, qui ne mange pas comme il convient, afin que sous les cailloux le méchant d'une méchante mort périsse … »[1668]

Les deux lexèmes forment un composé copulatif qu'on aurait du mal à comprendre sans son contexte. Ces deux hapax dresse un portrait satirique d'un homme, un ennemi du poète, accusé de grande voracité, voué à la haine du peuple, afin qu'il soit lapidé au bord de la mer.

Selon O. Masson, qui a commenté ces vers[1669], ce passage serait le début d'un poème, où Hipponax imiterait certains vers de l'Iliade et de l'Odyssée. Le premier hexamètre ressemble effectivement au premier vers de chacun des poèmes homériques, où la muse est invoquée[1670]. Les deux hapax que contient ce passage montrent bien que le poète comique cherche à amuser

[1666] LEJEUNE, M., 1939, p.134-138.
[1667] A propos de ce morphème, cf. Ἀβυδόθεν.
[1668] Ces vers sont cités par Athénée dans les Deipnosophistes (15.55.16) et par Polemon (Fr.45.15).
[1669] MASSON O. 1962, p.167.
[1670] On se rappelle ces vers :
Odyssée I.1 : Ἄνδρα μοι ἔννεπε, Μοῦσα, πολύτροπον, ὃς μάλα πολλὰ
Iliade, I.1 : Μῆνιν ἄειδε θεὰ Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος.

son public grâce à des créations lexicales particulièrement expressives, tout en imitant un passage de l'Iliade et de l'Odyssée, faisant ainsi preuve d'adresse stylistique.
-On pourrait s'aventurer à proposer une traduction plus moderne pour cet hapax qui traduirait la pensée du poète : « Obélix de mer ».

πόρθμευμα,-ατος (τὸ) *passage d'un fleuve*, Esch. Ag.1558
-Nom neutre dérivé du verbe πορθμεύω « passer », aussi attesté chez Eschyle. Ce radical verbal a été suffixé en –μα, ce qui traduit le résultat d'une action, formant ainsi un nom neutre[1671]. Eschyle insiste sur le sémantisme résultatif de l'action, comme le lui permet ce suffixe.
-Cet hapax est resté unique car il constitue un équivalent sémantique du nom masculin ὁ πορθμός,-οῦ « transport, bras de rivière », attesté en prose comme en poésie, mais aussi avec ἡ πορθμίς,-ίδος « passage, détroit », plus rare, mais présent chez Euripide et Pausanias.
-v.155-1559 πατέρ΄ ἀντιάσασα πρὸς ὠκύπορον
πόρθμευμ΄ ἀχέων
περὶ χεῖρε βαλοῦσα φιλήσει.
« elle va maintenant accueillir au passage du fleuve rapide des souffrances son père en l'embrassant. »
En contexte, cet hapax désigne par métaphore « le fleuve des douleurs » qui traverse les cœurs depuis le sacrifice d'Iphigénie.

πόρταξ,-ακος (ἡ) jeune génisse, Hom. Il.17.4
-Substantif féminin, variante du nom plus courant πόρτις,ιος (ἡ) « jeune veau/génisse », attesté chez Sophocle et Théocrite notamment. Le poète a ici changé le terme original en le rendant athématique.
-v.4 ἀμφὶ δ' ἄρ' αὐτῷ βαῖν' ὥς τις περὶ **πόρτακι** μήτηρ
_ u u| _ _| _ _ | _ u u|**_ u u**| _ _
« Il tournait autour [du corps] comme autour d'un jeune veau une mère »
C'est sans doute une nécessité métrique qui a conduit le poète à faire ce choix. En effet, la déclinaison athématique permet l'ajout d'une syllabe supplémentaire au datif singulier

[1671] A propos de ce suffixe, cf. πρόστριμμα.

(πόρτακι), ce qui a permis au poète d'insérer dans le vers le dactyle obligatoire du cinquième pied de l'hexamètre dactylique.

πορφυροδίνας aux tourbillons pourprés,B. Ep.9.39

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, fondé sur le substantif de couleur ἡ πορφύρα,-ας « la pourpre », dont le suffixe de féminin est remplacé par une voyelle de liaison –o-, qui permet la liaison avec le second élément du composé. Celui-ci est nominal puisqu'il est issu du substantif ἡ δίνη,-ης « tourbillon », suffixé en –ᾱ, afin de se rapprocher d'un terme ancien et poétique[1672].

- Cet hapax fait partie des composés qui utilisent un terme lié à la couleur en premier élément, comme dans l'hapax μελαμφαρής « aux voiles noirs ». Il relève d'une utilisation canonique d'un adjectif reposant sur le nom d'un coquillage, dont on tire la pourpre. Ainsi, ce terme a désigné une couleur mais aussi une étoffe de cette couleur. Cette couleur est d'ailleurs mal définie, et varie selon les interprétations[1673]. Elle ne se rapporte pas toujours à la couleur de ton rouge à laquelle nous faisons référence à notre époque. En effet, on retrouve chez Homère une telle couleur pour décrire la couleur sombre de la mer, notamment avec l'adjectif πορφύρεος, -α,-ον qui sert à décrire les flots de la mer ou d'un fleuve, soulevés par la tempête qui se teintent d'une couleur sombre, et non rouge[1674].

-v.39-41 ἵκετ᾽ [Ἀσωπὸ]ν παρὰ **πορφυροδίναν**,

τοῦ κ[λέος π]ᾶσαν χθόνα

ἦλθε[ν καὶ] ἐπ᾽ ἔσχατα Νείλου

« avant de gagner les bords de l'Asôpos aux tourbillons pourprés, dont le renom est allé dans la terre entière, et jusqu'aux confins de la région du Nil. »

Bacchylide semble perpétuer ainsi une tradition poétique tout en la renouvelant grâce à une création lexicale, puisqu'il désigne de cet hapax possessif les bords d'un fleuve.

ποσθοφιλής, -ές qui aime le pénis, Esch. Dict. fr.474

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du substantif féminin ἡ πόσθη,-ης « pénis », seulement attesté à l'époque classique chez Aristophane, mais qui devait

[1672] Chantraine, 1979, p.26.

[1673] A. Grand-Clément, 2013. « La mer pourpre : façons grecques de voir en couleurs. Représentations littéraires du chromatisme marin à l'époque archaïque », Pallas, p.143-161.

[1674] Ferrini M.F., 2000, « La porpora e il mare », AIV, 158 (1), p. 47-94.

sans aucun doute exister dans la langue orale, vernaculaire mais non littéraire[1675]. Il n'est pas attesté en composition, hormis dans cet hapax. Le second élément est verbal, fondé sur le verbe φιλέω-ω « aimer », très usuel en composition, à toute époque.

-Eschyle a d'ailleurs employé ce lexème dans de nombreuses créations lexicales. Le radical verbal est ici suffixé de façon sigmatique pour créer un adjective à connotation épique.

-Il est surprenant de trouver un tel composé chez Eschyle. Comme le fragment semble appartenir à un drame satyrique mettant en scène la justice, cela pourrait paraître moins surprenant, car le ton des drames satyriques était plus léger. Cependant, cet hapax est attesté dans un fragment, nous ne pouvons donc pas en donner une explication contextualisée.

ποσσῆμαρ pendant combien de jours?, Hom. Il.24.657

-Adverbe interrogatif composé de deux éléments. Le premier est un adjectif interrogatif, qui interroge sur la quantité. Il repose sur le radical d'interrogatif accentué *k^{w}o-. Il est employé chez Homère avec un double –σ-, alors qu'il n'en possède qu'un en attique (ποσός « quelle quantité ? »). Le second membre est nominal. On y reconnaît le substantif archaïque ἦμαρ « le jour », employé sous cette forme dans des composés homériques seulement tels que αὐτῆμαρ « le jour même »[1676], πανῆμαρ « tout le jour »[1677], ἐννημᾶρ « pendant neuf jours »[1678]. Dans ces composés, le second membre semble avoir été considéré en synchronie comme une forme adverbiale[1679]. C'est également le cas ici.

-Ce terme est resté unique car il relève du style épique, et même homérique avec ces deux éléments propres à la langue de cette période.

-v.657 **ποσσῆμαρ** μέμονας κτερεϊζέμεν Ἕκτορα δῖον,

_ _| _ u u| _ u u| _ u u| _ u u| _ u

« pendant combien de jours veux-tu pleurer le divin Hector ? »

Cet adverbe est employé par Achille qui se moque de Priam en lui demandant la longueur des funérailles pour Hector. Par cet hapax, le poète souligne l'impatience d'Achille mais parallèlement l'importance des funérailles pour le Troyen. D'autre part, la gémination du sigma du premier membre du composé peut s'expliquer par la métrique : le poète aurait voulu imprimé un rythme spondaïque au début du vers en créant un molosse avec cet hapax.

[1675] cf. Commentaire sur le Dictionnaire des hapax, p.143-151.
[1676] Hom. Il.1.81, 18.454 ; Od.3.311.
[1677] Hom. Od.13.31.
[1678] Hom. Il.1.53.
[1679] Benvéniste, Origines, p.95.

ποτιπτήσσω *s'a*baisser vers, couvrir, protéger, Hom. Od.13.98

-Verbe de forme épique, équivalent de *προσπτήσσω qui n'est pas attesté. Le préverbe ποτι- « vers »[1680] permet de préciser le sens du verbe initial πτήσσω « se blottir ». Ce verbe est essentiellement poétique et principalement attesté chez les tragiques[1681].

-v.97-98 […] δύο δὲ προβλῆτες ἐν αὐτῷ

ἀκταὶ ἀπορρῶγες, λιμένος **ποτιπεπτηυῖαι,**

_ u u| _ _| _ u u| _ **u u| _ u u| _ _**

« Les deux falaises qui s'avancent et embrassent le port en s'abaissant vers lui »

Cet hapax est issu d'un verbe qui s'applique plutôt à une attitude humaine, et pourtant il décrit en contexte les pointes de terre à l'extrémité d'un port, qui forment un abri naturel, où peuvent « se blottir » les navires. L'hapax, avec la forme ποτι- répond peut-être à une nécessité métrique puisqu'il permet d'ajouter une syllabe supplémentaire et ainsi de former l'hexamètre dactylique. De plus, l'hapax, qui occupe une grande partie du vers, est mis en valeur par sa position à la césure hephthémimère.

ποτιτέρπω réjouir, charmer, Hom. Il.15.401

-Verbe de forme épique, équivalent de *προστέρπω « réjouir, charmer », qui n'est pas attesté. Le préverbe ποτι-[1682] ne semble en rien influencer le sémantisme du verbe initial τέρπω « réjouir, charmer ». Il est essentiellement poétique et attesté dans la langue homérique et chez les Tragiques[1683].

-v.401 ἀλλὰ σὲ μὲν θεράπων **ποτιτερπέτω**, αὐτὰρ ἔγωγε

_ u u| _ u u| _ **u u| _ u u**| _ u u| _ u

« Mais qu'un serviteur te charme, moi cependant »

L'hapax ne semble donc n'avoir qu'une utilité métrique, car il permet l'ajout de syllabes supplémentaires dans le vers, pour former le cinquième pied dactylique, après la césure penthémimère.

[1680] Chantraine, DELG, p.898.
[1681] Hom. Il.14.40 ; Od.14.474 ; Esch. Pers.209 ; Soph. Aj.171.
[1682] A propos de ce préverbe, cf. ποτιπτήσσω.
[1683] Hom. Il.11.780 ; Od.3.70, 6.99, 23.346 ; Soph. Aj. 475, OC.1218 ; Esch. Eum.1042.

ποτιφωνήεις,-ήεσσα,-ῆεν capable de parler, Hom. Od.9.456

-Adjectif de forme épique, équivalent de *προσφωνήεις « qui adresse la parole à », qui n'est pas attesté. Le préfixe ποτι- « vers »[1684] n'apporte pas de nuance sémantique à l'adjectif φωνήεις,-ήεσσα,-ήεν « qui parle ». Celui-ci est répandu en poésie comme en prose, dès l'époque archaïque[1685].

-v.456 εἰ δὴ ὁμοφρονέοις ποτιφωνήεις τε γένοιο

_ u u| _ u u| _ **u u|_ _|** _ u u| _ u

« Si tu avais les mêmes sentiments et la parole »

Il ne précise pas la destination de la parole dans le contexte. Il ne semble donc n'avoir qu'une utilité métrique, car il permet l'ajout de syllabes supplémentaires dans le vers pour former l'hexamètre dactylique. D'autre part, l'hapax est mis en valeur par sa position marquée après la césure penthémimère.

-En contexte, cet hapax est employé par le cyclope Polyphème qui s'adresse à une de ses brebis pour savoir où se cache Ulysse. Il regrette qu'elle n'ait pas la parole.

πραύμητις,-ιος (ἡ,ὁ) *qui a bon cœur, qui a des pensées douces, bienveillantes*, Pi. O.6.42

-Adjectif composé de deux membres. Le premier est adjectival, dérivé de l'adjectif πραΰς, πραεῖα, πραΰ « doux, bon, facile ». Cet adjectif se trouve essentiellement en poésie lyrique, chez Hérodote et en grec tardif. C'est d'ailleurs en grec hellénistique qu'on trouve le plus de composés ayant comme premier élément πραΰς. Cet hapax est le seul cas de composition en grec archaïque et classique. Le second membre est nominal, dérivé du substantif féminin ἡ μῆτις « prudence, sagesse, ruse ». On le trouve dans de nombreux composés, en deuxième position, à l'image de l'homérique πολύμητις « aux ruses nombreuses », épithète célèbre d'Ulysse.

-v.42 **πραΰμητίν** τ' Ἐλείθυιαν

« Ilythie aux douces pensées »

Pindare imite ici cette composition pour qualifier Ilythie, déesse de l'enfantement, chargée de veiller sur l'enfant d'Apollon et Evadné.

[1684] A propos de ce préverbe, cf. ποτιπτήσσω.

[1685] Pind. I.4.68, O.2.85 ; Eur. Tr.440 ; Hés. Th.584 ; Plat. Soph.253a ; Plut. M.350e.

προδοκή,-ῆς endroit pour épier, embuscade, Hom. Il.4.107

-Substantif féminin composé d'un préverbe προ- « devant, pour » et d'un élement verbal, dérivé du verbe δεχόμαι « recevoir, accueillir ».

-Le poète a employé une forme à vocalisme –o- et un suffixe féminin -ᾱ, pour former le lexème -δοκή. Cette forme n'est pas attestée seule mais elle est assez répandue comme deuxième élément de composition, en prose comme en poésie, à toute époque. On peut par exemple citer ἀχυροδοκή « grange pour la paille » chez Xénophon, δουροδοκή « lieu de dépôt des lances » chez Homère, ἱστοδοκή « chevalet sur lequel on renverse le mât d'un bateau » chez Homère, καπνοδοκή « trou par lequel s'échappe la fumée » chez Hérodote.

-v.107πέτρης ἐκβαίνοντα δεδεγμένος ἐν **προδοκῇσι**

« elle, postée sur sa roche, lui, posté en embuscade »

Dans ces exemples, l'élément –δοκή désigne généralement un récipient. C'est également le cas pour l'hapax étudié, puisqu'il indique un endroit qui accueille un homme pour une embuscade. Le préverbe προ- permet de situer dans l'espace l'action du sujet. Ainsi, cet hapax est intimement lié à son contexte, sans lequel il ne peut être compris, il a donc une valeur actuelle[1686]. En effet, Ménélas est à la chasse et se cache dans un recoin pour tuer à l'arc une chèvre.

προεέργω empêcher, Hom. Il.11.569

-Verbe formé par préfixation à partir du verbe εἴργω « repousser, empêcher », attesté chez Homère et les tragiques principalement, mais aussi plus tard chez Xénophon. Homère utilise ici la forme épique, qui semble artificielle, ἐέργω. Le préverbe προ- « devant, pour » ne semble rien apporter au sémantisme du verbe initial. Cet hapax a donc sans doute été créé par nécessité métrique. L'hapax permet de former l'hexamètre dactylique en ajoutant une syllabe. Il est mis en valeur par sa position marquée à la césure trochaïque.

-v.569 πάντας δὲ **προέεργε** θοὰς ἐπὶ νῆας ὁδεύειν,

_ _| _ **u u| _ u**// u| _ u u| _ u u| _ _

« Tous, il les empêchait d'avancer aux nefs rapides »

Cet hapax décrit l'action d'Ajax qui repousse seul un groupe de Troyens. Cet acte exceptionnel est souligné par la forme unique du verbe.

[1686] N. Rousseau, Du syntagme au lexique, p. 151 et cf. Commentaire sur le Dictionnaire des hapax, p.138-143.

προήκης,-ες *qui s'allonge ou se termine en pointe*, Hom. Od.12.205

-Adjectif composé de deux membres. Le premier est prépositionnel, fondé sur la préposition πρό « devant ». Le second est nominal, dérivé du substantif féminin ἡ ἀκή,ής « la pointe ».

-Ce terme est très souvent employé en composition sous la forme –ήκης, comme en témoignent les composés suivants : ἀμφήκης « à double tranchant » chez Homère et les tragiques, εὐήκης « très aigu » chez Homère puis Apollonios de Rhodes, νεήκης « nouvellement aiguisé » dans l'Iliade. Homère a créé un autre hapax grâce à ce lexème nominal, πυριήκης « à la pointe rougie au feu »[1687], ce qui montre que c'est une forme productive dans la langue épique.

-v.205 νηῦς, ἐπεὶ οὐκέτ᾽ ἐρετμὰ **προήκεα** χερσὶν ἔπειγον.

« le bateau, puisque les rames qui se terminent en pointe n'étaient plus manœuvrées par les mains »

Cet adjectif se rapporte au nom « rame » (ἐρετμά). il n'est effectivement pas rare que les objets soient qualifiés dans l'épopée homérique, c'est même un aspect stylistique important qui a été étudié par M. Parry[1688].

προῆμαρ le matin, Sém. 7.47

-Adverbe dérivé du substantif poétique τὸ ἦμαρ « le jour », grâce au préfixe προ- qui dans ce cas-là désigne la durée d'une action[1689].

-v.46-47 τόφρα δ᾽ἐσθίει μὲν ἐν μυχῷ

προνὺξ προῆμαρ, ἐσθίει δ᾽ἐπ᾽ἐσχάρῃ.

« et entre temps, dans la maison, elle mange le soir, le matin elle mange et elle mange près du foyer. »

Cet hapax fonctionne en couple avec un autre dans le même vers, sans lequel il ne peut être expliqué. Cet hapax a donc une valeur actuelle[1690]. Ces deux adverbes ont de toute évidence été créés dans un but stylistique. Ils permettent de renforcer le parallélisme du vers et contribuent à insister sur la régularité de l'action décrite, à savoir manger. Le rythme iambique du vers redouble l'effet redondant des créations lexicales parallèles.

-Il semble, de plus, que ces adverbes aient été créés à partir d'un syntagme épique, homérique : πρόπαν ἦμαρ[1691] « durant tout le jour », qui aurait été lexicalisé. Ces deux hapax cherchent

[1687] cf. s.u.
[1688] PARRY, M., 1928, p.135-138, où l'auteur fait l'inventaire des épithètes formulaires attribuées au navire.
[1689] A propos de ce lexème, cf. ποσσῆμαρ.
[1690] N. Rousseau, Du syntagme au lexique, p. 151 et cf. Commentaire sur le Dictionnaire des hapax, p.138-143.
[1691] Hom. Od.10.183.

donc à rappeler une expression épique tout en la détournant pour l'appliquer à un poème satirique.

πρόκλυτος,-ον entendu ou connu depuis longtemps, Hom. Il.20.204

-Adjectif composé d'un adverbe πρό « avant » et d'un élement verbal, dérivé du verbe κλύω « entendre, écouter », forme archaïque du verbe courant κλέω. L'adjectif verbal κλυτός,-ή, -όν « entendu, célèbre » est très souvent employé en composition, que ce soit comme premier membre ou ou comme second. On trouve en effet dans la poésie épique des termes tels que ἀγακλυτός « très illustre », δουρικλυτός « fameux par sa lance », ὀνομακλυτός « au nom célèbre », τηλεκλυτός « connu au loin ».

-v.203-204 ἴδμεν δ᾽ ἀλλήλων γενεήν, ἴδμεν δὲ τοκῆας

πρόκλυτ᾽ ἀκούοντες ἔπεα θνητῶν ἀνθρώπων·

« Nous connaissons nos parents, nous connaissons tous deux nos naissances, pour avoir entendu les paroles connues depuis longtemps des hommes mortels. »

En contexte, cet adjectif désigne les paroles traditionnelles, transmises de génération en génération qui transmettent les hauts faits des héros et des grandes lignées. Cela permet à Enée de connaître son adversaire grec Achille, alors qu'il ne l'a jamais rencontré lui-même. Sous un aspect métalittéraire, cet hapax met en valeur la parole de l'aède qui est chargé de répandre et transmettre ces hauts faits héroïques pour leur forger un éthos.

προκώμιον,ου *prélude d'un hymne*, Pi. N.4.11

-Substantif neutre composé de deux éléments. Le premier est une préposition πρό « avant », qui est ici l'équivalent d'un préfixe qui modifie le sémantisme du nom devant lequel il se trouve. Il s'agit ici du nom masculin ὁ κῶμος,-ου « chant, hymne », suffixé en –ιο-, comme il était généralement d'usage dans les composés, à partir d'Homère[1692].

-Pindare utilise d'ailleurs lui-même l'adjectif qualificatif ἐγκώμιος « qui se chante pour une fête », et l'on connaît également le plus tardif ἐγκώμιον « panégyrique ». Le poète forme donc son composé à partir d'un paradigme ancien et bien attesté, s'inscrivant ainsi dans une noble tradition poétique. Il s'agit d'un composé par hypostase[1693].

-v.9-11 Τό μοι θέμεν Κρονίδᾳ τε Διὶ καὶ Νεμέᾳ

Τιμασάρχου τε πάλᾳ

[1692] CHANTRAINE P., 1979, §32.

[1693] N. Rousseau, Du syntagme au lexique, p. 506.

ὕμνου **προκώμιον** εἴη· δέξαιτο δ᾽ Αἰακιδᾶν

« Telles sont celles par lesquelles je prélude à cet hymne que je consacre au Cronide Zeus, à Némée et à Timasarque, vainqueur à la lutte. »

En contexte, cet hapax est utilisé par le poète pour décrire le début de son hymne à Timasarque d'Egine. Il invente un mot unique pour décrire sa pratique originale, selon son propre avis. Il faut donc donner un sens métalittéraire à cet hapax.

προμίγῆναι *s'unir auparavant avec,* Hom. Il.9.452

-Verbe à l'infinitif passif aoriste athématique, seule forme existant. Il est formé par préfixation à partir du verbe largement répandu à toute époque μίγνυμι « mélanger ». Le préverbe προ- « avant » apporte une nuance temporelle au verbe initial.

-v.452 παλλακίδι **προμιγῆναι,** ἵν᾽ ἐχθήρειε γέροντα.

_ u u| _ u u| _ u u| _ //_| _ **u u**| _ u

« de m'unir auparavant avec cette concubine, afin qu'elle déteste le vieillard »

Il est cependant intimement lié à son contexte, par sa valeur actuelle[1694]. Le guerrier Phoinix explique à Achille qu'il a provoqué la haine de son père pour s'être uni à la concubine de celui-ci avant lui, sur les ordres de sa mère. L'hapax est mis en valeur par sa position marquée à la césure hephthémimère.

προνύξ la nuit, Sém. 7.47

-Hapax exactement contraire de προῆμαρ[1695]. Il lui répond parfaitement tant pour le sens que pour la forme. En effet, cet adverbe est dérivé du substantif ἡ νύξ,νύκτος « la nuit », là aussi grâce au préfixe προ-, dont le sens indique la durée d'une action.

πρόπρυμνα devant la poupe, Esch. Sept.769

-Adverbe composé de deux éléments. Le premier est prépositionnel, où l'on reconnaît la préposition πρό « devant, avant ». Le second élément est nominal, dérivé du substantif féminin ἡ πρύμνα,-ης « poupe d'un navire », largement attesté depuis l'époque homérique.

-On peut noter qu'Eschyle emploie déjà l'adverbe πρυμνόθεν « du côté de la poupe, de fond en comble » dans la même pièce[1696].

[1694] N. Rousseau, Du syntagme au lexique, p. 151 et cf. Commentaire sur le Dictionnaire des hapax, p.138-143.
[1695] Pour l'explication contextuelle de cet hapax, voir προῆμαρ.
[1696] Esch. Sept. 71.

-v.769 **πρόπρυμνα** δ' ἐκβολὰν φέρει

« le devant de la poupe porte le jaillissement »

Eschyle, dans ce deuxième stasimon, semble donc faire une variation pour exprimer, au sein de la métaphore filée des larmes comparée à la mer, où les hommes doivent tout faire pour surnager dans ce contexte et ainsi échapper à la destruction.

προσερεύγομαι éructer contre, Hom. Il.15.621

-Verbe formé par préfixation à partir du verbe ἐρεύγομαι « vomir avec bruit ». Le préverbe προσ- « contre, sur » permet de préciser le sens du verbe initial.

-v.621 κύματά τε τροφόεντα, τά τε **προσερεύγεται** αὐτήν·

_ u u| _ u u| _ u u| _ **u u| _ u u**| _ _

« les vagues gonflées, vomies contre lui [un rocher] »

L'usage de ce verbe, qui a un sens bien trivial, est figuré en contexte. En effet, ce terme désigne le bruit des flots qui battent la roche avec force, faisant donc un bruit retentissant. Il permet au poète de créer dans le vers une allitération en occlusives, qui mime ce même bruit. L'usage de l'hapax est donc purement stylistique ici. Il est à noter que le terme a été complètement oublié puisqu'on retrouve dans la langue tardive, chez Diodore de Sinope, le verbe προσερυγγάνω « roter sur », mais avec son sens trivial, sans usage poétique.

προσθόδομος,-ου (ὁ) ancien chef de la maisonnée, Esch. Ch.321

-Substantif masculin composé de deux éléments. Le premier est adverbial, issu de πρόσθεν « auparavant », thématisé pour entrer en composition avec le second membre du composé. Il est connu depuis l'époque homérique et le plus souvent employé en poésie. Cependant, ce n'est pas un mot usuel. Le second lexème est nominal, dérivé du substantif masculin ὁ δόμος,-ου « maison, palais ». C'est, au contraire du précédent, un lexème très courant, en prose comme en poésie.

-v.321 **προσθοδόμοις** Ἀτρείδαις.

« pour les Atrides, anciens chefs de la maisonnée »

Cependant, le sémantisme de ce composé copulatif est intimement lié à son contexte, il possède donc une valeur actuelle[1697], puisqu'il désigne les Atrides, notamment Agamemnon, qui ne règnent plus sur le palais de Mycènes puisqu'Egisthe a usurpé le pouvoir. Certaines

[1697] N. Rousseau, Du syntagme au lexique, p. 151 et cf. Commentaire sur le Dictionnaire des hapax, p.138-143.

traductions[1698] prennent le terme, et plus précisément le lexème adverbial, au sens locatif, mais cela semble moins justifié que de voir là un sens chronologique.

προσπίλναμαι *s'avancer vers*, Hom. Od.13.95

-Verbe formé par préfixation à partir du verbe πίλναμαι « s'approcher de »[1699]. Homère a créé un autre avec ce même verbe rare : ἐπιπίλναμαι « s'approcher »[1700]. Le préverbe προσ- « vers » permet de préciser le sens du verbe initial, mais aussi de créer une syllabe de plus pour des nécessités métriques. L'hapax permet effectivement de former l'hexamètre dactylique en lui ajoutant une syllabe supplémentaire, après la césure penthémimère.

-v.95 τῆμος δὴ νήσῳ **προσεπίλνατο** ποντοπόρος νηῦς.

_ _ | _ _ | _ **u u| _ u u**| _ u u| _ _

« Le vaisseau rapide approchait des côtes. »

Cet hapax est employé pour décrire l'action d'un navire qui aborde près d'une côte.

προπράκτωρ défenseur, protecteur Esch. Dict. fr.474

-Substantif masculin composé de deux éléments. Le premier est prépositionnel, où l'on reconnaît la préposition πρό « devant ». On le trouve dans plusieurs composés tels que πρόθυρον « devant la porte », πρόδομος « devant la maison », πρόεδρος « au premier rang ». Le second élément est constitué par le substantif masculin πράκτωρ « qui accomplit, vengeur ».

-Ce nom d'agent est attesté chez Eschyle[1701] et Sophocle avec un sens spécifique à la poésie « vengeur ». C'est sans doute ce sémantisme qu'il faut retenir.

-Cependant, cet hapax est attesté dans un fragment, nous ne pouvons donc pas en donner une explication contextualisée.

προσπορπατός,-ή,-όν agrafé, fixé contre, Esch. Pr.141

-Adjectif verbal dérivé du verbe dénominatif πορπάω-ῶ « agrafer », hapax eschyléen[1702]. Ce verbe est lui-même dérivé du nom commun féminin ἡ πόρπη,-ης « agrafe ». Ce nom semble

[1698] cf. traduction de Paul Mazon (C.U.F.) : « les Atrides aux portes de leur palais clos » et celle de Jean Grosjean pour La Pléiade (NRF, Gallimard) : « les Atrides sur leur seuil. »
[1699] Ce verbe est exclusivement poétique et assez rare : Hom. Il.22.402 ; Hés. Th.703 ; Hh. Cer.115.
[1700] cf. s.u.
[1701] Esch. Eum.319 ; Soph. El.953.
[1702] Esch. Pr. 61 ; cf. s.u.

réservé à la poésie. Il est attesté chez Homère et Euripide principalement[1703]. Le poète a ajouté au radical vocalique du verbe le suffixe –το- pour créer une forme adjectivale thématique.
-Les adjectifs verbaux formés ainsi offrent un suffixe à vocalisme zéro comme c'est le cas ici. Eschyle a également précisé le sémantisme de son adjectif grâce au préfixe προσ- qui insiste sur le mouvement actionnel du verbe qui doit forcément fixer un élément contre un autre pour l'agrafer. Ce préfixe permet aussi d'amplifier le verbe pour qu'il occupe une grande partie du vers et ainsi souligner son importance.
-v.141 **προσπορπατὸς** τῆσδε φάραγγος
« agrafé à cette roche escarpée »
En contexte, cet adjectif permet à Prométhée de se désigner lui-même comme fixé, par un mouvement irrésistible, à un rocher. L'ampleur de l'hapax qui occupe une grande partie du vers montre l'importance des liens du héros, tragiquement condamné, par des chaînes inexorables.

πρόσσοθεν de loin, Hom. Il.23.533
-Variante homérique de l'adverbe πρόσωθεν « de loin », qui présente des différences de longueur de voyelle, sans doute par nécessité métrique. La gémination du sigma dans un adverbe ou interrogatif archaïque se retrouve aussi dans l'hapax homérique ποσσῆμαρ[1704].
-v.533 ἕλκων ἅρματα καλὰ ἐλαύνων **πρόσσοθεν** ἵππους.
_ _| _ u u|_ u u|_ _|_ **u u**|_ _
« Poussant devant lui son beau char, traînant devant lui ses chevaux »
En effet, cet adverbe permet d'inclure dans le cinquième pied de l'hexamètre dactylique, le dactyle obligatoire, ce qui n'aurait pas été possible avec la forme usuelle πρόσωθεν que l'on aurait scandé ainsi, en amphibraque : u _ u.

πρόστερνος,-ον placé devant la poitrine, Esch. Ch.29
-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est prépositionnel. On y reconnaît la préposition πρό « devant ». On le trouve dans plusieurs composés tels que πρόθυρον « devant la porte », πρόδομος « devant la maison », πρόεδρος « au premier rang ». Eschyle crée donc un terme avec un procédé commun qui consiste à réunir en un seul lemme un syntagme préposition + nom, il s'agit donc d'un composé par hypostase[1705]. Le second élément est

[1703] Hom. Il.18.401 ; Eur. Ph.62, El.318.
[1704] cf. s.u.
[1705] cf. Commentaire sur le Dictionnaire des hapax, p.5.

nominal, dérivé du nom neutre τὸ στέρνον,-ου « poitrine », suffixé de façon thématique en –ος pour créer un adjectif. Il n'est pas rare en composition, en poésie comme en prose. On peut par exemple citer ἀμφίστερνος « à double poitrine », δασύστερνος « à la poitrine velue », εὐρυστερνος « à la large poitrine ».

-v.29-30 **πρόστερνοι** στολμοὶ πέπλων ἀγελάστοις

ξυμφοραῖς πεπληγμένων

« frappant mes vêtements placés devant ma poitrine, avec des accompagnements tristes »

En contexte, cet hapax qualifie le vêtement porté par le coryphée, qui se trouve donc placé devant la poitrine. On peut considérer qu'il est l'équivalent d'une didascalie qui indiquerait le costume des personages sur scène. Cet hapax permet d'exprimer plus concrètement la douleur physique qu'éprouve le coryphée face au deuil, puisque cette création est constituée principalement d'une mention anatomique. Le personnage ressent donc la douleur dans sa chair. Ce passage est riche en hapax qui insiste sur l'émotion ressentie[1706].

πρόστριμμα,-ατος (τὸ) disgrâce, infor*tune qui s'attache à quelqu'un,* Esch. Ag.395

-Nom neutre dérivé du verbe προστρίβω « frotter contre, user » grâce au suffixe –μα qui traduit le résultat d'une action. Ce verbe est courant autant en prose qu'en poésie, à toute époque[1707], seul Aristote l'emploie dans un sens concret.

-Ce suffixe s'oppose à un animé. Il a été très productif dans toute la langue grecque. Ce suffixe a été très employé par Eschyle[1708], qui crée ainsi une sorte de style personnel par ce biais dérivatif. Ces dérivés n'ont pas un sens précis et se sont éloigné du sens initial qui désignait le résultat d'une action.

-Il faut également signaler que cet hapax est sémantique car d'autres auteurs l'ont employé mais dans un sens différent. Ainsi, Plutarque[1709] l'emploie au sens « fragment, débris », donc revient au sens concret du suffixe. Et Galien[1710] lui confère un sémantisme encore plus concret car il lui permet de désigner « la poudre à frotter les dents ».

-v.395 πόλει **πρόστριμμα** θεὶς ἄφερτον

« il inflige à la ville une dure disgrâce »

[1706] cf. Commentaire sur le Dictionnaire des hapax, p.83.

[1707] Arist. H.A.4.9.6 ; Esch. Eum. 238 ; Ar. Eq.5 ; Plut. M.89 ; Dém.617.4.

[1708] « Menge qui a relevé les dérivés employés par chaque poète dramatique compte chez Eschyle 120 dérivés en –μα (contre 18 en -μοσ et 7 en –σις) » in Chantraine, 1979, p.184.

[1709] Plu. M.99c.

[1710] Gal. De compositione medicamentorum secundum locos libri X., 12.875,7.

De plus, ici l'hapax prend un sens figuré puisqu'il s'éloigne du sens concret du verbe προστρίβω. Il désigne effectivement, en contexte, la disgrâce usante qui s'attache à une personne.

προβατογνώμων,-ονος (ὁ) qui se connait en moutons, Esch. Ag.795

-Substantif masculin composé de deux éléments. Le premier est nominal, fondé sur le nom neutre τὸ προβατόν,-οῦ « mouton ». Seul, ce lexème n'est pas attesté dans la tragédie, mais seulement dans la comédie[1711], où il est plaisamment employé pour parler de gens stupides. Les composés comprenant ce lexème sont rares. On peut seulement citer προβατοπώλης « marchand de moutons » chez Aristophane et προβατοκάπηλος « marchand de moutons » chez Plutarque. Le second élément est verbal, dérivé du verbe γιγνώσκω « connaître », et plus précisément sur son dérivé nominal γνώμων « qui discerne, qui règle ». Il s'agit plutôt d'un terme technique.

-v.795 ὅστις δ΄ ἀγαθὸς **προβατογνώμων,**

« celui qui est bon et s'y connaît en moutons »

En contexte, cet hapax est une métaphore pour parler du bon dirigeant d'un état qui sait faire les bons choix pour le bonheur de son peuple. Il s'agit d'une représentation habituelle du chef d'état comme pasteur d'un troupeau. Cependant, si l'image est un cliché, en revanche, le mot est innovant.

προχαλκεύω *forger d'avance* Esch. Ch.647

-Verbe construit par préfixation, à partir du verbe largement répandu depuis l'époque homérique, χαλκεύω « forger ». Le poète y a ajouté le préverbe πρό- « avant ». On le trouve dans plusieurs composés tels que πρόθυρον « devant la porte », πρόδομος « devant la maison », πρόεδρος « au premier rang ».

-Ainsi, Eschyle donne une notion de temporalité au sémantisme initial du verbe.

-v.647 **προχαλκεύει** δ΄ Αἶσα φασγανουργός·

« mais le Sort armurier forge d'avance sa lame »

En effet, l'hapax apparaît dans une partie lyrique, et annonce que le sort forge d'avance sa lame, sorte de prophétie funeste, qui montre que l'homme ne peut échapper à son destin. Le vers est d'aillleurs constitué de deux hapax qui entoure le nom du Destin.

[1711] Ar. Nub.1203.

πρωτοκτόνος,-ον qui est le premier à tuer, Esch. Eum.718

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé de πρῶτος,-η,-ον « premier ». C'est un lexème très productif en composition, surtout en première position de composé, comme ici. Le second membre est verbal, fondé sur le verbe κτείνω « tuer ».

-En effet, comme les très nombreux composés en –κτόνος, ce lexème reste paroxyton et a un sens actif, comme ἀδελφοκτόνος[1712] « qui tue son frère » ou ἀνδροκτόνος[1713] « meutrier », à la différence du sens passif de certains composés en –κτονος plus tardifs, comme l'euripidéen πατρόκτονος[1714] « d'un père meurtrier ».

-v.717-718 ἦ καὶ πατήρ τι σφάλλεται βουλευμάτων

πρωτοκτόνοισι προστροπαῖς Ἰξίονος;

« Mon père a-t-il failli dans ses desseins quand Ixion, le premier à tuer, l'a supplié ? »

En contexte, cette épithète qualifie Ixion, puni par Zeus pour avoir été le premier Grec à tuer un parent. Cette référence mythologique est mise en valeur par cette création et prend tout son sens lorsque le coryphée et Apollon débattent sur l'éventuelle punition à infliger à Oreste, le matricide.

πρωτόμορος,-ον mort le premier, Esch. Pers.568

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé de πρῶτος,-η,-ον « premier ». C'est un lexème très productif en composition, surtout en première position de composé, comme ici. Le second élément est nominal, fondé sur le nom masculin ὁ μόρος,-ου « lot assigné par le destin, mort », attesté depuis l'époque homérique, par exemple dans l'expression ὑπέρ μορόν « en devançant le destin »[1715], en poésie, et notamment chez les tragiques. Cet hapax rappelle le composé rare eschyléen ταχύμορος « qui meurt vite »[1716].

-v.568 τοὶ δ΄ ἄρα **πρωτομόροιο,** φεῦ,

« Mais ceux qui sont morts les premiers, eheu ! »

En contexte, cet hapax qualifie les Perses morts les premiers, et en grand nombre, comme le raconte le chœur dans cette partie lyrique pleine de lamentations.

[1712] Plu. M.256f.
[1713] Hdt. Hist.4.110 ; Eur.Cycl.22.
[1714] Eur. Iph.T.,1083.
[1715] Hom. Il.21.517 ; Od.1.34 ;5.436.
[1716] Esch. Ag.486.

πρωτοπήμων,-ονος (ὁ) source de peines, Esch. Ag.224

-Substantif masculin composé de deux éléments. Le premier est adjectival, issu de πρῶτος, -η,-ον « premier ». C'est un lexème très productif en composition, surtout en première position de composé, comme ici. Le second élément est nominal, issu du substantif neutre πῆμα « épreuve, souffrance, malheur »[1717], répandu en composition[1718].

-v.224 βροτοὺς θρασύνει γὰρ αἰσχρόμητις

τάλαινα παρακοπὰ **πρωτοπήμων.**

« Une misérable démence, source de peines, enhardit les mortels de vils conseils. »

En contexte, cet hapax nomme de façon unique le sacrifice d'Iphigénie par son propre père. Comme la situation est exceptionnelle, le poète a choisi un hapax pour la mettre en valeur.

πτερυγωκής,-ές aux ailes rapides, Esch. Pr.286

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du substantif féminin ἡ πτέρυξ,-υγος « aile », et plus précisément de son radical de génitif πτέρυγ-.

-Ce nom peut avoir des emplois dérivés pour désigner des nageoires, le pan d'un vêtement. C'est évidemment un dérivé nominal du neutre τὸ πτερόν qui a le même sémantisme mais moins d'emplois figurés. Les composés tirés de ce substantif sont rares, mais on peut toutefois citer l'adjectif πτερυγοφόρος « qui porte des ailes » attesté chez Aristophane . Le second membre du composé est adjectival, issu de l'adjectif ὠκύς,-εῖα,-ύ « rapide », uniquement employé en poésie et essentiellement chez Homère et les tragiques.

-Il a été assez productif en composition, là aussi dans la poésie homérique. On le retrouve en première position de composé dans des adjectifs tels que ὠκυπέτης « au vol rapide », ὠκύπορος à l'allure rapide », ὠκύροος « au flot rapide ». Cependant, on rencontre aussi ce lexème en seconde position de composé, comme dans ποδώκης qui a les pieds rapides », ἱππωκής « à l'attelage rapide », ἀνεμωκής « qui a la vitesse du vent ».

-Ainsi, Eschyle semble directement prendre exemple sur la tradition homérique pour former cet hapax, ce composé possessif. On peut même dire que le poète a joué avec la référence homérique puisqu'il a créé un adjectif concurrent et unique alors qu'Homère proposait déjà ὠκύπτερος « aux ailes rapides ». Le poète semble avoir seulement inversé les lexèmes.

-v.286-287 τὸν **πτερυγωκῆ** τόνδ΄ οἰωνὸν

[1717] MAWET F. 1979. Recherches sur les oppositions fonctionnelles dans le vocabulaire homérique de la douleur (autour de πῆμα - ἄλγος), Bruxelles.

[1718] A propos de ce lexème, cf. καινοπήμων.

γνώμῃ στομίων ἄτερ εὐθύνων·

« sur l'oiseau aux ailes rapides, que sans frein, mène ma volonté »

En contexte, ces ailes rapides appartiennent à l'oiseau sur lequel voyage Océan, l'oncle de Prométhée. Cet oiseau est mis en valeur par l'adjectif qui lui est associé. Il s'agit peut-être d'une indication qui prouverait que cette monture ailée apparaissait sur scène grâce à la méchanè, pour séduire le spectateur[1719].

πτωσκάζω se recroqueviller de frayeur, Hom. Il.4.372

-Verbe, variante homérique du verbe πτώσσω « se blottir de frayeur ». Ce verbe est uniquement attesté dans la poésie archaïque[1720]. Il est doté ici d'un suffixe itératif –σκ- et d'un suffixe de création verbale récent –άζω, plutôt employé pour créer des présents à partir de thèmes athématiques[1721].

-v.372 οὐ μὲν Τυδέϊ γ' ὧδε φίλον **πτωσκαζέμεν** ἦεν,

« Tu sais, Tydée n'aimait pas se recroqueviller de frayeur »

Le suffixe itératif est particulièrement important puisque, appuyé à l'imparfait, il permet au poète de montrer que le personnage dont il question, Tydée, père de Diomède, n'est pas accoutumé à trembler.

πυγεών [traduction en rapport avec « les fesses »], Hip. 92.2

-Substantif dérivé du substantif ἡ πυγή « fesses, derrière », substantif rarement attesté[1722], grâce au suffixe –ων, qui est parfois utilisé pour désigner des parties du corps, à l'image de ὁ κενεών[1723] « la ceinture, la taille ». Il s'agirait, selon Masson, d'un fragment évoquant un rituel magique, comparable à celui que l'on trouve dans le Satyricon lorsqu'une prêtresse de Priape entreprend de redonner à Encolpe sa virilité[1724].

-v.2 **πυγιστὶ** τὸν **πυγεῶνα** παρ[

[1719] cf. notes p.1118 de Raphaël Dreyfus in Tragiques grecs, Eschyle, Sophocle, collection La Pléiade :
R. Dreyfus explique que, si le personnage décrit si bien sa monture, à savoir le char impétueux des Océanides, c'est que l'auteur compte éblouir le spectateur avec cette « attraction ». Dreyfus signale la transposition comique de ce procédé dans la Paix d'Aristophane avec l'escarbot de Trygée. A la lumière de ce commentaire, on peut penser que l'hapax fait ici figure de didascalie interne.

[1720] Hom. Il.4.371, 5.634, 7.129 ; Od. 17.227 ; Hés. O.393 Eur. Bacch.223.

[1721] Chantraine, Morphologie historique du grec, §280.

[1722] Ar. Eq.365 ; Lucien Per.17.

[1723] Hom. Od. 22.295 ; Il. 5.857.

[1724] Masson, 1962, p.150.

Les deux hapax sont de toute évidence mis côte à côte pour produire une allitération et un jeu étymologique, mais le texte est trop fragmentaire pour proposer une traduction.

πυγιστί [sens inconnu], Hip. 92.2

-Adverbe dérivé du verbe πυγίζω « faire des obscénités »[1725] et suffixé en –τί avec la particule adverbiale reconnaissable –ι-.

-Il s'agirait, selon Masson, d'un fragment[1726] évoquant un rituel magique, comparable à celui que l'on trouve dans le Satyricon lorsqu'une prêtresse de Priape entreprend de redonner à Encolpe sa virilité.

-v.2 **πυγιστὶ** τὸν **πυγεῶνα** παρ

Les deux hapax sont de toute évidence mis côte à côte pour produire une allitération et un jeu étymologique mais le texte est trop fragmentaire pour proposer une traduction.

πυγόστολος,-ον dont la robe moule les fesses, Hés. Op. 373

-Composé à deux éléments. L'un repose sur un élément nominal, tiré du substantif féminin ἡ πυγή,-ῆς « fesse », substantif rarement attesté[1727], et lié au second élément grâce à la voyelle de liaison –ο-. L'autre membre est verbal. Il repose sur le thème –ο- du radical du verbe στέλλω « habiller », largement attesté à toute époque, en prose comme en poésie.

-v.373-374 μὴ δὲ γυνή σε νόον **πυγοστόλος** ἐξαπατάτω

αἰμύλα κωτίλλουσα, τεὴν διφῶσα καλιήν.

« Qu'une femme dont la robe moule les fesses ne te séduise point en t'agaçant par son doux babil et en s'informant de ta demeure. »

Cet adjectif est particulièrement expressif et permet de traduire exactement la vulgarité de la femme séductrice que veut souligner Hésiode. En effet, l'alliance des deux membres du composé désigne quelle partie du corps de la femme est mise en valeur par le vêtement, ce qui la rend indécente et donc infréquentable, selon les principes moraux du poète.

[1725] Ar. Th.1120, Thcr.5.41.

[1726] **πυγιστὶ** τὸν **πυγεῶνα** παρ[.

[1727] Ar.Eq.365 ; Lucien Per.17.

πυθόκραντος,-ον prédit par Apollon Pythien, Esch. Ag.1255

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom propre Πυθώ, ancien nom de Delphes, et également nom du serpent Python tué par Apollon. Le second élément est verbal, dérivé du verbe κραίνω « achever, régner sur ».

-Par métonymie, le nom Πυθώ renvoie souvent au dieu Apollon lui-même. Ce nom propre apparaît dans quelques composés poétiques, essentiellement chez les tragiques. On trouve par exemple πυθόχρηστος « annoncé par l'oracle de Pythô », πυθόμαντις « qui concerne l'oracle pythique », πυθόκτονος « qui a tué le serpent Python ». La base verbale en occlusive du second lexème a été suffixée en –το- de manière à former un adjectif verbal de sens passif. L'essentiel des composés poétiques sont construits à partir de cette forme d'adjectif verbal. On trouve chez Pindare et les tragiques ἄκραντος « qui ne se réalise pas », θεόκραντος « accompli par les dieux », μοιρόκραντος « prédit par le destin ». Eschyle a créé plusieurs hapax avec ce lexème : δημόκραντος « prédit par le peuple »[1728] πολεμόκραντος « qui termine la guerre »[1729]. Eschyle pratique ainsi l'art de la variation en associant un lexème fréquent à un plus rare, mais dont il multiplie les emplois en composition.

-v.1255 καὶ γὰρ τὰ **πυθόκραντα** δυσμαθῆ δ΄ ὅμως.

« Les prédiction faites par l'Apollon Pythien aussi et il est obscur »

En contexte, cet adjectif est employé comme un substantif au neutre pluriel, comme un synonyme de χρησμός, pour désigner les oracles de Cassandre, dont se moque le coryphée.

Πυλόθεν de Pylos, Hom. Od.16.323

-Adverbe formé à partir du toponyme Πυλός « Pylos », ville du guerrier Nestor. L'adverbe est formé grâce à la particule adverbiale –θεν. Celle-ci indique la provenance, l'origine, elle est réservée à la poésie archaïque[1730].

-v.323 ἣ φέρε Τηλέμαχον **Πυλόθεν** καὶ πάντας ἑταίρους.

« qui avait ramené de Pylos Télémaque et tous ses compagnons »

En contexte, l'hapax permet effectivement d'indiquer la provenance de Télémaque, sans passer par un syntagme prépositionnel.

[1728] Esch. Ag. 457.
[1729] Esch. Sept.161.
[1730] A propos de ce morphème, cf. Ἀβυδόθεν.

πύργινος,-η,-ον qui concerne la ville, Esch. Pers.859

-Adjectif dérivé du substantif masculin ὁ πύργος,-ου « tour », qui par métonymie désigne la ville dans son ensemble[1731], surtout dans les textes de registre épique[1732]. Le poète a ajouté à cette base nominale le suffixe -ινος.

-Celui-ci sert généralement à former des adjectifs de matière[1733], et ce dès l'époque homérique. Il a été très productif et s'est fixé à toutes sortes de noms, sans changer de forme. On peut par exemple citer ἄγνινος « fait d'agneau », αἵματινος « sanglant », ἀμπέλινος « de vigne ». Ce suffixe exprime l'origine ou la nature en général.

-v.859-860 οἱ δὲ νομίσματα **πύργινα**

πάντ΄ ἐπηύθυνον.

« Tous dirigeaient [les armées] selon les lois qui concernent la ville »

En contexte, cet adjectif s'applique aux lois « νομίσματα » de la cité perse. Cet adjectif donne une connotation épique à la cité perse, et semble la rapprocher des cités grecques, notamment grâce à ces lois qui la régissent, et l'éloignent de la barbarie pour la rapprocher du modèle athénien. Cet adjectif épique fait à la fois résonner la cité homérique de Troie et souligne la législation bien connue de la cité athénienne.

πυργοδαΐκτος,-ον qui détruit les citadelles, Esch. Pers.103

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom masculin ὁ πύργος,-ου « tour, fortification, citadelle », employé dès l'époque homérique. Il est fréquent en composition, en première comme en seconde position.

-On le trouve par exemple chez Bacchylide avec πυργοκέρατα « avec des tours comme des cornes », chez Homère avec εὔπυργος « aux tours solides », chez Euripide ἄπυργος « sans défense »… Eschyle lui-même l'emploie à plusieurs reprises dans des composés ; on peut ainsi citer πυργοφύλαξ « garde d'une tour », ou bien ὑψίπυργος « haut comme une tour ».

-Le second membre du composé est verbal, dérivé du verbe δαΐζω « déchirer, séparer, couper », employé dès l'épopée homérique. La base verbale en occlusive a été suffixée en –το- de manière à former un adjectif verbal. Il est intéressant de noter que le sens de ce lexème est ici actif, alors qu'en règle générale, les adjectifs verbaux ont un sens passif[1734]. Eschyle emploie

[1731] A propos de ce lexème, cf. πυργοδαΐκτος.
[1732] Hom. Il.6.386, 431, 7.338 ; Od. 6.262 ; Eur. Hec.1209.
[1733] Chantraine, 1979, p.201.
[1734] A propos de ce suffixe, cf. κνισωτός,ή,ον « rempli d'une odeur de viande qui rôtit ».

cet adjectif verbal de sens actif à plusieurs reprises, comme dans ἀνδροδαΐκτος « meurtrier » mais aussi αὐτοδαΐκτος « qui se déchire lui-même ».

-v.103 πολέμους **πυργοδαΐκτους**

« les combats qui détruisent les citadelles »

En contexte, cet hapax qualifie les entreprises guerrières des Perses, qui cherchent à traverser la mer pour détruire des cités. Cet hapax permet à Eschyle d'exprimer de façon économique et lapidaire son propos pour rappeler l'ardeur guerrière des ennemis des Grecs.

πυργοκέρας (ὁ) avec des cornes imposantes, aux tours comme des cornes, B. fr.39 Sn.

-Substantif composé de deux membres nominaux. Le premier est dérivé du substantif ὁ πύργος,-ου « tour », employé seul dès l'époque homérique pour parler des fortifications. Il est rare comme premier membre de composé. On peut seulement citer quelques exemples chez Eschyle : πυργοδαΐκτος « qui détruit les tours », πυργοφύλαξ « gardien des tours »… Le second élément est nominal. Il repose sur le substantif τὸ κέρας,-ατος « corne », qui apparaît souvent en composition avec un lexème thématique κερο-, comme dans κεροφόρος « qui porte des cornes » chez Euripide ou κεροπλάστης « artiste en boucles » chez Archiloque… En revanche, il est rare en seconde position.

-Bacchylide forme ici un composé copulatif, dont le sémantisme est ambigu. En effet, les lexèmes qui le composent sont connus, mais il nous manque le contexte pour s'assurer du sens de cet hapax.

πυργῶτις,-ιδος fortification, Esch. Sept.346

-Adjectif féminin dérivé du verbe πυργόω-ῶ « fortifier, construire des tours » », suffixé en –τις. Ce verbe est plutôt d'usage poétique, puisqu'il est attesté dès l'épopée homérique.

-Ce suffixe a servi à former un grand nombre de féminins. Il répond normalement au suffixe de nom d'agent –τής. Comme c'est souvent le cas avec ce suffixe, il sert ici à former un adjectif féminin mais il est aussi le pendant de l'adjectif masculin πυργωτός,-ή,-όν « construit en forme de tour »[1735].

-v.346 κορκορυγαὶ δ' ἀν' ἄστυ, περὶ δ' ὀρκάνα

πυργῶτις· πρὸς ἀνδρὸς δ' ἀνὴρ

[1735] Athénée, 196c.

« Et voici les cris mêlés à travers la cité, autour de laquelle s'étend le filet qui enserre la fortification »

Cet hapax est l'épithète d'un filet de chasse dans une partie lyrique qui offre une image tragique[1736] de la cité de Thèbes enserrée dans ces rets.

πυρδαής,-ές qui consume par le feu, Esch. Ch.606

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom neutre τὸ πῦρ, -ος « le feu » qui est assez productif comme premier élément de composé dès la poésie homérique. Le second membre est verbal, dérivé du verbe δαίω « flamber », plutôt employé chez Homère et les poètes. Le radical est suffixé de façon sigmatique pour créer un adjectif de style épique[1737]. On trouve quelques autres composés de ce style chez Homère, tels que θεσπιδαές « à la flamme divine » ou ἡμιδαής « à moitié brûlé ».

-v.606 **πυρδαῆ** τινὰ πρόνοιαν,

« quelque dessein qui consume par le feu »

Ainsi, Eschyle crée un hapax à connotation épique pour qualifier la torche de la mère de Méléagre, voué aux Furies pour avoir tué ses oncles. Cet épisode est raconté par Homère[1738], Eschyle semble rendre hommage au poète avec cet hapax qui fait avec concision référence à un passage de l'Iliade.

πυριγενετής,-ές né du feu, Esch. Sept.207

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom neutre τὸ πῦρ,-ος « le feu » qui est assez productif comme premier élément de composé dès la poésie homérique[1739]. Le second membre est verbal, tiré du radical verbal à degré e γεν- suffixé en –τής. Ce suffixe a été très productif pour fournir des noms d'agent[1740].

-v.205-207 ἱππικῶν τ᾽ ἀπύαν

πηδαλίων διὰ στόμα

πυριγενετᾶν χαλινῶν.

« et ce bruit, dans la bouche des chevaux, sans répit, sans frein, cette barre née du feu »

[1736] Sur ce thème, voir Dumortier, *Les images dans la poésie d'Eschyle*, p.71-87.
[1737] Chantraine, 1979, p.424.
[1738] Hom. Il. 9, 529.
[1739] A propos de ce lexème, cf. πυρίφατος.
[1740] cf. CHANTRAINE, 1979, p. 314.

En contexte, cet hapax qualifie le mors des chevaux de guerre. Le feu est souvent associé à la guerre dans cette tragédie. Le feu est en effet senti comme l'origine du fer puisqu'il permet d'extraire son minerai.

πυρίδαπτος,-ον dévoré par le feu, Esch. Eum.1041

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, issu du substantif neutre πῦρ, πύρος « le feu ». Les deux éléments sont reliés par la voyelle de liaison –ι-, ce qui est un procédé courant en composition. Le second élément est verbal, dérivé du verbe δάπτω « dévorer », dans un sens métaphorique ou non. C'est un verbe exclusivement poétique qui est attesté ches Homère et les Tragiques principalement[1741]. Le radical verbal est suffixé en –το- de manière à former un adjectif verbal, de sens passif. Il est rare en composition.

-v.1041-1042 δεῦρ΄ ἴτε, Σεμναὶ θεαί, **πυριδάπτῳ**

λαμπάδι τερπόμεναι καθ΄ ὁδόν

« Venez, déesses Vénérables, en vous réjouissant de la torche dévorée par le feu, sur la route. »

En contexte, cet hapax qualifie des torches allumées à la fin de la pièce pour célébrer la bienveillance des Euménides. Il est sans doute à considérer comme une sorte de didascalie interne.

πυριέθειρα à la chevelure de feu, B. Dyth.3.56

-Substantif constitué de deux éléments nominaux. Le premier est fondé sur le substantif τὸ πῦρ,-ρος « le feu », auquel est ajoutée la voyelle de liaison –ι-, assez courante en composition[1742]. Celle-ci permet donc de faire le lien avec le second membre du composé, qui a pourtant une initiale vocalique.

Comme de nombreux composés dont le premier élément est basé sur le nom τὸ πῦρ comportent la même voyelle de liaison –ι car ils ont une initiale consonantique, on peut penser que cette voyelle, non nécessaire dans cet hapax-ci, a été ajoutée par analogie avec les autres composés du même type[1743].

-Le second membre du composé est basé sur le substantif αἱ ἔθειραι « chevelure » qui a donné quelques composés en seconde position de composé : on peut citer par exemple χρυσοέθειρα

[1741] Hom. Il.11.481, 16.159 ; Esch. Pr.368 ; Suppl.70 ; Soph. O.R.682.
[1742] cf. Risch, Wortbildung der hom. Sprache, 195.
[1743] cf. πυριγενέτης (Esch. Sept.207), πυρίδαπτος (Esch. Eum. 1041), πυριήκης (Hom. Od. 9.387).

« à la chevelure d'or » chez Ibycos, τανυέθειρα « à la longue chevelure » chez Pindare. Bacchylide crée donc un composé possessif à l'image de ce que font ses contemporains.

-v.55-56 νῦν πρόπεμπ' ἀπ' οὐρανοῦ θοὰν

πυριέθειραν ἀστραπὰν

« maintenant, envoie du ciel un signe parfaitement reconnaissable, l'éclair rapide à la chevelure de feu »

En contexte, cet hapax qualifie l'éclair de Zeus et contribue donc à la personnifier.

πυριήκης,ες affuté au feu, Hom. Od.9.387

-Adjectif composé de deux membres. Le premier est nominal, dérivé du substantif neutre πῦρ, πύρος « le feu ». Les deux éléments sont reliés par la voyelle de liaison –ι-, ce qui est un procédé courant en composition. Le second est nominal, issu du substantif féminin ἀκή,ής « la pointe ». Ce terme est très souvent employé en composition sous la forme –ήκης, comme en témoignent les composés suivants : ἀμφήκης « à double tranchant » chez Homère et les tragiques, εὐήκης « très aigu » chez Homère puis Apollonios de Rhodes, νεήκης « nouvellement aiguisé » dans l'Iliade. Homère a créé un autre hapax grâce à ce lexème nominal, προήκης,ες « qui s'allonge en pointe », ce qui montre que c'est une forme productive dans la langue épique.

-v.387 ὣς τοῦ ἐν ὀφθαλμῷ **πυριήκεα** μοχλὸν ἑλόντες

« ainsi, tenant dans l'œil le pieu affûté au feu »

Cet hapax est intimement lié à son contexte puisque cet adjectif se rapporte à la pique de bois dont Ulysse se sert pour transpercer l'œil du cyclope Polyphème.

πυρίφατος,-ον consumé par le feu Esch. Suppl.632

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom neutre τὸ πῦρ, -ρος « le feu » qui est assez productif comme premier élément de composé, dès la poésie homérique. Les deux éléments sont reliés par la voyelle de liaison –ι-, ce qui est un procédé usuel en composition. Le second membre est verbal, dérivé du verbe πεφνεῖν « tuer », aoriste actif du verbe θείνω. L'adjectif verbal *φατός n'est attesté qu'en composition. On le trouve par exemple chez Homère et les tragiques dans les composés Ἀρηΐφατος « tué par Arès » ou πρόσφατος « récemment tué ».

-v.632-635 μήποτε **πυρίφατον**

τάνδε Πελασγίαν
τὸν ἄχορον βοᾶν
κτίσαι μάχλον Ἄρη,

« Que jamais la terre des Pélasges ne soit consumée par le feu à cause de la fureur d'Arès, dont le cri arrête les danses »

En contexte, cet hapax qualifie la ville d'Argos, dans une prière où le chœur demande à Arès d'épargner la cité.

πυρπάλαμος,ον forgé au feu, Pi. O.10.80

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom neutre τὸ πῦρ, -ος « le feu », qui est assez productif comme premier élément de composé dès la poésie homérique. Le second membre est nominal, issu du substantif féminin ἡ παλάμη,-ης « paume de la main » et par métonymie « force, habileté », thématisé pour devenir un adjectif.

-C'est le sens dérivé par métonymie que Pindare a retenu pour ce second membre de composé. Il s'agit ici d'un composé copulatif, où les deux membres n'ont pas véritablement de lien syntaxique.

-v.80-81 καὶ **πυρπάλαμον** βέλος
ὀρσικτύπου Διός,

« et le trait forgé au feu de Zeus qui réveille le tonnerre »

Cet hapax a une valeur actuelle[1744] : seul le contexte permet de le comprendre : il s'agit de l'épithète de la foudre. Le vers suivant contient également un hapax ὀρσικτύπος[1745], épiclèse de Zeus. Pindare, cherche à se montrer particulièrement original par ses innovations lexicales et ainsi à renouveler le vocabulaire épique et les images traditionnelles.

πυρσόχαιτος,-η,-ον à la chevelure rousse, B. Dyth. 4.51

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est fondé sur l'adjectif de forme dorienne πυρσός,-ον « roux », dont la forme attique est πυρρός, le plus souvent employé pour parler des cheveux ou des vêtements[1746]. Il n'est pas attesté en composition à la période archaïque, mais plus tard chez Euripide (πυρσόθριξ aux cheveux roux ») ou encore chez des auteurs tardifs comme Nonnos ou Plutarque (πυρσοτόκος « qui produit du feu », πυρρόχρους « de

[1744] N. Rousseau, Du syntagme au lexique, p. 151 et cf. Commentaire sur le Dictionnaire des hapax, p.138-143.
[1745] cf. s.u.
[1746] Plat. Tim.68c ; Hdt. 3.139.

couleur rousse »). Le second lexème repose quant à lui sur le substantif féminin ἡ χαίτη, -ης « chevelure », attesté en composition dès l'époque homérique puisqu'on connaît l'épiclèse célèbre de Poséidon κυανοχαίτης « à la chevelure sombre ». Bacchylide suit donc sans doute le modèle d'Homère pour cette création lexicale.

-v.50-51 κηὔτυκτον κυνέαν Λάκαι-
ναν κρατὸς πέρι **πυρσοχαί-**
του·[…]

« ceignant sa tête aux cheveux de feu, un casque laconien bien fait »

En contexte, cette épithète serait attribuée à la tête d'Egée, dont le poète fait le portrait dans le Dithyrambe 4.

Ρ

ῥηματίζω bavarder, proférer des paroles vides de sens, Esch. Isthm. fr.17

-Verbe formé par affixation à partir du substantif neutre τὸ ῥῆμα,-ατος « mot, parole, langage », largement attesté en prose comme en poésie. Au radical athématique du nom, le poète a ajouté le suffixe verbal –ίζω qui permet de former des dénominatifs à partir de radicaux en dentale ou palatale[1747].

-Cependant, cet hapax est attesté dans un fragment, nous ne pouvons donc pas en donner une explication contextualisée.

ῥηξηνορίη,-ης (ἡ) valeur du guerrier qui rompt les rangs ennemis, Hom. Od.14.217

-Substantif féminin formé par suffixation, à partir de l'adjectif ῥηξήνωρ,-ορος « qui rompt les rangs ennemis », qui est notamment l'épithète d'Achille dans l'épopée homérique[1748]. A ce radical, a été ajouté le suffixe -ιᾱ, qui permet de créer des noms féminins.

-v.216-217 ἦ μὲν δὴ θάρσος μοι Ἄρης τ᾽ ἔδοσαν καὶ Ἀθήνη

καὶ **ῥηξηνορίην**· ὁπότε κρίνοιμι λόχονδε

_ _| _ **u u|** _ //u u| _ _| _ u u| _ u

« Arès et Athéna m'avaient donné l'audace et la valeur du guerrier qui rompt les rangs ennemis ; lorsque je jugeais, en embuscade, »

Ce nom concerne une qualité dont Ulysse dit qu'il est pourvu, lorsqu'il s'adresse à Eumée, se faisant alors passer pour un Crétois. L'hapax est mis en valeur par sa position marquée au niveau de la césure trochaïque.

ῥίψοπλος,-ον qui jette ses armes, Esch. Sept.315

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est verbal, dérivé du verbe ῥίπτω « jeter violemment ». Le second élément est nominal, issu du nom neutre τὸ ὅπλον,-ου, habituellement employé au pluriel, τὰ ὅπλα, pour désigner les outils en général et en particulier les armes du guerrier dans la poésie épique.

[1747] Duhoux, Le verbe grec ancien, p.331
[1748] Hom. Il. 7.228

-Le premier lexème a donné quelques composés en ῥιψ-, sur le modèle des composés homériques en τερψίμβροτος. On peut citer ῥιψαύχην « casse-cou », ῥίψασπις « qui jette son bouclier », ῥιψόφθαλμος « qui lance des regards passionnés ». Le second lexème est assez bien attesté comme premier élément de composé, et très souvent suivi d'un membre verbal. On peut citer à titre de comparaison des composés tels que ὁπλοθήκη « arsenal » chez Plutarque, ὁπλομάχος « qui combat avec des armes pesantes » chez Xénophon, ὁπλοφόρος « qui porte des armes » chez Euripide, ὁπλοποιός « armurier » chez Diodore de Sicile. Face à cette énumération, force est de constater que les emplois de ce lexème sont divers. Il est attesté en composition à toute époque et en prose comme en poésie.

-v.315 κάκαν, **ῥίψοπλον** ἄταν,

« le mal, l'Egarement qui jette les armes »

En contexte, dans le premier stasimon, cet hapax est l'épithète de l'Egarement, personnifié, qui doit inspirer la déroute à l'ennemi.

ῥοθιάς,-άδος qui gronde comme les vagues, bruyante, Esch. Pers. 396

-Adjectif féminin dérivé de l'adjectif masculin ῥόθιος,-α,-ον « bruyant, grondant ». Il s'agit d'un adjectif essentiellement poétique, attesté dès l'épopée homérique[1749].

-Le suffixe –άδ- s'est développé notamment dans la langue religieuse ou poétique et surtout chez les tragiques où le suffixe a été très productif[1750].

-v.396 εὐθὺς δὲ κώπης **ῥοθιάδος** ξυνεμβολῇ

_ _ |u _| _ **u |u u _** |u _ |u _

« aussitôt, ils frappent de leurs bruyantes rames »

En contexte, cet adjectif sert de qualificatif aux rames des combattants grecs lors de la bataille navale racontée par le messager à la reine. Il est vraisemblable de penser que cet hapax a été créé par nécessité métrique car la suffixation en –άδ- permet d'ajouter une syllabe au vers et ainsi de parfaire le trimètre iambique.

ῥυδόν abondamment, Hom.Od.15.426

-Adverbe formé à partir du verbe ῥέω « couler ».

[1749] Hom. Od.5.412 ; Eur. I.T.1133 ; Soph. Ph.689 ; Hés. O.222.
[1750] Chantraine, 1979, p.356.

-Le poète s'est servi du radical au vocalisme zéro du verbe ῥυ-, à laquelle il a ajouté le suffixe adverbial –δόν, très courant dans les adverbes créés par Homère. Ce terme, malgré son inventivité certaine, est demeuré unique. Cependant, en grec tardif, chez Plutarque ou Polybe par exemple, est attesté un adverbe au sémantisme semblable, ῥύδην, mais avec une particule adverbiale différente. Cela montre bien que l'adverbe ῥυδόν a été oublié pendant des siècles. D'autre part, le suffixe –δόν est plutôt dénominatif. Il n'apparaît avec des thèmes verbaux que si l'aède a besoin d'une brève pour former le quatrième pied de l'hexamètre dactylique[1751]. Le morphème –δόν est nécessaire pour éviter la succession de quatre longues qui se serait produite si l'adverbe créé avait été * ῥυδήν.

-v.426 κούρη δ' εἴμ' Ἀρύβαντος ἐγὼ **ῥυδὸν** ἀφνειοῖο·

_ _| _ u u| _ u u| **_ u u**| _ _| _ u

« moi, je suis la fille d'Arybas, dont l'or coule à flot »

Le sémantisme de cet hapax est lié à celui du verbe, qui implique la notion d'écoulement. Cette dernière permet de souligner l'abondance du courant dans une rivière. Effectivement, en contexte, cet adverbe décrit l'abondance de la richesse du père de Sidon. Cet hapax crée une métaphore visuelle, qui montre les flots d'argent possédés par Arybas.

ῥυσίβωμος,-ον protecteur des autels, Esch. Eum.920

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est verbal, issu du verbe rare ῥύομαι, équivalent sémantique thématique du verbe ἔρυμαι « préserver, retenir ». Le second élément est nominal, dérivé du substantif masculin ὁ βωμός « autel ».

-On peut lire le verbe ἐρύομαι dans l'Iliade[1752], on l'on voit clairement la voyelle initiale, qui disparaît dans la forme employée par Eschyle et Pindare. Cela est expliqué par deux hypothèses[1753] : soit il s'agit d'une voyelle prothétique qui supposerait de poser les formes *ἐ-Fερυ- ou *ἐ- Fρυ-, soit on pose le radical à deux degrés différents avec un digamma initial *Fερυ- ou *Fρυ-. Quoi qu'il en soit l'absence de digamma dans les mots grecs pose problème. Néanmoins, concernant cet hapax, Eschyle ajoute au radical verbal d'aoriste la voyelle de liaison -ι-, commune en composition, à l'image de l'homérique τερψίμβροτος. Quant au second lexème, il est rarement employé en composition, hormis dans βωμολόχος « charlatan »[1754] et ses composés.

[1751] Mathys A. 2013, p.243-279.
[1752] Hom. Il. 9,248.
[1753] Chantraine, P. DELG, p.358.
[1754] Ar. Eq.1358 ; Ran.1085.

-v.920 **ῥυσίβωμον** Ἑλλάνων

« les Grecs protecteurs des autels »

En contexte, cet hapax qualifie Zeus qui protège les autels des Hellènes.

ῥυσίδιφρος,-ον qui préserve un char, dirige habilement un char Pi.I.2.21

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est verbal, dérivé du verbe rare ῥύομαι, équivalent sémantique thématique du verbe ἔρυμαι « préserver, retenir »[1755].

-Le second membre du composé est nominal, dérivé du substantif masculin ὁ δίφρος,-ου « le siège, le char », terme fréquent dès l'épopée homérique. Le lexème ici doit être compris dans son acception guerrière, qui désigne le char. Il existe assez peu de composés qui emploient ce sens : on peut citer διφρηλάτης « cocher », ou dans le même champ lexical, διφρηλασία « art de conduire ». C'est son seul emploie comme premier élément de composé.

-v.21 **ῥυσίδιφρον** χεῖρα πλαξίππποιο φωτός,

« la main qui dirige habilement le char d'homme qui dompte les chevaux »

Pindare crée cet hapax pour évoquer avec subtilité et art la dextérité de Xénocrate d'Agrigente, vainqueur à la course de chars. Le mot est unique, comme celui qu'il célèbre.

ῥυστακτύς,ύος (ἡ) mauvais traitement, violence, Hom. Od.18.224

-Substantif formé par suffixation à partir du verbe rare et homérique ῥυστάζω « traîner çà et là pour maltraiter »[1756]. Le suffixe –τύς , employé généralement pour former des noms d'action, est ici ajouté au radical athématique du verbe.

-Le nom est unique car le verbe expressif dont il est issu est lui-même rare. Cependant, on constate que Lycophron a également inventé le substantif neutre ῥύσταγμα,ατος « mauvais traitement »[1757], sans doute à partir de ce verbe homérique. Cela contribue à démontrer que la création homérique n'était plus connue chez les poètes alexandrins.

-v.223-224 πῶς νῦν, εἴ τι ξεῖνος ἐν ἡμετέροισι δόμοισιν

ἥμενος ὧδε πάθοι **ῥυστακτύος** ἐξ ἀλεγεινῆς;

_ u u| _ u u| _ // **_| _ u u**| _ u u| _ _

« Comment faire maintenant, si un hôte paisible en nos demeures s'expose à des violences aussi grossières ? »

[1755] A propos de ce lexème, cf. ῥυσίβωμος.
[1756] Hom. Il. 24.755 ; Od.16.109.
[1757] Lyc.1089.

En contexte, cet hapax est employé par Pénélope pour parler de la manière dont les prétendants ont traité son hôte. Elle invoque la violence et l'insulte faite aux lois de l'hospitalité. L'hapax est mis en valeur par sa position à la césure penthémimère.

ῥωδιός (ἡ) héron, Hip. 16

-Variante du terme ἐρῳδιός. La chute de l'initiale serait une variante populaire selon Chantraine[1758]. Cette hypothèse est corroborée par les diverses notices étymologiques des grammairiens anciens. En effet, Hérodien[1759] et *l'Etymologicum Magnum* glosent : οὕτω καὶ ἐρῳδιός. λέγεται καὶ ῥῳδιός παρὰ Ἱππώνακτι « ainsi, aussi, on doit lire ἐρῳδιός ῥῳδιός chez Hipponax. »

-Le contexte fait défaut.

ῥώξ, ῥώγος (ἡ) fente, passage étroit, Hom. Od.22.143

-Nom racine, à vocalisme –o-, dérivé du radical du verbe ῥήγνυμι « briser, rompre ».

-Plusieurs préverbes différents ont permis de former des dérivés à partir de ce nom racine unique. On peut citer ἀπορρώξ «abrupt, escarpé » lorsqu'il est adjectif chez Homère ou « précipice » lorsqu'il est pris comme nom chez Polybe, καταρώξ « abrupt, escarpé » chez Sophocle… Cet hapax est en fait un hapax sémantique car la forme ῥώξ,ῥωγός veut également dire « grain de raisin » chez plusieurs auteurs comme Archiloque, Ctésias, Clément.

-v.143 ἐς θαλάμους Ὀδυσῆος ἀνὰ **ῥῶγας** μεγάροιο.

_ u u| _ u u| _ u u|_ _| _ u u| _ u

« vers le trésor d'Ulysse, par le passage étroit de la grand salle »

En contexte, cet hapax désigne des fentes ou des interstices creusés dans la muraille de la chambre du trésor du palais d'Ulysse, où étaient cachés les biens précieux. Bérard, dans la C.U.F., traduits par « larmiers », mais cette traduction demeure obscure.

[1758] Chantraine, Dictionnaire étymologique de la langue grecque, p.360 et RAU J. « The Greek Adverbs in -δον -δα -δην, » Glotta 82 (2006), p. 211-220.

[1759] Aelius Herodianus et Pseudo–Herodianus Gramm. et Rhet., De prosodia catholica.

Σ

σάκτωρ,-ορος (ὁ) celui qui emplit, qui entasse, Esch. Pers.924

Nom masculin dérivé du verbe σάττω « remplir, bourrer », à l'aide du suffixe de nom d'agent -τωρ. Ce verbe est surtout employé en prose, chez Hérodote, Xénophon ou encore Aristote[1760].

-Celui-ci a fourni beaucoup de dérivés chez les tragiques, où il est même une certaine de forme de trait stylistique. Les noms d'agent en –τωρ se trouvent essentiellement dans les parties lyriques de la tragédie[1761].

-v.922-924 γᾶ δ΄ αἰάζει τὰν ἐγγαίαν
ἥβαν Ξέρξᾳ κταμέναν, Ἅιδου
σάκτορι Περσᾶν· ἀγδαβάται γὰρ

« La terre pleure cette jeunesse terrienne tuée par Xerxès, qui entasse les Perses dans l'Hadès. » Ici aussi, le nom relève plutôt du vocabulaire religieux car il permet de désigner Xerxès qui a emplit les Enfers de soldats. Cet hapax renouvelle le vocabulaire grec et crée une image violente, pathétique qui dit toute l'horreur de la scène.

σεμνοδότειρα,-ας donatrice de glorieux présents, B. Ep.2.1

-Substantif constitué de deux membres. Le premier est adjectival, dérivé de l'adjectif σεμνός, -ή,-όν. Le second lexème est verbal, issu du verbe δίδωμι « donner », dont le radical δο-, ici au degré réduit, donc avec une voyelle brève à la racine, est suffixée en –τεῖρα. Ce suffixe correspond au féminin du suffixe –τήρ, qui à l'origine pouvait être épicène, mais qui a très vite été caractérisé par un suffixe féminin en –ya.

-Le premier lexème σεμνός,-ή,-όν « vénérable, auguste, majestueux » est assez courant en composition, à partir du Ve siècle. Il peut prendre un sens ironique, comme dans l'hapax eschyléen σεμνόστομος,ον[1762] « à la parole grave », qu'il faut comprendre dans un sens sarcastique, c'est-à-dire « à la parole lourde ». On le retrouve chez Sophocle avec σεμνόμαντις « vénérable devin », chez Aristophane aussi avec σεμνοπρωσωπέω « qui prend de grands airs ». Le second lexème est fréquent puisque c'est un mot usuel, à toute époque et en prose comme en poésie.

[1760] Hdt.7.62 ; Xen. Eco.8.8 ; Arist.Météor.2.7.8 ; Hippocrate 504.54.
[1761] Chantraine, 1979, p.321-329.
[1762] Esch, Pr.953.

-v.1 Ἄ[ϊξον, ὦ] **σεμνοδότειρα** Φήμα

« Bondis, Renommée donatrice de glorieux présents »

En ouverture de l'Epinicie II, Bacchylide met en valeur son chant pour Argéios de Kéos. Cet hapax est l'épithète de la Renommée.

σεμνόστομος,-ον à la parole sarcastique, Esch. Pr.953

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur l'adjectif σεμνός, -ή,-όν « vénérable, auguste, majestueux ».

-Selon les scholies[1763], il faut prendre cet adjectif dans un sens ironique, où la gravité de la parole n'est que feinte. Ce sens ironique a été particulièrement développé plus tard, notamment chez Aristophane et Platon. Ce lexème est bien attesté en composition, à partir du Ve siècle. On le retrouve chez Sophocle avec σεμνόμαντις « vénérable devin », chez Aristophane aussi avec σεμνοπρωσωπέω « qui prend de grands airs ».

-Le second membre du composé est nominal, dérivé du substantif neutre τὸ στόμα,-ατος « bouche » et par métonymie « parole ». C'est ce dernier sémantisme, répandu chez les tragiques, qu'emploie Eschyle. Il a été thématisé pour créer un adjectif thématique.

-Il faut d'ailleurs noter qu'Eschyle a créé un autre hapax avec ce lexème αἰολόστομος « à la parole équivoque »[1764] .

-v.953-954 **σεμνόστομός** γε καὶ φρονήματος πλέως
ὁ μῦθός ἐστιν, ὡς θεῶν ὑπηρέτου.

« A la parole sarcastique et plein de superbe est ce langage d'un valet des dieux. »

Ce composé possessif est employé pour qualifier, en l'insultant, les paroles du dieu Hermès, que Prométhée accuse d'être un valet des dieux.

σηματουργός,-ου (ὁ) *ciseleur d'emblèmes sur bouclier*, Esch. Sept.491

-Substantif masculin composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du substantif neutre τὸ σῆμα,-ατος « signe, emblème ». Il est rarement attesté en première position de composé. En revanche, il n'est pas rare de le rencontrer en seconde position, employé avec diverses prépositions, comme dans le nom τὸ ἐπίσημον « armes », « marque distinctive », ou l'adjectif παράσημος,-ον « contrefait ». Le second élément est nominal, fondé sur le nom

[1763] « κατ' εἰρωνείαν ὁ λόγος » Scholia in Aeschylum, Scholia in Prometheum vinctum (scholia recentiora Thomae Magistri et Demetrii Triclinii) (e cod. Neapol. II.F.31).
[1764] Esch. Pr.661.

neutre τὸ ἔργον,-ου « travail », extrêmement productif en composition, dès l'époque mycénienne, comme peut en attester le composé kurosowoko[1765].

-Ce type de composé est courant en poésie, selon F. Bader, alors qu'il est exceptionnel en prose. Cette dernière a aussi mis en évidence que ces termes ont pour caractéristique d'être oxytons, ce qui semble correspondre également à cet hapax eschyléen. Il est à noter qu'Eschyle a créé plusieurs hapax, relevant d'un vocabulaire technique d'après ce modèle ancien. On peut en effet citer les substantifs uniques ἀνθεμουργός,ου « ouvrière des fleurs »[1766] et φασγανουργός,ου « fabricant de coutelas, armurier »[1767].

-v.491 ὁ **σηματουργὸς** δ᾽ οὔ τις εὐτελὴς ἄρ᾽ ἦν

« le ciseleur de l'emblème sur le bouclier n'était pas ordinaire »

En contexte, ce substantif désigne l'artisan qui a ciselé le bouclier d'Hippomédon, quatrième guerrier contre Thèbes. Comme le bouclier est un chef-d'œuvre, le poète met en valeur son créateur et fait, par ce biais, une référence claire à l'Iliade[1768], dans laquelle se trouve une description précise du bouclier d'Achille. Eschyle s'inscrit donc dans une tradition épique tout en renouvelant le vocabulaire poétique grec.

σιδαρονόμος,-ον qui partage par le fer, Esch. Sept.788

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, fondé sur le substantif masculin σίδηρος, dont la forme dorienne, employée par Eschyle, est σίδᾱρος « le fer ». Ce nom est assez fréquent en première position de composé. Il a essentiellement donné des noms rares en poésie. Eschyle ne déroge pas à ce constat par la création de cet hapax. On peut ainsi citer d'autres exemples tels que σιδηροβρώς « qui mord sur le fer » (Soph. Aj.820), σιδηροκμής « abattu par le fer » (Soph. Aj. 325), σιδηρόνωτος « au dos solide » (Eur. Ph.1130). Le second élément est nominal, issu du substantif masculin ὁ νόμος « règle, loi, partage », lui aussi très fréquent en composition à toute époque[1769].

-v.788 καί σφε **σιδαρονόμῳ**

διὰ χερί ποτε λαχεῖν

κτήματα·[…]

« et avec à la main le fer qui partage pour se répartir les biens »

[1765] kurusowoko : χρυσο*F*ργός cf. F. BADER, Demiourgos, p.33.
[1766] Esch. Pers.612.
[1767] Esch. Ch.647.
[1768] Hom. Il.18, 478-608.
[1769] A propos de ce lexème, cf. πεδιόνομος.

En contexte, cet hapax qualifie la main d'Etéocle et Polynice, dont leur Œdipe avait prévu qu'ils partageraient ses biens par le fer. Il s'agit d'une métaphore de la guerre civile, résumé dans un seul et même mot unique, dont le contexte tragique fait la force.

σιδαροχάρμας,α qui se réjouit de croiser le fer, Pi. P.2.4

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du substantif masculin σίδηρος « le fer », dont la forme dorienne, employée par Pindare, est σίδᾱρος[1770]. Le second membre du composé est nominal. Il est issu du substantif abstrait ἡ χάρμη « joie de combattre, combat », lui-même tiré du verbe χαίρω « se réjouir ».

-Ce substantif est surtout employé par Homère pour parler de l'ardeur belliqueuse des guerriers. On peut également signaler que Pindare utilise ce second élément dans un composé rare χαλκοχάρμης « qui combat avec une armure de bronze », mais qui est formé sur le même système de composition: un nom de matière associé à un abstrait, formant un composé copulatif.

-v.1-4 Μεγαλοπόλιες ὦ Συράκοσαι, βαθυπολέμου
τέμενος Ἄρεος, ἀνδρῶν ἵππων τε **σιδαροχαρμᾶν**
δαιμόνιαι τροφοί,

« Vaste cité de Syracuse, temple d'Arès dieu des combats, toi dont le sein fortuné nourrit tant de héros et de coursiers qui se réjourissent de croiser le fer, »

Ainsi, la création de Pindare prend vraiment une couleur épique. Cette image sert au poète pour évoquer la tradition belliqueuse de la cité de Syracuse.

σιδηροτέκτων,-ονος (ὁ) travailleur du fer, Esch. Pr.714

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, fondé sur le substantif masculin ὁ σίδηρος,-ου « le fer »[1771]. Le second membre du composé est nominal, dérivé du substantif masculin ὁ τέκτων,-ονος « ouvrier, artisan ». Il s'agit d'un lexème essentiellement poétique, déjà employé pour parler des menuisiers dans l'épopée homérique. Puis par extension sémantique, ce terme a désigné tous les artisans, quelle que soit la matière qu'ils travaillent. Eschyle précise donc ici le matériau travaillé : le fer.

-v.714-715 λαιᾶς δὲ χειρὸς οἱ **σιδηροτέκτονες**
οἰκοῦσι Χάλυβες, οὓς φυλάξασθαί σε χρή,

« à gauche habitent, travailleurs du fer, les Chalybes dont il faut te garder »

[1770] A propos de ce lexème, cf. σιδαρονόμος.
[1771] idem.

Cet hapax sert, en contexte, à désigner par leur fonction les Chalybes, forgerons d'Asie Mineure, évoqués comme une menace par Prométhée. Eschyle fait ainsi voyager son spectateur à travers des contrées exotiques.

σιδηρομήτωρ,-ορος (ἡ) mère du fer, Esch. Pr.301

-Substantif féminin composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du substantif masculin ὁ σίδηρος,-ου « le fer »[1772]. Le second membre du composé est nominal, fondé sur le radical de génitif du substantif féminin ἡ μητήρ, μητρός « mère ». C'est un lexème bien attesté en composition. En revanche, les composés qui le présentent en seconde position sont tous poétiques et assez récents, puisqu'ils sont plutôt employés par les Tragiques. Ils ont tous la même finale en –ωρ, comme on le voit dans ἀμήτωρ « sans mère », μουσομήτωρ « mère des Muses », παμμήτωρ « mère de tout »…

-v.300-302 ἐπώνυμόν τε ῥεῦμα καὶ πετρηρεφῆ
αὐτόκτιτ΄ ἄντρα, τὴν **σιδηρομήτορα**
ἐλθεῖν ἐς αἶαν;[…]

« pourquoi as-tu quitté le fleuve de ton nom, les voûtes naturelles de tes antres de roche pour atteindre ce pays, mère du fer ? »

Cet hapax sert de périphrase pour désigner la Scythie, dans le discours de Prométhée. Eschyle fait ainsi voyager son spectateur à travers des contrées exotiques.

σιφλόω rendre infirme, blesser, mutiler, Hom. Il.14.142

-Verbe dénominatif, formé à partir de l'adjectif σιφλός « débile, faible, infirme », grâce au suffixe –όγω, propre à la formation de dénominatifs[1773].

-Il faut cependant noter que l'adjectif de base n'est pas attesté dans la période archaïque. On ne le trouve qu'en grec tardif, chez Apollonius de Rhodes. Cela ne signifie pas pour autant qu'il n'existait au temps d'Homère, mais plutôt qu'on n'en a pas gardé de trace, mis à part dans cet hapax homérique.

-v.142 ἀλλ᾽ ὃ μὲν ὣς ἀπόλοιτο, θεὸς δέ ἑ **σιφλώσειε·**

_ u u| _ u u| _ u u| _ u u| **_ _| _ u**

« mais puisse-t-il mourir, puisse un dieu le blesser ! »

[1772] A propos de ce lexème, cf. σιδαρονόμος.
[1773] TUCKER E.,1990, p.289.

En contexte, cet hapax traduit le châtiment qu'un dieu pourrait infliger à Achille. L'hapax est mis en valeur par sa position marquée après la césure bucolique.

σκιαδίσκη,-ης (ἡ) petite ombrelle, An. 82.11

-Substantif dérivé du nom ἡ σκιάς « ombre » dont le thème est en dentale. C'est le suffixe -ίσκη qui sert à effectuer la dérivation. Rappelons que ce suffixe « semble remonter à l'indo-européen et avoir servi à former des adjectifs et des substantifs signifiant « du genre de, qui ressemble à » […] Il a joué un rôle défini en grec pour constituer des dérivés de noms. »[1774] Ce suffixe s'ajoute à des thèmes consonantiques, comme c'est le cas ici. Il est attesté aux trois genres et prend en général celui du nom auquel il est associé. Ce suffixe n'est pas attesté chez Homère, mais on le trouve dans les textes immédiatement post-homériques, comme chez Alcman pour le dialecte dorien et chez Hipponax pour l'ionien. Il a surtout servi à constituer des diminutifs, comme c'est le cas ici pour l'hapax σκιαδίσκη.

-v.10-12 νῦν δ'ἐπιβαίνει σατινέων χρύσεα φορέων καθέρματα
πάις Κύκης καὶ **σκιαδίσκην** ἐλεφαντίνην φορέει
γυναιξὶν αὔτως

« mais à présent il va en char, le fils de Kukè, portant des boucles d'oreilles d'or et une petite ombrelle d'ivoire, à la manière des femmes. »

Il apparaît dans une longue épigramme, brossant le portrait satirique d'un certain Artémon. Il souligne le ridicule du personnage, car le suffixe diminutif qu'il contient rend l'image très expressive. L'auditeur peut en effet imaginer facilement cet homme sur un char, tenant une précieuse petite ombrelle dans ses mains.

σκοτομήνιος,ον à la lune enténébrée, Hom.Od.14.457

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du substantif masculin ὁ σκότος,ου « ténèbres, obscurité ». Ce terme est fréquent dès l'époque homérique, puis en prose comme en poésie. Le second membre est nominal également. Il est issu du substantif masculin ὁ μήν,μηνός « la lune ». Cette base est suffixée en –ιο- pour former un adjectif thématique.

[1774] Chantraine, 1979, p.406.

-On peut également constater que si ce terme est un hapax, en revanche on trouve en grec tardif, chez Aristide ou Dion Chrysostome par exemple, un substantif σκοτομήνη « lune obscurcie », sans doute directement inspiré de cet hapax homérique.

-v.457 νὺξ δ' ἄρ' ἐπῆλθε κακὴ **σκοτομήνιος,** ὗε δ' ἄρα Ζεὺς

_ u u| _ u u| _ **u u| _ u u**| _ u u| _ _

« La nuit vint ensuite, mauvaise, à la lune enténébrée, alors Zeus fit pleuvoir »

Cet adjectif se rapporte à la nuit, avec un sens péjoratif, puisque la nuit noire est synonyme de danger. Il permet de créer ainsi une image poétique et de concentrer le sens en un seul mot, au lieu d'une périphrase, peu adaptée au contexte poétique. L'hapax est mis en avant par sa position entre les césures penthémimère et bucolique.

σκυδμαίνω *s'irriter contre*, Hom. Il.24.592

-Verbe, variante homérique du verbe plus courant σκύζομαι « murmurer contre, gronder ».

-Le radical σκυδ- est suffixé en –μαίνω, peut-être par analogie avec des verbes comme ἐριδμαίνω « irriter, exciter » chez Homère, θερμαίνω « chauffer, échauffer » chez Homère ou Euripide, πημαίνω « causer un dommage » chez Homère également et aussi Sophocle. On constate dans ces exemples que le suffixe –αίνω produit des verbes causatifs.

-D'ailleurs, le verbe ἐριδμαίνω semble être également un équivalent sémantique du verbe ἐρίζω, qui a le même sens.

-v.592 μή μοι Πάτροκλε **σκυδμαινέμεν**, αἴ κε πύθηαι

« Ne t'irrite pas trop contre moi, Patrocle, si tu découvres »

Il est possible que cet hapax soit un équivalent sémantique plus expressif ou seulement d'utilité métrique dans le vers. En effet, Achille s'en sert pour invoquer la clémence du défunt Patrocle, lorsqu'il rend la dépouille de son fils à Priam.

Σκυρόθεν de Scyros, Hom. Il.19.332

-Adverbe formé à partir du toponyme Σκῦρος « Scyros », avec la particule adverbial –θεν, qui indique l'origine, la provenance[1775]. Ce type de formation est caractéristique de la période homérique et c'est sans doute la raison pour laquelle ce terme est resté unique. Il permet de remplacer un syntagme prépositionnel qui indiquerait aussi la provenance.

-v.331-332 ὡς ἄν μοι τὸν παῖδα θοῇ ἐνὶ νηῒ μελαίνῃ

[1775] A propos de ce morphème, cf. Ἀβυδόθεν.

Σκυρόθεν ἐξαγάγοις καί οἱ δείξειας ἕκαστα

_ u u| _ u u| _ _| _ _| _ u u| _ u

« de manière à ramener sur ta nef noire mon fils de Scyros, et à lui montrer chaque chose »
Achille évoque son fils en donnant sa provenance.

σκυρωτός,-όν pavé en pierre, Pi. P.5.93

-Adjectif formé par suffixation à partir du substantif masculin ὁ σκῦρος,-ου « morceau de pierre », qui appartient à un vocabulaire technique, et qui n'est attesté que chez Hésychius et Pollux[1776]. Celui-ci a été suffixé en –το- pour former un adjectif de sens passif.

-Hésychius définit ce terme comme ἡ ἀπόκροτος σκύτα c'est-à-dire « chemin où les pierres résonnent à cause de leur dureté ». On peut également noter qu'une forme substantivée au neutre pluriel τὰ σκυρω[τά] se retrouve dans une inscription du IIIe siècle ap. J.C. sur l'île de Délos[1777].

-Cela peut indiquer que le poète n'a pas ici véritablement créé d'hapax mais qu'il a peut-être employé un terme jamais encore employé dans la langue littéraire, seulement dans la langue vernaculaire du poète.

-v.93 **σκυρωτὰν** ὁδόν, ἔνθα πρυμνοῖς

« sur un chemin pavé de pierres, là pour les proues »

Cet hapax permet de décrire une route construite par le héros Battus, afin d'accueillir les Achéens.

σπαργανίζω emmailloter, Hés. Th. 485

-Verbe dérivé du nom τὰ σπάργανα « langes », attesté dans l'Hymne homérique à Hermès, mais aussi chez Pindare et chez les tragiques. Il est suffixé de façon moderne avec le suffixe verbal récent –ίζω[1778].

-Il faut noter que sont attestés plusieurs verbes dénominatifs, de même sens, créés à partir de ce substantif. Celui qui est le plus répandu, notamment chez Euripide, Hippocrate, Aristote… est σπαργανόω. On trouve aussi chez Platon[1779] l'hapax σπαργαναάω. Ces multiples formes verbales contribuent à montrer que le verbe d'Hésiode n'a pas connu de postérité.

-v.485 Τῷ δὲ **σπαργανίσασα** μέγαν λίθον ἐγγυάλιξεν

[1776] Poll. 9.104.
[1777] IG XI,2 199.
[1778] Duhoux, Le verbe grec ancien, p.331.
[1779] Pl. Lois, 789e.

_ _| **_ u u| _ u** u| _ u u| _ u u| _ u

« Après avoir emmailloté une pierre énorme, elle l'offrit »

L'hapax désigne la stratégie de Rhéa pour tromper Ouranos et l'empêcher de dévorer Zeus. Cet hapax est mis en valeur par sa position dans le vers, avant la césure trochaïque.

Σπάρτηνδε vers Sparte, Hom.Od.1.285

-Adverbe formé à partir du toponyme Σπάρτη,-ης « Sparte », avec la particule adverbiale –δε, qui indique le mouvement, la destination. On remarque que le toponyme est à l'accusatif, cas généralement lié à l'expression du mouvement.

-Un tel phénomène a déjà été observé avec l'hapax Κύπρονδε « vers Chypre »[1780], dont le procédé de formation est le même. Ce type de formation est caractéristique de la période homérique. Il permet généralement de remplacer par un lexème un syntagme prépositionnel. Cela s'observe clairement dans le parallélisme syntaxique des deux vers ci-après où le syntagme prépositionnel ἐς Πύλον est l'équivalent syntaxique du lexème Σπάρτηνδε. Seule la prosodie diffère dans ce parallélisme.

-v.284-285 πρῶτα μὲν ἐς Πύλον ἐλθὲ καὶ εἴρεο Νέστορα δῖον,

_ u u| **_ u u**| _ u u| _ u u| _ u u| _ u

κεῖθεν δὲ **Σπάρτηνδε** παρὰ ξανθὸν Μενέλαον;

_ _| _ **_| _ u** u| _ _| _ u u| _ u

« tout d'abord, va à Pylos, chez le divin Nestor pour le questionner, puis vers Sparte chez le blond Ménélas »

σπευσίδωρος celui qui se hâte à offrir des dons, Esch. Prom. Phyr. fr.343

-Terme composé de deux éléments. Le premier est verbal, dérivé du verbe σπεύδω « presser, exhorter, agir avec empressement », attesté depuis l'époque homérique, en prose comme en poésie. Le second élément est nominal, dérivé du substantif neutre τὸ δῶρον « don, cadeau », fréquent en composition à toute époque.

-Il est rare en composition où il apparaît sous la forme du lexème σπουδ- ou –σπουδος. Eschyle est le seul à avoir créer un composé du type τερψίμβροτος.

-Cependant, cet hapax est attesté dans un fragment, nous ne pouvons donc pas en donner une explication contextualisée.

[1780] cf. s.u.

σπιδής,-ές étendu, vaste, Hom. Il.11.754

-Adjectif obscur, dont on trouverait le génitif σπιδέος uniquement dans cette expression homérique διὰ σπιδέος πεδίοιο « à travers la vaste plaine »[1781], comme le rapportent les lexicographes anciens, Philoxène et Eustathe[1782]. Ce sens de l'adjectif est appuyé par l'adjectif d'Eschyle σπίδιος « vaste, étendu » (fr.733). Hésychius glose lui-même l'adjectif σπιδές· μέγα, πλατύ, εὐρύ : « grand, étendu ».

De même, l'adverbe σπιδόθεν « de loin » est l'équivalent de μακρόθεν chez Antimaque. (Fr.77). Cela permet de confirmer le sens de l'adjectif unique.

-v.754 τόφρα γὰρ οὖν ἐπόμεσθα διὰ **σπιδέος** πεδίοιο

_ u u| _ u u| _ u u| _ **u u|** _ u u| _ u

« Nous les poursuivions donc à travers la vaste plaine »

En contexte, cet hapax décrit la plaine où se déroule la bataille des Pyliens contre les Troyens. On remarque que la forme non contracte de la désinence de l'adjectif permet de créer le quatrième pied de l'hexamètre dactylique, entre les césures hephthémimère et ennéhémimère. Il s'agit peut-être d'un trait de langue innovant, imitation artificielle d'un archaïsme, comme il en existe beaucoup dans la langue de l'épopée homérique[1783].

στερφωτήρ,-έρος couvert de peau, Ib. 56,1

-Adjectif dérivé du substantif τὸ στέρφος,-ου « peau épaisse, cuir », auquel le suffixe de nom d'agent –τήρ a été ajouté. On remarque également que la voyelle prédésinentielle a été allongée.

-Le contexte fragmentaire n'éclaire en rien cet hapax. Une scholie[1784] le glose seulement ainsi : στρατὸν εἴρηκε τὸν ἔχοντα δέρματα « un soldat a dit qu'il était couvert de peau ». Cela reste obscur.

στημορραγέω-ῶ rompre la trame, Esch. Pers.836

-Verbe composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du substantif neutre τὸ στήμων « trame, chaîne de tisserand ». Le second élément est verbal, dérivé du verbe ῥήγνυμι « briser, détruire, faire éclater ».

[1781] Schwyzer, Gr. Gr. 1.513 n.11.
[1782] Philoxenos, Fr. 51.2.
[1783] Blanc A.,2008, p.448.
[1784] Scholia in Apollonium Rhodium, Scholia in Apollonii Rhodii Argonautica (scholia vetera). 314.23.

-Le premier membre est un terme technique, peu fréquent en poésie et en composition. On peut par exemple lire chez Platon στημονονητική « l'art de filer », ou στημονοφυής « de la nature d'une chaine de tisserand ». En son temps, Eschyle est le seul à employer ce lexème en composition. Il opte d'ailleurs pour la forme thématique στημο-. On retrouve ce lexème comme second membre de composé dans μανοστημός « au tissu lâche » dans un fragment[1785] d'Eschyle. Quant au second membre, il est employé en prose comme en poésie depuis l'époque homérique. A partir de ce verbe, on a formé de nombreux composés sigmatiques à vocalisme zéro de timbre α en –(ρ)ραγής, tels que αἱμορραγής « dont le sang sort à flot » ou ἁλιρραγής « battu par la mer »[1786]. C'est à partir de ce type de composés qu'Eschyle a créé cette forme verbale, suffixée en –εγω, comme c'est l'usage pour les dénominatifs[1787].

-v.834-836 […] πάντα γὰρ

κακῶν ὑπ΄ ἄλγους λακίδες ἀμφὶ σώματι

στημορραγοῦσι ποικίλων ἐσθημάτων.

« En effet, tous ces habits magnifiques qui couvraient son corps, dans l'excès de sa douleur il les a déchirés en lambeaux. »

En contexte, cet hapax s'applique aux vêtements déchirés par Xerxès, en signe de deuil et de douleur pour la mort de son père. Comme ce décès est d'une exceptionnelle violence, il faut une réaction à nulle autre pareille, c'est sans doute la raison de cette création lexicale.

στοιχηγορέω-ῶ raconter en ordre, Esch. Pers.430

-Verbe composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom masculin ὁ στοῖχος,-ου « rang, rangée », essentiellement attesté en prose. Le second est nominal, également, dérivé du substantif féminin ἡ ἀγορά « marché », que l'on trouve souvent en composition sous la forme –ήγορος, comme dans κατήγορος « accusateur » ou κακήγορος « calomniateur ».

-Il apparaît en composition, en tant que second membre de composé chez Homère où l'on peut lire τρίστοιχος « sur trois rangs », par exemple. Eschyle innove donc en plaçant ce lexème en première position. Tous les composés de ce lexème le présentent avec une voyelle initiale

[1785] Esch. Fr.688

[1786] Lejeune M. 1972. Phonétique historique du mycénien et du grec ancien, §112 : « Dans les groupes *sr-,*sl-,*sm-,*sn-, la sifflante relâche son articulation et se réduit à un souffle sourd, lequel se transpose après la sonante et l'assourdit : *sr->*rh-, avec r sourd ; puis le groupe sourd *rh- tend, par assimilation, vers rr-, qui se simplifie en r- à l'initiala absolue, mais reparaît après voyelle […] en composition ou dans l'enchaînement de la phrase : de *sreu- « couler » gr. ῥέ(F)ω, mais (hom.) ἐπι-ρρέει, ἔ-ρρεε, καλλί-ρροος. »

[1787] TUCKER E.,1990, p.123-162.

allongée et un sémantisme en rapport avec la parole, et non le rassemblement. On trouve de tels composés chez Hérodote et Pindare notamment. Eschyle a suffixé ce lexème pour en faire un verbe, qui n'est attesté nulle part ailleurs.

-v.429-430 κακῶν δὲ πλῆθος, οὐδ΄ ἂν εἰ δέκ΄ ἤματα

στοιχηγοροίην, οὐκ ἂν ἐκπλήσαιμί σοι.

« Mais l'ensemble de nos malheurs, je ne te la raconterais pas dans l'ordre en dix jours, je n'en sortirais pas »

En contexte, cet hapax est employé par le héraut qui raconte, de façon structurée, à la reine perse la disparition complète de sa flotte.

στρατόμαντις,-εως (ὁ) *prophète de l'armée*, Esch. Ag.122

-Substantif masculin composé de deux éléments. Le premier est nominal, fondé sur le nom masculin ὁ στρατός,-οῦ « camp, armée », fréquent comme premier membre de composé tant en prose qu'en poésie. Le second lexème est nominal, dérivé du nom ὁ μάντις, -εως « devin, prophète ». C'est un terme usuel, surtout en poésie, et ce depuis l'époque homérique. Il apparaît surtout en seconde position de composé, dans des termes tels sur ἰατρόμαντις « prophète-médecin », ἀριστομάντις « excellent devin », θεόμαντις « qui prophétise par l'inspiration divine »…

-v.122 κεδνὸς δὲ **στρατόμαντις** ἰδὼν δύο λήμασι δισσοὺς

Ἀτρεΐδας μαχίμους ἐδάη λαγοδαίτας

« L'attentif devin de l'armée, voyant les deux mangeurs de lièvres reconnut les deux belliqueux Atrides à l'égal courage»

En contexte, ce composé déterminatif désigne par périphrase Chalcas le devin d'Agamemnon, qui prophétise la chute de Troie mais impose aussi au roi de sacrifier sa fille Iphigénie pour partir en guerre. Cet hapax apparaît dans un passage particulièrement riche en créations lexicales. En effet, Chalcas voit une hase fécondée qui est déchirée en vol par deux faucons. Dans cette vision prophétique, la hase est le symbole de Troie, très riche, déchirée par les deux rapaces, Agamemnon et Ménélas. Eschyle imite tant dans la morphologie que dans le sémantisme et le symbolisme la poésie homérique.

στρόβος,-ου (ὁ) tourbillon, Esch. Ag.657

-Nom masculin dérivé de l'adjectif στρεβλός,-όν « tortillé, tordu, enroulé ».

-Dans cet hapax, le radical initial est au vocalisme –o-. C'est d'ailleurs à partir de ce radical productif que l'on a formé le verbe dénominatif στροβέω-ῶ, mais aussi d'autres noms tels que στροβίλος « pas de danse tournant, tourbillon », attesté entre autre chez Aristophane et Platon, στροβίλιον « pomme de pin » chez Dioscoride. On connaît également chez Homère στρόμβος « toupie » avec une nasale infixée, que l'on retrouve d'ailleurs aussi chez Eschyle avec le sens de « tourbillon ».

-v.657 ᾤχοντ΄ ἄφαντοι, ποιμένος κακοῦ **στρόβῳ.**

« Disparaissant, se perdant dans le tourbillon du pâtre de malheur »

En contexte, dans une partie dialoguée, cet hapax traduit le tourbillon créé par une tempête, dans lequel les navires perses se sont abîmés.

στροφοδινέομαι faire tournoyer, Esch. Ag.51

-Verbe composé de deux éléments. Le premier est verbal, issu du verbe στρέφω « tourner ». Cette forme à vocalisme –o- est fréquente en composition, surtout en seconde position, avec de nombreux préverbes tels que ἀπόστροφος « détourné », διάστροφος « détourné », ἐπίστροφος « qui connaît ». On reconnaît dans le second élément le verbe δινέω « faire tourner, tourner ».

-v.50-51 οἴτ΄ ἐκπατίοις ἄλγεσι παίδων

ὕπατοι λεχέων **στροφοδινοῦνται**

« en leur hargarde affliction pour leurs petits, au-dessus de l'air tournoient »

Ainsi, Eschyle crée un composé copulatif qui souligne l'idée de « tourner ». Il décrit ainsi les cercles qu'effectuent les oiseaux de proie au-dessus de leur nid pour le protéger. C'est par cette métaphore que sont décrits Ménélas et Agamemnon devant Troie.

στυγάνωρ, -ορος (ἡ) celle qui abhorre les hommes, Esch. Pr.724

-Substantif composé de deux éléments. Le premier est verbal, dérivé du verbe στυγέω « éprouver de la répulsion, abhorrer ». Le second élément est fondé sur le nom masculin ὁ ἀνήρ, ἀνδρός « homme ».

-Le premier lexème est employé dès l'Odyssée et ensuite chez les tragiques. Il est peu attesté en composition hormis chez Euripide et Eschyle où on peut lire βροτοστυγής « en horreur aux hommes ou θεοστυγής « en horreur aux dieux ». L'emploi de ce second lexème avec un thème en –o- est rare. Il provient sans doute du composé pindarique εὔανωρ « fécond en hommes braves ». Cependant, le sens de ce second élément n'est pas respecté par Eschyle, puisque, chez

Pindare, il désigne le courage, alors qu'Eschyle lui redonne son sens étymologique « homme ». On retrouve d'ailleurs ce sémantisme dans une autre création lexicale d'Eschyle φυξανορία,ας[1788] « aversion pour les hommes ».

-v.723-724 [...] ἔνθ΄ Ἀμαζόνων στρατὸν

ἥξεις **στυγάνορ΄,** αἳ Θεμίσκυράν ποτε

« là tu trouveras l'armée des Amazones qui haïssent l'homme, […] »

En contexte, cet hapax sert à décrire les Amazones, connues pour se tenir éloignées des hommes.

σύδην avec impétuosité, Esch. Pers.480

-Adverbe dérivé du verbe σεύω « pousser, s'élancer vivement », largement attesté dans l'épopée homérique.

-Eschyle a ajouté au radical verbal le suffixe adverbial déverbatif –δην pour former cet adverbe[1789]. On trouvait déjà ce procédé de création chez Homère, dans l'hapax ἐμπλήγδην[1790] « follement » par exemple. Eschyle s'inspire donc ici directement du modèle de création lexicale homérique.

-v.480 ναῶν δὲ ταγοὶ τῶν λελειμμένων **σύδην**

« Les chefs des vaisseaux qui restaient avec impétuosité »

Cet hapax permet de décrire avec précision la débâcle de l'armée perse qui cherchait à fuir par tous les moyens. La création à connotation ancienne de l'hapax convient ici parfaitement au style épique du passage.

σύζωμα,-ατος (τὸ) ceinture, Esch. Suppl.462

-Nom neutre dérivé du verbe συζώννυμι « ceindre ». A cette base verbale, le poète a ajouté le suffixe –μα qui traduit le résultat d'une action, formant ainsi un nom neutre[1791].

-On comprend qu'il soit resté unique car plusieurs équivalents sémantiques plus courants, en prose comme en poésie, existent tels que ζώνη, ζώστις. On trouve même chez Homère ζώμα, qui répond au même procédé de formation que l'hapax d'Eschyle.

-v.462 τί σοι περαίνει μηχανὴ **συζωμάτων**;

u _ |u _| _ _|u _ |**u _|u _**

[1788] Esch. Suppl.8.
[1789] Mathys A. 2013, p.243-279.
[1790] Hom. Od.20.132.
[1791] A propos de ce suffixe, cf. πρόστριμμα.

« Quel parti comptes-tu tirer de ces ceintures ? »

Le poète fait sans doute ici un effet de variation car plus haut, dans le vers 457, le chœur emploie le nom ζώνας. La création lexicale permet à Eschyle de ne pas répéter le même terme, tout en gardant une base compréhensible par public. On peut également suggérer que la forme préfixée aide aussi la métrique, le trimètre iambique est ainsi complété grâce à l'ajout de ce suffixe.

συμμητιάομαι apporter des conseils rusés ensemble, Hom. Il.10.197

-Verbe formé par préfixation, à partir du verbe μητιάομαι « songer, méditer ». Le préverbe συν- « avec » apporte une nuance au sémantisme du verbe initial, puisqu'il précise que la réflexion est le fruit de plusieurs personnes. Ce terme est unique car il constitue un équivalent sémantique du verbe μητιάομαι, mais aussi avec des verbes plus courants comme συμβουλεύω « conseiller ».

-v.197 ἤϊσαν· αὐτοὶ γὰρ κάλεον **συμμητιάασθαι.**

_ u u| _ _| _ u u| _ _| _ **u u**| _ _

« […] il étaient en effet bien invités à apporter des conseils rusés ensemble »

Ainsi, en contexte, c'est Mérion et le fils de Nestor qui sont appelés pour conseiller habilement les guerriers achéens, qui sont dans le tourment. L'hapax est mis en valeur car il occupe toute la fin du vers, après la césure hephthémimère.

συναΐγδην *d'un élan commun,* Hés. Sc. 189

-Adverbe dérivé du verbe συναίσσω « s'élancer ensemble » dont le radical est suffixé en –δην où le –δ- serait plutôt un élargissement ayant « servi d'amorce à la constitution d'un groupe cohérent d'adverbes en –δον, -δα, -δην… »[1792]. Ce verbe est très rare, et n'est pas attesté dans la poésie épique, il ne l'est que chez Apollonios de Rhodes et Quinte de Smyrne[1793].

-v.189 καί τε **συναΐγδην** ὡς εἰ ζωοί περ ἐόντες

« et d'un élan commun, comme s'ils eussent été vivants »

En contexte, cet adverbe montre la violence du combat entre les Titans et les dieux.

[1792] Chantraine, 1979, p.360 et RAU J. « The Greek Adverbs in -δον -δα -δην, » Glotta 82 (2006), p.211-220.
[1793] Ap.Rh. 4.112 ; Q.Sm. 2.456.

συναίνυμαι prendre ensemble, recueillir, Hom. Il.21.502

-Verbe fomé par préfixation, à partir du verbe αἴνυμαι « prendre, s'emparer de », essentiellement employé dans l'épopée homérique. Le verbe constitue un équivalent sémantique du verbe homérique[1794] αἴνυμαι et donc n'a pas connu de postérité.

-v.502 ὣς ἄρ᾽ ἔφη, Λητὼ δὲ **συναίνυτο** καμπύλα τόξα

_ u u| _ _| _ u **u| _ u u**| _ u u| _ u

« Ainsi parla-t-il, Létô recueillit l'arc recourbé »

Le préverbe συν- « avec » apporte une nuance au sémantisme du verbe initial, puisqu'il précise que Létô ramasse à la fois son arc et ses flèches, après s'être battue avec Héra. L'hapax est mis en valeur par sa position entre les césures trochaïque et bucolique.

συνεοχμός,-οῦ (ὁ) jointure, Hom. Il.14.465

-Substantif masculin peut-être formé à partir du verbe συνέχω « tenir ensemble, retenir, maintenir », qui serait suffixé en –μός pour former un substantif.

-La difficulté vient de la double voyelle –εο- car on attendrait logiquement une contraction de la diphtongue sous une voyelle longue –ō- : *συνοχμός, mais il n'est pas attesté. Selon Frisk[1795], il s'agirait d'une commodité métrique cette hypothèse pourrait être étayée par le fait que l'on trouve en grec des équivalents sémantiques ἔοικα/οἶκα et ἑορτή/ ὁρτή. Cependant, de tels cas n'apparaissent pas chez Homère.

-v.465 τόν ῥ᾽ ἔβαλεν κεφαλῆς τε καὶ αὐχένος ἐν **συνεοχμῷ,**

_ u u| _ u u| _ u u| _ u u| _ **u u| _ _**

« Il frappa l'endroit où se joignent la tête et la nuque »

Quoi qu'il en soit, le sémantisme du nom est certain car celui-ci indique la zone qui lie le cou à la tête de Polydamas, tué par Archéloque.

συνοικητήρ (ὁ) celui qui vit avec, Sém. 7.102

-Nom d'agent dérivé du verbe συνοικέω « vivre avec », grâce au suffixe –τήρ. Ce verbe est essentiellement attesté en prose[1796] Il est intéressant de constater que ce substantif a son exact correspondant, suffixé en -τωρ[1797] au Vème siècle avant Jésus-Christ, chez Eschyle et ensuite

[1794] Hom. Il.11.374 ; Od.22.500, 9.225, 14.144.
[1795] Frisk, Eranos, 38, 1941, 41.
[1796] Esch. Ch.909 ; Soph. Tr.545 ; Hdt. 1.91, 1.37 ; Plat. Rsp.587c ; Leg.679b.
[1797] συνοικήτωρ · (Esch. Eum.833).

dans la littérature tardive. Ce suffixe –τωρ est le même que la suffixe –τήρ[1798]. Ils sont tous deux des suffixes anciens de nom d'agent.

-Le contexte est trop fragmentaire pour être en mesure de proposer une explication contextualisée.

σύνορθρος,-ον qui commence à paraitre avec, qui pointe avec, Esch. Ag.254

-Adjectif dont il est difficile d'analyser la composition. En effet, si le préfixe συν- figure clairement comme premier élément de composition, le second membre du composé est assez obscur.

-Les manuscrits indiquent des leçons différentes : certains donnent σύνορθρον[1799], d'autres ont été corrigés en σύνορθον[1800], mais cette leçon ne semble pas valable puisqu'on voit mal quel rapport il pourrait y avoir entre le sémantisme avéré de cet adjectif et l'adjectif ὄρθος « droit ». Enfin, deux codex donnent σύναρθρον[1801], mais là encore, on voit mal le lien sémantique de cet hapax avec le verbe ἀρθρόω « emboiter, articuler » ou le substantif neutre ἄρθρον « articulation ». Les scholies sont muettes au sujet de cet hapax.

-Seul le contexte donne une idée précise du sens de cet adjectif :

v. 254 τορὸν γὰρ ἥξει **σύνορθρον** αὐγαῖς.

« Ce sera clair comme le jour qui commence à paraître avec les rayons du soleil. »

[1798] Benvéniste, 1948, p.41-56, à la suite des travaux de Fraenkel (1910) que le suffixe –τωρ désigne l'auteur d'un acte, alors que le suffixe –τήρ désigne l'agent d'une fonction.

[1799] σύνορθρον Wellauer .

[1800] σύνορθον Marcianus gr.468 (coll.653), saec.XIV in. (1-348).

[1801] σύναρθρον Laurentianus XXXI-8, saec.XIV in./ Demetrii Triclinii codex autographus Neopolitanus II-F-31, ca. 1330.

Τ

τάγευμα chef, Esch. Myrm.fr.225a

-Substantif masculin formé par affixation à partir du verbe ταγεύω « commander, diriger », assez rare, mais attesté chez Xénophon et aussi chez Eschyle[1802].

-Le poète a suffixé ce radical verbal avec le suffixe –μα pour créer un substantif. Cette suffixation semble peu adaptée à un nom d'agent puisque ce suffixe est plutôt réservé aux objets, résultant éventuellement d'une action, et non aux sujets[1803].

-Cependant, cet hapax est attesté dans un fragment, nous ne pouvons donc pas en donner une explication contextualisée.

ταγοῦχος,-ου (ὁ) celui qui prend le commandement, Esch. Eum.296

-Substantif masculin composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom féminin ἡ ταγή,-ῆς « poste militaire ».

-Il s'agit d'un terme fort rare en poésie car on ne le rencontre que chez Aristophane[1804] et chez Eschyle dans ce composé unique. C'est un terme qui semble appartenir plutôt à la langue vernaculaire, donc non littéraire, puisqu'on connaît l'hapax ἀταγία « temps de paix » dans une inscription en Thessalie[1805]. De plus, est attesté dans plusieurs inscriptions thessaliennes[1806], le nom masculin ταγός qui désigne le « chef, celui qui commande ». A plusieurs reprises, on trouve ce lemme masculin attesté chez les tragiques[1807] et Xénophon[1808]. Il semble donc que le poète ait employé ici un terme issu de la langue vernaculaire et l'ait intégré dans la langue poétique[1809].

Le second membre du composé est verbal, dérivé du verbe ἔχω « avoir ». Ce lexème à vocalisme –o- est fréquent en composition. L'association de la voyelle finale du premier élément (ταγο-) à l'initiale vocalique de même timbre (-οχος) du second élément du composé crée une diphtongue –ου-, parfaitement attestée. On la rencontre déjà chez Homère dans le

[1802] Esch.Sept. 58.
[1803] A propos de ce suffixe, cf. πρόστριμμα.
[1804] Ar., Lysistrata, 105.
[1805] IG IX,2 257 Thessaly.
[1806] IG IX,2 517.
[1807] Eur., Iphigénie à Aulis, 629 ; Eschyle, Perses, 324 ; Prom.96.
[1808] Xen., Hellenica, 6.1, 8.8.
[1809] cf. Commentaire sur le Dictionnaire des hapax, p.143-151.

composé σκηπτοῦχος « qui maintient la garde » par exemple. Eschyle propose également un autre hapax construit avec ce même lexème : οὐρανοῦχος[1810].

-v.295-296 εἴτε Φλεγραίαν πλάκα

θρασὺς **ταγοῦχος** ὡς ἀνὴρ ἐπισκοπεῖ,

« si elle inspectait la plaine Phlégréenne, comme un homme audacieux et qui prend le commandement »

En contexte, cet hapax qualifie Athéna, priée par Oreste de venir le juger pour le matricide, afin d'être délivré des Erinyes. Elle est alors considérée comme un chef militaire et comparée à un homme courageux. Il s'agit d'une métaphore peu commune concernant Athéna et Eschyle a employé ici un terme issu du vocabulaire militaire, non littéraire pour frapper les esprits et montrer qu'Oreste désacralise ici la déesse Athéna, en ne considérant que son attribut guerrier. Il la place étonnamment au rang des hommes et non des dieux.

τανύγλωσσος,-ον à la langue bien pendue, Hom. Od.5.66

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est verbal, dérivé du verbe τανύω « tendre ». C'est un premier membre qui est assez productif en composition. On trouve en effet en poésie, de nombreux adjectifs ainsi formés, comme τανυμήκης « qui s'étend en longueur », τανύπεπλος « à la longue robe » chez Homère, τανύδρομος « qui court vivement » chez Eschyle, τανύθριξ « aux longs poils » chez Hésiode. Le second membre est nominal, dérivé du substantif féminin ἡ γλῶσσα,ης « la langue », suffixé de manière à former un adjectif thématique. Il existe quelques termes composés avec ce lexème, ils appartiennent essentiellement à des noms de plantes comme le cynoglosse (κυνόγλωσσος).

-v.65-66 ἔνθα δέ τ᾽ ὄρνιθες τανυσίπτεροι εὐνάζοντο,

_ u u| _ _| _ **u u| _ u u**| _ _| _ u

σκῶπές τ᾽ ἴρηκές τε **τανύγλωσσοί** τε κορῶναι

_ _| _ _| _ u **u| _ _| _** u u| _ _

« et là des oiseaux à la large envergure nichaient, chouettes, faucons, et corneilles à la langues bien pendue, »

Cette épithète est celui de d'oiseaux de l'île de Calypso. L'hapax sert la stylistique du vers puisqu'il fait écho à un autre composé, dont le premier membre est basé sur le verbe τανύω, τανυσίπτερος « à la large envergure ». Les deux épithètes qualifient des oiseaux et sont

[1810] Esch., Ch. 960.

presque à la même place dans l'hexamètre dactylique, ils sont donc mis en regard l'un de l'autre, pour créer un effet d'écho : τανυσίπτεροι se situe entre les césures penthémimère et bucolique mais τανύγλωσσοί est situé entre les césures trochaïque et ennéhémimère. Cet effet d'écho participe de la description idéalisée de l'île de la nymphe, où tout est abondant et séduisant.

τανύδρομος,-ον qui court vivement, Esch. Eum.375

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est verbal, fondé sur τανύω « tendre ». Le second membre est nominal, dérivé du substantif masculin ὁ δρόμος,-ου « course ».

-C'est un premier membre qui est assez productif en composition[1811]. Le second lexème est également très bien attesté à toute époque, en prose comme en poésie, et a donné de très nombreux composés[1812].

-v.375-376 σφαλερὰ καὶ **τανυδρόμοις**

κῶλα, δύσφορον ἄταν.

« je rends vacillantes les membres de ceux qui courent vivement, sous le poids de la vindicte. » En contexte, dans le premier stasimon, cet hapax s'applique aux Euménides qui décrivent la façon dont elles persécutent les mortels, malgré leur agilité.

τανυστύς,-ύος (ἡ) le fait de bander un arc, Hom. *O*d.21.112

-Substantif féminin, formé à partir du radical du verbe τανύω « tendre ».

-Celui-ci est suffixé à l'aide d'un suffixe archaïque –τύ-, que l'on retrouve également dans ἀκοντιστύς « combat au javelot »[1813]. Il permet de créer des noms d'action. Si ce suffixe est productif dans la langue homérique, en revanche, il n'est guère employé par la suite[1814].

-v.112 ἀλλ᾽ ἄγε μὴ μύνῃσι παρέλκετε μηδ᾽ ἔτι τόξου

δηρὸν ἀποτρωπᾶσθε **τανυστύος**, ὄφρα ἴδωμεν.

_ u u| _ _| _ u //**u| _ u u**| _ u u| _ u

« mais allons ! ne traînez pas davantage, ne tardez plus à tenter de bander cet arc, afin que nous voyons »

[1811] A propos de ce lexème, cf. τανύγλωσσος.

[1812] A propos de ce lexème, cf. δυωδεκάδρομος.

[1813] Le sigma qui précède la syllabe –τύς peut être étymologique, comme dans le cas d'ἀκοντιστύς puisque celui-ci est dérivé du verbe ἀκοντίζω. En revanche, pour l'hapax τανυστύς, le sigma est analogique car il n'est pas présent dans le verbe τανύω. On notera toutefois que ce sigma se retrouve dans le radical d'aoriste de ce verbe. (Chantraine, 1979, §229).

[1814] A propos de ce suffixe, cf. ἀγορητύς.

Ce nom, en contexte, désigne la tentative pour bander l'arc d'Ulysse. Il est possible que ce terme ait été créé pour souligner cette action majeure de l'Odyssée. L'hapax est donc intimement lié à son contexte, il a une valeur actuelle[1815]. De plus, il est mis en valeur par sa position entre les césures trochaïque et bucolique.

ταρβοσύνη, ῆς, (ἡ) effroi, crainte, Hom. Od.18.342

-Nom féminin formé par dérivation à partir du nom neutre τὸ τάρβος « crainte, peur », grâce au suffixe –σύνη, utilisé pour créer des noms abstraits, dès l'époque homérique. Ce substantif est essentiellement attesté dans la poésie homérique et chez les tragiques[1816].

-Le poète propose plusieurs créations de ce type telles que δουλοσύνη « servitude », κλεπτοσύνη « fourberie », ἱπποσύνη « art de conduire un cheval ». Ce groupe a été assez productif. Le suffixe s'est principalement développé chez les poètes à la suite d'Homère lui-même[1817]. Ce suffixe fournit des abstraits particuliers, qui désignent des qualités ou les défauts des individus, des sentiments, des talents ou des compétences.

-v.342 βὰν δ' ἴμεναι διὰ δῶμα, λύθεν δ' ὑπὸ γυῖα ἑκάστης

ταρβοσύνῃ· φὰν γάρ μιν ἀληθέα μυθήσασθαι.

_ u u| _ _| _ u u| _ u u| _ _| _ _

En contexte, cet hapax fournit un bon exemple de l'utilité de ce suffixe pour souligner le fait qu'il est animé. En effet, les servantes du palais d'Ulysse, fuient sous l'impulsion de cette peur qui les fait s'échapper. Le poète a sans doute employé cet hapax à la place du simple τάρβος pour montrer l'importance de la peur chez les servantes. L'hapax est mis en valeur par sa position initiale dans le vers, au niveau de la césure trihémimère.

ταρβόσυνος,-η,-ον effrayé, épouvanté Esch. Sept.240

-Adjectif dérivé du nom neutre τὸ τάρβος « crainte, peur », grâce au suffixe –όσυνος ajouté dès l'époque homérique à des formes nominales, thématiques ou non, ce qui explique que le suffixe ait gardé la voyelle thématique –o-, peut-être empruntée à des dérivés de noms thématiques[1818].

-C'est plutôt le suffixe nominal –σύνη qui a été productif. En effet, les adjectifs de ce type sont rares et seulement répandus chez les poètes. Il faut aussi absolument noter que le nom

[1815] N. Rousseau, Du syntagme au lexique, p. 151 et cf. Commentaire sur le Dictionnaire des hapax, p.138-143.
[1816] Hom. Il.24.152, 181 ; Esch. Sept.289 ; Pers.696 ; Soph. El.412 ; Eur. Bacch.1311.
[1817] Chantraine, 1979, p.210.
[1818] idem.

correspondant à cet adjectif est un hapax créé par Homère ταρβοσύνη[1819] « épouvante » substitué au nom commun τάρβος. Il est tout à fait possible qu'Eschyle se soit directement inspiré de la création homérique pour forger ce nouvel adjectif. Ce serait alors un hommage direct et évident pour le spectateur.

-v.239-241 ποτίφατον κλύουσα πάταγον ἀνάμιγα

ταρβοσύνῳ φόβῳ τάνδ᾽ ἐς ἀκρόπτολιν,

τίμιον ἕδος, ἱκόμαν.

« A entendre tout à l'heure le fracas confus, saisie d'une crainte épouvantable, vers cette acropole, vénérable refuge, je suis venue. »

En contexte, cet hapax qualifie le nom φόβος « crainte, peur », et sert donc à souligner par cette hyperbole pléonastique l'effroi bouleversant qu'éprouve le chœur lorsque les sept combattants s'approchent de Thèbes. Eschyle donne à son texte une connotation épique, en lien direct avec l'Odyssée grâce à cet hapax.

ταχύπομπος,-ον à la marche rapide, agile, Esch. Suppl.1046

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur ταχύς,-εῖα,-ύ « rapide ». Cet adjectif est courant depuis l'époque homérique. Il n'existe qu'un seul composé homérique ταχύπωλος[1820] « aux poulains rapides », attesté aussi chez Nonnos, etc. On peut aussi par exemple citer d'autres composés chez les tragiques : ταχύβουλος « aux résolutions précipitées », ταχυήρης « à la nage rapide », ταχύμορος « à la destinée brève », ταχύπορος « qui se meut rapidement ». Le second élément est nominal, issu du substantif masculin ὁ πομπός,-οῦ « conducteur », très fréquent comme second terme de composé.

-v.1045-1046 τί ποτ΄ εὔπλοιαν ἔπραξαν

ταχυπόμποισι διωγμοῖς;

« Pourquoi donc ont-ils fait une bonne traversée, dans leur poursuite à la marche rapide ? »

En contexte, cet hapax, composé possessif, qualifie la traque des fils d'Egyptos qui poursuivent sur leurs navires rapides les Danaïdes. Eschyle désigne avec un adjectif poétique et d'allure traditionnelle les lamentations du chœur dans l'exodos.

[1819] cf. s.u.

[1820] Hom. Il.8.161 ; 23.6.

τεκνόποινος,-ον *vengeresse d'*un enfant, Esch.Ag.155

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, fondé sur le nom neutre τὸ τέκνον,-ου « enfant ». Il apparaît dans quelques composés, plutôt attestés en prose, tels que τεκνοποιός « qui procrée », τεκνοτροφέω « élever des enfants ». Mais c'est surtout en seconde position dans le composé qu'il a été particulièrement employé. Eschyle se démarque donc ici de la création lexicale usuelle. Le second élément est nominal également. Il est issu du nom féminin ἡ ποινή,-ῆς « prix du sang, châtiment, vengeance », ici thématisé.

-C'est un nom rarement attesté en deuxième position dans les composés. La plus grande partie ont été inventés par Eschyle lui-même : on peut ainsi citer l'hapax γυναικόποινος « qui venge une femme », ὑστερόποινος « qui punit plus tard », ὠκύποινος « qui châtie promptement », et chez Hésiode νηλεόποινος « qui châtie sans pitié ». Eschyle s'est peut-être inspiré de l'hapax homérique ἄποινα « rançon » pour créer cet hapax, mais il est celui qui a le plus élaboré de mots nouveaux autour de ce lexème.

-v.154-155 [...] μίμνει γὰρ φοβερὰ παλίνορτος

οἰκονόμος δολία μνάμων μῆνις **τεκνόποινος.**

« Car elle se tient terrible, toujours prête, la fourbe intendante, la souveneuse rancune, vengeresse d'enfant »

En contexte, ce composé déterminatif désigne en fait l'acte de Clytemnestre qui a tué son époux pour venger le sacrifice de sa fille Iphigénie. Ce terme a pu sans doute paraître obscur pour le spectateur dans la parodos de la pièce, durant la prédiction de Chalcas, mais esquisse déjà le dénouement de la tragédie.

τελεσσίφρων,ονος (ὁ,ἡ) celui qui accomplit ses projets, Esch. Ag.700

-Substantif composé de deux éléments. Le premier est verbal, dérivé du verbe τελέω « achever, accomplir ». Les composés du type τερψίμβροτος avec un lexème en τελεσι- ne sont pas les plus répandus. On compte néanmoins l'homérique τελεσφόρος « qui réalise l'achèvement » et τελεσιουργός « qui met en œuvre parfaitement » chez Platon. Le second membre du composé est nominal aussi, issu du substantif neutre τὸ φρήν « esprit », que l'on trouve au degré –o- dans une série variée d'adjectifs en –φρων.

-C'est un élément très productif en composition[1821]. Eschyle utilise un procédé de création déjà employé par Pindare : il associe deux éléments employés par Homère et les mêle pour en former un troisième, innovant, mais qui semble ancien.

-v.699-700 Ἰλίῳ δὲ κῆδος

ὀρθώνυμον **τελεσσίφρων**

« A Ilion, le souci bien nommé, qui accomplit ses projets »

En contexte, cet hapax qualifie le souci, la colère peut-être, qui conduisit, selon le chœur dans le deuxième stasimon, Hélène dans les murs de Troie, car Pâris avait profané les lois de l'hospitalité.

τερμόνιος,-α,-ον *qui est à l'extrémité*, Esch. Pr.117

-Adjectif qualificatif dérivé du substantif masculin ὁ τέρμων,-ονος « le terme, la limite », grâce au suffixe –ιο-, ajouté au radical du nom.

-Ce suffixe est très ancien, il est hérité de l'indo-européen, il peut se présenter soit sous la forme consonantique –yo-, soit sous la forme vocalique –iyo-. Ce dernier a été très productif en grec, surtout pour former des adjectifs, car il peut se fixer à toutes sortes de radicaux, thématiques ou athématiques[1822]. Dans le cas de cet hapax, c'est logiquement la forme vocalique du suffixe qui a été employée par le poète puisque le radical nominal auquel il est ajouté est athématique.

-v.117 **τερμόνιον** ἵκετ΄ ἐπὶ πάγον

« on vient vers cette roche à l'extrémité »

Cet adjectif est resté unique car le nom dont il dérive est rare et poétique, il est principalement attesté chez Euripide. Il existe de nombreuses scholies sur ce mot mais, anciennes ou récentes[1823], elles expliquent toutes qu'il s'agit du sommet de la montagne où est enchaîné Prométhée. C'est sans doute sur un des monts du Caucase, selon les interprétations des scholiastes.

[1821] A propos de ce lexème, cf. κελαινόφρων.

[1822] Chantraine, 1979, p.33.

[1823] Scholia in Aeschylum, Scholia in Prometheum vinctum (scholia vetera) ; Scholia in Aeschylum, Scholia in Prometheum vinctum (scholia recentiora Thomae Magistri et Demetrii Triclinii) (e cod. Neapol. II.F.31) :
Mediceus: ἵκετο τερμόνιον] ἐπεὶ τέλος τῆς οἰκουμένης
ὁ Καύκασος. ἤ, οὐκ ἐγὼ πέραν εἰμὶ δεδεμένος·
« dans le manuscrit Mediceus : ἵκετο τερμόνιον] lorsque l'on arrive à la fin des habitations du Caucase, ou bien, je ne suis pas accroché de l'autre côté ».

τερψιεπής,-ές aux douces paroles, B. Ep.13.197

-Adjectif composé de deux membres. Il est exactement composé comme l'hapax θελξιεπής. En effet, on constate que le premier membre du composé est verbal. Il repose ici sur le radical d'aoriste du verbe τέρπω « trouver satisfaction à ses désirs », auquel a été ajoutée la voyelle de liaison –ι-. Le second membre du composé est exactement semblable à celui que nous venons d'évoquer. En effet, -επής, en deuxième position de composé, semble assez productif chez Bacchylide[1824].

-Cet hapax rappelle clairement par son premier élément et sa morphologie, le composé homérique τερψίμβροτος « qui plaît aux hommes ». Bacchylide semble avoir imité ce composé pour créer cet hapax.

-v.197 **τερψιεπεῖς** νιν ἀ[ο]ιδαὶ

παντὶ καρύξοντι λα[ῷ.]

« mes chants aux douces paroles le proclameront devant tout le peuple »

En contexte, cet hapax qualifie les chants de Bacchylide lui-même qui parle à la première personne pour se déclarer en quelque sorte prophète, mettant ainsi en valeur sa parole, unique comme cette création.

τεσσαράβοιος,ον du prix *de quatre bœufs*, Hom. Il.23.705

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé de l'adjectif numéral cardinal τέσσαρες « quatre ». C'est un terme fréquemment employé en composition, en prose comme en poésie, notamment avec d'autres adjectifs numéraux cardinaux. On peut citer pour exemple τεσσαράκοντα « quarante », τεσσαρακαιδεκάδωρος « de quatorze palmes », τεσσαρακονταετής « de quarante ans », τεσσαρακοστός « quarantième ». Le second membre du composé est nominal, issu du substantif masculin ὁ βοῦς, βόος « le bœuf ». La forme –βοιος ne se trouve qu'en composition, essentiellement chez Homère, avec des adjectifs numéraux cardinaux en première position. Cette forme serait issue de *βόϝιος. On trouve ainsi ἀλφεσίβοιος « qui procure des bœufs », δυωδεκάβοιος « qui vaut douze bœufs », εἰκοσάβοιος « du prix de vingt bœufs », ἑκατόμβοιος « de la valeur de cent bœufs », ἐννεάβοιος « du prix de neuf bœufs ». Ils sont sans doute créés par analogie les uns avec les autres, d'autant que leur sémantisme est proche.

-v.705 πολλὰ δ' ἐπίστατο ἔργα, τίον δέ ἑ **τεσσαράβοιον.**

[1824] cf. s.u. : θερσιεπής, θελσιεπής.

_ u u| _ u u| _ u u| _ u u| **_ u u| _ u**

« elle connaissaît de nombreux travaux, qu'on estimait du prix de quatre bœufs. »

En contexte, cet hapax est employé pour donné l'estimation du prix d'une esclave. L'hapax est mis en valeur par sa position finale, après la césure bucolique de l'hexamètre.

τετευχῆσθαι armer, Hom. Od.22.104

-Verbe à l'infinitif parfait passif, formé à partir du substantif neutre τὸ τεῦχος,ους « l'arme ».

-Ce nom est assez courant chez Homère pour désigner les armes défensives, équivalent de τὰ ὅπλα « les armes ». Il est également attesté chez les tragiques puis chez Xénophon et Aristote pour désigner toute sorte d'ustensiles creux, utilisés comme récipents. Le terme est réservé à la poésie épique, et c'est sans doute la raison pour laquelle le verbe qui en est dérivé est unique.

-v.104 καὶ τῷ βουκόλῳ ἄλλα· **τετευχῆσθαι** γὰρ ἄμεινον.

_ _| _ u u| _ u **u| _ _| _** u u| _ u

« et au bouvier les autres armes ; il vaudra mieux être armé »

L'hapax désigne les préparatifs faits par Ulysse pour se défendre contre les prétendants. L'hapax est mis en valeur par sa position marquée à la césure trochaïque.

τέττα monsieur, Hom. Il.4.412

-Mot amical ou respectueux d'affection pour un homme plus âgé, de la part d'un homme plus jeune. Il a été largement commenté par les lexicographes anciens qui le définissent ainsi[1825].

Il pourrait aussi désigner une parole agréable de compagnon de guerre à un autre, comme le précise le lexicographe Apollonios Sophiste[1826] : ἑταίρου πρὸς ἑταῖρον γενικὴ προσφώνησις « parole adressée d'un compagnon à un autre ». Il s'agit sans doute d'un mot expressif, à redoublement.

-v.412 **τέττα,** σιωπῇ ἧσο, ἐμῷ δ' ἐπιπείθεο μύθῳ·

_ u u| _ _| _ u u| _ u u| _ u u| _ _

En contexte, c'est Diomède qui s'adresse par cette parole à Sthélénos, un guerrier plus âgé. L'hapax est mis en valeur par sa position initiale dans le vers. Il est tout à fait possible que cet hapax n'en soit un que parce que nous ne possédons pas d'autre attestation de ce terme hypocoristique, qui était peut-être utilisé dans la langue vernaculaire des aèdes.

[1825] Hésychius: τέττα· νεωτέρου πρὸς πρεσβύτερον τιμητικὴ προσφώνησι
« marque d'honneur d'un plus jeune adressée à un plus âgé par ses paroles ».

[1826] Ap. Soph. Lexicon homericum, 151.18.

τηλέγνωτος,-ον reconnu de loin, Esch. Prom. Phyr. fr.343

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adverbial, fondé sur τῆλε « au loin », très courant en composition à toute époque. Le second élément est verbal, dérivé du verbe γιγνώσκω « connaître », et plus précisément sur sa forme d'adjectif verbal de sens passif, reconnaissable au suffixe –το-. Cette forme d'adjectif verbal est bien attestée en composition.

-Cependant, cet hapax est attesté dans un fragment, nous ne pouvons donc pas en donner une explication contextualisée.

τηλέπομπος,-ον envoyé au loin, Esch. Ag.300

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adverbial, fondé sur τῆλε « au loin », bien attesté en composition à toute époque. Le second élément est nominal, dérivé du substantif masculin ὁ πομπός,-οῦ « conducteur », très courant comme second terme de composé[1827].

-v.300 φάος δὲ **τηλέπομπον** οὐκ ἠναίνετο

φρουρά. […]

« la garde ne manque pas d'allumer la lumière envoyée au loin »

En contexte, cet hapax qualifie le feu allumé depuis Troie pour communiquer la prise de la ville, de loin en loin, jusqu'à Mycènes.

τίτας (ὁ) vengeur, Esch.Ch.67

-Nom masculin, équivalent dorien de la forme attique *τίτης qui n'est pas attestée par ailleurs.

-On y reconnaît néanmoins le suffixe de nom d'agent –τας, qui a connu une grande fortune durant toute l'histoire du grec ancien. On comprend que cet hapax est une création récente puisqu'au départ le suffixe –τας/-της excluait les noms simples issus de verbes[1828]. Au contraire, ici le nom est clairement dérivé du verbe τίνω « venger ».

-Il faut préciser que cet hapax est sémantique car on connaît par ailleurs, dans les tables de Gortyne[1829] le nom pluriel τίται, défini par Hésychius comme : εὔποροι, ἢ κατήγοροι τῶν ἀρχόντων. Il s'agit d' « un magistrat chargé d'infliger des amendes », donc en quelque sorte de « venger » la société en réclamant un paiement.

-v.66-67 δι΄ αἵματ΄ ἐκποθένθ΄ ὑπὸ χθονὸς τροφοῦ

[1827] A propos de ce lexème, cf. ταχύπομπος.

[1828] Benvéniste, 1948, p.41-56, à la suite des travaux de Fraenkel (1910) que le suffixe –τωρ désigne l'auteur d'un acte, alors que le suffixe –τήρ désigne l'agent d'une fonction.

[1829] IC IV 78.

τίτας φόνος πέπηγεν οὐ διαρρύδαν.

« A travers le sang qui imbibe la terre nourricière, le meurtre vengeur s'y fixe, ne s'écoule pas. » Dans la parodos de la pièce, Eschyle dérive le sens de ce terme judiciaire pour en faire un nom d'agent, porté sur le sème de la vengeance, plutôt que sur celui de la compensation. Ce passage reprend les rites archaïques associés à la vengeance ; la parole prononcée et le sang répandu à terre ont un pouvoir de conjuration immédiat.

τμήδην en entaillant, Hom. Il.7.262

-Adverbe créé à partir du radical à vocalisme zéro τμη- du verbe τέμνω « couper ». A ce dernier, le poète a ajouté le suffixe adverbial déverbatif –δην[1830].

-C'est un procédé très fréquent chez Homère, comme on en voit plusieurs exemples dans les hapax étudiés dans ce dictionnaire : ἐμπλήγδην, κλήδην, λίγδην, ὁμαρτήδην[1831].

-v.262 **τμήδην** δ' αὐχέν' ἐπῆλθε, μέλαν δ' ἀνεκήκιεν αἷμα,

_ _| _ u u| _ u u| _ u u| _ u u| _ u

« il vint en entaillant le cou, le sang noir s'écoula »

En contexte, l'adverbe montre comment Ajax entaille au cou Hector, sans pour autant l'arrêter. Traduire cet adverbe grec en français est impossible en respectant la même catégorie grammaticale. Il faut donc passer par un gérondif. L'hapax est mis en valeur par sa position initiale dans l'hexamètre dactylique mais aussi par son rythme spondaïque tranchant avec le rythme des autres pieds du vers.

τοξοτευχής,-ές *armé d'un arc*, Esch.Suppl.288

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom du nom neutre τὸ τόξον, thématisé pour devenir un adjectif. Le second membre est verbal, dérivé du verbe τεύχω « fabriquer ».

-On compte quelques composés, dans la poésie épique notamment, qui utilisent ce premier lexème également. Il est connu en mycénien où est attesté le composé tokosowoko « fabricant d'arcs ». Dans l'Iliade, τοξοφορός « qui porte un arc » est l'épithète d'Artémis et Apollon. Les composés sigmatiques en -τευχής sont aussi bien attestés et anciens puisqu'on trouve déjà chez Homère νεοτευχής « nouvellement construit »[1832].

[1830] Mathys A. 2013, p.243-279.
[1831] cf. s.u. ; cf. Commentaire sur le Dictionnaire des hapax, p.108-109.
[1832] A propos de ce lexème, cf. Ἡφαιστοτευχής.

-v.288-289 εἰ **τοξοτευχεῖς** ἦτε, κάρτ΄ ἂν ᾔκασα
ὑμᾶς.[…]
« si vous étiez armées d'un arc, je les [les Amazones] verrais bien en vous »
En contexte, cet hapax qualifie les Danaïdes, que le roi d'Argos a du mal à prendre pour des Argiennes, parce qu'elles ont le teint hâlé.

τοσουτάριθμος,-ον en aussi grand nombre, Esch. Pers.432
-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur l'adjectif τοσοῦτος « aussi nombreux, tel », lexème courant seul mais très rare en composition. Il n'est en effet attesté que dans cet hapax et dans un composé tardif τοσουτοπλάσιος,-α,-ον[1833] « autant de fois plus ». Le second membre est nominal, dérivé du nom masculin ὁ ἀριθμός,-οῦ « nombre », terme usuel qui présente une trentaine de composés tels que ἀνάριθμος « innombrable » chez les tragiques mais aussi Plutarque, ἐνάριθμος « compté dans » chez Platon, ἰσάριθμος « égal en nombre » chez Platon et Aristote .
-v.431-432 εὖ γὰρ τόδ΄ ἴσθι, μηδάμ΄ ἡμέρᾳ μιᾷ
πλῆθος **τοσουτάριθμον** ἀνθρώπων θανεῖν.
« Sache bien ceci : jamais un en seul jour, une foule aussi nombreuse d'hommes ne fut tuée »
Eschyle allie donc ici de deux lexèmes plutôt usités en prose, pour en créer un troisième poétique. Il ne fallait pas moins qu'un mot unique pour décrire la foule inénarrable d'hommes tombés lors de la bataille entre les Perses et les Grecs. Cet hapax permet d'insister sur la tonalité épique du passage. Une antithèse oppose clairement les deux vers cités ci-dessus : l'adverbe négatif μηδάμια et l'adjectif numéral μιᾷ qui impliquent sémantiquement l'unicité ou la nullité s'opposent au substantif πλῆθος et à l'hapax adjectival τοσουτάριθμον.

τριακτήρ,-ῆρος (ὁ) vainqueur en trois assauts, Esch. Ag.171
-Nom masculin peut-être dérivé du verbe τριάζω « multiplier par trois », dont le radical en occlusive a été suffixé en –τήρ. Ce verbe n'est pas attesté à l'époque d'Eschyle, il n'apparaît que plus tard, dans les ouvrages mathématiques de Theon et de Jamblique[1834]. Deux hypothèses se présentent à nous pour résoudre cette difficulté. Il est possible que ce verbe ait appartenu à la langue vernaculaire de l'époque du poète mais que l'on n'en trouve pas d'attestation en littérature. Mais on peut plus raisonnablement penser que cet hapax n'est sans doute pas dérivé

[1833] Jamblique, Nicom. P.137d
[1834] Theon, De utilitate mathematicae.p.29 H., Jamblique Nicom. p.60 P.

de ce verbe, mais plus simplement de l'adjectif numéral τρεῖς, τρία « trois ». Cependant, la consonne occlusive –κ- du radical pose problème car on a du mal à expliquer sa présence dans un tel cas. On retrouve la même consonne dans l'hapax eschyléen ἀτρίακτος « invaincu »[1835].
-Ce suffixe est réservé à la langue des tragiques car il a été senti comme archaïque. Comme le suffixe -τωρ, il est très productif chez les tragiques mais presque pas chez les prosateurs classiques. Ces suffixés en –τήρ/-τωρ sont surtout présents dans les parties lyriques des tragédies[1836].
-v.171 ὃς δ΄ ἔπειτ΄ ἔφυ, **τριακτῆρος** οἴχεται τυχών.
« celui qui vint ensuite, il avança à la rencontre du vainqueur en trois assauts. »
C'est le cas ici aussi. En outre, cet hapax est aussi resté tel car le verbe dont il dérive n'est pas très commun. Il permet ici de désigner l'homme qui triomphe rapidement et sans difficulté. Il faut voir la multiplication par trois plutôt comme un effet stylistique, une hyperbole, pour dire la facilité de la victoire.

τρίλλιστος,-ον souhaité trois fois, Hom. Il.8.488
-Adjectif composé de deux membres. Le premier est adverbial, dérivé de l'adverbe τρίς « trois fois ». Principalement attesté chez Homère et les tragiques, il a donné de nombreux composés à toute époque. La sifflante finale de l'adverbe se transforme en liquide sous l'effet de la consonne à l'initiale du second élément du composé. Le second membre est verbal, issu de λίσσομαι « prier, demander », verbe essentiellement employé chez Homère et les Tragiques. Le radical du verbe est doté du suffixe -το- de manière à devenir un adjectif verbal.
-v.488 ἀσπασίη **τρίλλιστος** ἐπήλυθε νὺξ ἐρεβεννή.

_ u u| _ _| _ **u** u| _ u u| _ u u| _ _

« la nuit obscure arriva, trois fois souhaitée, »
Ce terme est en fait une hyperbole, car l'adverbe numéral ne doit pas être pris littéralement mais comme la traduction d'un vif désir, d'une insistance. En effet, c'est la nuit qui est vivement souhaitée par les Achéens car ils échappent ainsi à l'attaque des Troyens. L'hapax est mis en valeur par sa position marquée à la césure trochaïque.

[1835] cf. s.u.
[1836] Benvéniste, 1948, p.41-56, à la suite des travaux de Fraenkel (1910) que le suffixe –τωρ désigne l'auteur d'un acte, alors que le suffixe –τήρ désigne l'agent d'une fonction.

τρίπλαξ,-ακος (ὁ,ἡ) triple, Hom. Il.18.480

-Substantif épicène composé de deux membres. Le premier est adverbial, dérivé de l'adverbe τρίς « trois fois ». Principalement attesté chez Homère et les tragiques, il a donné de nombreux composés à toute époque. Ce dernier est verbal, dérivé du verbe πλέκω « tresser, entremêler », essentiellement poétique.

-Il est intéressant de noter qu'au moins un autre substantif, formé exactement de la même manière, existe dans la langue grecque, dès l'époque homérique. Il s'agit de δίπλαξ « double ». L'hapax ici étudié est sans doute formé par analogie avec ce terme.

-v.480 **τρίπλακα** μαρμαρέην, ἐκ δ᾽ ἀργύρεον τελαμῶνα

_ u u| _ u u| _ _| _ u u| _ u u| _ u

« à la triple bordure étincelante, et le baudrier d'argent »

Il désigne en contexte la triple bordure du bouclier d'Achille. Ce mot unique appuie l'aspect exceptionnel de l'arme du héros, fabriquée par un dieu. L'hapax est mis en valeur par sa position initiale dans l'hexamètre dactylique.

τρισεινάς vingt-septième ou vingt-neuvième, Hés. Op. 814

-Substantif formé de deux éléments dérivés d'adjectifs numéraux cardinaux. Le premier élément repose sur le numéral τρεῖς « trois », et le second sur un dérivé du numéral ἐννέα « neuf », souvent attesté en composition[1837].

-Hésiode utilise ici un hapax composé de deux adjectifs numéraux cardinaux qui forment un chiffre que les commentateurs ont du mal à interpréter ; il pourrait s'agir du 27ème ou 29ème jour du mois[1838]. Une autre interprétation est proposée par West : « But it must correpond to τρὶς ἐννέα, a solemn sum that is at home in prophecy (Thuc.5.26.4) and religious prescription (ib. 7.50.4, S. OC 483, Porph. VP 17) ». En effet, on pense que si Hésiode avait voulu indiquer le vingt-neuvième jour du mois, il aurait pu le faire sans employer un mot nouveau, avec le terme εἰκοσιεννέα par exemple. Il s'agit peut-être d'une nécessité métrique qui permet de former l'hexamètre dactylique.

-v.814 Παῦροι δ' αὖτε ἴσασι **τρισεινάδα** μηνὸς ἀρίστην

_ u u| _ u u| _ **_| _ u u**| _ u u| _ _

ἄρξασθαί τε πίθου καὶ ἐπὶ ζυγὸν αὐχένι θεῖναι

βουσὶ […]

[1837] Chantraine, DELG, p.333.

[1838] cf. le commentaire de West, 1978, p.361.

« Peu de personnes savent que le vingt-neuvième [jour] est excellent pour percer un tonneau, pour soumettre au joug les bœufs »

τριτόσπορος,-ον durant trois générations, Esch. Pers.818

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur l'adjectif numéral ordinal τρίτος « troisième », peu fréquent en composition, mis à part dans l'épithète d'Athéna Τριτογένεια[1839]. Le second terme est verbal, issu de σπείρω « semer, ensemencer ». Celui-ci a donné un nom d'agent, dérivé à partir du thème –o- de la racine, σπόρος « action de semer ». Les composés qui ont ce lexème comme deuxième élément sont assez nombreux. On peut par exemple citer chez les tragiques, ἀγχίσπορος « de proche parenté », ὁμόσπορος « de même lignée », νεόσπορος « embryon », θεόσπορος « engendré par un dieu ». Eschyle semble ici s'inspirer directement de la célèbre épithète d'Athéna pour créer cet hapax.

-v.818 θῖνες νεκρῶν δὲ καὶ **τριτοσπόρῳ** γονῇ

« Les monceaux de morts durant trois générations »

En contexte, ce terme nouveau et unique apparaît dans le discours de l'ombre de Darius, où celui-ci évoque les trois générations de morts qui donneront des leçons aux hommes qui les verront à Platées.

τρίχουλος,-ον aux cheveux crépus, Arch. 27

-Adjectif formé de deux membres. Le premier est nominal, issu du substantif ἡ θρίξ, τριχός « poil », largement employé en composition à toute époque. Le second membre du composé est, quant à lui, adjectival, dérivé de l'adjectif οὖλος,-η,-ον « crépu, bouclé ».

-Il n'est pas très fréquent en composition mais s'applique presque toujours à des cheveux. Sont attestés par exemple οὐλοκάρηνος chez Homère[1840], οὐλοκόμης chez Plutarque[1841].

Il existe d'ailleurs un composé formé des mêmes lexèmes que cet hapax d'Archiloque : οὐλόθριξ « aux cheveux bouclés » chez Hérodote[1842] notamment. Cela peut contribuer à montrer que le mot inventé par Archiloque n'était pas connu par Hérodote puisqu'il a eu le besoin d'en employer un autre, de même sens, avec des lexèmes identiques mais dans un ordre inverse.

-Cet hapax apparaît dans un fragment et ne peut être expliqué en contexte.

[1839] Hom. Il.4.515 ; 8.39 ; 23.183.
[1840] Hom. Od. 19.246.
[1841] Aratus 20.2.5.
[1842] Hdt. Hist. 2.104.

τροπέω faire tourner, Hom. Il.18.224

-Verbe unique, variante homérique d'un verbe plus courant τρέπω « tourner »[1843]. Le poète utilise alors le vocalisme –o- du radical, ce qui est inédit lorsqu'il est seul. En effet, on rencontre plutôt ce verbe associé à des préverbes comme ἐπι-, παρα-, περι-. On peut aussi penser que ce verbe unique est en fait dénominatif, dérivé du substantif ἡ τροπή « évolution, tour », au radical duquel le poète a ajouté le suffixe –εγω[1844].

-v.224 [...] ἀτὰρ καλλίτριχες ἵπποι

ἂψ ὄχεα **τρόπεον·** ὄσσοντο γὰρ ἄλγεα θυμῷ.

_ u u| _ **u u| _ _**| _ u u| _ u u| _ _

« Les chevaux aux crins magnifiques firent tourner les chars vers l'arrière ; ils sentaient en effet les douleurs dans leur âme. »

En contexte, ce terme désigne le mouvement effectué par les chevaux lorsqu'ils entendent Achille sur le champ de bataille. Il est resté unique car il n'est qu'une variante d'un verbe fréquemment employé, en prose comme en poésie. L'hapax est mis en valeur par sa position marquée à la césure penthémimère.

[1843] A propos de ce lexème, cf. s.u. : μετατροπίαι, ἐπιτραπέω, θεότρεπτος, μετατροπαλίζομαι.
[1844] TUCKER E.,1990, p.73-123.

Υ

ὑγρώσσω mouiller, Esch. Ag.1329

-Verbe dénominatif, dérivé de l'adjectif ὑγρός,-ά,-όν « liquide, fluide » et suffixé en –σσω, ce qui n'est pas usuel. Ce suffixe est normalement issu de la combinaison du suffixe -*$y^e/_o$- et de l'occlusive finale sourde du radical, comme pour ταράσσω issu de ταραχή[1845]. Mais ce n'est pas le cas ici puisque le radical de l'adjectif possède une liquide en finale. On s'interroge également sur la présence de la voyelle longue présuffixale, qui n'appartient pas au radical adjectival.

-Des verbes tirés de noms de maladie sont construits avec ce suffixe –ώσσω[1846]. Schwyzer cite comme exemples : ἀμβλυώσσω « avoir la vue faible »[1847], καρδιώσσω « souffrir de brûlures d'estomac »[1848], λιμώσσω « souffrir de la faim »[1849], ὀνειρώσσω « avoir des pertes séminales pendant le sommeil »[1850]. Eschyle utilise ce suffixe peu commun dans un autre verbe : ὑπνώσσω « sommeiller »[1851].

-v.1329 βολαῖς **ὑγρώσσων** σπόγγος ὤλεσεν γραφήν.

« un coup d'éponge humide a effacé le dessin »

Pourtant, le contexte où cet hapax apparaît n'a aucun rapport avec la sphère médicale . Le coryphée déclare cette métaphore à Cassandre, pour évoquer l'aspect éphémère du bonheur, comparé à un dessin effacé par une éponge.

ὑδατοτρεφής,-ές *qui se nourrit d'eau, qui croît au bord de l'eau*, Hom. Od.17.208

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du substantif neutre ὕδωρ,ὕδατος « eau », qui a permis de former de nombreux composés. La forme de ce premier lexème est étonnante car les composés à premier élément fondé sur ὕδωρ adoptent plutôt la forme ὑδρο- en composition. On trouve en effet des termes techniques dont le premier membre est fondé sur le nominatif, tels que ὑδραγωγός « qui amène l'eau » chez Plutarque, ὑδραλέτης

[1845] Chantraine, Morphologie historique du grec, p.231.
[1846] Schwyzer, Gr. Gr. 1.733 §ζ.
[1847] Hp.108h ; Plat. Rsp.508c.
[1848] Hp. Prog.24 ; Arist. Pr.873b29.
[1849] Anth.6.307 ; Gal.Comm. ad Hipp. Aph. 2.16.
[1850] Hp. 352.36.
[1851] Esch. Eum.121, Sept.287 ; Eur. Or.173 ; Plat. Rsp.534c.

« moulin à eau » chez Strabon, ὑδρορρόα « canal » chez Aristophane, mais aussi, plus rarement, des mots issus du génitif ou du datif, comme ὑδατόχολος « mélange d'eau et de bile » dans la collection hippocratique ou ὑδατηγός « qui charrie l'eau » chez Callimaque. Le second membre du composé est verbal, issu du verbe τρέφω « nourrir »[1852], suffixé en –ης de manière à former un adjectif de type épique, fréquent en composition[1853].

-v.208 ἀμφὶ δ᾽ ἄρ᾽ αἰγείρων **ὑδατοτρεφέων** ἦν ἄλσος,

_ u u| _ _| _ **u u|** _ **u u|** _ _| _ u

« il y avait tout autour un bois de peupliers nourris par l'eau »

En contexte, cet adjectif est l'épithète d'un bois. Il rend le texte poétique, voire bucolique, puisqu'on souligne les merveilles de la nature. On peut penser que l'aède a créé cet hapax pour des raisons métriques. En effet, le premier lexème n'est pas usuel pour la période archaïque, comme on l'a montré ci-dessus. Ce lexème permet d'éviter une succession de syllabes longues entre les césures penthémimère et ennéhémimère, qui n'aurait pas convenu au schéma dactylique de l'hexamètre[1854].

ὑμνοάνασσα (ἡ) reine des hymnes, B. Ep.12.1

-Substantif composé de deux membres. Le premier est nominal, issu du substantif ὁ ὕμνος, -ου « hymne ». Ce lexème est répandu en poésie comme premier élément de composition, notamment chez Euripide (ὑμνοποιός « qui compose des hymnes », ὑμνῳδός « qui chante des hymnes », ὑμνῳδία « chant d'hymnes »). Le second élément est le même que dans l'hapax μεγιστοάνασσα[1855].

-On constate que le hiatus dû au digamma à l'initiale de ἄνασσα est conservé dans cet hapax. Bacchylide utilise le féminin du substantif ἄναξ, ἄνασσα, comme second élément de composé, adaptant ainsi son modèle à des déesses ou des entités féminines.

-v.1-3 Ὥσεὶ κυβερνήτας σοφός, **ὑμνοάνασ-**

σ' εὔθυνε Κλειοῖ

νῦν φρένας ἁμετέρας,

« Comme l'habile pilote, Clio, reine des hymnes, dirige aujourd'hui notre esprit »

En contexte, cette épithète est attribuée la muse Clio qui inspire le poète.

[1852] A propos de ce lexème, cf. s.u. : ἁλιοτρεφής, ἀρτιτρεφής.
[1853] Chantraine, 1979, p.424.
[1854] Blanc A., 2008, p.237-238.
[1855] cf. s.u.

ὑπάγγελος,-ον averti, appelé par un messager, Esch. Ch.838

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est prépositionnel. On y reconnaît la préposition ὑπό « sous », qui sert aussi à introduire le complément d'agent en grec classique, lorsqu'elle est combinée avec le génitif. On la traduit alors par la préposition « par ». Elle très fréquente comme premier élément de composé. Le second membre du composé est nominal, dérivé du nom masculin ὁ ἄγγελος,-ου « messager ». Eschyle crée donc un terme avec un procédé commun qui consiste à réunir en un seul lemme un syntagme préposition + nom, avec une seule désinence ; il s'agit donc d'un composé par hypostase.

-v.838 ἥκω μὲν οὐκ ἄκλητος, ἀλλ΄ **ὑπάγγελος·**

« j'arrive non sans être appelé, mais averti par un messager »

En contexte, cet hapax qualifie le personnage d'Egisthe qui parle de lui-même et justifie ainsi sa présence devant le coryphée. Il est possible que cet hapax ait été créé dans un but stylistique car les sonorités des adjectifs ἄκλητος et ὑπάγγελος sont proches et mises en avant par le balancement syntaxique μὲν οὐκ […], ἀλλά.

ὑπασπιστήρ,-ῆρος couvert de boucliers, Esch. Suppl.182

-Adjectif dérivé du verbe ὑπασπίζω « porter le bouclier, servir comme écuyer », dont le radical est suffixé en –τήρ par le poète pour devenir un nom d'agent. Ce verbe est rare. Il n'est attesté que chez Pindare et Euripide[1856].

-Ce suffixe est réservé à la langue des tragiques car il a été senti comme archaïque. Comme le suffixe –΄τωρ, il est très productif chez les tragiques mais presque pas chez les prosateurs classiques. Ces suffixés en –τήρ/΄τωρ sont surtout présents dans les parties lyriques des tragédies[1857]. Ce n'est pas le cas ici puisque cet hapax se trouve dans une partie récitative.

-v.182 ὄχλον δ΄ **ὑπασπιστῆρα** καὶ δορυσσόον

_ _| **u _| u _| u** _| u _| u _

« la foule couverte de boucliers et brandissant des lances »

Cet hapax a été créé pour parler des soldats qui se mettent en place devant la ville de Danaos. Il est unique car il constitue un équivalent sémantique du nom d'agent ὁ ὑπασπιστής,-οῦ, formé avec le suffixe –τής équivalent. Il est attesté chez Hérodote, Euripide et Xénophon. il est

[1856] Pind. N.9.80 ; Eur. Her.216.

[1857] Benvéniste, 1948, p.41-56, à la suite des travaux de Fraenkel (1910) que le suffixe –τωρ désigne l'auteur d'un acte, alors que le suffixe –τήρ désigne l'agent d'une fonction.

donc tout à fait possible que cet hapax ait été créé à des fins métriques car il permet d'ajouter au trimètre iambique une syllabe supplémentaire, contrairement à son équivalent ὑπασπιστής.

ὕπαστρος, -ον guidé par les astres, Esch.Suppl.393

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est prépositionnel. On y reconnaît la préposition ὑπό « sous ». Elle très fréquente comme premier élément de composé. Le second membre du composé est nominal, dérivé du nom neutre τὸ ἄστρον, -ου « astre ». Ce nom a donné une multitude de composés où il apparaît toujours en première position (ἀστρολόγος). Cependant, hormis dans cet hapax, il n'est jamais attesté comme second membre de composé. Ce fait est à souligner.

-Ce radical nominal a été suffixé de façon thématique en –ος pour obtenir un adjectif qualificatif. Eschyle réunit en un seul lemme, avec une désinence commune, un syntagme préposition + nom, il s'agit donc d'un composé par hypostase.

-v.393-394 κράτεσιν ἀρσένων. **ὕπαστρον** δέ τοι
μῆχαρ ὁρίζομαι γάμου δύσφρονος

« sous le pouvoir des mâles. Sous la conduite des astres, je suis résolue [à fuir]pour me préserver d'un mariage funeste »

En contexte, cet hapax qualifie le chœur des suppliantes, qui souhaite fuir leurs noces en se laissant guider par les étoiles. Cet adjectif est particulièrement poétique.

ὑπεκπρολύω dételer de, Hom. Od.6.88

-Verbe formé à partir du verbe λύω « délier », par accumulation de préverbes. Trois différents se succèdent ici : ὑπο- « sous », élidé en ὑπ-, ἐκ- « hors de » et προ- « devant ».

-v.87-88 καλὸν ὑπεκπρόρεεν μάλα περ ῥυπόωντα καθῆραι,
ἔνθ᾽ αἵ γ᾽ ἡμιόνους μὲν **ὑπεκπροέλυσαν** ἀπήνης.

« une belle [eau] sortait à flot de sous les roches, de quoi pouvoir blanchir le linge le plus noir. Les mules dételées, on les tira du char… »

Il ne faut pas chercher à traduire le sémantisme exact de chaque préverbe, mais comprendre l'idée générale en fonction du contexte d'emploi, grâce à la valeur actuelle de l'hapax[1858]. Il s'agit de dételer les mules du char de Nausicaa, lorsque celle-ci arrive à la rivière.

-Cet hapax a sans doute été créé par analogie avec d'autres tels que ὑπεκπροφεύγω « échapper à » chez Homère ou Hésiode ou ὑπεκπρορέω « couler sous », attesté chez Homère seulement,

[1858] N. Rousseau, Du syntagme au lexique, p. 151 et cf. Commentaire sur le Dictionnaire des hapax, p.138-143.

qui sont rares également et présentent la même triple préverbation. Si cette pratique est rare, elle n'est pas isolée dans le poème homérique puisqu'on compte aussi ὑπεκπροθέω « s'élancer de derrière pour courir en avant ».

Cette préverbation suranbondante[1859] est certainement due à un impératif stylistique. De plus, les hapax ὑπεκπρορέω et ὑπεκπρολύω sont situés dans deux vers successifs. Cela montre que ces créations se font écho et que le poète a cherché à créer un effet stylistique par ce biais.

ὑπεκπρορέω couler sous, dessous, Hom. Od.6.87

-Verbe formé à partir du verbe ῥέω « couler», par accumulation de préverbes. Trois différents se succèdent ici : ὑπο- « sous », élidé en ὑπ-, ἐκ- « hors de » et προ- « devant ».

-Il ne faut pas chercher à traduire le sémantisme exact de chaque préverbe, mais comprendre l'idée générale en fonction du contexte d'emploi. Cet hapax a sans doute été créé par analogie avec d'autres tels que ὑπεκπροφεύγω « échapper à » ou ὑπεκπρολύω « dételer de », qui sont uniques également et présentent la même triple préverbation[1860].

ὑπεξαλέομαι se soustraire à, esquiver, Hom. Il.15.180

-Verbe créé à partir du verbe essentiellement homérique ἐξαλέομαι « chercher à éviter ». Ce verbe semble rare et réservé à la poésie puisqu'il n'est attesté que chez Homère, Hésiode et Aristophane[1861].

- Le radical verbal est préverbé avec ὑπο- « sous », qui renforce le sémantisme du verbe initial, en ajoutant l'idée de fuite.

-v.180-181 ἐνθάδ' ἐλεύσεσθαι· σὲ δ' **ὑπεξαλέασθαι** ἄνωγε

_ u u| _ _| _ u **u| _ u u| _ u** u| _ u

χεῖρας, ἐπεὶ σέο φησὶ βίῃ πολὺ φέρτερος εἶναι

« de venir ici ; il t'invite à te soustraire à ses mains, puisqu'il dit qu'il t'est de loin supérieur en force »

En effet, c'est la déesse Iris qui cherche à effrayer Poséidon à lui rapportant les menaces de son frère Zeus à son encontre.

[1859] cf. Commentaire sur le Dictionnaire des hapax, p.11-12.
[1860] cf. s.u.
[1861] Hom. Il.18.586 ; Hés.Op.105, 756, 800 ; Ar. Eq.1080.

ὑπεραής,-ές qui souffle avec violence, Hom. Il.11. 297

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est prépositionnel, dérivé de la préposition ὑπερ- « au-delà de, par-dessus ». Le second membre est verbal, issu du verbe ἄημι « souffler ». Ce radical est suffixé en –ης, de manière à former un adjectif de type épique[1862].

-On trouve ainsi plusieurs composés en -ᾱής, dans la langue épique notamment[1863] : ἀκραής « qui souffle fort », ἁλιαής « qui souffle sur la mer », δυσαής « au souffle funeste », ζαής « qui souffle avec violence » …

-v.297 ἐν δ᾽ ἔπεσ᾽ ὑσμίνῃ **ὑπεραεῖ** ἶσος ἀέλλῃ,

_ u u| _ u u| **_ u u| _ _**| _ u u| _ _

« il fondait en pleine mêlée, comme la rafale qui souffle avec violence »

En contexte, cet adjectif est l'épithète du vent, à la force duquel est comparé Hector qui s'élance au combat.

ὑπερδεής,ές très inférieur, moins nombreux, Hom. Il.17.330

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est prépositionnel, fondé sur la préposition ὑπερ- « au-delà de, par-dessus ». Le second membre est verbal, issu du verbe δεύομαι « manquer, ne pas réussir, être inférieur à » . Ce radical est suffixé en –ης, de manière à former un adjectif de type épique[1864].

-C'est l'homérique ἐπιδευής, composé hypostatique également, qui nous permet de faire ce rapprochement. Selon A. Blanc[1865], qui s'appuie sur Chantraine[1866], « il y a eu hyphérèse, le point de départ étant *ὑπερδεέα. On aurait attendu *ὑπερδευέα (cf. hom. ἐπιδευής), mais *ὑπερδευέα eût été asymétrique (u _ _ u u), ce qui explique l'adoption d'une forme plus jeune du radical : *ὑπερδε(F)έα, d'où ὑπερδέα. »

-v.330 πλήθεί τε σφετέρῳ καὶ **ὑπερδέα** δῆμον ἔχοντας·

_ u u| _ u u| _ u **u| _ u u**| _ u u| _ _

« et à leur multitude, et même s'ils étaient très inférieurs en nombre »

En contexte, cet hapax est l'épithète d'un pays inférieur à Troie qu'évoque Apollon. Il souhaite ainsi encourager Enée à reprendre espoir en la bataille. L'hapax est mis en valeur par sa position entre les césures trochaïque et bucolique.

[1862] Chantraine, 1979, p.424.
[1863] Blanc A., 2008, p.160-164.
[1864] Chantraine, 1979, p.424.
[1865] Blanc A., 2008, p.129, n.16.
[1866] Chantraine, DELG, p.1158.

ὑπερικταίνομαι *aller en hâte, s'empresser* Hom. Od.23.3

-Verbe à l'étymologie obscure, formé d'un préverbe ὑπερ- « au dessus de, au-delà de » et d'un verbe *ἰκταίνομαι, inconnu par ailleurs.

-Ce verbe mystérieux a été rapproché de l'adverbe ἰκτάρ « en touchant, tout près de, tout contre ». Aristarque, cité par Hérodien et Apollonios[1867], signale ce terme comme hapax et lui donne la signification de « bondir ».

-v.3 γούνατα δ' ἐρρώσαντο, πόδες δ' **ὑπερικταίνοντο.**

« Ses genoux bondissaient, ses pieds s'empressaient. »

Il s'agit en contexte des pieds d'Euryclée, qui monte en hâte rejoindre sa maîtresse pour lui annoncer le retour d'Ulysse. Le parallélisme syntaxique du vers laisse peu de place au doute sur la signification de l'hapax, même s'il est discuté depuis le IIIe siècle.

ὑπερμενέων,-οντος très orgueilleux, Hom. Od.19.62

-Participe présent formé à partir de l'adjectif ὑπερμενής,-ές « très fort, très puissant », uniquement attesté dans l'épopée homérique[1868].

-Ce participe serait issu du verbe non attesté *ὑπερμενέω, dénominatif de l'adjectif précédemment évoqué. On remarque que l'hapax a un sémantisme éloigné de celui de l'adjectif ὑπερμενής, qui évoque la force de l'homme, sa puissance, alors que le participe est péjoratif. Ce sémantisme est dû à la valeur actuelle de l'hapax[1869], intrinsèque au contexte.

-v.62 καὶ δέπα, ἔνθεν ἄρ' ἄνδρες **ὑπερμενέοντες** ἔπινον·

[…], là où les hommes très orgueilleux avaient bu »

L'hapax évoque en contexte, par une périphrase, les prétendants qui pillent la demeure d'Ulysse.

ὑπεροπλίζομαι vaincre par la force des armes, Hom. Od.17.268

-Verbe formé par préfixation à partir du verbe ὁπλίζομαι « s'armer, préparer ses armes », attesté principalement chez Homère et les Tragiques.

[1867] Apollonius Soph., Lexicon Homericum. 158.8 :
ὑπερικταίνοντο. τῶν ἅπαξ εἰρημένων, ἐν τῇ Ψ τῆς Ὀδυσσείας "πόδες δ' ὑπερικταίνοντο." ὁ γὰρ Ἀρίσταρχός φησιν ἄγαν ἐπάλλοντο. « Parmi les hapax legomenon, dans l'Odyssée 23, on lit "πόδες δ' ὑπερικταίνοντο." Aristarque traduit « bondit ».

[1868] Hom. Il.2.116, 8.236, 17.362 ; Od.13.205, 12.62, 20.222.

[1869] N. Rousseau, Du syntagme au lexique, p. 151 et cf. Commentaire sur le Dictionnaire des hapax, p.138-143.

-Le préverbe ὑπερ-« au-delà, au dessu de » permet de modifier le sens du verbe initial, en impliquant une notion de supériorité ou de maîtrise par les armes.

-v.268 δικλίδες· οὐκ ἄν τίς μιν ἀνὴρ **ὑπεροπλίσσαιτο.**

_ u u| _ _| _ u u| _ u **u| _ _| _ u**

« bien fermées ; aucun homme ne pourrait vaincre par la force des armes. »

Le sémantisme de cet hapax est difficile à déterminer et initimement lié à son contexte. En effet, lorsqu'Ulysse décrit son propre palais à Eumée, il emploie ce verbe, sans doute pour indiquer qu'il est imprenable par les armes. L'hapax est mis en valeur par sa position finale dans le vers.

ὑπέρτολμος,-ον *audacieux à l'excès*, Esch. Ch.594

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est prépositionnel, fondé sur la préposition ὑπέρ « au-dessus de ». Elle très fréquente comme premier élément de composé et sert en général d'intensif pour enrichir le sémantisme du nom ou de l'adjectif devant lequel elle est. Le second membre du composé est nominal, dérivé du nom féminin ἡ τόλμα « hardiesse, audace ». Ce radical nominal a été suffixé de façon thématique pour obtenir un adjectif qualificatif.

- Eschyle réunit en un seul lemme, avec une désinence commune, un syntagme préposition + nom, il s'agit donc d'un composé par hypostase.

-v.594-595 ἀλλ΄ **ὑπέρτολμον** ἀνδρὸς

φρόνημα τίς λέγοι

« mais qui parlerait de l'esprit excessivement audacieux d'un homme ? »

En contexte, cet hapax qualifie l'esprit de l'homme qui ne sait contenir ses désirs et laisse la bête prendre part le dessus sur sa part humaine. La préposition clairement identifiable dans cet hapax met en évidence le manque de mesure et de tempérance dont l'homme fait preuve.

ὑπερτοξεύσιμος,-ον *que l'on peut surpasser en lançant des traits, dont on peut triompher*, Esch. Suppl.473

-Adjectif dérivé du verbe ὑπερτοξεύω « lancer des traits plus loin qu'un autre ». Cependant, cette hypothèse est problématique car ce verbe n'est attesté qu'en grec tardif, chez Arrien[1870], cela ne signifie néanmoins pas qu'il n'existait pas du temps d'Eschyle.

[1870] Arrien, Acies contra Alanos, 21, 2.

-Ce dernier a peut-être créé cet hapax à partir du verbe τοξεύω « tirer à l'arc », très employé chez Homère et en ionien-attique. Ce verbe a été souvent préfixé donc Eschyle aurait très bien pu le créer.

-De plus, le suffixe -σιμος a connu une productivité importante dans la période post-homérique. Il est surtout employé en prose attique, pour exprimer des notions de la vie courante comme ὀπτήσιμος « bon à rôtir », πράσιμος « à vendre ». Les adjectifs en –σιμος correspondent la plupart du temps à des noms d'action en –σις mais parfois ceux-ci ne sont pas attestés. Eschyle a d'ailleurs créé avec ce suffixe plusieurs mots rares comme πτώσιμος « qui est détruit, anéanti », δράσιμος « ce qu'il faut faire ».

-v.473 μίασμ΄ ἔλεξας οὐχ **ὑπερτοξεύσιμον·**

« tu diras que ce n'est pas un crime dont on peut triompher »

Cet hapax se trouve dans une partie récitative, ce qui correspond plutôt à l'emploi du verbe initial dans la prose grecque.

ὑπερωϊόθεν *de l'étage* supérieur, Hom. Od.1.328

-Adverbe créé à partir de l'adjectif ὑπερῷος,ῴα,ῴον « situé à l'étage supérieur ». A ce radical, le poète a ajouté la particule adverbiale –θεν, caractéristique des adverbes archaïques. Celle-ci indique l'origine, la provenance[1871].

-v.328-329 τοῦ δ΄ **ὑπερωϊόθεν** φρεσὶ σύνθετο θέσπιν ἀοιδὴν

_ u u| _ u u| _ u u| _ u u| _ u u| _ _

κούρη Ἰκαρίοιο, περίφρων Πηνελόπεια;

« Ce chant sacré, de l'étage supérieur l'entendit la fille d'Icare, la très sage Pénélope. »

En contexte, cet hapax désigne les appartements de Pénélope, situés en hauteur, d'où elle entend les conversations. La particule adverbiale permet de créer un adverbe, dont la scansion convient à l'hexamètre dactylique, au lieu d'utiliser un syntagme prépositionnel.

ὑποδεξίη,-ης (ἡ) moyens pour recevoir, Hom. Il.9.73

-Substantif ionien, issu de l'adjectif ὑποδέξιος,-ον « propre à recevoir », peu répandu mais attesté chez Hérodote ou Euripide. Celui-ci est substantivé grâce au suffixe féminin -ιᾱ.

-Ce substantif est l'équivalent sémantique concret du nom féminin ὑποδοχή,-ῆς, employé en prose, plus tardivement chez Platon ou Démosthène.

[1871] A propos de ce morphème, cf. Ἀβυδόθεν.

-v.73 πᾶσά τοί ἐσθ' **ὑποδεξίη,** πολέεσσι δ' ἀνάσσεις.

_ u u| _ **u u| _ _| _** u u| _ u u| _ _

« Tu as tous les moyens pour recevoir, tu diriges un peuple innombrable. »

Il est possible que l'hapax ait été créé dans un but stylistique, pour renforcer l'allitération en sigma. Le genre féminin de l'hapax est dû à son contexte.

ὑποθωρήσσομαι armer secrètement, Hom. Il.18.513

-Verbe formé par préfixation à partir du verbe θωρήσσω « armer d'une cuirasse » que l'on peut lire dans l'Iliade[1872].

-Le préverbe ὑπο- « en dessous » influence le sémantisme du verbe initial, en ajoutant la notion de secret.

-v.513 οἳ δ' οὔ πω πείθοντο, λόχῳ δ' **ὑπεθωρήσσοντο.**

_ _| _ _| _ u u| _ **u u| _ _| _ u**

« Ils n'obéissaient en rien, ils s'armaient secrètement en embuscade. »

Cet hapax est intimement lié à son contexte, il a une valeur actuelle[1873], car il désigne les actions des hommes d'une de deux villes peintes sur le bouclier d'Achille.

ὑποκλοπέομαι soustraire, dérober, Hom.Od.22.382

-Verbe dénominatif, formé à partir du substantif féminin ἡ κλοπή,ῆς « vol, larcin ». Ce nom est suffixé en –εγω, suffixe attendu pour créer un verbe dénominatif[1874].

-Ce radical a ensuite été préfixé en ὑπο- « en dessous » pour donner une nuance de secret au verbe ainsi créé. Si ce verbe est unique, c'est parce qu'il constitue un équivalent sémantique du plus courant ὑποκλέπτω, qui a le même sens, et qui attesté chez Sophocle ou plus tard chez Lucien.

-v.382 ζωὸς **ὑποκλοπέοιτο**, ἀλύσκων κῆρα μέλαιναν

_ u **u| _ u u| _ u** u| _ _| _ u u| _ u

« qu'un être vivant s'y soustraie, pour fuir la noire Khère »

En contexte, ce verbe désigne l'action qu'auraient pu faire les prétendants pour échapper à Ulysse, qui cherche à les débusquer. Il est possible que le poète ait utilisé cette variante dans

[1872] Hom. Il.2.11, 16.155, 1.226.

[1873] N. Rousseau, Du syntagme au lexique, p. 151 et cf. Commentaire sur le Dictionnaire des hapax, p.138-143.

[1874] TUCKER E.,1990, p.73-123.

un but stylistique : le thème –o- du radical provoque une assonance en [o] qui crée un écho sonore dans le vers.

ὑπόκυκλος,ον supporté par des roues, Hom. Od.4.131

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est prépositionnel, fondé sur la préposition ὑπό « en dessous, sous ». Le second membre est nominal, dérivé du substantif masculin κύκλος,-ου « le cercle », largement répandu en prose comme en poésie.

-v.131-132 χρυσέην τ' ἠλακάτην τάλαρόν θ' **ὑπόκυκλον** ὄπασσεν
ἀργύρεον, χρυσῷ δ' ἐπὶ χείλεα κεκράαντο.

« une quenouille d'or, une corbeille supportée par des roues, en argent, hormis les lisières peintes en or. »

Il s'agit d'un composé par juxtaposition dont le sens est difficile à définir. Il se rapporte à un des présents merveilleux reçus par Hélène. C'est une corbeille d'argent qui a sans doute des roulettes ou alors est arrondie à la base. Le sens est sans doute si obscur que le terme est resté unique. Il a en tout cas une valeur actuelle, intimement liée à son contexte[1875].

ὑπολίζων,-ον un peu moindre, Hom. Il.18.519

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est prépositionnel, fondé sur la préposition ὑπό « en dessous, sous ». Le second membre est adjectival, issu du comparatif de l'adjectif ὀλίγος « petit » : ὀλίζων, peu employé en dehors de la poésie.

-v.519 ἀμφὶς ἀριζήλω· λαοὶ δ' **ὑπολίζονες** ἦσαν.

_ u u| _ _| _ _| _ **u u| _ u u**| _ u

« […] ; les guerriers étaient un peu moindre »

Il s'agit d'un composé par juxtaposition qui apparaît dans la description du bouclier d'Achille, qui compte plusieurs hapax[1876]. On peut sans doute expliquer sa présence en imaginant qu'il sert à renforcer le côté poétique du texte mais aussi pour souligner son aspect unique, réclamant des mots exceptionnels.

[1875] N. Rousseau, Du syntagme au lexique, p. 151 et cf. Commentaire sur le Dictionnaire des hapax, p.138-143.
[1876] Hom. Il.18.478-608.

ὑπομνάομαι chercher à séduire secrètement, Hom. Od.22.38

-Verbe formé par préfixation, à partir du verbe μναόμαι-ῶμαι « désirer, convoiter », attesté essentiellement dans la poésie homérique[1877].

-Le préverbe ὑπο- « sous » permet de donner au verbe initial un sens inchoatif et d'insister sur le processus de l'action. Il implique aussi la notion de secret, employé par Homère dans des hapax comme ὑποθωρήσσομαι ou ὑποκλοπέομαι[1878].

-v.38 αὐτοῦ τε ζώοντος **ὑπεμνάασθε** γυναῖκα,

_ _| _ _| _ u **u| _ _| _ u** u| _ u

Ici, Ulysse emploie ce terme pour reprocher aux prétendants d'avoir tenté de séduire en secret sa femme. L'hapax est mis en avant par sa position à la césure trochaïque.

ὑπορρηνος,-ον qui allaite un agneau, Hom. Il.10.216

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est prépositionnel, fondé sur la préposition ὑπό « sous », largement employée en composition. Le second est nominal, issu du substantif ἀρήν « l'agneau », que l'on trouve comme second élément de composition sous la forme –ρρηνος. En témoigne un autre adjectif composé homérique πολύρρηνος « riche en agneaux »[1879].

-Cet hapax s'inscrit dans un type d'adjectifs qui concernent l'allaitement d'animaux : ὑπόπορτις « qui allaite une génisse » chez Hésiode et ὑπόπωλος « qui allaite un poulain » chez Strabon.

-v.215-216 τῶν πάντων οἱ ἕκαστος ὄϊν δώσουσι μέλαιναν

θῆλυν **ὑπόρρηνον**· τῇ μὲν κτέρας οὐδὲν ὁμοῖον,

_ u **u| _ _| _ _**| _ u u| _ u u| _ u

« lui donneront chacun une brebis noire, une femelle qui allaite un agneau ; il n'y a aucun trésor semblable. »

Il s'agit d'un composé par juxtaposition qui n'a de sens qu'en contexte. Il a donc une valeur actuelle[1880]. Les brebis qui allaitent sont apparemment un trésor précieux pour les guerriers. L'hapax est mis en valeur car il est rejeté en début de vers, avant la césure penthémimère.

[1877] Hom. Od.6.192, 10.177, 1.39, 6.34, 16.77.
[1878] cf. s.u.
[1879] Hom. Il.9.154,296 ; Hes. fr.80.3.
[1880] N. Rousseau, Du syntagme au lexique, p. 151 et cf. Commentaire sur le Dictionnaire des hapax, p.138-143.

ὑποταρβέω *se troubler, s'effrayer un peu de*, Hom. Il.17.533

-Verbe formé par préfixation à partir du verbe ταρβέω-ῶ « être effrayé », attesté uniquement en poésie[1881].

-Le préverbe ὑπο- « sous, en dessous de » est employé pour minimiser le sémantisme du verbe initial.

-v.533 τοὺς **ὑποταρβήσαντες** ἐχώρησαν πάλιν αὖτις

_ **u u| _ _| _ u** u| _ _| _ u u| _ u

« un peu effrayés, de nouveau ils reculèrent »

En contexte, le verbe est employé dans sa forme de participe, devenant ainsi l'équivalent d'un adjectif. Il qualifie la réaction des Troyens, Hector, Enée et Chromios, qui reculent effrayés devant l'avancée d'Automédon. La peur qu'ils éprouvent est minimisée car ce sont de valeureux guerriers héroïques, qui ne ressentent pas la peur comme le reste du peuple. Ils n'éprouvent donc qu'un faible trouble. L'hapax est mis en valeur par sa position à la césure trochaïque.

ὑσμίνηνδε dans la mêlée, Hom. Il.2.477

-Adverbe formé à partir du substantif féminin ἡ ὑσμίνη,-ης « la mêlée ».

-Le poète a pris la forme d'accusatif singulier, cas généralement employé après la préposition ἐν pour indiquer le mouvement. Il lui a ajouté la particule adverbiale –δε qui indique la destination. Un tel phénomène a déjà été observé avec l'hapax Κύπρονδε « vers Chypre »[1882] ou dans Σπαρτήνδε « vers Sparte », dont le procédé de formation est identique. La seule différence est dans la nature du nom adverbialisé. Ici, il s'agit d'un nom commun, dans les autres cas, on trouve plutôt des noms propres. Ce type de création est caractéristique de la langue homérique et c'est sans doute la raison pour laquelle ce terme est resté unique.

-v.477 **ὑσμίνηνδ**' ἰέναι, μετὰ δὲ κρείων Ἀγαμέμνων

_ _| _ u u| _ u u| _ u u| _ u u| _ _

« aller dans la mêlée, avec le farouche Agamemnon »

En contexte, cet hapax permet de décrire le combat, vu comme une mêlée d'hommes. Cet adverbe de forme archaïque permet d'éviter l'usage d'un syntagme préposition indiquant le mouvement, qui n'aurait eu sa place dans le vers. L'hapax est mis en valeur par sa position initiale dans le vers, avant la césure trihémimère. De plus, son rythme spondaïque l'isole par rapport au reste du vers dactylique.

[1881] Hom. Il.2.268, 21.288 ; Od.7.51, 18.330 ; Esch. Pr.960 ; Soph. Tr.176.
[1882] cf. s.u.

ὑψιαγυιά aux rues majestueuses, B. Ep.13.38

-Adjectif composé de deux éléments. On reconnaît dans cet hapax un premier membre fondé sur l'adverbe ὕψι « en hauteur ». Le second membre du composé possède un lexème nominal, dérivé du substantif ἡ ἀγυιά,-ᾶς « rue ».

-Le lexème adverbial est extrêmement répandu en composition[1883]. On remarque toutefois que dans cette création lexicale, la particule adverbiale -ι ne disparait pas, alors que le second membre du composé possède une initiale vocalique. Le poète a ainsi fait un choix étonnant. Peut-être est-ce par analogie avec les autres composés en ὕψι ? Quant au second membre de composé, il s'agit d'un mot rare en prose, surtout employé au pluriel dans la langue homérique[1884]. Mis à part cet hapax, n'est attesté qu'un seul autre composé εὐρυάγυια « aux larges rues » chez Homère mais aussi dans la poésie lyrique de Terpandre et celle des Hymnes homériques.

-v.38 [στείχεις] πόλιν **ὑψιάγυιαν**

[Αἰακοῦ, […]

« Tu t'avances vers la cité aux rues majestueuses d'Eaque »

En contexte, cet hapax s'applique à la cité d'Eaque, Egine.

ὑψιγέννητος,-ον qui pousse en hauteur, Esch. Eum.43

-Adjectif constitué de deux éléments. Le premier membre est adverbial. Il s'agit de l'adverbe ὑψι « en haut »[1885], dont la particule adverbiale fait office de voyelle de liaison puisque le second membre du composé a une initiale consonantique. Ce second membre repose effectivement sur un élément verbal, où l'on reconnait le verbe dénominatif et rare γεννάω « qui propage la race, qui engendre », dont le poète utilise l'adjectif verbal suffixé en –το-.

-v.43 ἔχοντ΄ ἐλαίας θ΄ **ὑψιγέννητον** κλάδον,

« tenant une branche d'olivier qui a poussé haut »

En contexte, cet hapax qualifie la branche d'olivier que tient Oreste, venu faire des offrandes à Apollon, après le matricide. Eschyle met en valeur cette offrande avec un hapax pour donner une résonnance épique au passage mais aussi montrer à quel point le personnage est pieux.

[1883] A propos de ce lexème, cf. ὑψίγυιος.
[1884] Hom. Il.5.642 ; Od.2.388.
[1885] A propos de ce lexème, cf. ὑψίγυιος

ὑψίγυιος,-ον aux membres superbes, Pi. *O.*5.1

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est constitué d'un membre adverbial. Il s'agit de l'adverbe ὑψι « en haut », dont la particule adverbiale fait office de voyelle de liaison puisque le second membre du composé a une initiale consonantique. Ce second membre repose effectivement sur un lexème nominal, où l'on reconnaît le substantif τὸ γυῖον,-ου « membre ». Il est assez rare en composition, on le rencontre essentiellement en première place. On peut citer plusieurs termes poétiques comme γυιαρκής « qui fortifie les membres » attesté chez Pindare, γυιοβαρής « qui alourdit les membres » chez Eschyle, γυιοβόρος « qui dévore les membres » chez Hésiode .

-Ces composés rappellent sans aucun doute la langue épique, dans laquelle l'adverbe ὕψι est très fréquemment employé comme premier membre dans les composés. Ainsi, on peut citer quelques exemples tels que : ὑψιβρεμέτης «qui tonne au haut du ciel », épithète évidemment consacrée à Zeus à la fois chez Homère mais aussi chez Hésiode, ὑψίζυγος « qui trône bien en haut », épithète là aussi dédiée à Zeus. Les dieux sont qualifiés de ὑψίθρονος « au trône superbe » par Pindare. Cependant, il n'y a pas que les dieux auxquels on attribue des épithètes de ce type. Homère emploie ὑψικέρως « aux grandes cornes » pour évoquer un cerf dans l'Odyssée, ὑψιηχής « aux hennissements aigus » pour parler du cri de chevaux. Ces composés qualifient aussi des arbres dans le poème homérique ; on pense par exemple à ὑψίκομος « aux hautes cimes » ou ὑψιπέτηλος « aux feuillages qui s'élèvent haut ». Enfin, comme dans les créations lexicales de Pindare et Bacchylide, l'adverbe ὕψι sert à parler d'inanimés, d'édifices en particulier. Ainsi, Homère emploie ὑψιεφερής « au toit élevé » et ὑψιόροφος qui a le même sens. Ce type de composés a été très productif dans la langue archaïque poétique et trouve encore quelques échos dans la langue classique du fait de sa constante apparition.

-v.13 κολλᾷ τε σταδίων θαλάμων ταχέως **ὑψίγυιον** ἅλσος,

« il unit rapidement les matériaux de nombreux et superbes édifices sacrés, »

En contexte, cet hapax qualifie les édifices prestigieux de la ville sicilienne de Camarina.

ὑψιδαίδαλτος hautement ciselés, B. Ep.3.18

-Adjectif constitué sur le même modèle que les hapax précédents. En effet, le premier élément est constitué de l'adverbe ὕψι « en haut ». La particule adverbiale –ι- sert de liaison avec le second membre du composé. Celui-ci est verbal, issu du verbe δαιδάλλω « façonner avec art,

ciseller », dont le radical de présent est suffixé en –το-, comme c'est souvent le cas pour les adjectifs verbaux.

-Ce composé rappelle sans aucun doute la langue épique, dans laquelle l'adverbe ὕψι est très fréquemment employé comme premier membre[1886]. Le second lexème est, en revanche, bien plus rare. Hormis dans l'adjectif πολυδαίδαλος « richement travaillé » chez Homère et Hésiode, il n'est pas attesté en seconde position de composé.

-v.18 **ὑψιδαιδάλτων** τριπόδων σταθέντων

« les trépieds hautement ciselés sont dressés »

En contexte, cet hapax est le qualificatif de trépieds, déposés dans les rues lors d'une fête religieuse.

ὑψίδειρος,-ον aux hautes crêtes, B. Ep.4.4

-Adjectif composé de deux éléments. On reconnaît dans cet hapax un premier membre fondé sur l'adverbe ὕψι « en hauteur »[1887]. La particule adverbiale –ι- sert de liaison avec le second membre du composé. Ce dernier est nominal, dérivé du substantif ἡ δειράς,-άδος « crête, hauteur ».

-Le premier lexème est largement répandu en composition. En revanche, le second membre du composé a un usage fort limité. Il n'est en effet attesté que dans un Hymne Homérique[1888], chez les poètes tragiques et Pausanias. Son sémantisme même fait débat[1889]. Dans l'Antiquité aussi[1890], il semble que son sémantisme ait été confus puisqu'il a été rapproché de δειρή « cou », ce qui explique sa suffixation thématique dans cet hapax (-δεῖρος). Cependant, ce rapprochement ne fait pas sens.

-v.4 τρίτον γὰρ π[αρ' ὀμφα]λὸν **ὑψιδείρου** χθονὸς

« pour la troisième fois, près de l'omphalos du sol aux hautes crêtes »

En contexte, cet hapax désigne la ville de Delphes, effectivement construite sur une hauteur.

[1886] A propos de ce lexème, cf. ὑψιαγυιά.

[1887] idem.

[1888] H. Ap.281.

[1889] H. Van Effenterre (1942, « Querelles crétoises », Revue des études anciennes, 44, p.47-52) propose de traduire le terme « δειράς » par « combe », « vallon haut », à l'appui d'examens topographiques et géographiques.

[1890] Hésychius propose plusieurs gloses à partir de mots de la famille de δεῖρας qui paraissent divergentes :
δειράδας · ἐξοχάς, κορυφάς « pointe de rocher, sommet d'une montagne »
δειράρ · κορυφή « sommet d'une montagne »
δειράδες · αὐχένες καὶ τραχηλοειδεῖς τόποι τῶν ὀρῶν « lieux comme la nuque et le cou qui marquent une limite ».

ὑψινεφής,-ές qui réside dans les nues au haut des airs, Pi. O.5.18

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier membre est adverbial, fréquemment attesté en composition, en poésie. Il s'agit en effet de l'adverbe ὕψι « en haut »[1891]. Le second membre du composé est nominal, dérivé du nom τὸ νέφος « nuage », seulement conservé par les poètes. On ne le trouve donc que dans des composés poétiques de toute époque, tels que κελαινόρρινος « à la peau noire » chez Oppien et Nonnos, κελαινώπας « à l'aspect sombre » chez Pindare, κελαινεφής « aux sombres nuages » chez Homère.

-v.18 Σωτὴρ **ὑψινεφὲς** Ζεῦ, […]

« le Sauveur qui réside dans les nues en haut des cieux, Zeus, »

D'ailleurs, Pindare se place dans l'exacte ligne épique avec cet hapax, puisqu'il est l'épithète de Zeus Sauveur.

ὑψίπεδος,ον au plateau escarpé, Pi. I.1.31

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier membre est adverbial. L'adverbe ὕψι est très fréquemment employé comme premier membre dans les composés[1892]. Le second élément est nominal, basé sur le nom neutre τὸ πέδον « le sol », assez courant en deuxième position de composé[1893].

-v.31 Τυνδαρίδας δ᾽ ἐν Ἀχαιοῖς **ὑψίπεδον** Θεράπνας οἰκέων ἕδος.

« et le Tyndaride qui habitait le sol escarpé de Thérapnée parmi les Achéens »

En contexte, cet hapax est l'épithète de la ville de Thérapnée, en Laconie.

ὑψιχαίτης,ου à la chevelure touffue, à la chevelure relevée, Pi. P.4.172

-Adjectif composé de deux éléments. On reconnaît dans cet hapax un premier élément dérivé de l'adverbe ὕψι « en haut »[1894]. Le second membre du composé est lui aussi courant dans la langue épique. On reconnaît le substantif féminin ἡ χαίτη « la chevelure », très courant dès l'époque homérique surtout en composition avec l'épithète homérique κυανοχαίτης « à la chevelure sombre ».

-v.172-173 τε, δοιοὶ δ΄ **ὑψιχαῖται**

[1891] A propos de ce lexème, ὑψίγυιος.
[1892] idem.
[1893] A propos de ce lexème, cf. κοιλόπεδος.
[1894] A propos de ce lexème, ὑψίγυιος.

ἀνέρες, Ἐννοσίδα γένος, αἰδεσθέντες ἀλκάν

« Deux héros à la chevelure touffue, issus du dieu qui ébranle la terre, éprouveront une grande force »

Pindare crée ainsi un composé possessif, de type homérique. Il forge donc un hapax qui donne à son texte une tonalité épique. Il se sert en effet de cet adjectif pour qualifier deux héros fils de Zeus, sans donner leur nom mais en caractérisant par leur chevelure touffue ou relevée.

φαιδιμόεις,εσσα,εν brillant, beau Hom. Il.13.686

-Adjectif de type épique, variante du plus courant φαίδιμος,-ον « brillant », largement répandu dans la poésie archaïque, chez Pindare, Hésiode et bien sûr Homère.

-Le radical a été suffixé en –εις. Ce suffixe est commun dans la création d'adjectifs. On peut par exemple citer chez Homère des adjectifs tels que αὐδήεις « qui parle avec la voix humaine », ποιήεις « couvert d'herbe », κολλήεις « bien ajusté », τιμήεις « estimé, précieux ».

-v.686 Λοκροὶ καὶ Φθῖοι καὶ **φαιδιμόεντες** Ἐπειοὶ

_ _| _ _|_ _| **_ u u|_ u** u| _ _

Il est possible que cet hapax ne soit qu'une variante offrant une facilité métrique. L'absence de contraction entre la voyelle radical et le suffixe est le signe d'un archaïsme, sans doute volontaire, comme on en observe de nombreux dans la poésie archaïque[1895]. L'hapax se distingue dans le vers car il offre deux dactyles, aux quatrième et cinquième pieds, alors que le reste de l'hexamètre a un rythme spondaïque.

-En contexte, il qualifie le peuple des Epéens, qui prend part à la guerre de Troie.

φαιδρόνους,-ουν *qui a l'âme joyeuse, sereine*, Esch. Ag.1229

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur φαιδρός,-ά,-όν « brillant, joyeux ». Ce terme est peu usité en composition, en revanche, seul, il est bien attesté dans la poésie de Pindare et celle d'Eschyle, qui l'utilise plutôt pour parler du soleil[1896], ou d'une partie du corps comme l'œil[1897]. Le second membre est nominal, dérivé du substantif ὁ νόος « intelligence, esprit, faculté de penser ». Il présente sa forme contractée νοῦς, trait de langue attique. Ce terme est extrêmement productif comme second élément de composé[1898].

-v.1229 λείξασα κἀκτείνασα **φαιδρόνους** δίκην,

« parlant et tuant, à la manière d'une [femme] à l'âme joyeuse »

[1895] Blanc A., 2008, p.160-164.
[1896] Esch. Eum.926.
[1897] Esch. Ag.520 ; Eur. Med.1043.
[1898] A propos de ce lexème, cf. θερμόνους.

En contexte, le sens de cet hapax peut a priori paraître difficile, cependant on peut comprendre que Cassandre accuse Clytemnestre d'avoir fait semblant d'avoir l'âme joyeuse pour mieux trahir Agamemnon.

-Une leçon propose de lire « φαιδρὸν οὖς », mais nous pensons que cette leçon n'est pas correcte. En effet, cet hapax fait directement écho à un autre que l'on trouve quelques vers avant : θερμόνους « à l'esprit chaleureux »[1899]. Cassandre emploie aussi cet hapax pour se décrire elle-même.

φαιδρύντρια,-ας (ἡ) celle qui nettoie, qui entretient, Esch. Ch.759

-Nom d'agent féminin dérivé du verbe φαιδρύνω « faire briller », connu notamment chez les tragiques Eschyle et Euripide. Le poète a ajouté au radical verbal le suffixe féminin –τρια qui est ordinairement le féminin du suffixe de nom d'agent –τήρ mais il a souvent été étendu au suffixe –τής en ionien-attique[1900].

-On peut d'ailleurs constaté que Pausanias emploie lui-même le nom d'agent masculin ὁ φαιδρυντής,-οῦ[1901]. Cependant, ce verbe et ces dérivés demeurent rares et employés presque exclusivement dans la poésie dramatique.

-v.759 ψευσθεῖσα, παιδὸς σπαργάνων **φαιδρύντρια**

« m'étant trompée, je suis celle qui nettoyait les langes de l'enfant »

En contexte, c'est la nourrice d'Oreste qui déplore les malheurs de la maison des Atrides et explique son rôle de laveuse et de nourrice auprès du prince nouveau-né. Ainsi, le nom d'agent marque la fonction féminine de la nourrice et ne peut être autre que féminin. Il a donc une valeur actuelle[1902] et n'a été créé que pour convenir au contexte.

φαιοχίτων,-ωνος (ἡ) *vêtu d'une robe sombre*, Esch. Ch.1049

-Substantif féminin composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur l'adjectif φαιός,-ά,-όν « sombre, gris ». C'est un adjectif de couleur, assez rare et tardif[1903]. Le second élément est nominal, dérivé du substantif masculin ὁ χιτών,-όνος « vêtement ». C'est un nom usuel, attesté en prose comme en poésie, à toute époque.

[1899] Esch. Ag.1172.
[1900] Chantraine, 1979, p.104.
[1901] Paus. 5.14.5.
[1902] N. Rousseau, Du syntagme au lexique, p. 151 et cf. Commentaire sur le Dictionnaire des hapax, p.138-143.
[1903] Plat. Tim.68c ; Plut. M.444 ; Arist. Eud.27.

-Il faut noter qu'Eschyle emploie, parallèlement à cet hapax, le composé rare μελαγχίτων[1904] qui est son exact synonyme. On peut penser que φαιοχίτων n'a pas connu de postérité car son premier membre est moins courant que l'adjectif μέλας, par exemple.

-v.1049 **φαιοχίτωνες** καὶ πεπλεκτανημέναι

« vêtues d'une robe sombre et enlacées [de serpents] »

En contexte, cet hapax qualifie la tenue des Erinyes qui poursuivent Oreste.

φασγανουργός,-ου (ὁ) fabricant de coutelas, armurier, Esch. Ch.647

-Substantif composé de deux éléments. Le premier est nominal, fondé sur le nom neutre τὸ φάσγανον,-ου « coutelas ».

-Il s'agit d'un terme archaïque, déjà connu et usuel au IIe millénaire, comme l'atteste le mycénien pakana[1905]. Déjà dans l'épopée homérique, ce nom apparaissait comme un archaïsme. Ses composés sont rares. On compte en effet cet hapax eschyléen et un mot composé χρυσοφάσγανον « au coutelas d'or » dans une scholie de *l'Iliade*[1906]. Eschyle a donc délibérément choisi un lemme à connotation poétique et archaïque pour sa création. Le second élément est nominal, dérivé du nom neutre τὸ ἔργον,-ου « travail », extrêmement productif en composition, dès l'époque mycénienne, comme peut en attester le composé kurosowoko[1907].

-Ce type de composé est courant en poésie, selon F. Bader, alors qu'il est exceptionnel en prose. Cette dernière a aussi mis en évidence que ces termes ont pour caractéristique d'être oxytons, ce qui semble correspondre également à cet hapax eschyléen. Il est à noter qu'Eschyle a créé plusieurs hapax, relevant d'un vocabulaire technique d'après ce modèle ancien. On peut en effet citer les substantifs uniques ἀνθεμουργός,ου «ouvrière des fleurs »[1908] et σηματουργός,ου « ciseleur d'emblèmes sur bouclier »[1909].

-v.647 προχαλκεύει δ΄ Αἶσα **φασγανουργός·**

« le Sort armurier forge d'avance sa lame »

En contexte, cet hapax désigne par périphrase le Destin qui fourbit son arme pour frapper les humains. Cette création permet d'offrir aux spectateurs une image puissante et menaçante du Sort qui les surveille. C'est une image parfaite pour évoquer l'essence même de la tragédie. Le vers est d'aillleurs constitué de deux hapax qui entoure le nom du Destin.

[1904] Esch. Pers.115.

[1905] Corpus of Mycenaean inscriptions from Knossos , Cambridge University Press : Ed. dell'Ateneo / 1986-1998

[1906] Scholia in Homerum, Scholia in Iliadem (scholia vetera) (= D scholia). Iliad 15, 256 line of scholion 2

[1907] kurusowoko *:* χρυσοϝοργός cf. F. BADER, Demiourgos, p. 33.

[1908] Esch. Pers.612.

[1909] Esch. Sept.491.

φαυσίμβροτος,-ον qui brille pour les mortels, Pi. O.7.71

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, fondé sur le radical du nom d'action φαῦσις « lueur, éclat », à laquelle on a ajouté un morphème –σι- pour faciliter la composition, imitant par là les composés du type τερψίμβροτος. On retrouve ce premier élément essentiellement dans des anthroponymes tels que Φαυσιάδης ou Φαυσίων.mais pas dans des noms communs. Le second membre est nominal. Il comprend le substantif *μβροτος[1910] où l'on retrouve l'origine étymologique du nom, plus fréquemment employé au pluriel, βροτοί.

-Ainsi, Pindare se souvient dans cet hapax de la forme originelle du terme de base. Il choisit également de créer cet hapax à partir de la forme φαυσί- qui rappelle l'étymologie du mot φῶς. Pindare semble se placer délibérément dans un style archaïque, pour donner de la noblesse à sa langue. Cet hapax est unique car il est une variante de l'homérique φαεσίμβροτος qui a le même sens. Pindare a donc cherché à former un terme d'apparence ancienne.

-v.71 Τότε καὶ **φαυσίμβροτος** δαίμων Ὑπεριονίδας

« Alors, le dieu qui brille pour les mortels, fils d'Hypérion »

Cet hapax est une épiclèse nouvelle pour Apollon.

φερεκυδής,-ές qui apporte la gloire, B. Ep.1.127

-Adjectif constitué de deux membres. Le premier élément est verbal dérivé du verbe φέρω « porter », auquel on a ajouté la voyelle de liaison -ε-, afin de le lier au second élément. Celui-ci est nominal, fondé sur le substantif τὸ κῦδος,-ους « force magique », « gloire », suffixé en –ς, caractéristique des composés que l'on cherche à rendre poétiques et anciens[1911].

- Les composés en φέρ- sont assez nombreux. On en compte une trentaine, à toute époque, mais étrangement aucun à l'époque homérique. En revanche, on peut lire chez Pindare φερένικος « qui apporte la victoire », φερέπονος « qui apporte le malheur » et chez Eschyle, φέρασπις « qui porte un bouclier », φερέγγυος « qui apporte des garanties ».

Le second membre n'est attesté en composition que dans cette position. Il est attesté chez Homère notamment dans ἐρικυδής « très célèbre », mais aussi en prose chez Xénophon ou

[1910] Rappelons que ce terme vient d'une racine *m*r*-/*mer-/*mor, au degré réduit dans le cas présent, ce qui a permis le développement de la consonne épenthétique –β- pour des raisons phonétiques.

[1911] Chantraine, 1979, p.424.

Isocrate avec ἐπικύδης « glorieux, brillant ». Il faut noter que cet hapax est morphologique car il existe un nom propre Φερεκύδης, très employé, notamment chez Diogène Laërce[1912].

-v.127 **φερεκυδέϊ** νάσῳ

« l'île qui apporte la gloire »

En contexte, cet hapax est l'épithète de l'île d'Eaque.

φθερσιγενής,-ές destructeur des races ou des familles, Esch. Sept.1054

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est verbal, dérivé du verbe φθείρω « détruire ». Le second membre du composé est verbal également. Il est tiré du radical verbal à degré -e γεν- du verbe γίγνομαι « naître ».

-Le premier lexème est assez fréquent en composition, mais plutôt sous la forme à vocalisme –ο-, φθορο-. Eschyle innove ici en suivant le paradigme des composés épiques du type τερψίμβροτος. La seule autre attestation φθερσίβροτος « destructeur de mortels » apparaît en grec tardif. Le radical du second membre apparaît dans le thème sigmatique –γενής qui figure dans de très nombreux composés, comme ἀρχηγενής « qui est la première cause de » (Esch. Ag.1628), depuis la période homérique, comme le prouve l'hapax homérique αἰθρηγενής, -ές « issu de l'éther »[1913].

-v.1054 ὦ μεγάλαυχοι καὶ **φθερσιγενεῖς**

Κῆρες Ἐρινύες[…]

« ô très orgueilleuses et destructrices de races, Kères, Erinyes »

En contexte, dans l'exodos de la pièce, cet hapax qualifie par périphrase les Erinyes qui poursuivent la famille des Labdacides.

φθίνασμα,-ατος (τὸ) *déclin ou décours d'un astre*, Esch. Pers.232

-Nom neutre dérivé du verbe φθίνω « décliner, périr »[1914]. Le poète a ajouté à la base verbale φθίν- le suffixe –μα, avec un élargissement en sifflante, courant en grec dès la période homérique. On notera également que la nasale du radical s'est vocalisée pour faciliter la prononciation devant le sigma. Le suffixe –μα traduit le résultat d'une action, formant ainsi

[1912] Diogène Laërce, Vie des philosophes,1.13.8.
[1913] Hom. Il.15.171.
[1914] A propos de ce lexème, cf. φθινόκαρπος.

nom neutre[1915]. Ce verbe est exclusivement poétique, principalement attesté chez Homère et les tragiques[1916].

- Cet hapax est resté tel car l'utilisation du verbe φθίνω pour parler du déclin d'un astre est unique ici. Il est plutôt employé pour parler du déclin de choses, du temps, d'oracles ou de personnes.

-v.232 τῆλε πρὸς δυσμαῖς ἄνακτος Ἡλίου **φθινασμάτων.**

« loin vers l'ouest où le seigneur soleil décline »

C'est le chœur qui emploie cet hapax pour évoquer une position géographique à la reine Atossa de façon poétique.

φθινόκαρπος,-ον *qui n'a plus de fruits, stérile*, Pi. P.4.265

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est verbal, dérivé du verbe φθίνω « se consumer, périr », qui est attesté dès l'Odyssée. Ce premier terme est tiré du radical de présent du verbe qui a donné de nombreux composés, tels que φθινοπωρινός « de la fin de l'automne », φθινόκωλος « aux membres languissants ». Le second membre est nominal, issu du nom masculin καρπός « fruit », qui a donné des composés assez nombreux à toutes les époques[1917].

-v.265 καὶ **φθινόκαρπος** ἐοῖσα διδοῖ ψᾶφον περ΄ αὐτᾶς,

« Mais quoiqu'il ait cessé de porter du fruit, il vous apportera son avis »

En contexte, cet adjectif qualifie un chêne, métaphore de la cité de Cyrène, que Pindare encourage Arcélisas à reconstruire.

φιλαίακτος,-ον qui se plait aux gémissements, Esch. Suppl.803

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier élément est verbal, dérivé du verbe φιλέω-ω « aimer », très usuel en composition, à toute époque. Eschyle a d'ailleurs employé ce lexème dans de nombreuses créations lexicales[1918]. Le second élément est verbal, dérivé du verbe expressif ἀιάζω « gémir », et plus précisément de la forme d'adjectif verbal ἀιακτός. Cet adjectif verbal est rare ; il n'est attesté que chez Eschyle et Aristophane[1919].

-v.803 **φιλαιάκτων** κακῶν

[1915] A propos de ce suffixe, cf. πρόστριμμα.
[1916] Hom. Od.14.162, 11.183, 19.307 ; Soph. Tr.558 ; Pind. P.1.94 ; Soph. O.R.906.
[1917] A propos de ce lexème, cf. ἀριστόκαρπος.
[1918] A propos de ce lexème, cf. φιλήνιος.
[1919] Esch. Sept.846, Pers.1068 ; Ar. Ach.1195.

« des maux qui aiment les gémissements ».

Eschyle est le seul à proposer un composé avec cette forme expressive rare. Il est tout à fait possible qu'Eschyle ait en partie créé cet hapax, dans le but stylistique de faire des rimes internes dans le vers. On constate effectivement que les sonorités se répondent puisque les sons vocaliques et les consonnes occlusives sont répétées de manière à créer assonances et allitérations. Le vers résonne ainsi grâce à cet effet stylistique et met en valeur la douleur des Suppliantes.

φιλήνιος,-ον qui aime le frein, docile, Esch. Pr.465

-Adjectif composé de deux membres. Le premier élément est verbal, dérivé du verbe φιλέω-ω « aimer », très usuel en composition, à toute époque. Eschyle a d'ailleurs employé ce lexème dans de nombreuses créations lexicales[1920]. Le second membre est nominal, dérivé du substantif féminin pluriel αἱ ἡνίαι « les rênes », que l'on rencontre dans quelques composés comme ἡνίοχος « qui tient les rênes » et χρυσήνιος « aux rênes d'or » chez Homère notamment.

-v.465-466 γένοινθ΄, ὑφ΄ ἅρμα τ΄ ἤγαγον **φιληνίους**

ἵππους,[…]

« […], je menais sur mon char des chevaux dociles au frein »

Cet hapax, à connotation ancienne et épique, qualifie des chevaux dociles, conduits par Prométhée.

φιλησίμολπος,-ον qui aime la danse et le chant, Pi. *O.*14.13

-Adjectif composé d'un premier membre verbal, dérivé du radical d'aoriste du verbe φιλέω-ῶ « aimer », auquel a été ajoutée la voyelle de liaison –ι-, ce qui est étonnant car ce genre de composés se fait plutôt en φιλο-. Pindare innove donc ici avec cette forme sigmatique, qui veut sans doute imiter les composés homériques du type τερψίμβροτος. Ce même système de composition se retrouve dans l'hapax pindarique ἐρασίμολπος « qui apprécie le chant »[1921].

v.13-16 <Ὦ> πότνι' Ἀγλαΐα

φιλησίμολπέ τ' Εὐφροσύνα, θεῶν κρατίστου

παῖδες, ἐπακοοῖτε νῦν, Θαλία τε

ἐρασίμολπε, ἰδοῖσα τόνδε κῶμον ἐπ' εὐμενεῖ τύχᾳ

κοῦφα βιβῶντα· [.]

[1920] A propos de ce lexème, cf. φιλοφόρμιγξ, φιλόσπονδος, φιλογαθής, φιλαίακτος.

[1921] Pi. *O.*14.15.

« Charmante Aglaé, Euphrosyne, amie des chants, filles du plus puissant des dieux, prêtez l'oreille à mes accents ; et vous, Thalie, pour qui la musique a tant de charmes, jetez un regard favorable sur cet hymne qui vole d'une aile légère dans ce jour heureux et prospère. »

Il faut d'ailleurs signaler que ces deux hapax de formation symétrique et placés à la même place dans le vers, sont attestés dans des vers proches, ce qui montre que le poète s'est amusé avec ces créations, qui offrent le plaisir de la variation[1922]. Le second élément du composé est verbal, dérivé du μέλπω « chanter », dont on compte une douzaine de composés en –μολπος en poésie.

-Cet hapax semble être un équivalent sémantique à l'adjectif φιλόμολπος « qui aime les chants et les chœurs », lui aussi employé par Pindare[1923] et Aristophane puis Nonnos.

-En contexte, cet hapax est l'épithète de la Grâce Euphrosyne.

φιλογαθής,-ές qui aime la joie, Esch.Sept.918

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier élément est verbal, dérivé du verbe φιλέω-ω « aimer », très usuel en composition, à toute époque[1924]. Eschyle a d'ailleurs employé ce lexème dans de nombreuses créations lexicales. Le second élément est verbal également et dérivé du verbe γηθέω « réjouir ».

-Celui-ci est extrêmement rare en attique, où il est concurrencé par χαίρω dont le sémantisme est identique. On le trouve cependant plus largement en dorien où il présente un ᾱ. C'est ainsi qu'il apparaît dans la langue épique, chez Homère et les tragiques, notamment dans des composés tels que : πολυγηθής « qui cause une grande joie », γηθόσυνος « joyeux » chez Homère, μελιγαθής « doux comme le miel » chez Pindare, πλουτογαθής « qui rayonne de joie », un autre hapax d'Eschyle.

- v.918 γόος αὐτόστονος, αὐτοπήμων,

δαϊόφρων δ'·, οὐ **φιλογαθής**,

« lamentation, gémissant sur soi, souffrant pour soi, désolé, rebelle à la joie »

En contexte, cet hapax à connotation épique décrit la réaction du chœur qui entonne le thrène final de la pièce. C'est dans ce même passage que l'on trouve deux autres hapax qui expriment de façon inédite la grande émotion tragique ressentie par le chœur et les spectateurs.

[1922] cf. Commentaire sur le dictionnaire des hapax, p.61.
[1923] Pi. N. 7.12.
[1924] A propos de ce lexème, cf. φιλήνιος.

φιλοκτέανος,ον avide de richesses, cupide, Hom. Il.1.122

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est verbal, dérivé du verbe φιλέω-ῶ « aimer ». Celui-ci est très souvent employé comme premier élément de composé, en prose comme en poésie, à toute époque[1925]. Le second membre est nominal, issu du substantif neutre τὸ κτέανον,-ου « bien, propriété », principalement attesté en poésie archaïque.

-v.122 Ἀτρεΐδη κύδιστε, **φιλοκτεανώτατε** πάντων,

_ u u| _ _| _ u **u| _ u u| _ u u**| _ _

« Très glorieux Atride, le plus avide de richesses entre tous »

Cet adjectif est l'épithète d'Agamemnon. C'est Achille qui le nomme ainsi, en employant de plus la forme de superlatif de cet adjectif. Cela a pour effet d'enrichir encore le nombre de syllabes de cet adjectif qui occupe une grande partie du vers. Achille souligne ainsi l'avidité extrême d'Agamemnon et amplifie son outrage au roi. Ce terme est donc intimement lié à son contexte, il a une valeur actuelle[1926]. De plus, il est en avant dans le vers par sa position marquée à la césure trochaïque jusqu'au cinquième pied.

φιλόσπονδος,-ον qui chérit les libations, Esch. Ch.292

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier élément est verbal, dérivé du verbe φιλέω-ω « aimer », très usuel en composition, à toute époque[1927]. Eschyle a d'ailleurs employé ce lexème dans de nombreuses créations lexicales. Le second élément est nominal, dérivé du nom d'action ancien ἡ σπονδή « libation », qui a donné plusieurs composés, tels que σπονδοχόη « vase pour offrir les libations » ou ἄσπονδος « à qui on n'offre pas de libations ».

-v.291-292 καὶ τοῖς τοιούτοις οὔτε κρατῆρος μέρος

εἶναι μετασχεῖν, οὐ **φιλοσπόνδου** λιβός,

« et pour de tels actes, il n'a plus sa part du cratère ni une goutte de celui qui chérit les libations». Cet hapax est en totale adéquation avec le thème de la pièce d'Eschyle puisque c'est le métier des choéphores que de verser les libations sacrées. L'hapax est ici subtantivé pour décrire par périphrase le cratère ou la coupe qui recçoit les libations.

[1925] cf. φιλοφόρμιγξ, φιλόσπονδος, φιλογαθής, φιλαίακτος.
[1926] N. Rousseau, Du syntagme au lexique, p. 151 et cf. Commentaire sur le Dictionnaire des hapax, p.138-143.
[1927] A propos de ce lexème, cf. φιλήνιος.

φιλοφόρμιγξ,-ιγγος (ὁ,ἡ) celle qui chérit la lyre, Esch. Suppl.696

-Substantif composé de deux éléments. Le premier élément est verbal, fondé sur le verbe φιλέω-ω « aimer », très usuel en composition, à toute époque[1928]. Eschyle a d'ailleurs employé ce lexème dans de nombreuses créations lexicales. Le second est nominal, dérivé du substantif féminin ἡ φόρμιγξ « la lyre ».

-Il est toujours en seconde position en composition et se retrouve en poésie, essentiellement chez Pindare et Simonide. On peut, entre autres, citer l'hapax pindarique ἀναξιφόρμιγξ, et χρυσοφόρμιγξ « à la lyre d'or » chez Simonide.

-v.696 φήμα **φιλοφόρμιγξ.**

« la voix qui chérit la lyre »

En contexte, ce composé à rection verbale progressive s'applique aux voix des aèdes, ainsi décrits par le biais de leur instrument.

φοινικάνθεμος,-ον à la fleur purpurine, Pi. P.4.64

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom de couleur ὁ φοῖνιξ,-ικος « pourpre ».

-C'est un élément fréquent en composition, comme la plupart des noms de couleur, qui servent à créer des composés possessifs. On le trouve surtout en poésie chez Euripide par exemple avec des mots tels que φοινικοσκελής « aux pattes rouges » ou φοινικοφαής « d'un éclat rouge ». Il a aussi permis à Bacchylide de former quelques hapax comme φοινίκασπις « au bouclier rouge », φοινικοθρίξ « au poil pourpre », φοινικόνωτος « au dos pourpre » . Le second élément est nominal, dérivé du substantif neutre τὸ ἄνθεμον « la fleur », équivalent sémantique poétique de ἄνθος. On le retrouve comme second membre de composé dans un certain nombre de noms de fleur.

-v.64 ὥτε **φοινικανθέμου** ἦρος ἀκμᾷ,

« le héros tel une fleur purpurine qui s'épanouit »

Ce terme est un hapax à valeur actuelle[1929] car il est lié à son contexte : cette fleur unique sert de comparant au héros Arcélisas, célébré par le poète.

[1928] idem.

[1929] N. Rousseau, Du syntagme au lexique, p. 151 et cf. Commentaire sur le Dictionnaire des hapax, p.138-143.

φοινίκασπις,-ιδος au bouclier peint en rouge, B. Ep.9.10

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier membre du composé est nominal, dérivé du substantif ὁ φοῖνιξ,-ικος « rouge ». Le second membre du composé est nominal, tiré du substantif ἡ ἀσπίς,-ίδος « bouclier », fréquent en composition.

-Nous avons ici un hapax, imitant le style traditionnel d'Homère, avec cet adjectif de couleur[1930]. On constate en outre que Bacchylide semble ici s'être inspiré de son contemporain Pindare, qui utilise de nombreux composés dont le premier élément est φοινικο-. On trouve effectivement chez Pindare : φοινικάνθεμος « aux fleurs empourprées »[1931], φοινικόπεζα « aux pieds chaussés de pourpre »[1932], φοινικόροδος « aux roses écarlates »[1933], φοινικοστερόπας « aux éclairs rouges »[1934]. Ce type de composés est très productif chez Pindare alors que l'on ne trouve qu'un terme formé à partir de φοινικο- chez Homère[1935].

-On peut supposer que Pindare, s'inspirant d'Homère, a enrichi considérablement cette forme d'épithètes. Bacchylide, par la suite, a suivi le modèle de son contemporain.

-v.10-11 Κεῖθι **φοινικάσπιδες** ἡμίθεοι πρώ-
τιστον Ἀργείων κριτοὶ

« Là, pour la première fois, les demi-dieux aux rouges boucliers, élites des Argiens »

φοινικόβαπτος,ον teint en pourpre, Esch.Eum.1028

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom de couleur ὁ φοῖνιξ,ικος « la pourpre ». Le second membre est verbal, dérivé du verbe βάπτω « tremper, teindre ».

-Le premier est très présent comme élément de composé dans la langue poétique[1936]. Le radical verbal du second lexème est suffixé en –το- de manière à former un adjectif verbal, de sens passif. Il est rare en composition, mais il apparaît dans un autre hapax d'Eschyle κροκόβαπτος,ον « teint avec du safran »[1937].

-v.1028 **φοινικοβάπτοις** ἐνδυτοῖς ἐσθήμασι

« en revêtant les vêtements teints de pourpre »

[1930] cf. Commentaire sur le Dictionnaire des hapax, p.115-120.
[1931] Pind. P.4.64.
[1932] Pind. O.6.159.
[1933] Pind. fr, 106 Bgk.
[1934] Pind. O.9.10.
[1935] cf. φοινικοπάρῃος « aux flancs écarlates », (Od. 11.124 ; 23.271), épithète d'un navire.
[1936] A propos de ce lexème, cf. φοινίκασπις.
[1937] Esch. Pers.660.

Cet hapax qualifie en contexte les robes que doivent revêtir les personnages féminins pour honorer les Euménides.

φοινικοθρίξ,-ίχος aux poils roux, B. Ep.11.105

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier membre du composé est nominal, dérivé du substantif ὁ φοῖνιξ,-ικος « rouge ». Il est doté d'une voyelle de liaison –o- car le second élément nominal, a une initiale consonantique. Celui-ci est fondé sur le substantif ἡ θρίξ, -ίχος « poil, chevelure », largement attesté en composition[1938].

-Bacchylide emploie plusieurs composés possessifs de cette sorte, avec le même premier lexème. Cela prouve qu'il pratique l'art de la variation dans la création lexicale. D'ailleurs, il est également très intéressant de constater que cette couleur est déjà associée à des bœufs avec l'hapax φοινικονώτων que l'on retrouve au vers 102 de l'*Epinicie* V. Nous avons ici un hapax, imitant le style homérique, avec cet adjectif de couleur. On constate en outre que Bacchylide semble ici s'être inspiré de son contemporain Pindare, qui utilise de nombreux composés dont le premier élément est φοινικο-[1939].

-v.104-105 θύσω δέ τοι εἴκοσι βοῦς

ἄζυγας **φοινικότριχας.**

« Je t'immolerai vingt bœufs au poil roux, qui ignorent le joug. »

φοινικόκροκος,ον à la trame écarlate, Pi. O.6.39

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom de couleur φοῖνιξ,-ικος « la pourpre ».

-Il est très présent comme premier élément de composé dans la langue poétique[1940]. On trouve aussi un autre composé qui apparaît seulement deux fois chez Pindare : φοινικόπεζα « aux pieds écarlates ». Il est composé exactement sur le même modèle. Le second membre est nominal. Il est issu du substantif féminin ἡ κρόκη « la trame », qui n'est pas très courant comme second membre de composé. C'est un terme assez rare, principalement attesté en poésie chez Pindare et Sophocle, mais aussi quelques fois en prose, chez Hérodote et Platon.

-v.39 Ἁ δὲ **φοινικόκροκον** ζώναν καταθηκαμένα

« Et elle, la ceinture à la trame écarlate déposée »

[1938] A propos de ce lexème, cf.τρίχουλος.

[1939] A propos de ce lexème, cf. φοινίκασπις.

[1940] idem.

En contexte, cet adjectif, composé possessif, unique décrit la ceinture d'Evadné, prête à enfanter des œuvres d'Apollon.

φοινικόνωτος,-ον au dos roux, B. Ep.5.102

Adjectif composé de deux éléments. Le premier membre du composé est nominal, dérivé du substantif ὁ φοῖνιξ,-ικος « rouge »[1941]. Le second membre est nominal, fondé sur le substantif ὁ νῶτος,-ου « dos ». Il est assez courant en composition, notamment en seconde position, dans des termes poétiques[1942].

-v.100-102 λισσόμενος πολέων
τ᾽ αἰγῶν θυσίαισι πατὴρ
καὶ βοῶν **φοινικονώτων**

« Il la priait, mon père, et lui sacrifiait nombre de chèvres et de bœufs au dos roux. »

Comme l'hapax φοινικοθρίξ, celui-ci se rapporte également à des bœufs.

φολκός,-όν louche, bancal (sens obscur), Hom. Il.2.217

-Adjectif obscur, épithète de Thersite, connu pour être un symbole de laideur. Il est traduit comme « louche » par Apollonios[1943] et par d'autres grammairiens, Hérodien, Pollux, Arcadius, Orion qui s'accordent sur la laideur morale et physique du personnage.

Cependant, depuis Buttman[1944], les modernes préfèrent comprendre « bancal, cagneux » à cause du contexte. La description semble en effet aller des pieds à la tête.

-v.217 **φολκὸς** ἦεν, χωλὸς δ᾽ ἕτερον πόδα· τὼ δέ οἱ ὤμω

« il était bancal, boiteux d'une jambe ; et la poitrine »

Concernant l'étymologie de cet adjectif unique, rien n'est assuré mais Lobeck[1945] fait un rapprochement avec ὁλκός « action de se traîner », en imaginant une aphérèse de ἐφολκός « qui se fait traîner », attesté chez Aristophane notamment. Cette hypothèse pourrait être étayée par un autre verbe présent dans l'Iliade[1946] : ἐφελκομένοισι πόδεσσιν « avec les jambes traînantes ». D'ailleurs, on retrouve ce verbe ἐφέλκομαι chez Platon également[1947]. Cela

[1941] A propos de ce lexème, cf. φοινικοθρίξ.
[1942] A propos de ce lexème, cf. ποικιλόνωτος, σιδηρόνωτος, φοινικόνωτος.
[1943] Ap.Soph. 164.17 : φολκός. τῶν ἅπαξ εἰρημένων. ἔστι δὲ οἷον φαολκός, ὁ τὰ φάη εἱλκυσμένος, οἷον στραβός. « φολκός : hapax eiremenon ; il est comme louche, tel un homme bancal, qui louche ».
[1944] Buttman, Lexilogus 1.245.
[1945] Lobeck, Pathol. Gr. Serm. Elementa, 1.137.
[1946] Hom. Il.23.693.
[1947] Pl. Lex.795b.

contribue à prouver que ce verbe s'est répandu en prose comme en poésie, sur une longue période.

φονόρυτος,-ον inondé de sang, Esch. Sept.939

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom masculin φόνος « meurtre ». Le second membre est verbal, issu du verbe ῥέω « couler ».

-Le premier lexème est extrêmement fréquent en composition, même s'il apparaît plutôt comme second élément, comme dans l'homérique βουφόνος « qui immole des bœufs » par exemple. On ne rencontre ce lexème en première position de composé que dans quelques mots rares tels que φονολιβής « dégouttant de sang » chez Eschyle, ou plus tard dans la Septante (φονοκτονία « meurtre » et φονοκτονέω « assassiner »). En second lexème, on trouve ici une forme d'adjectif verbal, suffixé en –το-. Il faut remarquer que, contrairement à ce qui est attendu, celui-ci ne comporte qu'un seul rho, alors qu'en composition, la règle phonétique veut que l'aspiration à l'initiale (ῥ) se transforme en géminée (-ρρ-)[1948]. Le même phénomène s'observait dans l'hapax ἀγνόρυτος « au cours limpide ».

-v.938-940 [...] ἐν δὲ γαίᾳ

ζόα **φονορύτῳ**

μέμεικται· κάρτα δ' εἴσ' ὅμαιμοι.

« sur le terre inondée de sang, leurs vies se sont mêlées ; les voilà bien de même sang »

En contexte, cet hapax cherche à traduire la violence de la guerre en donnant à voir aux spectateurs l'ampleur du sang versé par les deux fratricides. Le sang versé répond au sang hérité qui réunit les frères dans la mort.

φραδής,-ές prudent, sage, Hom. Il.24.354

-Adjectif déverbatif, issu du verbe φράζω « faire comprendre, indiquer », attesté fréquemment en prose comme en poésie. Ce radical a été suffixé en –ης, de manière à créer un adjectif de style épique[1949].

-On peut aussi penser que cette création est due à une analogie avec les différents composés qui emploient ce verbe. En effet, plusieurs adjectifs dans l'épopée homérique utilisent un second

[1948] Lejeune M. Phonétique du mycénien et du grec ancien, §136.
[1949] Chantraine, 1979, p.424.

membre de composition en –φραδής, comme ἀφραδής « privé de sentiments » et ἀριφραδής « tout à fait visible »[1950] .

-v.354 φράζεο Δαρδανίδη : **φραδέος** νόου ἔργα τέτυκται.

_ u u| _ u u| _ **u u| _** u u|_ u u| _ _

« Attention Dardanide : voici l'affaire d'un esprit attentif. »

En contexte, cet adjectif est l'épithète de l'esprit de Priam. Il crée surtout un effet stylistique dans le vers où les deux formes issues du vers φράζω se répondent de part et d'autre de la coupe. Ainsi, le héraut qui s'adresse à Priam, insiste sur l'importance de la décision réfléchie à prendre.

φρενοάρας *celui qui à l'esprit pieux*, B. Dyth.3.118

-Substantif composé de deux membres. Le premier est nominal, dérivé du nom neutre τὸ φρήν,-ενος « cœur, esprit, volonté », attesté depuis l'époque homérique.

- Il est très répandu en composition, tant comme premier élément que comme second. On peut citer quelques exemples tels que φρενοβλαβής « qui a l'esprit dérangé » et son antonyme φρενήρης « qui a son bon sens ». Eschyle propose plusieurs composés de cette sorte : φρενοδαλής[1951] « qui détruit la raison », φρενομανής[1952] « à l'esprit égaré », φρενώλης[1953] « qui a l'esprit perdu »…

Le second membre du composé est nominal, fondé sur le substantif ἡ ἀρά,-ᾶς « vœu », suffixé en –ᾱ, de manière à le rapprocher d'un terme ancien et poétique[1954]. Ne sont attestés que deux composés comprenant ce lexème : ἐπαρή « imprécation » dans l'Iliade[1955] et κατάρα « imprécation » chez Eschyle, Hérodote et Euripide.

-v.117-118 Ἄπιστον ὅ τι δαίμονες

θέλωσιν οὐδὲν **φρενοάραις** βροτοῖς·

« Rien n'est incroyable de ce que veulent les dieux pour les mortels à l'esprit pieux. »

Bacchylide innove donc particulièrement avec ce composé copulatif dont ne peut comprendre le sens qu'en contexte. En effet, sous les yeux des navigateurs, Thésée accomplit l'exploit de sortir des eaux après avoir plongé chez Poséidon.

[1950] cf. s.u.
[1951] Esch. Eum. 330.
[1952] Esch. Ag.1140.
[1953] Esch. Sept. 757.
[1954] Chantraine, 1979, p.26.
[1955] Hom. Il.9.456.

φρενοπληγής,-ές qui *frappe l'esprit*, Esch. Pr.879

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom neutre τὸ φρήν, -ενος « cœur, esprit, volonté », attesté depuis l'époque homérique.

- Il est très répandu en composition, tant comme premier élément que comme second. On peut citer quelques exemples tels que φρενοβλαβής « qui a l'esprit dérangé » et son antonyme φρενήρης « qui a son bon sens ». Eschyle propose plusieurs composés de cette sorte : φρενοδαλής[1956] « qui détruit la raison », φρενομανής[1957] « à l'esprit égaré », φρενώλης[1958] « qui a l'esprit perdu ».

-Le second élément est nominal, dérivé du nom d'action déverbatif ἡ πληγή,-ῆς « coup, plaie, blessure », suffixé de façon sigmatique pour créer un adjectif. On remarquera également qu'Eschyle a créé un autre adjectif au sémantisme passif, grâce à l'adjectif verbal πλῆκτος : φρενόπληκτος « qui a l'esprit frappé ».

-v.879-881 ὑπό μ΄ αὖ σφάκελος καὶ **φρενοπληγεῖς**
μανίαι θάλπους΄, οἴστρου δ΄ ἄρδις
χρίει μ΄ ἄπυρος·

« au fond de moi encore, la convulsion, le délire qui frappe l'esprit reprennent feu et l'aiguillon non forgée au feu du taon me pique. »

En contexte, cet hapax qualifie la fureur qui frappe la nymphe Io, lorsque le taon envoyé par Héra la poursuit. Ce lemme original est particulièrement visuel grâce à la composition et permet au spectateur de comprendre le sort tragique qui frappe la nymphe transformée en vache. C'est dans la même pièce, quelques vers plus loin qu'Eschyle emploie l'adjectif rare φρενόπληκτος, mais cette fois il ne s'applique pas à Io mais à Prométhée.

φυγόξεινος,-ον qui fuit les hôtes, inhospitalier, Pi. *O.*11.17

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier membre est constitué d'un lexème verbal dérivé du verbe φεύγω « fuir », dont le radical est formé par le thème d'aoriste. La voyelle de liaison –o- est ajoutée à la base verbale afin de se lier avec le second membre du composé. Celui-ci est adjectival, dérivé de la forme ionienne de l'adjectif ξένος « hôte, étranger ».

-Ces deux lexèmes sont très fréquents en composition, à toute époque, en prose comme en poésie.

[1956] Esch. Eum. 330.
[1957] Esch. Ag.1140.
[1958] Esch. Sept. 757.

-v.16-18 [...] ἐγγυάσομαι

ὔμμιν, ὦ Μοῖσαι, **φυγόξεινον** στρατὸν

μηδ' ἀπείρατον καλῶν,

« je gage que, ô Muses, vous ne trouverez pas une cité armée inhospitalière, ni inhabituée à l'art »

En contexte, cet hapax est nié pour qualifier la Locride, cité dont est issu le vainqueur au pugilat Agésidame, célébré par Pindare.

φυζακινός,-ή,-όν fuyard, craintif, lâche, Hom. Il.13.102

-Adjectif dérivé par suffixation du substantif féminin homérique ἡ φύζα,-ης « fuite ».

-Le suffixe –κινός est problématique car il n'est pas attesté ailleurs. Il faudrait supposer une forme en *φύζαξ à l'origine, qui elle-même serait suffixée en –ινός, suffixe adjectival courant. Un problème similaire se pose pour l'adjectif tardif λεπτακινός,ή,όν (Anth.11.102) « fin, délicat ». Il faudrait, pour comprendre sa formation, supposer une forme nominal *λέπταξ.

-v.102 **φυζακινῆς** ἐλάφοισιν ἐοίκεσαν, αἵ τε καθ᾽ ὕλην

_ u u| _ u u| _ u u| _ u u| _ u u| _ _

« ressemblaient à des biches effarouchées, qui dans un bois »

Le sens de cet hapax, en revanche, ne pose pas de problème. Poséidon compare les Troyens à des biches effarouchées. Il est mis en valeur par sa position initiale dans le vers, avant la césure trihémimère.

φυξανορία,-ας (ἡ) aversion pour les hommes, Esch. Suppl.8

-Nom féminin composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du vieux nom d'action ἡ φύξις, issu de φεύγω « fuir », dont on a gardé seulement le radical, auquel on a ajouté le second élément de composition nominal. Il est fondé sur le nom masculin ὁ ἀνήρ, ἀνδρός « l'homme ».

-Cette forme de radical en –ο- pour ce lexème est rare. Il provient sans doute du substantif composé ἡ εὐανορία,-ας[1959] « courage, abondance d'hommes », lui-même dérivé du pindarique εὔανωρ,-ορος « fécond en hommes ». Cependant, le sémantisme de ce second élément n'est pas respecté par Eschyle, puisque, chez Pindare, il désigne le courage, alors qu'Eschyle lui redonne son sens étymologique.

[1959] Eur. H.f 407 ; Pind. O.5.20.

-v.8 ἀλλ΄ αὐτογενεῖ **φυξανορίᾳ,**

« mais par aversion instinctive pour les hommes »

Pour cet hapax, les leçons des différents manuscrits différent : en effet, le codex A donne φυξάνοραν[1960], mais il a été corrigé en φυλαξάνορα[1961]. La leçon que nous avons choisie semble la plus logique au point de vue sémantique et morphologique, puisque le chœur des Danaïdes a fui l'Egypte pour repoussé un mariage jugé incestueux avec des cousins : elle fuit donc l'homme viril. Un composé avec le verbe φύλαττω « protéger » aurait moins de sens.

φύστις,-εως (ἡ) postérité, race, Esch. Pers.926

-Nom féminin formé par suffixation à partir du radical φυ- « pousser, croître » que l'on retrouve dans le nom φύσις « nature » ou le verbe φύομαι « croître, pousser ».

-Celui-ci a été suffixé en –τις pour devenir un nom féminin, mais le sigma précédent le suffixe reste inexpliqué. Il est peut-être seulement là pour différencier l'hapax du nom φύσις.

-v.926 τοξοδάμαντες, πάνυ γὰρ φύστις

« de terribles archers, toute une race »

Quoi qu'il en soit ce terme a été peu étudié car il y a un problème de leçon dans les manuscrits. On a souvent lu la fin du vers 926 ainsi : […] πάνυ ταρφύς τις « une multitude compacte » alors que tous les scholiastes[1962] précisent qu'il faut lire ce vers πάνυ γὰρ φύστις « toute une race » . Le mot φύστις est alors défini de cette façon : ἡ πεφυρμένη καὶ ἐπὶ γῆς πεσοῦσα « ce qui a poussé et qui est tombé sur la terre ». Comme ce mot n'était pas attesté en dehors des scholies, on comprend qu'il n'ait pas pu passer à la postérité.

-Cet hapax (φύστις) a plus de sens en contexte que la première leçon (πάνυ ταρφύς τις) car le coryphée déplore l'extermination de la race perse toute entière.

[1960] Laurentianus Mediceus XXXII-9,saec.X med.

[1961] Correction du manuscrit par Hermann, avec mention ajoutée en marge : φυξάνοραν

[1962] Scholia in Aeschylum, Scholia in Persas (scholia vetera)/ Scholia in Aeschylum, Scholia in Aeschylum (scholia recentiora).

Χ

χαίτωμα,-ατος (τὸ) *crinière d'un casque,* Esch. Sept.385

-Nom neutre dérivé du nom féminin ἡ χαίτη « chevelure, crinière » qu'on connaît dès l'époque homérique[1963]. Le poète a suffixé le radical nominal avec le suffixe –μα qui traduit le résultat d'une action, formant ainsi un nom neutre[1964].

-C'est sans doute par analogie avec des créations telles que εὐορκωμα, déverbatif, que le poète a créé cet hapax. En effet, sans cela, il n'y aurait pas d'explication valable à la présence de la voyelle –ω- dans χαίτωμα, puisqu'il ne dérive pas d'un verbe en –έω[1965]. Cet hapax est resté unique car il constitue un équivalent sémantique du nom dont il dérive, ἡ χαίτη, sans apporter de changement sémantique.

-v.384-385 τοιαῦτ᾽ ἀυτῶν τρεῖς κατασκίους λόφους

σείει, κράνους **χαίτωμ᾽,** ὑπ᾽ ἀσπίδος δ᾽ ἔσω

« Ce disant, il secoue trois sombres aigrettes, crinière de son casque, et sous son boublier »

Le passage décrit avec précision l'entrée en lice de Tydée, décrit à la manière des guerriers homériques.

χαλιφρονέω être irréfléchi, Hom. Od.23.13

-Verbe composé de deux éléments. Le premier est verbal, dérivé du verbe essentiellement poétique χαλάω « relâcher, détendre ». Le poète s'est servi du radical verbal χαλ- et l'ajouté au second membre du composé grâce à la voyelle de liaison –ι-. C'est une pratique courante en composition. Le second élément est verbal. Il est issu du verbe φρονέω-ῶ « penser », fréquent en prose comme en poésie à toute époque.

-On peut comparer cet hapax à un autre, qui est le substantif correspondant χαλιφροσύνη[1966] « légèreté d'esprit ». Cela montre que le poète joue avec la création lexicale.

-v.11-14 μαῖα φίλη, μάργην σε θεοὶ θέσαν, οἵ τε δύνανται

[1963] A propos de ce lexème, cf. εὐρυχαίτας.

[1964] A propos de ce suffixe, cf. πρόστριμμα.

[1965] « Il semble bien que ces dérivés ne répondent à aucun thème verbal. Le procédé a été surtout utilisé par les poètes tragiques, mais la prose ionienne et les inscriptions (en particulier les inscriptions dialectales) fournissent des exemples de dérivés en –μα où il n'est pas sûr que le hasard ait fait disparaître le verbe correspondant. » in Chantraine, 1979, p.187 rmq.

[1966] Hom. Od.16.310.

ἄφρονα ποιῆσαι καὶ ἐπίφρονά περ μάλ᾽ ἐόντα,
καί τε **χαλιφρονέοντα** σαοφροσύνης ἐπέβησαν :
οἵ σέ περ ἔβλαψαν: πρὶν δὲ φρένας αἰσίμη ἦσθα.
« Bonne mère, les dieux t'ont rendue folle, qui peuvent
changer en insensé un homme plein de sens
ou rappeler à la raison un étourdi ;
ils t'ont troublé l'esprit : tu l'avais pourtant juste. » (trad. Jaccottet Ph. *L'Odyssée,* La Découverte, Paris, 1982)
En contexte, c'est le participe du verbe qui est substantivé. Les vers qui entourent cet hapax jouent sur les variations du nom φρήν. Ils montrent ainsi l'incrédulité de Pénélope face aux propos de sa servante qui lui apprend le retour d'Ulysse.

χαλιφροσύνη *légèreté d'esprit*, Hom. Od.16.310
-Substantif composé de deux éléments. Le premier est verbal, fondé sur le verbe essentiellement poétique χαλάω « relâcher, détendre ». Le poète s'est servi du radical verbal χαλ- et l'a ajouté au second membre du composé grâce à la voyelle de liaison –ι-. C'est une pratique courante en composition. Le second élément est verbal. Il est issu du verbe φρονέω-ῶ « penser », fréquent en prose comme en poésie à toute époque.
-Le radical de ce verbe est suffixé en –σύνη, de manière à créer un nom abstrait.
-Parallèlement à cet hapax, Homère en a créé un autre, le verbe χαλιφρονέω[1967] « être irréfléchi ». Ces deux hapax dérivent effectivement l'un de l'autre et contribuent à montrer comment l'aède joue avec la variation dans la création lexicale.
-v.310 γνώσεαι· οὐ μὲν γάρ τι **χαλιφροσύναι** γέ μ᾽ ἔχουσιν·
« j'imagine ; aucune légèreté d'esprit ne m'étreint désormais. »
En contexte, ce substantif est employé par Télémaque afin de montrer qu'il a mûri pendant l'absence de son père[1968].

χαλκάρματος,-ον *au char d'airain*, Pi. P.4.87
-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom de matière ὁ χαλκός « airain, bronze », qui est très productif en composition, et ce dès l'époque

[1967] Hom. Od.23.13.
[1968] C'est en effet tout l'enjeu de l'Odyssée que de montrer l'évolution du jeune Télémaque entre les premiers chants (I à IV) et les derniers où il retrouve enfin son père, mais en ayant gagné de la maturité par son propre voyage, guidé par Athéna/Mentor.

mycénienne. On a en effet trouvé à Knossos[1969] le terme kakodeta, qui correspond au grec χαλκόδετος « garni de bronze », que l'on lit chez Eschyle par exemple.

-Dans l'épopée homérique, mais aussi chez les tragiques et Pindare, on rencontre de très nombreux composés possessifs qui présentent un tel premier membre. Le second élément de composition est nominal. Il est dérivé du substantif neutre pluriel τὰ ἅρματα « chars de combat ou de course ». Il a été suffixé de façon thématique afin de devenir un adjectif. S'il est souvent attesté comme premier élément de composé, on le trouve aussi en seconde position. On rencontre ainsi chez les poètes ἀρισθάρματος « qui l'emporte dans la course de chars », mais aussi βρισάρματος « qui fait plier un char sous son poids » .

-v.87 οὐδὲ μὰν χαλκάρματός ἐστι πόσις

« n'est-ce pas l'époux au char d'airain »

En contexte, Pindare a donné une tonalité particulièrement épique à son texte grâce à cet hapax qui qualifie le char d'Apollon.

χαλκεόκρανος,-ον au bout de bronze, B. Ep.5.74

-Adjectif composé de deux membres. Le premier est adjectival, fondé sur un adjectif de matière χάλκεος « bronze », dont le thème conserve sa voyelle thématique afin de s'associer au second élément du composé. Il est très productif en poésie. Le second lexème est nominal, dérivé du substantif τὸ κράνος « tête », qui désigne ici le bout de la lance, par métaphore.

- Le bronze est en effet la matière la plus usitée car on est encore dans la Grèce archaïque, où le modèle homérique imprègne toute la littérature. Effectivement, la période où sont supposées se dérouler la guerre de Troie et les aventures d'Ulysse se situe à l'âge de bronze. Bacchylide emploie par exemple dans son œuvre quatre créations lexicales formées par un élément désignant le bronze, χαλκεόκτυπος, χαλκοτειχής. Les hapax de Bacchylide contenant ce lexème de matière apparaissent tous dans un contexte guerrier, ce qui semble normal puisque le bronze était la matière des armes. Ces hapax s'inscrivent tous dans la même tradition, celle d'Homère bien évidemment. En effet, le nom χαλκός ou l'adjectif χαλκέος sont le premier élément de très nombreux composés chez Homère, par exemple χαλκεοθώρηξ « à la cuirasse de bronze », χαλκοβαρής « chargé de bronze », χαλκοκνήμις « aux cnémides de bronze ». Ces forment étaient même déjà présentes en composition dans la langue mycénienne, car on a

[1969] Corpus of Mycenaean inscriptions from Knossos , Cambridge University Press : Ed. dell'Ateneo / 1986-1998.

retrouvé le neutre pluriel kakodeta sur une tablette de Knossos[1970], associé à des roues, qui signifie sans doute « garni de bronze ».

-v.74-76 **χαλκεόκρανον** δ᾽ ἔπειτ᾽ ἐξ-

εἵλετο ἰὸν ἀνα-

πτύξας φαρέτρας πῶμα

« Puis repliant le couvercle de son carquois, il retira un trait à bout de bronze. »

χαλκεόκτυπος,-ον au bronze retentissant, B. Dyth.4.59

-Adjectif composé de deux membres. Le premier est adjectival, fondé sur un adjectif de matière χάλκεος « bronze », très bien attesté en composition[1971]. Le second membre est nominal. Il est dérivé du substantif ὁ κτύπος, -ου « bruit éclatant », courant en composition[1972].

-v.59 μεμνᾶσθαι πολέμου τε καὶ

χαλκεοκτύπου μάχας·

« se souvenir de la guerre et des batailles au bronze retentissant »

En contexte, cet hapax confirme sa connotation épique puisqu'il est l'épithète du combat, de la bataille.

χαλκεοτυπής,-ές ferré, rivé, enchaîné, Esch. Prom. Lyom. fr.323a

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, fondé sur le substantif masculin ὁ χαλκός,οῦ « bronze », qui est souvent utilisé en composition, notamment dans la poésie épique ou archaïque[1973]. Le second élément est verbal, dérivé du verbe τύπτω « frapper, donner des coups ».

-Quant au second lexème, il offre de nombreux composés en –τυπος, tels que ἁλίτυπος « battu par les flots » chez Euripide, ὀρότυπος « qui frappe la montagne » chez Eschyle. Il utilise le suffixe sigmatique –ης pour donner une coloration épique à cette création[1974]. Il faut préciser qu'il existe chez Homère le composé χαλκότυπος « blessure causée par les armes de bronze »[1975], dont les lexèmes constitutifs sont identiques.

[1970] Corpus of Mycenaean inscriptions from Knossos , Cambridge University Press : Ed. dell'Ateneo / 1986-1998.
[1971] A propos de ce lexème, cf. χαλκεόκρανος.
[1972] A propos de ce lexème, cf. ἠλιόκτυπος.
[1973] A propos de ce lexème, cf. χαλκεόκρανος.
[1974] Chantraine, 1979, p.424.
[1975] Hom. Il.19.25.

-Il semble donc qu'Eschyle ait voulu imiter le poète épique, tout en renouvelant le vocabulaire grec. Cependant, le contexte fait défaut.

χαλκογλῶχις,-ινος *à la pointe d'airain*, Hom. Il.22.225

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, fondé sur le substantif masculin ὁ χαλκός,-οῦ « bronze », qui est souvent utilisé en composition, notamment dans la poésie épique ou archaïque[1976]. Le second membre est nominal, dérivé du substantif féminin ἡ γλωχίς,-ῖνος « extrémité d'une courroie »[1977], « la pointe ». Son emploi limité semble réservé à la poésie, puisqu'il n'est attesté que chez Homère puis chez Sophocle[1978] et dans la littérature tardive[1979].

-v.225 στῆ δ᾽ ἄρ᾽ ἐπὶ μελίης **χαλκογλώχινος** ἐρεισθείς.

_ u u| _ u u| _ _| _ _| _ **u** u| _ _

« il s'arrêta, appuyé sur son frêne à pointe d'airain »

Ce composé possessif est l'épithète homérique d'une lance en bois de frêne. L'hapax est mis en valeur par son rythme essentiellement spondaïque, puique son radical est constitué d'une succession de syllabes longues.

χαλκοδάμας,-αντος *qui dompte l'airain*, Pi. I.6.73

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom de matière χαλκός « airain, bronze », qui est très productif en composition, et ce dès l'époque mycénienne[1980]. Le second membre du composé est verbal, tiré du verbe δαμάζω « dompter », dont la présence en composition est rare[1981].

-v.73 Ναξίαν πέτραις ἐν ἄλλαις **χαλκοδάμαντ**᾽ ἀκόναν.

« entre les autres pierres celle de Naxos qui dompte l'airain. »

C'est ici l'épithète d'une enclume. Le poète imite ainsi la tradition épique en donnant une caractéristique vivante à un objet[1982].

[1976] A propos de ce lexème, cf. χαλκοκνήμις.
[1977] Hom. Il.24.274.
[1978] Soph. Tr.681.
[1979] Nonnos 36.111 ; Denys le Périégète.184.
[1980] A propos de ce lexème, cf. χαλκάρματος.
[1981] A propos de ce lexème, cf. γυιοδάμας (ὁ).
[1982] PARRY, M., 1928, p.142-145, a montré que les épithètes formulaires pouvaient aussi être attribuées aux armes, et notamment au bouclier.

χαλκοκνήμις *aux bottines d'airain*, Hom. Il.7.41

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, fondé sur le substantif masculin ὁ χαλκός,οῦ « bronze », qui est souvent utilisé en composition, notamment dans la poésie épique ou archaïque. On trouve en effet des termes tels que χαλκόνωτος « au dos d'airain », χαλκοπάρῃος « aux joues d'airain », χαλκόπεδος « au sol d'airain ». Le second membre est nominal, issu du substantif féminin ἡ κνημίς,-ῖδος « jambière ». Il est principalement attesté dans l'épopée[1983].

-v.41 οἳ δέ κ' ἀγασσάμενοι **χαλκοκνήμιδες** Ἀχαιοὶ

_ u u| _ u u| _ _| _ _| _ **u** u| _ _

« faisant des efforts, les Argiens aux bottines d'airain »

Ce composé possessif est l'épithète homérique des Achéens, qui sont aussi qualifiés à l'aide de l'adjectif εὐκνήμις,ιδος « aux belles jambières ». Cet hapax est donc une variante de cette épithète homérique fameuse. L'hapax est mis en valeur par son rythme essentiellement spondaïque, puique son radical est constitué d'une succession de syllabes longues. Cette position est comparable à celle de l'hapax χαλκογλώχις. Cela contribue à montrer les variations infimes sur un même schéma métrique qu'applique l'aède pour construire son poème.

χαλκοκώδων,-ονος (ἡ) trompette au pavillon de bronze, B. Dyth.4.3

-Substantif composé de deux membres. Le premier est nominal, basé sur le substantif ὁ χαλκός « le bronze ». Ce nom de matière est largement employé pour former des composés[1984]. Le second membre du composé est nominal également, issu du substantif ἡ κώδων,-ονος « cloche, embouchure de la trompette ».

-Il est rare en composition. On peut cependant citer quelques composés tels que κωδωνόκροτος « au son de la trompette », ou κωδωνοφορέω « porter une clochette » chez Aristophane…

-v.2-3 τί νέον ἔκλαγε **χαλκοκώ-**

δων σάλπιγξ πολεμηΐαν ἀοιδάν;

« Pourquoi la trompette au pavillon de bronze a-t-elle fait éclater son chant guerrier ? »

[1983] A propos de ce lexème, cf. εὐκνήμις.

[1984] Halleux R., Le problème des métaux dans la science antique, Paris, Les belles Lettres, 1974.

En contexte, cet hapax désigne la trompette guerrière qui annonce la guerre à Athènes. Cet hapax est dans les premiers vers du Dithyrambe IV et constitue sans doute un trait de style pour marquer le public, en soulignant son originalité.

χαλκόπεδος,ον *au sol d'airain, inébranlable*, Pi. I.7.44

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, fondé sur le nom de matière χαλκός « airain, bronze », qui est très productif en composition, et ce dès l'époque mycénienne[1985]. Le second élément est nominal, basé sur le nom neutre τὸ πέδον « le sol », assez courant en deuxième position de composé[1986].

-v.44 παπταίνει, βραχὺς ἐξικέσθαι **χαλκόπεδον** θεῶν ἕδραν· ὅτι

« […], il est trop petit pour atteindre les sols d'airain qu'habitent les dieux, »

En contexte, Pindare crée cet hapax, composé possessif, pour qualifier le siège des dieux olympiens.

χαλκοτειχής,-ές aux murs de bronze, B. Ep.3.32

Adjectif composé de deux membres. Le premier est adjectival, fondé sur un adjectif de matière χάλκεος « bronze », très bien attesté en composition[1987]. Le second membre est nominal, reposant sur le substantif τὸ τεῖχος,-ους, suffixé en –ης, pour former un lemme à connotation épique[1988].

-v.32 **χαλκοτειχέος** προπάροιθεν αὐλᾶς

« Devant les murs en bronze de la cour »

Le contexte confirme cette interprétation puisque cet hapax est l'épithète de la cour royale de Crésus, voué à périr avec sa famille après la prise de la ville par son ennemi.

χαλκότοξος,-ον *à l'arc de bronze*, Pi. N.3.38

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom de matière ὁ χαλκός « bronze », qui est très productif en composition dès l'époque mycénienne, et chez Homère, Pindare et les tragiques[1989]. Le second lexème est nominal, issu du substantif neutre

[1985] A propos de ce lexème, cf. χαλκοδάμας.
[1986] A propos de ce lexème, f. κοιλόπεδος,-ον.
[1987] A propos de ce lexème, cf. χαλκεόκρανος.
[1988] Chantraine, 1979, p.424.
[1989] A propos de ce lexème, cf. χαλκογλώχις.

τὸ τόξον,ου « arc », très courant lui aussi en composition, que ce soit en première ou en seconde position[1990].

-Cet hapax est à mettre en comparaison avec un autre, créé également par Pindare, où un arc est défini par la matière qui le compose : χρυσότοξος,-ον « à l'arc d'or »[1991].

-v.38 καί ποτε **χαλκότοξον** Ἀμαζόνων μετ᾽ ἀλκὰν

« alors l'Amazone à l'arc de bronze, avec force »

En contexte, ce composé possessif est l'épithète d'une Amazone.

χαριτώσιος,-ον gracieux, Ib. Fr.341

-Ce lemme serait une forme propre à la ville de Rhégion, comme le commente une scholie[1992] : ὁ μὲν διὰ τοῦ ωσιος Ῥηγίνων ἐστίν, ἐπεὶ συνεχὴς παρ᾽ αὐτοῖς ἀπὸ γενικῆς γίνεται, ἀνάκων ἀνακώσιος, χαρίτων χαριτώσιος, « Le suffixe -ωσιος vient de Rhégion, parce que chez eux on trouve constamment pour le génitif, ἀνάκων ἀνακώσιος, χαρίτων χαριτώσιος ».

-Cet hapax serait formé à partir du substantif ἡ χάρις,-ιτος « la grâce », suffixé en –ώσιος pour indiquer une qualité immanente au qualifié. Mais on ne trouve pas davantage d'explications sur ce terme, dont nous n'avons pas le contexte.

χειμωνοτύπος,ον *qui frappe avec la pluie d'orage*, Esch. Suppl.34

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom masculin ὁ χειμών,-όνος « mauvais temps, tempête ». Le second élément est verbal, dérivé du verbe τύπτω « frapper, donner des coups ».

-Ce premier lexème est courant en composition, mais présente des formes diverses lorsqu'il est en première position (χειμα-, χειμο-). On ne trouve que deux exemples de composés formés à partir du radical de génitif : χειμωνο-, dans cet hapax eschyléen et plus tard chez Aratus avec l'adverbe χειμωνόθεν « à la suite de l'orage ». Le second lexème offre de nombreux composés en –τυπος, tels que ἁλίτυπος « battu par les flots » chez Euripide, ὀρότυπος « qui frappe la montagne » chez Eschyle , χαλκότυπος « blessure causée par les armes de bronze » chez Homère.

-v.33-34 [...] ἔνθα δὲ λαίλαπι

[1990] A propos de ce lexème, cf. χρυσότοξος.

[1991] Pi. O.14.15.

[1992] Commentaria in Dionysii Thracis Artem Grammaticam, Scholia Londinensia (partim excerpta ex Heliodoro), 542.21.

χειμωνοτύπῳ, βροντῇ στεροπῇ τε

« et là dans la rafale qui frappe avec la pluie d'orage, le tonnerre, les éclairs »

En contexte, cet hapax qualifie la tempête que le chœur, dans la parodos, invoque sur le vaisseau qui amènerait les fils d'Egyptos à poursuivre les Suppliantes.

χειρόχωλος,-ον manchot, Hip. 1 71

-Adjectif constitué de deux membres. Le premier est nominal, dérivé du substantif ἡ χείρ, -ρος « main », très productif en composition. Le second membre est adjectival, issu de l'adjectif χωλός,-όν « infirme », le plus souvent employé pour parler d'un pied bot.

-En composition, il est attesté en seconde position par exemple dans κατάχωλε « affreux boiteux » pour désigner Héphaïstos[1993].

-Le sémantisme de l'hapax est clair, même si le contexte fait défaut. Toutefois, Pollux, dans l'Onomasticon[1994] le glose : Ἱππῶναξ (frg 139 B) δὲ χειρόχωλον τὸν τὴν χεῖρα πεπηρωμένον : « Hipponax désigne par χειρόχωλον celui qui est mutilé à la main. »

χεριάρας adroit de ses mains, habile, Pi. P.5.35

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom féminin ἡ χείρ « la main », très productif en composition. Le radical utilisé ici a été formé à partir de la forme de datif χερσί, il est plus rare en composition. Le second élément est verbal, probablement fondé sur le verbe αἴρω « prendre, soulever », dont le radical αρ- est suffixé en -ᾱ de manière à créer un adjectif de type épique[1995].

-Cependant, on ne trouve pas de point de comparaison avec d'autres termes grecs. De plus, la quantité de l'alpha du radical du second élément pose problème. Si l'hypothèse étymologique était correcte, on aurait une voyelle longue et non pas brève comme ici.

-v.34-36 […] ἀλλὰ κρέμαται

ὁπόσα **χεριαρᾶν**

τεκτόνων δαίδαλ΄ ἄγων

« mais tant d'ornements prodigués par les habiles ouvriers y sont suspendus »

[1993] Alcée, 2.1.
[1994] Pollux, Onomasticon, 2.152.5.
[1995] Chantraine, 1979, p.26.

Le poète emploie cet hapax pour qualifier les ouvriers qui ont sculpté le char du héros Carrotus, auquel est comparé le champion Arcésilas.

χερομυσής,-ές qui souille les mains, Esch. Ch.74

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom féminin ἡ χείρ, χειρός « la main ». C'est un substantif extrêmement productif en composition, en première ou seconde position. Un certain nombre ont gardé le radical χερ- comme c'est le cas ici. Le second membre est nominal, dérivé du nom neutre τὸ μύσος « action ou parole abominable, souillure, crime ». Ce nom est assez rare et se retrouve essentiellement chez les tragiques. Il a été suffixé en suffixé en -hj de façon à créer un adjectif de style épique[1996].

-Seul Eschyle offre des composés où ce noyau est en seconde position de composé : les hapax χερομυσής et θεομυσής « souillé aux yeux des dieux »[1997]. Ce dernier prend un sens passif alors que χερομυσής a un sens actif. Les deux créations se font forcément écho puisqu'elles se trouvent dans la même trilogie.

-v.74-75 βαίνοντες τὸν **χερομυσῆ**

φόνον καθαίροντες ἴθυσαν μάταν.

« venant purifier la main maculée de sang, ils la baigneraient en vain. »

En contexte, cet adjectif qualifie, par la voix du chœur, dans une partie lyrique, le meurtre, qui trahit la Justice et annonce déjà la fin funeste de la pièce.

χιονόβοσκος,-ον nourri par la neige, Esch. Suppl.560

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du substantif féminin ἡ χιών,-όνος « neige, eau glacée ». Il est employé dès l'époque homérique et ses composés ne sont pas rares. On peut par exemple citer chez Euripide plusieurs composés de ce type χιονοθρέμμων « qui nourrit la neige », χιονόχρως « de la blancheur de la neige », χιονοτρόφος « qui nourrit la neige ». Le second élément est verbal, issu du verbe βόσκω « nourrir ». La forme –βοσκός a été si productive dans les composés, dès la période archaïque, que l'on a fini par former un nom d'agent βόσκος « pâtre » en grec tardif[1998].

-v.560 λειμῶνα **χιονόβοσκον** ὅντ΄ ἐπέρχεται

« elle s'avance dans la plaine fertile nourrie par la neige »

[1996] Chantraine, 1979, p.424.

[1997] Esch. Eum. 40.

[1998] A propos de ce lexème, cf. πολύβοσκος.

En contexte, cet hapax qualifie la plaine fertile, « nourrie par la neige » où Io vient se réfugier dans sa folle poursuite pour éviter la piqure du taon.

χρηματοδαίτης,-ου (ὁ) celui qui répartit les biens, Esch. Sept.730

-Substantif composé de deux éléments. Le premier est nominal, fondé sur le substantif neutre τὸ χρῆμα « bien, richesses », dont le poète emploie, comme le montre l'usage en composition, le radical de génitif, χρημάτος. C'est un lexème bien attesté, tant dans la langue poétique que technique. On trouve en effet des termes tels que χρηματοποιός « qui procure de l'argent », χρηματοφορτικός « ruineux », mais aussi χρηματαγωγός « transporteur de fonds », χρηματοφυλάκιον « trésor ». Le second membre du composé est verbal, dérivé du verbe δαίομαι « partager », dont le radical a été suffixé en –της de manière à former un nom d'agent.

-Son sémantisme a évolué aussi vers un sens alimentaire qu'il ne possédait pas au départ, mais Eschyle conserve le sémantisme originel ici. Ce nom d'agent seul existe chez Euripide, mais il a un sens religieux, spécialisé : ὁ δαίτης « prêtre qui découpe les victimes ». Dans la langue tragique, il existe plusieurs composés avec un tel lexème en seconde position : ξενοδαίτης « qui mange ses hôtes », λαγοδαίτης « qui dévore des lièvres » (hapax d'Eschyle [cf. s.u.]), κρεωδαίτης « qui distribue de la viande ».

-v.730 κτεάνων **χρηματοδαίτας**

« le répartiteur de patrimoines »

En contexte, cet hapax est une périphrase pour désigner les armes de la guerre qui déchirent les corps et les destins.

χρόμαδος,-ου (ὁ) frémissement, craquement, Hom. Il.23.688

-Substantif masculin dérivé de la même racine que le verbe χρεμετίζω « hennir », mais avec un vocalisme –o-. Ce radical, avec un tel vocalisme, a servi à former de nombreux substantifs comme χρόμος « henissement », χρόμις « espèce de poisson », χρόμιος « espèce de poisson » … Certains ont désigné des poissons à cause du bruit de craquement qu'ils émettent.

-L'hapax χρόμαδος est doté d'un suffixe –αδος[1999]. Les noms qui en sont pourvus forment un ensemble cohérent de mots expressifs désignant des bruits, comme κέλαδος « clameur », ὀρυγμαδός « grand bruit », ὅμαδος « foule tumultueuse ».

[1999] Chantraine, 1979, p.356.

En synchronie, les auditeurs ont pu interpréter cet hapax comme l'univerbation de la base verbale χρεμ- qui évoque un bruit désagréable et fort, avec le substantif ὅμαδος qui dit le tumulte. Ainsi, sans connaître le véritable sens de ce mot inconnu, l'auditeur a pu en deviner le sens et l'associer à la violence sonore.

-v.688 δεινὸς δὲ **χρόμαδος** γενύων γένετ', ἔρρεε δ' ἱδρὼς

_ _| _ **u u|** _ u u| _ u u| _ u u| _ _

« un craquement terrible des mâchoires survint, la sueur ruisselait »

En contexte, cet hapax désigne le craquement des mâchoires des guerriers au combat. Le terme rend le choc plus expressif dans le vers, d'autant que l'environnement sonore du contexte de l'hapax est marqué par des allitérations en [kh] et [r]. Cette expressivité a d'ailleurs été relevée dès l'Antiquité, chez Eustathe qui précise : Χρόμαδος δὲ κατὰ ὀνοματοποιΐαν ὁ ἐν ταῖς γένυσι ψόφος καὶ οἷον τρισμός, ὃς μάλιστα ἐν ταῖς πληγαῖς γίνεται. Τὸ δὲ «γενύων γένετο» ἔχει τι κάλλους ὁμοίως τῷ «προσήκει προθύμως». « Chromados par création onomatopéique, c'est le bruit et la sorte de craquement que produisent les mâchoires, précisément sous les coups. L'expression genuôn geneto présente le même ornement que prosèkei prothumos. »

N. Guilleux a montré dans un articleque le sémantisme de l'hapax était prédéterminé par sa présence dans un contexte formulaire, qui fait attendre un bruit[2000].

χρυσεόδμητος,-ον fabriqué en or, Esch. Ch.616

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, fondé sur l'adjectif de matière χρυσεός,-ον « en or ». Le second élément est verbal, issu du verbe δέμω « construire ».

-On rencontre le premier lexème en composition depuis l'époque mycénienne comme l'atteste kurusowoko[2001]. Il est extrêmement fréquent en composition. Il faut noter qu'Eschyle a choisi ici la forme métrique χρυσεο-, mais cela n'a pas d'incidence sémantique. Le poète emploie pour second lexème la forme du radical verbal à degré zéro, qui a donné en composition l'adjectif verbal –δμητος, -δμᾱτος en dorien. On le trouve dans plusieurs composés homériques tels que εὔδμητος « bien construit », θεόδμητος « bâti par les dieux ».

-Il faut noter que cet hapax a parfois été corrigé en χρυσεόκμητος « forgé d'or » car le second membre n'est attesté ni seul, ni en composition, hormis chez Hésychius[2002], Hérodien et

[2000] GUILLEUX N. 2007. « Allitérations et assonances associées à l'emploi des impressifs de sonorité dans la langue homérique » In Blanc-Dupraz (éds.) 2007, p.100-102.

[2001] kurusowoko : χρυσο*F*ργός cf. F. BADER, Demiourgos, p.33.

[2002] Hesychius, Lexicon : κμητά· πεποιημένα, πεπονημένα « κμητά : construit, fabriqué ».

Philoxène. Aucun de ces trois lexicographes ne donnent d'ailleurs pas le verbe dont serait dérivé cet adjectif verbal. On a donc du mal à croire à son existence.

-v.616 **χρυσεοδμήτοισιν** ὅρμοις

« des bijoux fabriqués en or »

En contexte, cet hapax qualifie des bijoux crétois, par lesquels Scylla a été séduite. L'hapax occupe une grande partie de ce vers lyrique, sans doute pour impressionner l'auditeur.

χρυσεόπλοκος,-ον aux boucles dorées, B. Dyth. 5,105

-Adjectif constitué de deux membres. Le premier est nominal, fondé sur l'adjectif de matière χρυσέος « en or », fréquent en composition[2003]. Le second membre du composé est nominal, dérivé du substantif masculin ὁ πλόκος,-ου « boucle, tresse ».

-v.104-106 […] ἀμφὶ χαίταις

δὲ **χρυσεόπλοκοι**

δίνηντο ταινίαι ·

« Ceignant leurs cheveux, tournoyaient les rubans tressés d'or. »

Ici, ce composé possessif sert à qualifier les rubans pour les cheveux de déesses, respectant un style poétique traditionnel, où les épithètes qualifient aussi les objets inanimés[2004].

χρυσεοσκάτρος,-ον *au sceptre d'or,* B. Ep.9,100

-Adjectif constitué de deux membres. Le premier est nominal, fondé sur l'adjectif de matière χρυσέος,-ον « en or », particulièrement fréquent en composition dans la poésie épique[2005]. Le second membre du composé est adjectival, issu de la forme éolienne (σκάπτρον) du substantif neutre τὸ σκῆπτρον « le sceptre », fréquent en composition.

-v.100 **χρυσεοσκάπτρου** Διὸς

« Zeus au sceptre d'or »

En contexte, ce composé possessif unique sert d'épithète au dieu des dieux, Zeus, respenctant ainsi un style épique traditionnel.

[2003] A propos de ce lexème, cf. χρυσεόδμητος.

[2004] PARRY, M. 1928, p.141-142, a démontré que les épithètes formulaires qualifiaient aussi la race humaine et pas seulement les divinités.

[2005] A propos de ce lexème, cf. χρυσεόδμητος.

χρυσεόστολμος,-ον *aux ornements d'or*, Esch. Pers.159

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, fondé sur l'adjectif de matière χρυσεός,-ον « doré, en or ». On le rencontre fréquemment en composition depuis l'époque mycénienne comme l'atteste kurusowoko[2006]. Il faut noter qu'Eschyle a choisi ici la forme métrique[2007] χρυσεο-, mais cela n'a pas d'incidence sémantique. Le second élément est nominal également. Il est issu du nom masculin ὁ στολμός,-οῦ « équipement ». Ce n'est pas un terme fréquent. Il semble réservé à la poésie tragique puisqu'il n'est attesté que chez Eschyle et Euripide.

-Ce terme est un composé possessif, de type épique. Il ressemble effectivement aux épithètes poétiques, qui décrivent des objets ou des êtres humains, comme χρυσοχαίτης « à la chevelure d'or »[2008].

-v.159 ταῦτα δὴ λιποῦς΄ ἱκάνω **χρυσεοστόλμους** δόμους

« pour cela, je viens, laissant mes palais aux ornements d'or »

En contexte, cet hapax est employé dans une partie parlée, par la reine Atossa, qui décrit les chambres d'or de son palais perse. Cet adjectif est sans doute unique car les trésors et la magnificence légendaires des Perses est unique.

χρυσόπαχυς *à l'épaisseur dorée*, B. Ep.5,40

-Adjectif constitué de deux membres. Le premier est nominal, basé sur le nom de matière ὁ χρυσός,-οῦ « l'or », particulièrement bien attesté en composition[2009]. Le second membre est adjectival, dérivé de l'adjectif παχύς,-ύ « épais »[2010].

-v.37-40 ξανθότριχα μὲν Φερένικον
Ἀλφεὸν παρ᾽ εὐρυδίναν
πῶλον ἀελλοδρόμαν
εἶδε νικάσαντα **χρυσόπαχυς** Ἀώς,

« Phérénikos, en vérité, l'alezan doré, le poulain, qui court en tempête, près de l'Alphée aux larges tourbillons, l'Aurore à l'épaisseur dorée a vu sa victoire. »

[2006] kurusowoko : χρυσοϝοργός cf. F. BADER, Demiourgos, p.33.

[2007] Contrairement à ce que constate Chantraine (Gr. Hom. I. p.65) pour les adjectifs de matière, ce composé ne se scande pas avec synizèse mais diérèse.

[2008] Pind.P.2.16 ; Anacréon, 43.12 ; PARRY, M., 1928, p. 141-142, que les épithètes formulaires pouvaient aussi être attribuées à la race humaine, et non pas seulement à des divinités.

[2009] A propos de ce lexème, cf. χρυσοφάεννος.

[2010] A propos de ce lexème, cf. γουνοπαχής.

Cette métonymie est rare car peu claire. On peut penser que l'épaisseur dorée de l'aurore forme sans doute les bras de la divinité Aurore, si on la personnifie, comme le veut la tradition homérique. On peut alors comprendre que cet hapax est sans doute une variation de la célèbre épithète homérique associée à l'Aurore, ῥοδοδάκτυλος « aux doigts de rose ».

χρυσότοξος,-ον *à l'arc d'or*, Pi. O.14.15

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est extrêmement répandu au premier terme de composés. Il est dérivé du nom de matière χρυσός « l'or ». On le rencontre en composition depuis l'époque mycénienne comme l'atteste kurusowoko[2011]. Le second élément est nominal, issu du nom neutre τὸ τόξον « l'arc », thématisé pour devenir un adjectif. On compte quelques composés, dans la poésie épique notamment, qui ont le même second élément. On peut citer des termes comme ἀγκυλότοξος « à l'arc recourbé », ἀργυρότοξος « à l'arc d'argent », κλυτότοξος « à l'arc renommé ».

-v.15-16 **χρυσότοξον** θέμεναι παρὰ

Πύθιον ᾿Απόλλωνα θρόνους,

« il s'approcha près du trône d'Apollon Pythien à l'arc d'or »

Pindare emploie ce composé possessif pour qualifier Apollon, par une épiclèse, ce qui est une image attendue. Il imite le style épique en jouant sur la tradition tout en renouvelant le vocabulaire poétique.

χρυσοφάεννος,-ον *à la brillance de l'or*, Arch. 84.2

-Adjectif constitué de deux membres. Le premier est nominal, fondé sur le nom de matière ὁ χρυσός,-οῦ « l'or ». Le second membre du composé est adjectival, issu de la forme éolienne de l'adjectif φαείνος « brillant », surtout réservé à la poésie archaïque, pour parler du feu, de l'aurore, d'objets ou, comme ici, de métaux[2012]. Il est l'équivalent poétique du verbe fréquent φαίνω, peut usité en composition[2013].

-Le contexte fait défaut.

[2011] kurusowoko : χρυσο*F*ργός cf. F. BADER, Demiourgos, p.33.
[2012] Hom. Il.5.215, 8.555 ; Od.4.188, 6.19 ; Pind. P.4.105 ; Soph. Aj.395.
[2013] A propos de ce lexème, cf. φαυσίμβροτος.

Ψ

ψευστέω être menteur, mentir, Hom. Il.19.107

-Verbe dénominatif, tiré du substantif masculin ὁ ψεύστης,ου « menteur », attesté principalement chez Homère, Sophocle et Hérodote. Le suffixe verbal -εγω permet de créer un verbe dénominatif. C'est un procédé qui a été largement productif en langue grecque[2014].

-Ce verbe est resté unique car il constitue un équivalent sémantique du verbe plus courant ψεύδω, fréquent en prose comme en poésie, à toute époque.

-v.107 **ψευστήσεις**, οὐδ᾽ αὖτε τέλος μύθῳ ἐπιθήσεις.

_ _|_ _| _ u u| _ _| _ u u| _ _

« Tu mentiras. Tu ne laisseras pas s'accomplir tes paroles »

En contexte, cet hapax est employé par la déesse Héra qui accuse son époux de dissimuler la vérité. Ce verbe a sans doute été cré dans un but stylistique ? En effet, il permet de créer un effet sonore d'allitération en [s] entre le premier et le dernier verbe du texte, qui se font ainsi écho. D'autre part, l'hapax est constitué de trois syllabes longues avant la césure trihémimère, qui donnent un rythme spondaïque au vers.

[2014] TUCKER E.,1990, p.27-73.

ὠκύποινος,-ον châtié promptement, Esch. Sept.743

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur l'adjectif ὠκύς, -εῖα,-ύ « vif, rapide ». C'est un mot poétique, essentiellement employé en composition, notamment dans la poésie homérique. On le trouve dans des termes comme ὠκύμορος « à la mort rapide », ὠκύπετης « au vol rapide », ὠκύπορος « à l'allure rapide ». Le second membre du composé est nominal, dérivé du féminin ἡ ποινή,-ῆς « rançon, expiation, châtiment, vengeance ».

-C'est un terme qui a été remplacé en attique par δική. Eschyle utilise donc un terme vieilli et passé d'usage à son époque pour donner une connotation traditionnelle et épique à son vers.

-v.742-743 παλαιγενῆ γὰρ λέγω

παρβασίαν **ὠκύποινον·**

« je parle en effet de la faute ancienne, rapidement châtiée »

En effet, cet hapax, composé déterminatif, apparaît dans un passage où le chœur évoque la faute originelle, qui conduisit au châtiment des Labdacides.

ὠμοδακής,-ές qui mord crûment, Esch. Sept.692

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, fondé sur ὠμός,-ή,-όν « cru », adjectif bien attesté en première position de composé, à toute époque[2015]. Le second élément est verbal, dérivé de δάκνω « mordre ».

-Le poète utilise ici une forme nominale du verbe, avec un vocalisme zéro (δακ-), suffixée -ης de manière à former un mot de type épique[2016]. Les composés en –δακης, connus dès l'époque homérique, assez rares. On trouve par exemple θυμοδακής « qui mord le cœur »[2017], σηψιδακής « dont la morsure engendre la putréfaction »[2018].

-v.692 **ὠμοδακής** σ᾽ ἄγαν ἵμερος ἐξοτρύνει

« le désir qui mort crûment l'excite vraiment »

[2015] A propos de ce lexème, cf. ὠμόδροπος.
[2016] Chantraine, 1979, p.424.
[2017] Hom. Od.8.185 ; Anth. 9.77.
[2018] Arist. Top.6.2.4.

En contexte, cet hapax décrit, avec une image tragique et animale, le désir qui gouverne Etéocle de tuer son frère et donc de réaliser son destin.

ὠμόδροπος,-ον cueilli *encore vert, avant l'âge*, Esch. Sept.333

-Adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, dérivé de l'adjectif ὠμός,-ον « cru, non mûr », fréquent en composition en tant que premier membre.

-Il est attesté dès l'époque homérique et ensuite chez les tragiques essentiellement. On peut par exemple citer quelques composés poétiques tels que ὠμηστής « qui dévore tout cru », ὠμοφάγος « qui mange cru », ὠμοσῖτος « qui mange cru ». Tous ces termes ont un sémantisme identique et veulent par ce biais signifier la sauvagerie extrême, opposer l'homme à l'animal, celui qui cuit ses aliments et celui qui ne le peut pas. Cet adjectif peut également signifier « vert, non mûr », comme on le constate dès l'Iliade[2019] dans le composé ὠμογέρων « vieillard encore vert ».

C'est le sémantisme qu'il prend dans cette création eschyléenne particulièrement métaphorique. Le second élément est verbal, dérivé du verbe δρέπω « cueillir, couper, arracher ». Il existe quelques composés au radical à vocalisme –ο-, en –δροπος mais ils sont rares et essentiellement poétiques. On trouve chez Pindare μονόδροπος « d'une seule pièce », et chez Eschyle aussi νεόδροπος[2020] « cueilli jeune ». Ce dernier adjectif est d'ailleurs de formation semblable à l'hapax ici étudié. Il n'est également attesté qu'une seule fois. Cependant, le sémantisme de νεόδροπος n'est pas métaphorique, il concerne bien des végétaux.

-v.333 κλαυτὸν δ' ἀρτιτρόποις **ὠμοδρόποις**

« Que de pleurs, pour les jeunes filles cueillies prématurément »

Au contraire, l'adjectif ὠμόδροπος concerne, en contexte, dans le premier stasimon, des jeunes filles dont le pucelage sera cueilli avant l'âge. Le poète fait une métaphore commune entre la jeune fille et la fleur, pour rendre la scène pathétique. En effet, les jeunes filles de la cité, biens précieux, notamment pour leur fécondité, sont menacées par la guerre civile.

[2019] Hom. Il. 23.791.
[2020] Esch. Supp. 363.

LISTE DES ABREVIATIONS

Ar. : Aristophane (Av. : Les oiseaux ; Lys. : Lysistrata ; Nub. : Les Nuées ; Cav./Eq. : Les cavaliers ; Th. : Les Thesmophories ; Pax. : La paix ; Ach. : Les Acharniens ; Ran. : Les Grenouilles ; Vesp. : Les guêpes).

An. : Anacréon.

Arch. : Archiloque.

Alc. : Alcée.

Alcm. : Alcman.

Arist. : Aristote (Météor. : Des météores ; H.A. : Histoire des animaux ; Eud. : Morale à Eudème ; Nic. : Morale à Nicomaque ; Phys. : Physique ; Rhét. : Rhétorique ; Pr. : Problèmes ; Top. : Les Topiques).

Ath. : Athénée (Deipn. : Les Deipnosophistes).

B. : Bacchylide (Ep. : Epinicie ; Dyth. : Dythirambe).

Call. : Callimaque.

Dém. : Démosthène.

Esch. : Eschyle (Ag. : Agamemnon ; Ch. : Les Choéphores ; Eum. : Les Euménides ; Suppl. : Les Suppliantes ; Sept. : Les Sept contre Thèbes ; Pers. : Les Perses ; Pr. : Prométhée).

Et. M. : Etymologicum Magnum.

Eusth. : Eustathe de Thessalonique.

Eur. : Euripide (I.A. : Iphigénie à Aulis ; I.T. : Iphigénie en Tauride ; Alc. : Alceste ; Méd. : Médée ; H.f. : Hercule Furieux ; Hec. : Hécube ; El. : Electre ; Hipp. : Hippolyte ; Suppl. : Les Suppliantes ; Andr. : Andromaque ; Her. : Les Héraclides ; Tr. : Les Troyennes ; Or. : Oreste ; Hel. : Hélène ; Bacch. : Les Bacchantes ; Rhés. : Rhésus).

Fr. : fragment.

Gal. : Galien.

Hdt. : Hérodote (Hist. : Histoires).

Hés. : Hésiode (Th. : Théogonie ; Sc. : Le Bouclier ; Op. : Les Travaux et les Jours).

Hsch. : Hésychius.

Hp. : Hippocrate (Epid. : Des épidémies ; Art. : Des Articulations).

Hip. : Hipponax.

Hom. : Homère (Il. : Iliade ; Od. : Odyssée).

HH. : Hymnes homériques (Cer. : Hymne à Cérès).

Ib. : Ibycos

Luc. : Lucien (Anach. : Anarcharsis).

Pind./Pi. : Pindare (O. :Olympiques ; N. : Néméennes ; P. : Pythiques ; I. : Isthmiques).

Pl./Plat. : Platon (Rsp. : La République ; Gorg. : Gorgias ; Phaedr. : Phèdre ; Pol. ; Le Politique ; Conv. : Le Banquet ; Tim. : Timée ; Prot. : Protagoras ; Ep. : Epistolae).

Plut. : Plutarque (Artax. : Artaxerxès ; M. : Morales ; Mar. : Marius ; Popl. : Poplicola ; Syll. : Sylla ; Cic. : Cicéron ; Arat. : Aratus ; Pomp. : Pompée).

Sap. : Sappho

Sém. : Sémonide d'Amorgos

Soph. : Sophocle (Aj. : Ajax ; Tr. : Trachiniennes ; O.R. *: Œdipe Roi* ; O.C. *: Œdipe à Colone* ; Ant. : Antigone ; El. : Electre ; Ph. : Philoctète ; Ichn. : Limiers).

Th. : Théognis

Tyr. : Tyrtée

Xen. : Xénophon (An. : Anabase ; Cyn. : Cynégétique ; Hell. : Helléniques ; Eq. *: De l'Equitation* ; Mem. : Mémorables ; Eco. *: L'Economique).*